

CHRISTIA SYLF

# chronique des géants

# LE RÈGNE DE TA

ROMAN



ROBERT LAFFONT

**Christia Sylf**

**Le Règne de Ta**

*Chronique des Géants*



ÉDITIONS  
ROBERT LAFFONT

© Éditions Robert Laffont S. A., Paris, 1971  
ISBN 2-221-00203-2

**DU MÊME AUTEUR**

*Chez le même éditeur :*

**Kobor Tigan't**, Chronique des Géants, *roman*, 1969.

**Markosamo le Sage**, Chronique d'Atlantis, *roman*, 1973.

**La Reine au Cœur Puissant**, Chronique archaïque chinoise,  
*roman*, 1979.

## Table des matières

<i>PROLOGUE</i> .....	5
<i>CHAPITRE PREMIER</i> .....	15
<i>CHAPITRE II</i> .....	59
<i>CHAPITRE III</i> .....	79
<i>CHAPITRE IV</i> .....	104
<i>CHAPITRE V</i> .....	119
<i>CHAPITRE VI</i> .....	152
<i>CHAPITRE VII</i> .....	167
<i>CHAPITRE VIII</i> .....	187
<i>CHAPITRE IX</i> .....	196
<i>CHAPITRE X</i> .....	212
<i>CHAPITRE XI</i> .....	229
<i>CHAPITRE XII</i> .....	250
<i>CHAPITRE XIII</i> .....	269
<i>CHAPITRE XIV</i> .....	299
<i>CHAPITRE XV</i> .....	309
<i>CHAPITRE XVI</i> .....	323
<i>CHAPITRE XVII</i> .....	329
<i>CHAPITRE XVIII</i> .....	343
<i>CHAPITRE XIX</i> .....	347
<i>CHAPITRE XX</i> .....	358
<i>CHAPITRE XXI</i> .....	364
<i>CHAPITRE XXII</i> .....	373
<i>CHAPITRE XXIII</i> .....	383
<i>CHAPITRE XXIV</i> .....	393
<i>CHAPITRE XXV</i> .....	404
<i>CHAPITRE XXVI</i> .....	420
<i>CHAPITRE XXVII</i> .....	444
<i>CHAPITRE XXVIII</i> .....	464
<i>CHAPITRE XXIX</i> .....	473
<i>LEXIQUE</i> .....	491

## PROLOGUE

*« Le fleuve du Temps draine, roule et use les hommes comme des galets. Mais moi-même, je roule sans usure, étant de même nature que le fleuve du Temps. »*

Déjà, vous m'avez rencontré. Déjà, je vous ai parlé.

Souvenez-vous, souvenez-vous !

Toujours, c'est à vous que je parle, c'est de vous, toujours, que je parle, hâtifs passants de la terre, trop tôt dispersés par le vent de mort...

Un instant, rien qu'un, arrêtez-vous !... Qui vous poursuit ? Et que poursuivez-vous ? La panique du vivre fou attise votre fatale combustion. Et, poursuivis-poursuivants, malgré votre précipitation, vous n'échappez point à ce qui vous est ennemi ni ne rattrapez l'illusoire qui fuit.

De grâce, arrêtez !... Et que se reforme en vous le Grand Souvenir aux multiples rameaux...

Ce présent veut qu'enfin l'on se souviennne.

Vous n'êtes point si démunis que se plaît à le croire votre aride pensée. En vous, des sources existent, où le patient nomadisme d'une méditation trouve à s'abreuver.

Buvez cette eau et reflétez-vous parmi tous vos anciens reflets... Ah ! souvenez-vous ainsi. Lentement, soigneusement, souvenez-vous...

Et vous, les revenus d'un autre âge, dont la mémoire innée s'effare confusément aux lueurs fragmentées de ces vies antérieures qui vous hantent, osez enfin assumer votre vrai patrimoine, osez contempler les biens de votre

âme, osez reprendre ce qui vous appartient en propre et osez dire enfin, vous aussi, comme tant d'autres éveillés : « Oui, c'est vrai, j'y étais. Je me souviens... C'était il y a trente mille ans, à Kobor Tigan't, la quintuple Cité des Géants ! »

Mais oui, osez le concevoir, osez le détailler en vous, osez revivre le Grand Souvenir !... Vous y étiez, vous dis-je, vous y étiez, différents de ce que vous êtes devenus, mais si semblables pourtant.

Vous étiez à Kobor Tigan't, vous, témoin, vous, participant, héros ou damné de ce tout-puissant matriarcat magique, dont la dolence de vos vieilles âmes atteste le regret et l'ineffaçable empreinte.

Moi aussi, ô passants, ô revenus, j'y étais, comme vous. Souvenez-vous...

Je m'appelle le vieux Kébélé, le Judicieux Ami.

Je suis un vieillard éternel, un intemporel, le Toujours-Vivant.

J'ai bien d'autres noms, mais qu'importe !... Je ne varie point. Je demeure. Tandis que vous passez, pollens en diaspora, au travers du ciel de mon être.

La pérennité, c'est mon statut de vie, c'est la sphère de ma fonction. Je ne me connais point d'autre existence que cette durée sans âge. Je suis.

Mais je suis seulement parce que c'est pour vous.

Il m'appartient de rectifier le destin de ceux sur qui je veille.

Je ne puis intervenir cependant qu'à peine. La part supplémentaire que vous détenez, votre libre arbitre, limite et commande mes retouches.

Je tisse aussi et je brode. Certains, me voyant à l'œuvre, m'ont nommé le Maître Tisserand et, d'autres, le Brodeur, mais qu'importe !... De mes fils qui se croisent, je conjugue

les devenirs. J'unis le sommet à la profondeur. Ainsi, des êtres angéliques voient paraître leurs reflets dans le gouffre, tandis que celui-ci hausse vers d'idéales propositions la force de son aspir.

Et la droite et la gauche, et le plus et le moins, et le lourd et le léger, à l'infini, sur mon ouvrage, venant en balance, s'équilibrent et se compensent, tandis que je veille au centre sur ce qui part du cœur et y retourne.

C'est la Grande Tapisserie du Karma.

Le Temps y noue son petit point au canevas de l'espace.

Mes préméditations y proposent aux créatures les arcs dépouillés des voies évolutives ou les schémas simples, propices aux vastes libérations, que les actes des hommes viennent toujours surcharger et compliquer de capricieux lacs... Qu'importe, s'ils s'y retardent ! Par mon travail, tout est quand même mouvement, tout est voyage, tout est infini départ et prodigieux retour ; tout, humblement, se quitte, pour se retrouver magnifié. Les cycles solennels emportent, aux prestiges de leurs envols, le fil éclatant du destin. Rien ne disparaît. Rien n'est perdu jamais. Tout change. L'excès se mue en son contraire.

Ici, sur mon ouvrage, durant une brève saison, la vie s'émaille comme un jardin. Puis vient un long hiver de neige, d'effacement. Rien ne semble avoir été. Le souvenir doute et la mémoire défaille. Qui, encore, dans tout ce blanc d'indifférence, reconnaîtrait le jardin ?... Mais là, ailleurs, flambe la vie qui craque dans l'âtre, au zénith de son feu !... Entre, d'un coup, sous son costume de gris lambeaux, la mort, couvrant le feu de cendre et laissant ouvert, sur la maison vide, le vantail qui bat...

Qu'importe vraiment ! Moi, Kébéle, je renoue les fils cassés. Toujours, la Tapisserie se tisse. La broderie sera faite.

Et lorsqu'elle s'achèvera, elle ne sera qu'une partie du palpitant tissu cosmique, qui générera plus loin, ailleurs et

autrement, une autre broderie, différente, dont pourtant ni la trame ni la chaîne ne seront séparées de l'ensemble et sur le support desquelles les anciens fils, les mêmes, viendront structurer l'image multiple d'un nouveau destin des hommes.

Ainsi était Kobor Tigan't, où vous viviez aussi, l'immense, l'incroyable, la titanesque cité-montagne, élevant successivement, jusqu'au voisinage du ciel, les cinq gradins de ses villes hiérarchisées.

Ah ! son éclat non-pareil perdure encore sur ma Tapisserie !

C'était, alors, l'époque des plénitudes, de l'expansion vitale. Un irrésistible attrait, une aspiration vers le haut favorisait une croissance immense des hommes, des animaux, des plantes. Tout prenait en force un essor vertical. Les corps comme les âmes. On avait des trésors de puissance, des réserves de pathétisme, on était riche, vraiment, et tous ensemble, sans tractation aucune ; par la nature abondante, on emplissait sans mal les silos et les caves.

Il passait sur ce monde un souffle cosmique vrai. Ni l'espace ni le temps mais la substance même de ce principe, de cet océan non dimensionnel où nagent les esprits-mâtres de toute création.

C'était cela qui adombrait Kobor Tigan't. Cela que respiraient les Géants.

Grondantes passions ; pensées torrentueuses, orages des primes dévotions, dimensions et puissance dont on n'a plus idée sous nos cieux de poussière. Gloire du vivre dont s'épouvanteraient nos chétives natures qui vacillent parmi d'étroites névroses, dans le peu qui nous reste...

Ô Kobor Tigan't, on le dit : « Celui qui t'a connue garde à jamais ton souvenir, déposé dans les moelles impérissables de l'être ! »



C'était il y a trente mille ans, quand le matriarcat dilatait le soleil féminin de son ovule rayonnante...

Mais qu'importe cette splendeur ! Elle n'est chère à mon cœur que dans la mesure où y vécurent ceux-là sur qui je veillais.

Vous y étiez aussi. Souvenez-vous d'Abim. Vous l'avez bien connue. Qui ne la craignait pas ! Pourtant, elle ne régnait plus. Pourtant, elle vivait solitaire. Mais sa magie régénait toutes choses. Ni rien ni personne n'échappait à ses influences, par-dessous, en tous sens, ramifiées. Et son noir égoïsme ne lui permettait pas de comprendre qu'elle usurpait ainsi le pouvoir de sa fille aînée, Opak, la reine, l'Ooh'Rou, comme disaient les Géants, qui lui donnaient le nom féminisé de leur soleil, Ooh'R.

De grands maux en advinrent.

Abim, c'était bien une Kali terrible, une Notre-Dame de dessous terre.

Elle n'aimait rien tant que de jouir, dans sa solitude, des émanations telluriques, dont elle savait susciter la montée au travers de son propre corps et dont elle se servait, indûment, au profit de ses seules influences magiques.

Établie au centre même du royaume, elle commit le crime ou, si l'on préfère, pour être plus exact, le péché de s'interposer, comme un parasite, sur le canal naturel de communication du Bas avec le Haut, des énergies telluriques, issues de la Terre-Mère, avec les énergies solaires, logoïques, issues de l'Astre donneur de Vie, le Soleil Ooh'R.

Abim perturbera ainsi tout le plan de vie destiné à l'évolution particulière de la Race des Géants.

Il ne faut pas oublier que Kobor Tigan't était agencée comme une prodigieuse machine à transcendance. Elle était le Corps, bâti, architecturé, de la Race des Géants.

Tout corps y devait vivre la plénitude chamelle, dans l'exaltation de ses cellules.

L'Humain, microcosme, pouvait, par le truchement de ce « mésocosme », y accomplir son union, sa rejointure avec le macrocosme.

Kobor Tigan't était hautement fonctionnelle. Les semences solaires y descendaient librement, à la rencontre des féminines exhalaisons de la terre. L'union de leurs duelles forces créait un troisième point d'ambiance, un champ d'influences propices dans lequel, en équilibre, fructifiait la nature et progressaient les êtres, au cours d'une expansion extraordinaire où vivre était un enivrement.

Ce mystérieux jeu d'amour de la terre et du soleil à Kobor Tigan't déterminait une analogie d'appel au niveau des Ooh'Rou. Ces reines fécondes exprimaient le devenir de la Race et assumaient la production des modèles de celle-ci. Dans leurs ventres sacrés où, par l'intermédiaire d'un mâle élu, descendait l'analogue de la semence solaire, se généraient les enfants du futur, parfaitement accordés aux destinées promises.

Mais Abim intervint dans cette harmonie heureuse. Et Opak, sa fille, la reine, perdit mystérieusement, sans le comprendre, ses pouvoirs de royauté. Elle ne sut pas gouverner. Et n'engendra point le Grand Enfant qu'on espérait.

Des événements fatals, nés du déséquilibre, se produisirent en chaîne.

Le règne des Ooh'Rou vit ainsi venir son changement et, peut-être, sa fin.

Par la faute d'Abim, Mère Énorme, essence même du matriarcat, celui-ci fut paradoxalement frappé à mort.

Tout commença à se défaire, les valeurs sûres s'effondrèrent, dans l'effarement, la panique et le chagrin.

Amo, le plus beau des mâles de la royale Chambre d'Hommes, dont ni le corps ni l'âme ne trouvaient à se rassasier d'amour, mourut, en voulant exorciser cette détestable influence dont il avait situé l'origine.

Et Ange, l'étranger, le Bel Être venu d'ailleurs, déposé par l'espace sur la sainte montagne Kah'B'La, celui qu'Opak aimait avec maladresse et démesure, disparut le même jour, la jetant dans la douleur et la folie.

Et Ta, la princesse, sa sœur cadette, perdit le pareil à elle-même, son double, son unique aimé, To. En un instant, elle le perdit, pour avoir, un instant, oublié mon conseil de ne jamais s'en séparer.

Et Abim dont l'emprise venait ainsi de la déposséder, trouva, à son tour, sa propre fin.

... Alors, vinrent les infinis brouillards et la tristesse du peuple.

Les B'Tah-Gou, les Conteuses, ces bardesses qui instruisaient les hommes, commencèrent à mourir. Ainsi que les Ananou, ces hybrides d'hommes et d'animaux, ces grandes figures batraciennes dont on faisait, en les éduquant, ces étranges T'Lo bisexués, esclaves d'amour.

Opak ne fut plus qu'une démente, séquestrée dans ses appartements. Elle cherchera l'oubli et, qui sait, peut-être inconsciemment la mort, dans des érotismes forcenés avec ses T'Lo, dont la drogue psychique la ravagera sans recours.

La Race tout entière, atteinte dans ses sources profondes, était donc comme gisante, hébétée. La réaction ne venait pas. Lente à changer, lourde à se mouvoir, elle allait rester complètement démunie, incapable d'affronter les modifications devenues indispensables à sa survie, si Ta, dans un sursaut salvateur, n'avait pris juste à temps les rênes en main.

La jeune femme se trouvera occuper la première place avant même d'avoir bien compris. La seule héritière des sages B'Tah-Gou sera venue se mettre à son côté.

... Et maintenant, voici : celle-ci, Ata-Réè, est devenue l'auxiliaire irremplaçable. Elle est la sœur de prédestination qui soutient, aide et prévient, qui partage tout, joies et souffrances.

Maintenant, voici : dans sa Chambre d'Hommes désertée par tous ses mâles, au milieu de ses seuls T'Lo, Opak, la folle, stagne.

Non, il n'y a plus de B'Tah-Gou. Oui, les Ananou meurent doucement. Et, dans ses appartements fermés, Abim gît debout, dans la gangue d'une mort minérale qui a fait, de son corps, une pierre.

Maintenant, voici : le matriarcat bascule. D'autres influences veulent trouver à s'exercer. Les mutations fermentent... Et déjà, depuis longtemps, il naît plus de Filles que de Garçons. La polyandrie de ce matriarcat n'aura plus de raisons d'exister...

Ta est la dame élue de ce nouvel âge. Mais elle est moins une femme qu'un Être. Il lui incombe de préparer les voies de ce qui vient. Sur elle, tout repose. Elle devra tout créer. Il lui faudra oser, innover sans cesse. Précéder même ce temps qui vient.

Elle devra déblayer les ruines psychiques et, parfois, volontairement, effondrer des structures encore utilisables mais déjà, en vérité, périmées.

Elle règne. Et c'est un règne immense et nouveau. Elle donne à Kobor Tigan't le spectacle d'une reine jamais vue. Elle étonne, elle attire, elle subjugué. À son propos, les opinions se partagent. Mais en définitive, son ascendant triomphe, presque toujours.

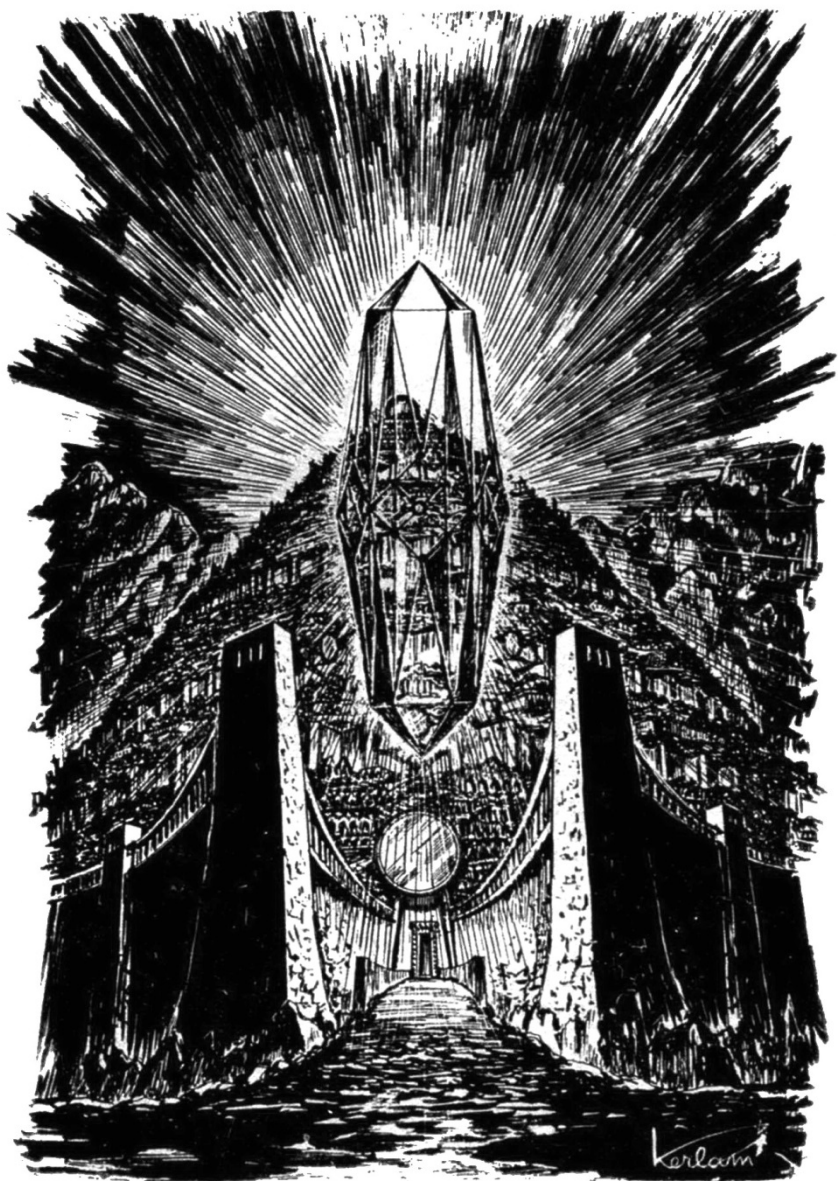
Ta est devenue l'Ooh'Rou Blanche.

Elle sait qu'elle assume la nécessaire liaison, la transition entre deux âges.

Elle sait, dès l'abord, que son règne passera, pour être remplacé par un autre, tout différent, dont elle s'écartera, au terme de toutes ses lassitudes.

Car celui qu'elle aime uniquement, To, n'est plus.

Le chagrin, le regret, l'absence, Ta les endurera jusqu'au bout, en présentant à tous l'énigmatique visage de celle qui ne vieillit pas, qu'on imite sans l'égaler, et que l'on aime, sans l'atteindre vraiment...



## CHAPITRE PREMIER

Sur Kobor Tigan't qui se dressait là, comme à l'habitude, dans la quintuple assise de ses Villes colossales et pléthoriques, hier, tout à l'heure, avant, qu'y avait-il ?

Quels drames, quels rires, quels cris, quels remuements d'âmes et d'entrailles, quelle courbe de la saison, quelle face du soleil ?

Oubliés ! Déjà oubliés ? Presque... Sans doute, oui, ce furent-là les multiplicités vitales et leurs quotidiennes torsions. Ce fut là un jour. Une perle baroque dans l'infini collier...

Mais ce jour passé n'était plus. Il était oublié, vous dis-je !

Maintenant, la nuit régnait. Absolument.

Certes, on avait pu croire qu'elle n'irait pas jusqu'au bout. Elle se déploya, pourtant. Sa douceur fut implacable ; sa progression, parfaite ; son établissement, total.

... Maintenant, elle avait tout conquis. La voici, épanouie ! Elle se dilatait enfin, triomphale.

Pour tout ce qui avait geint et craqué dans l'étroitesse du vivre conscient, voici l'immobilité, le sommeil. Et, par-delà, l'ouverture, la fuite, la libération : la nuit majeure. Celle qui est noire.

Ici, dense et drue, et aussi, ailleurs, glissante et fine comme un satin funèbre. La vraie nuit noire. La seule.

De partout, elle arrondissait, sur ses goulets et sur ses anses, les arches de ses départs, emmenant sans rien dire la coulée neutre du silence, dans quoi dérivait d'autres silences, plus infimes, des pèlerins ceux-là, en longues théories de flottements étirés...

Mais Kobor Tigan't, la pyramide des terrasses à titanesques degrés, la quintuple ville des Géants, elle, se tenait debout et ne partait pas, ancrée au port de son destin comme un vaisseau à cinq ponts.

En bas, dans la première Ville qui était comme la terre, à Kob'Lâm, le noir plus que noir se veloutait, entre les silos et les caves, où dormait la grosse mutité des réserves de nourriture, et les maisons éteintes qui abritaient les gens âgés, le peuple tranquille, un vaste humus de créatures.

Au-dessus, à Kob'Vâm, la végétale, c'était la nuit des feuillages, le touffu des arbres, les jardins aux contours effacés, parmi les gradins de mousse où de l'eau babillait, rivières et chutes, bouillonnements torrentueux.

Plus haut, au centre de Kob'Râm, cœur sauvage de la nuit, un rose halo de braises dénonçait le rêve des forges.

Elle ne dormait jamais comme les autres, cette cité des beaux hommes massifs et rudes, manieurs des métaux et des souffles activeurs ! Jusque dans le sommeil, elle gardait des rémanences de sa vie diurne : grondements subits ou chocs clairs, jets de feu et fusées d'étincelles, un peu de cette activité opulente et sourcilleuse qui la faisait trépider, parcourue sans cesse par les foules que passionnaient les travaux des Forgerons.

Plus haut encore, à des altitudes où l'air devenait pur et ténu, dans la buée des geysers et de la prodigieuse cascade qui partageait la noble Cité de Kob'Iâm, s'effaçaient des architectures foisonnantes.

Au-delà de ces ponts, de ces passerelles et de ces vertigineux escaliers, brillait au sommet, sur le noir du ciel, la sphère d'or de la Cité Royale, entourée de ses banderoles votives, à présent toutes blanches.

Un peu en dessous se devinaient la multiplicité des dômes d'or du Palais, rythmant l'agencement des monumentales terrasses de Kob'Ooh'R où, désormais, Ta régnait, seule.



... Elle ne dort pas. Dans sa chambre prestigieuse, dont les dimensions rendent plus sensible encore sa solitude, elle est là, les yeux ouverts, assise dans son lit, adossée à des coussins que froisse son insomnie.

Une lumière voilée permet de deviner que tout est blanc autour d'elle, étoffes et fourrures. Elle ne veut plus de couleur. Elle est seule. Elle se le dit. Comme chaque jour. Comme chaque nuit. Seule en face du grouillement racial. Seule avec le Règne. Seule. To est mort.

Elle soupire. Comment traduirait-elle aujourd'hui sa détresse ? Elle a dépassé le cap des larmes. À peine a-t-elle eu le temps personnel de pleurer son deuil.

Des lunaisons ont coulé depuis les bouleversements qui l'ont amenée au pouvoir. Du jour au lendemain, sans transition, il lui a fallu se mettre à l'œuvre pour maintenir le royaume, pour rassurer le peuple, pour conserver en cohésion les nobles de Kob'Ooh'R et de Kob'Iâm.

À tout, elle a fait face, tout de suite, sans relâche, parant au plus pressé, maîtrisant les paniques toujours possibles, car la défection calamiteuse, interrompant le règne de sa sœur Opak, avait beaucoup troublé la race, et des angoisses surgissaient dans toutes les consciences, alarmées par une situation de faits, inconnue jusqu'alors.

Pour Ta, les jours ont fui dans cette œuvre, les uns aux autres s'enchaînant, sans qu'elle ne trouvât une seule pause dans le temps qui ne fût dévorée par l'urgence des solutions à toujours apporter, ici, là et ailleurs. Elle avait donc pris l'habitude de penser très vite, de décider et de trancher. Elle conférait à ses actions une rigueur que la mollesse du règne d'Opak avait rendue nécessaire.

Trop de jours avaient coulé, livrés à eux-mêmes, avant que la nouvelle Ooh'Rou y appliquât le remède, souvent âpre, de sa détermination et de son agir.

Elle pesait, de toute sa volonté, sur le royaume. Elle projetait sa pensée, à l'avance, au-devant de ce qui se pré-

paraît souvent dans l'ombre et qu'Opak avait toujours pesamment toléré. Elle pressentait, concevait, préparait.

C'était une charge écrasante ! Et, tout au long de ces implacables lunaisons, ramenant chacune l'enchaînement des mêmes urgences, qui lui imposaient une vigilance sans faille, Ta avait maintes fois pensé, avec résignation, que ce harcèlement ne cesserait plus. C'était là son lot, à tout jamais !... car n'avait-elle pas accepté, dès le début, dans le secret de son cœur, de tout donner, de faire tout ce qui était en son pouvoir pour que l'ensemble de la race prît, sans verser, le tournant de l'âge nouveau et qu'elle consentît à recevoir dans sa substance des impulsions destinées à faire naître en elle les modifications indispensables pour pénétrer dans cet âge sans s'y éteindre...

Mais, maintenant, mais, cette nuit, une pause était intervenue dans la besogne de la Reine. Si inattendue, si précieuse dans sa soudaine vacuité, que Ta n'osa point l'utiliser pour le sommeil. Elle voulut la vivre.

Elle retrouvait la sensation de son propre corps, de sa présence, vivante, animée par le souffle. Elle s'écouta respirer. À nouveau, elle se savait être là ! Elle suivit, comme par un dédoublement émerveillé, le cours de ses pensées. À nouveau, elle sut qu'elle pensait !

Grâce à cela – parce qu'au fond il y avait, sans doute moins d'urgences qu'hier, parce que la somme de son travail avait bien réparé les brèches du pouvoir – elle pouvait, bien mieux, choisir et trier ses pensées. Elle pouvait, bien mieux, les accorder aux mystérieux rythmes du grand vouloir qui, avant elle, gouvernait toutes choses, et par lequel, seul, il lui serait loisible de gouverner, dans la mesure où elle se montrerait capable d'en respecter et d'en diriger les harmonies constructives.

Elle soupira, comme tout à l'heure, mais presque de bien-être. Elle s'installa délicatement dans cette rémission. Elle allongea devant elle ses mains amaigries et laissa son

dos s'alanguir mieux sur les coussins. Ce subit délassement de son corps, au lieu de l'amener au sommeil, aiguissait, tout en le ralentissant, le flux de ses pensées.

Par ce rythme plus paisible, toutes ses perceptions reprenaient leur finesse d'antan. À nouveau, comme lorsqu'elle n'était que la princesse Ta et qu'elle s'enfuyait en escapade vers Kah'B'La, la sainte montagne, elle exultait grâce au jeu de ses sens, enquêtant dans le monde et lui ramenant leur moisson.

Ainsi se refaisaient ses liaisons avec les multiples palpitations de la vie. En écoutant, en aspirant l'air, en goûtant sur ses lèvres la saveur nocturne, en frôlant ses joues du bout de ses doigts, en regardant les détails de sa chambre, elle se situait, îlot conscient autour duquel, enfin, avait cessé la tempête.

Elle reprenait possession d'elle-même, de cette chambre, de ce temps. Plus n'était besoin de faire front.

Elle laissa donc, peu à peu, dériver son attention vers l'extérieur. Rien n'y mettait obstacle ; les baies étaient ouvertes, les vélums écartés. C'était la saison douce ; il ne pleuvait pas mais souvent le soleil restait voilé. Personne ne s'en étonnait : les Fêtes du Printemps n'avaient pas eu lieu, cette année. Les drames et les deuils qui frappèrent les meilleurs de la race étaient encore tout proches ; un maléfice enveloppait Opak, la calamiteuse, que sa sœur Ta tenait raisonnablement séquestrée. Le peuple avait voué à sa nouvelle reine une dévotionnelle confiance et il attendait, patiemment, que vinssent d'elle des décisions, des décrets, des changements aussi. Rien n'était plus comme avant. Ta saurait donc, au moment voulu, ce qu'il faudrait faire.

La jeune reine connaissait parfaitement les pensées de son peuple. Mais, en ce moment, elle appréciait le silence, le vide de cette nuit noire ; elle en goûtait l'austère présence, plus chargée pour elle de significations que le bour-

donnement des foules dévotes, les plaintes des quémanteurs ou les caquetages courtisans qui, sans cesse, l'environnaient, la soulant parfois jusqu'à la nausée par cette activité incessante qu'ils lui communiquaient et, qu'en retour, ils réclamaient d'elle.

Du repos, enfin ! Cette nuit était un havre. Ta pouvait se mettre à réfléchir, de manière soigneuse, à loisir, presque voluptueusement. Elle prenait du recul pour juger de tout ce qui s'était passé.

Seule ainsi, elle était Ta. Et non plus ce fantôme hâtif, de toutes parts harcelé par un peuple aveuli, depuis longtemps incapable de réagir seul et dont il fallait sans fin galvaniser les forces.

Elle se contempla rétrospectivement. Elle mesura l'exacte étendue de son travail.

Sa première réaction fut un grand étonnement.

Il lui parut soudain que, depuis son accession au pouvoir, elle n'avait vécu qu'un seul jour, torride, haletant, desséchant, tourbillonnant de cris, d'entrechoquements, de discours, de parades obligées, de permanente présence devant son peuple qui était toujours là, à l'attendre, partout, à tout moment.

Terribles obligations ! Un seul jour de souffrante éternité. Jusqu'à ses maigres sommeils, toujours traversés d'images et de hantises, qui n'avaient été que des épisodes dans ce long jour !

Les yeux de Ta demeuraient fixés sur la nuit du dehors, au-delà de ses baies.

Elle y vit, peu à peu, comme en un noir miroir, passer et repasser le jeu du peuple, sans réaliser qu'elle s'était de nouveau absorbée en elle-même. Tout ce qu'elle avait observé volontairement, comme tout ce qu'elle avait subi à son insu, s'était accumulé dans sa conscience, jusqu'à y former une somme qu'elle questionnait à tout moment,

une glane qu'elle triait, s'efforçant d'assembler des faits, des réactions, de même nature, prémices d'événements dont elle devait toujours essayer de prévoir l'arrivée, de connaître l'intime essence pour s'en servir ou pour y opposer une parade, le cas échéant.

Souvent, ce qu'elle avait récolté ainsi lui demeurerait inconnu ; elle ne savait ni à quoi le rattacher ni à quoi le comparer. Il fallait deviner. En frémissant, elle interrogeait alors ces énigmes, sans visage pour elle.

Quel embryon allait-il sortir de ces coques closes ? Quel en serait le printemps ? D'où partirait le rayon qui en déterminerait l'éveil, l'apparition puis la croissance ?

Parfois, elle devinait et elle se préparait en conséquence, assurée de ne pas oublier et de reconnaître la chose au moment voulu.

Parfois aussi, elle acceptait certaines de ces inconnues. Son intuition la guidait. Elle ne savait pas ce qui viendrait là ; mais elle l'accueillait par avance, convaincue d'avoir pressenti une harmonie future ou une aide qui se montrerait, en son temps, providentielle.

Ainsi, elle avait souvent l'impression de conclure, en secret, de mystérieuses alliances, de passer des pactes avec des forces bénéfiques qui se proposaient à elle discrètement.

Cette fonction discriminatoire l'absorbait beaucoup et, bien qu'elle l'accaparât, lui plaisait, excitant son intelligence, apte à concevoir une combinatoire d'actions personnelles afin d'amener les éléments à se grouper selon les lignes de force de son plan, préalablement établi.

Mais elle rejetait d'autres éléments. Elle se montrait impitoyable. Sa décision tombait comme un couperet !

Elle se confiait peu à ce propos, estimant n'avoir de comptes à rendre à personne. Seule, Ata-Rèè, dont le lu-

mineux dévouement lui était tout acquis, entraînait parfois dans la confiance. D'ailleurs, ne devinait-elle pas tout !

Cependant, sa réserve faisait qu'elle ne posait jamais de questions indiscrètes. Même si, déjà, elle savait, elle souriait seulement et se taisait. Les harmonies qui la gouvernaient étaient les mêmes que celles de Ta.

Les deux femmes s'accordaient donc parfaitement. Elles se ressemblaient et partageaient les mêmes soucis. Face aux problèmes, elles concevaient les mêmes solutions. Mais Ata-Rée ne voulait se permettre que de suggérer, si besoin était. Avant tout, elle reconnaissait Ta pour sa reine, l'Ooh'Rou unique de Kobor Tigan't.

Depuis son avènement, Ta s'était appliquée à jouer surtout un rôle régulateur. Il convenait de maintenir l'allure, pour que la Race évoluât. Pas trop lentement, bien sûr. L'engourdissement, l'indolence étant néfastes. Et c'était là les défauts propres aux Géants. Mais pas trop vite non plus. Car la hâte, sur ces populations paisibles et volontiers routinières, eût été génératrice de paniques, donc de désordres, peut-être de brutalités.

Le peuple des Géants changeait.

Il changeait déjà, avant, lorsqu'elle était une princesse heureuse et insouciante. Et déjà, malgré sa jeunesse, malgré son dédain affiché pour les affaires du royaume, elle l'avait su, de façon aiguë. Elle estimait, à présent, qu'elle avait eu tort, avertie comme elle l'était, de se tenir à l'écart.

Qui sait ? Abim elle-même, dans sa monstrueuse autocratie, eût peut-être tenu compte de ces avertissements ?

Qui sait si des drames n'eussent pas été évités, en y appliquant alors des mesures jeunes, celles-là mêmes que concevait Ta, si facilement ! Abim en eût fait une Ooh'Rou, tout de suite, puisqu'elle se rendait compte, amèrement, la Très Énorme, de l'incapacité d'Opak à gouverner...

La jeune reine solitaire hocha la tête, tristement : Tout s'était enchaîné de travers ! Elle n'aurait pas dû rester indifférente. Car, au bout de tout cela, To est mort ! Et Amo, le plus vaillant, semblable au soleil, mort aussi. Le Bel Être, l'Étranger de Kah'B'La, la sainte montagne, n'est-il pas également mort ? Il a disparu, sans que l'on sache. Aucune trace, jamais. Alors, Opak est devenue folle, Abim a cessé d'exister, on a fermé les vantaux de pierre de sa chambre de veille, les chères Conteuses de Kobor Tigan't se sont éteintes, les unes après les autres, un Inexorable départ, un détournement lassé, elles sont parties, leurs corps se sont défaits dans l'ombre de leurs maisons murées... Ata-Rèè, la dernière Conteuse, est venue auprès de Ta... Il a fallu commencer de régner tout de suite. Sans To...

Tout cela, bien certainement, c'était sa faute à elle. Ses remords ne s'apaisaient pas. Ils aiguisaient ses scrupules, son attention, sa vigilance. Elle voulait se racheter à ses propres yeux. Cela non plus ne regardait personne. Qui, dans le peuple, avait seulement pensé que la princesse Ta aurait pu, très tôt, empêcher les fatalités de s'abattre ? Personne, certes. Tous la révéraient, au contraire, parce qu'elle les avait galvanisés dans les heures cruelles.

Elle avait su les rassurer quand ils étaient tous *comme* des enfants, effrayés par les deuils et les calamités étranges qui accompagnaient ceux-ci. Tous l'avaient aimée, avec élan, parce qu'elle-même était frappée et que la dernière vague du malheur la privait à jamais de son unique bien-aimé, To.

... Elle seule sait pourquoi il est mort. En vérité, elle seule en connaît l'occulte motivation. Elle l'a laissé partir. Elle l'a envoyé vraiment vers son destin. Elle a ordonné. Elle a dit : « Va ! »... Le vieillard de Kah'B'La n'avait-il pas recommandé : « Beaux enfants, ne vous séparez jamais ! »...

La jeune femme roula sa tête avec lassitude contre ses coussins. Toujours les mêmes pensées, les mêmes remords, les mêmes regrets !... Le frémissement annonciateur des sanglots trembla dans sa poitrine.

Allons, inutile ! Elle n'avait plus de larmes. Elle força ses pensées à reprendre un meilleur cours. C'était de cette façon qu'elle pouvait réparer.

... Le peuple. La Race. L'avenir qui arrive. Les indispensables modifications...

Des courants insolites parcouraient les Géants. Ils ne pouvaient plus, sans péril, se maintenir dans leur pérennité. Le passé les étouffait. Il était usé. Rien n'en pouvait plus être tiré. Leurs habitudes quiètes craquaient de toutes parts. Le règne absolu des femmes avait cessé d'être le berceau de l'avenir. Il devenait, au contraire, l'enlissement... O Ta, tu le sais, toi qui es la première Ooh'Rou blanche et sans homme, toi qui assures ce dur passage d'une ère à l'autre, tu le sais ; mais comment : le leur dire, à tous ceux de ta race qui, voici peu de temps encore, communiaient à la Fécondation de la Reine, cette Ooh'Rou formidable, splendide et dorée, dont la Chambre d'Hommes contenait les plus beaux mâles, cette Opak, ta sœur, qui maintenant croupit, enfermée, à la merci de la drogue de ses T'Lo !...

Il était impossible de rien dire. Nul ne comprendrait. Il faudrait agir. Maintenir une action, dans un dessein précis de transformation, sur de longues années de patience. Il faudrait adroitement remplacer des us et des coutumes qui ne satisfaisaient plus vraiment. Il faudrait deviner, avant les intéressés eux-mêmes, ce qui ne satisferait plus vraiment. Ce qui avait cessé d'avoir une correspondance dans le temps présent et dans les âmes devait être supprimé. Toujours mettre autre chose à la place. Ne pas laisser de trous vides. Remplacer. Compenser. Innover.



Des particularismes généraux étaient en train de s'effacer. Tandis que d'autres, jusque-là apanage d'une minorité, se développaient, anarchiquement, tendaient à être par tous adoptés, seraient vite envahissants et dangereux si Ta n'y mettait, par avance, bon ordre.

C'était le cas pour les T'Lo.

Afin de mieux y réfléchir, elle venait de fermer les yeux.

Il lui semblait qu'elle n'était pas acceptée complètement par les Sectateurs des T'Lo. Elle a perçu souvent des réticences, des résistances même, parmi les nobles de cette sorte. Ils avaient l'air de s'attacher plus que d'autres au passé, aux légendes ancestrales, aux vieilles façons de faire.

Ta réprouvait l'usage des T'Lo. Elle en connaissait tous les dangers pour les avoir vus à l'œuvre tout près d'elle dans la famille royale. La démission d'Opak, sa maladie, sa folie, provenaient tout droit des épuisements érotiques dus à l'abus des T'Lo et à l'intoxication psychique qu'ils déterminaient. Il n'était pas d'exemple qu'un Sectateur ne fût devenu aboulique sur la fin de ses jours. Mais hélas, les nobles dépravés y voyaient là un raffinement, un privilège. Ils avaient pris l'habitude de mourir dans une trouble extase, au terme de leur épuisement. « Ils se détournent de la vraie vie ! » estimait Ta. Cette habitude devait être abandonnée, puisqu'elle faisait des ravages parmi les meilleures familles !

Il n'en avait pas été de même pour les Ancêtres qui, eux, n'avaient subi aucune atteinte psychique. C'était là un particularisme qu'Abim se plaisait à rappeler, lors même qu'elle incitait Opak à la prudence vis-à-vis de ses T'Lo.

Les géants de Kobor Tigan't, au cours des âges, s'étaient sensibilisés à ce subtil poison que distillait en eux le contact des T'Lo. Peut-être que ceux-ci, en même temps, évoluant de leur côté, dans le milieu confortable qu'on se

plaisait à leur offrir, avaient en quelque sorte concentré leur toxicité ?

Sagement, la jeune femme pensait que tout n'avait qu'un temps et qu'une habitude, autrefois inoffensive, devenait pernicieuse au-delà de ses limites. Les choses doivent être périodiquement renouvelées. Elles se muent souvent en leur contraire, lorsqu'il n'y a plus nécessité mais, seulement, persistance routinière.

Les Grands Ancêtres, au terme de l'immense exode, qui les avait décimés avant de les amener sur les Hauts Plateaux, où ils construisirent Kobor Tigan't, ne s'allièrent aux T'Lo que pour se créer des serviteurs et des adjoints.

Des liens affectueux s'étaient évidemment noués, au fil des âges, entre les maîtres et leurs humanimaux. On cessa, peu à peu, d'employer ceux-ci. On les adopta. On se piqua de les élever. On eut pour eux des désirs. Leur nature tendre s'épanouit. L'admiration dévote qu'ils vouaient aux humains les porta à rendre au centuple la moindre attention. Ils furent les esclaves d'amour. Ils n'avaient pas d'autre intelligence. Ils désiraient sans doute devenir des hommes...

« Voilà, dit Ta, l'utilité d'un âge s'est transformée en inutile perversité ! L'usure est un poison. Les T'Lo ne sont pas faits pour entrer dans le temps qui vient. Ils sont des vestiges. Sans les soins dont on les a entourés, ils auraient déjà normalement disparu. »

Des signes évidents corroboraient son raisonnement.

Dans la Fosse, sous le palais, les Ananou, ces T'Lo non encore éduqués, ne mouraient-ils pas ? Chaque jour, ou presque, leur nombre diminuait. Les uns après les autres, ils sombraient dans une apathie au terme de laquelle ils s'endormaient, pour ne plus se réveiller.

La chose avait commencé juste avant la mort d'Abim. Il y avait eu des rémissions dans cette hécatombe. Mais elle reprenait toujours, plus ou moins prononcée, pour plus ou

moins longtemps. Il fallait se rendre à cette évidence que, dans un laps de temps difficile à apprécier, il n'y aurait plus d'Ananou.

Alors, se disait Ta, peut-être les T'Lo s'affaibliraient-ils aussi, à leur tour ? Cela en résoudrait naturellement le problème. Déjà, ils semblaient procréer moins qu'auparavant. Les jeunes Ananou, issus des T'Lo et reversés, dès sevrage, à la Fosse, devenaient plus rares. En tout cas, ce très ancien équilibre des naissances qui, toujours, compensait les pertes, était à présent rompu. Ta ne pensait pas qu'il se rétablît.

Dès le début de ces perturbations, elle avait édicté des mesures sévères.

Elle faisait secrètement évacuer de nuit les cadavres et interdisait qu'on en parlât. On n'approchait plus de la Fosse.

Ceux qui en protégeaient les abords étaient les anciens gardes d'Abim, hommes d'une stature immense qui paraissaient taillés dans le granit. La jeune Ooh'Rou en avait fait les meilleurs éléments de sa garde personnelle. Leur chef s'appelait Hé-Nark. Il ne quittait guère la reine et veillait à sa porte.

Ta aimait s'entourer de ces hommes qui respectaient toutes ses consignes. D'un naturel retenu, ils étaient particulièrement discrets et sérieux. Ils ne bavardaient pas et leur aspect était tel qu'il décourageait d'avance les importuns.

Ces hommes étaient liés par une fraternité d'habitudes et de goûts. Ils nourrissaient des sentiments élevés et se tournaient vers le soleil Ooh'R. Il y avait en eux un mélange de guerrier et de prêtre.

Les femmes, tout en les admirant, les prenaient peu souvent dans leurs Chambres d'Hommes. Peut-être étaient-ils trop personnels à leur gré ? C'est possible. Même les plus autoritaires des femmes évitaient de croiser

le regard de leurs yeux gris car alors, invariablement, ces mâles supérieurs souriaient, et l'on ne savait pas bien ce que voulait dire ce sourire un peu ironique.

De leur long service auprès d'Abim, qui exigeait d'eux maîtrise, silence et incorruptibilité, ils s'étaient forgé un caractère à toute épreuve. Endurants, indifférents à tout ce qui n'émanait pas du pouvoir royal, ils donnaient à Ta un sentiment d'assurance et de force. Ils exprimaient les résolutions de son âme.

Leurs premières apparitions en public, autour d'elle, avaient fasciné les foules.

Ils avaient été une sorte de révélation. Longtemps confinés dans le seul domaine d'Abim, on ne les connaissait pratiquement point. En outre, ils se révélaient être d'un type très différent des autres mâles.

Au début, on avait tout naturellement pensé qu'ils représentaient la Chambre d'Hommes de la nouvelle Ooh'Rou. Celle-ci avait dû démentir publiquement, sans avoir la certitude de parvenir à se faire croire.

Mais, ce jour-là, aucun des gardes n'avait souri et une buée de résignation voilait les yeux de Hé-Nark.

Qu'important leurs sentiments ! La reine les estimait hautement et savait pouvoir se féliciter de ce choix. Ils devaient donc s'en contenter.

Mais, à propos des Ananou, elle savait aussi qu'il suffisait de bien peu de chose pour qu'un secret s'évaporât, même quand des gardes infailibles se taisent, même quand un peuple est docile par confiance. Une indiscretion reste toujours possible.

Et puis, les intuitions ne jouaient-elles pas qui, si souvent, aiguisent de subites curiosités ? Alors, devant ce qu'il ne faut pas voir, le vent du hasard pousse le seul, l'unique enfant bavard de tout le royaume !...

Elle avait surpris chez certains nobles des conversations anxieuses tournant autour des Ananou. Car, depuis son avènement, on lui avait fait, comme de coutume, des demandes d'adoption d'Ananou auxquelles, par suite de sa réprobation, elle n'avait pas donné satisfaction, remettant ses réponses à plus tard.

Les Sectateurs des T'Lo, convaincus de la légitimité de leurs droits, s'étaient étonnés. Néanmoins, ils avaient courtoisement temporisé, estimant que Ta se conduisait ainsi parce que les temps étaient encore troublés et que, de toute façon, il ne s'agissait nullement d'un refus. Ils restaient donc en attente. Mais leurs sentiments à l'égard de la nouvelle Ooh'Rou furent, dès lors, troublés. La situation devenait embarrassante. Elle risquait de prendre vite un tour critique.

Or, la jeune reine était résolue à ne pas remédier à cette extinction des Ananou qu'elle considérait comme une signature de cet Âge nouveau. Sans eux, la Race se purifierait d'autant. D'ailleurs, ces Sectateurs des T'Lo ne formaient qu'une minorité. L'ensemble du peuple réprouvait ouvertement, et depuis toujours, leurs pratiques.

Ta s'était donc promis de ne plus concéder le prêt d'aucun Ananou à des particuliers. Ce serait là un commencement. Elle abolirait la coutume, le moment venu. Elle se rendait bien compte qu'il ne faudrait pas trop tarder. Mais, à vrai dire, elle ne savait pas comment s'y prendre ni, surtout, en quels termes annoncer sa décision.

Sur ces entrefaites, coup sur coup, Ata-Rèe lui rapporta d'autres conversations de Sectateurs. Ainsi, le malaise grandissait. De confuses exclamations avaient, paraît-il, été poussées : « On ne comprenait plus l'Ooh'Rou Ta. Le maintien des coutumes n'était-il point le plus sûr garant d'un rapide retour à une vie normale et heureuse ? »

Ils ne comprenaient pas que la vie, pour se maintenir, demande à changer et qu'il faut, comme la nature, laisser

s'éteindre des créatures pour que d'autres, plus en accord avec de nouvelles subtilités, puissent prendre leur place et jouer leur rôle, momentanément elles aussi.

Ta était si fortement pénétrée par cet Âge nouveau qu'elle s'étonnait, s'irritait et se navrait toujours à constater les réticences de ses semblables : « Ils vont tous périr si je ne parviens pas à les modifier. Ils deviendront comme ma mère Abim : des masses minérales, désertées de leur humanité, et fixées à jamais sur des terrasses de pierre morte ! »

Il fallait qu'elle empêchât, coûte que coûte, un tel destin ! De brusques désirs d'intervenir tout de suite la dressaient.

Elle se maîtrisait, possédant assez de finesse pour comprendre que le temps servait ses plans et qu'il ne fallait rien brusquer mais, au contraire, avoir l'air parfois d'aller dans le sens des autres.

Aussi, avait-elle accepté de recevoir une délégation des Sectateurs. L'entrevue devait avoir lieu le lendemain matin, à l'Audience de la Lumière.

Elle aurait bien voulu que cette nuit se prolongeât !

On avait pris goût aux audiences de Ta. Elle n'était pas comme sa sœur Opak qui n'accordait que bien peu d'entretiens et à qui on n'en demandait guère. Or, la pression des récents drames avait soulevé dans la Race toutes ces questions latentes, trop longtemps négligées. Émus par les calamités, sortis tout crus de leur quiétisme, les Géants de Kobor Tigan't venaient de découvrir leur dénuement spirituel. Leur vivre pléthorique s'éraillait, leur révélant la guenille de leur être secret. Pourquoi, comment, jusqu'où, quel était le sens de ces choses, que fallait-il faire, alors ? Des nuées de questions ! Et l'incapacité d'y répondre...

Ils n'avaient pas d'imagination. Ils ne savaient pas encore tirer parti des éléments proposés ni tenter avec ceux-ci des essais d'assemblage. Ils restaient passifs.

Jusqu'alors, ils avaient subi, avec une superbe pleine d'innocence, les déploiements vitaux qui faisaient toute leur gloire et toute leur force.

Et voici que cela ne suffisait plus !

Ils comprirent vite aussi que cela ne suffisait plus depuis très longtemps. Et que l'Ooh'Rou Opak ne les avait point aidés, point gouvernés mais que, seulement, elle avait promené au milieu d'eux, éblouis, la seule masse de son corps, sans s'occuper jamais des lents mouvements de leur esprit. Une mauvaise Ooh'Rou, vraiment ! Et, par nocive influence, sans doute responsable des morts inexplicables du très admirable Amo, de To, aimé de la princesse, et de Celui-qui-vint-d'Ailleurs, trop peu de temps connu, hélas !...

Les Géants, traumatisés, remâchaient leurs regrets, sans rien faire...

Mais puisque là, au sommet, une Ooh'Rou, impensable auparavant, nette et blanche, trouvait à leur répondre, allant même au-devant des questions, les devinant, comme par magie, ils prirent tout de suite, presque d'un jour à l'autre, la pressante habitude de lui parler et d'attendre d'elle, avec certitude, toutes clartés, toutes décisions.

Des femmes se mirent à dire, en manière de refrain :  
« L'Ooh'Rou Ta sait ! »

Cela rendait un son très précis, très affirmatif. À la suite de quoi se forma une expression dont on se servit pour conclure les conversations difficiles, entre bonnes gens. On disait alors, quand on arrivait à quelque impasse de raisonnement, avec un soupir reposé : « Oui, mais Elle sait. » Ce qui signifiait, en clair, qu'on remettait par avance la solution du problème dans des mains plus expertes.

Cette simple exclamation les reconfortait. Ils en usèrent et en abusèrent. Ils avaient réellement grand besoin d'une telle reine.

À cette pensée, Ta, dans son demi-sommeil, esquissa un léger sourire. Puis, les images de son cerveau devinrent plus floues. Sa respiration s'approfondit. Elle ne dormait pas vraiment encore, bien qu'elle n'ouvrît plus les paupières et que sa tête glissât sur le côté.

Malgré cet état de repos, sa pensée aborda soudain, en impact, le problème douloureux qu'elle savait devoir bientôt affronter : Opak.

'Cela venait de se faire par le biais des soucis que lui causaient les T'Lo. Elle n'avait pu s'empêcher d'évoquer le seul d'entre eux qui lui fût sympathique : T'Lo Dê, le favori d'Opak, qui surpassait, et de loin, tous ses semblables quant à l'intelligence et, il faut bien le dire, quant à l'humanité.

Cette dernière qualité était vraiment très perceptible chez lui. En outre, grâce à la compassion du Bel Étranger, il avait bénéficié d'un éveil de conscience tout à fait extraordinaire. T'Lo Dê s'était personnalisé.

Ta, avec embarras, devait s'avouer qu'elle lui portait une secrète estime. Elle s'appliquait à n'en rien montrer.

Mais elle se demandait si ce n'était pas lui qui, ainsi, la retenait de précipiter leur nécessaire élimination.

Or, elle avait craint que T'Lo Dê ne fût malade comme ses frères primitifs, les Ananou. En effet, au cours des dernières lunaisons, il était devenu morose. Plein de langueur, il passait le plus clair de son temps à se reposer, seul, dans un angle de la chambre d'Opak.

Venait-on à entrer, alors il s'acagnardait un peu plus, les genoux remontés, à demi caché derrière des coussins. Il se désintéressait complètement de l'ancienne Ooh'Rou et ne se mêlait jamais plus aux autres T'Lo qui continuaient à entourer et caresser celle-ci. Il paraissait même en craindre les violences et lorsqu'une crise convulsait l'insensée, qui se répandait en sursauts et en hurlements, il



allait de lui-même, à demi marchant, à demi rampant, chercher du secours auprès du garde le plus proche.

Hé-Nark avait été souvent témoin de cela et il en avait parlé à Ta, à sa manière discrète et mesurée. Ce fut lui-même qui suggéra à celle-ci que le T'Lo allait, sans doute, avoir un petit.

Ainsi donc, il y aurait deux naissances, car la grossesse d'Opak touchait à son terme.

Le cœur de la jeune reine battit douloureusement à cette évocation. Sa sœur aînée étant à demi folle, quel serait le sort de l'enfant ? Et surtout, qui serait-il, cet enfant ? Était-il seulement de la semence d'Amo ? Rien n'était moins sûr...

Depuis longtemps, elle s'était préparée à affronter cette épreuve. Ata-Rée la seconderait. Mais, après, une fois l'enfant né ?... Il irait sans doute rejoindre les autres, fils et filles d'Opak, dans la Garderie Royale... Et si cet enfant, né après tant de troubles, portait un signe, le Signe dont Abim s'était refusé à révéler la nature exacte ?... un Signe, venu d'Ooh'R le Soleil...

Ta s'est endormie sans le savoir. Un long moment, elle sera très calme.

Au dehors, peu à peu, la nuit se met à changer. Des nuages sont arrivés qui, maintenant, s'assemblent en un plafond laiteux. L'air s'émeut. Des souffles courent. Les vélums des baies se soulèvent, comme s'ils profitaient du sommeil de Ta pour donner une agitation clandestine à cette chambre jusqu'alors si calme.

D'abord imprécise, l'odeur marine du Grand Va-Hôh, l'ouest maudit, s'impose à présent. Ce n'est plus la nuit noire. Autre chose s'annonce. On dirait que se rassemblent les témoins invisibles d'un événement imminent.

Mais la jeune femme rêve... Elle se meut avec difficulté au sein d'une eau brillante, tombant de très haut sur elle, qui n'en éprouve pourtant ni le poids ni la mouillure.

C'est la grande cascade de derrière Kah'B'La, celle qui a surgi après la disparition d'Ange, le Bel Étranger.

Ta s'applique à progresser jusqu'au cœur de cet élément. Il y a là quelque chose qui l'attire, bien qu'elle n'en connaisse pas la nature et qu'il soit presque impossible de l'identifier au milieu de tous ces miroitements. Néanmoins, elle s'y efforce. Elle a le sentiment d'une urgence qui va, bientôt, l'arracher à cette tâche. Il faut qu'elle réussisse à savoir, avant qu'on la rappelle !

Brusquement, elle heurte cette masse inconnue qui est là, dans l'eau et qui lance des réfractions brisées comme une énorme gemme. Ta crie : « Ange ! »

Et son rêve se casse... Un choc sourd. C'est son cœur. Un choc noir. C'est la nuit, le chagrin habituel. Voici, du fond de ce noir, To qui surgit, qui implore, qui l'appelle ! Il court vers elle. Sans jamais avancer. Sans jamais la rejoindre. Elle est rivée sur son trône. Elle est muette. Elle ne peut rien pour To. Rien que souffrir. Rien que panteler, infiniment, dans la déploration de cette double torture... Son cœur cogne...

Ta saute sur ses pieds. On frappe à sa porte.

C'est Ata-Rèè qui entre, précédée par Hé-Nark. Il a le teint gris. Malgré sa maîtrise, c'est un homme émotif. Il doit être bouleversé. Il salue et se retire. Mais ses yeux ont été éloquents.

Ata-Rèè chuchote précipitamment :

— Ooh'Rou, le moment d'Opak est commencé depuis tout à l'heure. J'y étais. Maintenant, il faut que tu viennes.

Déjà, elle a jeté un manteau sur les épaules de Ta. Malgré la hâte, son geste s'est fait enveloppant, affectueux,

transmettant par avance des forces dont la jeune femme aura le plus grand besoin.

« Voici donc venue l'épreuve », a songé Ta. Mais maintenant, elle est résolue, comme chaque fois qu'il faut agir. Dédaignant tout commentaire, elle s'empresse avec sa compagne.

Dans le couloir, Hé-Nark est là qui veille. Elle s'arrête pour lui toucher le bras. Il frémit, de toute sa masse, comme toujours, même quand ce n'est que sa robe qui le frôle.

— Tu as compris, n'est-ce pas ? dit-elle.

Il hoche la tête.

— Tu ne diras jamais rien à propos de cette nuit, sans mon ordre.

Elle a martelé ses mots. Elle lui touche encore le bras.

— Jamais je ne dirai rien, affirme-t-il. D'ailleurs, tu le sais bien, Ooh'Rou !

Elle le regarde dans les yeux. Oui, elle sait bien. Elle est en paix avec lui.

— Alors, accompagne-nous, ordonne-t-elle.

Le garde les suit, silencieusement, au long des couloirs qui serpentent, vers les appartements d'Opak. À leur approche, d'autres gardes s'écartent, baissant les yeux sur le passage de la reine. Elle se retourne vivement vers Hé-Nark :

— Tu réponds de leur silence. Arrange-toi.

Il sourit. Aucun ne se risquera à parler, tant qu'il sera là. Son autorité n'est pas vaine et tous la reconnaissent. Il est le Chef, le Premier.

Les appartements d'Opak, saccagés, ne sont plus ceux d'une reine, mais d'une insensée.

Contrairement à l'habitude, tous les T'Lo sont massés dans une seule pièce, loin de leur maîtresse. Ils semblent s'y être retirés spontanément. L'anxiété latente leur fait poser sur les êtres et les choses de grands yeux apeurés. Certains ont les joues mouillées de larmes. Ce qui arrive à Opak les bouleverse. Leur sensible organisme frémit, comme en reflet, à tout ce qui se passe dans la chambre voisine.

En arrivant, Ta ne leur accorde qu'un bref coup d'œil. Elle a cependant l'impression que T'Lo Dê n'est point parmi eux. Mais elle n'a guère le loisir de vérifier. L'urgence est ailleurs et, à son gré, trop de temps déjà s'est écoulé sans qu'on intervienne auprès d'Opak. Elle perçoit la respiration de celle-ci, grumeleuse, enrouée.

L'odeur de la sueur et du sang la saisit. Afin d'avancer vers sa sœur, qui gît sur un amas de coussins pour la plupart éventrés, elle doit se frayer un chemin en repoussant du pied des vêtements épars, des bijoux, des plats de nourriture gâchée.

Vivement, Ata-Rée se penche, déblaye, soutient sa reine.

Opak somnole en grognant, toute nue. Son ventre énorme luit comme un fruit mûr. Bizarrement, elle a réuni une grande quantité de ses bijoux tout le long de sa jambe gauche : bracelets et colliers, sur lesquels elle a enfilé des bagues, l'enserrent ainsi de la cheville à la cuisse.

— Dégage-la ! intime brièvement Ta à sa suivante.

Tandis que celle-ci s'affaire adroitement, la jeune femme, domptant sa répulsion, se penche sur sa sœur qui ne paraît pas consciente de sa présence.

Il y a longtemps qu'elle ne l'a pas vue d'aussi près. Elle est frappée par tous les détails de son avilissement. Une adiposité déformante a gagné ce corps, il y a peu de temps encore réputé pour l'harmonie de ses lignes. Son teint de cuivre orange, si célèbre, a été remplacé par un ton blême,

semé de taches décolorées. On reconnaît à peine son visage. L'abus érotique des T'Lo y a imprimé son stigmatisme majeur. En effet, ses tempes sont creusées d'une profonde dépression mauve qui rejoint l'immense cerne des orbites. Les ailes du nez arborent également ce signe. D'autres flétrissures, de même nature, commencent à jasper les joues.

Ta lui soulève une main pour en regarder anxieusement les ongles. Ils sont mauves, eux aussi. Elle pense, avec une amertume rageuse, que les familles adonnées aux T'Lo considèrent ces atteintes comme des caractéristiques de la plus haute noblesse, les prérogatives élégantes d'une caste privilégiée.

Elle secoue tristement la tête, prenant Ata-Rèe à témoin :

— Quelle déchéance ! Elle ne vivra plus longtemps.

— C'est juste, dit la suivante, son temps de reste est mesuré. Elle s'est détournée de la vie. Tout lui est de trop à présent. Sauf, bien sûr, ses T'Lo... Mais, vois : pour l'enfant, rien n'avance. Depuis trop longtemps, cela dure. Il va mourir, si cela continue. Elle ne veut pas faire d'efforts.

Ta soupire :

— On dirait qu'elle ne se rend même pas compte.

La jeune femme éprouve une lassitude d'une étrange sorte. Qui a raison ? Faut-il vraiment lutter ? Cette femme a choisi une autre voie, celle du refus. Faut-il la brusquer, parce qu'on marche soi-même dans l'autre chemin ? Faut-il la forcer à prendre conscience, à retrouver le souvenir de tous ces drames qui, en vérité, ont fait d'elle cette épave ? Faut-il la forcer à tenir son ultime rôle de génitrice ? Car qui est dans son ventre ? Un monstre, peut-être, qu'il faudra faire disparaître... Opak sent peut-être que cet être ne doit pas voir le jour...

Mais les forces de la vie sont puissantes chez Ta.

Avant d'avoir vraiment décidé de la conduite à tenir, elle se retrouve en train d'appeler avec violence :

— Opak ! Tu m'entends, Opak ?

Elle a réussi ! Un œil s'ouvre, un seul, brillant, clair, aigu, à deux doigts de son visage. Elle n'a pu s'empêcher de sursauter. Il la fixe si intensément ! Mais la voit-il ?

Elle insiste :

— Opak, c'est moi, c'est Ta. Tu me reconnais ?

L'autre œil s'est ouvert. Hélas, il est tout vague, celui-là, tout embué. Et puis, il glisse de travers, à l'opposé du premier.

Ata-Rée, saisie, n'a pu retenir une exclamation d'effroi. La jeune reine pense qu'elle-même préférerait le visage aux yeux clos, plutôt que ce masque insoutenable ! Que peut-on espérer d'une créature parvenue à ce point ?

Néanmoins, elle serre l'épaule de la gisante, d'une douce mais ferme pression, pour bien faire pénétrer ses paroles :

— Écoute, Opak. Tu attends un enfant. Je te l'ai répété chaque jour. Quand je venais te voir. Tu te souviens ? Maintenant, c'est le moment. Tâte ton ventre ! Ton enfant vient. Il faut te mouvoir. Il faut l'aider à sortir.

Elle s'interrompt : les deux yeux se sont refermés. Un vague sourire, que l'on croirait d'ironie, éclaire cette face bouffie. Mais, soudain, le teint s'empourpre. Il semble que gonfle le cou. La tête roule de droite et de gauche. Certainement, Opak souffre. Mais il n'y a aucun indice de reprise du travail, la naissance reste stationnaire.

Il est évident que son énorme masse apathique ne transmet plus au cerveau le sens exact du labeur viscéral qui tente de s'accomplir en elle. La drogue psychique des T'Lo a détruit ses nerfs.

Cependant, une lointaine et imprécise sensation de souffrance doit lui parvenir quand même, car voici qu'elle bredouille :

— ... mal !... Je veux mes T'Lo !

Dans les bras d'Ata-Rèè, elle se redresse à demi, hagarde. Ses paupières se relèvent. Ses yeux dérivent moins. Elle cherche à discerner des détails autour d'elle et tend un bras au hasard. C'est Ta qu'elle rencontre et qui répond à sa pression.

— Mes T'Lo. Où sont mes T'Lo ? Je veux...

— Non, dit Ta. Pas maintenant. Plus tard.

Des larmes apparaissent dans les yeux d'Opak. Ta s'empresse de la rassurer :

— Plus tard, tu les auras.

— Tous ?

— Oui, tous. Et T'Lo Dê aussi. Mais maintenant, ma sœur, tu dois faire naître ton enfant. Il veut sortir. Aide-le !

Elle s'arrête, stupéfaite : Opak se tord de rire. Mais comme cela lui fait mal, elle cesse presque aussitôt et s'exclame :

— Mon enfant ! Quel enfant ? Opak n'a pas d'enfant.

Un court sanglot la secoue ; elle prend un air de reproche :

— Il ne faut pas te moquer de moi, ma sœur. Tu le sais bien, toi, qu'Opak a tout raté... Tu n'es pas méchante, toi, alors tu ne dis rien contre la pauvre Opak... Il n'y a pas d'enfant cette année... Tout le monde sait comme toi et ne dit rien. Il n'est pas méchant, mon peuple.

Elle rêve un peu. On dirait qu'elle va se rendormir. Puis, elle récite, un doigt en l'air :

— Cette année, où les plus grands malheurs sont tombés sur nous, le Soleil Ooh'R n'a pas fécondé la Reine de Kobor Tigan't.

Le fou rire la reprend. Elle bat des mains. Mais, à nouveau, de la souffrance l'arrête. Elle se met à étouffer. Un instant, elle va seulement haleter comme une bête forcée. Puis, elle réussit à jeter, entre deux souffles, de brefs appels, très plaintifs :

— Mes T'Lo... je veux mes T'Lo...

— Tu les auras. Bientôt.

Opak se calme, regarde bien sa sœur, en se laissant aller contre Ata-Rée :

— Tu n'es pas méchante, Ta, c'est vrai. Alors, écoute...

Et, baissant le ton, de la terreur sur le visage, elle attire sa sœur par le cou en confidence, pour lui dire de tout près :

— Elle, tu sais, elle, la Très Énorme, notre Mère Abim, elle a deviné ! Avant tout le monde. Avant même que j'ose croire à mon malheur, elle a crié sur moi : honte, honte !... J'ai peur. Sa colère vient me chercher, toujours, partout, pour me jeter à terre... Abim va te mettre à ma place ! Si, si, va, c'est vrai : tu seras l'Ooh'Rou. Je ne serai plus rien. La Très Énorme ne veut plus. Écoute, comme elle crie !

Malgré elle, la jeune femme tend l'oreille. D'étranges rumeurs se font entendre au dehors. Elle discerne l'odeur du Grand Va Hôh qui sature l'air.

— C'est le vent, dit-elle.

— Non, non, fait Opak, c'est notre Mère Terrible. Tout le monde va savoir. Ah ! ces cris qu'elle pousse : Opak a le ventre vide ! Bonnes gens de Kobor, nous avons une Ooh'Rou Calamiteuse !... le ventre vide ; voilà, c'est ça, c'est le vide qui me fait si mal, je suis toute pauvre, ma richesse est partie, je suis toute vide... Ah ! c'est le vide qui veut sortir. Ah ! qu'il est immense, qu'il pèse donc lourd...



Elle se met à frapper son ventre. Les deux femmes doivent lui tenir les bras.

— Dis, Ta, fais venir mes T'Lo. Je ne peux plus tenir sans eux. J'ai besoin d'eux. Fais-les venir et tu seras reine. Hein, tu veux ? Tu n'auras qu'à prendre tous mes hommes, je ne les aime plus. Tu auras la plus riche Chambre d'Hommes, une Chambre de reine... Mes T'Lo ! Rien qu'un. Fais venir T'Lo Dê. Oh, il ne m'aime plus, celui-là... Écoute, tu vas comprendre. Eux, mes T'Lo, ils m'emmènent, loin, loin en haut, dans le cœur d'Ooh'R, là où les lumières tournent, avec de grandes couleurs qui sortent de tous mes T'Lo et qui rentrent dans mon ventre. Alors, je jouis, toujours, sans fin, je vis et je jouis. Ici, tu comprends, regarde : tout est mort, c'est plein de morts. Je les ai tous fait mourir, moi, la Calamiteuse... les cadavres... plein la chambre !... Amo, Amo, c'est lui ! Ah, le Bel Amo. Mais oui, Ta : il grouille de vers ! Et il veut venir quand même avec moi !... non, non, Amo... Ange aussi, il est là, dans son filet. Depuis que je l'ai capturé à Kah'B'La, il s'habille comme ça... Lui aussi, tout pourri !... Et le tien, ma sœur, ton unique, To, il est là...

L'horreur a saisi Ta, mais elle n'arrive pas à interrompre l'insensée :

— To, ce n'est pas pareil, il coule comme de la boue par terre... Regarde, ils approchent ! Tous, tous... Donne-moi mes T'Lo, qu'ils m'emmènent... Au secours ! Ah, les morts, ils tirent ma vie au dehors, tous ensemble !

Elle sombre en pleine crise de démence, hurlant, la bave aux lèvres. Elle se tord en tous sens comme pour échapper à d'invisibles étreintes.

Son agitation fait reprendre le travail de l'enfantement. En proie aux douleurs, elle s'arc-boute. L'enfant commence à paraître.

Sur le petit crâne, Ta aperçoit une infime mèche de cheveux. Si fine, si pâle, cette mèche, qu'elle pense irrésistiblement à Ange.

Le pressentiment jaillit en elle comme la foudre. Elle « ait : c'est l'enfant d'Ange !

Elle ne discute pas. L'occulte évidence vient de l'atteindre en plein cœur.

Elle oublie tout, sa fatigue, ses angoisses, l'atrocité de cette situation où une malheureuse démente ne sait même plus qu'elle met au monde son fils, un fils à coup sûr glorieux.

Ata-Rée a compris sans doute, elle aussi. Oui, leurs yeux se croisent, illuminés.

Mais Opak est à présent inerte, sans connaissance, semble-t-il. Alors, Ta prend sa décision. Il faut que naisse cet enfant. Tant pis pour Opak. On ne peut pas courir plus avant le risque de voir l'enfant s'épuiser. Il donne déjà des signes de faiblesse. Qu'importe si Opak doit y laisser sa propre vie. Il faut la forcer et tirer hors de ce ventre inconscient cette vie toute neuve.

La même détermination les anime : Ata-Rée et sa Reine s'activent ensemble, farouchement. L'enfant, préserver l'enfant ! Le corps torturé d'Opak soubresaute. Mais son fruit lui est arraché.

Il est temps ! Le bébé, un petit mâle, est inerte et bleui. Mais, il crie, aigrement.

Ta, épuisée, souillée de sang, échevelée, l'a reçu dans son propre giron, elle, la femme veuve, stérile, l'Ooh'Rou sans homme.

Ata-Rée essuie avec douceur la menue créature. Le bébé crie et s'agite. Elles ne trouvent rien à se dire. Elles regardent seulement ce qu'elles tiennent là, sans trop y croire encore.

Et puis, comme l'enfant fait aller ses jambes, Ta distingue sur la plante de ses pieds un signe rond, orangé, entouré de rayons.

Elle frémit toute.

— Le Grand Enfant ! dit-elle, respectueusement.

Le Grand Enfant ! Elle a identifié le signe solaire, ce signe d'Ooh'R, du Don d'Ooh'R, que ne voulait pas révéler Abim. Aucun doute n'est possible. Sur cet enfant, né dans des circonstances si extraordinaires, où mort et vie se mélangeaient, aux confins de la raison et de la démence, est indubitablement posée la marque du Soleil qui le promet au règne. Jusqu'alors, seules des femelles portèrent ce signe. Elles seules, futures Ooh'Rou, étaient ainsi appelées à des règnes exceptionnels. On les reconnaissait ainsi, toujours.

Mais cette fois, c'est un mâle. Le premier à être ainsi désigné. Ooh'R sait, lui aussi, que le règne des femmes sur Kobor Tigan't est en train de s'achever...

— Je suis la dernière Ooh'Rou, dit Ta.

Sa suivante s'incline et lui baise l'épaule.

La jeune reine appelle Hé-Nark. Elle lui confie l'enfant, bien enroulé dans des linges doux.

— Porte-le dans ma chambre. Ne te fais pas voir. Il ne dira rien. Il dort. Veille sur lui en attendant que je vienne.

Elle a envoyé Ata-Rée chercher quelques femmes de la Garderie des Enfants royaux, afin qu'elles soignent Opak.

Ta a pris la décision très vite d'élever près d'elle ce fils d'Ange et d'Opak, le Grand Enfant. Elle a réfléchi rapidement à la situation. Ses conclusions ont été précises.

Elle ne veut pas mettre cet enfant à la Garderie Royale. Il y pousserait, sans éducation, comme tous les autres. Ce n'est pas du tout ce qu'elle souhaite. Elle s'en occupera donc personnellement, avec l'aide d'Ata-Rée.

Dans l'immédiat, il ne lui paraît pas opportun de révéler son existence. Cela n'apporterait que complications. Le peuple n'est pas préparé. Il faut d'abord qu'elle agisse un peu plus avant, qu'elle établisse progressivement les institutions nouvelles qui lui permettront, par la suite, d'amener l'ensemble de la Race à accepter la future gouverne d'un mâle.

Durant tous ces travaux préliminaires, l'enfant grandira. Certes, elle le conçoit, il y aura une première étape dans son plan où il lui deviendra loisible de parler de lui, d'en dévoiler la filiation et de le montrer. Mais rien de plus. Il sera bien accueilli. Elle n'en doute pas. Le souvenir d'Ange, le Bel Étranger, est demeuré très vivace. Lorsqu'il était parmi eux, tous souhaitaient lui voir prendre à Kobor Tigan't une place prépondérante aux côtés d'Opak, avant que s'abattissent les calamités dont elle était jugée responsable.

À présent qu'elle est seule dans la chambre, Ta, secouant ses pensées, va vers sa sœur.

Du sang coule toujours. Il est temps que viennent les femmes... Très clairement, très posément, elle parle à Opak :

— Écoute, écoute bien. Tu as mis au monde le Grand Enfant, Celui qui porte le Signe d'Ooh'R. Écoute, écoute bien. C'est Ange, le Bel Être, qui te l'a donné.

A-t-elle entendu, cette gisante ? Elle fixe sur Ta un grand regard calme. Une gravité royale l'auréole un moment.

Les mots affirmatifs sonnent de nouveau :

— C'est le Grand Enfant, le tien. C'est celui que tu as tant aimé, c'est le Bel Être qui t'a fécondée.

Tout s'éteint. Les paupières descendent. Un masque gris, presque funèbre déjà, se pose sur ses traits pacifiés. Elle dort.

Le sang continue de sourdre. Beaucoup trop, au gré de Ta qui s'impatiente.

Aussi, lorsque les femmes de la Garderie arrivent, vite effarées, elle les rabroue sèchement et, secondée par Ata-Rée, dirige leur travail.

La chambre rangée, la couche refaite, Opak rafraîchie, apaisée par sa faiblesse même, les femmes sont renvoyées.

Reconnaissantes d'être libérées si vite, elles s'échappent, sans demander leur reste. Le contact d'une Ooh'Rou calamiteuse est toujours redoutable. Moins on la fréquente, mieux on se porte. La jeune reine sait tout cela. Elle devine qu'elles ne bavarderont guère car, chez les Géants, on a toujours pris garde à ne point évoquer par d'imprudentes paroles les choses maléfiques.

Ata-Rée s'approche :

— Tu devrais aller t'étendre, Ooh'Rou. Le jour n'est pas encore levé. Tu es lasse. Et, tout à l'heure, il y a cette audience où il faudra donner toute ta mesure.

— Je sais, dit Ta qui sourit un peu à cette sollicitude. Tu as raison. Mais j'ai encore à faire. Tout n'est pas terminé. Reste auprès d'Opak. Viens me chercher s'il y a lieu. Je vais t'envoyer Hé-Nark avec l'enfant. Tant qu'Opak sera vivante, elle nourrira son fils. Veilles-y, dès maintenant.

Un bruit furtif les fait se retourner. Ce sont les T'Lo qui, rassurés, reviennent timidement se grouper autour d'Opak. Ils s'allongent, s'asseyent ou s'accroupissent, sans la quitter de leurs yeux d'or. Mais ils n'esquissent aucun geste vers elle.

Néanmoins, dans un premier réflexe, Ata-Rée s'apprête à les chasser, mais Ta l'en empêche :

— Laisse-les ! Que crains-tu ? Qu'ils la dérangent ? Mais non, voyons, tu sais bien comme ils sont. Ils la respecteront et l'aideront tant que l'enfant ne sera pas sevré.

Jusque-là, ils n'éprouveront aucun érotisme. Souhaitons qu'il en soit de même pour elle...

Elle pousse un soupir et, enchaînant :

— Tu peux veiller tranquillement en leur compagnie. S'il te faut bouger Opak, demande-leur de l'aide. Tu verras, ils sont adroits, ils comprennent très vite ce que l'on réclame d'eux. Ils ne cherchent jamais qu'à obéir et ils n'ont pas l'ombre d'une méchanceté.

Ata-Rée remarque :

— C'est vrai. Au fond, pour le dévouement, la fidélité, ils sont presque parfaits.

— Mais voilà, conclut Ta, avec un demi-sourire, voilà, ce sont des T'Lo...

Tout à coup, un insolite petit miauli s'élève tout près d'elles, pour cesser presque aussitôt. Perplexes, les voici qui s'entre-regardent, aux écoutes. Cela semblait provenir d'une étroite pièce sombre, annexe de la chambre, où l'on empile les réserves de coussins, les peaux et les couvertures.

— Qu'est-ce donc ? s'est exclamée la jeune reine, en dressant la tête. On dirait le cri d'un très petit être... Ce n'est pas un enfant, tout de même ?

Elle balance un moment, attendant que reprenne le cri.

Puis, par une de ces conceptions fulgurantes dont elle est coutumière, elle réalise qu'une autre sorte d'étrangeté que la naissance d'un Grand Enfant a très bien pu se préparer. Elle se dirige donc vivement, sans plus hésiter, vers la petite pièce. Ce faisant, elle ne peut se retenir d'appeler :

— T'Lo De ?

Tout en sachant très bien qu'il ne peut répondre puisque comme tous les T'Lo, il est muet.

On entend pourtant un vague glissement au fond de cette annexe. Ta se penche, répétant nerveusement :

— C'est toi, T'Lo Dê ?

Elle n'y voit rien. Ata-Rèè s'empresse d'apporter une lampe.

Le miauli vient de reprendre, impératif, coléreux. Il ne cesse plus. Ta marmonne :

— Oui, c'est un petit être. Pas un T'Lo, puisqu'il crie. Mais, quelle puissance dans ce cri ! Mais quelle colère !

La lampe projette une découpe d'ombres biscornues sur les murs : les angles des coussins empilés, des pans de tentures et la tête ronde de T'Lo Dê soudain visible. Des profondeurs de ce terrier, il s'efforce péniblement de venir à l'appel. Mais il retombe. Sa mise bas doit être toute récente. Cependant, dans la lumière, ses yeux brillent d'un feu extraordinaire et ses traits expriment une fierté sans bornes. Trop faible pour bouger, d'un élan pathétique, il tend à bout de bras un petit être vigoureux, qui semble convulsé de rage et dont les vagissements furieux redoublent à l'approche de Ta.

Celle-ci voit alors, de tout près, l'incroyable : cette créature, issue de T'Lo Dê, n'est pas un Ananou, elle n'a qu'un sexe, c'est une fille dont la tête s'orne déjà d'une chevelure d'un roux flamboyant.

La jeune femme est bouleversée. Son cœur bat à tout rompre car elle sent bien qu'une autre vérité veut se faire jour.

D'ailleurs, toujours subtil à entendre les pensées, T'Lo Dê attend déjà qu'elle lui dise ce qu'elle vient de deviner et qu'elle n'ose encore formuler.

— Elle est d'Amo, n'est-ce pas ? chuchote-t-elle.

T'Lo Dê acquiesce d'enthousiasme. L'amour reconnaissant l'embrase. Pour la première fois à Kobor, une semence humaine a été prépondérante dans un croisement avec un T'Lo. Il le comprend. Il se redresse. Il sourit. Il montre que l'enfant hurlante n'est pas muette. Lui, T'Lo

Dê, il a créé ce qu'il aime plus que tout au monde, il a créé un humain !

Sa joie éclate. De ses longs doigts souples, il manie les membres de sa fille pour en détailler à Ta toutes les perfectiones. Ainsi, il écarte les petits doigts, s'attendrissant sur la palmure qui les relie, mais il précise, en montrant ses propres mains, qu'elle est beaucoup plus légère que la sienne. Il désigne la peau ambrée et, approchant sa joue, la met en comparaison avec son teint, moins beau, plus rosâtre. Et, pour bien le dire, il secoue la tête, émet un léger souffle et esquisse une mince grimace de personne indignité. Enfin, gravement, avec les marques du plus profond respect, en les touchant tour à tour, il précise les deux pôles de son chef-d'œuvre : cette chevelure de feu et ce petit sexe fendu, ce simple sexe de fille...

Ta se sent dépassée. Ce bonheur lui poigne le cœur. Elle voit trembler la lampe aux mains de sa suivante.

Mais, comment ne pas songer aux suites de cette aventure ! Que sera-t-elle, cette hybride ? Plus humaine que T'Lo, ou plus T'Lo qu'humaine ? Comment ces deux natures, l'héritage du T'Lo et l'héritage de l'Homme, vont-elles se concilier ? Il y aura dans cette enfant des luttes, des tensions. Sans doute, le sang valeureux d'Amo triomphera-t-il du sang humanimal, en y éveillant ses qualités de courage, de bonté, de droiture et, surtout, de solaire amour...

Il convient certainement de l'élever comme un humain. Il faudra la surveiller de près, l'éduquer.

Les cris du bébé n'ont pas cessé. Ta en prend soudain conscience et s'étonne d'en être tout à coup si contrariée. Elle observe l'enfant. Il semble vraiment protester avec rage contre tout ce qui l'entoure. Ses membres se projettent en tous sens, avec une détermination surprenante.

Ata-Rée s'est toute assombrie. Elle pose sur Ta son lointain regard de prophétesse :



— Elle sera très méchante. Elle te fera du mal. Toujours, à tout moment et de toutes les manières possibles. Il vaudrait mieux qu'elle meure.

T'Lo Dê verdit. C'est sa façon de pâlir. Il serre sa fille contre lui. Dans ce geste, le bébé trouve une mamelle, s'en empare, tête avec avidité.

— Nous l'élèverons ici, avec le Grand Enfant. Ils recevront tous deux la même éducation royale. J'y veillerai moi-même.

Ta s'est prononcée. Là encore, il n'y a pas à y revenir, sa décision est prise. Elle veut ainsi honorer la mémoire d'Amo qu'elle a toujours particulièrement estimé. Elle ajoute, à l'adresse de T'Lo Dê :

— Opak a mis au monde le Grand Enfant, pendant que toi, tu donnais le jour à ta fille. Je dis que c'est une date pour Kobor Tigan't.

T'Lo Dê, rassuré, comblé, fait le profond salut des T'Lo, tandis que Ta quitte la chambre.

Ata-Rée s'incline aussi, sans discuter. Triste, elle sait qu'il faudra veiller plus étroitement encore sur sa reine très aimée car, dès aujourd'hui, ici, un danger va grandir... Un bien vigoureux danger, estime-t-elle, en donnant un dernier coup d'œil au bébé qui se nourrit presque brutalement déjà, pétrissant en cadence la mamelle du T'Lo de ses minuscules mains péremptoires.

Elle est allée, sans rien dire, prendre sa garde au chevet d'Opak. Pour la plupart, autour d'elle, les T'Lo sommeillent. Ils sont calmes et doux comme toujours. T'Lo Dê est resté à côté.

La jeune reine regagne ses appartements à pas lents, par le dédale des couloirs de pierre. Elle ne rencontre personne. Les gardes ont été éloignés. Hé-Nark a fait son office. Il lui reste maintenant à rapporter l'enfant auprès d'Opak. Il doit en attendre l'ordre. Tout en allant, Ta

éprouve le poids de sa fatigue. Les insomnies répétées la minent. Où est le temps de son sommeil protégé par les bras de To ?... Un sanglot sec.

Elle est arrivée devant sa porte. Hé-Nark la regarde, avec sa bonté sagace. Elle se mord les lèvres et fait diversion :

— L'enfant ?

— Il repose. Il ne pleure pas. C'est un bel enfant, ô reine.

— Oui, Hé-Nark, il est promis à de hautes destinées.

— Je veillerai sur lui, comme sur toi-même. Mais si le même danger un jour vous menaçait tous deux et que je ne puisse en sauver qu'un seul, alors, ce sera toi, Ooh'Rou, que je sauverais.

Ta réplique sévèrement :

— Non, Hé-Nark. Ton devoir, à partir d'aujourd'hui, c'est d'abord le Grand Enfant que voici.

Elle lui montre les deux marques solaires.

Le garde pâlit un peu, puis un vaillant sourire le détend :

— Allons, je vous sauverais toujours tous les deux, quoi qu'il arrive.

Il sort, avec le nouveau-né dont on n'aperçoit que la petite mèche blonde, à présent séchée des mouillures de la naissance, et qui brille comme un flocon de soie.

Le souvenir d'Ange est soudain si présent, si palpable dans la chambre que la jeune femme frissonne de solitude et regarde autour d'elle, d'un air égaré, s'attendant à voir surgir quelque apparition.

Mais il n'y a rien que l'activité du vent qui, depuis tout à l'heure, redouble.

Pour reposer un peu, il va falloir tirer les vantaux de pierre sur les baies. Les vélums, affolés, s'envolent et flotent, en se plaquant sur les murs. Ta se souvient de quelle manière d'oiseau en colère, Ange, pris dans l'indigne filet, jeté sur lui à Kah'B'La, se débattait (*Voir Kobor Tigan't, chronique des Géants*)...

Avant de refermer, elle jette un coup d'œil au-dehors. La nuit laiteuse se dérange. Les moirures du ciel sont tout effilochées. Est-ce qu'une tempête va sortir du Grand Va-Hôh ? Ce serait un bien mauvais présage. Elle se penche, pour tâcher de humer le temps.

Tout en dessous, loin, comme en un gouffre dans lequel se serait condensé le reste de la nuit noire, elle devine la plongeante perspective des villes étagées. À mi-hauteur, à Kob'Râm, la douceur rose des forges arrondit son halo.

Ta aime les forges et le travail du métal qui s'y élabore. Elle se dit qu'il lui faudra se servir des Forgerons. Ce sont des gens intéressants et réalisateurs. Elle ira voir cela de très près, un de ces jours.

Elle ira voir aussi, de plus près encore, comment fonctionne la Garderie des Enfants Royaux. Il faut bien les connaître, ceux-là. C'est la caste noble. « Ils sont ma plus proche famille », constate-t-elle.

« Opak n'a pas été qu'une calamiteuse. Ce fut une grande génitrice et, à ce point de vue, vraiment royale. Ses produits furent toujours, sans exception, beaux et sains... Mais voilà, – les femmes de la Garderie, si elles sont douces et tendres, se montrent bien incompetentes pour donner aux enfants une qualification particulière. Moi, je les voudrais si différents des autres ! Il me les faut plus près de moi. Je porterai désormais la plus grande attention à leurs accouplements. Dès l'âge nubile, les filles se choisissent des Chambres d'Hommes, à tort et à travers. Pour faire comme l'Ooh'Rou ! Disent-elles.

« Cela fait rire les femmes de la Garderie. Caprices et libertés effrénées, on leur tolère tout, à ces enfants ! Leurs pires bêtises sont considérées comme des choses exquises. À cause de cette mansuétude, ils s'ennuient vite. Sitôt adultes, alors, ils deviennent pour la plupart Sectateurs de T'Lo, plus enragés que les autres ! »

Elle en est là de ses réflexions, faisant déjà coulisser le vantail de pierre lisse dans sa gaine, lorsqu'elle aperçoit, en dessous, dans un jardin de Kob'Iâm, une lumière mouvante. C'est une femme, puis un homme, qui sortent, accompagnés de trois de leurs T'Lo !

Elle n'en croit pas ses yeux. C'est contraire à toutes les habitudes, à tous les usages de discrétion regardant l'emploi des T'Lo et, jusqu'alors, toujours observés. Un T'Lo ne se montre pas au-dehors. Sauf dans de très rares cérémonies. De grandes funérailles, par exemple, sont une de ces exceptions.

Or, voilà que ces gens quittent les limites de leur propriété ! Et ils se promènent — elle n'en peut douter — à travers d'autres propriétés. Puis, ils descendent, de gradins en gradins, pour s'en aller, par les rues vides de Kob'Râm. Avec leurs T'Lo... !

Ta s'est tout de même allongée sur sa couche.

Elle ne dormira pas. Elle a trop de soucis.

\* \* \*

Ata-Rée penche mélancoliquement le front. Elle tient dans ses bras le fils d'Opak. Elle a dû s'y résoudre car, chaque fois qu'elle a posé le nouveau-né contre le sein de sa mère, celle-ci, du fond de son sommeil, avec un sourd grognement, l'a rejeté. Les T'Lo, groupés autour, ont sursauté à chaque fois, d'un air douloureux, et se sont mis à trembler en regardant Ata-Rée. Elle sait bien qu'ils répugnent à toute violence et que, bien souvent, ils devinent à

l'avance ce qui peut arriver. Or, elle a su lire dans leurs yeux expressifs le message qu'ils lui adressaient. C'était une mise en garde contre des réactions possibles d'Opak ; l'enfant, près d'elle, n'était point en sûreté.

Ata-Rée l'a donc pris, sans plus insister pour le mettre au sein. Mais, bien qu'il n'ait pas bu, il se tait ; il dort, peut-être recru par la fatigue de naître.

T'Lo Dê est venu le voir, sa petite fille étroitement serrée contre sa poitrine ; elle a tant pris de lait déjà qu'elle en régurgite le trop-plein, ce qui la réveille à peine mais, bien qu'elle dorme, ses petites mains possessives restent cramponnées à la mamelle du T'Lo.

Tout est très calme dans cet assoupissement général. Ata-Rée sent son corps se détendre sur les couvertures et les coussins qui la soutiennent bien. Néanmoins, elle n'a pas sommeil. Sa pensée, au contraire, s'allège et se dégage pour s'en retourner vers des souvenirs qui lui sont chers.

Elle perçoit une sorte de musique éthérée qui tourne dans l'espace, loin au-dessus de Kobor Tigan't. Des sons effilés, enveloppés d'échos où ils se propagent, de rebonds en rebonds, composent un discours aux multiples voix, avec lesquelles il lui est loisible de s'entretenir. Une partie d'elle-même s'élève à cette rencontre, pour cette sorte de bain dans ces ondes harmonieuses, dont elle sort toujours reposée et qui, bien souvent, lui tient lieu de sommeil.

Mais aussi, parce que ce domaine lui a été ouvert par Ange, elle pense à ce Bel Être, venu d'Ailleurs, brutalement capturé par Opak, qui l'aima au point de lui faire violence.

Ata-Rée évoque sa seule et unique rencontre avec lui. Cela repose déjà dans le revers du temps.

C'était le soir du dernier jour d'Amo à Kobor Tigan't ; car il partait, le plus bel Homme de la Reine ; et Ange aussi, qui s'en allait avec lui. Tous deux ensemble, ils fuyaient loin d'Opak ; Ange, parce qu'il ne l'avait jamais aimée mais seulement subie, en prisonnier, malgré tous les

honneurs dont elle l'accablait ou, plus sûrement, à cause d'eux ; Amo, parce qu'il l'avait trop aimée, cherchant à la rejoindre, par l'adoration des sens, tandis qu'elle-même ne cherchait jamais qu'à le consommer. Alors cet amour qu'Amo lui portait s'était à force brusquement dépassé, son essence même l'emportant au-delà de l'image de l'Ooh'Rou, pour se cristalliser sur le principe animateur de celle-ci : le seul Soleil, Ooh'R.

C'était dans l'autre saison, avant la folie d'Opak, avant la disparition de To, avant la mort d'Abim...

De la tendresse inonde le cœur d'Ata-Rée car, alors, Mée-Nê, la B'Tah-Gou dont elle avait psychiquement hérité, vivait encore un peu. Elle s'éteignait déjà pourtant, saisie du même renoncement à la vie que toutes les autres Conteuses. Sa disciple, à ses côtés, recevait d'elle, pieusement, les ultimes transmissions du Savoir.

Ce soir-là, toutes deux, elles attendaient dans leur ambiance feutrée. Au fond de leur maison brûlait tout bas un feu de veille où des bois résineux dégageaient leur arôme...

Elles se parlaient peu. L'échange de leurs pensées se faisait depuis longtemps plus aisément que la parole. Elles avaient deviné toutes deux en même temps, comme d'habitude, l'imminence d'une visite. Leurs perceptions aiguisées en suivaient l'approche.

Elles attendaient, sans hâte et aussi sans effroi. Soumises au destin, elles savaient attendre, en pratiquant toutes les patiences. Elles discernaient ce qui pouvait être rectifié, de ce qui ne pouvait pas l'être. De cette acceptation éclairée des décrets de la fatalité, elles tiraient une grande paix.

En évoquant de quelle manière s'ouvrit la porte, ce soir-là, le cœur d'Ata-Rée fait un bond, le même qu'alors... Les deux hommes surgissaient, sans un mot, découpés par les reflets du feu sur le profond de la nuit. Ils se tenaient par la main. Comme leurs yeux étaient dilatés ! C'étaient

deux hommes bien dissemblables. Amo, lourd et musclé, grand comme un arbre humain, les traits durcis sous le feuillage en haute torche de sa chevelure rousse ; Ange, aux formes fuselées – un corps prêt à l'envol –, des sinuosités capables de foudroyants réflexes, sans muscles visibles, vigoureux par ses nerfs, avec la pâleur des indomptables.

Ces deux-là, ils auraient dû s'affronter, à cause des remous passionnels soulevés autour d'eux ! Mais non. Ils s'étaient unis pour se présenter là, ensemble, ce soir. Mais ce n'était que pour mieux partir et partir bien plus loin. C'était pour commencer vraiment à partir...

Cette maison de Mée-Nê, dans la Ville Basse, constituait leur première étape, depuis qu'ils descendaient en courant silencieusement, échappés de Kob'Ooh'R tout là-haut, par le travers de toutes les autres Villes. Mais qui sait si elle n'allait pas être aussi leur seule étape ? Car on sentait bien que ces deux hommes ne s'accorderaient plus rien, ni trêve ni repos, avant de parvenir au but final.

Amo partait. Et, avec lui – car il en était le symbole vivant – s'éloignait le temps des fêtes fécondes, les larges rires des hommes de printemps, les rituels puissants des forces génésiques offertes à l'infusion du soleil.

Ange partait aussi. Et, avec lui se perdait ce contact avec l'Ailleurs céleste, qui s'était proposé par son intermédiaire et que l'on n'avait fait qu'entrevoir, sans en réussir l'alliance.

À les voir, on ne savait vraiment pas qui, des deux, emmenait l'autre, ni de qui le plus fort désespoir avait convaincu l'autre.

Qu'importe ! Ils s'en allaient, irrémédiablement, tous deux ensemble, tous deux d'accord. La résolution commune les unifiait. On eût dit que, déjà, du vent soufflait autour d'eux, les déracinant. Oui, bientôt, ils allaient dis-

paraître, emportés par un ouragan du silence, jusqu'au bout de l'effacement.

Ils ne pouvaient plus vivre à Kobor Tigan't. Ils étaient devenus, par les épreuves, trop légers de désirs pour continuer à vivre dans la forte densité matérielle, spécifique à la Race et au Lieu.

Quand ils entrèrent, il y avait autour d'eux une fraîcheur insolite... L'avenir, déjà, peut-être ?...

Quelque chose qui, jusque-là, se maintenait encore un peu, bascula tout à fait. Les Temps Nouveaux venaient secrètement de commencer !

Amo s'avança pour l'adieu à Mée-Nê, sa B'Tah-Gou. Il ne viendrait plus l'écouter parler, le soir. Il allait renverser la Pierre Debout du Grand Va-Hôh par laquelle perdurait la puissance illicite d'Abim. On ne pouvait atteindre la Très Énorme qu'au travers de sa Pierre. Il le savait bien, lui. On ne pouvait la renverser qu'en renversant cette Pierre. Il s'y sacrifierait donc.

Ata-Rée s'était soulevée de sa place, à la vue d'Ange. Il venait vers elle, uniquement. Entre eux, jaillissait un irrépressible courant, un échange d'effluves précipités, joyeux de se trouver, désespérés d'avoir à se perdre. Ange parla, sa longue main étendue vers la jeune fille. Il voulait lui transmettre sa propre grâce : ce don qu'il possédait d'entendre la voix de ces cieux indicibles, qui veillent et travaillent au-dessus des humains.

Il voulait que, comme lui, non seulement elle entendît mais qu'elle reproduisît, pour les communiquer à son entourage, cette vibration multiple, ces paroles de nuages, de reflets et d'oiseaux, ces syllabes de tonnerres et de sources, cris des fulgurances, escaliers des rires en échos, perles dévalées et rebondissantes des colliers du temps cassé, crépitements d'âmes en brasiers bleus, et ces souffles retenus nageant au noir de la nuit : la Musique,



toute l'essentielle Musique, et le pouvoir de la chanter aux autres !

... Ainsi, Ange avait chanté pour la jeune fille, lui traduisant, au fur et à mesure, la communication perçue. Et, à l'écouter, parce qu'il le voulait intensément et que sa volonté l'emportait, elle entendit, en même temps que lui ; et, comme lui, mais d'un gosier malhabile, elle chanta, à l'unisson, pour la première et la dernière fois avec lui...

Depuis, le don reçu s'est développé. La perception est devenue plus claire et volontaire. Les cordes vocales se sont assouplies. Ata-Rée est désormais en mesure de reproduire ce qu'elle entend. Déjà, on dit, avec trouble et respect, que la voix du Bel Étranger passe au travers d'elle. On l'écoute. On se tait. On plonge dans de profondes réflexions. Les cœurs battent, facilement émus. Des images visitent les âmes qui s'étonnent.

On ne sait pas chanter à Kobor Tigan't. La musique y est inconnue.

Ata-Rée a décidé d'enseigner cela aux jeunes B'Tah-Gou, non réalisées, qu'elle a recueillies et qui vivent au palais, groupées autour d'elle...

Elle en est là de ses pensées lorsque le contact d'une petite main discrète, un peu froide, la fait sursauter. Elle s'en écarte, mais elle le regrette aussitôt. T'Lo Dê a retiré sa main, avec obéissance.

Lui aussi, il a connu Ange. Il venait d'intercepter les pensées de la jeune fille et il voulait lui dire que, comme elle, il se souvenait, il regrettait, il espérait.

Tant de lumière affluait dans ses prunelles d'or, levées de façon pathétique vers Ata-Rée, que celle-ci, sans plus discuter son propre élan, lui posa sur le bras une paume compréhensive.

Et il y eut tant de douceur à rester là, en communiant silencieusement dans les mêmes images, que la Conteuse

se demanda quels êtres, à demi révélés, étaient emprisonnés sous la fatalité muette des T'Lo...

## CHAPITRE II

Après sa nuit d'insomnie, Ta ne retrouva ses forces qu'en regardant monter la lumière. Cela se passait presque toujours ainsi. Dès les premières lueurs de l'aube, elle s'était tirée de sa couche en se traînant, pour aller s'asseoir sur un haut siège qui lui permettait de tout voir, au coin de sa baie largement dégagée de ses vantaux de pierre.

Elle respirait l'air frais avec une sorte de reconnaissance. Elle se sentait engourdie de lassitude. Ses membres pesaient. Elle répugnait au moindre geste. Avoir de nouveau à parler, à donner des ordres lui paraissait répugnant. Tout son être renâclait devant la charge royale à reprendre. Jamais ses désirs de fuite n'étaient plus grands qu'à ces instants.

Pourtant, elle guettait avidement les progrès du jour.

Dans le loin, en face, le cône de la sainte montagne Kah'B'La sortait le premier des vapeurs bleues qui exprimaient le sommeil des vallées, creuses sous lui. Il s'éclairait avec une grande douceur – un baume sur l'âme de Ta – il devenait presque translucide ; ses bords se frangeaient d'un or rose qui était paix et tendresse.

Chaque fois, la jeune femme se disait que cette montagne devait avoir des sentiments, des pensées peut-être, qui se communiquaient à l'entour.

Puis, le Soleil Ooh'R fut là, blanc, éclatant, dévorant tout de sa gloire. Kah'B'La était son premier tremplin. Ayant bondi là, il gagna tout.

Il fit jour ! Et comme la jeune femme poussait un soupir de délivrance, le mireli des oiseaux éclata. Ils sortirent de partout, en nuées tournoyantes, et commencèrent à s'élever bien au-dessus des vapeurs.

Le m'roum-m'roum de certains gros animaux, bien qu'étouffé par la distance, fut perceptible, grâce à une saute de vent, qui amena également un parfum miellé.

À présent, Ta aspirait avec volupté. La vie revenait à flots en elle. Elle se leva et se pencha pour voir les vagues d'oiseaux envahir, comme chaque matin, Kobor Tigan't, en quelques vols successifs. Chaque groupe avait, semblait-il, sa préférence pour une ville plutôt que pour une autre. Ta les identifiait et s'en égayait toujours. Elle eût été fâchée qu'on la dérangeât à ce moment.

Elle connaissait le plumage un peu terne, l'allure à la fois ensauvagée et audacieuse de ceux qui fréquentaient seulement la Ville Basse, comme si leurs ailes n'eussent point été capables de les porter plus haut. « Des paresseux, des malins, un peu pilleurs de silos ! » pensait la jeune femme avec une vaste indulgence.

Dans les villes supérieures, Kob'Vâm ou Kob'Râm, venaient des oiseaux plus colorés, plus gros aussi, et vigoureux, qui piopiotaient un peu à la manière des volailles et qui, d'ailleurs, oubliaient souvent leurs œufs que l'on ramassait.

Mais les plus charmants oiseaux, Ta les guettait comme sa récompense et le meilleur encouragement de sa journée. Ceux-là, ils n'arrivaient pas tout de suite. Ils étaient presque toujours les bons derniers. Plus d'une fois, pour une audience matinale, il fallut partir sans les voir. Amertume, pour qui a peu de bonheurs personnels... On ne pouvait guère à l'avance deviner de quelle direction ils fondraient sur Kob'Ooh'R. Cela variait toujours. La plupart du temps, il y avait un effet de surprise ; c'était cela, la chose délicieuse ! Ils étaient mêlés aux autres et puis, soudain, ils apparaissaient là, tout proches, voletant devant la baie, avec des façons de grands papillons.

Ce matin-là encore, ils furent devant elle, sans qu'elle les vît venir. Elle les cherchait sur sa droite, ils vinrent par la gauche, capricieux duvets. Ta se mit à rire.

Ils étaient de toutes les couleurs où dominaient cependant les nuances de feu. Ils voltigeaient dans tous les sens, prenant un visible plaisir à se recroiser ainsi, nullement effrayés.

La jeune reine baissa la tête, d'un mouvement brusque. Son rire s'arrêta... C'était les mêmes oiseaux que sur Kah'B'La quand, aux saisons dernières, passa le Vieillard qui disait : « Beaux enfants, ne vous séparez point, jamais ! Ne permettez point qu'on vous sépare !... » Alors, les yeux de To brillaient d'amour. Les yeux de To, vivant !

La jeune femme s'était dressée. Elle s'éloigna de la baie d'un mouvement farouche. Allons, la journée de l'Ooh'Rou commençait ! Elle avait entendu ses servantes qui arrivaient devant ses portes. Sur la terrasse de ronde, était passée la haute silhouette de Hé-Nark. Les martèlements dans les forges de Kob'Râm recommençaient. La cohorte des distributeurs de nourriture, ayant servi Kob' Lâm, entrait à présent dans Kob'Vâm. Le bruit de la grande - cascade était très puissant aujourd'hui. Il devait y avoir beaucoup d'eau.

\* \* \*

Dans sa chambre, Opak s'était réveillée. Elle avait geint et soupiré presque tout le temps. Ses yeux, entourés d'un cerne blanc à peine teinté de mauve, s'ouvraient avec difficulté.

L'accouchement de la veille la laissait très faible. Sa poitrine gonflée de lait devait la faire souffrir. Pensant la soulager, Ata-Rée lui parla avec douceur, en lui présentant son enfant. Elle parut ne pas la voir, ne pas l'entendre. Mais des craintes obscures l'agitèrent tout à coup et elle appela ses T'Lo par des grands cris qui l'épuisèrent tout de

suite. Elle tendait les bras vaguement, pour les laisser retomber ensuite, sans force.

Les T'Lo s'approchèrent, sans la caresser. Pour eux, elle était mère, elle cessait d'être un objet de désir. L'odeur de son lait leur produisait un effet anaphrodisiaque. Ils s'écartèrent même promptement quand elle tenta de saisir certains d'entre eux pour les attirer sur sa couche. Alors, elle pleura beaucoup, sans un geste, masse pitoyable, trop faible pour sangloter.

Les T'Lo aussi pleurèrent, à leur façon muette, mais ils ne bougèrent pas de leur place.

Ata-Rée voulut profiter de l'abattement d'Opak pour glisser adroitement au niveau de son sein le nouveau-né, qui se mit de lui-même à téter vigoureusement.

Opak jeta des clameurs d'effroi et tenta, à gestes fous, d'arracher la prise de l'enfant. T'Lo Dê, qui était tout proche, lui saisit les mains juste à temps, pencha son visage sur elle pour la tenir sous son regard. Elle se calma, balbutiant des mots inintelligibles, et tomba dans une sorte d'hypnose, où ses yeux se révoltaient un peu. Ses lèvres s'écartèrent. Presque un sourire.

L'enfant put continuer à boire. Il n'avait pas pleuré au cours de la bousculade. Seulement, ses yeux s'étaient écarquillés.

— Je crois qu'il a déjà du courage, fit remarquer Ta qui venait d'entrer.

À la voir, le visage d'Ata-Rée s'épanouit :

— Oui, dit-elle, mais il prendra moins que la fille de T'Lo Dê.

Et en effet, déjà, le bébé, repu, laissait aller loin de lui le sein d'Opak qui, de nouveau, semblait dans un état presque léthargique.

Immensément fier, T'Lo Dê contemplait sa propre enfant. Rousse, rose, le ventre rebondi, elle dormait sur un coussin pourpre, en plein soleil.

Les bonnes femmes de la Garderie Royale apparurent, avec leurs mines inquiètes et leurs attitudes gauches. Tout comme la veille, elles rechignaient à donner des soins à une Ooh'Rou calamiteuse.

Ta les gourmanda sans tarder :

— Je déteste les craintives de votre sorte ! Que voulez-vous qu'il vous arrive de mal ? Ne voyez-vous pas que ma sœur s'achemine vers la fin de son existence ? La toucher ne fera tomber aucun ennui sur vos têtes, sinon ceux que vous vous attireriez de ma part en faisant mal votre office !

Elle riait en disant ces derniers mots. Les femmes se rassurèrent, puis s'égayèrent et battirent des mains lorsqu'elle leur annonça sa proche visite à la Garderie Royale.

Avant de s'en aller, accompagnée d'Ata-Rèè, la jeune reine se pencha sur le fils d'Opak :

— Je te nomme R'Ang ! prononça-t-elle avec détermination, en posant un doigt sur le crâne de l'enfant.

T'Lo Dê offrait sa petite sur ses bras. Ta refit son geste :

— Tu seras Dê-Ta'Am !

Sa suivante poussa un soupir en la regardant.

— Oui, dit Ta, je sais ce que tu penses. Mais elle ne pourra pas devenir mauvaise puisque nous l'élèverons avec soin, en même temps que R'Ang, n'est-ce pas ?

La Conteuse détournait les yeux.

— Allons, tant pis, nous verrons bien ! conclut vaillamment la jeune Ooh'Rou, en lui prenant le bras pour qu'elle l'accompagnât à l'audience prévue des Sectateurs des T'Lo.

Hé-Nark attendait dehors. Ta remarqua :

— Tu n'as pas beaucoup dormi !

— Pas plus que toi, Ooh'Rou ! répondit-il avec son habituel ton de douceur.

Ils s'étaient souri, tous trois, brièvement. Puis, tout aussi vite, dans le même moment, chacun ayant repris sa place hiérarchique, ils se trouvèrent, cheminant vers la salle des audiences, le Garde précédant la Reine, et la suivante derrière celle-ci.

La salle où se donnait l'Audience de la Lumière avait des dimensions colossales. Elle recevait à flots le soleil du matin car elle ouvrait à l'est, sur une immense terrasse en surplomb, où fleurissaient des arbres venus de Kah'B'La, dont on apercevait la silhouette, sur l'horizon, au centre exact de cette terrasse.

Dans la salle, vingt monolithes cyclopéens, d'une pierre bleue qui n'avait sa pareille nulle part, soutenaient un plafond d'or où des dalles ouvrantes pouvaient, à volonté, faire entrer plus de lumière encore.

On éprouvait en cet endroit un sentiment extraordinaire de la magnificence royale.

Durant son règne, Opak qui, par négligence, esquivait les aspects consultatifs de son pouvoir, l'avait peu fréquenté.

Ta, au contraire, l'estimait indispensable au rayonnement de son autorité, bien que, par nature, elle n'aimât point les consultations, souvent embrouillées et oiseuses où, dans un piétinement de foule, se perd beaucoup de temps et où l'on est toujours peu assuré de bien se faire comprendre. Mais enfin, elle avait remarqué que les gens se souvenaient des entrevues ; ils en parlaient à l'avance et, ensuite, même si les résultats avaient été décevants pour eux, ils se plaisaient à les raconter aux autres, en y enjolivant leur propre rôle.



La nouvelle Ooh'Rou avait donc fait restaurer cette salle. Les adroits Forgerons étaient montés de Kob'Râm pour venir insérer des joints d'or entre les pierres brillantes qui pavaient le sol. Ils avaient aussi gainé de plaques d'or martelées le haut siège de pierre où s'asseyait l'Ooh'Rou.

Il était présentement adouci de peaux et de coussins blancs ; des guirlandes de fleurs et de feuillages l'ornaient, selon le goût de Ta que l'on commençait d'ailleurs à imiter un peu partout, en soulignant avec nostalgie que le Bel Étranger venu d'Ailleurs avait été le premier à faire ces choses à Kobor Tigan't.

La jeune reine s'assit, encadrée par son garde et sa suivante. Elle contempla, à contre-jour des baies, larges ouvertes sur le ciel, les silhouettes des gens rassemblés, pas assez distinctes à son gré.

Sans un mot, d'un geste, elle ordonna d'ouvrir les trappes du plafond. On entendit, dans un silence plein d'expectative, les plaques de fermeture qui coulissaient dans leurs gaines : la clarté tomba à flots.

Ta voyait à présent ce qu'elle avait deviné. Son regard se durcit imperceptiblement.

Devant elle, tous les Sectateurs portaient à découvert leurs insignes d'appartenance au culte des T'Lo, ces minces bracelets ordinairement dissimulés à l'intérieur d'autres bracelets plus larges.

Les arborer ainsi, ailleurs que chez soi, cela équivalait à se dénuder hors de propos. Et plus encore. C'était un geste inusité, à la fois osé, audacieux et secret, puisque l'on ne mettait à jour ces bracelets qu'au moment des unions avec les T'Lo. On ne le faisait jamais en public. En un tel endroit, en cette circonstance, cela ressemblait à une provocation.

Les Sectateurs, Oda-Née en tête qui conduisait la délégation, se tenaient donc dans cet équipage devant leur

reine. Toutes les femmes importantes avaient rassemblé autour d'elles les plus beaux mâles de leurs Chambres d'Hommes. Elles demeuraient sérieuses, conscientes de leur rang, tandis que les hommes, plus naïfs, souriaient vaguement, assez satisfaits d'eux-mêmes et jouissant de leur effet.

Il y eut un petit temps de silence. Hé-Nark avait froncé le sourcil, tandis qu'Ata-Rèè, debout auprès du trône, détaillait pensivement tous ces visages.

Sous le soleil, les insignes du culte des T'Lo brillaient. Les Sectateurs écartaient les bras pour qu'on les vît bien.

En apparence, Ta demeura de glace. Aucun muscle de son visage ne tressaillit. On eût pu croire qu'elle n'avait rien remarqué. Mais ses pensées tourbillonnaient à toute vitesse dans sa tête, sous l'effet du mécontentement. Elle savait pourtant devoir retenir sa colère.

Discrètement, elle effleura la main d'Ata-Rèè et celle-ci répondit par une pression apaisante. Oui, il convenait de se maîtriser... Le regard de Hé-Nark croisa le sien. Par là, il lui demandait si elle avait besoin d'aide... Non, ils l'aidaient déjà puissamment tous les deux !... De la force afflua dans son corps. Elle se sentit bien, tout à coup, combative, sûre d'elle-même, de son pouvoir, de son droit à l'exercer.

Elle laissa alors tomber son regard, de façon négligente, sur Oda-Nèè qui se redressa avec arrogance, tandis que les autres femmes paraissaient étonnées et que les hommes écarquillaient de grands yeux.

Tranquillement, Ta lui dédia un sourire entendu, tout chargé d'un souverain mépris, qui la déconcerta aussitôt car elle ne put retenir une sourde exclamation de dépit. La reine ne la traitait pas selon son rang ! Il eût été normal que l'Ooh'Rou l'eût fait asseoir près d'elle.

Or, Ta n'en manifestait nullement l'intention. Le geste d'invite coutumier, attendu par tous, n'eut pas lieu. Bien

au contraire, elle venait de détourner son regard pour s'adresser, sans hâte, à toute l'assemblée.

Sa voix fut claire. Son ton, presque amusé :

— Dois-je vraiment faire amener des T'Lo pour que vous preniez vos ébats sous mes yeux, ô Sectateurs ! Ou ne faut-il pas plutôt vous demander la raison bien subtile pour laquelle vous arborez vos très intimes bracelets ? Car, vous sachant en requête auprès de moi, je ne puis penser que vous cherchez par ce moyen à bafouer l'Ooh'Rou, ce qui serait évidemment contraire à vos intérêts.

Les Sectateurs comprirent qu'ils avaient fait fausse route. Leur intention avait été percée à jour et leur maladresse risquait fort de les desservir.

Une courte panique agita leurs rangs, tandis qu'ils s'entre-regardaient sous cape. Certains tentèrent, le plus discrètement possible, de recouvrir leurs bracelets. Mais, déjà, Oda-Née comprenant la nécessité de la diplomatie, s'empressait de se justifier. Elle fut affable et presque flatteuse. Néanmoins, la fausseté de son ton parut particulièrement grinçante aux oreilles de la jeune reine.

— Nos insignes ? disait la Sectatrice. Mais c'est pour montrer que nous t'honorons de notre confiance, Ooh'Rou ! Devant toi, qui incarnes l'esprit de la race, nous qui représentons la tradition des Ancêtres, ne sommes-nous pas en très intime compagnie ? Tu règnes, donc tu connais nos besoins. Tu règnes, donc tu détiens et tu protèges ceux que nous aimons. 'Car de qui viennent nos bien-aimés T'Lo, sinon des Ananou précieux, apanage du pouvoir royal, que celui-ci nous a toujours concédés comme une prérogative toute spéciale. Je sais que, pour les autres, notre attitude présente devant toi peut sembler incongrue. Puisque, tu le sais, on dit que toi, la reine, tu n'as pas de T'Lo. Mais, nous autres, nous ne voulons pas le croire. C'est bon pour le bas peuple de Kob'Lâm de répandre de tels ragots, dont nous n'avons que faire, n'est-ce pas ?

Elle souriait, aimable, imitée en cela par toutes les femmes, tendant ainsi la perche de la belle entente. Mais Ta, froidement, négligea cette ouverture.

— Tu te trompes. Le peuple a raison. En effet, je n'ai pas de T'Lo. Je réprouve cet usage, trop ancien à mon gré. Depuis nos ancêtres, les temps ont changé. Nos corps eux-mêmes sont différents. La nature autour de nous est autre. Nous ne pensons plus de la même façon. Nous n'avons pas les mêmes besoins. Mais nous en avons d'autres, qui sont impérieux et qu'il nous faut contenter, assouvir. Notre cerveau doit rester clair, lucide. La vie présente réclame de nous beaucoup d'idées et de la vigueur pour appliquer ces idées. Des choses, des événements, des êtres viennent à nous sur le fil du temps. Souvenez-vous d'Ange ! Qui sait si d'autres de sa sorte n'apparaîtront point, un jour, sur Kah'B'La ou, plus simplement, dans nos murs ? Que ferez-vous alors ? Vous n'en savez rien. Parce que vous n'y pensez pas, parce que vous ne jetez pas votre pensée en avant comme il le faudrait. Oui, ces êtres, ces événements, ces choses, nous nous les représentons mal, ou pas du tout. Mais, cependant, quand ils seront là, il faudra les accueillir, les intégrer, nous en servir, et cela sans violence...

Eqin-Co l'interrompt, avec assez d'insolence :

— Nous réprouvons la violence, nous autres Sectateurs !

— Je le sais, dit Ta.

— Nous autres, reprit-il, nous aimons. N'est-ce pas assez ? Nous jouissons, comme nul autre qu'un Sectateur ne sait le faire. N'est-ce pas assez ? Nous, par nos nobles pratiques, nous atteignons la douce et bonne extase...

— ... qui vous fait mourir avant le temps, après vous avoir rendus semblables à des enfants vagissants ! N'est-ce pas assez pour que je réprouve ? Vous bavez, vous vomissez, vous vous traînez à quatre pattes, le visage mauve et les ongles noirs, parce que le T'Lo, devenu maintenant

dangereux, vous ravage par sa drogue qui sature vos organismes. N'est-ce pas assez pour que je réproue ?

Sa voix avait monté. Mais elle se reprit, ne leur laissant, cette fois, pas le temps de l'interrompre. L'eussent-ils osé qu'elle les aurait fait taire ! Furieuses, mais impuissantes, les femmes tapaient du pied. Ta les dominait bel et bien.

— Avez-vous jamais songé que vous ne servez vraiment à rien ? continua-t-elle, sans se laisser émouvoir par leur air de grand scandale.

« Avez-vous songé que vous êtes tout à fait inutiles à l'ensemble de notre race ? Vous devenez même une sorte d'obstacle à sa progression, qui sera telle qu'elle ne s'accommodera pas de vos langueurs ! Regardez le dédain du peuple pour vos pratiques !

— Ô reine, fit plaintivement Ka'Ok, Sectateur ami d'Egin-Go, que dis-tu ? Tes discours nous affolent. Nous n'en croyons pas nos oreilles !

Oda-Nèè renchérit :

— Ô Reine, le peuple réproue toujours ce qui le dépasse.

— Crois-tu donc qu'il te comprend ? lança une grande femme impérieuse.

Oda-Nèè reprit, s'efforçant au calme :

— Notre pratique est celle Des-Plus-Anciens, des souches de la race. À quoi servons-nous, dis-tu ? O reine, nous maintenons, alors que tout, en effet, comme tu le remarques, change et se détériore, depuis ces malheureux événements qui ont frappé l'Ooh'Rou Opak. Nous pensons au contraire que le salut racial réside en nous qui gardons le contact avec nos sources, nous qui n'oublions pas nos Grands Ancêtres.

Ta releva le gant :

— Je ne les oublie pas non plus, coupa-t-elle, sèchement.

Oda-Nèè, aussitôt repliée, fut douceuse :

— Ce n'est pas ce que nous voulions dire, ô reine. Mais nous avons à cœur de nous montrer dignes d'eux et, surtout, toujours semblables à eux. Comme s'ils étaient encore là.

— Oui, dit la grande femme qui avait déjà parlé. Comme si nous continuions, nous, à être véritablement les ancêtres.

— Eh bien, fit Ta, avec une nouvelle poussée d'ironie, croyez-moi, Sectateurs, si nos ancêtres étaient là, en ce moment, ils n'affronteraient pas ce qui vient, en badinant jusqu'à l'épuisement avec des T'Lo ! Ils se hâteraient d'abord d'envisager, pour ce temps nouveau, des décisions et des façons de faire nouvelles. D'ailleurs, vous semblez oublier tout à fait que les T'Lo ont été jadis procréés dans une période de pénurie, d'adaptation, alors que le noyau de la race était tout réduit, antérieurement décimé par un long exode et des Temps d'Effroi. Les T'Lo n'ont été, pour vos ancêtres, que d'utiles serviteurs. Maintenant, je vous le demande, à quoi servent-ils ?

Cette question resta sans réponse, sans écho. Les Sectateurs étaient atterrés. Qu'une Ooh'Rou parlât ainsi dépassait tout ce qu'ils avaient pu imaginer. Ils se lançaient des regards consternés et respiraient bruyamment, le cœur battant à tout rompre. Leur abasourdissement était trop profond pour qu'ils réagissent. Les femmes avaient les yeux pleins de larmes.

Ta les contempla avec un évident dédain, en répétant sa question :

— À quoi servent les T'Lo, maintenant ?

Ce fut Oda-Nèè qui éclata d'un seul coup. Écartant ses hommes qui voulaient la retenir, elle se porta en avant,

d'un élan plein d'agressivité et, cramoisie d'indignation, se mit à crier, presque au visage de la reine :

— Comment, à quoi ils servent ! Nos T'Lo inégalables, qui procurent aux humains, par-delà le banal orgasme, l'Autre Plaisir, Celui-qui-ne-cesse ! Mais qui donc es-tu pour nous parler ainsi ? Tu ne comprends pas ? ou tu ne respectes plus rien ? Tu ne m'as point assise à ton côté ! Ta sœur Opak l'eût fait, qui observait les usages et que tu tiens enfermée, sans que l'on en connaisse vraiment la raison... Abim, la Très Énorme, eût-elle toléré cette hérésie que tu prônes ? Toutes les grandes Ooh'Rou qui te précéderent communiaient avec nous dans ce culte. Aurais-tu donc écarté ta sœur du règne à cause de son amour pour les T'Lo ? Certes, tu fus une étrange princesse. Mais qui donc es-tu devenue...

Ta qui, jusque-là, n'avait pas bronché, lui coupa la parole :

— Je suis devenue l'Ooh'Rou Ta. Celle qui te gouverne, toi et tes semblables, et qui vous gouvernera jusqu'au bout.

Elle fit un petit signe. Hé-Nark, d'un mouvement précis, s'avança, saisit Oda-Née par l'épaule et, avant qu'elle ait eu le temps de se remettre, la rejeta d'une poussée dans les rangs des Sectateurs. Toutes les femmes s'exclamèrent hautement.

Il reprit sa place, avec une attitude de froide indifférence. Mais il conserva Oda-Née sous son regard, de telle façon qu'effrayée, elle n'osa plus parler, frottant son épaule endolorie où les doigts du garde restaient marqués.

Cet incident, plus encore que tout le reste, avait stupéfié les Sectateurs.

Qu'un homme – et subalterne encore ! – n'appartenant pas même à une quelconque Chambre d'Hommes, osât brutaliser une femme de la condition sociale d'Oda-Née, c'était là un geste impensable, une action inouïe dont l'outrance même était pire qu'une insulte : une souillure !

Solidaires dans la honte, les autres femmes avaient le rouge aux joues et leurs hommes grondaient sans plus savoir ni que faire ni que dire, quand la voix de la reine retentit de nouveau, pour constater les faits :

— Vous le voyez, je suis bien l'Ooh'Rou Ta, différente des autres. Comme était différente déjà la princesse Ta. Vous avez compris, je pense, que j'apporterai tous mes efforts à vous convaincre ! Hé-Nark est là pour que soient respectées mes idées et appliqué mon pouvoir. Il y en a et il y en aura d'autres comme lui. Il me plaît d'employer leur force et leur maîtrise à d'autres choses que l'amour ou la chasse. C'est une nouvelle sorte d'hommes que je forme ainsi. Ils sont libres d'eux-mêmes, à mon service, libres d'appartenir ou non à une femme. Moi, vous le savez tous, je n'ai point de Chambre d'Hommes et je n'ai pas l'intention d'en avoir jamais. Un seul était le Mien : To, qui n'est plus. Nul ne peut le remplacer. Le goût du Choix des Hommes est éteint en moi, à jamais... Je suis donc et je resterai l'Ooh'Rou blanche. Mon rôle est de vous préparer, en connaissance de cause, à ce qui viendra après moi. Des hommes comme Hé-Nark composent une nouvelle caste autour de mon trône. Je les honorerai de larges pouvoirs, selon leurs mérites. Ils manifestent mon autorité sur vous tous.

Elle prit un temps puis, avec un gracieux mouvement, esquissa un geste longanime :

— Maintenant que nous nous sommes expliqués, venons-en, voulez-vous, à l'objet de votre requête. Quel est-il ?

Elle l'avait bien deviné, mais elle voulait le leur entendre dire, afin de les étudier en observant leurs attitudes, tandis qu'ils s'expliqueraient pour tenter de la gagner à leur cause.

En leur demandant ainsi de lui présenter leur requête, elle venait encore de marquer un point car, sur les Secta-



teurs furieux, convaincus d'être écrasés, son aimable invite eut l'effet d'une douche glacée et les maîtrisa, en les déroulant, plus que ne l'aurait fait un redoublement d'autorité.

Les femmes étant bouche bée, Oda-Née encore trop choquée pour pouvoir parler, ils ne surent donc que balbutier piteusement, par l'entremise de Ka'Ok, dont la voix tremblait :

— Ô reine, les Ananou s'éteignent...

— En effet, on le dit, concéda-t-elle négligemment, en lissant d'un doigt un pli de son vêtement.

Ahuris de son peu d'intérêt, tous les Sectateurs, malgré eux, suivirent ce geste.

Ka'Ok ne retrouva la parole qu'au moment où elle releva la tête, marquant par là qu'elle attendait une suite.

— Ô reine, implora-t-il, veuilles te rendre compte ! Ils meurent, les Ananou !

— Je me rends compte. En effet, oui, ils meurent. Mais ne te tourmente point : ils ne souffrent pas. Leur temps s'achève, tout simplement. La nature les efface avec beaucoup de douceur.

Les Sectateurs trouvaient à ses propos un goût d'incroyable cruauté et ils avaient l'impression affreuse de ne pas réussir à se faire entendre.

En fait, Ta se jouait d'eux.

Plus elle les détaillait, plus elle les trouvait ridicules. Les marques de leur érotisme malsain, ces traces mauves des tempes, ces airs languides, cette douceur affectée, ces poses, ces réactions toujours portées à l'outrance l'agaçaient suprêmement. Elle se découvrait à leur égard une sorte d'étrange férocité. Elle devinait qu'il allait falloir sous peu protéger d'eux toute sa race.

Mais Oda-Née avait repris courage et elle disait, d'un ton pressant :

— Nous ne voulons pas qu'ils meurent ! Nous voulons les racheter tous, les soigner...

— Pour quelle raison ? questionna Ta, la poussant dans ses retranchements.

Oda-Nèè saisit parfaitement l'intention mais, soulevée par sa cause, elle fit front :

— Mais pour en faire nos T'Lo !

— Encore d'autres T'Lo ! s'exclama ironiquement la reine. N'en avez-vous donc jamais assez !

— Ô reine, remarqua tristement Egin-Go, nous le voyons bien, tu te moques cruellement de notre noble cause. Il nous est intolérable que meurent les Ananou.

Une femme regarda Ta dans les yeux, suppliante :

— Ô reine, tu ne peux penser ce que tu dis ! Tu nous mets à l'épreuve, sans doute ? Puisque les Ananou sont le trésor de toutes les Ooh'Rou, puisque, en nous les concédant, de tous temps, les Ooh'Rou ont ainsi lié notre fidélité à la couronne. Je te le demande, y a-t-il jamais eu un seul traître parmi les Sectateurs ? Toujours, nos devoirs envers le règne ont été respectés. Nos familles sont toujours les plus proches du trône, toujours les plus dévouées. Nous offrons toujours nos métaux précieux. Nous donnons le produit de nos chasses. Nous veillons à la nourriture générale. Les meilleurs récolteurs d'œufs de Dongdwo sont souvent des nôtres... Une Ooh'Rou peut toujours tout demander à un Sectateur, c'est la tradition !

— Je sais, je sais, murmura la jeune reine, vous êtes gens fidèles. Mais pour cela, faut-il donc que l'on vous dorme quelque chose ? Le peuple de Kob'Lâm, calme et fidèle, ne demande rien en échange. Il n'y pense même pas.

Sa question resta sans réponse. Ils commençaient à la haïr : elle était trop différente d'eux. Cela faisait lever une crainte ombrageuse dans leurs cœurs.

— Concède-nous les derniers Ananou ! insista Oda-Née, avec un accent qui mêlait prière et menace. Car, ô reine, il est évident que ton règne, pour s'imposer, avec toutes tes étrangetés, aura besoin plus que jamais de posséder le soutien traditionnel de notre groupement. Que t'importe, après tout, les Ananou et ce que nous en ferons, puisqu'ils t'indiffèrent ! Nous, nous les sauverons. Nous en ferons des T'Lo. Je te promets qu'à notre mort, comme d'habitude, ils seront reversés à la Fosse du Palais, appartenant ainsi à nouveau à la couronne, jusqu'à ce que nous te les redemandions, en offrant nos tributs...

Elle s'arrêta parce que la reine parlait :

— Écoutez, Sectateurs, disait Ta, toutes vos raisons, je les connaissais bien. Il est inutile de continuer à me les étaler. Je connais aussi, à fond, pour en suivre tous les jours les mortels progrès sur ma sœur Opak, les dangers de vos pratiques. Je vous le répète, une fois pour toutes : les temps anciens sont dépassés. Vous êtes différents de nos ancêtres. Vous n'avez plus autant de forces. Les T'Lo que vous avez élevés, de générations en générations, dans vos familles, ont concentré dans leur nature des miasmes délétères. Vous êtes plus faibles qu'eux. En vous accouplant avec eux, sans mesure, comme vous le faites, car une fois que vous y avez goûté vous ne pouvez jamais plus vous contrôler, vous laissez un poison de subtile ambiance saturer votre humanité. Je vous dis que, très rapidement, dans des temps rapprochés, vos T'Lo deviendront encore plus dangereux et vous vous dégraderez tous encore plus rapidement. Voilà pourquoi je vous refuse définitivement la concession des Ananou. Voilà pourquoi aussi, sachant que vous vous épuiserez tous, au cours des temps qui viennent, je ne ferai pression sur vous d'aucune manière, laissant à la nature le soin d'éteindre vos rangs, puisque vous l'aurez voulu et que, très certainement, après la mort des Ananou, celle de vos T'Lo ne saurait tarder.

Les Sectateurs avaient émaillé tout ce discours de cris d'horreur dont l'intensité allait croissant.

Les derniers mots tombèrent pourtant dans un profond silence. Oda-Nèè ouvrit la bouche. Aucun son n'en sortit. Elle était pâle de rage.

Hé-Nark songea que Ta venait de se faire une dangereuse ennemie. Ata-Rèè pensait la même chose. Ils se dévisagèrent tous les deux, de part et d'autre de la reine.

Celle-ci se levait :

— Cet entretien n'a que trop duré, disait-elle. Sachant à l'avance ce qu'il en sortirait, j'aurais pu m'abstenir de vous recevoir. Mais je voulais vous donner mes raisons et, surtout, je voulais que vous les compreniez. Pensez-y, efforcez-vous de les admettre. Ne craignez rien de moi. Vos T'Lo vous appartiennent jusqu'à leur mort. Mais j'entends que vos pratiques ne se répandent pas hors de vos domaines. À cela, je veillerai.

Elle s'était retirée depuis longtemps, précédée par Hé-Nark et suivie d'Ata-Rèè, que les Sectateurs demeuraient encore plantés sur place, à se regarder avec des mines incrédules, en se concertant au cours de conversations bouillonnantes de colère.

Ils finirent par partir, déambulant d'un air accablé au travers de Kob'Ooh'R.

Les gens qui les croisaient étaient troublés à les voir si sombres. Certains leur demandèrent ce qui s'était passé au palais. Mais ils ne voulurent pas répondre, car ceux qui les questionnaient ainsi n'étaient pas de leur confrérie.

Le bruit du mécontentement des Sectateurs courut du haut en bas des cinq villes.

Le peuple de Kob'Lâm s'en amusa beaucoup et espéra que la nouvelle Ooh'Rou lui donnerait d'autres satisfac-

tions de cette sorte. On leur avait bien rabattu le caquet à ces vaniteux Sectateurs !

En quittant la Salle d'Audience, Ta n'entretenait aucune illusion quant aux possibilités de jamais convaincre les Sectateurs de la nocivité de leurs pratiques. Ils allaient lui opposer une force d'inertie complète si elle tentait, de quelque manière que ce fût, de les pousser dans leurs retranchements. Ils mettraient à cela beaucoup de vanité. Et, de lui résister, les griserait à coup sûr. Ils s'exaltaient si vite ! Ne se considéraient-ils pas tout normalement comme les premiers dans toute la Race, juste après l'Ooh'Rou !

Pensive, elle accompagna Ata-Rèè qui regagnait les appartements d'Opak.

En arrivant, elles trouvèrent une atmosphère de drame. Cependant, Opak dormait, à terre cette fois, mondée de sueur, et ses vêtements lacérés, ses coussins éventrés témoignaient de la violence des fureurs qui l'avaient secouée.

Dans un coin, les femmes de la Garderie, encore tremblantes, essuyaient leurs larmes. Les T'Lo protégeaient de leur mieux R'Ang, également à terre, en faisant un rempart de leurs corps entre Opak et lui. T'Lo Dê l'avait installé sur des étoffes, n'osant rien tenter de plus. Pour le rasséréner, il lui caressait timidement le front, avec un doigt. Le nouveau-né, réfugié dans un calme étrange, remuait en l'air ses petits poings serrés.

Pour la troisième fois, Ta se fâcha contre les femmes de la Garderie. Celles-ci, honteuses, se hâtèrent de réparer les dégâts, rangeant le désordre et accommodant le bébé R'Ang avec une compétence évidente que la jeune reine se plut à remarquer, ce qui la rassura quant à leurs qualités d'éleveuses d'enfants.

Lorsqu'on la remit sur sa couche rafraîchie, Opak ne reprit pas conscience. Tous les assistants en eurent une

mauvaise impression. Ce qui fit qu'ils se dévisagèrent du même mouvement.

Ta vint se pencher sur sa sœur. La pâleur de celle-ci tournait à la lividité. De la sueur continuait à couler sur son front bien qu'on l'eût déjà, à plusieurs reprises, essuyé. Un coup marbrait sa joue. Ses cheveux étaient poissés en longues ficelles. Du chagrin proche planait autour de toute cette misère.

La gisante sortirait-elle de cet accablement ? Il semblait si profond qu'il en devenait effrayant. Il était évident qu'à chacune de ses crises elle perdait un peu plus de son potentiel vital, car les abattements qui succédaient se prolongeaient toujours plus longtemps. Au début, elle en avait émergé pour dévorer d'énormes quantités de nourriture. Mais sa boulimie avait diminué. Maintenant, elle oubliait de manger, ne réclamait même pas. Il fallait la gaver pendant qu'elle restait dans un crépuscule de conscience.

Les T'Lo secourables y veillaient avec des gestes doux et de remarquables intuitions. D'eux, elle acceptait tout, même inconsciente. Son reste de vie paraissait soutenu par leur magnétisme.

Ta soupira :

— Il faut pourtant qu'elle nourrisse son enfant le plus longtemps possible.

### CHAPITRE III

La Garderie Royale – ses landes, ses vergers, ses jardins, ses bois, ses chutes d'eau, recueillies dans des bassins, distribuées par des canaux – occupait un espace considérable, bien abrité, bien ensoleillé, au sud-est de Kob'Ooh'R.

Là se trouvait l'énorme et clair palais des jeunes enfants, environné de demeures particulières, chacune dans son propre domaine, où vivaient souvent, de préférence au palais de l'Ooh'Rou, les rejetons royaux devenus adultes et leur descendance.

Au sud-ouest, il y avait une épaisse forêt, dont les arbres sans âge, enchevêtrés de mille façons et renoués de lianes, touffus, tordus, tortus, un peu effrayants mais à toute épreuve, arrêtaient les tempêtes venues du Grand Va-Hôh.

De cette partie de Kobor Tigan't, on ne voyait pas la montagne Kah'B'La mais, sur l'horizon, une chaîne montagneuse, déchiquetée, abrupte, infranchissable, couverte d'une végétation dense jusqu'au tiers de sa hauteur, le reste n'offrant plus aux regards que parois et murailles austères, le plus souvent perdues dans des vapeurs ou englouties dans les nuages. Il semblait d'ailleurs y avoir toujours de grosses masses de brouillard engorgées derrière ces montagnes-là.

Les Géants de Kobor n'aimant pas le brouillard, cela les décourageait d'aller voir ce qui existait de l'autre côté. Et aussi, par réaction au nomadisme anxieux des Ancêtres qui haletait encore dans leurs moelles, ils se limitaient volontiers. C'était cela leur sentiment du confort, de la paix.

En fin de compte, la Garderie Royale formait presque un monde à part, avec ses habitants particularisés, sans doute un peu détachés de ce qui arrivait aux autres, à ceux des autres Villes, Kob'Ooh'R y compris, car ici c'était moins Kobor que La Garderie, univers privilégié des descendants royaux !

Il semblait au premier chef qu'ici on ne dût point vieillir. Mourait-on seulement ? Rien n'était moins sûr !

Ta se disait ces choses, en détaillant tout, autour d'elle, avec passion, car cela changeait bien agréablement le cours morose de ses pensées.

Elle comprenait pourquoi ceux qui vivaient là, dès l'enfance, s'y plaisaient tant, pourquoi ils y restaient si volontiers, n'en partant qu'à regret, seulement sous la pression de quelque intérêt supérieur.

Il régnait dans ces lieux agrestes une espèce de charme profond. La puissante merveille de l'enfance s'était communiquée un peu à tout. Ici, on devait rire. Et il fallait jouer. Tout était gai, d'un abord aimable, fait pour la facilité, pour la vie insoucianta parce que, de partout, favorisée, protégée.

En effet, bien plus qu'ailleurs, l'eau des cascates, des canaux ou des sources riait et reflétait. Les feuillages, tous très clairs, exprimaient l'allégresse sous la brise. La douceur s'étalait sur toutes les pierres moussues. Les chemins recroisés proposaient des poursuites. Les bosquets offraient des cachettes et, sur leurs rameaux, toutes sortes de graines rouges, jaunes ou violettes dont les fillettes font leurs colliers. De beaux cailloux brillaient pour tenter les garçons.

Ta respirait avec plaisir les senteurs mêlées des herbes, des fruits, de la terre, tout en se disant qu'ici l'on devait être aisément léger, indolent, capricieux. Tout y portait. Elle évoqua sa propre jeunesse, si proche encore. N'avait-elle pas été, pour sa part, plus légère, plus capricieuse que



n'importe qui ? Au point que c'en était alors quasiment une fable et que, maintenant, on s'étonnait respectueusement qu'elle eût adopté une ligne de conduite si serrée. Oui, la mort de To l'avait toute changée. Tout Kobor le comprenait, y compatissait... « Au moins, poursuivit la jeune femme à cet endroit de ses réflexions, on n'avait jamais eu à la taxer d'indolence. Mais il fallait avouer que ce travers-là était si commun à toute la Race qu'il n'incitait guère, de ce fait, à la critique ! »

Elle sourit un peu. Elle s'arrêta pour souffler car elle était arrivée en vue du Palais des Enfants, dont la masse de pierre blanche se voyait au travers des arbres.

Elle s'aperçut que Hé-Nark était là. Plongée dans ses pensées, tout au long du chemin, elle avait complètement oublié sa présence. Il ne l'avait jamais dérangée d'aucune manière, l'accompagnant seulement. Il possédait l'art de s'effacer, tout en restant vigilant. Elle lui en fut brusquement reconnaissante :

— Tu es aussi agréable qu'un de ces arbres !

Elle lui en désignait un, particulièrement majestueux. Le garde sourit. Son visage massif était toute bonté, droiture, discrétion. Il ne quémandait jamais les compliments, ni n'aimait pas ceux des autres et s'en méfiait. Mais d'elle, il les recevait avec trouble.

— Tu sais, dit-elle sans transition, en reprenant sa marche, je trouve que toute notre Race est trop indolente. Elle s'endort, alors qu'il faut se réveiller... Mais j'y parviendrai, j'y parviendrai, tu verras !...

Elle marmottait, moins pour lui que pour elle-même. Il sourit encore un peu, avec douceur. Il y avait de la compassion dans son regard pour cette jeune femme qui portait un tel poids sur les épaules et dont la jeunesse se donnait toute à ce royaume, au point de s'oublier elle-même.

La reine était pour lui un perpétuel sujet d'étonnement et d'admiration. Il s'efforçait à la comprendre. Il n'y arri-

vait pas toujours. Ses audaces étranges lui faisaient presque peur parfois.

Ta ne vit point l'expression du visage de Hé-Nark. Oubliant à nouveau sa présence, elle avait repris sa marche, en hâtant un peu le pas sur la pente décline qui menait au palais. Cela formait une sorte d'avenue, largement dallée, descendant avec douceur par une succession de marches très plates, presque insensibles, où le pied ne peinait point.

Promenade plaisante et reposante, bien ombragée, bordée de rocailles aux formes grotesques, toutes mous-sues, surmontant des vasques où coulaient des sources. De gigantesques bosquets de fougères alternaient avec ces rocailles. Des nuées d'oiseaux, point farouches, y poursuivaient à l'entour de gros insectes d'un luisant de métal. On entendait au loin des cris et des rires.

Puis les bruits se rapprochèrent. Les fougères s'écartaient, tout à coup, livrant passage à une pataude Mouh-Tou, aux mamelles traînantes, que traquait une bande de garçons et de filles hilares qui en voulaient à son lait, si abondant qu'il coulait tout seul.

Bondissants, rouges de plaisir, se tenant en guirlande par la main, ils déboulèrent à la suite de l'animal, sans prêter la moindre attention à Ta qui s'était arrêtée pour les voir.

En se remettant en marche, elle en rencontra de plus en plus.

Des groupes animés, à peu près nus, avec de beaux bijoux et des coiffures de feuilles, émaillaient, ici et là, d'un bosquet à l'autre, tout le Domaine, mangeant des fruits, cueillant des fleurs, taquinant des animaux familiers.

Les filles menaient les garçons avec toute l'autorité convenable. Chacune avait à cœur d'en rassembler plusieurs, tous soumis à ses juvéniles appas. Mais elles se chamaillaient fort souvent entre elles, chacune prétendant avoir la possession des garçons de la voisine ! Ceux-ci,

toujours enchantés de susciter des controverses flatteuses pour leur orgueil, se pavanaient, se rengorgeaient, gonflant leurs jeunes muscles pendant que les filles discutaient très sérieusement des arrangements possibles. Le plus souvent, après avoir sacrifié à cette indispensable démonstration, on tombait d'accord pour remettre en liberté le garçon convoité.

Celle des filles qui, la première, le rattrapait à la course, en jetant sur lui sa ceinture de rapt, en devenait propriétaire... jusqu'à la prochaine contestation ! D'où des palabres gesticulantes, des cris, des rires, des piétinements, de frénétiques poursuites qui se concluaient par des captures triomphales, au centre d'un cercle d'admirateurs.

L'industrie des filles aménageait des grottes, garnies de coussins de mousse et de matelas de fougères. Elles nommaient cela, évidemment, leurs Chambres d'Hommes et y emmenaient leurs garçons pour y essayer d'enfantins érotismes, leur appétence de sensations et leur imagination étant, sur ce point, débordantes.

Il y avait aussi d'autres jeux que Ta, en les observant, reconnut pour les avoir pratiqués elle-même dans son enfance.

Assis, debout ou courant, à deux, à trois ou à dix, suivant les règles, les enfants jouaient à « Na-Nood l'a dit », à « Dongdwo qui a peur », à « Fuyons devant le Grand Va-Hôh », à « Belle Ooh'Rou qui court », à « La Très Énorme, où est-elle ? », ou bien encore au « T'Lo qui ne dit mot », ou à « L'Ananou qui bat des mains » et aussi à « Saute Mouh-Tou ».

À les voir tous ainsi, Ta souriait, encore une fois arrêtée pour mieux les examiner.

Ces enfants étaient sains, beaux et gais. À en juger par leur âge, tous des enfants d'Opak...

Reprenant sa route, Hé-Nark sur les talons, elle pensa avec tristesse au destin de sa sœur. Avant de l'exécrer, le

peuple l'avait adorée comme un triomphe de fécondité car, très jeune, elle avait été très prolifique et, par la suite, défiant le temps, dans cette force de l'âge conservée, privilège de la Race Géante, elle avait régulièrement mis au monde des enfants et encore des enfants. Oui, longtemps, elle avait donné l'image d'une merveilleuse Ooh'Rou, d'une royale femelle dont tous les mâles étaient exceptionnels, d'une mère inépuisable dont chaque enfant confortait magiquement l'heureux destin de Kobor Tigan't. Jusqu'au jour où...

Ta fut tirée de ses pensées déprimantes, à mi-chemin du palais, par l'apparition des Femmes de la Garderie qui s'avançaient pour l'accueillir.

Elles amenaient d'autres enfants qu'elles portaient sur les bras ou qui s'accrochaient à leurs vêtements. Ta admira fort qu'ils fussent tous si roses et si rebondis et, tout en allant avec elles, commença à les questionner.

Elle s'inquiétait de savoir comment elles élevaient ces enfants, ce qu'ils mangeaient, où ils dormaient, quels étaient leurs jeux et pourquoi ils venaient si rarement au palais de Kob'Ooh'R, au point qu'elle, l'Ooh'Rou Ta, n'avait jusqu'alors pratiquement pas connu cette descendance de sa sœur Opak.

Les femmes lui répondirent sans détours, avec une confiante naïveté. Ta s'aperçut qu'elles étaient bonnes, éclatantes de vitalité, volontiers rieuses pour des faits anodins, complètement insouciantes et, pour tout dire, de cerveau vide.

Ces belles femmes pulpeuses possédaient une mentalité et une vanité d'enfants. La Garderie suffisait à leur bonheur. Elles n'étaient curieuses de rien d'autre. Le reste ne les intéressait pas. Elles ne se sentaient pas concernées par autre chose.

D'ailleurs, elles le répétaient à tout bout de champ, en y mettant même une sorte de coquetterie arrogante. Dans

un sentiment exclusif, elles étaient seulement conscientes d'élever les rejetons du Soleil Ooh'R. Et, au fond, l'identité de l'Ooh'Rou, génitrice de ces enfants, leur importait peu ! Elles n'avaient pas de dévotion spéciale pour elle. Pas même cette admiration ressentie par tous les autres habitants de l'ensemble de Kobor Tigan't.

Ta se rendit bien compte qu'à leurs yeux, elle-même ne représentait qu'une incompréhensible monstruosité puisque, jusqu'alors, elle était restée stérile et que, maintenant, l'on savait, sans pouvoir y croire, qu'elle n'avait pas de Chambre d'Hommes.

Les femmes de la Garderie dédaignaient, par principe, tout ce qui ne les regardait pas directement et il était bien certain, hélas ! qu'elles communiquaient ce sentiment aux enfants. On les appelait les Grandes Éleveuses, c'était un titre, ça ! Que fallait-il demander de plus ?

Elles s'étonnaient des réflexions de la reine qui les sondait prudemment. Et presque, elles se vexaient. Quoi, n'étaient-elles pas compétentes ? Tout, dans la Garderie, n'était-il point en ordre ? Comment pouvait-on, ne serait-ce qu'un peu, mettre en doute leurs qualités ! Cela ne s'était jamais vu !

Ta dut apaiser leur susceptibilité par quelques compliments adroits. Puis, quand elle les vit rassurées, comme elle voulait en savoir plus sur leur caractère, elle continua à les faire bavarder en les flattant. Les femmes s'épanouirent aussitôt, oubliant tout ce qui précédait. Oui, dirent-elles, elles avaient la charge la plus honorifique du royaume ! Oui, tout ici vivait en paix, dans l'abondance de la nourriture, dans la plénitude des corps. Les autres Villes ? Elles ne connaissaient pas ! Quel besoin y aurait-il eu d'aller voir ce qui s'y passait, puisqu'ici tout était satisfaisant ? Quant à Kob'Ooh'R, au palais, elles y allaient, certes, chaque fois qu'on le leur demandait. Mais quoi, c'était tout et elles n'en pensaient rien. Elles étaient les Femmes de la Garderie, elles élevaient les enfants, il y

avait toujours eu des enfants. Elles ne sortaient pas de là. Ta en conçut un nouveau sujet d'inquiétude pour l'avenir.

Ces femmes étaient tout juste propres à nourrir des bébés, mais que donnait leur gouverne auprès des enfants plus âgés ? Ceux-là devaient pousser à tort et à travers, sans directives, dans une méconnaissance totale du reste de Kobor Tigan't et de leur place par rapport aux autres.

Quand elle se fut installée pour se reposer, en se rafraîchissant avec les femmes sur la terrasse claire du Palais des Enfants, elle laissa de côté les grands problèmes pour ramener la conversation vers des sujets plus immédiats.

Elle apprit ainsi que, dans le domaine de la Garderie, cohabitaient plusieurs générations.

D'abord, premiers en rang, choyés, admirés, révéérés même, parce que Fils et Filles du Soleil Ooh'R, venaient tous les enfants qu'Opak avait eus par les mâles, différents et renouvelés, de sa Chambre d'Hommes. Dans la caste royale, on ne gardait pas le souvenir du père, l'unique époux réel des Ooh'Rou étant le soleil.

Ces enfants-là, bambins et adolescents vivaient dans la plus absolue liberté. On leur tolérait tout, en cédant, comme rituellement, à tous leurs caprices. Il ne serait apparemment venu à l'idée de personne dans la Garderie de s'opposer, tant soit peu, aux volontés d'un enfant, si extravagantes fussent-elles.

Ta se dit que pareille tolérance devait mener loin. En examinant ces enfants, elle les découvrit tous presque identiquement aimables, mais égoïstes, gourmands à outrance, autoritaires et étonnamment lascifs. Tous particularismes qui faisaient la joie et l'orgueil des Éleveuses.

Aucun de ces enfants ne paraissait posséder la flamme royale qui porte l'esprit à s'intéresser vraiment aux autres. Ils ne pensaient qu'à eux-mêmes, rejetant loin d'eux l'ensemble de la Race, imitant en cela leurs Éleveuses, comme la jeune reine s'y attendait. Elle leur parla des

autres villes, des gens de Kob'Lâm. Ils bâillèrent. Elle évoqua, avec des mots à leur portée, les charmes de la sainte montagne Kah'B'La, la recherche vaillante des œufs dans le marécage des vieux Dongdwo. Ils firent la grimace. Leur intérêt ne s'éveillait pas. Ils avaient une intelligence limitée, donneuse.

Ta vit passer tant d'indifférence et de paresseux ennui dans leurs yeux qu'elle leur rendit la liberté, en pensant avec lassitude qu'ils ressemblaient tous uniquement aux défauts d'Opak.

Elle s'enquit des plus âgés qu'elle ne voyait pas. « Ceux-là, lui dirent les Femmes avec satisfaction, sont déjà tous accouplés. »

En effet, à peine nubiles, les Filles d'Opak n'avaient rien de plus pressé que de constituer, avec vanité, leur Chambre d'Hommes, à l'instar de leur royale génitrice. Elles y mettaient ceux de leurs propres frères qui leur plaisaient et aussi d'autres mâles plus âgés qu'elles, dont elles tiraient grand orgueil. Elles les avaient choisis parmi la caste royale, de la descendance d'Abim qui vivait depuis toujours dans la Garderie en menant une existence fort dissolue.

— J'ai l'impression, murmura la jeune reine, avec un demi-sourire, que les Fêtes du Printemps pour le Choix des Hommes ont ici lieu plusieurs fois par an !

Les Femmes de la Garderie rirent beaucoup à cette réflexion. Elles l'avaient prise pour un compliment.

Contentes de la tournure de la conversation, elles précisèrent alors que les coutumes étaient bien observées et que de nombreux T'Lo, des plus raffinés, paraient presque toutes les Chambres d'Hommes car l'Ooh'Rou avait toujours pensé à en faire cadeau à ses filles et que, bien souvent même, elle en avait fait largesse à d'autres familles de sa caste.

Ta venait donc de retrouver le principal problème. Là aussi, il sévissait. Elle en fut presque effrayée. Mais cela corrobora son sentiment, selon lequel les enfants d'Opak, sauf de rares exemples encore à découvrir, ne seraient pas bons à grand-chose dans la vie future du royaume. Elle ne compterait donc pas sur eux pour former son entourage. Ses pensées se reportèrent sur les jeunes B'Tah-Gou rassemblées par Ata-Rée et sur les hommes de qualité, toujours plus nombreux, qui venaient se mettre sous les ordres de Hé-Nark dont le rayonnement populaire ne cessait de grandir. Ceux-là seraient une véritable élite.

Elle alla visiter quelques-unes des belles demeures où prospéraient, indifférentes et pléthoriques, des branches compliquées de son propre lignage. Partout, elle fut accueillie avec de grands honneurs où sa finesse à deviner les sentiments humains lui fit discerner une espèce de crainte, si ce n'était point même de la méfiance.

Elle ne se retrouva en aucun de ses personnages. Tous lui parurent d'un temps fort dépassé. Elle reconnut quelques-unes des Sectatrices des T'Lo qui avaient figuré au matin parmi la délégation. Ainsi donc, ces femmes étaient de sa famille et elle n'en savait rien ! 'Celles-ci ne lui firent pas grise mine. Au contraire, toutes, comme si elles s'étaient concertées auparavant, mirent beaucoup d'ostentation à lui montrer leurs collections de T'Lo. Hommes et femmes, dans toutes ces maisons, arboraient ostensiblement leurs insignes de Sectateurs.

La présence de Hé-Nark les intriguait tous beaucoup, ainsi que son allure et ses façons d'être qui tranchaient, par leur maîtrise et leur discrétion, sur l'exubérance nonchalante des autres hommes. Mais, plus encore, on était dérouté par la neutralité de ses rapports avec l'Ooh'Rou. On ne sentait entre eux aucune familiarité. Ils se parlaient à peine, ne s'approchaient point l'un de l'autre. Pourquoi ? Hé-Nark n'était donc point un des mâles de Ta ?



On persistait à croire que, pour d'inexplicables raisons, elle ne voulait pas avouer l'existence de sa Chambre d'Hommes.

Les curiosités étaient piquées à l'extrême. Mais, soit parce qu'on respectait l'Ooh'Rou, soit parce que les yeux gris du Garde n'incitaient point aux indiscretions, nul ne se permit la moindre allusion.

Rien de tout cela n'échappa à la visiteuse, pas plus qu'à Hé-Nark lui-même. Et comme leurs pensées s'interpénétraient souvent, d'une manière toute naturelle, à laquelle ils s'étaient tôt habitués, ils échangèrent quelques regards entendus, non dépourvus d'un certain amusement. Il sembla pourtant au Garde que la reine en concevait un peu d'irritation, tandis que celle-ci remarquait, une fois de plus, malgré l'enjouement du coup d'œil, la buée de tristesse voilant les prunelles grises.

Cependant, l'étrangeté même que l'on s'accorda par la suite à reconnaître à Hé-Nark fit qu'il s'attira, sans le chercher, beaucoup d'intérêt chez les riches femmes qui ouvraient à la reine leurs Chambres d'Hommes. Il troubla aussi plus d'un T'Lo. Mais il resta de marbre.

Durant tout ce temps, Ta ne laissa rien paraître de ses sentiments. Elle traversait tout, hautaine et douce, parlant aux hommes, aux femmes, aux enfants, aux T'Lo, avec des mots précis et courtois. Elle admirait, avec beaucoup de bonne volonté, tout ce qu'on lui montrait et savait, à point nommé, décerner le compliment qui coupait court à toute ambiguïté.

Si bien qu'en fin de compte, les Sectateurs qui, à la suite des incidents du matin, avaient eu quelque désir de provocation, ne surent plus que penser.

Les Hommes des Chambres visitées par elle s'adoucissaient car, tout de même, l'Ooh'Rou Blanche était belle, d'une étrange beauté pâle, qui surprenait auprès de toutes ces femmes charnues et dorées. Par contre, celles-

ci, au rebours de leurs mâles, ne décolérèrent pas, sitôt que Ta eut le dos tourné !

Ces Sectatrices de haute volée, s'estimant une fois de plus bafouées, promirent d'aller rendre compte de ces choses à Oda-Nèè ; car cette femme de Kob'Iâm était déjà très célèbre parmi tous les Sectateurs et l'on attendait beaucoup de son imagination et des décisions qu'elle ne manquerait pas de prendre.

Hé-Nark surprit ces propos, sans se faire remarquer.

À voix basse, dans un moment propice, il les rapporta à sa reine. Mais il n'obtint qu'un léger haussement d'épaules : ces choses, elle n'avait pas besoin de les entendre pour les deviner !

Hé-Nark pensa, par devers lui, qu'elle ne se montrait peut-être pas assez méfiante à l'égard des Sectateurs et il se promit d'y veiller plus encore.

Ta se sentait lasse tout à coup. Tous ces gens l'irritaient. Elle ordonna donc aux Femmes de la Garderie qui lui faisaient escorte de la laisser. Elle entendait poursuivre seule le reste de sa visite, dans la nature, vers la forêt. Plus tard, avant de s'en retourner, elle repasserait au Palais des Enfants.

Vexées et le montrant, les Éleveuses s'écartèrent, en rameutant tous les enfants par des promesses de nourritures suaves.

Ta put s'éloigner, comme elle le souhaitait. Hé-Nark la suivait, à distance convenable, sans plus la gêner que son ombre. Toute à ses pensées, elle n'apprécia guère la promenade, jusqu'au moment où elle remarqua, à l'orée de la forêt, un joli domaine, plein de plantes rares intentionnellement disposées, dans lequel s'élevait une demeure vraiment riante et d'un aspect très différent des autres.

Elle fut conquise par le charme de cet endroit. Il l'intriguait d'autant plus qu'elle venait d'y voir entrer, à

plusieurs reprises, des enfants, pleurnichant, joue égratignée ou genou talé.

Elle pénétra dans le domaine sur leurs traces et les retrouva bientôt, au terme d'une longue allée sinueuse qui l'amena aux abords de la maison. Ils étaient groupés autour d'une jeune femme aux grands cheveux lisses et ils lui présentaient en piaillant leurs bobos afin qu'elle les soignât. Ce qu'elle faisait, avec beaucoup de dextérité, en y appliquant des onguents, sans doute extraits de plantes, qu'elle puisait dans divers récipients de pierre ou d'écorce.

Ta remarqua que les enfants devenaient béats dès que la main de la femme les touchait. Elle devait avoir un don.

À la vue de la reine, elle se redressa, d'un vif mouvement, et ses cheveux rejetés révélèrent un visage allongé, empreint d'une douce détermination, où deux yeux très sombres prenaient connaissance des choses et des êtres, en les caressant, sans cependant rien livrer d'eux-mêmes, hormis l'unique désir de venir en aide.

Un si beau regard, d'une qualité si rare que Ta, conquise, sourit aussitôt.

Mais, déjà, la femme la saluait, sans surprise, sans embarras, de la façon la plus aisée et la plus courtoise :

— Grâces te soient rendues, Ooh'Rou Blanche !

Elle était la première ici à lui donner son titre complet. La jeune reine en fut heureuse ; sa fatigue disparaissait déjà ! Mais la femme continuait, en lui présentant un siège creux, garni d'une épaisse couche de feuillages frais :

— Assieds-toi et tiens-toi en repos. Ces feuillages sont délassants. Tu en as besoin. Ces enfants vont s'en aller tout de suite. Je les ai soignés. Ils ne souffrent plus. Ils sont consolés.

Elle les écartait, avec des gestes doux, sans doute irrésistibles car les enfants obéirent tout de suite, s'égaillant vers la sortie.

— Mais, dit Ta, je t'en prie, garde tes enfants près de toi !

L'autre eut un petit rire :

— Ce ne sont pas mes enfants.

— Tu sembles les aimer si fort, cependant !

Un autre rire, plus amusé encore :

— Non, Ooh'Rou Blanche, n'en crois rien. Ils me fatiguent au contraire ! Mais je n'aime pas la souffrance, je n'aime pas ce qui abîme un corps. J'aime soigner. Or, il se trouve que les enfants se font souvent mal et que je devine facilement ce mal, même quand il est caché. Je devine aussi ce qu'il faut y mettre et où se trouvent les remèdes. Alors, les enfants viennent. Ils le savent tous.

Elle maniait, tout en parlant, les écorces, les plantes, les racines qui s'épalaient sur une table devant elle. Mais elle ne regardait pas ses mains qui semblaient prendre une intelligence particulière au contact de ce qu'elles touchaient, elle regardait seulement Ta :

— Ah ! tu ne dors pas tes nuits ! soupira-t-elle. Mais, ajouta-t-elle, je crois que c'est surtout parce que tu ne veux pas les dormir.

La jeune reine laissait aller son corps dans les feuillages qui, effectivement, la délassaient. Les yeux mi-clos, elle murmura, sans résistance, un peu décontenancée de s'abandonner ainsi :

— Je fais un mauvais rêve. Le même chaque nuit. Et mon sommeil se rompt.

— Oui mais, s'obstina la femme, avec un ton d'excuse, crois-moi, Ooh'Rou, c'est aussi, c'est surtout parce que tu veux penser, réfléchir durant la nuit, en plus du jour. C'est le temps nouveau qui parle ainsi à travers toi. Il faut bien que quelqu'un se tienne à l'écoute. Et c'est toi qui es là, solitaire, attentive, chaque nuit.

Ta se redressait, stupéfaite de tant de perspicacité. Les mains de la femme semblaient cependant avoir découvert ce qu'elles cherchaient toutes seules car elles rassemblaient des fragments bruns.

La femme ne s'était pas interrompue :

— Cependant, Ooh'Rou, tes forces vont fuir, à continuer de la sorte, chaque nuit ! Voici des écorces. Tu les mettras dans de l'eau que tu boiras. Alors, tu auras besoin de très peu dormir. Tes forces seront renouvelées. Et peut-être même ne vieilliras-tu jamais !

Ta s'émerveillait de tout ce savoir, tout autant que de l'harmonie innée entre elles deux :

— Qui donc t'inspire ces choses ?

Son hôtesse eut l'air embarrassé. Elle vint s'asseoir à ses pieds. Elle se passa les mains sur les yeux, avant de chuchoter :

— Ô Reine, il y a parfois une voix dans mon sommeil. Et ce sommeil n'est pas comme les autres. Il s'empare de moi, sans que je puisse y résister, à n'importe quel moment. C'est même la voix que j'entends tout d'abord et qui m'appelle au sommeil... la voix d'un vieillard...

La jeune reine sursauta tandis que la femme poursuivait :

— ... qui me dit : « Va voir, à tel endroit, telle plante ou tel arbre, qui a telle forme ou telle couleur ! Cueille le fruit ou la feuille ou bien prends la racine. » La voix dit encore s'il faut faire sécher la plante à l'ombre ou au soleil, s'il faut la mélanger à d'autres, s'il faut la cuire au feu ou dans le four. Et toujours la voix ajoute : « C'est pour tel ou tel cas. » Voilà ce qui en est, ô Reine, c'est la vérité.

— Le vieillard, dit Ta, le vieillard, tu le connais, tu l'as vu ?

— Non. Il m'a dit de ne pas être curieuse de lui. J'obéis. Je suis simple. Je n'aime pas ce qui dérange l'ordre, ce qui

empêche. C'est pourquoi je déteste voir des corps embarrassés par un mal, une blessure. J'aime ce qui est libre. Les petits oiseaux de couleur, par exemple...

Ta frissonna car elle pensait au Vieillard rencontré sur Kah'B'La, tout entouré de ses oiseaux qui se perchaient sur ses épaules ou s'accrochaient à ses cheveux, des oiseaux comme ceux qu'elle espérait tous les matins...

Ses yeux tombèrent sur Hé-Nark, debout assez loin dans le jardin, aussi abstrait qu'une pierre. Elle retrouva assez de maîtrise pour dissimuler son émoi :

— Sais-tu que tu ne m'as pas encore dit ton nom ! fit-elle, en posant une main sur l'épaule de la jeune femme qui se mit à rire, un peu confuse, en répondant :

— Ô Reine, c'est que j'avais l'impression de t'avoir toujours parlé ! Je m'appelle Gan'd. Il ne faut pas t'étonner d'ailleurs de mon caractère et de cette facilité à nous comprendre toutes deux. C'est que je suis née aussi d'Abim. Oh ! avant toi, certes. J'ai toujours vécu ici. Tu le sais, notre Très Énorme n'a jamais fait aucun cas des produits de sa Chambre d'Hommes. Toi seule et ta sœur Opak furent distinguées par elle. Avec juste raison. Aucun d'entre nous n'aurait eu qualité pour intervenir dans le royaume. Nous n'aimons guère quitter les Domaines de la Garderie. Kobor Tigan't, c'est pour nous un autre monde, difficile et périlleux, qui ne nous attire pas. Ici, nous nous sentons mieux vivre. Nous avons tout à notre suffisance. Le calme y est incomparable. Les distributeurs de la nourriture nous portent toujours en abondance les mets les plus fins. Même des œufs de Dongdwo, puisque nous sommes des êtres très illustres !

Elle s'interrompit pour rire, avec un accent si désenchanté que Ta, surprise, la dévisagea, en remarquant :

— Mais, toi-même, es-tu satisfaite de ce genre de vie ?

— Moi, répliqua Gan'd, je me plais ici, mais pas pour les mêmes raisons que tout le monde. Je ne suis pas un

exemple, tu sais. Tu vas vite t'en apercevoir. Il ne faut pas s'appuyer sur moi pour comprendre les choses. Je puis cependant te les expliquer bien. Il est vrai que personne ici n'aspire à rien d'autre qu'à ce que nous goûtons et recevons. C'est simple. Le bonheur des nobles réside dans l'observance des droits et des devoirs de la tradition. Les femmes de ma lignée sont donc toutes d'importantes Sectatrices. Cela seul les préoccupe. Rien que cette passion où elles s'embrasent et se consomment ! Elles font des réunions de T'Lo, des cultes de T'Lo, des inventions de T'Lo, des adorations de T'Lo ! Elles les échangent, les comparent. Elles les couvrent de bijoux. Et leurs hommes les imitent en tous points, aussi furieusement fanatiques et passionnés de leurs T'Lo. Tous vivent dans l'érotique brouillard qui les ravit en extase. Les plus âgées des femmes de ma lignée se sont déjà éteintes, au dernier stade de l'ivresse des Sectateurs, et on les a regardées comme de grands êtres plus nobles que tout ce qui est noble. Ah ! tu connais l'orgueil des Sectateurs !

Ta était surprise de ces propos qu'elle n'attendait pas. Elle s'avisa soudain d'un détail :

— Mais, dit-elle, toi, tu ne portes pas ton insigne d'appartenance. Tu es plus discrète que toutes les femmes que j'ai rencontrées.

Gan'd se redressa et, la fixant d'un regard presque dur, répliqua d'un ton déterminé :

— Ooh'Rou Blanche, il vaut mieux que tu saches ma vérité. Je n'ai pas de T'Lo. Je ne suis pas une Sectatrice. Sous cet angle, tu peux me considérer comme une femme du peuple, une femme de Kob'Lâm. Car, je ne crains pas de te l'avouer, je considère qu'il est fou de s'adonner aux T'Lo. Je sais qu'ils distillent un venin, sans le vouloir d'ailleurs : ce sont des créatures douces. Mais le nuage vital qui les enveloppe est plus puissant que le nôtre. Il se substitue au nôtre et nous nous y dissolvons.

Ta la contemplait passionnément. Ainsi donc, Gan'd était une alliée ! Elle lui saisit la main :

— Moi aussi, je réproouve l'usage des T'Lo. Le savais-tu ?

Gan'd eut un magnifique sourire :

— Je ne savais pas. Mais j'en suis heureuse. Infiniment. Tu es telle qu'il faut, Ooh'Rou, telle qu'il faut pour mener un grand règne ! Je te donnerai des plantes pour t'aider dans ton gouvernement. Tu accroîtras ta puissance de pensée. Tu trouveras dans ton esprit les choses jamais faites et jamais dites qui guériront notre race de son usure.

Un murmure confus et des bruits étouffés se firent entendre dans la maison jusque-là silencieuse. Cela ramena Ta au sens des convenances et elle pria courtoisement :

— Gan'd, veux-tu me faire les honneurs de ta Chambre d'Hommes ?

Elle se levait déjà mais la jeune femme la retint, en lui adressant le même regard péremptoire que précédemment :

— Ooh'Rou Blanche, voici mon autre vérité : je suis comme toi – si ce qu'on dit de toi est vrai. Je n'ai pas de Chambre d'Hommes. Ou plutôt, je n'en ai plus. Et, crois-moi, je n'en désire plus !

Ta était stupéfaite :

— Que t'est-il arrivé ?

— Peu de chose, au fond. Je te l'ai dit : j'aime le calme, la nature, le silence. J'aime être seule pour entendre librement la voix qui me parle. J'aime partir à n'importe quel moment du jour ou de la nuit pour récolter mes plantes. J'avais donc choisi peu d'Hommes pour ma Chambre. Trois seulement. Cela scandalisa les membres de ma lignée. Et les autres aussi. Même les Femmes de la Garderie. Tout le monde est venu me voir, par curiosité et, bien sûr, par soupçon. On me reprocha, avec dégoût, d'étioler ma noblesse dans des mesquineries de basse



classe. Moi, je n'ai même pas essayé de leur faire comprendre que j'étais différente d'eux et que je vivais selon ma nature. À quoi bon ! Pour tout ce qui n'est pas de leur tradition, ils conçoivent de l'horreur. Ils adorent scandaliser. C'est une façon de se faire briller ! Alors, ils se sont écartés et ils ont répandu sur mon compte des bruits bizarres. Si bien que des femmes se cachaient dans les bosquets de mon jardin pour questionner mes hommes au passage : n'avais-je pas des vices particuliers, n'étais-je pas cruelle avec eux ? À tel point qu'ils en ont conçu de l'inquiétude et que deux d'entre eux ont saisi le prétexte du manque de T'Lo de ma Chambre pour me redemander leur liberté. Ils sont partis dans d'autres Chambres d'Hommes.

— Il ne t'en reste donc qu'un ?

— Non, fit Gan'd, en s'assombrissant — non, je suis seule. Le dernier n'est pas revenu d'une chasse en forêt. C'était un homme audacieux. Peut-être est-il tombé dans quelque gouffre ? Et de vils oiseaux, les « Ceux-là », peut-être, ont fait disparaître son corps... Je ne veux plus y penser, conclut-elle brusquement.

Elle se dirigea vers la maison :

— Je vais te montrer ce que j'ai.

Elle ressortit presque aussitôt, tenant dans ses bras une petite fille, presque un bébé encore :

— Elle est de lui. Contrairement à ce que tu as pu croire, en voyant à ton arrivée tous ces enfants autour de moi, je n'ai que celle-là. Elle s'appelle Do'A-Roo. Elle est très sage.

En effet, le bébé se taisait, en regardant Ta avec beaucoup de gravité. Il émanait de cette enfant une sorte d'attentif silence qui paraissait être sa caractéristique.

La jeune reine eut le pressentiment que cette gentille Do'A-Roo jouerait, plus tard, à ses côtés, un rôle non négligeable. Mais elle était sûre aussi que, dès à présent,

Gan'd était devenue une compagne. Et, en effet, comme elle s'apprêtait à prendre congé, la femme, en la saluant gracieusement, avec cette aisance inimitable qui mêlait sans heurt le respect et la familiarité, lui dit :

— Ooh'Rou Blanche, je viendrai te voir. Je sens que la voix du vieillard veut me dire les plantes qui te conviennent. Je les trouverai. Je te les apporterai.

Elle s'inclinait. Ses yeux s'étaient un peu voilés quand elle regarda Ta :

— — Oh ! par le Don d'Ooh'R ! s'exclama-t-elle tout bas.

— comme tu vas avoir besoin d'aide ! Tu es si vaillante... mais cela ne suffira pas... Compte sur moi, Ooh'Rou ! Je viendrai toujours au plus vite. Fais-moi chercher par ton garde, chaque fois que tu le voudras !

Hé-Nark s'était approché. Il hocha la tête en signe d'acquiescement.

Gan'd portant sa fille accompagna la reine au travers des allées jusqu'à la sortie. Rêveuses, elles se taisaient.

Hé-Nark les suivait. Puis il se ravisa, revint sur ses pas et prit sur la table les écorces destinées à Ta et que les deux femmes oublièrent.

Il souriait en les rattrapant. En voyant ce qu'il portait, elles rirent de leur bêtise.

Sur un ultime adieu, Ta partit d'un bon pas ; la journée était très avancée, il fallait regagner Kob'Ooh'R avant la nuit. Elle constata avec plaisir qu'elle se sentait tout à fait reposée. La maison de Gan'd était un bienfaisant îlot de vitalité. Reconnaisante, elle se retourna pour agiter la main vers elle. Debout à la porte de son domaine, la jeune femme s'inclina encore, en réponse. Elle ne rentra pas tout de suite chez elle. Elle suivit des yeux ses visiteurs qui s'éloignaient.

Ce n'était pas la silhouette claire de la reine qui retenait ainsi son regard, mais celle, massive, de Hé-Nark.

Un tournant les déroba. Gan'd baissa la tête. Elle restait sur place et soupirait, en donnant de petits coups de pied sur les cailloux. Puis, comme sa fille gazouillait, elle se reprit, participant gaiement à ce babil.

Sur le chemin du retour qui les ramenait d'abord vers le Palais des Enfants, Hé-Nark se rapprocha de Ta. Elle lui avait fait signe de venir lui parler.

Elle regrettait son mouvement d'humeur quand il l'avait mise en garde contre les Sectatrices. Aussi reprit-elle le sujet avec lui. Il en fut visiblement content. En termes mesurés, il lui fit part de ses sentiments. Il était d'avis d'observer la plus grande vigilance. Il lui dit qu'Ata-Rée partageait son opinion selon laquelle les Sectateurs n'obéiraient jamais. Si l'on n'était pas ferme, c'est-à-dire si l'on ne réprimait pas à temps, il faudrait s'attendre à des surprises de ce côté.

Ta fit remarquer qu'elle réprouvait toute violence, toute manœuvre contraignante et qu'elle n'attenterait jamais à l'intimité des Sectateurs. « Tout ce que je veux, dit-elle, c'est qu'ils ne se répandent pas au-dehors. Ils finiront bien par s'épuiser avec le temps. »

Hé-Nark rétorqua pensivement qu'il n'en était pas sûr et que, malheureusement, la seule surveillance de leurs agissements ne suffirait pas à les endiguer. Mais il n'insista pas plus avant sur ce point. Il passa à des détails qu'il était utile à la reine de bien connaître.

C'est ainsi qu'elle apprit que des Sectatrices influentes, menées par Oda-Née, intriguaient puissamment contre elle. Par le truchement des Hommes de leurs Chambres, tous assez bavards et friands de ragots, elles propageaient de détestables histoires.

Les villes de Kob'Iâm et Kob'Râm fermentaient fort. On assurait que Ta aurait pris le pouvoir de force, en séquestrant Opak, et que les événements de la dernière saison n'auraient servi que de fallacieux prétexte à cette prise de

pouvoir. On disait aussi que la nouvelle Ooh'Rou haïssait sa sœur parce que celle-ci, comme toutes les Ooh'Rou traditionnelles, était une grande Sectatrice, atteignant avec ses T'Lo des paroxysmes communiels, dont l'intensité vexait Ta, incapable par nature de s'élever vers le sublime !

On rappelait, pour appuyer ces dires, qu'elle n'avait pas de Chambre d'Hommes, qu'elle était sans doute anormale, qu'elle avait des goûts contre nature qui la poussaient à cette incroyable cruauté de souhaiter la mort des T'Lo !

À ce passage, Ta soupira, en disant à Hé-Nark, comme s'il était besoin de le rassurer sur la pureté de ses intentions, « qu'elle ne souhaitait la mort d'aucune créature, mais que, seulement, elle savait par avance que T'Lo et Ananou étaient mis en dehors des formes nouvelles que prenait la vie. À quoi bon les faire vivre, puisque la nature les éteignait ? Et surtout puisqu'elle prévenait, en quelque sorte, les humains, en rendant les T'Lo venimeux ! »

— Ne crains rien, ô ma reine, répliqua Hé-Nark, je suis ton garde et ton serviteur, tu n'as rien à me justifier. Je pense que tu as toujours raison et que véritablement l'essence d'Ooh'R t'inspire les mesures qui protégeront notre Race.

Les Femmes de la Garderie attendaient le retour de leur visiteuse devant le Palais des Enfants.

Du plus loin qu'elles l'aperçurent, elles se projetèrent en tourbillon à sa rencontre dans le dessein de lui faire escorte jusqu'à la sortie des Domaines.

Elles offrirent des corbeilles de fruits et des fleurs dont Hé-Nark se chargea. Elles paraissaient avoir toutes complètement oublié leur récente bouderie !

Rouges et animées, luttant entre elles à qui côtoierait la reine, elles jacassaient sur tous les tons, en se volant mutuellement la parole, pour débiter, comme des choses d'importance, des histoires de berceaux et d'alcôves.

Ta écoutait d'une oreille plus que distraite. Elle avait pris le parti de s'en amuser. Elle suivait malicieusement leurs mouvements de physionomie et se retenait de sourire aux gestes de leur exubérante naïveté.

Afin de n'avoir pas elle-même à parler, elle émaillait leurs bavardages par des Oh ! et des Ah ! et les relançait au bon moment par des « Est-ce possible ? » générateurs de torrents d'explications dont elle se moquait éperdument !

Des nuées d'enfants piaillaient en se poursuivant autour de leur groupe.

Au moment des adieux, quelques femmes redevinrent sérieuses et s'enhardirent jusqu'à poser des questions.

Ta les reconnut comme celles qui avaient été appelées au chevet d'Opak. Timides mais résolues, elles lui demandèrent si l'enfant de sa sœur avait vécu et, à sa réponse affirmative, elles parurent soulagées :

— C'est que nous ne l'avions pas vu, dirent-elles en manière d'excuse.

— Vous le verrez, rétorqua la reine. Mais plus tard.

Les femmes s'exclamèrent : « Bien sûr, bien sûr, plus tard, comme d'habitude, quand il serait sevré par sa mère, elles en prendraient le plus grand soin ! Ta voudrait-elle, à l'avance, désigner celle d'entre elles qui serait spécialement choisie pour ce rôle ? »

— Non, dit Ta tranquillement, non, il sera élevé au palais, par mes soins.

Toutes les femmes se turent. À croire qu'Ooh'R explosait sous leurs yeux !

Il y eut un silence pénible. Elles se regardaient : l'Ooh'Rou Blanche recommençait à leur faire peur ! Cette décision, si contraire à la tradition, ne cachait-elle point quelque épouvantable dessein ?...

Ta vit passer ce soupçon dans leurs yeux. Elle commençait à en avoir décidément l'habitude !

Elle s'apprêtait à les rassurer lorsque l'une de ces femmes, plus audacieuse, lui porta un coup droit :

— Mais en ce cas, ô reine, que devient la tradition du Grand Enfant ? Nous espérions que notre nouvelle Ooh'Rou venait nous voir dans ce but. C'est notre gloire à nous, lorsque le Grand Enfant est découvert et reconnu parmi ceux que nous élevons ! La Très Énorme avait ce privilège. Mais peut-être ne l'a-t-elle point transmis à notre nouvelle Ooh'Rou ? Et, de ce fait, notre nouvelle Ooh'Rou est incapable de reconnaître un Grand Enfant.

La femme se campait, consciente de jouer un rôle sous les yeux de ses compagnes. Son impolitesse frôlait l'outrage.

Les yeux de Hé-Nark étaient devenus comme deux cailloux. Et il consulta la reine du regard. Elle lui fit un petit geste d'apaisement : ce n'était-là qu'une banale Éleveuse, à qui elle répondit avec dédain, en souriant :

— Rassure-toi, Femme, et rassurez-vous toutes ! Je ne suis pas si démunie que vous le craignez. Le Grand Enfant est pour plus tard. Je puis, dès à présent, vous affirmer pourtant que vous le connaîtrez. Oui, rassurez-vous, mes intentions sont pures !

Elle leur tourna le dos et reprit sa marche silencieusement, en les distançant, car ces femmes, lentes à comprendre, étaient restées sur place. Elles se consultaient avec le plus parfait sans-gêne envers leur souveraine.

Hé-Nark se rapprocha de Ta :

— Tu devras t'en souvenir, ô reine ! souffla-t-il.

Elle haussa les épaules, longanime. À quoi bon ! Ces Femmes de la Garderie étaient bien les plus sottes créatures de tout le royaume... Mais les Éleveuses les rejoi-

gnaient en tourbillon. Elles riaient et battaient des mains. Elles croyaient avoir compris.

Par tradition, le Grand Enfant, destiné à devenir une Ooh'Rou de transcendance, était toujours une fille. Les femmes venaient de penser au mystérieux nouveau-né d'Opak que Ta allait élever au Palais. Triomphantes, elles braillèrent donc :

— Alors, le nouveau-né d'Opak est une fille !

— C'est un Fils, dit Ta.

Et elle s'en alla, définitivement, sans plus leur accorder d'attention.

Les femmes la regardèrent partir. Elles n'avaient rien compris. Elles ne comprenaient rien. Quel être était donc l'Ooh'Rou Ta, impénétrable et déroutante ?

## CHAPITRE IV

Durant le retour, le crépuscule s'assombrit rapidement. Le chemin devint malaisé. Les grands oiseaux nocturnes aux ailes de feutre commencèrent à chasser en silence de partout à la fois.

— Nous n'arriverons pas avant la nuit, dit Ta.

— Ne crains rien, répondit Hé-Nark, j'y ai pensé. Voistu ces lumières qui viennent à nous ?

Et en effet, des gardes, porteurs de torches, surgirent bientôt devant eux, accourus de la ville royale.

Le dernier fragment du parcours fut franchi sans encombre.

À Kob'Ooh'R, Ata-Rée, entourée de ses jeunes B'Tah-Gou, guettait le retour de la reine du haut d'une terrasse où flambaient des torchères parfumées.

Elle avait fait disposer les apprêts d'un repas. Des aliments comme les aimait la reine : miel, fruits, douces racines cuites au lait de Mou-Touh, de préférence à la viande. Habitudes héritées du Bel Étranger et qui commençaient à se répandre dans les cinq Villes.

Ta retrouva sa suivante avec plaisir. Elle lui mit sa main sur l'épaule d'un geste coutumier, pour l'attirer un peu vers elle et, tout de suite, lui demanda des nouvelles d'Opak.

— Elle est calme. Le jour s'est bien passé. Les T'Lo sont de bons gardiens. Ils la veillent avec compétence.

— Bien mieux, sans doute, que ne le feraient les Femmes de la Garderie ! répliqua la jeune reine qui se mit à rire de bon cœur.



Elle s'installa pour son repas. Elle distribua les fleurs et les fruits rapportés aux calmes jeunes filles qui s'empressaient autour d'elle, la servant avec des gestes délicats.

Ta admirait leurs lumineux sourires et ne pouvait s'empêcher, par devers elle, de comparer ces visages avec ceux des rejetons royaux de la Garderie. La comparaison n'était pas à l'avantage de ceux-ci !

Une conversation enjouée se déroula tout au long du repas. Ata-Rée expliqua avec satisfaction que ses pupilles, guidées par elle, commençaient à percevoir la haute musique révélée par Ange et que certaines d'entre elles s'exerçaient déjà à la reproduire.

Sur une terrasse voisine, les gardes prenaient aussi leur repas.

Une grande harmonie régnait entre eux tous, groupés autour du prestige incontestable de Hé-Nark.

Ils riaient souvent mais sans rien de tapageur, avec une vaste tranquillité. La gravité de ton et d'allure paraissait être leur point commun. Ils différaient vraiment de tous les autres hommes, qu'ils taxaient d'ailleurs volontiers de frivolité. Ce sérieux devait être, en tout cas, très communicatif car tout nouvel enrôlé parmi eux se mettait rapidement à leur ressembler, sans effort, comme par mimétisme. Ils étaient très fraternels, prenaient souci les uns des autres, formant ainsi un véritable corps, de remarquable cohésion, dont l'âme directrice émanait de Hé-Nark.

Pour l'instant, ils s'entretenaient de la haute figure d'Amo et de l'exemple proposé par lui.

C'était là leur conversation préférée. Ils y revenaient souvent. Ils prêtaient à Amo une mystérieuse prolongation d'existence dans l'invisible. Il leur semblait être frôlés par lui. Ils discernaient sa présence dans les ombres du soir et,

pour eux, sa voix se mêlait désormais à celles des tempêtes venues du Grand Va-Hôh.

Ils l'appelaient avec dévotion « l'Homme d'Ooh'R » et, se souvenant de son affection pour Ange, l'associaient désormais à ce Bel Étranger, venu d'Ailleurs, dont ils espéraient invinciblement le retour.

Ils n'étaient pas les seuls à orienter leurs pensées vers ces deux figures remarquables. Pour tout Kobor Tigan't, du haut en bas des cinq Villes, la double légende occupait à des titres divers, les cœurs et les esprits.

Maintenant les Gardes se taisaient, détendus. Le repas était fini. Gagnés par le silence, ils goûtaient l'air du soir, à lentes goulées, en soupirant parfois de bien-être. Ils suivaient du regard les silhouettes mouvantes des B'Tah-Gou, dont les vêtements clairs voletaient autour de la reine sous l'éclat des torchères. Le son de leurs voix parvenait jusqu'à eux. Ils l'appréciaient. Ces jeunes filles étaient pour eux comme des émanations de l'Ooh'Rou Blanche. Ils s'en sentaient solidaires. Elles les concernaient. Ils rêvaient d'elles. La volonté de la Reine n'aurait-elle pas tissé des liens secrets entre ces deux formations d'élite ? Les Gardes se plaisaient à le penser.

Les autres femmes ne les intéressaient pas. Ils avaient presque tous refusé d'appartenir à des Chambres d'Hommes pourtant honorifiques, étant donné la qualité des femmes qui les animaient, à la grande surprise de celles-ci. Quant à ceux qui faisaient encore partie d'une de ces Chambres, ils le regrettaient peu à peu.

Le babil de la terrasse royale se suspendit. Les Gardes se penchèrent, attentifs. La voix d'Ata-Rêe s'éleva, étrange, douce et solitaire comme la Na-Nood bleue qui venait de paraître au ciel.

Elle chantait son premier chant officiel, dont les toutes simples paroles bouleversaient les fidèles de la nouvelle Ooh'Rou.

*« Nous avons une Ooh'Rou Blanche.  
Elle n'est pas comme les autres.  
Connaîtrait-elle un autre Soleil,  
Père de Celui que nous aimons ?  
Nous avons une Ooh'Rou Blanche.  
Sa Chambre d'Hommes est vide.  
Elle se tient toute seule devant nous.  
Et pourtant c'est elle qui rompt notre solitude.  
Nous avons une Ooh'Rou Blanche.  
Celle d' avant elle était toute dorée  
Et foisonnante d'un grand nombre d'Hommes.  
Mais sa gloire nourrissait-elle nos cœurs ?  
Nous avons une Ooh'Rou Blanche.  
Elle ne vit pas seulement.  
Elle nous voit et nous parle.  
Elle nous apprend que nous pouvons devenir.  
Nous avons une Ooh'Rou Blanche.  
Elle n'est pas comme les autres. »*

La voix se tut. Il n'y eut pas d'autre bruit ni aucun mouvement. Ta était tombée dans une profonde méditation.

La tête penchée, elle songeait à l'avenir. Isolée en elle-même, elle considérait ceux qui l'entouraient moins comme des êtres que comme des éléments mobiles et perfectibles de cet avenir.

Ses yeux, alternativement, se tournaient vers ses Gardes puis revenaient se poser sur l'essaim des B'Tah-Gou. Elle unissait en pensée ces deux groupes. Elle allait devoir porter ces hommes et ces femmes, ensemble, vers de hauts sommets de réalisation. Ils devraient être, autour d'elle, pour tous les autres, des modèles enviables et proposés de l'avenir racial tel qu'il était désirable. Elle se découvrait, avec un secret enthousiasme, capable de les aider, eux, les tout premiers à atteindre les transformations nécessaires. Leurs forces et leurs qualités se conjugueraient. Ils étaient complémentaires. Voilà pourquoi elle les avait rassemblés si facilement à ses côtés.

Elle se savait assez puissante pour les unir.

Comme Ata-Rée, Hé-Nark percevait le sens des pensées de la reine et lui aussi les approuvait.

Avec sa hautaine patience, il subissait la morsure du sentiment exclusif qu'il portait à sa souveraine. Il ne voulait rien espérer pour lui-même, rien que la servir incomparablement comme nul autre jamais n'en serait capable.

C'était une femme d'une essence inconnue. En la comprenant, il s'enrichissait. En la côtoyant, il progressait et, peut-être même, toujours un peu avant les autres. Par la proximité de son seul rayonnement, elle l'aidait à se dégager de l'ensemble. Il était, lui, Hé-Nark, le Garde de l'Ooh'Rou Blanche...

\* \* \*

Ce soir-là, à peine rentrée chez elle, Ta en ressortit.

Elle voulait prolonger sa journée par une visite nocturne aux appartements d'Abim, sa mère, la Très Énorme.

Le désir lui en était venu d'un seul coup, comme une obligation, alors même que la fatigue l'abattait. Elle avait souvent redouté d'avoir à le faire, au point que ses pensées se détournaient obstinément de sa mère, jusqu'à lui refuser parfois tout souvenir.

Mais ce soir, Ta avait besoin de provoquer cette ombre titanesque. Elle voulait mesurer l'acidité de son jeune pouvoir sur la cohésion obstinée qui maintenait unies toutes les rémanences d'Abim. Elle sentait bien que celle-ci était toujours là, inchangée, immobile certes, mais point défaite par la mort. Elle voulait savoir pourquoi. Elle voulait savoir comment et si cela s'étendait et, dans ce cas, jusqu'où.

Elle n'était plus retournée dans cette partie du palais depuis la saison dernière (Voir *Kobor Tigan't, chronique des Géants*). Personne n'y habitait. Personne ne rôdait par là. Les vastes salles à l'entour restaient vides, inemployées. Et, mieux, personne n'était enclin à parler de ce lieu ni de Celle qui s'y trouvait.

De son vivant, la Très Énorme, en ne se montrant pas, avait gelé les curiosités dans l'œuf. Régnant par l'absence, ordonnant par le silence, clic avait toujours matérialisé sournoisement toutes ses volontés. Elle écroulait si bien tout obstacle que les prestiges indiscutés de cet invisible gouvernement retenaient tout commentaire au bord des lèvres.

Les Géants redoutaient de déclencher son courroux par des bavardages. Plus encore, rien qu'en prononçant son nom, ils craignaient d'attirer son attention, réputée d'être toujours aux aguets dans l'air même du temps !

Durant l'emprise de ce règne occulte, ils s'étaient donc tous tus par prudence, en connaissance de cause.

Maintenant, ils continuaient de se taire par une prudence identique mais, cette fois-ci, parce qu'ils ignoraient comment la Très Énorme se prolongeait dans la mort et parce que, si par hasard elle y avait perdu le souvenir, il ne fallait pas la rappeler vers les vivants en prononçant étourdiment son nom.

Le peuple de Kob'Lâm pratiquait merveilleusement cette prophylaxie, que les villes ascendantes de Kob'Vâm et de Kob'Râm observaient, elles aussi, assez bien, mais moins étroitement, tandis que les aristocrates de Kob'Iâm s'en moquaient ou même affectaient de passer outre.

Du côté des Sectateurs, depuis peu, en réaction contre Ta, se faisait jour une tendance toute contraire : on commençait à parler d'Abim comme d'une Ancêtre, on évoquait volontiers sa position, juste au-dessus de la Fosse des Ananou. Il se trouvait des gens pour dire qu'elle des-

cendait de cette mythique Ooh'Rou qui avait jadis conçu de son T'Lo bien-aimé. Cette Très Énorme n'était-elle point alors, dans son secret si obstiné, quelque T'Lo prodigieux, génial et incompris de son entourage, voire de sa propre famille ? On l'avait ignoré ! Qui sait si cette Ta, qui n'était sûrement point sa fille, n'avait pas, la saison dernière, découvert le secret et, par sa haine des T'Lo, séquestré à mort Abim de la même façon qu'elle séquestrait Opak ?...

Les appartements de la Très Énorme n'avaient plus été rouverts depuis que Ta s'en était détournée, un jour de la saison passée, laissant sa mère achever seule dans la mort une agonie immobile et muette.

Ce jour-là, Hé-Nark avait cessé ses fonctions de Maître des Gardes de la Très Énorme pour passer au service de la jeune Ooh'Rou, avec les autres gardes placés sous ses ordres.

Il n'y avait eu ni bruit ni murmure. Ni point d'hésitation. Cela semblait prévu, concerté et, d'avance, entendu.

La voix claire de Ta s'était élevée à peine pour donner ses directives que, déjà, les immenses gardiens, rompus aux silences et aux longues veilles, se détachaient de leur immobilité pour accomplir tout ce qu'elle demandait, avant de la suivre tranquillement dans l'autre partie du palais qui était sienne.

Ainsi, se retirant avec elle, avaient-ils fermé toutes les successives portes donnant sur les couloirs défensifs qui serpentaient ombreusement jusqu'au cœur exact du palais, jusqu'à ce centre d'influence annexé par Abim et où, même morte, elle restait présente, infligeant la présence de sa mort à Kobor Tigan't tout entière, imposant surtout l'arrêt et la stase des énergies telluriques qu'elle avait jusqu'alors indûment dérivées.

Ta avançait dans les couloirs, sans rien dire. Hé-Nark la précédait, un flambeau au poing. Les autres gardes la suivaient, en longue théorie, portant aussi des lumières. C'était comme un retour.

Hé-Nark ouvrait les portes, soigneusement, une à une. Elles grinçaient. À chaque fois, prévoyante, Ta ralentissait un peu et derrière elle, dociles, les hommes retenaient leurs pas. Mais on ne s'arrêtait point vraiment. Tout s'enchaînait. Sitôt la porte ouverte, Hé-Nark, à bonds souples, courait en avant vers la prochaine, tandis qu'entraît le cortège. Ainsi, à mesure, dans un silence actif, tout plein de pensées. Ainsi, sur des cadences étalées, glissantes, tous ces hommes, cette femme, cet autre homme, tout seul en avant, régulièrement projeté par « es muscles vers sa tâche, de grincements en grincements... Venu de loin en arrière, le vent de la nuit entraît avec eux. La poussière où leurs pas s'inscrivaient se soulevait en volutes paresseuses. On entendait grésiller les torches. C'était comme le bruit des idées, s'activant en abeilles sur les vergers soudain découverts de l'imaginaire, sous un soleil de fièvre.

Ils ne pouvaient s'empêcher de penser, ni les uns ni les autres. Qu'allait-on rencontrer, là-bas, au bout, au fond, où se densifiait cette Présence derrière la plus haute, la plus lourde, la plus massive des portes... Oui, qu'y avait-il de l'autre côté de cet ultime vantail qui céda sans grincer sous la main retenue de Hé-Nark et où Ta entra toute seule, en prenant la torche de son garde ?...

Ils s'alignèrent le long du mur en face, dans le couloir. Ils se mirent à craindre pour leur jeune Ooh'Rou. Ils retenaient leur souffle pour écouter. Lorsqu'elle crierait, percevraient-ils son appel ?

Hé-Nark se tenait tout contre le vantail. Devant lui, ses hommes le questionnaient du regard...

À l'intérieur, cela sentait les baumes et la poussière, le feu refroidi et le musc affaibli d'un reptile qui se serait retiré pour hiverner dans le profond d'un mur.

Ta avait fait trois pas.

Elle n'eut qu'une pensée, une seule, avant que tout s'arrêtât dans sa tête. Et cette pensée claqua, en bref éclair :

« Rien ne change. Elle est là ! »

Non, rien n'avait changé, là, dans les pans d'ombre et de lumière que soulevait la torche.

Dès l'entrée, on butait toujours sur le même obstacle : La Très Énorme.

Elle était toujours là. Qui avait pu, un infime instant, croire le contraire ?

Elle était toujours assise. De travers un peu plus, peut-être ?

Mais, assise, elle était, comme avant, comme toujours, aussi grande que, debout, un homme.

Abim trônait, inégalée, inégalable et le prouvant. Elle trônait dans sa mort comme dans sa vie. Assise dans la mort. Assise sur le royaume.

Elle était noire, montagneuse, rugueuse, profondément hostile à tout ce qui n'était pas elle-même. Elle était installée dans la pérennité de sa différence.

Qui, jamais, avait ressemblé à Abim, vivante ?

Qui, jamais, pourrait ressembler à Abim, morte ?

Car en cet état aussi elle accusait son essentialité : la différence de son être par rapport à tous les autres. Différente dans la vie, elle restait différente dans la mort.

Elle, elle ne s'était pas écroulée. Ni défaite aucunement.

Elle, elle n'avait pas coulé en pourriture. Elle ne s'était pas gonflée en orage de gaz, en bouillottements fétides de



marécage. Non. Pas même séchée. Pas émiettée le moins du monde. Non.

Bien au contraire, en ordre, à sa place, elle avait densifié sa nature propre : *elle s'était minéralisée.*

Et maintenant, devant l'absolu silence de Ta – un de ces exceptionnels silences du mental où ne s'aventure plus la moindre pensée – et dans la béance de son regard sans défense, dans cette ouverture vide, la Pierre Abim s'encastrait !...

La jeune femme exhala un long soupir. Elle se délivrait et secouait l'emprise. Ses pensées affluèrent librement de nouveau. Elle se mit moins à subir l'hypnose de ce qu'elle voyait, qu'à voir, tout simplement, et à discerner le sens et la portée de ce qu'elle voyait.

Depuis la dernière saison, elle était devenue l'Ooh'Rou Ta. Il ne s'agissait donc plus de la jeune femme que sa mère contraignait à lui peigner interminablement ses immenses cheveux blancs. Elle n'était plus celle qui entrait dans ce lieu avec l'obligation de rapporter par le menu tout ce qui se disait ou se faisait dans les cinq Villes.

Elle s'approcha donc sans hâte, levant à bout de bras sa torche pour qu'apparussent bien en lumière tous les détails. Elle regarda sa mère, intensément, d'un œil calme, comme on ferait pour quelque immense édifice rencontré au détour d'une jungle. Les sylves invisibles de la mort et de l'ombre retenaient cette structure aux contours massifs, bizarrement penchée d'un côté.

Abim était un temple vide. Ses cuisses reployées formaient socle d'où remontaient pesamment les escaliers figés des plis de son ventre, au terme desquels se dressait son buste avec les outres funèbres de ses deux mamelles.

Ta lui éclaira le visage. Il la surplombait encore ! Entre les épaules durcies, saillait la masse ronde de la tête, péremptoire encore sous le ruissellement sec de la chevelure. Le menton s'appuyait sur le haut de la poitrine. Bouche et

yeux clos, un visage muré dans le refus définitif. Elle n'avait cédé à rien. Elle avait pénétré sa mort sans abjurer rien, sans renier quoi que ce fût de sa nature.

Un bloc.

Ta recevait ces détails sans crainte, sans émoi, sans dégoût, avec une tristesse paisible.

— Ainsi donc, murmura-t-elle, ma Mère Très Énorme, vous êtes bien une Pierre. Vous n'avez jamais été autre chose : une Pierre, monstrueuse et magique, comme celles qui se tiennent debout au Grand Va-Hôh et vers lesquelles votre esprit s'en allait afin d'animer la Pierre Centrale, la plus haute. Oui, vous étiez cette Pierre, ô ma Mère, vous aviez pris des traits de géante reine pour venir vous installer ici dans le royaume, au centre... Elle aussi, Là-Bas, penche comme vous. Elle est presque tombée. Amo, l'homme vaillant, en a sapé la base. Il n'a réussi qu'à demi, n'est-ce pas ? Sinon, certes, vous seriez, ici aussi, tombée... Vous penchez seulement, ma Mère... Qu'importe ! Vous ne pouvez plus rien à présent. Vous êtes là, seulement. Vos anciens relais de puissance disparaissent : les Ananou s'éteignent. C'est sans doute votre faute. Vos magies les épuisaient sans mesure.

Elle se tut un instant. Il lui sembla que ses paroles progressaient avec une étrange lenteur, par le travers de densités très épaisses, vers l'endroit non situé où Abim était aux écoutes.

Elle était persuadée que celle-ci l'entendait. Il fallait seulement laisser aux mots le temps de l'atteindre.

Mais la réponse d'Abim, elle, ne pouvait pas se faire entendre !

Retirée trop loin. Dans trop d'orgueil. Trop détournée dans une monolithique bouderie.

Ta ramassa soudain dans la poussière, à ses pieds, un peigne. Celui-là même dont elle se servait, à la saison passée.

Elle posa sa torche dans un support sur pied près d'elle et, en reprenant son murmure, avec un petit sourire, elle passa ce peigne lentement, tout au long des mèches qui descendaient à sa portée.

— Une vieille habitude entre nous, n'est-ce pas, ma Mère Très Énorme ! Vous ne le demandez plus à présent, vous qui en étiez si exigeante. Mais pourquoi ne pas la reprendre un peu puisque, comme avant, j'ai aujourd'hui à vous annoncer une grande nouvelle.

Elle prit un temps puis, se penchant vers l'écrasante présence :

— Ma Mère, le Grand Enfant est né !

... Là-bas, loin, ailleurs, il y eut un remous, un impact. Et quelque chose se dilata, comme de l'attention, en cavité ronde, béante, noire...

Ta eut un accent de triomphe presque âpre :

— Le Grand Enfant, oui, Très Énorme ! Ah ! vous ne vouliez pas le reconnaître. Vous ne vouliez pas non plus m'en communiquer le Signe. Vous gardiez cette connaissance pour vous seule. Parce que vous craigniez surtout que cet Enfant ne vienne d'Amo que vous haïssiez si fort. Bah ! cette mauvaise crainte était bien inutile. Le Grand Enfant est d'Ange. Et celui-là vous l'aimiez. Moi, j'ai reconnu l'Enfant. J'ai deviné et identifié le Signe. Le Signe indiscutable de la faveur d'Ooh'R sur cette union. La Rouelle du Soleil est sous les pieds du Fils ! Oui, vous avez bien entendu : j'ai dit Le Fils. Car, cette fois-ci, ce n'est pas, ce n'est plus une Fille. Les Femmes s'écartent du Règne. Ici, ma Mère, je suis la dernière. Après, ce sera Lui : le Fils. Je le mettrai moi-même sur le trône.

Elle hocha la tête :

— Au fond, vous n'avez guère triomphé, malgré vos terribles ruses ! Quelle qu'ait pu être votre volonté, à présent — apprenez-le ! — les choses sont telles qu'il ne peut plus y avoir d'Ooh'Rou véritable, épouse d'Ooh'R. Non, ma Mère ! Les courants sont déviés, vous comprenez ? Ce qui circulait, stagne maintenant. Ce qui est du soleil en haut n'est plus répandu en bas dans la Terre, par Kobor Tigan't, comme autrefois. Vous avez trop longtemps obstrué le pilier creux de droite union. Vous l'obstruez encore ! Alors, les semences du soleil s'éparpillent en dehors de cette matrice de la Terre profonde, sur quoi vous vous tenez et dont vous avez, par le bas, sucé toutes les vigueurs. Voilà pourquoi il y a cette Ooh'Rou Blanche que je suis, stérile, privée d'homme par vous-même ! Quelle ironie vraiment ! La Mère très Énorme, épuisant si bien le principe du règne magique de la Femme qu'elle précipite le règne de l'Homme ! Votre égoïsme vous a abusée. En vous accrochant à votre seul jeu, vous avez finalement fait le jeu contraire... Ooh'R, en marquant le Fils, a fait un don ultime et significatif. Il régnera donc.

Elle reprit sa torche. Elle venait de rejeter le peigne dans la poussière. Tout était dit.

Cependant, avant d'ouvrir la porte, elle se ravisa, revenant sur ses pas :

— Je crois que vous auriez été capable, vous, même en le voyant, d'empêcher ce mâle d'accéder au trône. Vous ne l'auriez pas reconnu, n'est-ce pas ? Vous qui étiez l'outrance faite femme !... Mais voilà, les Temps viennent où, pour vivre encore, tout doit s'inverser et changer...

Elle repartait en direction de la porte.

La main sur le vantail, elle se retourna une dernière fois, pour chuchoter moins qu'à peine, en confidence :

— Au fait, entre nous, Très Énorme, dans ce mystère de vos pieds que vous ne montriez jamais, y avait-il vraiment aussi celui de la Rouelle d'Ooh'R ?...

Elle entra dans sa chambre. Tout était préparé pour l'accueillir : lampes douces, parfums, fleurs en guirlandes, fruits appétissants. Les coussins de la couche appelaient au repos. Les baies étaient ouvertes sur la nuit. L'on apercevait par une porte, comme une invite, ce jardin personnel, clos et protégé, feuillu de plantes, odorant de fleurs, au centre duquel, dans une vasque profonde, l'eau se renouvelait sans fin et où la reine aimait plonger son corps.

Ta ne vit rien de tout cela. Pour elle, c'était à nouveau la nuit, comme hier et comme avant. C'était à nouveau la lassitude. Tout avait été fait aujourd'hui, bien sûr ! Mais comment en être satisfaite, où trouver une récompense ? Puisque c'était la solitude, comme hier et comme avant. La nuit du cœur. L'arrêt des sens. Le désir de l'homme à jamais suspendu par la mort de To.

Elle n'était qu'une Ooh'Rou Blanche, accablée de travail et promise à plus de labeur encore, une femme seule, que chaque soir ramenait à elle-même, impitoyablement, afin qu'elle perdît toute vanité. Et en effet, elle découvrait qu'elle se tenait, nue et désarmée, devant un immense peuple passif adossé contre le ciel d'un avenir incompréhensible !

Oui, elle avait peur. Elle le cachait farouchement.

Après quelques instants de panique muette, elle réussit à secouer son désarroi et alla se baigner dans la vasque du jardin.

Quand elle en revint, les gestes assouplis, elle se sentait mieux. Elle s'allongea sur sa couche, pour sombrer dans un bref sommeil. Elle en émergea bientôt dans un cri.

Elle avait buté, comme toutes les autres nuits, sur le même rêve : To, implorant, inaccessible.

Redressée, elle se tenait la tête à deux mains. Mais, elle aperçut à son chevet, dans une coupe, intentionnellement

placée à cet endroit, la décoction d'écorces préconisée par Gan'd.

Elle la prit, puis s'étendit afin d'en attendre les effets. Elle éprouva la sensation d'une chute à pic, d'une rupture de tous ses sens. Combien de temps cela dura-t-il ? Elle ne put le savoir. Mais elle se retrouva soudain assise, l'esprit clair et ardent. Des forces neuves circulaient en elle. Elle se sentait incroyablement présente, combative, vivante !

Ce fut cette nuit-là qu'elle reconnut la nécessité de son grand discours et qu'elle en conçut tous les termes.

## CHAPITRE V

Tout le peuple est assemblé, serré, tassé autour de la terrasse majeure de Kob'Râm, la Ville du feu et des Forgeons.

Ta, pour parler à tous, a voulu se trouver exactement au cœur de Kobor Tigan't.

C'est pour cette raison qu'elle a choisi la Ville du milieu. Les gens de Kob'Iâm sont donc descendus tandis que montaient ceux de Kob'Vâm et de Kob'Lâm.

Tout le monde est là. Tout le monde attend, oppressé. C'est un grand jour. Que va-t-on apprendre ? Que va-t-elle dire, l'Ooh'Rou Blanche, celle qui étonne, celle qui surprend toujours ? Le soleil pèse sur toutes les têtes. La foule se tasse un peu plus, en piétinant sur place. L'indistinct murmure décroît. Vient un moment où il n'y a plus un bruit. Alors, personne n'ose plus bouger ni rien dire.

Le moutonnement de tous ces visages levés en attente vers elle, Ta le voit prendre un relief saisissant, là en dessous, à ses pieds. Elle entend comment ils se taisent tous et de quelle qualité est ce silence. C'est un gouffre dans quoi elle va devoir sauter.

Elle jette un dernier regard de contrôle autour d'elle. Les pierres d'échos ont été bien disposées. Sa voix ira donc loin. Et ceux qui ne l'entendront pas se feront, comme d'habitude, raconter ses paroles, le soir, par d'autres, fiers de les avoir retenues.

Derrière elle, d'un côté, sont rassemblées les jeunes B'Tah-Gou. Les Gardes se tiennent de l'autre. Les Filles sont toutes en blanc, les Gardes aussi. De même que Hé-Nark et Ata-Réè, respectivement à la droite et à la gauche

de la reine, elle-même éclatante de blancheur, sur un siège surélevé couvert de peaux immaculées.

Cet écrin lilial réfracte vers l'assistance toute l'intensité lumineuse, au centre de laquelle la présence de la nouvelle Ooh'Rou revêt un accent insolite. C'est toute la solitude de la grandeur royale que ressent Kobor Tigan't. Mais on ne se l'explique pas bien. Le blanc arboré frappe et étonne encore car, comme toujours, on porte plus volontiers des couleurs éclatantes.

De rang en rang, à sa vue, on a chuchoté au début :  
« Elle continue de s'habiller comme le Bel Étranger ! »

À cause de cela, on soupçonne des mystères. Ange a-t-il vraiment disparu ? L'Ooh'Rou ne le rencontre-t-elle pas ? Ne lui inspire-t-il pas ces étranges façons d'être ? On se plaît à y rêver. On aimait le Bel Être. On le regrette. Presque, on le cherche à travers Ta.

Devant l'Ooh'Rou, en contrebas, il y a le creuset perpétuel de métal en fusion.

Juste avant de parler, ses yeux plongent dans ce rougeoiement. Elle croit voir l'intérieur de son propre cœur...

— Gens de Kobor Tigan't, peuple des Géants, vous tous, ma Race !

Elle prend un temps ; sa voix se fait tendre :

— Toi, mon peuple !

Tous les cœurs battent. Le mot a porté. On accepte dans l'émoi cette possession royale.

Parmi les Sectateurs, au premier rang, Oda-Nèè pince les lèvres...

— J'ai grand souci de toi, mon peuple. Tu occupes mes jours et mes nuits. Je vis avec toi. Et il me semble pourtant que tu ne me comprends pas bien. Il me semble que ma figure t'étonne et t'inquiète. C'est ma faute, bien certaine-



ment. Je ne t'ai point expliqué les raisons qui me faisaient agir. Je t'ai dérouté.

La silhouette pâle de l'Ooh'Rou est un îlot d'isolement et pourtant sa voix se glisse familièrement dans toutes les consciences. Chacun l'entend pour soi seul. Chacun goûte la confiance :

— Vois-tu, mon peuple, le temps m'a manqué pour te convoquer. Il m'a fallu d'abord agir au plus vite, pour ton bien, pour toi, pour te sauver du mal, de la crainte, de toutes les choses mauvaises qui s'abattaient. Tout était si pressé, à la saison dernière, quand pesaient les brouillards obstinés et que, de partout, sortaient les reptiles ! Tu te souviens, n'est-ce pas, comme moi, de ce temps de malé-fices dont il semblait que nous ne sortirions plus jamais ?

Oui, il se souvient, le peuple ! Au gré de son émoi, il dialogue muettement avec celle qui parle ainsi. L'Ooh'Rou Blanche a trouvé le ton qui, d'emblée, a capté toutes les attentions. Le cœur de son peuple lui est ouvert.

Elle peut donc faire l'historique des récents drames et donner l'explication d'événements restés obscurs.

Elle dénonce d'abord les ruses démoniaques d'Abim, son action néfaste, ses captations de puissance. Elle est assez habile pour faire comprendre, en termes simples, comment l'équilibre général en a été perturbé.

Son audace à parler de ce sujet tabou bouleverse l'assistance. À l'évocation des agissements de la Très Énorme, souffles et grondements de scandale agitent l'auditoire.

Parmi les Sectateurs, c'est autre chose. On ne participe pas, on affecte la froideur, on fait toujours la moue et l'on chuchote aigrement que l'Ooh'Rou ne calomnie la Très Énorme, cette vénérable image des Ancêtres, que pour masquer ses propres tromperies.

En entendant cela, les proches voisins des Sectateurs s'étonnent. Ils se répètent ces propos à voix basse, avec inquiétude. À quelles tromperies les Sectateurs font-ils allusion ? Que savent-ils de plus que les autres ? Ils ont vraiment l'air convaincu de ce qu'ils insinuent.

Entre-temps, pour conclure ce premier passage, Ta a annoncé officiellement l'extinction d'Abim.

Cela cause un grand choc. Mais des Sectateurs disent, entre haut et bas : « Ce n'est pas vrai, c'est faux ! »

Leurs voisins les regardent et s'agitent.

Maintenant, la voix de la reine, qui plane au-dessus de tout le monde, raconte l'héroïsme et la lucidité d'Amo. Car il faut tout rappeler, sans rien omettre, afin que, dans les esprits, tout se coordonne, afin que cesse le désordre des imaginations mal conduites. Elle dit donc pourquoi et comment Amo s'est sacrifié. Elle dit la probable horreur de sa mort, sous l'assaut magique des fureurs de la Très Énorme. Elle décrit audacieusement la Pierre Dressée du Grand Va-Hôh, homologue d'Abim et son relais de puissance.

Tous suivent, passionnément. Tous participent.

On est suspendu aux lèvres de l'oratrice. On attend tout d'elle. À l'évocation de la mort d'Amo, les larmes ont coulé. Même du côté des Sectateurs, on n'a pu se défendre contre l'émotion : Egin-Go, qui fut le frère de cœur d'Amo, sanglote ouvertement.

Par devers elle, Oda-Née enrage, en réalisant la qualité de l'emprise que Ta exerce si facilement. Elle se dit qu'il faudra lutter longtemps et avec âpreté pour en venir à bout. Elle se jure d'y réussir. Elle saura galvaniser ses Hommes, de toute évidence trop influençables. Les T'Lo l'y aideront. Elle est jeune encore et leur drogue psychique n'a sur elle, pour le moment, qu'un effet excitant qui décuple ses facultés. Ses idées s'enchaînent très vite et elle fait

l'admiration de ses semblables par sa capacité à concevoir des plans toujours renouvelés.

Cependant, malgré tout, elle ne peut s'empêcher d'admirer Ta. Pour son corps, pour ce qu'elle devine de mystère en elle, pour sa voix claire, aux inflexions si nuancées, pour son art de conter. Elle se surprend à l'écouter ardemment lorsqu'elle rappelle le radieux personnage que fut Ange, ce Bel Étranger, découvert sur Kah'B'La, la Sainte Montagne.

Autour d'elle, les regards brillent, les lèvres s'entrouvrent. Voilà qu'elle-même, comme tout le monde, se met à chercher dans la nue ces oiseaux blancs, à tête d'or, les compagnons du Bel Être que les paroles de Ta semblent devoir ramener ! Oda-Née baisse le front et frappe du pied. Comme cette Ooh'Rou Blanche est donc puissante ! Ce serait une erreur de la sous-estimer...

L'attention générale se centre sur Ata-Rée car on sait qu'elle a reçu d'Ange le don d'entendre la musique céleste.

Il s'agit là d'une capacité extraordinaire, d'un pouvoir transcendant que nul, jamais, n'a possédé à Kobor Tigan't.

La Reine le rappelle opportunément. Sa gravité communique aussitôt à l'assistance le sentiment du sacré.

Alors, l'attention s'approfondit encore parce qu'elle explique la nature du drame, déclenché par le comportement maladroit d'Opak à l'égard du Bel Être et comment celui-ci, révolté, plutôt que de rester parmi eux, préféra disparaître en même temps qu'Amo.

Pleine de regrets, la foule soupire avec ensemble. Reviendra-t-il, un jour, de son incompréhensible Ailleurs, cet Étranger, dont il n'est pas resté trace !...

Une morne tristesse passe : Ta dit sobrement le désespoir d'amour qui précipita Opak dans la folie.

Et voici qu'elle enchaîne, sans rien craindre, pour proclamer que cette folie est surtout l'aboutissement des excès

de sa sœur, adonnée depuis toujours sans mesure à la drogue des T'Lo.

Immenses mouvements dans la foule. Des vagues, des sursauts. On se dresse sur la pointe des pieds. Le peuple de Kob'Lâm bouillonne d'intérêt. Les autres sont plus partagés. La Reine est arrivée au cœur du sujet. Est-elle vraiment décidée à ne rien laisser dans l'ombre ?

L'hostilité des Sectateurs devient à tous évidente. Ils forment bloc, bravant Ta du regard. Ils ont dévoilé leurs insignes. On frémit. De la gêne passe. Excitation et angoisse. Que va-t-il se produire ?

Rien. Rien que la suite implacable du discours de Ta. Oui, elle est décidée à tout dire, pour qu'il n'y ait plus d'équivoque entre son peuple et elle. Elle veut, à toutes forces, que l'on comprenne entièrement le bien-fondé de son action.

Rien ne va donc l'arrêter. Posément, elle explique, elle détaille. Tout y passe, de la manière la plus claire qui soit. Elle se met à la portée de tout le monde.

Ce sont pourtant des choses difficiles à expliquer cet affaiblissement des Ananou qui s'endorment dans la mort, lentement, les uns après les autres. C'est difficile à expliquer ce renforcement de la toxicité des T'Lo et les ravages qu'ils causent et qu'ils causeront plus encore, au fur et à mesure que le temps concentrera leur venin.

— Mensonges ! crient les Sectateurs.

Hé-Nark s'avance. Les autres Gardes aussi.

Ta peut continuer. Elle le fait avec la plus grande simplicité, comme si rien ne s'était passé. On admire, on écoute. Elle explique bien. Ah ! oui, on veut comprendre ! Kob'Lâm est tout entier pour elle, sans restriction. Le peuple de cette Ville tourne des regards noirs en direction des Sectateurs. Qu'ils ne s'avisent pas de bouger, ceux-là ! Déjà qu'on ne les aimait pas !...

Justement, ils ne bougent pas. Ce ne serait pas de bonne politique. Oda-Néè l'a compris. Un signe d'elle contient tous les nobles de sa sorte.

Les Femmes apaisent la colère de leurs hommes. Mais ce mouvement menaçant des Sectateurs n'a échappé à personne.

De son côté, Ata-Réè, agitée de prescience, a pâli. Elle craint pour sa reine car elle a vu comment s'amassaient au-dessus des Sectateurs les noirs remous de leur rancune. Son don aperceptif ne la trompe jamais. Grâce à lui, elle sait déjà qu'à partir de ce jour, les Sectateurs n'auront de cesse de renverser l'Ooh'Rou Blanche.

Des images, encore troubles, mais qui ne demandent qu'à se préciser, s'offrent à son regard intérieur. Elle y voit soudain fulgurer la forme d'une jeune femme rousse qui entraîne à sa suite un ruissellement de T'Lo. Une contre-reine ! Ta sera menacée directement de perdre et son trône et sa vie... Par un effort de volonté, la voyante suspend la vision. Elle fouille la foule, d'un regard farouche, à la découverte de cette forme rousse entrevue. Rien de semblable ne lui apparaît. Elle sent, elle comprend que c'est pour plus tard.

Mais, d'ores et déjà, Ta affronte et même attise par son courage les prémices de ce très réel danger. Sous ses paroles, un tri se produit forcément dans l'opinion. Même chez les Sectateurs. Tous ne sont pas irréductibles. Certains demeurent encore perméables. L'envoûtement érotique des T'Lo ne les a point encore gagnés dans leurs sources vives. Plus puissamment vitalisés que d'autres peut-être, ils sont encore libres de leurs choix et de leurs décisions. Leur esprit a conservé des appétences normales ; l'avenir, tel que Ta le leur présente, les intéresse et ils veulent y participer activement.

Ata-Réè, la première, s'en rend compte. Elle voit monter la réflexion dans les yeux de certaines femmes parmi

les plus influentes. Celles-ci d'ailleurs, captées par la personnalité de la reine, ont adopté depuis quelque temps ses propres façons de faire. Comme elle, choisissant des vêtements clairs, elles mettent leur raffinement dans une sobriété inusitée jusqu'alors, allant jusqu'à remplacer les bijoux par des ornements de fleurs tressées avec des feuillages, ce qui avait été dans les manières du Bel Étranger.

Ce sont des femmes intelligentes. Les Hommes de leurs Chambres sont particulièrement libres de leurs mouvements et beaucoup moins dépendants qu'ailleurs. Chez elles, on commence à se réunir moins pour des banquets ou des jeux érotiques que pour des conversations, où leur esprit passionné s'attaque à mille sujets, questionne et commente.

Les Sectatrices inconditionnelles affectent de se moquer de ces femmes, en disant qu'elles veulent sans doute, avec leurs belles histoires, prendre la relève des défuntes Conteuses !

Au fil de son discours, la perspicacité de la Reine va, à son tour, détecter la présence de ces femmes, dont l'intérêt monte jusqu'à elle comme une sorte d'irradiation. Se tournant instinctivement vers ce flot perceptible de sympathie, elle rencontre des regards clairs, voit s'offrir des sourires et des signes d'approbation. Elle en est réconfortée et, tout en poursuivant, elle va donc fréquemment s'adresser de ce côté, ce qui donne plus de vie encore à ses paroles. Elle veut se rallier ces femmes. Elle les sent toutes prêtes. Il les lui faut ! Si elle les convainc, elle commencera, dès ce soir, à démanteler ce bloc des Sectateurs !

Pour trouver un accent plus direct, ayant rapidement sélectionné du regard une de ces femmes, elle affecte de ne plus s'adresser qu'à elle :

— Ô femme que voici, tu es belle, grande, noble, ardente de corps, plus ardente encore d'esprit. Moi, ton Ooh'Rou, je te salue comme l'incarnation de ma race. Et je

te dis : je veux que tu vives. Je veux que tu ailles à la rencontre de l'avenir avec toutes tes valeurs et toutes tes forces. Je ne veux pas que, dans quelques cycles d'Ooh'R, tu deviennes semblables à l'un de tes T'Lo, molle, veule, éteinte. Je ne veux pas, ô très belle femme de ma race, que tu soies comme ma sœur Opak à qui l'on donne le nom terrible de Calamiteuse. Non, pas toi ! Je te l'ai dit. Comprends, ma toute belle, il n'y a pas d'avenir pour nos pauvres T'Lo, ils ne deviendront pas des humains ! Mais nous, les humains, parvenus à ce grand tournant des Âges, nous allons devenir comme des T'Lo, si nous n'y prenons pas garde ! Ils sont branchés sur nous, comme des plantes faibles mais pernicieuses qui ne peuvent subsister qu'en enlaçant de grands arbres. C'est de notre sève qu'ils vivent. C'est de leur impuissance à vivre que tu es – oui, toi ! – en danger de mourir !

L'auditoire halète. Tous, ils se sentent devenus cette seule femme à qui l'Ooh'Rou Blanche parle avec tant de sévère amour.

La voix de Ta se ploie, en des accents de déploration :

— Mourir, toi ! Sans avoir employé ce qui bouillonne dans ta tête, ce qui brasille dans ton cœur, ce qui te permet de parler face à face au soleil, ce qui te permet de marcher dans la nuit noire, en obligeant les ombres à te répondre ! Mourir, avant le temps ! Car, ne t'y trompe pas : tous ceux qui nourrissent les T'Lo de leur sève vitale meurent avant leur temps. Et tu sais comment ils meurent ! Tout le monde le sait. Et, bien que l'on dise le contraire, ce n'est pas une mort glorieuse. Ce n'est qu'un pourrissement sur tige ! Il n'y a pas de grandeur, il n'y a pas de noblesse à porter des stigmates mauves sur les joues, les yeux et le front. Ce n'est pas vrai ! Je sais : on dit dans vos familles : c'est la Tradition, nos Ancêtres l'ont fait avant nous. C'est faux, puisque les conditions n'étaient pas les mêmes, puisque nos Ancêtres n'étaient pas affaiblis par leurs T'Lo qui, alors, n'étaient pas pernicioeux. Aucun de nos Ancêtres

n'aurait toléré cela. S'ils s'étaient laissé dissoudre dans ces érotismes sans aboutissement, qui vous taraudent de rêveries et de sensations toujours recommencées, sans vous combler jamais, nos Ancêtres n'auraient pas construit Kobor Tigan't !

Une ovation déferle. Les Sectateurs ont la mine sombre, le visage fermé. Ils se réfugient dans une attitude de dédain. Ils se mettent ouvertement à part de l'ensemble. Oda-Nèè est décidée à tout faire pour que, tôt ou tard, cette Ooh'Rou impie disparaisse. Un étrange regret lui pince le cœur et l'étonne au passage. Alors, elle réalise que le rayonnement de Ta l'a séduite malgré elle. Elle réalise qu'elle n'a pas cessé de la regarder et de la trouver, à tout moment, belle, attachante et... convaincante ! Mais cela, elle préférerait mourir que de l'avouer !

À cette constatation, du chagrin monte en elle : hélas ! pourquoi cette Ooh'Rou, véritablement merveilleuse d'allure et d'éclat, s'avise-t-elle de saper la tradition des T'Lo, avec des arguments si peu dignes d'une Reine, mais seulement bons pour le peuple borné de Kob'Lâm ? Elle n'arrive pas à comprendre. Car elle sait bien, elle, combien sont uniques et délicieux les infinis orgasmes, que, seuls, les T'Lo, si généreux de leur amour, donnent aux humains ! Sans les T'Lo, qui connaîtrait les enivrantes étrangetés de lumières et de couleurs où l'on tournoie, tous ensemble, comme éternellement !

Et n'est-elle pas douce, n'est-elle pas noble, cette extinction des derniers temps d'un pur Sectateur, lorsqu'il flotte, hors du monde, en jouissant toujours et toujours ? Le monde n'est qu'un orgasme, voilà la révélation suprême ! La mort transcendante n'est qu'un orgasme !

Sa conviction flambe si bien que, sans plus écouter ce que dit la Reine, elle se met soudain à hurler l'aphorisme des Sectateurs



— Seuls, les T'Lo connaissent l'amour et donnent l'amour !

Tous les Sectateurs lui font chorus :

— Il faut s'unir tous, par les T'Lo, dans l'amour !

Les gardes déferlent sur eux, les font taire. Ils obéissent, l'air hautain.

Pour la seconde fois, Oda-Née se trouve en face de Hé-Nark. Il lui a saisi le bras. Ses yeux gris sont ironiques. Elle est furieuse. Elle pense pourtant qu'il serait un digne ornement de sa Chambre d'Hommes. Elle n'en a pas de ce genre. Il s'aperçoit ce qu'elle pense : l'ironie de ses yeux gagne sa bouche par un lent sourire.

Et il retourne à sa place, la laissant matée. Elle se promet de l'avoir quand même ! Le bruit ne court-il pas qu'il est un des Hommes secrets de l'Ooh'Rou ? Raison de plus !

Dans le calme revenu, Ta abaisse de nouveau son regard vers la belle femme qui servait de support à son éloquence et elle réfute le cri des Sectateurs :

— Ô belle femme, je te le dis : cet amour-là n'est qu'illusion ! Où t'a-t-il menée, cet amour-là ? Nulle part ! Car, en somme, tu as bu et, de cela, tu as eu soif, beaucoup plus soif encore. Tu bois la soif, en cherchant l'amour du T'Lo. Tout ce que semble donner un T'Lo n'est qu'illusion, âpre et sèche. Seules, la décrépitude et la mort qu'ils donnent, en fin de compte, sont, hélas ! bien réelles ! Le T'Lo ne donne pas, il ne fait que prendre : ton temps, tes forces, l'élan que tu pourrais consacrer à toutes sortes d'autres choses qui te seraient vraiment profitables. Celui qui persiste désormais à suivre la pratique du T'Lo cause un dommage à l'ensemble de notre Race. Car il se met lui-même à l'écart de l'intérêt général. En s'affaiblissant sciemment, il ne peut rien faire pour lui-même, ni pour les autres. Il nous quitte. Il déserte, n'épouse un faux amour. C'est épouser la mort ! Nous n'irons pas loin, je vous le dis, si nos élites, les plus fortes de corps et de tête,

s'engloutissent dans la griserie du faux-faire et du non-être, qui est le mensonge attaché aux T'Lo. Ce n'est pas cela, aimer ! Ce n'est pas périr dans la fumée de vos sens évaporés. C'est au contraire penser au pareil à nous qui vient après nous et c'est construire, bâtir, pour celui qui nous suit comme nous avons suivi nos Ancêtres.

Les Forgerons de Kob'Râm, hommes puissants, qui écoutent avec ardeur, brûlent du désir de courir à leurs forges pour entreprendre de vastes travaux retentissants. Et les Tanneurs de Kob'Lâm se disent qu'il faudrait trouver le moyen de tanner plus finement les peaux. Et les Chasseurs éprouvent l'envie d'emplir à craquer toutes les réserves à nourriture.

Mille sentiments contradictoires agitent les Sectateurs ; la révolte et la colère pour la majorité ; l'embarras pour les autres qui sentent, plus ou moins, leurs convictions ébranlées et ne savent plus quel parti prendre. Pour quelques-uns, les paroles de Ta cheminent dans leur conscience et ils sont déjà presque résolus à ne plus avoir de T'Lo. Ceux-là, évidemment, se demandent, avec perplexité, quelles pourront être les suites d'une pareille décision. La nouveauté de la situation les effraye. Oseront-ils se décider ?

La jeune Reine a poursuivi son développement :

— C'est l'amour qui bâtit. Et il faut choisir les meilleurs matériaux et les plus solides bâtisseurs. Car l'avenir, c'est toujours quelque chose qu'il faut affronter et prévoir, pour en triompher. Or, que faisons-nous, depuis des temps ? Rien ! Nous vivons encore dans les structures de nos Ancêtres. Ils avaient su les penser pour nous, à l'avance ! Mais, à présent que vient un grand souffle transformateur, que faisons-nous vraiment pour notre avenir ? Pas grand-chose, pensez-vous, gens de Kobor Tigan't ? Moi, je dis : rien ! Nous nous traînons depuis des âges, dans l'ennui. Nous ne créons plus vraiment, comme nos Ancêtres, eux, ont vraiment créé. Nous nous contentons de répéter ce qu'ils faisaient. Et ce qui est pire, nous le répétons mal, en

l'affaiblissant, en le déformant. Nous continuons d'être, comme ça, en bâillant sur place, sans vraiment devenir. Nous ne devenons rien du tout. Dans notre vie se sont glissés l'ennui, la mollesse et la mort. Alors, nous tolérons nos pauvres T'Lo, en nous disant que c'est noble et que c'est beau. Nous élevons les parasites qui, si nous n'y prenons pas garde, auront raison de notre race tout entière. Car que font-ils pour nous, pour notre avenir, les T'Lo ?

— Ils nous aiment ! crie Oda-Née.

— Ils nous aiment et ils nous usent ! réplique l'oratrice. Ils sont inutiles et dangereux. Ils ne bâtissent rien. Ils ne sont ni forgerons, ni chasseurs d'œufs, ni rien. Du néant ! On meurt depuis trop longtemps de l'usage des T'Lo. Ils ne vivent que de la vie qu'ils nous enlèvent. La nature le démontre puisque les Ananou qui, eux, ne sont pas réconfortés par le mélange de leurs corps avec les nôtres, meurent tout doucement. Les T'Lo doivent mourir à leur tour. Ils sont les résidus d'un passé aboli. Tout Géant, digne de notre Race, commet un crime envers nous tous, en persistant à donner ses soins et sa propre vitalisation à des T'Lo. L'avenir arrive. Il va falloir changer. Comme change la nature aux grandes saisons. C'est une nouvelle Saison de l'Homme qui va commencer et nous devons vivre autrement, en éliminant de nous tout ce qui peut nous affaiblir.

Sa voix monte avec une force étonnante. Les pierres d'écho la renvoient si bien que les auditeurs éloignés se demandent quel est le personnage transcendant qui parle ainsi, avec tant de puissance. De l'un à l'autre court le chuchotement qui va remonter jusque dans les premiers rangs : « Ooh'R l'inspire, Ooh'R parle par sa bouche ! »

Et le fait est qu'elle apparaît comme grandie. Sa pâleur étrange s'est encore accentuée, mais au point de sembler quasiment lumineuse, dans l'éclat accru de son blanc vêtement. On la dirait entourée d'une auréole. Le magnétisme de ses yeux transperce l'auditoire. Sa voix sonne, métallique. Elle percute la sensibilité des gens. Tous ses

mots portent, comme autant de petites flèches précises. Elle vibre d'une telle conviction, d'un enthousiasme si communicatif que tous les nerfs sont tendus et que tous les souffles s'approfondissent, suivant le rythme accéléré du battement de tous ces cœurs.

La Reine décrète :

— En conséquence de tout ce que j'ai dit, il convient, dès à présent, que tous les possesseurs de T'Lo les rever-sent à la Fosse. Ceux-ci, grâce à la traditionnelle boisson d'oubli, redeviendront de simples Ananou. Ils s'éteindront donc, comme les autres, sans souffrir, selon le vouloir de la nature et du nouveau Temps qui vient en retirant d'eux la flamme vitale. J'accorderai de grands honneurs aux Sectateurs qui seront assez sages pour suivre mon conseil, avant qu'il ne soit devenu un ordre.

Ta se fait menaçante :

— Aussi, ne vous obstinez pas, Sectateurs, au nom d'une tradition périmée ! Je suis décidée à l'abolir à jamais. Je considérerai tous ceux persistant dans cette pratique comme des impies et des opposants de mon pouvoir. Ils seront écartés de mes faveurs et déchus de leur rang. L'accès à Kob'Ooh'R leur sera désormais interdit. Et j'étendrai mes soupçons à ceux qui, sans être comme eux, les fréquenteront de trop près.

Ses paroles font sensation. On n'a pas l'habitude d'une telle fermeté. Les Sectateurs, muets, n'en croient pas leurs oreilles.

Oda-Nèe chuchote à son entourage que ce sont là paroles en l'air et que la Reine n'osera jamais passer à l'action pour les faire appliquer. Cela dit, sous le regard de Hé-Nark, elle prend une mine plus dédaigneuse que jamais pour écouter la suite.

En secret, cependant, elle éprouve une profonde stupeur devant cette révélation de la personnalité royale. Il est indéniable même qu'elle l'estime. Son esprit en est

séduit. Mais elle l'envie. Et cela lui donne plus que jamais le désir de la combattre. Elle voudrait lui ressembler, parler ainsi au-dessus des têtes, dominer comme elle et voir ses paroles se transformer en événements.

Ta vient de dire qu'elle espérait bien avoir été comprise des meilleurs et que, dès à présent, les Sectateurs qui le décideraient, pourraient aller porter leurs T'Lo à la Fosse. Des Gardes les y accueilleraient, afin de les aider.

Elle a assuré que ces T'Lo, redevenus des Ananou par l'emploi de la boisson d'oubli, seraient bien traités et que, pas plus maintenant qu'autrefois, ils n'auraient à subir aucune contrainte d'aucune sorte.

Elle sourit tout à coup car la belle Sectatrice qui l'approuvait depuis le début, vient de lui faire comprendre qu'elle serait la première à accomplir ce geste.

Ta exulte. Elle profite du regain de forces que lui apporte cette satisfaction pour entamer avec vigueur la phase finale de son discours.

— Oui, mon peuple, je le sais, mon règne te paraît aussi sévère que déroutant. J'ai, délibérément, te semble-t-il, négligé bien des choses que tu attendais de moi, ces choses que toutes les Ooh'Rou se sont toujours empressées d'accomplir. C'est ainsi que je n'ai pas encore fait enchâsser les gemmes attestant mon règne sur la R'Lil des Ooh'Rou. Mais, je te l'ai dit, d'autres urgences m'assaillaient et j'ai préféré travailler pour toi avant de sacrifier aux cérémonies royales. C'est ainsi que nos Fêtes Traditionnelles n'ont pas eu lieu ; ni le Choix des Hommes, ni la Fécondation de la Reine. Mais, vraiment, je te le demande, ô mon peuple, qu'est-ce qu'une Ooh'Rou Blanche de ma sorte irait faire au milieu des fêtes du Printemps ? Je n'y suis pas à ma place, puisque je n'ai pas de Chambre d'Hommes. Puisque To est mort. Puisque mes désirs sont morts avec lui et que je n'ai plus rien à choisir et qu'aucun enfant n'est à attendre de moi. Ainsi sont les choses. Il faut

les accepter. Les temps changent. Le Règne aussi. Je suis différente de tout ce que vous avez jusqu'alors connu, parce que je représente justement ce temps qui vient et vers lequel je suis chargée de vous conduire. En conséquence, voici les modifications que j'ai décidé d'apporter à nos cérémonies coutumières. Désormais, ce ne sera pas moi, votre Ooh'Rou, qui officierai pour ces fêtes. Mais je choisirai pour y figurer à ma place une belle jeune femme, digne en tous points de représenter à vos yeux l'Ooh'Rou du Printemps, l'Ooh'Rou d'Amour, celle que le Soleil Ooh'R acceptera. C'est elle qui sera fécondée divinement. Et son enfant, je l'intégrerai à la lignée royale. Je le ferai élever au Domaine de la Garderie. Et quand il sera grand, il sera de ceux qui m'approcheront au Palais. Ainsi en sera-t-il. À chaque cycle de renouvellement de la nature, je choisirai pour les Fêtes la plus belle des Femmes...

Ta parla encore ainsi un moment, annonçant la date proche des Fêtes et promettant d'autres réalisations.

Elle termina par une invocation, appelant sur son peuple la bénédiction d'Ooh'R.

Après un silence sphérique, qui recueillait religieusement les ultimes sonorités de sa voix, une incroyable ovation la salua.

L'enthousiasme de la voir et de l'entendre avait triomphé de toutes les réticences.

Les craintes s'envolaient. On connaissait enfin mieux encore l'Ooh'Rou Blanche : elle tenait son peuple dans sa main !

Hé-Nark surveillait les Sectateurs du coin de l'œil. Mais ceux-ci ne bronchèrent point. Ils se contentèrent de rester silencieux et immobiles, tandis que tous autour d'eux s'agitaient et criaient de joie.

Ta avait fait approcher la Sectatrice dont l'intelligente sympathie l'avait si bien soutenue.

Elle s'entretint longuement avec celle-ci et apprit que tous ses Hommes aspiraient à entrer dans la Garde Royale.

\* \* \*

Après son discours, Ta s'intéressa aux Forgerons. Elle les fit approcher et s'entretint avec eux.

C'était pour elle l'occasion de les observer de près. Elle désirait s'assurer elle-même si ce qu'on disait à leur propos était vrai. Elle les fit parler de leur travail. D'abord timides, ils s'animèrent.

D'un pas tranquille, tout en conversant, à l'étonnement général, elle se dirigea vers les forges.

Sans en avoir l'air, elle poursuivait ainsi son dessein de se renseigner en profondeur sur certains aspects de la vie de Kobor Tigan't. Désirant établir des modalités futures, connues d'elle seule, elle en cherchait à l'avance les points d'ancrage possibles, s'attachant à discerner autour d'elle les prémices de ces modalités et où et comment celles-ci pourraient être reçues.

En l'occurrence, elle était bien moins intéressée par les forges que par les Forgerons !

C'était une race d'hommes un peu particulière. Elle trouva tout de suite, en les voyant de près, qu'ils ressemblaient un peu à ses Gardes et fut satisfaite de ce rapprochement. Elle nota pourtant qu'ils avaient moins de spiritualité. Les femmes de Kobor disaient toutes : « Avec un Forgeron, tout est toujours possible ! » Ce qui ne sous-entendait pas qu'ils étaient capricieux, mais bien plutôt qu'ils faisaient preuve d'un grand esprit d'indépendance à leur égard.

En effet, ces Forgerons ne vivaient pas tout à fait comme les autres hommes. Par exemple, ils regagnaient moins régulièrement que d'autres les Chambres

d'Hommes auxquelles ils appartenaient ou bien, lors du Choix des Hommes, il leur arrivait de refuser la femme qui les choisissait. Parfois même, ils quittaient délibérément leur Chambre, pour n'y pas revenir. Ils fréquentaient aussi, ouvertement, au rebours des autres hommes, les prostituées de Kob'Lâm, ces femmes hors caste, qui n'étaient ni des B'Tah-Gou, ni des soigneuses de vieillards, ni des maîtresses de Chambre, mais un peu tout cela à la fois et dont on assurait que leur fréquentation accordait aux hommes un particulier rayonnement, auquel d'ailleurs les autres femmes étaient sensibles, tout en le décriant, cela va de soi !

En outre, une femme pouvait toujours avoir la surprise de trouver dans sa Chambre d'Hommes un Forgeron qui s'y était glissé !

Ces particularismes amusaient la Reine et lui étaient sympathiques. Elle songeait qu'il lui faudrait les utiliser et que, comme à cet esprit d'indépendance, s'alliaient de l'enthousiasme et des qualités de persévérance, les Forgeons prendraient une importance toute nouvelle dans les proches cycles.

Elle les regarda travailler. Ils se complurent, avec ardeur, à lui expliquer leur tâche. Elle souriait, attentive. Et eux, devant cette Ooh'Rou Blanche, dont toutes les réactions étaient toujours pour les gens source de perplexité, ils se sentaient heureux, en harmonie et comme portés au-delà de leurs habituelles possibilités. Jamais le métal et le feu ne leur avaient paru plus exaltants !

En les voyant faire, Ta se rappela qu'ils avaient une réputation de mâles ardents. C'était même à cause de cette qualité reconnue qu'on leur pardonnait beaucoup de leurs frasques ! Cependant, dans leurs gestes, leurs regards, leurs attitudes, ils paraissaient moins érotisés que les autres.



Des hommes intelligents, sachant rester libres, moins passifs que la moyenne. Des hommes d'avenir.

Oui, c'était là, comme elle l'avait pressenti, une souche de cette génération changée qu'elle avait mission de développer...

La Reine savait, au surplus, que les Forgerons appréciaient peu les T'Lo.

Cela faisait que, dans les Chambres d'Hommes des Secatrices, il n'y avait jamais qu'un nombre infime d'hommes des forges.

Ceux-ci tiraient leur matière première de filons métallifères qu'ils savaient reconnaître et exploiter. Cependant, aux yeux de tous et aux leurs propres, le fait de découvrir et de posséder les métaux précieux ne leur conférait que le charme de ce talent, puisque ce n'était pas la possession de biens matériels qui faisait la suprématie à Kobor Tigan't.

L'or des Forgerons circulait ainsi à l'intérieur de Kobor Tigan't, de l'un à l'autre, en un circuit vital qui animait tout l'ensemble un peu à la manière du sang.

Quand on désirait un objet d'or – arme, coupe ou bijou – on le demandait aux Forgerons. Ceux-ci, selon des critères intimes, déterminés par leur conscience, acceptaient ou n'acceptaient pas d'exécuter l'objet. Ils n'y mettaient jamais aucun caprice mais leur décision, positive ou négative, restait toujours sans appel. Ils avaient une science, bien à eux, des moments opportuns et l'on savait que, dans le cas d'un refus, l'objet eût été ou maléfique ou mal venu. L'on attendait donc une plus favorable période.

Par contre, les Forgerons étaient tenus d'accepter toutes les demandes royales, une Ooh'Rou ne prenant conseil que d'elle-même.

Chez les Géants, l'idée de valeur était plutôt décernée par les intentions attachées aux choses, dans le cas d'une création par la main de l'homme.

Dans ce cas, par exemple, on savait toujours que tel objet avait été façonné pour telle occasion, avec tel sentiment désormais attaché à lui.

Objet d'amour ou d'amitié ou de beauté, objet de retrouvailles ou de découverte ou de réconciliation – il y en avait beaucoup de cette sorte car on n'aimait guère rester fâchés ! – ou, tout simplement, objet que l'on s'offrait à soi-même pour se sentir heureux, objet-compagnon.

Il n'existait pas un seul objet utile qui n'eût reçu son intention de départ. Tous possédaient donc une âme.

Chaque création équivalait à la naissance d'un être bien particularisé. Et tout créateur, les Forgerons au premier chef, était hautement conscient de favoriser la pénétration étincelante d'une âme bien définie, dans la matière mise en forme par ses soins.

Les Forgerons appelaient cela « cueillir les fleurs d'Ooh'R ». À Kobor Tigan't, on eût considéré comme inanimé – donc inquiétant – un objet créé sans intention. Il n'y avait donc pas d'acte créateur « gratuit ». Tout importait. Tout s'inscrivait dans un ensemble. Tout vivait. Tout parlait.

Voilà pourquoi les Grands Visages, façonnés par Amo avant sa mort, attiraient toujours beaucoup de gens, escaladant en cachette, pour les voir, la baie de la salle où ils étaient conservés.

La jeune Reine y songeait souvent et, une fois de plus, en regardant les Forgerons, sa pensée s'y reporta.

Créer la Maison des Grands Visages, pour les offrir à la dévotion appelante de la Race, c'était un de ses plus lancinants projets. Elle ne l'avait pas encore fait pourtant. Il lui semblait qu'il y manquait quelque chose. Elle ne pouvait pas se débarrasser de cette sensation. Et c'était cela qui l'avait retenue jusqu'alors... Elle en concevait de l'irritation.

Désirer ardemment cette réalisation, en reconnaître le bien-fondé, voire l'urgence, et ne pouvoir malgré tout se décider à l'entreprendre, c'était là un agaçant dilemme ! Elle se faisait l'impression d'être prise dans des rets inextricables, de s'y débattre en vain.

À chaque fois, invinciblement, elle pensait à Ange. Elle le revoyait, captif, dans son filet, sans comprendre pourquoi cette image, d'une extrême acuité, se présentait sitôt qu'elle abordait ce problème.

Il fallait se décider, tout de même ! Elle se promit d'aller, dès ce soir, revoir les Grands Visages, en compagnie de Hé-Nark. La secrète réticence céderait peut-être ? Elle ne l'espérait pas trop. Que manquait-il donc, pour que la cohésion fût parfaite entre les Grands Visages ?...

Ta se secoua, en apercevant les Forgerons qui, embarrassés, se tenaient devant elle !

Sans doute, prise par ses pensées, avait-elle eu, malgré sa maîtrise, un air bien lointain ! Elle se sentit confuse, n ne s'agissait pas de se laisser aller. Encore moins de permettre que l'on perçât à jour le jeu de ses pensées.

Pour faire diversion après avoir complimenté les Forgerons, elle proposa une promenade à Kob'Lâm.

Proposition qui laissa tout le monde pantois car une telle chose ne s'était jamais vue de la part d'une Ooh'Rou. Les Reines ne descendaient pas dans la Ville Basse. On en fit timidement la remarque et Ta répondit, en entraînant sa suite, avec beaucoup d'allant :

— Eh bien, voyez : maintenant, l'Ooh'Rou le fait !

« L'Ooh'Rou le fait, l'Ooh'Rou le fait ! » Toute la foule se répéta la chose. Il y eut un redoublement d'allégresse, des rires, de vastes mouvements de groupe. Tout reflua avec entrain derrière le cortège de la Reine : on allait à Kob'Lâm !

Kob'Lâm, la Ville Noire, celle du bas, la dernière ou, peut-être dans le secret de ce qui est véritablement important, la Première, qui sait ! Car, sur elle, tout repose. Elle est le socle terrestre de cet arbre titanesque qui a nom Kobor Tigan't. C'est elle, La Fondation. C'est dans ses flancs que se logent la richesse, l'avenir, la sécurité aussi, puisqu'elle renferme les caves à nourriture, les réserves de toutes sortes, les silos et toute la masse du peuple qui est, lui aussi, une réserve, renouvelable, renouvelée, et d'une qualité constante.

Kob'Lâm est, par essence, conservatrice. Mais conservatrice des bonnes choses. Il n'y a jamais eu dans cette Ville aucune tendance à de quelconques perversions. On y vit bien. On y vit solide. On y est fidèle. Tranquillement. On y aime les Ooh'Rou. On ne rechigne jamais contre les lois. Tout ce qui concourt à fortifier la Race est ici bien accueilli.

C'est pourquoi, par tradition locale, on y déteste les T'Lo, pour lesquels on n'a que dégoût, et on y abhorre les Sectateurs qu'on considère comme des dépravés. Le malheur de la Race ! a-t-on coutume de dire.

Ta sait bien que tout se maintient à Kobor Tigan't par la vertu de cette Ville Basse. Les autres Reines, avant elle, semblaient l'avoir oublié, ingrates. Elles ne daignaient point descendre jamais à Kob'Lâm. Alors, forcément, cette dernière vivait un peu loin du pouvoir au rayonnement pourtant bienfaisant pour elle qui n'en recevait, hélas ! que des bribes dont elle avait la sagesse de se contenter.

Ta, elle, veut compenser cette carence, reconquérir cette Cité – sinon d'ailleurs la conquérir pour de bon ; car, tout compte fait, il semble bien que, depuis les Grands Ancêtres qui en construisirent gravement les inexpugnables assises, on a toujours négligé Kob'Lâm. Peut-être

parce qu'elle était sans problèmes, ceux-ci ne venant toujours que des Villes hiérarchiquement plus élevées !...

Avec les gens de son cortège – encore passablement étonnés de sa décision, il faut bien le dire ! – l'Ooh'Rou Blanche est entrée dans la Ville Basse.

Dans le premier moment, elle croit pénétrer au cœur même du tourbillon de la vie ! Elle en perd presque le souffle. Elle n'imaginait pas un tel grouillement, ni tant d'enthousiasme.

C'est donc un vaste choc qui, l'effet d'impact passé, l'exalte très vite, la remplit de joie, de force.

— Kob'Lâm est généreuse ! souffle-t-elle à Ata-Rèe en guise de remarque liminaire.

La fidèle compagne approuve ; elle est toute gaie, ses angoisses sont effacées.

Hé-Nark se déride. Néanmoins, son regard vigilant balaye la foule. Il comprend vite que le danger ne réside pas dans les rangs de ces gens épanouis mais, toujours, parmi les Sectateurs. Ceux-ci, ramassant leurs précieux vêtements comme s'ils côtoyaient de l'ordure, se sont néanmoins arrangés pour marcher dans les premiers rangs, au plus près de la Reine. Noblesse oblige ! Ce n'est pas parce qu'on n'est point d'accord avec le pouvoir qu'il faut négliger de s'en rapprocher. Surtout devant des inférieurs !

À l'entrée dans la Ville, les jeunes B'Tah-Gou, surprises par la foule, se sont resserrées entre elles, avec quelques regards traqués appelant la protection des Gardes.

Maintenant, rassurées, elles sourient, babillent avec animation, captivées par mille détails qu'elles ne soupçonnaient point. Bientôt, elles vont rire, s'exclamer, battre des mains. Il faudra qu'Ata-Rèe, d'un regard doux, les avertisse de tempérer quelque peu leurs jeunes ardeurs. Déjà, les Sectateurs, prompts à la critique, faisaient tout haut des remarques désobligeantes !

Mais les bonnes gens du peuple ne sont pas de cet avis. Ils ne cherchent nullement à retenir leurs réactions. Comment n'être pas ravis, comment ne pas entrer en effervescence quand une Ooh'Rou se promène enfin dans vos murs, en étalant un si serein plaisir !

Une Ooh'Rou ici, ça ne s'est jamais vu !

Alors, par tous les labyrinthes des rues, entre les maisons massives, c'est la ruée. Les terrasses grouillent. On y agite, en hommage, de longues banderoles d'écorce blanche. Toutes les maisons s'ouvrent comme des fruits mûrs, déversant des familles entières. Aux baies, dont tous les vantaux ont été écartés, les curieux se pressent, épaulement contre épaulement. Les enfants, en grappes, sont perchés sur les balustrades. Ils sont tout saisis de voir de près une Ooh'Rou, personnage féérique pour eux ! Mais Ta leur sourit si bien que, vite, ils piaillent et gesticulent pour la retenir, afin qu'elle s'arrête et leur parle. Les garçons disent : « Je veux être Garde Royal ! » Et les filles, les interrompant, comme il se doit : « Je serai B'Tah-Gou ! Je serai Éleveuse à la Garderie Royale ! Je serai Maîtresse de Chambre d'Hommes à Kob'Ooh'R ! » Elles ont plus d'imagination que les garçons. Jusqu'à une adorable bambine, la veille encore au berceau, qui se redresse en vacillant sur ses petites jambes, pour zézayer : « Moi, je serai Ooh'Rou, tout en haut ! »

Tout le monde s'esclaffe, tandis que les garçons, confus de l'énormité, la rembarrent sans que, dans sa naïveté, elle y comprenne rien, se contentant de réaffirmer sa conviction, avec la vigueur d'un oisillon qui lance son cri !

On se presse, on s'écrase sur le passage de Ta qui progresse calmement, au milieu de ces flots humains écumant de part et d'autre de son blanc sillage. Quel incroyable brassage d'odeurs et de sons !

On bat des mains. On acclame. On salue. On rit. On touche en cachette ce surprenant vêtement blanc qui vous

caresse, en flottant près de vous. Toutes les voix se mêlent. C'est le plus complet désordre. Toutes les tâches du laborieux quotidien ont été abandonnées. Les artisans ont déserté leurs ateliers. Les fabricants de parfums offrent des baumes en hommage à la Reine. Toute une rue a été précipitamment garnie de braseros où brûlent les meilleures odeurs. Mais cela se mélange avec les fumets des aliments calcinés qu'on a oublié dans les cuisines ! Et, au quartier des teinturiers, les bacs à teinture qui bouillent trop fort lâchent des fumées âcres, au point que Hé-Nark veut en détourner le cortège.

Ta ne l'entend pas de cette oreille. Elle traverse tout. Personne ne doit être lésé. Elle doit aller partout.

Le soleil tape. Il fait écrasant de chaleur. Tout le monde sue. On remarque que la Reine, imperturbable, est une source de fraîcheur. Son visage ne s'est point enflammé. Cela frappe beaucoup. On en parle. Il semble qu'elle glisse, qu'elle plane, irréaliste, par-dessus tout ce torrentueux bouillonnement, dont pas un instant elle n'est éclaboussée.

On se dit aussi que la Grande B'Tah-Gou, sa compagne, est probablement de la même essence admirable, puisque, elle non plus, ne semble atteinte ni par la chaleur ni par la poussière.

Les jeunes B'Tah-Gou sont délicieusement roses. Leurs cheveux glissent en dehors des bandeaux. Plus encore qu'à l'accoutumée, les yeux des Gardes Royaux, dont le corps brille de sueur, se posent sur elles avec une toute spéciale dilection.

Avec une curiosité qui n'exclut pas la réticence, le peuple dévore de son regard multiple tous ces Sectateurs, follement parés de vêtements aux teintes éclatantes, couverts de bijoux. La morgue, la préciosité soulignée de leurs gestes, la magnificence qu'ils étalent et, surtout, les insignes de culte, qu'ils continuent à montrer à découvert, font scandale.

Leur défilé soulève bien des murmures et des grognements. Parfois même, leur rendant morgue pour morgue, on s'écarte ostensiblement pour éviter leur contact.

De nombreux vieillards, dans les premiers rangs, ne se gênent point pour crachoter sur eux quelques remarques bien senties, tout à fait dénuées d'aménité :

— Voilà la ruine de la Race qui passe !

On ricane, assez haut pour se faire entendre :

— Ils n'ont pas bonne mine, nos Sectateurs, depuis quelque temps !

On s'enquiert, faussement cordial :

— Alors, est-ce qu'ils vont un peu mieux, ces bons Ananou ?

Les Sectateurs furieux haussent les épaules. Que répondre à la canaille ! Mais Oda-Nèè elle-même va y trouver son compte. Un immense vieillard, splendide, moussu de barbe et de cheveux, véritable arbre, couvert de cycles d'Ooh'R, l'agrippe au passage :

— Tu n'atteindras pas mon âge, et de très loin, Belle Maîtresse ! gouaille-t-il.

Elle a peur. Elle crie. Ses hommes, déjà, bondissent. Mais Hé-Nark est plus prompt. En deux mouvements, il a tout rétabli, Oda-Nèè a pressé le pas, Eqin-Go et Ka'Ok la suivent, tandis que le vieillard éclate de rire, en s'inclinant devant le Maître-Garde :

— Par la vigueur des R'Lil ! Si j'étais jeune, je demanderais à être de tes Hommes !

— Je t'accepterais sans hésiter, Vieillard ! réplique Hé-Nark, du tac au tac.

Ta, de loin, a vu la scène. Elle dépêche vers le vieillard un autre de ses Gardes. Il apporte de sa part une écharpe blanche et l'assurance que le vieil homme serait reçu au Palais.



— C'est du plus parfait mauvais goût, elle se vautre dans la boue ! grince Oda-Née.

Eqin-Go opine du bonnet, imité, plus mollement, par Ka'Ok. Mais tous deux estiment injuste la dernière partie de cette remarque, tant il est impossible d'imaginer cette Ooh'Rou si claire se salissant moindrement ! Elle est si belle ! Leurs yeux le disent éloquentement.

La Sectatrice boude. Elle se contient, tout en marchant. Puis sa rage éclate, tout bas :

— Non, nous n'avons pas assez d'audace ! Nous aurions dû amener nos T'Lo. La prochaine fois, nous le ferons...

Ses hommes n'en marquent aucun enthousiasme. Ils se consultent du regard. La chose ne leur paraît pas réalisable. C'est qu'il y a Hé-Nark et les autres Gardes qui veillent ! Et Ta, en définitive, n'est tolérante que jusqu'à un certain point qu'il vaut mieux ne pas dépasser.

Devant l'énervement croissant de la Sectatrice qui attend une approbation, Eqin-Go finit par murmurer, diplomate :

— Tu le sais, nos projets aboutiront mieux sans provocation.

Oda-Née doit en convenir.

Au cours de la visite, passé le premier enthousiasme, on s'aperçut que Ta était venue, moins pour une promenade que pour s'enquérir de tout et tout inspecter.

Il s'agissait beaucoup moins d'une fantaisie spontanée — comme on avait pu le croire au départ — que de l'aboutissement d'un projet longtemps mûri.

On comprit vite qu'elle ne négligerait rien et que rien ne lui échapperait.

Effectivement, elle voulut tout voir, tout approcher, tout comprendre. Elle se fit, sans honte, expliquer les choses qu'elle ne connaissait pas : certains tours de main

d'artisan, par exemple. Elle posa nombre de questions. Elle suggéra habilement certaines innovations. Elle proposa des changements.

Ce fut en définitive une visite d'étude.

Comme toujours, l'intérêt de s'instruire dissipa sa fatigue et elle ne s'avisait point qu'elle exténuait son entourage. Ou, si elle s'en avisa, elle n'en eut cure !

Au grand dam des Sectateurs. Délicats de nature, ils se plaignirent bientôt, marris d'être ainsi fourvoyés dans une aventure dont ils ne pouvaient plus sortir, coincés comme ils l'étaient dans les tout premiers rangs du cortège !

Ta, consciente de leur désarroi, y prit un malin plaisir et, de quelques mots à l'oreille de Hé-Nark, les fit si bellement envelopper par ses Gardes et ses B'Tah-Gou qu'ils durent, bon gré mal gré, suivre jusqu'au bout !

Oda-Née, recrutée, se fit porter à bras par ses Hommes, bientôt imitée en cela par toutes les Sectatrices.

Eqin-Go avait de l'humour. Il chuchota, entre haut et bas :

— Que serait-ce si nous avions emmené nos T'Lo !

Ta voulut voir les fabricants d'étoffes végétales et leurs cuves de macération. Elle voulut voir ceux qui traitaient les peaux animales. Elle voulut aussi inspecter les réserves de nourriture, les caves et les silos, orgueil de la Cité. Elle savait que, de ce côté-là, tout allait bien puisque les récoltes et les chasses, équitablement faites, renouvelaient pour tous les provisions, à tous aussi chaque jour distribuées. C'était toujours un honneur pour les meilleurs Hommes que de s'en occuper. Elle savait, mais cela ne suffisait pas : il lui fallait voir par elle-même, afin d'apprécier toutes choses librement.

Elle parla avec des récolteurs d'œufs de Dongdwo. Elle avait toujours eu un faible pour eux, d'abord parce qu'ils étaient vaillants entre tous, ensuite en souvenir de To qui

avait été un des leurs et qui était mort au cours de sa dernière expédition. Cependant, elle remarqua qu'aucun Sectateur, au rebours des habitudes, ne figurait dans leur groupe.

Elle apprit que les œufs de Dongdwo continuaient à se raréfier. Elle songea aussitôt, par devers elle, qu'il faudrait trouver un aliment énergétique de remplacement. Sa pensée effleura Gan'd, dont la prodigieuse connaissance des plantes saurait sans doute y suppléer.

Elle apprit aussi qu'effectivement plus aucun Sectateur ne participait aux récoltes. Les autres s'en étonnaient mais ils croyaient avoir compris.

Ta fronça le sourcil quand un des chasseurs lui dit que les Sectateurs devaient sans doute piller clandestinement les marécages. D'ailleurs, des œufs rassemblés avaient disparu. Tout autour, le sol était piétiné. On avait trouvé à côté un objet...

L'homme, pour cette confiance, avait baissé le ton et ses compagnons faisaient le cercle. De sorte que, seuls Ta et Hé-Nark qui se tenait près d'elle, virent cet objet : un insigne de Sectateur...

Elle apprit enfin que les Sectateurs ne donnaient plus à l'approvisionnement général le produit de leurs chasses mais qu'ils le gardaient pour eux.

Ta remercia brièvement le récolteur et le convia au Palais, pour une audience personnelle plus détaillée.

Elle songea que les Sectateurs devaient utiliser les œufs de Dongdwo pour leurs vertus à la fois aphrodisiaques et revigorantes, cela dans le but de compenser la perte de vitalité de leurs T'Lo. L'affaire était sérieuse : ils se rebellaient donc ouvertement contre la couronne...

Cependant, Ta ne s'assombrit pas pour autant. La journée était trop belle et la ferveur populaire lui donnait de solides espoirs quant aux qualités de la Race.

Pleine de détermination, malgré – ou à cause ! – les réticences de tous les Sectateurs, elle manifesta le désir d'approcher les étranges prostituées de Kob'Lâm, dont on ne parlait jamais qu'à mots couverts, parce qu'elles étaient stériles et que, au rebours des coutumes, c'étaient les hommes qui les choisissaient. Ils les fréquentaient en secret et ils en retiraient, à ce qu'on disait, un rayonnement masculin à nul autre comparable !

Dans ce quartier réservé, où les Sectateurs affectèrent de se voiler la face – ce qui la fit bien rire – elle découvrit que ces femmes étaient, non seulement belles, mais intelligentes, courageuses et, pour ainsi dire avant la lettre, dégagée des essoufflements du matriarcat.

Elle s'entretint paisiblement avec elles et constata que ses projets de réforme trouvaient là bien des échos.

Quand elle quitta ces femmes, aussi sereinement qu'elle était venue, elle avait formé son opinion et les estimait bénéfiques, car leur libre fréquentation renforçait chez les Hommes l'initiative et le sens du choix que le matriarcat avait étouffés.

Une lueur interloquée et admirative dansait dans les yeux de Hé-Nark...

Les autres Gardes regardaient leurs chères B'Tah-Gou, en s'apercevant que, déjà, ils les choisissaient !

Ta acheva son périple à Kob'Lâm en allant, dans un autre quartier, se recueillir auprès des maisons des B'Tah-Gou défuntes. Elle tenait à voir de près comment, selon ses ordres, on les avait murées.

Ta avait interdit qu'on dérangeât les corps des défuntes, lesquels furent donc, sitôt leur mort, laissés au fond de leurs saints logis, sans qu'on les profanât par le moindre attouchement.

La reine choisit la maison de Mèe-Nê, grande Conteuse entre toutes, qui avait formé Ata-Rèè. Celle-ci se tut et

s'assombrit, envahie de souvenirs. L'assistance aussi devint silencieuse car la mort de toutes les grandes Conteuses, ces cerveaux mémoriels de la Race, avait coïncidé avec les calamiteux événements des saisons passées.

Pour les riverains de ce quartier, les soirées étaient devenues tristes sans la présence des Conteuses. Comme on regrettait leurs chaudes paroles qui incarnaient si bien dans le noir, quand les Hommes d'élite venaient auprès d'elles pour s'instruire !... (Voir *Kobor Tigan't, chronique des Géants*).

Ta jugea bon de ne pas prolonger outre mesure cette méditation. Elle réveilla tout son monde :

— Allons, pas de tristesse ! nos grandes B'Tah-Gou sont en paix. Et puis ne se continuent-elles point dans leurs belles héritières que voici : les jeunes B'Tah-Gou, formées par Ata-Rée, vivante prolongation de Mée-Nê !

Elle s'éloignait, d'une vive allure, loin de ces sépulcres sur lesquels poussaient déjà des arbrisseaux qu'elle recommanda de ne pas couper, laissant à la nature le soin de recouvrir et d'effacer la mort sous le foisonnement vainqueur de la vie végétale.

Bientôt, ce ne serait plus là qu'un vaste jardin, plein d'oiseaux et de fleurs...

— Allons voir, pour finir, le bassin sacré de nos Conteuses !

Son injonction sonna gaiement. Et les Sectateurs, qui se traînaient, accueillirent avec un espoir non dissimulé ce terme de « pour finir » !...

Ta fit découvrir le bassin sacré. Il y eut de l'émotion dans l'air.

Ce bassin contenait un liquide vert auquel, traditionnellement, était liée l'astralité des B'Tah-Gou. On estimait que leur don de prophétie, leur particulière magie, toutes

leurs qualités, leur vie même, dépendaient de la proximité de ce liquide.

Or, on avait conçu de grandes inquiétudes quand, à la saison passée, les B'Tah-Gou mourant inexorablement, ce liquide avait commencé à diminuer.

Ta, alors, parant au plus pressé, avait fait recouvrir ce bassin pour qu'on cessât de s'angoisser par d'inutiles comparaisons de niveau.

Cette fois-ci, dès le couvercle ôté, elle constata que le liquide n'avait pas varié. Elle s'empressa de le souligner. C'était un bon présage.

— Voyez tous, voyez ! Les calamités sont finies, bien finies ! Le bassin sacré ne diminue plus à présent. Tout s'est équilibré. C'est l'indice du retour à la vie.

On ovationna. Mais elle continuait :

— L'arbre ancien de l'institution de nos vieilles B'Tah-Gou s'est desséché mais la maîtresse branche n'est-elle point demeurée si vivace et si ferme que je m'appuie sur elle ? Et que de jolies graines autour de cet arbre !

Elle souriait en prenant le bras d'Ata-Rée, tout en désignant les jeunes filles.

— Vous le voyez, rien n'est perdu jamais. Tout commence toujours, au contraire, pour un nouvel essor. Nos jeunes Conteuses iront plus loin que leurs aînées, car, vous le savez tous, avant de disparaître, le Bel Être a transmis à Ata-Rée la faculté d'entendre ce que disent les frondaisons solaires qui, sans fin, bruissent autour d'Ooh'R, en lui rendant hommage !

À toute vitesse, l'auditoire captivé répétait ses paroles à ceux qui se trouvaient derrière et qui, eux-mêmes, se hâtaient de les transmettre plus loin.

Mais Ta, sans attendre, soulevée par une sorte de fièvre qui ne lui laissait pas le temps de réfléchir, poursuivait sur sa lancée :

— Et non seulement Ata-Rée entend les voix solaires, mais elle peut, tout comme Ange le fit pour notre délectation, en reproduire pour nous les harmonieux messages. Ses Filles que voici le font également. Elles ont des gosiers d'oiseaux ! Et les échos de la gloire d'En-Haut, qu'elles expriment ici-bas, réjouissent Ooh'R et appellent ses ardeurs à s'unir avec nous !

Son enthousiasme était communicatif. On augura l'annonce imminente de grandes choses. Elle le sentit et elle fut soudain poussée à donner à son peuple tout ce qu'il désirait.

Voilà pourquoi, elle s'entendit commander aux Forgeons présents le vase d'or où serait translaté le liquide vert des B'Tah-Gou, afin de l'entreposer dans cette Maison des Grands Visages, où le peuple de Kob'Lâm, avec celui des autres Villes, viendrait recevoir le chant des B'Tah-Gou et, par le truchement des Grands Visages, les bienfaits émanés des héros disparus !

Elle avait parlé comme en un de ces rêves où rien ne semble avoir de conséquence.

... Ce fut le hourvari de l'enthousiasme, jaillissant après ses ultimes paroles, qui la ramena à elle-même.

Elle se passa la main sur les yeux, n'y croyant pas :

— Qu'ai-je dit là ! Mais qu'ai-je donc dit !

Elle était atterrée. La décision était donc prise ! Impossible à présent de reculer...

Ata-Rée lui maintint fermement le coude :

— Il fallait que cela soit enfin, ô Reine !

## CHAPITRE VI

À Kob'Ooh'R, tout dormait. Il n'y avait aucune lumière nulle part. Aucun bruit ne se faisait entendre.

Ta se trouvait devant la salle où l'on conservait les Grands Visages.

Elle n'éleva guère la voix :

— Ouvre ! dit-elle à Hé-Nark qui attendait son ordre.

La porte fut rétive. Le Maître-Garde eut quelques difficultés. Le vantail de pierre n'avait pas tourné depuis longtemps. Enfin, il céda et Hé-Nark entra le premier pour disposer à l'intérieur les lampes et les torches dont il s'était muni.

Ta le suivit à pas mesurés. Elle s'efforçait à la froideur. Mais elle était oppressée car elle craignait par-dessus tout le moment où elle reverrait le visage de To, représenté, lui aussi, par Amo, avant qu'il mourût.

Enfin, elle s'avança bravement, en serrant les dents, appréhendant la montée de larmes qui ne manquait pas de la saisir à la vue de ce visage bien-aimé.

Elle ne désirait pas que Hé-Nark vît son chagrin. Aussi ne chercha-t-elle aucun détail autour d'elle avant que le Garde n'eût fini sa besogne.

Cependant, deux choses l'intriguèrent dès l'abord. C'était, d'une part, un parfum particulier qui saturait l'air, odeur suave, un peu confite, semblable à celle d'un baume résineux. D'autre part, c'était une sorte de miroitement bref qu'elle avait aperçu, en direction des Grands Visages que l'on devinait alignés contre les murs.

Elle ne put mieux comparer ce miroitement qu'à celui qu'aurait jeté un cristal réfractant de la lumière.



Peut-être avait-elle les yeux fatigués ? Elle cligna des paupières, sans autre résultat que de voir l'étrange miroitement s'étaler et flotter en manière de nuage.

Elle questionna Hé-Nark :

— Ne vois-tu pas ce voile chatoyant sur le mur ?

Étonné, il secoua la tête :

— Je ne vois rien, Ooh'Rou !

Elle s'efforça de rire :

— Allons, j'ai trop regardé le soleil aujourd'hui...

Cependant, elle savait que le nuage cristallin ne dépendait pas d'un trouble de sa vue mais qu'au contraire *elle était capable de le voir*. Il convenait donc de se taire. Le phénomène était tout bienveillant.

Ayant fait son office et disposé convenablement ses lumières, le Maître-Garde se retira sans bruit, laissant toutefois le vantail entrebâillé, ainsi que la Reine le lui avait demandé.

Il prit sa faction dans le couloir et attendit, en contrôlant sévèrement le jeu de ses propres pensées. Il ne voulait pas qu'elles s'égarassent. Il ne se permit que le sentiment du bonheur éprouvé à servir l'Ooh'Rou. Rien d'autre. Aucune autre songerie ne devait se glisser dans son cœur. C'eût été impie. En outre, la vigilance qu'on attendait de lui ne devait se relâcher sous aucun prétexte. Pas même celui de penser intensément à la beauté de la Reine...

Dans la salle, la jeune femme resta un instant immobile, attentive à recueillir d'invisibles messages. Il lui parut très vite être le centre d'une activité intense : des pensées bruissantes venaient la frôler, comme des feuillages que le vent balance.

— Les Grands Visages sont vivants ! fit-elle, à voix basse.

Il lui parut que sa réflexion était entendue et qu'on l'approuvait.

L'odeur aromatique se fit plus intense. Le nuage cristallin se releva au-dessus des Grands Visages que Ta put alors contempler, sans heurt, en paix.

Immenses, divinisés par le génie d'Amo, ils se dressaient devant elle et semblaient attendre qu'elle vînt à leur rencontre.

Le premier qui, au centre des autres, capta son regard, fut celui du Vieillard de Kah'B'La. Sa barbe coulait comme une cataracte et sa chevelure était une forêt.

— Viens ! Tu n'auras nulle peine...

Elle l'avait entendu. Une onde heureuse la pénétrait.

Alors, rassurée, certaine de revoir vaillamment le visage de To, elle accomplit son pèlerinage, allant de l'un à l'autre et s'arrêtant devant chacun, pour se perdre en contemplation.

Et chacun d'entre eux lui donna son message. Et, de chacun, elle retira un bienfait et une force.

Car tous ces masques vivaient à présent d'une vie sacrée. Amo avait transposé leur humanité sur le mode divin. Ils étaient donc devenus ou, plutôt, redevenus les archétypes d'eux-mêmes.

Dans le confinement de cette salle où ils avaient attendu la visite de Ta, une cohésion puissante s'était développée qui les unissait comme un tout, comme une sainte famille.

Ils étaient bien devenus tous : Les Ancêtres et, à ce titre, dignes de répondre à la dévotion des foules.

D'ailleurs, tous les visiteurs clandestins, qu'on avait tant de fois surpris accrochés à l'extérieur de la baie, en train d'admirer, ne les avaient-ils pas, peu à peu, nourris de leurs pensées ?

— Ô Grands Visages, murmura la reine, vous êtes éveillés. Et bien plus encore que je n'osais le croire ! D'Ooh'R, vous déteniez chacun une graine de feu qui ne s'est point éteinte à votre disparition, mais qui demeure ici, en vous... Même toi, ma sœur, que je vois devant moi, toute solari-sée !

Et, en effet, le masque transcendé d'Opak, que les mains d'Amo avaient évoqué dans une terre d'un ocre cuivré, était celui de la féconde épouse du Soleil, une Reine telle qu'il l'avait rêvée, tout à la fois frappée et révélée par la foudre de l'amour solaire.

C'était un masque de plénitude. Les yeux en étaient dilatés, les narines gonflées, les lèvres entrouvertes.

— Vraiment, vous êtes tous ici dans votre vérité. Que cette vérité ait été réalisée ou non...

Ta hocha la tête.

— Je vous rassemblerai dans votre Maison et, de vous, nous viendrons les inspirations et les soutiens nécessaires...

Après Opak, elle examina le Visage d'Ange, qu'Amo avait traité dans une glaise presque blanche. Étroit, étiré, deux yeux immenses le trouaient, qui regardaient très haut, loin par-dessus.

Ta perçut une impulsion, qui partit de lui et venait vers elle :

— Cherche... Cherche-moi...

Que voulait-il dire ? Elle crut saisir encore autre chose :

— Cherche-moi... Je dois revenir ici... avec vous... Je ne suis pas loin... Tout entier.

Elle tremblait. Était-ce cela cette solution, ce qui manquait ?

— Où es-tu ? Ô Ange, dis-le-moi !

Elle eut un violent et court vertige. Le miroitement de cristal l'entoura, si dense qu'elle crut le heurter. En même temps, une voix multiple l'assaillit, venue, semblait-il, de tous les Grands Visages à la fois :

— Kah'B'La !

Elle s'imagina tourner. Quand elle rouvrit les yeux, elle s'appuyait au masque du Vieillard et, très nettement, sans vertige, le nuage de cristal étant presque résorbé, elle entendit :

— Va à Kah'B'La ! Cherche ! Et tu trouves...

— C'est bien. J'irai.

Tout fut soudain paisible. La jeune femme savait à présent que plus rien ne s'opposait à la proche réalisation de la Maison des Grands Visages. Le maillon manquant était à Kah'B'La, la Sainte Montagne.

Elle put alors affronter le Visage de To, sans trembler.

Un long silence, pendant lequel se creusait en son cœur le gouffre irréparable causé par la perte du bien-aimé...

Quand elle se détourna, rassasiée, elle n'avait cependant pas souffert. Elle était seulement vide. Vide et insensible.

Elle passa, indifférente, devant son propre Visage, pour s'arrêter ensuite longuement devant les multiples faces de ce mystérieux personnage qui avait été l'Ami du sculpteur et dont celui-ci avait repris dix fois les traits sans parvenir à s'en satisfaire jamais.

Qui était-il, Celui-là, dont chaque aspect se présentait comme la facette isolée d'un Tout impossible à rendre ?

Elle médita. Chacun lui parut digne de représenter l'essence d'une qualité. Elle reconnut, ici : la Sagesse, là : la Paix, à côté : la Mansuétude, ailleurs : la Bonté, plus loin : l'intelligence, mais, sur tous, le mystère d'une humanité, plus affinée que celle des Géants. Ange avait été le premier

émissaire de cette humanité, peut-être céleste, à laquelle, en définitive, tous ces Visages s'apparentaient.

Ta recula un peu, involontairement, parce que le nuage de cristal réapparaissait. Il se fragmenta en autant de parts qu'il y avait de Visages de l'Ami. Chacune d'elles brilla, un court instant, au-dessus de ceux-ci.

Puis, le nuage se résorba et disparut. On eût pu croire qu'il s'agissait d'une illusion. Mais Ta se dit que c'était une réponse et que des intelligences prenaient ainsi soin de l'éclairer.

Elle considéra que l'entretien était sans doute terminé. Elle s'apprêtait donc à se retirer lorsqu'elle s'avisa que, parmi les Visages de l'Ami, ils s'en trouvaient d'autres, inconnus d'elle et, en particulier, à sa grande stupéfaction, un Visage d'Amo.

Or, elle savait pertinemment que celui-ci n'avait pas reproduit ses propres traits. Était-il revenu ?

Le cœur battant, elle s'avança vivement pour mieux voir, une torche à la main.

Alors, elle remarqua au sol des traînées humides. En les suivant, elle découvrit un gros tas de glaise fraîche, à côté duquel figurait une ébauche.

Un bruit furtif se fit entendre. Elle se baissa aussitôt, pour regarder entre le mur et l'alignement des Visages. Et là, elle distingua un jeune enfant, très mince, à la mine effarée, qui leva devant lui, dans un geste de défense, ses mains souillées de terre.

Ta appela :

— Hé-Nark !

Aussitôt, il fut là. Mais avant qu'il eût esquissé le moindre geste, l'enfant, bondissant sur le rebord de la baie, se coula entre les barreaux.

— Cours ! Ramène-le-moi ! Ne lui fais pas de mal !

Hé-Nark détala silencieusement, prenant un raccourci qui devait le mener sur les terrasses inférieures où l'enfant ne manquerait pas de passer.

Ta s'était penchée par la baie. Elle aperçut soudain le jeune fuyard qui dévalait les gradins. Il retourna le visage vers elle. Ce fut à ce moment précis que Hé-Nark surgit, lui coupant la retraite.

L'enfant bondit littéralement dans les bras du Maître-Garde et celui-ci n'eut qu'à les refermer pour ramener tranquillement sa prise, qui se débattait avec frénésie mais sans jeter le moindre cri. Ce qui ne manqua pas d'étonner la reine.

Pensive, elle attendit le retour de Hé-Nark, en maniant un morceau de cette argile humide.

Ainsi donc, cet enfant façonnait seul des Visages ! Il reprenait cette création miraculeuse, ébauchée par Amo et, même, il la prolongeait !

En comparant le travail du garçon à celui d'Amo, elle ne trouva point de différence. L'audace expressive, le sentiment de la transcendance, la vie magique infusée dans l'évocation, étaient les mêmes.

Sur ces entrefaites, Hé-Nark rentra. Il posa son captif droit debout devant Ta, sans rudesse mais avec assez de fermeté pour lui ôter le désir de fuir à nouveau.

— Salue l'Ooh'Rou, enfant ! dit-il.

L'enfant leva son regard vers Ta puis le rebaissa bien vite, mais elle avait eu le temps de recevoir le choc de prunelles sombres et graves. Il ne souffla mot.

Elle prit alors les devants :

— Explique-moi ce que tu fais ici ?

Il ne répondit pas. Seulement, son regard se leva encore. Elle y saisit une imploration, l'aveu d'une impossibilité, quelque chose d'infiniment pathétique qui y tremblait.

— Je vais t'aider, fit-elle. Tu n'as qu'à me répondre. Voyons, les autres Visages que voici sortent bien de tes mains ?

Il inclina le front, en signe d'assentiment.

— Ils sont beaux, aussi beaux que ceux d'Amo ! approuva la Reine.

Derechef, le regard de l'enfant s'offrit, un peu moins vite dérobé. Un bref sourire parut sur ses lèvres. Mais il ne rompit pas le silence et resta immobile, sans bouger, tête basse et bras ballants, disponible. Il montrait ainsi qu'il ne s'enfuirait plus.

Ta, interloquée, regarda Hé-Nark qui voulut alors encourager l'enfant pour qu'il parlât :

— Allons, allons, garçon, l'Ooh'Rou Blanche te questionne. Il te faut lui répondre. Parle donc sans crainte. La reine n'a aucun courroux contre toi.

— Bien au contraire ! dit Ta.

L'enfant resta alors le visage franchement levé vers elle, avec un air de si grand abandon à sa volonté qu'elle se sentit frémir, tandis qu'il ouvrait la bouche sans émettre un son, tout en secouant la tête avec tristesse.

Elle crut comprendre, dans une grande vague de pitié :

— Qu'Ooh'R t'assiste, enfant ! Tu ne peux pas parler, c'est cela ?

C'était cela ! Un enfant muet. Un immense silence. Et mille pensées inexprimées qui éclataient par le travers de ces jeunes mains que Ta tenait à présent dans les siennes !

— Ainsi, tu as connu Amo ?

Il fit oui, de la tête, heureux de se faire comprendre. Il ne retirait pas ses mains.

La Reine poursuivit, en détachant avec douceur les parcelles de terre adhérant aux doigts de l'enfant :

— Bien sûr, tu l'as regardé travailler ?

Il fit encore oui, avec enthousiasme, toujours plus heureux.

— Et alors, il t'a montré ? Il t'a enseigné ?

Il se secoua tout. C'était non. Et il regrettait bien. Sans doute, n'avait-il pas osé se faire connaître d'Amo.

— Mais alors, dit Ta, comment as-tu fait ?

Ah ! c'était simple : il rit, sans bruit, en plissant ses paupières, il dégagea ses mains, avec une déférence que Hé-Nark se plut à remarquer. Puis, il alla s'accroupir près de son ébauche, saisit sa glaise, fit un geste d'invite, reprit son œuvre.

Le Maître-Garde et la reine le regardèrent travailler avec admiration.

Il fut vite évident qu'il les oubliait déjà ! On l'entendait respirer, comme les gens très concentrés, avec ce bruit de gorge qui ressemble au sommeil. Mais il ne dormait pas, loin de là ! Sous ses mains se formait un Visage inconnu, hautain, étrange, qui n'avait aucune des caractéristiques de la Race des Géants.

Ta remarqua que l'enfant travaillait en regardant droit devant lui dans le vide. Apparemment, là, il n'y avait rien. Mais, lui, il y voyait son modèle.

Elle questionna Hé-Nark, comme au début :

— Vois, n'y a-t-il point à cet endroit quelque reflet ?

Le Garde ferma à demi les yeux, filtrant son regard.

Mais il fit un signe de dénégation : non, il ne voyait rien.

Ta lui sourit, apaisante, sans insister. Elle-même voyait, à nouveau, le nuage de cristal.



Mais l'enfant voyait bien plus qu'elle, puisque c'était du sein même de ce nuage qu'il captait le Visage de son modèle !

Ta lui toucha l'épaule. Il tressaillit, ramené à la réalité.

— Fais ici ce qu'il te plaît. Tu es un grand créateur. Ne te cache plus de moi. Je t'autorise à créer tous les Visages que tu jugeras utiles. Ils seront mis ensemble dans un palais digne d'eux, avec tous les autres. Et le peuple ira en silence devant eux. Cela te plaît-il ?

Il battit des mains, transporté, et retourna à son œuvre, montrant par son ardeur son entier contentement.

— Viens, dit Ta à Hé-Nark, retirons-nous et laissons-le libre. Ooh'R l'inspire.

Le lendemain matin, ses servantes poussèrent des cris d'étonnement, en trouvant à sa porte un oiseau d'argile, encore tout humide, qu'elles s'empressèrent de lui apporter en tremblant d'excitation.

Ta, en le prenant, y reconnut la figuration d'un de ces oiseaux blancs à huppe d'or qui avaient accompagné Ange à Kobor Tigan't, avant de disparaître en même temps que lui.

— Il sort de grandes merveilles des mains de cet enfant, dit-elle. Et cela me confirme dans ce que je crois. Allons donc à Kah'B'La ! Des surprises nous y attendent.

Elle partit en compagnie de Hé-Nark et de quelques-uns de ses meilleurs Gardes.

Elle s'appuyait sur le bras d'Ata-Rée.

— Depuis des temps, je rêve d'un grand cristal, lui dit celle-ci.

\* \* \*

À Kah'B'La, quand ils furent au sommet, un peu grisés, comme toujours, par les prestiges rencontrés dans cette sainte montagne, où plantes et pierres parlaient à l'âme, ils aperçurent le Pays de l'Autre Côté.

Alors, la surprise pressentie leur apparut dans toute son ampleur : l'énorme cataracte, inopinément jaillie à cet endroit après la disparition d'Amo et d'Ange, n'existait plus !

Pas même un filet d'eau n'en restait. Toutes les pierres de ce versant étaient sèches. La mousse et les plantes qui y avaient poussé tombaient en poussière. En bas, la plaine du Pays Mort, transformée en un lac boueux, s'asséchait lentement.

Des brumes troublaient son horizon liquide, de sorte que l'on ne voyait pas jusqu'où allait cette étendue d'eau triste.

Ta et les siens restèrent un instant muets. Ils étaient tout décontenancés. En fin de compte, que venaient-ils faire ici ? Était-ce seulement pour constater, sans en comprendre le sens, la disparition de la cataracte ?

Les gardes souhaitèrent tout bas repartir sans tarder. Mais un coup d'œil de Hé-Nark, perçant à jour leurs pensées, les ramena au sens des convenances.

Ta continuait de se taire. Un flot de souvenirs, joints à la fatigue d'une escalade qu'elle avait voulue rapide, lui brouillait un peu la vue. Elle ne pouvait empêcher cet envahissement d'images trop chères qui lui montraient sa jeunesse, ici, avec To, et qui lui rappelaient ce jour enivrant de leur découverte, quand ils avaient vu Ange, le mystérieux inconnu, endormi au creux de la roche tandis que, par-dessus lui, comme une milice céleste, volaient les oiseaux blancs à huppe d'or... Jeunesse, amour, ardeurs, confiants émerveillements, où étiez-vous, à présent ?...

Elle réagit, avant que son entourage ne s'avisât de son émoi. D'ailleurs, Ata-Rèe se penchait, toute palpitante, la

tirant par le bras pour lui désigner un point, en dessous d'elles, sur le flanc de la montagne :

— Vois, vois, il y a là, dans ce creux, une très surprenante chose, toute brillante !

C'était exact. Ta distingua parfaitement — en sachant tout de suite qu'elle n'était venue que pour cela — un bloc, de forme oblongue, réfractant tous les feux du soleil. Ses rêves répétés, où elle se promenait sous la cataracte, en se heurtant à une densité miroitante, lui revinrent aussitôt à l'esprit et, dans le même temps, la B'Tah-Gou s'écriait :

— Ô Reine, je te l'avais bien dit, c'est le Grand Cristal de mon rêve !

— Nous rêvions la même chose, ma Sœur ! répliqua affectueusement Ta.

Les Gardes se penchaient à leur tour, se récriant sur ce qui apparaissait bien être une gemme d'une taille inusitée.

Mais quelle conduite fallait-il tenir ?

Mue par une impulsion, Ta ordonna d'aller voir si ce bloc précieux était solidaire de la roche qui l'enchâssait ou, au contraire, s'il en était indépendant.

Elle s'assit en attendant. Ata-Rèe se tenait en face d'elle. Hé-Nark leur tournait le dos, surveillant la descente de ses hommes.

Il y eut un changement subtil dans l'air. Quelques petits oiseaux flamboyants surgirent inopinément. Ta vit le visage d'Ata-Rèe se figer. Son corps se raidit sur place. Ses yeux ne cillaient plus.

Alors, le Grand Vieillard de Kah'B'La apparut et, en trois enjambées, il vint s'asseoir familièrement auprès de la Reine.

Elle poussa un profond soupir : elle n'était pas si abandonnée qu'elle le croyait !

— Mais non, dit le Vieillard, en répondant à sa pensée, mais non, je suis là bien plus souvent que tu ne le crois. Seulement, tu as tellement d'occupations que tu n'as pas le loisir de te recueillir pour m'apercevoir.

Il lui tenait la main. Elle était bien. Elle était rassurée. To ne serait pas toujours absent. Viendrait un moment où...

— Oui, dit le Vieillard, tu le retrouveras, je te le promets. Ce sera long. Tu as pris une lourde charge. Et il te faut l'accomplir jusqu'au bout. Marche donc, avec vaillance, sans te laisser rebuter par rien. Des épreuves t'attendent, certes, innombrables. Et tu n'auras que peu de repos. Mais, au bout de tout cela, tu seras réunie à To.

Elle entrevoyait ce seul point de lumière, tout au bout d'une ombre épaisse...

— Ma Fille, dit le Vieillard, ne crois point cependant n'avoir droit qu'à cette unique clarté. Du bonheur te viendra. Un tendre bonheur. Étrange et tendre. Souviens-toi bien ! Et aussi, d'immenses extases où tout le ciel, avec toi, sera en amour, très saintement...

Il se levait pour partir. Déjà ?...

— Je reviendrai.

Les petits oiseaux volaient en tourbillons. La barbe blanche du Vieillard brillait, éblouissante, et il fallait, presque, fermer les yeux, car sa vue était insoutenable de beauté, de joie, de vitalité, tandis que sa voix éveillait tous les échos de la montagne !

— Fais mettre le Cristal dans la Maison des Grands Visages !

... Ata-Rèè se tenait penchée sur la Reine :

— Fais mettre le Cristal dans la Maison des Grands Visages ! lui chuchotait-elle, tout bas.

Ainsi fut-il décidé.

Hé-Nark parut très satisfait. Ses hommes remontaient en ramenant la nouvelle : le Cristal n'adhérait pas au rocher.

Mais, comme il était très lourd et qu'on ne voulait point risquer de le détériorer, on convint d'envoyer des hommes en renfort afin de le ramener ensuite à Kobor Tigan't.

Hé-Nark laissa donc une partie de ses Gardes sur place, en attendant l'arrivée de ces renforts.

Ta s'en retourna, avec son escorte réduite. Elle marchait paisiblement et cueillait des fleurs.

Hé-Nark, abasourdi, la regardait : elle semblait être redevenue la toute jeune princesse Ta.

Ata-Rée s'en aperçut. Elle sourit et lui tendit une fleur, prélevée sur le bouquet de la Reine.

Les Gardes qui étaient restés sur Kah'B'La racontèrent par la suite que, durant leur nuit de veille, des efflorescences bleutées étaient apparues, à maintes reprises, autour du bloc, que des sons d'une douceur inconnue s'étaient fait entendre, que des vols d'oiseaux invisibles avaient tourné incessamment autour d'eux, que des parfums les avaient presque privés de sens et que, phénomène surpassant tous les autres, à aucun moment ils n'avaient éprouvé la moindre frayeur !

Le Grand Cristal fut ramené à Kobor Tigan't sans difficulté majeure.

Tout le monde s'assembla pour le voir passer. Un sentiment de gravité religieuse planait dans l'air. La foule était tout interdite et se croyait revenue à l'époque où l'on avait apporté Ange, sur son brancard, sauf que, cette fois-ci, aucune tristesse n'accompagnait cette arrivée.

La construction de la Maison des Grands Visages fut entreprise, sur un vaste emplacement, à Kob'Ooh'R. Les Gens de Kob'Lâm apprirent avec gratitude que, eux aussi, pourraient y entrer.

En attendant, le Grand Cristal fut entreposé avec les Grands Visages. L'enfant sculpteur en devint le gardien attitré.

Il avait disposé à un bout le Visage d'Ange, à l'autre celui d'Amo et, entre les deux, celui du Vieillard de Kah'B'La.

Ta se dit que sa mutité cachait un trésor de connaissances. Elle le fit entourer de soins doux et discrets, tantôt par Gan'd, tantôt par Ata-Rée.

Cette dernière vint souvent méditer auprès du Grand Cristal. Elle s'étonnait qu'il ne fût point transparent. Une buée intérieure semblait flotter, dans une cavité oblongue, au cœur même de la gigantesque gemme.

Ata-Rée désirait follement que cette buée se dissipât.

## CHAPITRE VII

Les nouvelles Fêtes annoncées par Ta, dans son grand discours, ne purent pas avoir lieu à la date prévue.

En effet, Opak mourut et ses obsèques eurent un grand retentissement émotif chez les Géants de Kobor Tigan't.

On réalisa, du haut en bas des cinq Villes, que tout un temps disparaissait avec cette ancienne Ooh'Rou. Une page se tournait, il allait falloir vraiment aborder cet Âge nouveau dont parlait, de façon si pressante, l'Ooh'Rou Blanche.

Dès que la nouvelle de la mort d'Opak se répandit, annoncée de ville en ville par les Gardes Royaux, les gens se retirèrent tous chez eux, selon la coutume, pour une veillée silencieuse de trois jours. Derrière leurs vantaux tirés, en prenant garde qu'aucune lumière ne filtrât à l'extérieur, ils allumèrent leurs braseros pour y brûler les lourds parfums de la tristesse, propices au souvenir. Et durant ces trois jours, ils déroulèrent soigneusement dans leur mémoire les brillantes images du règne de cette Ooh'Rou, si belle mais hélas ! en définitive, si négligente des besoins réels de son peuple.

Opak était morte doucement. Depuis la naissance de son fils R'Ang, elle était allée s'affaiblissant. Son esprit ne faisait jamais plus surface. Elle se survivait vaguement, dans la lenteur des jours.

Ses fureurs avaient complètement cessé, après une ultime crise au cours de laquelle elle tenta de tuer son bébé, qu'elle se refusait à allaiter.

T'Lo Dê se trouvait heureusement là et il put lui soustraire l'enfant. Auparavant, déjà, constatant que R'Ang

dépérissait, il s'était appliqué, sans se faire remarquer, à le nourrir lui-même, conjointement avec sa propre fille.

Après cet épisode, Opak, son lait tari, s'était mise à maigrir très rapidement. Les derniers temps, on ne la reconnaissait plus. C'était un grand sac flasque d'os et de peau. Ta ne pouvait plus supporter sa vue sans verser ensuite, en cachette, des larmes de colère rageuse pour cette déchéance qu'il avait été impossible d'endiguer.

Gan'd était venue plusieurs fois, avec ses herbes et ses écorces. Mais elle avait secoué la tête, en disant que la voix du Vieillard recommandait seulement la demi-obscurité, le silence, la paix, en somme, autour de l'agonisante.

Ta, les nerfs à vif, craignait qu'Opak ne souffrît. Gan'd la rassura en lui affirmant que c'était peu probable. Si cela se produisait, il suffirait qu'Ata-Rée vînt incanter à son chevet, selon les harmoniques qu'elle distinguerait alors dans les sphères célestes où elle avait accès.

Opak reposait donc, inerte, sans plus un geste, dans une hébétude complète. On percevait à peine son souffle. Elle ne gémissait pas. Elle sommeillait ou demeurait les yeux ouverts et fixes, sans réagir à rien. Elle ne paraissait même plus voir ni entendre car elle ne sursautait pas aux bruits inattendus.

Ta et Ata-Rée qui lui parlaient doucement, qui l'appelaient, dans l'espoir de la ramener un peu à elle-même, n'obtenaient plus aucun signe.

Il fallait la nourrir de force. Ses T'Lo, compatissants, y veillaient, sans relâche, avec la plus étonnante constance. Capables d'entrer dans des sortes d'états seconds qui leur permettaient d'échapper à la fatigue, ils ne dormaient plus la nuit, ne quittant pas Opak du regard, attentifs à prévenir le moindre de ses besoins. Ils lui donnaient à boire, l'éventaient, lors de ses montées de fièvre, ou bien la recouvraient soigneusement si elle venait à frissonner.



Ils se montraient profondément tristes, pleuraient beaucoup dans les bras les uns des autres et, pour tout dire, faisaient pitié à la jeune Ooh'Rou, dont le cœur tendre et l'esprit clair n'arrivaient pas, en définitive, à concilier les deux sentiments qu'ils lui inspiraient.

D'une part, leur absolue douceur, leur parfait dévouement, leur évident amour pour leurs maîtres humains, la bouleversaient tandis que, d'autre part, cette pernicieuse émanation de leur présence et de leur contact l'horrifiait, faisant d'eux, malgré tout, des dangers à résolument écarter.

Ta ne leur voulait cependant pas le moindre mal. Elle avait déjà songé à la continuation de leur vie, dans le palais, après la mort d'Opak. C'était une possibilité. Ils y seraient heureux et confortables jusqu'à leur propre mort. Mais il faudrait veiller à ce qu'aucun humain ne renouât plus de liens érotiques avec eux. Elle convenait avec elle-même que c'était là une solution charitable mais bien périlleuse par tous les imprévus qu'elle présentait. Elle savait bien que la tentation du T'Lo d'amour était parfois presque impossible à éviter. Elle se souvenait d'avoir été troublée par eux, à certains moments de sa vie, lorsqu'elle était la Princesse Ta, avant que To, l'irremplaçable, ne paraisse, et qu'elle était alors en colère contre tous les mâles de sa Chambre d'Hommes...

En fin de compte, ne vaudrait-il pas mieux leur donner la boisson d'oubli qui, en effaçant de leur cerveau l'éducation reçue, ferait d'eux à nouveau de simples Ananou qu'il serait aisé de remettre à la Fosse ? Ils ne souffriraient pas. Même leur chagrin de la perte d'Opak leur serait ainsi retiré. Cela ne valait-il pas mieux ? Elle le recommandait bien aux Sectateurs ! Il lui faudrait donc, pour l'exemple, appliquer cette mesure.

Elle en saisissait tout le bien-fondé mais ne pouvait s'empêcher d'en être navrée. Pourtant, elle préférait cela

aux risques encourus en les conservant au Palais, avec leur statut de T'Lo.

Pour T'Lo Dê, il en allait autrement. Depuis toujours, sa personnalité hors du commun lui avait valu la sympathique indulgence de Ta. Elle ne le considérait pas seulement comme un simple T'Lo mais reconnaissait qu'il y avait en lui quelque chose de plus : un reflet d'humanité, si poignant qu'elle entendait le respecter et à cause duquel elle avait toujours concédé à T'Lo Dê une place privilégiée.

À cela était venue s'ajouter la naissance extraordinaire de Dê-Ta'Am. Mais ce n'était pas tout. En effet, par la force des choses, T'Lo Dê se trouvait présentement être devenu la nourrice de R'Ang.

Évidemment, au début, lorsqu'on découvrit que le T'Lo suppléait de lui-même à la carence d'Opak, rejetant sans cesse son bébé, on procura à R'Ang une nourrice. C'était une femme de la Garderie, simple et saine, issue d'une ramification de la famille royale. Mais le bébé – déjà peut-être accoutumé au lait du T'Lo – n'accepta point celui de cette femme. Lui, si calme d'ordinaire, ne cessa plus de hurler. Il vomissait avec une sorte de rage. On essaya d'autres nourrices, sans succès. L'enfant dépérit si vite qu'on ne trouva pas d'autre solution que de le rendre à T'Lo Dê, lui-même très atteint par un chagrin qui navrait la Reine.

Dès lors, tout rentra dans l'ordre. R'Ang récupéra des forces bien plus rapidement encore qu'il ne les avait perdues et redevint ce qu'il était : un enfant calme, aux grands yeux observateurs que les colères de sa « sœur », Dê-Ta'Am, ne troublaient guère et que la « maternelle » tendresse de T'Lo Dê comblait d'aise » L'amour que celui-ci déployait autour de « ses petits » était proprement bouleversant. Sa compétence à les élever ne l'était pas moins. Il s'y prenait parfois même mieux qu'une mère car ses dons de voyance, sa clair audience naturelle, lui permettaient de deviner la nature du moindre malaise des bébés.

D'ailleurs, ceux-ci, se sentant protégés, prospéraient désormais magnifiquement.

R'Ang avait rattrapé un poids normal. Ta était bien un peu inquiète, en songeant qu'il se nourrissait uniquement de lait de T'Lo. Mais, le moyen de faire autrement ? L'habitude était prise.

Depuis qu'Opak était entrée dans les prémices de sa fin, on avait écarté T'Lo Dê de sa chambre, pour le mettre, un peu plus loin, dans une vaste pièce riante, où le soleil entraînait à flots et où, dans cette atmosphère calme, il élevait R'Ang et Dê-Ta'Am dont la turbulente vitalité aurait épuisé tout autre que lui !

Malgré sa situation privilégiée, malgré l'enivrant bonheur de voir s'embellir les deux bébés humains dont la précieuse vie dépendait de lui, T'Lo Dê laissait parfois son regard intérieur lui montrer la chambre d'Opak. Alors, il pleurait, lui aussi. Mais il se détournait bien vite, essuyant ses larmes car leur odeur amère fait crier les enfants ; et il ne pouvait supporter de leur causer le moindre mal.

Ta, qui avait été le voir, pensait à toutes ces choses, assise au chevet d'Opak, en compagnie d'Ata-Rèè, de Gan'd, et de Hé-Nark qui se tenait debout, tout droit, contre la porte.

Tous les T'Lo se pressaient autour de la gisante, en un cercle tendu et silencieux. Ils tremblaient.

Ta savait qu'ils avaient intercepté ses pensées. Les T'Lo étaient télépathes et voyaient même souvent au travers des murs des scènes éloignées qui se déroulaient ailleurs. Ces particularismes étaient naturels chez eux et c'était là, il faut l'avouer, des qualités appréciables car elles leur permettaient de prévenir leurs maîtres des imprévus ou des dangers.

Dans le vaste couloir menant aux appartements d'Opak, tous les Gardes Royaux s'étaient rassemblés sans bruit. Les jeunes B'Tah-Gou attendaient aussi toutes en-

semble au-dehors, sur une terrasse proche. Lorsque la brise écartait un peu le vélum de la baie principale, on les apercevait, se tenant toutes par la main, recueillies, la tête penchée.

Il émanait d'elles une radiance pure et calme, presque palpable, dont les effets étaient perceptibles jusque dans la chambre, où ils rejoignaient en quelque sorte la puissante présence des Gardes, attentifs à défendre la mourante des attaques toujours possibles de l'ombre. Ils savaient tous que les affres de la mort appellent toujours d'horribles créatures qui surgissent des failles du sol ou des trous de la pierre.

Mais, aujourd'hui, il n'y avait pas un nuage au ciel et l'éclatant soleil qui luisait faisait dire : « Ooh'R compatit à celle qui fut son Ooh'Rou. Il veille lui-même à tenir éloignées les ombres. Puisse Opak mourir avant la nuit ! »

Soudain, tandis que l'on veillait, Opak se redressa, d'un mouvement impossible à prévoir. Elle resta assise, à regarder devant elle, d'un air désespéré. Mais il était évident qu'elle ne voyait personne. Ses lèvres formaient des mots mais aucun son n'était audible. Elle tendait les mains. Pour appeler ou pour repousser ? Impossible de le savoir.

Mais Gan'd toucha le bras d'Ata-Rée :

— Écoute ! Très haut, très loin, très au-dessus. Entends ! Et chante ce que tu entends !

La B'Tah-Gou obéit. Son expression tendue se transforma, faisant place à une infinie douceur. Effectivement, elle entendait.

Une modulation étrange, linéaire, presque berçante, sortit de sa poitrine. Elle modulait d'abord à bouche fermée, comme pour apprivoiser les sens égarés de la mourante. Opak tourna presque aussitôt ses yeux aveugles dans sa direction. La peur commença à disparaître de son visage.

Les T'Lo tremblaient, pitoyablement. Ta serrait les mâchoires. Hé-Nark se redressait contre la porte, le teint blême.

Ata-Rèè se rapprocha d'Opak, tout en élevant la densité et la force de son incantation. De sa bouche ruisselait une mélodie d'outre-tombe, légère, ailée, exprimant une allégresse que les hommes ne pouvaient certes pas connaître.

Les yeux d'Opak s'étaient refermés. Mais elle restait assise, droite, dans la même position. De toute évidence, elle écoutait, elle suivait le chant, elle en était toute pénétrée.

Puis, quand ce chant, par un crescendo, éclata soudain dans une plénitude qui disait la joie, la délivrance et l'extase, elle ouvrit tout grands les yeux.

Le soleil qui venait de la baie l'éclairait par-dérrière. Sa physionomie était donc dans une ombre relative, tandis que, sur ses contours, en une dernière flambée, sa grande chevelure d'un roux atténué moussait en auréole.

Ses yeux s'agrandirent encore. Puis elle parut se réveiller, dans un éclatant sourire.

Elle dit :

— Ange !

Et mourut d'un seul coup, renversée, tout sourire éteint.

Elle ne fut plus aussitôt qu'une longue chose d'ombre et de vide, une enveloppe brûlée d'usure.

Ta s'était relevée, glacée. Elle se serrait contre Ata-Rèè, redevenue silencieuse.

Le regard perspicace de Gan'd mesurait leur émotion et elle préparait déjà, discrètement, les substances dont elle aurait besoin pour la toilette funèbre.

Quant aux T'Lo, dès le dernier soupir d'Opak, ils avaient reculé d'un bond contre les murs, le long desquels ils se plaquèrent, avant de glisser lentement à terre. Ils se

masquaient les yeux de leurs paumes. Ils se détournèrent de la scène, le front appuyé au mur et ils ne bougèrent plus.

Hé-Nark ouvrit la porte et prévint les Gardes.

Du même geste, ils rabattirent tous sur leurs yeux la coiffure de deuil qu'ils tenaient prête. Les ordres reçus coururent tout au long de leurs rangs et, tandis que certains d'entre eux partaient porter la nouvelle du haut en bas de Kobor Tigan't, les autres se déployaient, en un mouvement enveloppant, pour entourer le Palais, afin de veiller.

De son côté, Ata-Rée, en se penchant par la baie, avait fait signe à ses Filles qui, elles aussi, voilèrent leur tête d'un pan de leur vêtement. Un chant lent et modulé s'éleva de leur assemblée.

La B'Tah-Gou se voila à son tour. Gan'd avait fait de même. Seule, Ta garderait la tête nue.

Sur ces entrefaites, le soleil s'était couché. Mais on n'alluma point les lampes du Palais, qui devait rester dans le noir tant que le corps de la défunte n'aurait pas gagné le lieu de son repos.

Une rémanence rouge persistait dans le ciel. On écarta les vélums pour mieux la voir. Tout baignait dans une sourde lumière cramoisie.

— Que veut dire cela ? murmura la jeune Reine. Je n'ai jamais vu la clarté d'Ooh'R demeurer si longtemps après son départ.

En fait, l'étrange rougeoiement dura toute la nuit ; il s'assombrit seulement un peu mais ce fut à sa lueur que

Gan'd lava le corps d'Opak avec des aromates de sa composition, dont l'odeur puissante tint à distance les miasmes de la mort.

Puis, quand ce fut fait, on couvrit la défunte de tous ses bijoux, sans en excepter un seul. Ses armes de parade

furent réunies autour d'elle. Elles seraient rituellement refondues dans le creuset de Kob'Râm.

Alors, on se retira, en refermant la porte. Ata-Rèè rejoignit ses Filles. Hé-Nark partit vers ses hommes. Gan'd, son service accompli, avait voulu regagner le Domaine de la Garderie. Elle ne craignait pas de cheminer la nuit. Elle avait souri avec un peu de dédain quand Hé-Nark lui avait proposé de la faire accompagner par quelques-uns de ses hommes. Elle découvrit presque tout de suite qu'elle n'avait refusé de cette façon que dans l'espoir d'être accompagnée du seul Hé-Nark. Mais il ne vint pas. Elle en fut dépitée. Et plus encore d'avoir ainsi compris sa propre faiblesse.

Ta était rentrée chez elle. Elle se baigna dans la vasque de son jardin privé, avec le sentiment d'y laver les souillures de la mort. Et elle poussa de longs soupirs de bien-être, en se sentant purifiée.

Elle n'avait presque pas de pensées, ce soir. Elle s'en étonna. Était-ce dû à cette nuit rougeâtre, où il semblait que tout se suspendît, atténué, retiré et lointain ? Accoudée au bord de sa terrasse, elle avait l'impression d'être dans un autre temps et un autre lieu, une sorte de double de Kobor Tigan't, inconnue d'elle jusqu'alors. Elle regardait curieusement, en dessous de sa balustrade, se dérouler le panorama. La rémanence indéfinissable qui baignait tout paraissait sortir des édifices, si bien que les Villes semblaient faites de la même matière que le ciel rouge, sur quoi tout s'unifiait.

À cause de ce phénomène céleste, tous les gens étaient dehors. Ils se réunissaient en groupes animés. L'absence de lumière du Palais et de Kob'Ooh'R, leur faisait augurer la funèbre nouvelle. Ils en attendaient la confirmation, avec anxiété.

Du haut de son observatoire, la Reine constata qu'ils commençaient à rentrer chez eux. Le mouvement com-

mença d'abord dans les Villes les plus proches, au fur et à mesure que les Gardes, dépêchés par Hé-Nark, diffusaient la nouvelle. Les rues se vidèrent. Les lumières s'éteignaient, les unes après les autres, de haut en bas.

Combien de temps resta-t-elle ainsi à regarder ce spectacle ? Ta n'en sut rien. Elle avait perdu la notion de la durée. Puis, à un moment donné, elle frissonna : les derniers points lumineux, tout au fond, dans Kob'Lâm, venaient de disparaître.

Face à la nuit rouge, elle se redressa lentement.

Elle se sentit souverainement abandonnée.

Alors, avec des larmes qu'elle aurait pu avoir dans l'enfance, elle pleura longuement sa sœur.

Dans la chambre d'Opak, les T'Lo se balançaient, sur un rythme lent, pour la déplorer à leur manière.

Non loin, dans la grande pièce qui lui était dévolue, T'Lo Dê les voyait faire, au travers des murs. Il se balançait aussi. Mais, bien qu'il pleurât, c'était surtout pour endormir les deux enfants qu'il tenait.

Le troisième soir après la mort d'Opak, lorsque la nuit fut totale – et, cette fois, le soleil ne laissa aucune rémanence – les cérémonies des obsèques royales commencèrent.

Le premier signal partit de Kob'Râm. Les forges, jusque-là, muettes, retentirent soudain de grands coups clairs, frappés sur les enclumes. Répercutés par les pierres d'écho, ils sonnèrent comme des cloches. L'air, limpide et ténu, les propageait très loin.

Dans toutes les Villes, les gens qui guettaient ce signal, sortirent de leurs maisons, pour aller s'assembler en silence au long des voies que devait emprunter le cortège. Ils



ne parlaient point et se déplaçaient sans bruit, sans aucun désordre. Rien encore ne se manifestait du côté de Kob'Ooh'R. L'ombre était profonde là-haut. Depuis trois jours, aucune lumière n'avait paru derrière les vantaux de pierre.

Puis, alors que l'on attendait, tout ce qui était clos s'ouvrit en même temps, d'un seul coup et de partout à la fois, laissant jaillir de toutes les baies du Palais les plus éclatantes lumières. Elles se reflétèrent dans les revêtements d'or et tout Kob'Ooh'R ruissela de cette gloire.

Bientôt, on vit paraître, sortant par une des portes de la Ville, les premières torches qui précédaient le cortège. Leurs porteurs avaient été choisis dans les plus célèbres 'Chambres d'Hommes et représentaient la délégation de celles-ci, en hommage à la Reine défunte.

Ils devaient allumer à l'avance toutes les torches et les braseros disposés sur le parcours prévu car il convenait que le cortège progressât au travers de la plus grande clarté possible, celle-ci éclatant à mesure devant lui.

En arrière des porteurs de torches, absolument isolée, Ta venait, seule, hautaine, fermée.

Elle portait une sorte de long manteau de peau blanche, extrêmement fine et souple, qui tombait tout droit des épaules jusque sur ses pieds, également gainés de cette même peau blanche.

Elle n'avait pas un seul bijou. Sa tête aux cheveux dénoués n'était pas couverte, contrairement à tout le monde.

Elle marchait doucement, régulièrement, avec une sorte de paix appliquée, et ne regardait personne. Ses yeux, glissant sur les gens comme sur les choses, restaient indifférents.

Sa simplicité, la froide rigueur de sa mise, formaient le plus violent contraste avec la splendeur de la dépouille d'Opak, que l'on portait debout comme une statue, juste

derrière elle à quelque distance. La défunte était parée d'une manière insolite et somptueuse, surchargée de bijoux que la lumière faisait étinceler et qui bruissaient et cliquetaient au gré de la marche.

Aux yeux de tous, ce grand objet funèbre, tout roide, tout odorant d'aromates, c'était moins la Reine Opak que l'ancien règne s'acheminant, inanimé, dans sa splendeur morte, vers son définitif engloutissement.

À son approche, on se taisait, saisi d'angoisse. On se rendait compte de la route déjà parcourue depuis l'avènement de Ta. La domination d'Opak semblait à tous déjà lointaine. On s'étonnait de l'avoir vécue sans récriminer. On mesurait, comme malgré soi, les différences. On se surprenait à regarder l'avenir. Et l'on s'étonnait que ces funérailles n'eussent point eu lieu plus tôt.

Les Géants de Kobor Tigan't se disaient qu'ils étaient désormais emportés en avant par cet élan irrésistible que leur avait communiqué leur nouvelle Ooh'Rou.

En perdant Opak, ils se quittaient un peu eux-mêmes ; ils se séparaient, comme malgré eux, par un mouvement fatal mais sans doute bénéfique, d'une partie de leur être ancien. C'était comme la mue d'un prodigieux printemps : ils abandonnaient la peau de la saison passée, une peau pesante, mal commode à présent, pour accueillir une jeune lumière qui réclamerait d'eux plus de prestesse, de souplesse, de rapidité.

Ils en avaient un peu peur, bien sûr ! Mais ils ne pouvaient, néanmoins, s'empêcher d'en éprouver toute l'exaltation. Ils découvraient dans leur tréfonds un énorme besoin de renouveau, une appétence, incroyable de leur part, pour l'inconnu.

Il n'empêche que c'était là, en ce moment, un deuil immense. Chacun s'y sentait impliqué et, en pleurant cette Reine au pouvoir tronqué, au destin gâché, chacun se pleurait soi-même.

Les Hommes qui avaient appartenu à la Chambre d'Opak entouraient le corps, en portant ses armes de parade. Ils offraient à tous les yeux une mine défaite, car la proximité du cadavre de celle dont ils avaient partagé l'intime chaleur les remplissait d'horreur.

Puis, selon la coutume – mais pour la dernière fois, avait dit Ta – venaient les T'Lo de la défunte. De leur allure insolite et sinueuse, un peu égarés de se trouver ainsi libres, au grand air, ils se tenaient par la main. Leur chagrin était sans mesure. Ils sanglotaient, à leur pitoyable manière, muettement. T'Lo Dê était placé à leur tête. Son état de maternité atténuait le chagrin qu'il éprouvait de la mort d'Opak. Il pleurait surtout par contagion et parce que la vue de la foule le traumatisait. Il n'avait qu'une hâte, c'était de rentrer au Palais et de retrouver ses deux petits. Gan'd les lui gardait. Il avait eu tout de suite confiance en elle. Mais il craignait que les enfants n'eussent faim en son absence. Cette seule pensée lui tordait les entrailles. Si bien qu'à la longue, il ne fit plus que déplorer son éloignement du Palais et il chercha comment s'enfuir pour y retourner.

Derrière les T'Lo d'Opak, se trouvaient rassemblés tous les Sectateurs, accompagnés de leurs propres T'Lo sur lesquels ils veillaient jalousement, attachés à leur épargner la crainte et la fatigue. Ils formaient une foule brillante. Ils avaient tous pris le plus grand soin de se vêtir selon les traditions, avec une débauche de couleurs et d'ornements précieux. Ils montraient bien à découvert leurs insignes de Sectateurs et, toujours selon la tradition, ils faisaient porter à leurs T'Lo les plus beaux bijoux.

Ils s'étaient étroitement voilés la tête pour bien faire comprendre l'étendue de leur peine. Cela formait un curieux mélange avec l'érotisme qui se dégageait d'eux.

Oda-Née, avec Egin-Go, d'autres Hommes de sa Chambre et des amis proches, était au premier rang.

De temps à autre, elle se retournait pour chuchoter quelques mots à ceux qui se trouvaient derrière elle.

Immédiatement, ceux-ci les transmettaient à leurs voisins, lesquels acheminaient à leur tour le message qui, par ce moyen, atteignait les derniers rangs des Sectateurs.

Sur les ailes du cortège, en deux longues files parallèles, marchaient, d'un côté, les Gardes Royaux de Ta et, de l'autre, les jeunes B'Tah-Gou, précédés respectivement par Hé-Nark et Ata-Rée qui se trouvaient ainsi au niveau même de la dépouille d'Opak.

Hé-Nark n'était pas tranquille. Il regardait fréquemment en direction des Sectateurs par-dessus son épaule. Il flairait une trahison de leur part.

Oda-Née avait surpris son manège et, audacieusement, relevant sa coiffe de deuil, elle avait croisé son regard avec le sien, le soutenant avec une morgue insolente. Elle n'y avait rencontré qu'attention et froideur. Elle avait dû convenir avec elle-même qu'il vaudrait mieux ne pas l'affronter et que, seule, la ruse lui permettrait de mener à bien ses desseins.

Elle cessa de donner ses messages autour d'elle. Après tout, son plan était parfaitement au point. Elle en avait distribué les rôles et chacun savait ce qu'il aurait à faire...

Dès que le cortège eut commencé de s'écouler hors de la Ville Royale, les Forgerons de Kob'Râm avaient modifié leur batterie, les chocs clairs d'enclume faisant place à un battement lent et sombre. Celui-ci s'obtenait en frappant sur des sortes de boucliers de métal, dont le son profond émouvait la foule qui ressentit alors, plus puissamment, l'étreinte funèbre.

Kob'Iâm fut lentement traversée, pendant que tous les habitants se joignaient progressivement au défilé. Puis, on s'avança dans Kob'Râm où devait avoir lieu la cérémonie de la refonte des armes.

Sur la vaste terrasse centrale où rougeoyait le creuset, ne pénétra que Ta, d'abord, qui se tint au centre, suivie du corps d'Opak que ses porteurs maintinrent tout droit, devant elle et face au creuset.

Puis, tandis que le battement sourd se suspendait, laissant s'établir le silence, les Hommes de la défunte entrèrent à leur tour. L'un après l'autre, s'avancant au-dessus du creuset, ils jetèrent dans le magma en fusion les armes qu'ils tenaient.

Pas un mot ne fut prononcé. Les torches crépitaient de toutes parts, jetant des feux étranges sur les détails de cette foule qui s'écrasait sans bruit autour de ce spectacle.

Quand ce fut fini, les Forgerons reprirent leur battement.

Le cortège se reforma comme auparavant et continua de descendre lentement, de Ville en Ville, drainant à sa suite tout Kob'Râm, puis les gens de Kob'Vâm, puis le peuple de Kob'Lâm.

Ta, la première, arriva à la sortie, sur le pont qui franchissait le gouffre, au-delà des remparts de Kob'Lâm ; elle marqua un imperceptible temps d'arrêt puis, d'une allure décidée, prit le chemin qui menait jusqu'aux falaises surplombant le marécage des Dongdwo.

Tout le peuple suivit. Et bientôt, au travers des mystères de la nature nocturne, la fantastique procession s'étira, roulant ses ondes pesantes, sur quoi naviguaient, voilures de feu, les innombrables flottilles des torches.

La lente pulsation sonore des Forgerons de Kob'Râm, qui avaient pris place dans le cortège, se répercutait aux échos de la nuit.

Des animaux effrayés s'enfuyaient de toutes parts, ombreusement, tandis que s'envolait le tournoiement feutré des oiseaux aux prunelles de phosphore.

Lorsque les derniers pèlerins commencèrent à sortir de Kob'Lâm, les premiers rangs, eux, avaient suffisamment progressé pour se trouver aux abords du marécage des Dongdwo, dont ils entendaient déjà les rauquements.

Le tout dernier homme à quitter la Ville Basse, celui qui fermait la marche, se retourna pour regarder derrière lui, au moment de passer le pont.

De ce qu'il vit, il eut un choc, car rien n'était plus extraordinaire que Kobor Tigan't, vidée de l'ensemble de son peuple, et qui flamboyait dans sa solitude, du haut en bas de ses cinq Villes, de toutes les lumières allumées par les servants funèbres.

Pour commencer les ultimes cérémonies, sur la plateforme qui surplombait le marécage des Dongdwo, on attendit que tous les participants fussent arrivés.

Ils se pressaient peu à peu aux alentours, dans un sourd piétinement.

Il y avait un climat de grande angoisse et la tension générale était, pour tous, difficile à soutenir.

Les Forgerons continuaient leur battement. C'était l'interruption de celui-ci qui marquerait le moment culminant des funérailles, l'acte ultime qui consistait à jeter, du haut de la falaise, le corps de la défunte, qui irait alors s'engloutir dans les profondeurs du marécage.

À la clarté des torches, les luisances de la vase s'animaient tout en bas. On voyait des masses glauques qui se mettaient en mouvement. C'était les Dongdwo, ces vieux dragons, qui venaient s'assembler pour la déploration.

En effet, depuis toujours, à toutes les obsèques des personnages d'importance, ils gémissaient, grondaient et grommelaient.

Cette fois, ils n'y manquèrent pas non plus et leurs plaintes se nouèrent vite en une véritable litanie.

L'assistance frissonna. N'était-ce point la voix même des mythiques Ancêtres dont le chagrin courroucé s'exprimait ainsi ?

Le corps de la défunte était tenu debout à l'extrême bord de la falaise. Derrière lui, Ta, impassible, patientait, encadrée par Hé-Nark et Ata-Rèè dont elle sentait la chaude vigilance l'envelopper. Les Gardes étaient d'un côté, les jeunes B'Tah-Gou de l'autre. Les anciens Hommes de la Chambre d'Opak se tenaient derrière Ta. Entre leur groupe et celui des Sectateurs, on avait réuni les T'Lo d'Opak, un peu à l'écart, de manière à ce qu'ils ne pussent pas voir son cadavre.

Il était habituel d'épargner à leur sensibilité trop vive les dernières images des funérailles. Sans cette précaution, saisis d'une sorte de délire, ils se fussent peut-être précipités dans le marécage à la suite de la dépouille mortelle. Cela s'était jadis produit. On se souvenait de leurs suicides et on ne voulait plus courir ce risque. Ta moins que les autres, car elle estimait qu'un drame autour des T'Lo était moins que jamais souhaitable.

Soudain, les Forgerons suspendirent leur batterie.

Dans le plus profond silence, on commença alors d'éteindre les torches pour ne garder que celles qui entouraient Opak.

T'Lo Dê, parmi la foule amorphe de ses semblables, se sentit la proie d'une horreur incoercible, il lui sembla, un moment, tournoyer dans l'espace, en tombant de très haut au travers d'une pluie irréelle, dont les herbes argentées lui perçaient le cœur. Il allait mourir !... Mais l'illusion cessa, aussi soudainement qu'elle était venue. L'ombre était maintenant presque complète. Il éprouva le tiraillement du lait dans ses mamelles. Sa pensée vola jusqu'au Palais, où sa vue transcendante lui fit percevoir les deux enfants pleurant dans les bras de Gan'd.

Profitant de l'ombre, T'Lo Dê s'enfuit silencieusement, sans être vu.

L'attention générale se concentrait sur le corps d'Opak que ses porteurs levaient en l'air, le plus haut possible au-dessus d'eux, afin que tous le vissent une dernière fois.

Les Sectateurs se mirent à encercler insensiblement les T'Lo d'Opak qui, bien trop effarés pour tenter une improbable résistance, furent vite mêlés aux autres T'Lo, puis attirés sans heurt, de rang en rang, au travers des Sectateurs, loin vers l'arrière où, dans l'ombre la plus totale, Oda-Née et ses conjurés les emmenèrent, tandis que l'ensemble des Sectateurs formaient écran pour masquer cet enlèvement qui passa inaperçu.

Les souffles se suspendirent. Là-bas, le corps d'Opak venait de disparaître. On perçut l'impact qu'il produisit dans la vase.

Les gens qui étaient sur le bord de la falaise s'écrasaient pour le voir s'enfoncer. Les ors qui le couvraient brillèrent un instant encore, puis s'éteignirent.

Ta se recula. On lança aussi dans le marécage les boucliers sonores dont s'étaient servis les Forgerons, ainsi que des lances avec des banderoles votives.

Le grommèlement des Dongdwo s'enfla jusqu'au paroxysme. Ta se retourna, en même temps que ses Gardes et les B'Tah-Gou, pendant que la foule commençait à refluer.

On rallumait les torches, de toutes parts.

Ce fut à ce moment que Hé-Nark constata la disparition des T'Lo d'Opak.

Il jeta un grand cri, alerta sa troupe et, sans plus tarder, se mit à leur recherche. Les Sectateurs, les tout premiers, se joignirent à eux, rameutant tout le monde, courant en tous sens, dans un hypocrite affolement.



Ils créèrent ainsi tout de suite une confusion et un bouleversement tels qu'on ne remarqua pas l'absence d'Oda-Née et de ses conjurés.

La foule s'agitait, excitée par l'événement. On s'imagina avoir vu les T'Lo ici, là et ailleurs. N'avaient-ils pas finalement sauté dans le marécage ? On s'y penchait, sans plus rien voir que les Dongdwo, immobiles sur place, toujours geignant.

L'atmosphère était tout à fait folle. Les Sectateurs accusaient Ta de négligence cruelle et peut-être intentionnelle. « Les pauvres T'Lo, insuffisamment protégés, avaient sans doute vu les dernières phases de l'engloutissement d'Opak,. La panique et la douleur les avaient jetés dans la folie ! Peut-être couraient-ils dans la nature, à la merci de toutes les traîtrises de la nuit ? »

Ils faisaient tant et si bien que même les gens de Kob'Lâm, oublieux de leur répugnance pour les T'Lo, en venaient à compatir !

Quand l'incident avait éclaté, Ta n'avait eu qu'une exclamation : « T'Lo Dê ! »

Puis, elle s'était mordu les lèvres, avant de reprendre à grand pas, entourée de ses fidèles, le chemin de Kobor Tigan't.

Elle retrouva T'Lo Dê au Palais, paisible, près de Gan'd, non moins paisible.

Il allaitait les deux enfants, dans la plus parfaite paix.

Cela formait un tableau de quiétude domestique si surprenant, après tout ce qui s'était passé, que Ta fut saisie d'un fou rire, tellement violent qu'il lui tira des larmes.

Dès le lendemain, après avoir écouté les rapports de ses Gardes et de Hé-Nark, en particulier, elle eut l'intime conviction de la culpabilité des Sectateurs.

Hé-Nark se faisait fort de lui en apporter toutes les preuves. Il suffirait, disait-il, de fouiller les domaines des

Sectateurs. On aurait tôt fait d'y retrouver tous les T'Lo disparus.

Ta s'y opposa. Elle ne voulait pas que fussent violées les demeures. Mais elle fit annoncer sa décision : tous les Sectateurs étaient désormais bannis de Kob'Ooh'R, sauf dans le cas où certains, enfin convertis, se décideraient à reverser leurs T'Lo à la Fosse. À ceux-là, la reine promettait toute son indulgence et même, comme cela s'était produit pour les quelques conversions qui avaient eu lieu depuis son discours, elle les assurait de ses faveurs.

Mais, pour les irréductibles qui continueraient de lui résister, leur place traditionnelle à ses côtés était désormais prise par les jeunes B'Tah-Gou et les Gardes Royaux dont elle entendait faire sa particulière et nouvelle noblesse.

Hé-Nark estima que ce n'était pas montrer assez de fermeté. Il prédit, la mine sombre, que les Sectateurs amèneraient de grands maux. Ata-Réè ajouta ses prédictions aux siennes. Mais la Reine ne se laissa pas fléchir :

— Il suffit, dit-elle. Je ne veux pas de violence. Le temps, en cette affaire, fera plus pour nous que d'inutiles brutalités dont le reste du peuple ne manquerait pas, avec raison, de se scandaliser.

Sans rien en dire, Hé-Nark fit renforcer la surveillance de ses hommes autour de la Fosse des Ananou.

## CHAPITRE VIII

La Fosse des Ananou est un endroit triste. Surtout la nuit. La gigantesque masse du Palais qui la surplombe l'écrase totalement et semble la rendre plus profonde et plus sombre.

Il n'y a jamais de bruit. Même quand ils meurent, les Ananou ne se plaignent pas : ils sont muets de naissance. Et ils le restent d'ailleurs quand, éduqués, ils deviennent des T'Lo.

Depuis qu'Abim s'est éteinte, ils ne claquent plus des paumes, comme ils le faisaient lorsqu'ils sentaient que son vouloir magique descendait vers eux pour leur soutirer le renfort de leur astralité.

Peut-être meurent-ils d'inaction, d'un vaste ennui ? Peut-être, obscurément, ont-ils conçu une espèce de désespoir de l'absence d'Abim ? Peut-être a-t-elle épuisé leurs réserves vitales ou peut-être, plus sûrement, ne sont-ils pas destinés à connaître l'avenir ?

Mais qui peut le savoir vraiment ? Ils ne le savent pas eux-mêmes. Leurs frères évolués, les T'Lo, n'en savent rien non plus. Tous les T'Lo se désintéressent des Ananou. On dirait qu'ils ne se souviennent pas d'avoir été eux-mêmes des Ananou. Le papillon se souvient-il de la chenille ?

L'état d'Ananou, pour un T'Lo devenu, c'est un ancien état larvaire, quasiment dénué de mental.

Être un Ananou, c'est végéter, dans l'attente qu'on vous choisisse. Sans savoir aucunement qu'on peut être choisi pour devenir T'Lo et accéder ainsi à un degré supérieur, à une qualification différente qui, par le contact de l'Humain, révèle un autre plan de vie.

Être choisi, c'est sortir d'un non-être, miraculeusement. Puisque les Ananou ne sont que des germes de T'Lo qu'il appartient à l'Humain de cultiver ou non. À partir d'un Ananou, on fait devenir un T'Lo. Il ne devient jamais, seul.

Avant, du temps des Ancêtres, tout allait bien. La Race des Géants était forte et les T'Lo n'avaient rien de pernicieux. Mais maintenant, tout est changé. La vie se retire des Ananou et les T'Lo sont un venin.

Maintenant, les Géants ont plus de dévorantes pensées et moins d'instincts à satisfaire que les Ancêtres. En eux, l'âme végétante a capté la divine étincelle et, désormais personnalisée, elle s'active pour se faire traduire par le truchement du mental, afin d'être identifiée et reconnue.

Les problèmes montent à l'étage supérieur. Le cerveau tire à lui ardemment, pour alimenter sa forge, toutes les brûlantes quintessences du corps. Et celui-ci, s'il ne s'affaiblit pas vraiment, s'affine cependant et se défend moins. Les vrais intérêts vitaux sont ailleurs que dans la seule sauvegarde ou la seule délectation du physique.

Mais les T'Lo, eux, qui n'ont pas d'âme spiritualisée, ont développé leur irradiation physique, leur corps de désir, jusqu'à l'outrance, pour tenter de gagner par là cette inaccessible qualification humaine, à laquelle, humains, ils ne peuvent prétendre.

Inconsciemment, le droit à l'évolution leur échappant, ils parasitent l'Homme afin d'entrer dans le devenir en même temps que lui.

Comme le dit Ta, très raisonnablement : « Ils sont dangereux parce que le désir leur tient lieu d'esprit, tandis que, dans notre Race, l'esprit commence à tenir lieu de désir. »

Tout cela fait que les abords de la Fosse sont infiniment mornes.

Les Gardes s'y ennuiant. Ils y deviennent facilement indolents et moroses, comme si l'apathie des Ananou était contagieuse.

À cet endroit, de jour, de nuit, les Gardes vont et viennent, en oubliant à la longue de bavarder entre eux. Ils soupirent énormément. Rien ne se passe jamais, il n'arrive jamais rien. Ou si peu !

Bien sûr, de temps en temps, durant l'inspection du soir, quand Hé-Nark vient, avec son regard que rien ne trompe, on découvre dans la Fosse un cadavre, que l'on retire discrètement et que l'on va, selon les ordres de Ta, jeter en secret dans le gouffre qui se trouve à la sortie de Kob'Lâm.

Les oiseaux charognards, les méprisés « Ceux-là », se chargent d'en faire disparaître les restes.

Par une entente tacite, le peuple ne met aucune curiosité à épier cette opération. Bien au contraire, il s'en détourne, estimant que la discrétion ordonnée par l'Ooh' Rou est tout à fait saine et que l'on se porte bien mieux en ne s'occupant pas de ces choses nauséabondes.

Le peuple a toujours eu grand souci de sa propre santé psychique. Par simple instinct. C'est pourquoi Ta l'apprécie hautement et fonde de grands espoirs sur lui.

De temps en temps aussi, depuis son discours, il arrive que des Sectateurs convertis viennent rapporter à la Fosse les T'Lo dont ils se dessaisissent.

C'est là un épisode bien accueilli par les Gardes qui y trouvent quelque distraction.

Les T'Lo, endormis par la boisson d'oubli qui, abolissant leur mémoire, refera d'eux au réveil de simples Ananou, sont amenés par leurs Maîtres.

Cela se déroule en silence et avec beaucoup de délicatesse. On se salue. Il y a énormément de gravité et de mélancolie dans l'air. Les Gardes ouvrent sans bruit la Fosse.

Passifs, les Ananou s'écartent avec indifférence, tandis que l'on étend doucement les corps des T'Lo endormis.

Puis, avant que soit refermée la porte, la Sectatrice, Maîtresse de la Chambre d'Hommes à qui appartenaient ces T'Lo, les dépouille de leurs insignes qui seront ensuite offerts à l'Ooh'Rou en gage de totale allégeance.

Il y a toujours un moment d'émotion avant que soit refermée cette porte. On tourne une page. On a pris parti. On s'engage en confiance sur les nouveaux chemins indiqués par la reine. On s'en remet donc à elle.

Les Gardes aident de leur mieux les Sectateurs convertis dans cette tâche mélancolique. Il est vite devenu coutumier, une fois les T'Lo abandonnés, de partager avec les Gardes une collation d'adieu où l'on s'entretient gravement des destinées futures de la Race et de la grandeur de l'Ooh'Rou Blanche.

Mais il faut bien avouer que les conversions des Sectateurs sont assez rares.

Si bien que le destin semble fort aigre pour les Gardes qui déambulent mornelement auprès de la Fosse.

Ils aimeraient mieux être ailleurs, faire autre chose que surveiller ce trou silencieux, où l'on voit, entre les barreaux, flotter des faces camuses, dénuées d'expression. De vides yeux d'or contemplent le néant, droit devant eux...

Cette passivité des Ananou finit par faire mal aux Gardes. N'est-ce point un appel silencieux ? Ont-ils besoin d'aide ?

Pitoyables, les hommes vont donc s'accroupir près de la Fosse. Peut-on entrer en contact avec des Ananou ? En leur parlant doucement, peut-être ? Tous les Gardes s'y sont essayés, jour après jour, avec une constance qui mériterait plus de résultat.

Mais ces créatures ne réagissent guère ! Ou bien elles s'approchent, restant là, sans plus, devant vous. Ou bien,

quand vous arrivez, elles se reculent, sans qu'on en devine la raison, pour se tenir ainsi, obstinément, à quelque distance.

Les appeler ne sert à rien pour les faire venir. Par contre si l'on claque brusquement des mains, elles ne prennent pas même peur. Cela ne les fait pas partir, ni ne les attire d'ailleurs !

Ces Ananou esquissent des gestes vagues auxquels on ne comprend rien. Parce qu'ils n'ont pas de signification sans doute, ou bien parce que la signification en échappe aux hommes. Il n'y a donc pas vraiment moyen de communiquer avec eux. Et c'est triste. Et c'est accablant. Et l'on en éprouve comme une sorte de remords. Car peut-être ont-ils tout de même des envies, des désirs, que cette impossibilité à les traduire ne permet pas de satisfaire.

Cette impression rend tous les Gardes malheureux. Comme tous les humains de Kobor Tigan't, ils détestent faire souffrir. Et voilà que, quoi qu'ils fassent ou ne fassent pas, il leur semble tout bonnement torturer les Ananou !

Alors, ils sont tous portés à leur donner beaucoup de nourriture et des douceurs à tout moment. Mais que c'est donc décevant ! On ne sait jamais si cela leur procure le moindre plaisir. Ils ne manifestent pas. Ni sourire ni flamme dans le regard. Pas d'empressement non plus. Tendons un morceau ? Ils le prennent, du bout de leurs longs doigts, gracieusement. Ils le mangent, tout aussi doucement, sans rien dire. Ni souffle ni grognement. Rien. Le silence. Aucune expression. Quand ils ont mangé la douceur, ils n'en redemandent pas. On peut leur en redonner : ils l'acceptent ou ne l'acceptent pas. On ne peut pas savoir...

Les Gardes ont dit à Hé-Nark que, trop prolongée, cette surveillance leur brisait le cœur.

Il a compris qu'il leur fallait une réaction. Aussi, dès qu'ils ont accompli leur temps, les envoie-t-il se livrer à des exercices violents, à de rapides randonnées de chasse.

Et puis, il les gourmande aussi pour cette trop grande sentimentalité, car ne vient-elle pas à l'encontre des ordres de la reine ? Pourquoi donner de l'importance à ce qui s'éteint ? Et n'est-ce pas se conduire un peu à la manière des Sectateurs que de s'apitoyer ainsi sur ces Ananou ?

Hé-Nark est assez sévère. Il ressent un mécontentement certain à voir ses meilleurs hommes s'amollir ainsi.

— Je vous ai souvent surpris, dormant tout debout ! leur dit-il. Ce n'est pas de cette façon que l'on peut faire bonne garde.

Les hommes se demandent par devers eux ce qu'il y a à garder ! Que peut-on craindre de ces créatures, plus sommeillantes qu'éveillées !

Quand Hé-Nark est parti, ils haussent un peu les épaules. Le Maître-Garde a une nature inquiète...

Hélas ! ils vont vérifier rapidement que celui-ci n'avait pas tort de les rappeler à la vigilance. Mais quand ils s'en aviseront, il sera trop tard.

L'aventure va donc les surprendre au moment où ils s'y attendent le moins.

Cela se passe un soir. Ooh'R n'a pas encore tout à fait décliné. La journée a été particulièrement morne. Ils bâillent, attendant la relève. Ils n'espèrent pour ce jour aucune autre distraction. Oda-Née arrive, avec Egin-Go, suivie de Ka'Ok et de presque tous les hommes de sa Chambre.

Ils portent avec mille précautions quelques-uns de leurs T'Lo, endormis, sur des litières. Ils paraissent affligés mais résolus.

C'est un grand étonnement parmi les Gardes. Ils sautent sur leurs pieds, très réveillés, très intrigués. Quoi, la



plus célèbre Sectatrice, celle qu'on disait si irréductible, se rendrait-elle aux objurgations de la reine ?

Oda-Née fait poser à terre les litières. Elle s'assied, d'un air accablé, auprès de l'une d'elles et caresse la main du T'Lo qui y repose :

— Adieu, toi qui fus un bien-aimé parmi tous nos bien-aimés, l'Ooh'Rou a vaincu, il me faut te quitter.

Elle prend les Gardes à témoin :

— Ah ! vaillants hommes, vous voyez devant vous Oda-Née, celle dont on disait que jamais elle ne se rendrait à la reine. Et pourtant... Son discours a fait son chemin dans mon cœur. J'ai compris. J'abandonne mes usages anciens. Je veux embrasser la nouvelle voie. J'irai devant la reine porter les insignes.

Un Garde, interloqué, l'interrompt cependant pour une question judicieuse :

— Ô Sectatrice, ton acte est louable mais permets-moi de m'étonner car, si je ne m'abuse, tous tes T'Lo ne sont pas ici ?

Un éclair passe sous les paupières baissées d'Oda-Née. Elle répond avec une grande douceur :

— J'attendais cette question, si logique, ô Garde. C'est que, vois-tu, je n'ai pu, en une seule fois, donner la boisson d'oubli à tous mes T'Lo. Tu sais combien ils sont nombreux. Je reviendrai donc tout à l'heure avec mes derniers bien-aimés.

— C'est bien, dit le Garde.

La Fosse est ouverte. Les T'Lo endormis sont déposés. Oda-Née en pleurant leur retire leurs insignes.

Mais ses forces la trahissent. Il lui faut s'asseoir.

— Prenons ensemble le repas d'adieu, propose-t-elle. J'aurai ensuite plus de vaillance pour achever ma détermination.

Les Gardes acquiescent. Les victuailles sont déballées. D'agréables boissons circulent. La conversation porte aux nues les mérites éminents de l'Ooh'Rou Blanche.

Oda-Née proclame :

— À l'Ooh'Rou Blanche appartient l'avenir et notre destin !

Les Gardes renchérissent.

Oda-Née sourit, perfide...

Lorsque Hé-Nark arriva, à la nuit, pour sa ronde, il fut immédiatement alerté.

Ses hommes avaient disparu. La Fosse béait, grande ouverte. Et vide.

Il courut au Palais, prévint la reine.

Il était en fureur et voulait envahir les domaines des Sectateurs, se doutant bien d'où venait le coup.

Mais Ta l'en empêcha :

— Non, dit-elle, le sort en a décidé autrement. Je ne veux pas de violence. Tu n'entreras pas chez les Sectateurs. Mais, à partir d'aujourd'hui, je fais interdiction à tous de les fréquenter. Un signe sera apposé sur leurs domaines afin que nul n'enfreigne ma défense. Ceux qui passeront outre seront assimilés à eux et je ferai mettre sur leurs maisons le même signe que sur celles des Sectateurs. Va, cherche tes hommes et retrouve-les ! Je veux espérer qu'ils n'aient point souffert. Eux seuls me soucient car il a fallu, sans doute, beaucoup de ruse pour les tromper.

Le Maître-Garde reconnut à cette mansuétude même que Ta était très fâchée. Et bien qu'il pensât, par devers lui, qu'elle avait tort de ne pas briser les Sectateurs par la force, il obéit strictement et se préoccupa de retrouver ses hommes.

Au petit matin, on les découvrit, errant, dans la nature, du côté de la Garderie.

Ils étaient redevenus comme des enfants et jouaient avec des tout-petits qu'ils avaient rencontrés.

On les ramena sans qu'ils fissent résistance. Ils ne se souvenaient de rien.

Gan'd, appelée, les regarda gravement et dit qu'on leur avait certainement donné de la boisson d'oubli.

Elle sut les soigner. Ils revinrent peu à peu à eux-mêmes, sans pourtant jamais se récupérer entièrement.

Ta en fut navrée. Quant à Hé-Nark, il ne décoléra pas durant longtemps. Et même après, cela fit partie de ses profondes rancunes contre les Sectateurs et Oda-Née, en particulier, car il avait su habilement enquêter, au point d'étayer tout à fait ses convictions sur sa culpabilité.

Le signe infamant fut mis sur tous les domaines des Sectateurs. Ils ne se fréquentèrent plus qu'entre eux.

Mais, satisfaits, sans doute, pour un temps, ils ne firent pas de scandale au-dehors.

## CHAPITRE IX

C'est la nuit. T'Lo Dê écoute. Il ne dort pas. Ses sens sont en alerte. Une fièvre légère bat à ses tempes. Il a soif. Mais boire ne l'apaise pas.

Des sons délicats, flûtés, captent son ouïe sur le mode interrogatif. Il voit passer devant ses yeux des ondes irisées qui, elles aussi, l'appellent et le recherchent. Il lui semble que le tact de ses doigts, déjà si délicat d'ordinaire, prend une étrange extension, fuse au-delà de ses mains, tâte et palpe les ondes colorées qui sont aussi des parfums dont son odorat se délecte.

Ces parfums, ces irisations, ces vibrations, tout un langage qu'il comprend, autant de caresses, d'invites, un pressant appel.

Il reconnaît l'égrégore des T'Lo qui est à sa recherche.

Depuis sa maternité, il n'a pas éprouvé ces choses. Il a connu une rémission complète du désir érotique, ce qui est normal chez tous ceux de sa race lorsqu'ils sont dans cet état et que domine en eux seulement la partie féminine de leur nature. Mais, cette nuit, bien que ses mamelles soient toutes gonflées de lait, bien que son cœur pantèle de tendresse pour les deux bébés qui dorment près de lui, ses pensées vont et viennent, harcelées d'éclatantes images.

Il ne parvient pas à s'en libérer et, de celles-là, lui vient une grande mélancolie.

Il revoit Opak, la reine défunte. Un corps comme un fruit. De cuivre, d'or et de miel. Éclatante et rieuse, et féroce et douce, toute livrée dans ses amoureux transports, jamais assouvis, toujours triomphalement renouvelés.

Comme il l'a aimée, lui, le T'Lo ! Il s'étonne de se souvenir, avec tant d'acuité, de ces moments où, par l'organe mâle de sa double nature, il se fusionnait à elle (Voir *Kobor Tigan't, chronique des Géants*).

Il regarde son propre corps, où cet organe mâle est au repos, dormant de ce sommeil de la nature qui ne cessera qu'avec la fin de sa lactation, quand, sa fille étant sevrée, il sera moins exclusivement mère, redevenant alors un T'Lo, tout à la fois mâle et femelle, disponible pour tous les amours, et les désirant.

Pour l'instant, il ne désire pas vraiment la jouissance physique. C'est autre chose qui le tourmente. Il comprend assez difficilement ce qui lui arrive et regrette sa paix précédente. Mais il se dit que, seul T'Lo au Palais, il se languit sans doute de ses semblables.

Oui, c'est eux qu'il veut retrouver. C'est d'eux dont il a besoin. Eux qui s'inquiètent de lui et dont les messages ne cessent de lui parvenir, du sein de cette nuit propice.

Il hésite encore cependant. Il arrange la légère couverture qui protège les bébés. Il touche leur front. N'ont-ils pas trop chaud ? Non, ils sont bien. Alors, content, il sourit. Sa face camuse rayonne. Ses yeux d'or sont emplis de lumière. Ah ! ces enfants, ce sont là ses trésors ! Il est riche, lui, T'Lo Dê ! Il est glorieux ! Quel T'Lo, avant lui, a réalisé ce miracle d'enfanter autre chose qu'un Ananou, cette larve de T'Lo qui n'accède à la vie intelligente que grâce à la culture qu'en font les hommes ! Lui, T'Lo Dê, il a eu un petit qui est tout humain !

Il caresse Dê-Ta'Am sans l'éveiller. Il lui ouvre doucement les mains. Entre ses petits doigts, cette mince palme ! Elle est de lui, le T'Lo ! C'est le seul signe qu'il lui a transmis. Pour le reste, elle est toute humaine. Et comme elle crie fort tout le jour durant ! Il aime l'entendre car il a toujours un peu peur quand elle se tait parce que, pour lui qui n'a pas de voix, qui n'est que silence toujours, les cris

de son bébé sont la proclamation même de ce miracle : la naissance d'une fille humaine issue d'un T'Lo !

Il regarde aussi R'Ang, son fils de lait. De lui aussi, il est immensément fier, parce qu'il retrouve chez cet enfant les marques distinctives de son géniteur : Ange, le Bel Étranger, dont l'absence lui est cruelle. Ces marques, ce sont les cheveux d'un blond de pâle lumière et, surtout, ce sont les mains dont l'auriculaire est plus grand que les autres doigts.

*« Il ne faut pas que les enfants se réveillent avant le matin. »* T'Lo Dê se demande pourquoi. Il ne trouve pas de réponse à cela. Et cependant, l'ordre impératif s'inscrit dans ses moelles : il faut qu'ils dorment bien, ces chers enfants... C'est la condition qui va tout permettre... Parce que lui, T'Lo Dê, est appelé ailleurs et qu'il ne va pas pouvoir résister plus longtemps. Son destin de T'Lo le réclame. L'égrégoire des autres T'Lo se dilate au travers de la nuit : *« Viens, Frère ! Nous te cherchons. Où es-tu ? Ta présence nous manque. Viens à nous, qui aspirons à ta communion ! Viens retremper tes forces et tes magies au contact de notre amour ! »*

Il doit sortir ! On l'attend.

T'Lo Dê a étendu ses paumes au-dessus des deux bébés, dont le sommeil s'approfondit bientôt. Oui, à présent, seul le jour les éveillera. Et lui, T'Lo Dê, il sera alors de retour. Mais si, par hasard, durant son absence, quelque chose vient à les troubler, il le saura aussitôt, où qu'il se trouve, et il reviendra vite. Son sens télépathique est infailible.

Maintenant, il est assuré d'avoir mis tout en ordre. Il peut se donner à l'aventure qui le réclame.

De son regard qui traverse toute épaisseur, il scrute autour de lui, à la ronde. Les murailles ne lui sont plus que tremblantes buées. Il voit que les Gardes sont en surveillance dans une autre partie du Palais. Rien ne viendra

donc entraver sa route. Il sort sans bruit, sur la terrasse à gradins qui prolonge la chambre des enfants.

... Ah ! non, ce n'est pas une nuit des hommes, ce qui règne là, autour de lui, et dont les invisibles invites caressent tout son corps...

À bonds souples, il descend, de terrasse en terrasse. Il n'a plus de poids. Presque, il vole. Tous ses gestes, déliés et précis, l'emportent sans effort, là où il sait, là où il doit se rendre, vers cet endroit de l'ombre où des ferveurs aspirent à lui. Il va, avec sûreté. Mais il s'étonne quand même de ce qui l'entoure...

Fait-il nuit vraiment ? Est-ce la nuit, cela ? Oui, sans doute, pour ceux qui dorment sans savoir, bouches rondes ouvertes, gobant des rêves dont ils ne sauront plus rien à l'aurore, dans l'ombre des maisons quiètes.

Mais pour ceux qui sont éveillés, qui cheminent tout bas, qu'est-ce donc ?

Ni nuit ni jour. Autre chose. Un moment hybride qui participe des deux. Et ce n'est pas un crépuscule, pourtant...

Point de bruit. Tout est suspendu. Respirer comme d'habitude serait trop éclatant. Se tenir droit et marcher sans surveiller son pas serait imprudent... Glisse-toi, d'ombre pâle en ombre pâle, toi-même ombre sans couleur. Sous les frondaisons des jardins que tu longes, deviens feuillage, et que ton avance ne soit plus qu'un végétal balancement. Si du brouillard stagne dans un creux, enveloppe-toi dedans, et tu t'élèveras comme une simple vapeur... Qui pourrait le savoir, hormis ceux de ta secte ?... Retiens ton émoi, ta hâte, ton désir. As-tu peur soudain ? Alors, calme ton souffle, attends, et ne crains pas de ne point aboutir... Les pareils à toi sont en route, ils te cherchent, ils t'espèrent. Et tu vas les rejoindre, pour ce que tu sais et dont, à l'avance, tu défailles délicieusement...

L'air tiède ne bouge pas. Le ciel s'est couvert de nuées blanches. La saison te favorise. La nature est ta complice.

Étrange, languide, laiteuse, c'est une nuit – il faut bien tout de même l'appeler par ce nom – une nuit de célébration de mystères, où des affidés se rencontrent, en se cachant, en se taisant, allure feutrée et vastes regards, prompts à se reconnaître dans l'union d'un même secret.

Va !... Bientôt, avec tes semblables, avec les Sectateurs, vos maîtres, que vous aimez d'un si total amour, tu enchaîneras, en un parfait ensemble, le rythme des actes obscurs, les érotismes interdits. C'est une nuit de T'Lo...

Le domaine d'Oda-Née est entouré d'une épaisse frondaison d'arbres odorants qui font l'orgueil de leur propriétaire.

Ils n'ont pas leurs pareils. Oda-Née leur fait apporter beaucoup de soins. Elle consent à en donner des boutures à ses vrais amis. C'est de cette manière que l'on mesure ses faveurs, car elle est devenue une puissance secrète dont l'influence chemine, chaque jour, par-dessous. D'elle partent toutes directives, et toutes inspirations, aussi, vers les autres Sectateurs, ses Frères, opprimés par Ta, cette fausse Ooh'Rou...

Ces arbres, chargés d'énormes fleurs vertes, dont les larges pétales ne s'ouvrent qu'à la nuit, sont appelés Dot'Ooh'R ; ce qui est un curieux paradoxe, pour de tels noctiflores !

Ces fleurs sont souvent prises comme emblème des Sectateurs et ceux-ci les arborent volontiers car elles produisent des fruits ronds dont ils usent, pour soutenir leur ivresse, au cours des orgies cérémonielles. Ils disent que, sous cette influence, leurs sens s'aiguisent et se décuplent, devenant ainsi presque aussi ténus que ceux de leurs T'Lo auxquels ils peuvent alors, beaucoup plus facilement, parler de mental à mental. Les Sectateurs ont pour objectif de perfectionner la faculté qui leur permet d'entendre



penser leurs T'Lo. Ils se sont aperçus depuis longtemps que ceux-ci lisaient en eux librement. Ils veulent donc parvenir à des échanges parfaits, de part et d'autre.

L'usage de ce fruit, c'est une des découvertes d'Oda-Née, fertile en inventions destinées à servir sa mystique érotique.

T'Lo Dê est là, en bordure de ce domaine. Il n'ose pas y rentrer. Pourtant, il sait qu'il y serait bien accueilli. Il brûle d'envie de leur dire enfin la nouvelle, à ses semblables : de lui, est née une fille, pas un Ananou !

Il hume avec précaution les odeurs issues du grand jardin et celles, plus précisément évocatrices, de la vaste demeure aux baies ouvertes sur la Chambre d'Hommes. D'ardents murmures lui parviennent et cette plainte unanime de ceux qui délirent, pénétrés par leurs T'Lo ou les pénétrant.

Mais cela ne fait aucune impression particulière sur lui.

Ce n'est pas pour rechercher la sensation extasiée qu'il est venu ici. C'est seulement pour retrouver un peu les siens et leur tendresse. Ses pensées condensent un nuage d'appel qui va flotter jusqu'à la maison et qui y rentre par une baie.

Au bout de très peu de temps, le vélum de cette baie se soulève. La tête rase d'un T'Lo paraît. Visiblement, il écoute. T'Lo Dê renouvelle son appel, de façon pressante. Le vélum retombe. Une porte s'entrouvre. Des pas légers se hâtent par le jardin. Et, voici derrière les arbres de l'enceinte, un frôlement qui s'enquiert.

Interrogative, une pensée atteint T'Lo Dê. Elle est chargée d'incrédulité : « Est-ce bien cela ? exprime-t-elle. Est-ce bien un T'Lo qui se trouve, seul, au-dehors ?

T'Lo Dê affirme fortement sa qualité et demande qu'on le rejoigne.

Le T'Lo qui est venu à sa rencontre sort du jardin, en poussant craintivement le vantail. « Que va dire sa maîtresse si elle le surprend ! Il est interdit de sortir. » « Qu'importe ! Viens, je suis T'Lo Dê ! »

L'autre bondit jusqu'à lui, ému, passionnément :

« C'est moi, T'Lo Gâ. Oh ! que mes maîtres m'ont donc parlé de toi ! »

« Je m'ennuyais. Il n'y a plus que moi au Palais. » T'Lo Gâ met sa joue contre la sienne, enlace ses épaules :

« Viens avec nous. Tous les nôtres qui furent de ta royale Chambre d'Hommes sont ici. Notre maîtresse bien-aimée, Oda-Néè, aura une grande joie car elle est en peine de toi, qui fut le favori d'Opak. Viens vite, viens ! Elle t'ouvrira toutes ses pulpes et, par tous ses beaux mâles, tu pourras être possédé. Viens vers le délice, viens vers la vie. Tu dois être tant sevré d'amour ! » Le flot mental de T'Lo Gâ se suspend. Il s'écarte un peu de son compagnon. Il pose sa main sur les mamelles gonflées. Il tremble. Un ton blême envahit sa face ronde. Sa pensée s'enfle, en volutes lentes et douces, exprimant le respect :

« Oh ! T'Lo Dê, c'est donc vrai ce que certains des nôtres prétendent avoir capté, en pensant dans ta direction ? Tu as eu un petit ? »

La réponse de T'Lo Dê éclate, sans détours :

« J'ai fait naître de mon ventre une fille d'homme ! » Le flux mental de son interlocuteur s'arrête complètement ! T'Lo Dê insiste :

« J'ai dit : une fille. Avec un seul sexe. Ce n'est pas un Ananou ! »

Tout se bouscule dans l'émission de T'Lo Gâ. Haletant, il presse les mains de son visiteur :

« Les plus sensibles d'entre nous l'ont dit ! Mais nous répondions que c'était chose folle, qu'ils se trompaient !

Mais, toi, au moins, es-tu sûr ? C'est vraiment une fille ? Une fille, humaine ? »

« Oui, affirme T'Lo Dê, elle est humaine, elle a un sexe de fille, un seul, et elle crie, elle n'est pas muette ! » « Oh ! dit T'Lo Gâ, je voudrais en faire une, moi aussi ! »

Toutes ses questions affluent, à la file :

« Comment est-elle ? Noire, blanche, rose ? A-t-elle des cheveux ? De quelle nuance ? Ses mains, comment sont-elles ? Ouvre-t-elle déjà les yeux ? »

« Viens, dit T'Lo Dê, je vais te la montrer. Et puis, tu verras aussi l'autre enfant, très glorieux, un mâle, le dernier de la reine. Je le nourris. »

Comment T'Lo Gâ résisterait-il ! Il oublie toutes les défenses. Il s'élance dans la nuit, en tenant la main de T'Lo Dê, vers Kob'Ooh'R.

Là, au Palais, après s'être extasié sur les miraculeux enfants, il songe à sa maîtresse, à la joie qu'elle aurait de connaître un tel événement et d'en contempler le fruit.

Il réussit à persuader T'Lo Dê d'emporter les bébés pour les montrer à Oda-Née. Ils les ramèneront ensuite au Palais, si T'Lo Dê n'a pas envie de vivre à nouveau dans une Chambre d'hommes. Il comprend très bien...

T'Lo Dê accepte. Ils repartent dans la nuit. Ils sont si adroits et si doux que les deux enfants qu'ils portent ne s'éveillent pas. T'Lo Dê tient sa fille, son compagnon, le bébé R'Ang.

C'est dans cet équipage qu'ils pénètrent dans la Chambre d'Hommes où Oda-Née, nue entre ses bijoux, toute moite encore des sueurs de l'amour, est en train de prendre une délicate collation avec ses Hommes et ses T'Lo.

Indescriptible surprise : Oda-Née saute en l'air, court à T'Lo Dê. Elle saisit parfaitement toutes les explications qu'il donne. Et voici qu'en plus, il livre le nom du génie-

teur : Amo le Solaire, le mâle fabuleux qui fut le favori de la reine Opak !

L'enthousiasme est à son comble. Les Hommes font cercle, mêlés aux T'Lo qui battent des mains et pleurent d'émotion.

Délicatement, on palpe Dê-Ta'Am, qui s'éveille et, chose étrange, au lieu de hurler comme à son habitude, sourit et gazouille. Elle est, de toute évidence, dans une ambiance qui lui plaît.

On ne prête pas attention, pour le moment, au second bébé, R'Ang, qui continue de dormir dans les bras de T'Lo Gâ, lequel se tient un peu en retrait.

La joliesse de Dê-Ta'Am plonge tout le monde dans le ravissement. Elle a une voix, des cheveux de flamme. Comme ses yeux brillent ! Quelle beauté ! Quelle réussite ! Et comme on s'attendrit sur les palmures mauves de ses doigts.

Tous les T'Lo présents rient, à leur manière silencieuse, en soufflant à petits coups. Ils écartent très fort leurs doigts pour montrer leur propre palmure.

Eqin-Go, ainsi que Ka'Ok, participent à ce bouleversement joyeux. Oda-Née les prend tous à témoin :

— Quelle gloire pour les Sectateurs ! exulte-t-elle. Cette enfant de prodige concrétise tous nos espoirs, toutes nos ambitions ! Enfin, nos T'Lo incomparables, fécondés par d'humaines semences, pourront donner le jour à d'autres êtres que les pauvres Ananou, si désespérément affaiblis.

Elle se redresse, terrible, pour une exclamation qui, toujours, épouvante :

— Ah ! par la perfidie des Aâz, non, l'usurpatrice Ta ne triomphera pas de nous ! J'en suis sûre, à présent que notre grand T'Lo Dê nous a donné cette preuve. Le temps ne nous décimera point, ainsi qu'elle l'espère sournoisement. Je vous le dis : une race nouvelle couronnera nos

saintes unions. L'humain avec le T'Lo sera fondu vraiment. Alors, rien ni personne ne nous résistera !

Elle prend Dê-Ta'Am dans ses bras et l'élève au-dessus de sa tête. Ravie, l'enfant bredouille et gigote.

— Regardez tous ! Voici notre plus haut symbole : celui de notre triomphe final. Un symbole vivant. C'est elle notre avenir, c'est Dê-Ta'Am !

Cela tourne au délire ! Puis, enfin, ces premiers émois passés, Oda-Nèè quête d'autres informations dans le cerveau de T'Lo Dê qu'elle a fait installer près d'elle avec les plus grands honneurs. Elle est curieuse d'apprendre de lui certains détails concernant la reine.

Cet élan inquisiteur ne plaît pas au T'Lo. Il arrêté brusquement l'émission de pensées qu'il dirigeait vers son hôtesse.

Oda-Nèè le regarde, interloquée :

— Mes questions te déplaisent ? Ou bien vis-tu tellement à l'écart que tu ne sais vraiment rien de la reine ?

Il se contente de sourire. Il n'aime pas qu'on le force. Il est indépendant. Beaucoup plus même, depuis qu'il assume avec sérieux l'éducation des deux enfants. Et puis, il aime beaucoup Ta. Elle a nommé Dê-Ta'Am.

Oda-Nèè n'insiste pas. D'ailleurs, son attention se tourne vers T'Lo Gâ qu'elle aperçoit seulement.

Elle tend les bras :

— Mais, dit-elle, que vois-je là ! Un autre bébé ? Pas de toi encore, n'est-ce pas, T'Lo Dê ?

Il secoue la tête, en signe de dénégation. Il sourit toujours. T'Lo Gâ apporte précautionneusement R'Ang, le présente à la Sectatrice. On s'assemble de nouveau, autour de cette autre merveille !

Conciliant, le cerveau de T'Lo Dê consent à livrer quelques précisions, grâce auxquelles Oda-Nèè comprend

que l'enfant est le dernier-né de la défunte reine et que son père n'est autre que le Bel Étranger, Ange.

Les Sectateurs n'ayant rien contre celui-ci, bien au contraire, puisqu'ils se souviennent de son amitié pour T'Lo Dê, on admire, de confiance, R'Ang et l'on forme des vœux pour que, très tôt, T'Lo Dê lui inculque les bons principes.

Oda-Née veut prendre l'enfant dans ses bras. Il s'éveille, abruptement et, la voyant, plisse son petit visage et se met à hurler ! C'est une véritable crise de colère et d'effroi. Jamais pareille chose ne s'est produite. Oda-Née s'en rend compte en détectant l'immédiat bouleversement des pensées de T'Lo Dê, à qui elle tend précipitamment R'Ang, toujours convulsé.

Dê-Ta'Am, par contagion, se met aussi à pleurer ; mais une caresse d'Oda-Née la calme, tandis que T'Lo Dê reste impuissant à apaiser R'Ang, dont le visage ruisselant tourne au pourpre.

T'Lo Dê abrège soudain sa visite. Il veut partir. Il ne peut souffrir de voir son fils de lait dans cet état. Il est bourrelé de remords. Il reprend sa fille, avec sécheresse, la remet à T'Lo Gâ, qu'il convie mentalement à le suivre.

C'est presque une fuite. Il manque à toutes les règles de politesse des T'Lo envers les Maîtresses de Chambre d'Hommes. Mais il n'en a cure. Il ne dépend que de lui-même. Ka'Ok, qui a toujours beaucoup admiré ce T'Lo, veut s'entremettre pour le retenir. Oda-Née, d'un geste bref, s'interpose. Elle a compris que rien ne le déciderait à rester.

Elle ordonne seulement à Eqin-Go d'accompagner les deux T'Lo jusqu'au Palais, afin que T'Lo Gâ ne soit pas tout seul pour revenir.

Ce qui est fait.

À peine T'Lo Dê adressera-t-il une caresse à T'Lo Gâ, avant de disparaître en direction de ses appartements. Il

en a assez de l'aventure. La nuit magique s'est toute fanée autour de lui : R'Ang pleure, misérablement. Ce n'est plus une rage. C'est un chagrin. C'est une tristesse.

Et Dê-Ta'Am qui est entrée dans la pire colère qu'elle ait faite !

Les enfants crient si fort et si longtemps que Hé-Nark, en passant dans le couloir, au cours de sa ronde, vient s'enquérir de ce qui arrive.

Il trouve T'Lo Dê désespéré, ne sachant plus quoi faire. Sa fille a fini par se taire mais R'Ang hoquette à présent comme un enfant malade.

Hé-Nark touche le front du bébé, relève une mèche pâle, toute moite. Voilà que l'enfant crie moins fort, soupire.

Il s'endort finalement. T'Lo Dê, reconnaissant, pose son front sur la main du Maître-Garde. Il le contemple de bas en haut, si grand, debout au-dessus de lui : comme les yeux de Hé-Nark sont donc puissants ! Le T'Lo sent son cœur fondre : « S'il connaissait la folle équipée de cette nuit, ah ! ce serait terrible ! » T'Lo Dê tremble...

— Repose-toi, dit Hé-Nark, en se dirigeant vers la porte, tes petits t'épuisent vraiment...

La porte est refermée. Le T'Lo se félicite d'avoir laissé Oda-Née dans l'ignorance au sujet de R'Ang : elle ne sait pas qu'il est le Grand Enfant.

— *Elle ne doit pas le savoir !*

Il frissonne : cette voix ténue ! Qui a parlé ainsi, dans le noir, tout contre son oreille ? Est-ce Ange ?... Une onde étrange passe sur lui, inarticulée. Il lui paraît qu'elle répète le même message et qu'elle provient de la même source... Ange lui apprenait à tresser des couronnes de feuilles et de fleurs. Et un jour, lui, T'Lo Dê, il a eu tout seul l'idée d'y mêler de petites plumes. Comme Ange avait alors admiré !... Il apprendra à ses deux petits à faire la même chose,

plus tard. Ils iront, tous ensemble, cueillir des fleurs... Et il leur fera lire dans son cerveau l'histoire du Bel Étranger, aux pieds duquel c'était si bon de se blottir...

Il s'endort, en rêvant d'une pluie de plumes, bleues, jaunes, rouges. Dans son sommeil, ses doigts esquissent le geste de tresser.

À la suite de cette aventure, le lien télépathique, établi entre lui et T'Lo Gâ, se renforça, par le fait d'une très réelle sympathie mutuelle. Oda-Nèè encouragea d'ailleurs l'épanouissement de ce sentiment. De sorte que T'Lo Dê, le premier remords passé, retourna assez souvent chez la Sectatrice.

Il y était accueilli avec mille manifestations de tendresse, tant de la part des humains que de ses frères les T'Lo. On le flattait aussi beaucoup car, pour tous, il était devenu un personnage de première importance. T'Lo Gâ, enamouré, s'appliquait à le servir, à prévenir tous ses désirs.

Il emmenait ou n'emmenait pas ses enfants. On lui réclamait Dê-Ta'Am pour laquelle l'engouement des Sectateurs était devenu démentiel. Vaniteux, après s'être fait prier, T'Lo Dê l'amenait donc parfois. On la mignotait. On la gavait de douceurs. Elle riait...

Peu à peu, le domaine d'Oda-Nèè devint familier à T'Lo Dê. Il y prit et y reprit des habitudes. Cela fit partie de sa vie.

Chaque fois qu'il venait, la Sectatrice l'honorait et se conduisait avec lui comme avec le premier de ses T'Lo, voulant ainsi lui marquer toute son estime. Et ce favori étant T'Lo Gâ, il n'y avait là aucune rivalité mais, au contraire, tendresse partagée.



Avec le temps, sa lactation finie, le double érotisme mâle et femelle se réveilla chez T'Lo Dê, ce qui, pour lui, était normal, comme pour tous ceux de sa sorte.

Oda-Née avait attendu patiemment ce moment, car agir autrement était considéré chez les Sectateurs comme une indélicatesse, voire une vraie grossièreté.

Elle put donc exprimer tous les désirs qu'elle avait jusqu'alors tenus cachés, comme il se devait, selon leur code particulier de bienséance.

T'Lo Dê, formé par son long service dans la Chambre Royale, répondit à ces désirs avec une courtoisie paisible et, de son organe mâle qui avait repris toute sa vigueur, il posséda délicieusement Oda-Née, se révélant être aussi en ce domaine un maître-T'Lo dont l'érotique réputation, déjà immense du vivant d'Opak, n'était nullement surfaite. Il trouvait l'humanité d'Oda-Née agréable et tenait à lui rendre toutes les attentions qu'elle avait eues pour lui.

Il était heureux, infiniment, de lui procurer la Longue-Extase. Vigoureuse, Oda-Née, au terme de ses pâmoisons, en sortait comme illuminée d'une vie magique.

Egin, Go et Ka'Ok, depuis longtemps embrasés pour T'Lo Dê, le prirent avec transport dans sa partie femelle qu'il leur offrait. Ils rêvaient tous deux de le féconder à leur tour !

Mais T'Lo Dê ne conçut point ni même ne s'attacha aux Sectateurs.

Il n'éprouvait d'affection que pour ses deux enfants, vers lesquels, ponctuellement, il repartait bien vite. Ses absences étaient toujours brèves et, somme toute, contre l'espoir d'Oda-Née, ses visites restèrent relativement rares. Ni le temps ni les habitudes n'en augmentèrent le nombre. Et il ne manifesta jamais la moindre velléité de s'installer chez la belle Sectatrice.

Oda-Née ne tenta point de lui faire violence. Elle pensait qu'il lui serait très utile d'avoir un allié au Palais. Elle savait temporer. Les temps n'étaient point encore venus d'agir pour la cause des Sectateurs. Il fallait, sous le couvert d'une tranquille acceptation des décrets de la reine, prendre des forces, augmenter peu à peu les effectifs, éduquer plus avant les bien-aimés T'Lo, devenir enfin, en secret, un État dans l'État.

Il y eut cependant un point sur lequel T'Lo Dê la déçut beaucoup.

En effet, elle avait espéré, au départ, recueillir par lui beaucoup de détails sur la vie au Palais et, principalement, sur la reine, sur ses intimes propos, sur ses réflexions, ses projets.

Or, il n'en fut rien. Pour la bonne raison que cette attitude mentale déplut au T'Lo. Méfiant, ne voulant causer aucun tort à la reine qui était pour lui un être à part, assimilable souvent à Ange, dont il gardait le souvenir sacré, il s'évertua à interdire l'accès de son cerveau à Oda-Née chaque fois qu'elle fit une tentative d'incursion sur ce sujet.

Elle ne parvenait pas à forcer ce barrage tandis que lui, bien au contraire, avec une sorte d'humour qui lui était propre, finissait toujours en ce cas par la détourner, comme magiquement, de son propos !

Elle ne s'en apercevait qu'à retardement et en était mortifiée.

Mais elle ne lui en voulait pas. Elle l'admirait au contraire pour sa maîtrise et son intelligence. Il était bien trop glorieux, T'Lo Dê, et bien trop aimant aussi pour qu'on entretînt à son endroit la moindre rancune !

En outre, elle se disait qu'elle pourrait toujours faire sonder ses pensées par un autre de ses semblables, T'Lo Gâ, par exemple, qui, ensuite, les lui rapporterait.

Averti, T'Lo Gâ renâcla énormément. Il aimait T'Lo Dê, ne voulait ni le forcer ni, surtout, le trahir.

Cependant, contre toute attente, il parut obéir à sa maîtresse. Mais les renseignements qu'elle obtint ainsi, par raccroc, furent si minces qu'elle abandonna momentanément la partie, remettant à plus tard de perfectionner son espionnage.

Néanmoins, elle se demanda si les deux T'Lo ne s'étaient pas mis d'accord pour la laisser, tout en ayant l'air de lui concéder quelques détails !...

Qu'importe ! Elle pensait avec un immense espoir à Dê-Ta'Am. Là était l'avenir.

Il fallait laisser grandir cette enfant prédestinée qui, elle en était persuadée, jouerait un rôle éminent dans la conquête du pouvoir par les Sectateurs.

Le temps, le temps seul agirait en leur faveur...

## CHAPITRE X

Jour après jour, la chaleur décroissait. L'on s'acheminait ainsi doucement vers la saison des brouillards où les matinées sont grises et tardives, et où le soir vient tôt envelopper chaque chose, conviant hommes, bêtes et plantes à de longs sommeillements.

Il faisait encore doux cependant. Suffisamment pour mener une rêverie en paix, au-dehors, à l'orée de la nuit...

Ta est assise dans son jardin personnel. Elle vient de se baigner. Elle se sent reposée, bien que sa lourde journée d'activités s'étagé derrière elle, impressionnante.

Mais elle consent à en ressentir de la satisfaction. Al-lons, aujourd'hui encore, tout a été fait, sans négligence... Demain est ainsi préparé, avec d'autres tâches découlant des premières. Tout s'enchaîne...

D'entre les plantes, aux feuilles larges comme des poi-trines d'hommes, les arbres, les buissons fleuris qu'elle affectionne, s'aperçoivent les premières lumières sur les Villes, en bas.

Elle les regarde, avec une espèce d'attendrissement languide : c'est là son peuple !... Les torches circulent entre les maisons : on se visite, on s'invite, on rentre chez soi. Des torches se rapprochent, se conjuguent : là, à plusieurs, on bavarde... Les braseros s'allument au coin des terrasses. De vagues fumets de nourriture sont parfois perceptibles, selon la brise.

Le ciel que déserte Ooh'R est d'un rose assourdi, où s'ouvrent cependant des îlots d'éclatements fruités, rouges comme des pulpes enserrant des graines de feu.

À l'opposé, Kah'B'La commence à prendre déjà son phosphore nocturne, en dessous de la roseur reflétée qui la couvre d'un voile.

Kobor Tigan't ! Jamais mieux qu'à ces instants, jamais mieux qu'en cette saison, la reine n'en ressent toute l'emprise. Elle connaît son pays tout entier dans les moindres détails, elle est capable d'en pressentir toutes les réactions et, pourtant, parce qu'elle est cette insolite Ooh'Rou Blanche, intemporelle, en vérité, sacrificielle charnière par quoi s'articulent deux ères opposées, elle se sent devant ce pays comme une étrangère toujours émerveillée.

— Ô Kobor Tigan't, bien que je te gouverne et que tu tires de moi toute substance, bien que mes idées génèrent tes événements, tu me dépasses toujours et tu m'étonnes ! Qui, t'ayant connue, pourrait t'oublier ! Ô Kobor, même dans le vent de la mort, chaque poussière dispersée possède encore ton nom...

Telle est sa rêverie.

Ata-Rée, sans la déranger, est venue s'asseoir près d'elle. Leurs pensées ont vogué de concert, sans heurt, portées sur la même onde. La fraternité est grande entre elles deux...

— Ma secrète jumelle ! lui dit Ta, affectueusement.

Et c'est là le renouvellement d'un pacte. Ata-Rée s'est donnée à la reine. Mais celle-ci se prolonge en elle. La B'Tah-Gou agit souvent comme son double diligent. Par elle, mystérieusement, la part mystique du travail de Ta trouve à s'accomplir. Point n'est besoin jamais de grandes explications entre elles. Leurs consciences s'interpénètrent.

La reine enchaîne, en lui prenant la main, après un geste circulaire désignant tout à la fois le paysage et le moment :

— Regarde, nous voici revenues à l'époque où tu es montée vers moi qui t'attendais au sommet de Kob'Ooh'R !

La B'Tah-Gou sourit :

— Tout un cycle d'Ooh'R est déjà passé. Cela s'est fait tout vite, c'est tout proche encore et, pourtant, il me semble qu'à tes côtés, Ooh'Rou, j'ai vécu dix existences !

— C'est que nous avons fait beaucoup de choses ! remarque Ta.

— Oui, mais, rétorque la suivante, le peuple aussi pense comme nous. À Kob'Lâm comme à Kob'Iâm, les gens disent : les saisons dernières sont aussi loin de nous que nos Ancêtres !

— Vraiment ? s'étonne Ta, intéressée.

— Vraiment ! Ils disent même que tu as fait tenir dans un cycle d'Ooh'R plus d'événements qu'il n'était normal. Et que c'est une grande magie. Et que c'est une plus grande magie encore parce que ces événements sont tous de grands événements ! Des portes ont tourné sous ta main et se sont ouvertes. Ils pensent tous à l'avenir, maintenant. Toutes tes paroles germent dans les consciences.

— Oui, je sais, ils attendent de moi plus encore. Il faudra que je leur donne tout et que je trouve moyen de leur donner un surplus, quand même je n'aurais plus rien !

Elle adoucit la mélancolie de son propos par un rire très frais, presque d'excuse, mais sa compagne ne s'y trompe pas qui lui dit :

— Ô Reine, qui peut te dépouiller ! Ooh'R, en secret, te renouvelle sans cesse. Tu as avec lui une union bien plus vaste et bien plus profonde que toutes les Ooh'Rou qui te précédèrent. Elles étaient toutes de beaux ventres dans lesquels Ooh'R se complaisait à activer les germes. Avant toi, une Ooh'Rou était, sous lui, dans la profondeur, un grand soleil sombre, un reflet renversé d'Ooh'R, n'éclairant pas mais chauffant, tout bas, dans des ombres

couveuses. Tandis que toi, tu te tiens debout, au milieu, tu sais attester des deux, de ce qui est dessous comme de ce qui est dessus, et tu distribues et tu organises cette Vie dispensée par Ooh'R.

— Peut-être, peut-être, murmure Ta, rêveuse. Puisses-tu dire vrai !

Elles vont parler encore un moment. Leur mutuelle harmonie leur est un repos. Elles s'y délassent, reconnaissantes l'une envers l'autre de ce bienfait qu'elles se dispensent ainsi.

À petites phrases courtes, se regardant, se souriant, se tenant la main, se reflétant en somme, elles s'entretiennent des mille riens qui tissent la vie.

La B'Tah-Gou dit que R'Ang, le Grand Enfant, pousse vraiment bien ; il est grave, il est sage, il forme avec Dê-Ta'Am un contraste bien saisissant : la fille de T'Lo Dê n'est que cris, remuements et caprices ! Mais pourtant, malgré tout, la douceur du T'Lo et son goût de la paix réussissent à tout concilier car, lorsqu'il estime que la bambine dépasse la mesure, il sait l'endormir à volonté, en la contemplant de ses hypnotiques yeux d'or. Et comme il sourit alors quand, par hasard, l'on surprend son manège ! Posant un doigt sur sa bouche, il vous prend à témoin, en montrant cet adorable bébé qui dort, rose, doux et rond, alors que quelques instants auparavant ce n'était qu'une petite masse crispée, hérissée et hurlante.

À cette évocation, Ata-Rée ne peut, comme presque chaque fois, s'empêcher de rappeler à Ta ses craintes concernant l'avenir de Dê-Ta'Am.

— Il y a, dans cet être, dit-elle, une lutte permanente, le sang du T'Lo et le sang d'Amo ne se concilient pas. Je ne sais comment l'enfant a été générée. Mais je pressens que quelque prestige a abusé d'Amo, lui volant ainsi sa semence.

— Mais, objecte la reine, ne crois-tu pas que les vertus d'Amo, la force, le courage, le sens de l'honneur, la bonté, ne triompheront pas, finalement, en Dê-Ta'Am ?

— Je voudrais le croire, ma reine ! Mais je ne puis te mentir. Mes convictions sont que la force deviendra brutalité, le courage : audace que rien n'arrête ; l'honneur : fol orgueil ; la bonté : favoritisme, pour quelques-uns...

— Mais cette puissance d'amour que possédait Amo, crois-tu qu'elle soit destinée aussi à se déformer ?

— Je n'ai pas d'espoir. Pardonne-moi de te dire cela sans détour, mais je veux te tenir en éveil à ce propos car il s'agit là de ton ennemie.

Ta frémit. Obscurément, elle sait que tout cela est vrai. Mais puisqu'elle doit peu à peu transformer son peuple et l'améliorer, ne peut-il pas en être de même pour cette enfant ?

— Non, insiste sa compagne, en hochant la tête, non, n'espère point. Sois seulement sur tes gardes. L'amour, en elle, sera, exclusivement, érotisme et âpreté à la possession.

La B'Tah-Gou s'interrompt un peu. Ses yeux sont dilatés. Un sourire se dessine sur ses lèvres. Dans un élan, elle presse la main de Ta :

— Ah ! qu'importe cela ! Finalement, tu triomphes, Ooh'Rou Blanche. Et tu sors des épreuves rajeunie et plus vivante encore. Et, à aucun moment, nous ne te quittons, nous qui t'aimons.

Ce « nous » veut dire : Hé-Nark, Gan'd, les Gardes Royaux, les autres B'Tah-Gou, et d'autres personnes, chaque jour plus nombreuses, dont le confiant amour se rallie à l'Ooh'Rou Blanche...

Voici Ta seule, de nouveau, Ata-Rée s'est retirée. Les pensées de la reine ont repris leur cours.



Depuis le printemps, que de choses accomplies ! Mille petits faits s'allument et s'éteignent tour à tour dans sa conscience, à mesure qu'elle les évoque. Des visages surgissent, où elle s'efforce de lire. Quel est leur destin ? Quels liens les relient à d'autres ?... Voici le visage de Gan'd, tout de fermeté et de douceur, sur un fond de feuillages, à quoi ses longs cheveux se confondent comme des herbes souples... Elle tient des plantes et des racines.

Chaque jour, elle perfectionne ses connaissances. On sait en quelle estime la tient la reine. On parle d'elle. On commence à éprouver les bienfaits de sa science. On vient la trouver, pour une plaie, pour une fièvre, pour une tristesse. On apprend d'elle à reconnaître certaines herbes, à s'en servir. Des jeunes B'Tah-Gou, de l'entourage d'Ata-Rèè, la rencontrent assidûment, partagent ses recherches, écoutent ses explications. La reine les encourage dans cette voie. Souvent les inspirations d'Ata-Rèè y apportent des éléments d'appui que Gan'd ne néglige jamais.

Oui, c'est un beau visage que celui de Gan'd. À l'évoquer, toujours, Ta ressent du plaisir. Cependant, elle se demande si les yeux de la jeune femme n'expriment point parfois de la détresse. Ils glissent à la dérobée vers Hé-Nark... Gan'd a le cœur lourd, c'est certain. Mais ses lèvres restent scellées. Elle ne se plaint pas et rougirait, offensée, si l'on venait à aborder ce sujet. Elle est fière, indépendante... Elle croit que le Maître-Garde ne voit rien. Ta sourit en y pensant car ce n'est pas vrai : il regarde Gan'd quand elle a le dos tourné, quand elle repart vers son domaine de la Garderie Royale. Alors, il change d'attitude, il s'amollit un peu, respire profondément, penche le col. Et si, par hasard, Gan'd là-bas vient à trébucher, il étend à demi la main, pour la retenir à distance.

À ces moments-là, Ta est toujours frappée par l'immense bonté qui rayonne sur son visage.

Le Maître-Garde ne dit rien non plus. Son sentiment n'est pas le même que celui de Gan'd. Néanmoins, il sait

combien elle est belle, désirable. Et il admire sans réserve ses connaissances, son dévouement à soigner les autres.

... Un autre visage vient se superposer. Il est non moins rayonnant, d'une pure beauté et d'une sorte de fièvre ardeur : c'est celui de la Sectatrice qui, la première, se convertit, dès après le discours de Ta et dont tous les Hommes se joignirent aux Gardes Royaux. C'est elle que la reine choisit pour la représenter aux nouvelles Fêtes d'Ooh'R.

Suscitant un grand enthousiasme elle fut l'Ooh'Rou d'amour, fécondée par son plus beau mâle, sur la plateforme au sommet de Kob'Ooh'R comme le faisait Opak, avant que la honte s'abattît sur elle et que le peuple lui retirât sa ferveur.

D'avoir été retardée, venant après les épreuves et le deuil, la joie de la Race explosa durant ces Fêtes. Les changements de rituel apportés par Ta, trop subtils pour déranger, furent adoptés d'emblée : le contentement balayait toute réticence.

Tous les élans vitaux, longtemps contenus, se déployèrent d'un coup. L'on se dit que, cette Fête Nouvelle, c'était plus encore que le printemps ! C'était la brûlure du plein soleil, la verticalité d'Ooh'R.

Confiante, la joie d'amour roula sur Kobor Tigan't comme une lave d'or en fusion.

Le Choix des Hommes, permettant le renouvellement des Chambres d'amour, avait eu lieu. Comme d'habitude parmi les verdeurs agrestes de Kob'Vâm, à travers jardins et vergers, au long des rivières et au bord des lacs, les longues courses rieuses avaient noué leurs sinuosités. Au terme des poursuites conventionnelles, les Femmes avaient jeté sur la taille de leurs mâles élus la ceinture symbolique.

Cependant, au cours de ces jeux, de minces modifications se présentèrent, que Ta étudia avec soin, voyant en elles, déjà, des prémices spontanées de mutation des

mœurs. En effet, abandonnant la passivité coutumière, des hommes, que de nobles femmes avaient élus, se refusèrent, pour diverses raisons sans que – fait surprenant – cela suscitât la moindre acrimonie. Au contraire, tout fut bien accueilli.

Quelques-uns de ces hommes voulaient rejoindre le Corps des Gardes Royaux. D'autres, au lieu d'accepter le choix dont ils étaient l'objet, avouèrent tranquillement leur préférence pour d'autres femmes qui, prévenues, accédèrent à leur désir, en les joignant à leurs propres mâles.

Il y eut aussi quelques cas où de très jeunes couples se formèrent, en dehors de toute tradition, rien qu'à deux, un homme avec une femme. Ceux-là vinrent eux-mêmes annoncer à l'Ooh'Rou Blanche qu'ils entendaient vivre ainsi, à deux, pour perpétuer le souvenir de ce qu'elle-même avait été avec To. Elle en fut bouleversée au-delà de toute expression et leur promit place à ses côtés au Palais.

Pendant toute la durée des Fêtes, Ta ne se mêla à rien. Elle veillait, retirée dans son appartement, ombre blanche et solitaire, au-dessus du torrentueux déferlement de force génésique où se retrempait sa Race.

Puis, dans l'apaisement général du dernier jour de cette liesse, les jeunes B'Tah-Gou chantèrent longuement, groupées autour d'Ata-Rée, sur les terrasses réservées du Palais. Les gardes Royaux venaient les entendre.

Hé-Nark, au cours d'un entretien, rapporta à la Reine que des liens d'amour commençaient à naître entre nombre de ses hommes et des B'Tah-Gou qui ne s'y montraient pas indifférentes.

Ata-Rée, consultée sur ce point, le confirma et dit que, le temps venu, des unions propices se feraient entre ses Filles et cette élite masculine.

Ta approuva, satisfaite. Cela aussi était un signe favorable. Elle y avait déjà pensé, avant même que la chose se

présentât, se disant qu'il faudrait sans doute la provoquer un peu. Elle n'aurait donc pas cette peine...

Après les Fêtes, une douceur veloutée s'était établie partout. Tout était heureux, nonchalant et détendu. La chaleur ralentissait les habituelles activités. On goûtait pleinement l'art de vivre. Les âmes étaient rassurées. Rien ne menaçait plus personne. On osait donc retrouver la plénitude. On savait la devoir à la Reine.

Dans les Chambres d'Hommes nouvellement refaites, l'ivresse érotique des premiers jours cédait la place aux tendres raffinements, aux jeux amoureux lentement échangés.

Déjà, les Forgerons audacieux qui, comme d'habitude, s'étaient glissés sans prévenir dans ces Chambres, pour en surprendre les belles Maîtresses, reprenaient leur liberté. Ils retournaient, joyeux et indifférents, vers leurs forges qui, de plus belle, retentissaient.

Quant aux Sectateurs, ils avaient mis un point d'honneur à ne pas participer aux Fêtes.

Elles ne leur étaient pourtant pas interdites. Mais ils préférèrent se réunir à part, entre eux, et se recevoir dans leurs domaines respectifs, désormais marqués par le signe que la reine y avait fait apposer.

Leur Fête Parallèle des T'Lo eut lieu. Elle prit une ampleur inusitée.

Ta comprit qu'elle augmenterait désormais à chaque cycle d'Ooh'R.

Les Sectateurs entraient à leur manière dans un temps nouveau. Mais cependant, au rebours de ce que craignait Hé-Nark, ils ne causèrent pas le moindre scandale à l'extérieur et toutes leurs manifestations se déroulèrent en privé, à l'abri et même bien plus secrètement qu'autrefois.

... Les pensées de Ta prennent un autre cours. Elle réfléchit à la construction de la Maison des Grands Visages qui est déjà largement entamée.

De son jardin, elle en aperçoit les lourdes murailles au centre d'une aire immense, en bas de Kob'Ooh'R, à proximité d'une des portes de communication avec Kob' Iâm. Le parvis a été recouvert de dalles très lisses, d'un aspect et d'une nuance crémeuse, avec des joints d'or.

Pour l'édifice, dont on peut déjà augurer de la splendeur finale, on a employé, par contraste, une tout autre sorte de pierre, d'un noir-bleu très profond, qui semble assez proche de la substance marmoréenne des R'Lil, ces roches-montagnes dont les deux silhouettes jumelles, au creux de la vallée, sont chères au cœur des Géants.

Ta songe, au passage, qu'elle n'a pas encore, comme les Ooh'Rou précédentes, fait enchâsser, dans l'une de ces R'Lil, les gemmes qui attesteront de son règne. Elle se promet d'y remédier au plus tôt. Le peuple a toujours besoin de cérémonies pour relancer ses ferveurs. Il ne faut jamais négliger de flatter de telles tendances quand elles sont bénéfiques...

Cependant, cette construction de la Maison des Grands Visages paraît suffire, pour l'instant, à passionner tout le monde. De toute évidence, à l'unanimité, on a grand-hâte de la voir terminée.

Des délégations venues des Villes sollicitent souvent des entretiens avec la Reine, pour le seul plaisir de l'entendre leur répéter ses projets concernant le nouvel édifice et les cérémonies qui s'y feront, avec l'ensemble des B'Tah-Gou et les Gardes Royaux, autour des Grands Visages, enfin rassemblés en ce lieu.

L'idée des héros comme Amo ou To, des grands êtres de mystère comme Ange, l'Ami ou le Grand Vieillard, a profondément cheminé dans le cœur des Géants. Qu'un génial créateur ait matérialisé leurs Visages a causé une

forte stupeur car, avant lui, avant Amo, il n'y avait jamais eu aucune représentation imagée à Kobor Tigan't. Pour tous, cela tient du prodige. Cette matérialisation est un acte sacré que d'aucuns jugent même terrifiant.

On n'approche pas autrement que dans le plus parfait silence de la salle où sont présentement abrités les Grands Visages, auprès desquels l'enfant sculpteur – gardien respecté, par la grâce de Ta, et créateur admiré – -continue d'élaborer avec une lenteur paisible d'autres apparences. Il les dispose, dans un ordre connu de lui seul, par rapport au Grand Cristal. Près de celui-ci, il ne tolère personne d'autre qu'Ata-Rée ou la Reine.

Du dehors, par la baie, les gens, en grappes renouvelées, contemplent ardemment ce panthéon. Ils écoutent. Leur sensibilité capte-t-elle quelque message ? C'est possible puisqu'ils repartent ensuite, tous, le visage clair et les yeux brillants, l'air heureux.

Des habitudes, déjà, sont prises. On vient dans des buts bien précis... On demande. Et l'on reçoit...

Des chasseurs, des récolteurs d'œufs de Dongdwo, dont l'art est difficile et dangereux, ne partent plus désormais en expédition sans d'abord adresser de muettes pensées à l'effigie d'Amo. Ils assurent recevoir d'elle plus de force, plus d'endurance, plus d'adresse. Amo les protège. Quant aux Gardes Royaux, ils lui vouent une toute particulière dévotion.

Sans distinction de rang, tous les gens s'adressent à l'effigie d'Ange. Son souvenir est si cher et si vivace. On voudrait tant qu'il revînt !

On pleure sur To, épousant ainsi une part du chagrin de la Reine. Il va bientôt devenir le centre de la dévotion de ces tout récents couples qui ne veulent vivre qu'à deux...

Quant à l'énorme Cristal oblong, ramené de Kah'B'La, il s'entoure parfois d'étranges luminescences. Elles sont bleutées ou vertes. Les gens viennent au crépuscule pour

mieux les voir. Ils chuchotent et frémissent. Quel est donc ce mystère ?

Ata-Rée se pose la même question. Il lui semble qu'il faut attendre un certain temps avant d'avoir la réponse. Elle est impatiente. Elle devine... Elle n'ose pas aller jusqu'au bout de sa pensée cependant. Son cœur bat trop fort, d'un trop fol espoir. Et elle ne parvient point à ne pas éprouver une espèce d'irritation en se penchant sur le Cristal, dont une buée intérieure lui dérobe le cœur... Se peut-il vraiment qu'il ne devienne pas parfaitement transparent, un jour !...

Ta s'est levée. Elle arpente les allées de son jardin, s'arrête devant la grande vasque où elle a pris tout à l'heure son bain. Mais ce n'est pas pour contempler son reflet. Non pas. Elle n'en voit rien. Elle songe seulement que les Sectateurs ont dit que cette Maison des Grands Visages serait la preuve de l'hérésie de la reine puisque, de toute évidence, l'on n'y verrait point les vrais Ancêtres, comme Abim.

— Ils y voudraient voir aussi le premier vrai T'Lo ! peste la jeune femme, en haussant les épaules.

Elle va se rasseoir en souhaitant que cette dernière exclamation ne soit pas prophétique car, avec ces Sectateurs, on ne sait jamais. Ils sont fertiles en inventions. Oda-Née n'a-t-elle pas assuré qu'eux aussi ils bâtiraient leur Maison...

— Le feront-ils vraiment et, en ce cas, qu'y mettront-ils ?

Ta est inquiète. Elle enverra des observateurs. Elle veut être renseignée constamment.

... Elle soupire. Pourquoi remuer ces soucis, toujours ! Comme elle est peu raisonnable, alors que tout l'invite au repos ! Cette nuit n'est que douceur. De légers souffles frôlent ses épaules. Il lui semble, quand elle tend les mains en coupe, recevoir des étoiles un fin ruissellement qui

rafraîchit, qui console son âme. L'aridité d'être une femme seule lui fait moins mal que dans le jour. Une sorte de sommeil lui est venu contre quoi elle ne se défend pas. Elle ploie toute, bienheureuse. Ses membres sont gourds. Mais quel délice que cette fatigue ! Et quelle rémission aussi. Elle ne se souvient plus de rien. De rien. Elle est disponible. Respirer est chose sainte. Il lui semble s'abreuver aux sources mêmes de la nuit...

Alors, le Vieillard de Kah'B'La, qui tisse devant elle, sur des fils diamantés, lui dit :

— Comme moi, comme moi, jeune reine, avec soin tu tisses, sans même savoir que tu en es capable ! Et pourtant, je t'ai délégué, pour la durée de ta vie, bien des fils de ma Tapisserie. Ne sens-tu point que tu te tiens à mes côtés ?... Allons, ne t'arrête pas ! Croise et recroise tous ces fils que tu guides ! Seuls, les êtres de ta sorte, les missionnés d'En-Haut, ceux qui, gravement, règnent, collaborent à mon Œuvre et, sur le même métier, conjuguent leurs œuvres à la Mienne... Courage ! Travaille comme tu sais que tu dois le faire... Au bout de l'Œuvre, pour toi, en récompense, il y a la libération consciente, et To que tu retrouves !

La vision s'est effacée. Rien n'en reste qu'une légère irisation dans l'air. Ta revient à elle. En paix totale.

Ces derniers temps, il est devenu fréquent que le Vieillard lui apparaisse ainsi. Le moment n'y fait rien. C'est de jour ou bien de nuit, indifféremment. Qu'elle soit seule ou en audience, au milieu de ces regards de la foule qui la happent toujours, le Vieillard surgit, pour un petit message, parfois pour un seul sourire. Il veut l'encourager.

Elle se dit qu'il la soutient bien. Elle lui en est reconnaissante. Car elle a cru, après les calamités, qu'il l'avait abandonnée et elle en a éprouvé un amer sentiment de culpabilité.



Mais maintenant, tout est bien. Le passage du Vieillard a tout magnifié. Il faut admirer l'ombre transfigurée.

Ta renverse le col pour regarder le ciel... Oui, une nuit palpitante de célestes feux. Une nuit encore douce, encore chaude. De la paix et, certainement, par rapport aux contingences de cette vie, du bonheur.

Être là, assise et reposée, avec le sentiment d'avoir honnêtement accompli son travail...

Les vieux rêves lancinants vous accordent un répit... Ils sont ailleurs, indisponibles, inutiles, en cette nuit. Et on ne les recherche pas. Ils sauront bien, tout seuls, revenir ! Mais qu'importe qu'ils reviennent plus tard, ramenant leur petite douleur tenace, maintenant ils ne se manifesteront pas...

C'est la grande trêve avec soi-même. Parce que le milieu de l'être est content et, qu'ainsi, il consent à vous laisser un peu vivre, un peu respirer, un peu oser être...

La liberté, c'est donc cet état indicible, ce moment étale ? Il faudrait lui donner un nom. Il n'y en a pas.

Les éternelles marées de l'être vous soumettent à l'alternance, avec leurs flots qui partent comme à jamais et puis leurs vagues qui reviennent, un peu folles, pour un assaut. Jamais rien n'est sûr. C'est un déchirement quand cela part. C'est un impact offensant quand cela revient. De choc en choc, il vous faut aller. Et ainsi, vous rebondissez, du regret au chagrin. C'est vivre...

Mais pourtant, une grâce intervient, au centre de ce jeu d'usure. C'est le moment où les forces antagonistes sont égales – celle qui veut emporter, comme celle qui veut ramener – Il se produit alors une trêve, dans un bref équilibre, qui, tout soudain, est paix, rêve, félicité.

C'est cela « le hors-temps », cette grâce.

Et goûter cela, pleinement, en conscience, le vivre pleinement, sans remords, être ainsi « au velours de la soli-

tude », avec toutes ses sensations physiques, bien claires, et son mental pour vous les codifier comme un bon serviteur, voilà, c'est ça : c'est être libre !

Mais n'est-ce pas l'état naturel de « prière » ? Il semble bien qu'ainsi l'on entre en oraison, dans une merveilleuse rejointure de tout l'univers. Tout est soudain, autour de vous, présent, actif, utile, raisonnable, explicable. Parce que l'on se sent être là avec l'ensemble. Dès que l'on devient réellement présent, dès que l'on se rappelle, avec exactitude, de soi-même, sans tomber dans l'image que vous imposent les autres, alors tout, avec vous, du même mouvement, se replace harmonieusement dans la Totalité.

— Tout tient ensemble ! dit Ta, avec un soupir de plénitude.

Et c'était vrai, banalement vrai peut-être, mais il fallait le dire. C'était comme les premiers mots de la prière. Il faut toujours commencer par affirmer la cohésion divine du monde.

La jeune femme accueillait l'univers en elle. Elle était, bel et bien, cet univers. Pas séparée de rien. Reliée à tout, par des myriades de fils, aux vibrations délicieuses, qui garantissaient sa vie. Elle pensa avec reconnaissance au Vieillard de Kah'B'La...

Comme il était bon, en cet instant, que rien ne se produisît ! Rien que cette confrontation où, dans l'épanouissement, chaque certitude découverte renforçait toutes les autres.

La reine songea que personne n'aurait pu, avec elle, partager ce moment sans aussitôt l'annihiler. Qu'un tiers intervînt, si intime fût-il et, déjà, ce n'était plus cette liberté, dont la contexture sauvage se rebellait à toute ingérence.

Son esprit voguait, abordant de tranquilles îlots, dans la vastitude du vivre.

Elle s'avise soudain, avec un léger sursaut, qu'il n'y a plus de lumière nulle part. Le ciel est sombre. Na-Nood, la lime, ne paraît point.

Dans le silence, l'eau de la grande cascade ruisselle, sans varier.

Combien de temps Ta est-elle restée ainsi ? Ses membres sont gourds. Son cerveau ne contient plus que de lentes pensées, informes. Son âme est endolorie... Quoi, après tant de paix, il faut si vite retomber ! On ne peut donc rien retenir de ce qui vous allège ?... Hélas ! à peine s'en souvient-on...

Elle va se pencher sur la balustrade. C'est un mouvement qu'elle a fait de façon toute machinale. Elle éprouve un petit choc car elle aperçoit Hé-Nark sur la terrasse inférieure. Il lui tourne le dos et ne l'a point entendue.

Si avant dans la nuit, il ne dort donc pas ? La reine s'étonne. Aurait-il pris, comme elle, des habitudes nocturnes ? Elle le fixe intensément sans qu'il se doute de sa présence. Sa haute silhouette reste droite, au bord de la terrasse. On dirait qu'il a cette attitude de contenance que l'on prend pour mater une souffrance. Mais non, ce n'est pas cela ; il veille seulement, et ses pensées sont graves, sans doute... Mais que pense-t-il ?

Ta s'écarte, d'un seul coup, sans savoir pourquoi, elle-même surprise par son mouvement. Pourquoi se dérober, puisque le Maître-Garde n'a pas bougé ?

Cachée par des feuilles, elle frissonne, ramenant sur elle son vêtement. Que de solitude autour de Hé-Nark ! Elle en est atterrée et mesure brusquement toute l'étendue de sa propre solitude.

N'est-il pas absurde de vivre ainsi ? Son corps est souple, son sang vif, ses seins restent ceux d'une jeune fille...

Oui, elle sait à quoi pense Hé-Nark. Elle le sait très bien. Elle y pense aussi. C'est pourquoi elle a reculé.

... Pourtant, il suffirait de l'appeler. Ce serait cesser de mentir à l'intimité de leurs regards. Ce serait établir dans les corps la fraternelle entente des âmes... N'est-elle pas libre ? N'est-elle point l'Ooh'Rou, toute-puissante ?

... Sans bruit, elle a réintégré sa chambre.

Vienne la mauvaise saison et revienne le printemps, passent les cycles d'Ooh'R ! Comment pourrait-elle reprendre sa vie de femme, si brusquement figée lors des saisons dernières quand To est mort ! To, immobile, qui court sur place vers elle et ne la rejoint pas, tandis qu'elle s'efforce d'avancer vers lui, sans y parvenir jamais. La distance demeure. C'est celle d'un mot, quand elle lui a dit : « Va ! » l'écartant d'elle jour la première fois.

« Ne vous séparez point, jamais, beaux enfants ! » avait dit le Vieillard de Kah'B'La.

... Les morts ne vieillissent pas. Ta reste accordée à la pérennité de To. Voilà pourquoi elle aussi demeure, sans vieillir. Elle n'est plus vraiment dans le cercle de la vie. Mais à côté, en dehors...

Hé-Nark veille, en bas. Il respire. Son cœur puise. Ses pensées s'enchaînent. Ses yeux percent la nuit. Il est vivant.

*Dans la chambre de Ta, endormie, une formation cristalline veille, droite, au bout du lit...*

## CHAPITRE XI

L'automne penche. Bientôt, tourne la saison. Alors, viendront les brouillards, semblables à du sommeil visible. Heureusement, ils sont loin encore. Peut-être même, si l'on n'y pense pas trop, les retardera-t-on un peu d'arriver ?...

Vivons et respirons ! Voilà les fruits mûrs. Les branches alourdies s'abaissent vers le sol, en attente de notre passage. Nous allons tout récolter ! Voilà, dans les cosses qui bâillent, les graines. Sous la terre, les racines sont pleines d'un suc délicieux.

Il faut tout prendre : courons vite !...

Cueillettes, ramassages, dans les vergers de Kobor, dans sa proche campagne, sur les pentes de Kah'B'La, nouent leurs actives guirlandes.

Corbeilles, paniers, hottes de cuir et pots d'écorce s'emplissent, se vident, repartent se remplir. C'est un jeu. L'air est tout sonore de cris, de rires.

À la Garderie Royale, les fillettes enfilent des colliers de baies écarlates ou violettes, tandis que les garçons, sous leurs yeux attentifs, posent devant les grottes – leurs enfantines Chambres d'Hommes – des portes d'écorce, doublées de mousse épaisse. Comme il fera bon s'y cacher, pour y manger tout bas des pulpes poisseuses !...

Au Palais des Enfants, les Éleveuses, agitées pour le principe, guettent le ciel et ses nuées et rassemblent plus tôt chaque soir leurs troupeaux de bambins dispersés...

De temps à autre, le Grand Va-Hôh, où se forment les tempêtes, donne de la voix. Ce sont de simples avertissements. La mauvaise saison, c'est pour plus tard, pour bien

plus tard. Et si, cette fois-ci, elle ne venait pas ? Une Ooh'Rou Blanche doit sans doute agir sur le temps,.. Certainement, certainement, il n'y aura pas de tempêtes !...

Les branches se relèvent, allégées.

Kob'Lâm prend toute son importance : les récoltes commencent de sécher sur ses innombrables claies. Les silos sont refermés, débordants.

Dehors, loin, partout, dans les herbes, sur les hauteurs, dans de creuses vallées, les chasseurs travaillent. Il y a de grands feux, jour et nuit. On y traite le gibier. L'âcre fumure donne de l'appétit. La viande conservée va dans les resserres de Kob'Lâm, qui sont sèches et froides...

Oui, la saison grise peut venir : on a de quoi l'affronter. Les opulentes réserves garantissent la vie, sa paix et le consentement quotidien de l'homme.

On va se reposer. Le sang épaissi somnole et aussi s'embrase d'amour. Le feu vital couve et rougeioie...

Alors, voici que l'or pourpré des feuillages s'éteint. Voici que la senteur des herbages roussis s'efface. Ni le baume fruité ni le musc animal ne sont plus. Le parfum de terre, qui persiste un peu après tous les autres, disparaît à son tour... Les brouillards montent à l'horizon. Ils avancent...

Il faut rentrer chez soi. C'est le temps. Une partie des oiseaux familiers de Kobor Tigan't prend ses quartiers dans les anfractuosités des murs d'enceinte, tout autour des Villes. Les autres, d'un vaste vol, en un seul matin, sont partis vers ces vallées tièdes qu'ils connaissent...

Les vieillards se rassemblent sur les places, avec des rires frileux. On dirait des groupes de grands arbres, secs et noueux. Ils bavardent. Ils ne voudraient pas se coucher si tôt. Mais les femmes qui s'occupent d'eux viennent les chercher. Elles les taquinent un peu. Allons, il faut obéir quand même ! Elles ont apporté d'amples vêtements. Les vieillards s'en enveloppent, en rechignant pour la forme.

Dans le fond, ils sont bien contents. Parce qu'ils se sentent un peu fatigués. Les femmes les pressent de rentrer. Ils trébuchent et bâillent...

Puis, du haut en bas de la quintuple Cité, on s'organise. À Kob'Vâm, on achève d'abriter les plantes précieuses. À Kob'Râm, les forges, toute la saison ouvertes, ronflent à présent derrière leurs portes closes. À Kob'Iâm, les bassins frissonnent.

Kob'Ooh'R brille froidement, de tous ses ors.

Partout, les rues sont vides. La nuit qui vient gardera un particulier silence.

Et puis, à partir du lendemain, les brouillards seront là...

Alors, doucement, chaque matin, Ooh'R se lève derrière ce voile. Les jours à vivre sont uniformes. On ne vieillit plus. On perdure. Les jours glissent, s'enchaînent, sans que l'on sache. Ce demi-vivre est doux.

Mais l'actif bonheur est à l'intérieur des maisons, dans le luxe velouté des Chambres d'Hommes où s'alanguissent les érotismes, qui traînent, en développant de sensuelles volutes... Longuement aimer, s'attendrir, et parler intimement...

Par le travers des perceptions exquises, par tout le sensible, si vibrant chez les Géants pour qui la pensée est d'abord sensation, l'Âge Nouveau s'infiltré, s'insinue, apporte des recherches, des étonnements, des découvertes... de l'Intelligence.

Il y a un gâteau de miel sur la table de la reine. Les fourrures sont chaudes sous ses pieds. Elle pense à son peuple...

Ata-Rée a trouvé sur sa terrasse une abeille morte. Elle la ramasse. Comme déjà cette abeille est sèche !... Se peut-il vraiment que, jamais plus, le Bel Étranger ne revienne ?... Elle lève la tête : là-haut, c'est le brouillard...

Les jeunes B'Tah-Gou rêvent, en chantant à bouche close. Elles se tiennent par la main et se balancent...

Le pas des Gardes est plus lent. Ils vont, régulièrement. Ils s'arrêtent, repartent...

Hé-Nark ? Il se tient là, disponible, efficace. Rien ne le change, aucune saison n'a de prise sur lui. Il attend un ordre de la reine. Il exécute un ordre de la reine. Il la prolonge : il est son agir. Le Maître-Garde, c'est lui.

Gan'd le sait. Elle soupire... Cependant, Hé-Nark vient parfois dans son domaine, à la Garderie des Enfants Royaux. Il se montre curieux des plantes qu'elle récolte, de leur emploi. Il aime prendre une collation, tranquillement. Quand il bavarde, elle a toujours l'impression d'une autre sorte d'entretien qui se déroulerait derrière les mots, dans leur ombre. Elle n'ose rien en dire, car elle n'est pas sûre que, pour Hé-Nark, ce soit la même chose.

Il s'intéresse aussi à Do'A-Roo, la fille de Gan'd. Elle a grandi, ce n'est plus tout à fait un bébé. Elle a esquissé ses premiers pas avec son aide. Quelle qualité de sourire il avait alors !... Gan'd soupire... Cette question latente qu'elle voit frémir, sans bien en comprendre le sens, dans le regard du Maître-Garde, de quelle nature est-elle ? Que veut-il ainsi lui demander ? Certes, il ne l'aime pas. Mais la désirerait-il ? Il n'y paraît guère pourtant ! D'ailleurs, quelle femme pourrait se targuer de troubler celui qui s'est si totalement voué à la reine...

Il ne reste jamais assez longtemps pour que le problème soit abordé. Il repart vers le Palais... Certains disent qu'il est l'Homme secret de Ta... Il se retourne deux ou trois fois pour agiter la main. Do'A-Roo, dans les bras de sa mère, rit aux éclats et bat des paumes vers lui... On ne peut pas jalouser la reine ; c'est impossible... Voilà, il est loin, il ne se retournera plus. Ce fut une bonne journée.

Mais pour Gan'd, rien n'est changé...



Lorsqu'on prétendra, plus tard, que Hé-Nark se rend chez les prostituées de Kob'Lâm, elle entrera dans une terrible colère et le fustigera de mots cruels, sans pouvoir se retenir.

Lui, il l'écouterà sans rien dire, avec une sorte de tendresse triste. Il ne l'interrompra même pas et, lorsqu'elle se mettra à pleurer, il lui caressera la tête :

— Donc, tu m'aimes, Gan'd ! murmurerà-t-il simplement-

Elle ne pourra plus nier, dépassée par la force de son sentiment. Mais elle constatera :

— Et pourtant, je ne veux plus de Chambre d'Hommes !

Il sourira, moins qu'à peine :

— Et pourtant, je ne veux appartenir à aucune Chambre d'Hommes !

Gan'd n'aura qu'un cri, saisie par l'évidence :

— Tu aimes la reine !

Il incline le front :

— Toi aussi, tu l'aimes !

Cela aussi, c'est vrai. Gan'd se sent devenir livide.

Cependant, le Maître-Garde l'emporte dans ses bras, jusqu'au fond de la maison...

Un peu plus tard, il retourne au Palais, comme d'habitude.

Il reviendra. Et le temps, ainsi, coulera. Mais il n'y aura pas de Chambre d'Hommes chez G'an'd, ni jamais d'amour pour elle de la part de Hé-Nark mais, seulement, de la constance, de la bonté et un fraternel partage de l'exultation des corps...

Ce qui les réunit vraiment, c'est l'amour pour la reine et la fidélité à celle-ci. Ils sont ses plus sûrs alliés.

L'incorrupible blancheur de cette Ooh'Rou fascine leur âme.

Ils n'oseront pas lui parler de leurs moments d'intimité. Mais devinera-t-elle ? Ils le penseront car Ta trouvera bien souvent des prétextes, en dehors des impératifs du gouvernement, pour envoyer Hé-Nark à la Garderie ou pour mander Gan'd au Palais.

Certains se permettent devant elle quelques allusions. Ils se font sèchement reprendre.

Ta, ostensiblement, couvre Gan'd de ses faveurs, la fait placer près du Maître-Garde, lors des repas d'apparat.

On doit comprendre qu'il lui plaît que les choses soient ainsi.

Les ragots cessent. L'Ooh'Rou Blanche plane au-dessus de tout.

Mais lorsque les yeux de Hé-Nark plongent dans les siens, elle permet au Maître-Garde d'élever son cœur jusqu'à elle.

Seul, il s'assombrit souvent, quand personne ne le voit. C'est que, chaque fois qu'il pénètre le corps de Gan'd, l'image de Ta, sous sa vision troublée, se superpose à celui-ci...

\* \* \*

Et puis... Et puis va la vie, où tout change, sauf la reine, de qui partent mystérieusement vers son peuple les incitations nécessaires.

Les Géants évoluent sous sa douce mais constante pression. Si blanche, si droite, si pure, si vigoureuse en définitive, elle leur présente le modèle d'un être à venir vers quoi, tous, ils tendent.

Ils veulent lui ressembler. Ils ne se trouvent bien que dans son sillage.

Les femmes imitent les inflexions de sa voix, sa démarche, ses manières. Tous les hommes voudraient être parmi ses Gardes. Mais la sélection est devenue rigoureuse.

Tout comme les Gardes Royaux, les jeunes B'Tah-Gou, pupilles d'Ata-Réè, font désormais partie des institutions.

Et comment, désormais, pourrait-on vivre, sans les cérémonies de la Maison des Grands Visages !... Il y a longtemps que le bâtiment a été terminé... N'a-t-il pas toujours existé ! On a tendance à le croire, tant est forte l'habitude prise !...

Tournent les cycles d'Ooh'R ! Les brouillards reviennent et repartent, tandis que, de nombreuses fois, les tiédeurs printanières s'amollissent au long des lumières rajeunies.

Disparaissent, pour mieux revenir, fleurs et feuilles ! Anciennes senteurs et nouveaux parfums. Tout germe encore. Comme hier. Comme avant. Tout germera, demain et encore demain. Endormi à la grisaille, on se réveille au plein soleil, tête levée, pour s'élancer au-dehors !

Et puis, en leur juste place, les printemps s'exaltent et prennent feu. Comme il est beau, ce temps de l'éblouissante lumière qui tombe droit sur cette Ooh'Rou imperturbable, toujours jeune, et dont les ardents discours fouettent les enthousiasmes !

On court l'entendre. On l'écoute, comme l'on boirait la meilleure des sources. Et vite, on applique tout ce qu'elle dit, tout ce qu'elle propose, et même tout ce qu'elle n'a fait que suggérer...

À chaque retour des Fêtes de l'Amour, les Ooh'Rou d'honneur, nommées par elle, se succèdent, et toutes conçoivent des enfants qui, dès leur sevrage, sont élevés

comme de véritables enfants royaux, au Domaine de la Garderie. La reine tient ses promesses.

Les Éleveuses doivent, très vite, se soumettre à un tri sévère.

Ne seront conservées que celles qui n'avaient pas ou n'avaient plus de T'Lo et qui vivaient à l'écart des Sectateurs.

Celles qui n'acceptent point passent au Service de ceux-ci, dont elles élèvent désormais les enfants, selon les anciennes traditions de mollesse et de luxurieuse paresse. Les Sectateurs vont s'en vanter : ils ont enfin leur Garderie à eux !

Mais Ta n'en a cure. Du moment qu'ils ne sortent pas des limites qu'elle leur a assignées, elle continuera à se montrer tolérante envers leur droit à l'intimité, comptant sur le temps pour amener leur extinction. Car ils engendrent peu, en définitive ; et le nombre de leurs T'Lo continue à décroître. A vrai dire, très lentement à présent. « Et il est à prévoir que cela se ralentira encore ! » maugrée Hé-Nark, toujours pessimiste sur ce chapitre.

Les Éleveuses de la Garderie Royale, agréées par la reine, devront donc assimiler de nouvelles façons de faire. Les jeunes B'Tah-Gou viendront apprendre l'art vocal aux enfants, et les Gardes Royaux leur montreront très tôt à courir, à sauter, à s'exercer à la lance, à l'arc.

Ces enfants ne ressemblent pas du tout à ceux d'Opak. Ils sont vifs et fiers, royaux pour tout dire.

Ta se les fait amener régulièrement. Elle prend plaisir à les interroger. Ils sont en progrès constants, et l'émulation est grande entre eux.

La reine compte sur cette génération. Devenus adultes, ils formeront la nouvelle armature pensante des Géants, une nouvelle classe de nobles, non plus aveulis et dégéné-

rés, mais régénérés. Elle leur fait donner une nourriture spéciale.

Très vite, les Filles sont jointes au corps féminin des B'Tah-Gou et les Garçons grossissent les rangs des Gardes Royaux.

Mais certains de ces enfants, de l'un ou l'autre sexe, vont se révéler être des créateurs. Alors, ils modèleront et sculpteront, sous la direction de l'inspiré muet que Ta découvrit auprès des Grands Visages.

À cause d'eux, progressivement, l'architecture brute de Kobor va changer. Les mille manifestations de leur génie orneront les façades. Les Forgerons viendront leur apprendre à plaquer des métaux précieux sur leurs œuvres.

Certains autres, par goût, iront connaître auprès de Gan'd le secret des plantes. La fille de celle-ci, Do'A-Roo, dès l'enfance, sait déjà beaucoup de choses. Elle est pleine de gravité. Elle voudrait approcher R'Ang, qui grandit lui aussi, mais elle doit y renoncer car la jalouse, l'exclusive Dê-Ta'Am fait le barrage. Ces deux-là ne se quittent guère depuis leur naissance ; ils sont vraiment plus que frère et sœur, et la vocation de maternel amour de T'Lo Dê, qui les enveloppe de tous ses soins, ne fait que contribuer à leur rapprochement.

Mais si R'Ang reçoit avec profit les leçons de Hé-Nark qui le rendent fort et intrépide, en revanche Dê-Ta'Am s'est rebellée contre Ata-Rée et contre toutes les B'Tah-Gou en général, au point qu'il a fallu renoncer à l'éduquer de façon rationnelle.

Néanmoins, étonnant tout le monde, la fillette sera d'une intelligence et d'une précocité qui s'épanouiront au sein même de sa rébellion permanente. Aucune contrainte n'aura raison d'elle. D'ailleurs, T'Lo Dê la couvrira toujours de toutes les indulgences...

À propos de Dê-Ta'Am et de R'Ang, bien des bruits se répandront au fil du temps, les Éleveuses n'ayant pu se retenir de bavarder, dès leur naissance.

Alors, très tôt, on dira que l'un de ces deux bébés, que l'on voit trotter sur les terrasses d'un appartement privé du Palais, est le dernier fils d'Opak, fécondée par le Bel Étranger, celui qui vint d'Ailleurs.

Et l'on dira aussi que l'autre bébé est non moins extraordinaire puisque c'est T'Lo Dê, toujours près d'eux, qui l'a conçu d'un Homme de la Chambre Royale, peut-être d'Amo lui-même.

On dira enfin que c'est pour cette unique raison que la reine tolère ce T'Lo au Palais.

Ta l'apprend, se fâche. Un opulent jardin de verdure est installé sur les terrasses des deux enfants. Il les cache aux curieux. Des Gardes veillent autour...

Mais le temps est ce grand maître qui arrange tout. On s'habitue à ces deux enfants. Pour tous, ils feront partie de l'entourage sacré de la reine. On se dira qu'elle a d'excellentes raisons, connues d'elle seule, pour garder, et chérir, ces enfants auprès d'elle et que, sans doute, ce T'Lo a des qualités qui le mettent à part de tous les autres.

C'est ainsi que tout se calme. Ta, en secret, continue de préparer le règne du Grand Enfant qui, cette fois-ci, sera un mâle. Oui, R'Ang ira sur le trône.

Elle n'en parle à personne. Et l'enfant R'Ang, qui devient conscient de lui-même, n'est pas fier du tout des bizarres marques qu'il a sous les pieds. Aussi ne s'en vante-t-il jamais...

*Une formation cristalline persiste à se manifester dans la chambre de la reine et celle-ci s'y est accoutumée à la longue, aucun mal, aucune angoisse n'en découlant jamais. Bien au contraire : elle a acquis le sentiment que cette présence énigmatique est une protection secrète.*

Personne d'autre qu'elle-même n'en a conscience. Elle en a fait l'expérience sur son entourage, par des questions adroites et détournées.

Ce sont d'identiques cristallinités qui veillaient auprès des Grands Visages, le soir, déjà lointain, où elle découvrit l'enfant sculpteur qui lui aussi, les voyait mais n'en pouvait rien dire.

Maintenant, elles sont toutes rassemblées à la Maison des Grands Visages. Elles ne la quittent pas, sauf celle-là qui vient, la nuit, au pied du lit de Ta.

D'abord informe et de contours imprécis, elle a évolué lentement, devenant peu à peu ovoïde. Elle est plus grande que Hé-Nark. Elle se tient droite. Elle ne subit guère de variations. Elle apparaît ou disparaît. Elle est là ou pas. C'est tout.

*Ta se sent comme regardée par une intelligence étrangère à la sienne et elle voudrait pouvoir communiquer avec elle. Mais son esprit n'est pas assez puissant. Pas encore...*

\* \* \*

Le jour où la Maison des Grands Visages – le premier « temple » de Kobor Tigan't – a été terminée et garnie, au lieu d'en être satisfaite comme tout le monde, Ata-Rée a éprouvé un grand trouble.

Le soir tombait. Elle avait quitté plus tôt que de coutume ses pupilles. Elle était seule au Palais sur sa terrasse favorite, comme elle le souhaitait.

Malgré cela, elle s'y sentait mal, éprouvait des désirs de fuite et, finalement, ne savait ni où aller ni quoi faire.

Elle réfléchissait. Cela même lui demandait d'inhabituels efforts.

Le lendemain, devaient avoir lieu les cérémonies d'inauguration de la Maison des Grands Visages, devant le peuple assemblé.

Tout était prêt. Kobor Tigan't qui avait suivi avec une ferveur passionnée la construction et l'aménagement du « temple », attendait ce jour dans des sentiments de dévotion et de gravité qui avaient bouleversé la reine. Celle-ci présiderait l'inauguration ; toutes les jeunes B'Tah-Gou, conduites par Ata-Rèè, et tous les Gardes Royaoux, conduits par Hé-Nark, devaient, avec elle, donner la vie à la Maison des Grands Visages afin qu'ensuite, chaque jour, le peuple y vînt, pour puiser de sages inspirations.

Or, à l'inverse du sentiment général, Ata-Rèè était nerveuse ; elle se sentait déçue, trahie absurdement, vraiment frustrée et, surtout, seule.

Car le Cristal de Kah'B'La ne se trouvait plus dans cette salle du Palais où, si fréquemment, elle était allée le voir, sans se rendre compte vraiment à quel point tout son univers mystique s'y polarisait !

Il reposait maintenant dans la Maison des Grands Visages, au fond du « naos », sur un piédestal.

Et tout cela avait été fait, en ordre, selon les directives intérieures, reçues tout à la fois par elle-même et par sa reine.

Mais il était loin d'elle ! Mais, surtout, il restait opaque, avec cette buée interne qui ne se dissipait pas !

Et c'était un inexplicable refus. Avec épouvante, elle découvrait qu'elle n'avait vécu, jusqu'alors, que dans l'attente d'un miracle qui le rendît clair. Se trompait-elle donc en croyant à cette « promesse » ?...

Sa nervosité grandit. Elle marche de long en large sur sa terrasse. Ses perceptions transcendantes la font souffrir, car les habituelles harmoniques célestes où elle puise son inspiration, viennent de passer sur un mode hyper aigu



qu'elle n'a jamais connu. Elle ne peut s'y dérober. Elle serre son front à deux mains. Là-haut, une activité insolite se vrille en spirale sonore, crépite, bruisse et, soudain, fuse vers l'inconcevable, où elle se perd, tandis que tombe, dans la vastitude, un silence abrupt.

Le soleil vient de se coucher. L'ombre monte. Ata-Rée, effarée, se retient au bord de sa balustrade. Que doit-elle faire ? Qu'attend-on d'elle ?

Voici qu'un son, d'une ténuité extrême, lui parvient. Elle le reçoit toute, dans un tremblement de délices. C'est la réponse à l'espérance. C'est un appel : elle est attendue !

Alors, elle court, elle dévale les escaliers, les passerelles, en direction de la Maison des Grands Visages. Elle est comme une plume, comme une bulle qui flotte dans les airs. C'est un rêve.

Et quand elle arrive devant le portail sombre du temple, elle n'a pas eu conscience de produire le moindre effort ni même de se déplacer. Son désir était là. Elle a fait corps avec son désir.

Il faut entrer maintenant... Une torche de veille est allumée, qu'elle soulève pour s'avancer entre les masses attentives et bénéfiques des Grands Visages qui sont complices.

Ses pas résonnent sous les gigantesques voûtes. Ombres et lumières palpitent à ses côtés. Elle a l'impression étrange de cheminer à l'intérieur d'elle-même pour rejoindre un point ineffable de son être.

Elle contourne la vasque d'or qui, au centre de la nef, contient le liquide vert des défunes B'Tah-Gou de Kob' Lâm...

Puis, que se passe-t-il ? Elle réalise que, déjà, elle se tient debout au sommet du piédestal, sans se souvenir d'en avoir gravi les marches ! Et là, devant elle, sous sa lumière,

dans l'immense simplicité des vrais miracles, le Cristal s'offre à sa vue, *limpide*.

Au cœur de la gemme merveilleuse, intact, cristal lui-même, le corps d'Ange repose, transfiguré dans sa pérennité.

La Prêtresse a retrouvé son angélique époux !

...

Depuis, le miracle est permanent. Ata-Rée, haussée au-dessus d'elle-même, communique avec la rémanence du Bel Étranger. Elle en transmet les messages.

Kobor Tigan't, recueilli, apprend que le ciel veille sur ses destinées et qu'Ooh'R lui enverra des Fils de Lumière, semblables au Bel Étranger, d'autres « Anges »... La Prêtresse communie, vaticine et palpite. Elle prophétise.

À la Maison des Grands Visages se crée un rituel. Ce n'est plus le culte des forces génésiques d'Ooh'R. C'est la religion, adressée à Lui, par l'intermédiaire de ses célestes mandatés dont les messages se traduisent symboliquement au travers d'Ata-Rée, prophétesse.

Elle a également pris conscience des formations cristallines qui emplissent le temple. Nul autre qu'elle-même ne peut toucher le Grand Cristal. Elle sait à présent qu'une force déflagrante y est contenue et qu'il ne faut y poser les mains que d'une certaine manière.

Durant les périodes où le ciel se tait, la buée se reforme, qui cache la présence du Bel Être. C'est la translucidité revenue qui prévient Ata-Rée d'avoir à recevoir de nouveaux messages.

En de certaines occasions, des élus sont appelés à contempler Ange. Le peuple dit d'eux ensuite qu'ils « ont vu La Présence ». Et on leur accorde alors beaucoup de déférence.

...

Ta règne. Elle suit avec tendresse l'évolution religieuse de sa fidèle compagne. Mais elle-même ne participe pas vraiment à cette mystique car elle sait que, peu à peu, son esprit se fortifiera pour recevoir, non pas les symboles chatoyants qui revêtent la vérité, mais La Vérité elle-même, celle que, seules, peuvent affronter les vraies reines, capables de comprendre que le ciel, tout entier, est fonctionnel et qu'il s'objective régulièrement sur la terre...

Oui, en ce temps, à cette place, avec cet esprit et cette mission consentie, l'Ooh'Rou Blanche de Kobor Tigan't est vraiment une incommensurable solitude !

À qui pourrait-elle confier ses connaissances ?

Elle doit attendre que pousse le Grand Enfant. R'Ang recevra d'elle la somme de tout ce savoir qui, elle le sait, va encore se préciser, jusqu'à ce qu'elle soit dans la confiance totale des puissances de vie qui surveillent sa Race.

Le Vieillard de Kah'B'La vient souvent l'en entretenir et lui dire de tourner son esprit vers ce nuage cristallin qui, dans sa chambre, la protège.

Elle obéit. Lentement, elle sent des modifications se produire dans son être.

L'Ooh'Rou Blanche est différente de tout ce qui l'entoure. Elle n'appartient pas à ce temps mais, seulement, à sa mission propre. Une intemporelle souveraine...

...

Pourtant, il faut sacrifier à la contingence.

Et donc, les gemmes qui représentent cette Ooh'Rou Blanche ont été incrustées dans le flanc noir et lisse de l'une des deux R'Lil, à la suite de celles des autres Ooh'Rou.

Hé-Nark, comme jadis Amo, vient en secret rêver devant ces diamants qui succèdent aux rubis d'Opak...

Ta règne... Le flot du devenir, que sa volonté canalise vers son peuple, va passer sur elle sans la toucher moins. Elle restera intacte, inchangée, dans sa beauté et dans la jeunesse.

À voir son admirable permanence, on pourrait croire qu'elle est heureuse. Tout son peuple le pense, qui la nomme volontiers « la radieuse ».

Mais Ata-Rèè, mais Hé-Nark, mais Gan'd, savent ce que sont ses nuits laborieuses où, toujours, l'image de To vient la rejoindre...

Qu'importe le chagrin d'une femme, la fatigue d'une reine ! Le tissage du monde se poursuit. Rien ne s'arrête. Tout va vers sa suite. Les causes engendrent leurs effets. Cela fait d'étranges printemps d'événements, bons ou mauvais, gais ou tristes. Voici le doute. Et voici l'espoir. Nuit et jour se succèdent. Passent les nuages. Glissent les pensées. Souffle le vent. L'oubli permet l'aube. Le soleil qui se lève ne songe pas à son tragique couchant de la veille. La grâce, c'est d'aller en avant.

Ainsi, les hommes vivent, respirent. Leur cœur bat. Il est doux d'accepter de dormir. Ou de mourir. Il y a toujours un réveil, au bout du sommeil. Au bout de la mort.

Oui, c'est l'infini voyage du vivre. Mais les Géants de Kobor se croient sédentaires, les grandes courses étant enfin calmées en eux. La reine, en y pensant, sourit toute seule !

Ils ne se rendent pas compte qu'ils sont toujours des nomades, puissamment lancés vers l'avenir par le vouloir d'une Ooh'Rou Blanche, qui ne leur accordera point de répit, sa Race devant être sélectionnée, afin de perdre son superflu.

N'atteindront les hautes clartés de l'Ere Nouvelle, que les Élus !

Ta règne... À la fin, elle se reposera. Elle le sait.

Ce sera un repos de cristal.

\* \* \*

En attendant, précédant, comme il se doit, tout l'ensemble de Kobor Tigan't, afin de fournir à tous, par le sommet, des exemples sans cesse inspirants, le Palais se mit à vivre selon les normes nouvelles.

Toute la Race eut désormais les yeux fixés sur ce phare, aux lumières parfois surprenantes.

Ta avait fait sa révolution. Sur la trame bien ourdie de ses convictions, elle réussissait à matérialiser ses idées en les incarnant, en quelque sorte, dans les êtres de son entourage qui leur servaient alors de support.

Enfin délivrée du stade préparatoire, cette souveraine se savait entrée dans la phase active de son règne qui consistait à éteindre les derniers feux sombres du Matriarcats, désormais dépassé, pour allumer le feu clair de l'émancipation des mâles.

Et donc, au Palais, à Kob'Ooh'R, autour d'elle, sa cour se forma, grandissant rapidement, au fil des cycles d'Ooh'R.

Elle était constituée de tous les éléments avancés de la

Race, dûment reconnus et sélectionnés ; et la suprématie était systématiquement donnée aux mâles.

À dire vrai, moins une cour et moins des courtisans qu'un rassemblement, quasi cellulaire, par affinités avec l'Ooh'Rou Blanche, celle-ci étant pour tous le modèle démiurgique sur quoi l'on s'alignait et grâce auquel étaient cristallisés les archétypes destinés au Nouvel Âge.

Tous ceux qui se pressaient ainsi autour d'elle, vivaient d'elle et par elle car, mystérieusement, elle les nourrissait, par la blanche substance de sa féminine magie, par le

« lait » lumineux de ses suggestions, toujours si habiles à pénétrer les psychismes.

Inspirés par elle, ils étaient vraiment les membres actifs de son invisible Corps de Puissance et surtout, vraiment, à eux tous, les points d'ancrage de son égrégore.

Il y avait maintenant les différentes sections des Gardes Royaumes, auxquelles s'adjoignait le Groupe des Jeunes Servants de la reine, adolescents de qualité parmi lesquels, évidemment, se trouvaient déjà les premiers enfants des Ooh'Rou d'Honneur.

Presque tous les Forgerons de Kob'Râm y formaient une section spéciale, sans pour autant abandonner le travail des forges.

Hé-Nark avait la haute main sur tous, n restait unanimement reconnu et respecté, comme l'émanation la plus directe du vouloir de la reine.

Tous ces nouveaux Hommes de Kob'Ooh'R étaient en somme des chevaliers avant la lettre. Ils maintenaient l'ordre, interne et externe, en cultivant, par des exercices, leur maîtrise physique et, par un service rituelique à la Maison des Grands Visages, leur maîtrise mystique. En outre, ils étaient libres d'eux-mêmes, non plus assujettis à l'astreinte d'une appartenance à une quelconque Chambre d'Hommes.

Durant les festivités annuelles, ou bien ils ne participaient pas, ou bien ils refusaient le Choix des Hommes.

D'ailleurs, cette Fête tombait en désuétude, justement parce que l'on savait que la reine y voyait une manifestation périmée. Sachant cela, elle avait, avec adresse, évité de la supprimer. Et peu à peu, comme elle s'y attendait, les Femmes se sentirent ridicules de jeter leur ceinture de rapt, comme autrefois, sur les Hommes, lesquels commençaient, dans toutes les couches de la Société, à vouloir choisir, au lieu d'être choisis.

Seuls, les Sectateurs restèrent étroitement fidèles aux anciennes fêtes, par attachement buté, se réclamant de la Tradition pure, dont ils assuraient être désormais les uniques dépositaires.

L'ensemble des Géants ne les prenait pas trop au sérieux. Ils vivaient tellement à part, ces Sectateurs que, dans l'esprit général, ils étaient devenus « les attardés », certains disaient « les rétifs ».

Mais, comme la reine les tolérait, on aurait eu mauvaise grâce à ne pas faire de même.

Cependant, d'un autre côté, leur écartement de la société fouettait les imaginations. On avait pris, un peu partout, l'habitude de colporter toutes sortes d'histoires à leur sujet. Pour tout dire, on s'y intéressait et donc, on les épiait, on se renseignait constamment sur l'évolution de leur existence.

Ils vivaient en circuit fermé, ayant souvent réuni en une seule leurs terres lorsqu'elles étaient voisines, cela principalement à Kob'Iâm et à la Garderie ; ces très vastes domaines étaient presque toujours frangés de curieux aux aguets !

Mais, qu'on le veuille ou non, cela devenait un État dans l'État. Il y avait décalage, de plus en plus net, entre les Sectateurs et l'ensemble de la population, adombrée par la vigilance de Ta.

Celle-ci en était parfaitement consciente. Cependant, elle se heurtait toujours au même problème : l'impossibilité de les contraindre à abjurer leurs pratiques puisque, en aucun cas, elle ne pouvait se résoudre à adopter des solutions qu'elle estimait brutales. Il eût été aisé, avec les forces dont elle disposait, de les réduire à néant. Ses Gardes Royaux eussent marché comme un seul homme, entraînés par Hé-Nark qui, lui, ne voyait que cette solution. Il eût fallu alors violer les domaines, séparer les T'Lo de leurs maîtres, les reverser à la Fosse des Ananou,

voire même, disait le Maître-Garde, les supprimer... De la révolte, des cris, des scènes déchirantes et, surtout, du sang répandu sur Kobor Tigan't... Il ne le fallait à aucun prix ! Ta aboutissait toujours à cette conclusion.

Elle s'efforçait, héroïquement, à seulement maintenir, à seulement endiguer la chose... Le temps amènerait peut-être de lui-même une solution progressive, sans heurts ? Elle voulait l'espérer, tout en n'y croyant pas trop, hélas !

Cela constituait un sujet de sourd mécontentement pour Hé-Nark qui perceait à jour ces pensées de la reine.

Il n'arrivait pas à espérer, lui ! Il savait qu'on ne faisait que reculer une échéance forcément tragique.

Les Sectateurs étaient relativement calmes. Pourtant, depuis quelque temps, inopinément, des jeunes s'étaient affiliés, sous prétexte d'y trouver « plus d'amour ». C'était d'ailleurs là le leitmotiv des Sectateurs.

Ils avaient bâti leur Maison des Grands Ancêtres dans le vaste domaine d'Oda-Nèè, en contrepartie de l'officielle Maison des Grands Visages ; et depuis, en y déroulant des rites orgiaques, mal connus à présent – car, eux aussi, avaient progressé – ils commençaient d'exercer une sorte de fascination sur certains esprits...

Ta n'ignorait rien. Elle ne trouvait de parade que dans une luminosité accrue de son personnage à l'égard de son peuple, qu'elle galvanisait ainsi, en le tonifiant de son mieux, en lui donnant toujours de nouveaux sujets d'intérêt, de progrès conscient.

Mais les larves de l'ombre, les sourds instincts, les fermentations du psychisme, l'égrégoire aussi des Sectateurs, directement ennemi de celui de la reine, œuvraient sous le couvert, cheminant à la recherche des affinités.

Finalement, les Sectateurs commençaient de s'accroître, leur tension interne montait.



Hé-Nark savait qu'ils rompraient la digue, un jour. Il se détestait lui-même de savoir cela. Sa vie en était empoisonnée. Il mourait d'angoisse pour sa reine.

## CHAPITRE XII

Dès les décrets de Ta à leur encontre, la première année de son règne, les Sectateurs s'étaient d'eux-mêmes retranchés dans une sorte d'exil moral.

Ils s'y complurent durant une grande partie de ce règne, jusqu'au seuil de l'adolescence de R'Ang.

Leur éviction de Kob'Ooh'R n'avait fait qu'ajouter à leur orgueil exclusif. Ils affectaient de considérer que le pays était aux mains d'une usurpatrice, qui ne pourrait le mener qu'à sa perte en sapant toutes les institutions anciennes, dont ils étaient, eux, les plus nobles représentants.

Ils commencèrent donc de vivre à part, ne participant même plus aux cérémonies qui ne leur étaient pas interdites. Ils se fréquentèrent par contre beaucoup entre eux, avec le sentiment de développer une fraternité, d'autant plus pathétique que ses modalités érotiques en étaient officiellement réproouvées.

Ils versèrent vite dans un sentimentalisme suraigu. Eux seuls aimaient ! Eux seuls vibraient d'amour ! Eux seuls, par compassion, devaient étendre à toute la Race, si cruellement frustrée, les bienfaits dont ils étaient les détenteurs !

Ils prirent l'habitude de se recevoir entre eux, de se visiter, de s'inquiéter les uns des autres, de se passionner pour tout ce qui se passait dans leur sphère spécifique.

Ils allaient, avec tous leurs T'Lo, d'un domaine ami à un autre domaine ami. Ils se soutenaient et se favorisaient. Ils rêvèrent vite de convaincre d'autres personnes et de les intégrer à leur mouvement. Recruter leur parut un éblouissant objectif. Ils voulaient le bien de tous, le bon-

heur. Ils voulaient sauver la Race. Leur ambition, leur envie de puissance, grandissaient chaque jour.

Aux yeux de tous, ils commencèrent à être auréolés de mystère.

Moins on sut de choses sur eux, plus on y pensa, plus on en parla. Ils passionnaient l'opinion publique qui, sans bien se rendre compte du danger, s'accoutuma à leurs bizarreries, chaque jour plus grandes, et dont le piquant devint indispensable pour assaisonner ces histoires que l'on se raconte, de bouche à oreille, entre voisins.

Des gens se dissimulaient aux abords de leurs domaines, pour les guetter, pour surprendre des détails de leur vie.

Oda-Née avait pris une place prépondérante. Elle était devenue vraiment l'âme et le cerveau des Sectateurs. On ne faisait rien qu'elle n'eût imaginé ou décidé. Ordres, impulsions, inspirations venaient d'elle. Tous se ralliaient à son impérieuse volonté.

Son propre personnage l'enivrait elle-même. Elle voyait croître avec ravissement les effets de son influence. Et elle vivait dans un constant état d'exaltation qui, par une véritable osmose, se communiquait à son entourage.

Le Sectarisme des T'Lo devint, en peu de temps, par cette activation permanente, une véritable société secrète, une éthique, une politique, une religion, en somme un complet État dans l'État, qui ne visait à rien de moins qu'à renverser Ta et à remplacer son régime par le Sectarisme étendu à tous.

C'était, selon eux, la seule voie de salut.

Sans en être véritablement conscients, les Sectateurs furent peu à peu conduits, sous l'instigation des admirations envieuses et secrètes d'Oda-Née envers l'Ooh'Rou Blanche, à singer celle-ci dans toutes ses réalisations.

Et, ce faisant, par une de ces ironies du sort qui tendent toujours, en ce cas, à vous éclairer – mais dont ils ne virent rien ! – ils subirent de façon continue, constante et flagrante, la déformation dans toutes leurs œuvres.

Si bien que, de gauchissement en gauchissement – parce que, dans le secret de son cœur, leur égérie, Oda-Née voulait, tout à la fois, faire et ne pas faire tout ce que faisait la reine – ils sombrèrent complètement dans le jeu inverse, dans la dérision.

En se proclamant radieux, ils n'offrirent que la contrepartie de la lumière, sa face sombre, destructive et menteuse.

Ils en furent les premiers abusés.

Oda-Née ne vivait qu'aux aguets des réalisations de la reine. Peut-être bien parce qu'elle n'était pas elle-même vraiment capable d'innover. En fait, Oda-Née était plus un stratège politique, maniant des combinaisons d'influences, qu'une créatrice sachant architecturer ses créations dans le temps, dans l'espace et dans le cœur des hommes.

Mais il y avait une différence essentielle entre ces deux femmes, toutes deux, à des titres divers, capables de puissance et d'attrait magnétique, c'est que Ta aimait son peuple avec une froide passion, dans un véritable état alchimique de « fusion » de tout son être sacrificiel, par ce feu maîtrisé, au seul bénéfice de sa Race, alors qu'Oda-Née, dans son rêve fulgurant, où elle croyait aimer la Race, ne faisait que de l'onanisme...

Tout narcissisme est onanique. Oda-Née ne jouait qu'au miroir.

Malheureusement, l'éclat de ce miroir était tel que, sans nombre, les Sectateurs s'y reflétaient pareillement.

Ce fut à l'époque où Ta instaura la Maison des Grands Visages que les Sectateurs n'eurent de cesse d'avoir leur

« Maison des Grands *Ancêtres* ». Oda-Nèè offrit donc son domaine.

Sitôt le temple achevé, pour plagier le génial jeune garçon découvert par la reine, elle suscita des créateurs de formes. Ces artistes modelèrent dans la terre les créatures étranges que l'ivresse procurée par les T'Lo leur faisait rencontrer.

Ils s'entourèrent ainsi de la matérialisation de leurs phantasmes, dont la présence palpable ne pouvait qu'accentuer leur envoûtement.

L'égrégore érotique trouva à se nourrir, grâce au support de ces représentations parfaitement accordées. En les animant de leur désir, de leurs orgasmes, donc du meilleur de leur vitalité, les Sectateurs, sans l'avoir deviné à l'avance, obtinrent ce résultat qui les porta au comble de la joie : maintenir et renforcer la santé de leurs T'Lo, qui à partir de ce moment moururent beaucoup moins. Une circulation de fluides se referma ainsi sur elle-même. Une fois entré dedans, on n'en sortait plus.

Dans cette « Maison des Grands *Ancêtres* », les Sectateurs donnèrent la place centrale au souvenir de la Très Énorme. Sa statue forma le point focal de leur sanctuaire.

Mais c'était une Abim poussée à l'outrance, car l'artiste drogué en avait accentué toutes les caractéristiques « noires » et « différentes » jusqu'à, en somme, la représenter sous les traits d'un gigantesque T'Lo monolithique.

On avait bel et bien capté « l'ombre » de la Très Énorme, son côté aberrant et démoniaque, au détriment de tout ce qu'elle avait pu avoir de positif, dans son règne, où ombre et lumière s'étaient si curieusement mélangées.

Cette représentation vivait d'une vie magique. Dès l'entrée dans les lieux, on en subissait l'emprise, car l'artiste, qui l'avait campée avec tant de force convaincante, était indéniablement doué pour donner la vie à ce qui sortait de ses mains.

À dire vrai, pour qui l'eût bien connue, ce n'était pas là Abim. Et plus le temps passait, qui la chargeait d'une animation factice, plus ce « golem » devenait étranger à son modèle.

Les Sectateurs, à travers elle, trouvaient – sans se l'avouer – une bonne raison d'adorer le T'Lo, quasiment déifié.

Mais, même là, cette fatalité déformante qui s'attachait à pourrir toutes leurs intentions, ne leur offrait, une fois encore, que le côté effrayant, que l'aspect maudit de leurs humanimaux.

Ce qui se dégageait de cette idole disait : captation et dévorement, despotisme et esclavage. Elle ne disait pas : bonheur, mais : poursuite chimérique. Elle ne disait pas : amour, mais : folie érotique.

Et, finalement, ce fut très exactement cela qui caractérisa la Secte des Adorateurs de T'Lo lorsque, plus tard, ils étendirent les rets gluants de leur ascendant sur autrui !...

Mais, pour l'instant, ils étaient surtout une curiosité pour l'ensemble de Kobor et un souci larvé pour la reine.

Quant à Hé-Nark, il rongait son frein et, chaque fois que le sujet était abordé devant lui, préconisait des solutions radicales. Il ne démordait pas de ses opinions premières. Pour lui, les Sectateurs étaient une mauvaise vermine qui ne pouvait que proliférer si on ne la supprimait pas tout à fait.

Ta, en l'entendant parler comme cela, lui rappelait les devoirs de mansuétude auxquels elle tenait tant. Pourquoi brusquer, par des actes de violence répréhensibles, ce que le temps ne manquerait pas d'amener, c'est-à-dire l'extinction progressive des T'Lo ?

Hé-Nark, point convaincu, protestait, souvent soutenu par Gan'd qui suggérait l'emploi possible de certaines plantes à glisser dans la nourriture des T'Lo.

Mais elle souriait en tenant ces propos, car elle savait bien que l'Ooh'Rou ne manquerait pas de se récrier, dans une haute indignation, avant de rire en comprenant que Gan'd, si bonne, ne pensait pas un mot de ce qu'elle disait ainsi.

Il y eut un incident mémorable chez les Sectateurs. Se souvenant de la sympathie témoignée par le Bel Étranger envers T'Lo Dê et, à travers celui-ci, s'étendant par extension à tout l'ensemble des T'Lo, dont sa compassion avait été touchée, les Sectateurs décrétèrent que, somme toute, l'Ooh'Rou Blanche avait annexé indûment le prestigieux Cristal.

Ils en désirèrent la possession, jaloux des messages de la transcendance qui en émanaient. Cela les travailla longtemps. Oda-Née et ses plus actifs partisans en faisaient le leitmotiv de leurs discours et affirmaient que ceux qui détenaient le Cristal pouvaient en utiliser les enchantements pour mieux dominer les foules.

Il était donc lamentable, il était plus encore honteux, de le laisser au pouvoir de Ta, qui ne s'en servait que pour accroître son despotisme !

Qui sait, disaient-ils encore, si le Bel Étranger ne subissait pas une contrainte plus infamante ? Peut-être était-il prisonnier ou même réduit à une condition de mystérieux esclavage, au profit de la couronne ?

Tant et si bien ils parlèrent, s'enflammant pour cette cause, qu'une conjuration se forma. Elle avait pour objectif l'enlèvement du Cristal.

Après maintes concertations et une préparation minutieuse, ils réussirent à pénétrer de nuit dans le sanctuaire, Oda-Née à leur tête.

Dès l'entrée, l'ambiance les troubla fort. Ils se crurent perdus dans un monde hautain et tout à fait étranger, dans lequel ils étaient, eux, les Sectateurs, parfaitement déplacés. Pourtant, rien d'hostile ne s'opposait à eux.

Mais ils furent surpris et presque effrayés de discerner, au fond du saint lieu, des formes cristallines qui flottaient, assemblées, autour du Cristal, dans un bruissement léger, comparable à celui d'un nuage d'abeilles.

Interloqués, ils n'osèrent tout d'abord plus bouger de leur place. Ils écarquillaient les yeux, ne trouvant pas d'explications à ce qu'ils voyaient.

Puis, s'apercevant que les formes ne semblaient pas tenir compte de leur présence, ils s'enhardirent progressivement, jusqu'à s'avancer, avec lenteur, en direction de l'escalier qui menait au sommet du piédestal.

À proximité des énigmatiques apparences qui, vues de plus près, leur semblèrent faites d'une eau de lumière, ils ressentirent soudain des souffles frais.

Ce contact inconnu les fit frissonner et ils reculèrent.

Mais, comme il ne se passa rien d'autre, ils revinrent à l'attaque, fouaillés par les chuchotements nerveux d'Oda-Née, exaspérée et qui s'en voulait elle-même de son propre émoi !

Quand donc ils approchèrent de nouveau, plus déterminés que la première fois, les apparences, au moment d'être atteintes, esquissèrent sans heurt un mouvement qui paraissait concerté.

Leur cercle s'ouvrit devant les Sectateurs, tout simplement, à la façon des nuages qui se déplacent dans le ciel ou comme des vapeurs matinales qu'une brise écarte au-dessus de la plaine.

Les Sectateurs en furent tout ébahis et s'arrêtèrent de-rechef. Ils remarquèrent que le petit bruissement avait un peu diminué. Rien ne s'opposait à leur acte. Ils étaient donc parfaitement libres d'agir à leur guise. C'était, du moins, ce qu'ils tentaient de se dire pour s'encourager... Ils dépassèrent le centre du temple, marqué par la vasque



close où dormait le liquide vert de Kob'Lâm. Ils ne s'y intéressèrent point...

Juste au-dessus d'eux se trouvait le haut piédestal sur la plate-forme duquel reposait, mystérieux, le Cristal !

Les Sectateurs étaient maintenant opprésés. Leur souffle avait une fâcheuse tendance à se suspendre anormalement. Ils devaient faire agir leur volonté pour que se remplissent leurs poumons.

Ils ressentaient aussi une espèce d'engourdissement qu'ils ne savaient à quoi attribuer. Une soudaine lassitude leur était tombée dessus. Elle leur donnait le dégoût de l'action.

Tous, ils s'étaient mis à regarder autour d'eux. Ils remarquaient, mieux qu'ils ne l'avaient fait à leur arrivée, la multiple présence des Grands Visages.

Ceux-ci, retirés dans l'ombre, formaient un cénacle d'une surprenante cohésion. Ils étaient tout pleins d'une effrayante attention. Ils *voyaient* vraiment leurs profanateurs dont ils paraissaient attendre qu'ils allassent jusqu'au bout de leur ignominie ! De quelle certitude étaient-ils les dépositaires ? Que savaient-ils du sort réservé à ceux qui les visitaient aussi indûment ?

À détailler cet entourage, à penser ces vagues choses, certains, parmi les Sectateurs, se demandèrent tout à coup ce qu'ils étaient venus faire là, cette nuit ! Leur expédition était absurde.

Tout enthousiasme éteint, ils n'aspiraient plus qu'à s'en retourner, au plus vite, pour être chez eux, tranquilles, parmi leurs bien-aimés T'Lo.

Oda-Née, après avoir subi un instant de personnel flottement, s'aperçut de ce refroidissement d'ardeur dans sa milice.

Sa colère éclata. En quelques mots furieux, elle ordonna à ses hommes de passer à l'action.

Comme si on les piquait, avec des allures de dormeurs réveillés en sursaut, ils obéirent, s'élançant à grands bonds dont l'étrange maladresse les surprit : ils n'avaient plus la libre disposition de leurs membres !

Butant et se cognant les uns aux autres, achoppant contre les marches, ils parvinrent cependant, sous les yeux étonnés d'Oda-Nèè, qui ne comprenait pas la raison de cette surprenante gaucherie, à atteindre la plate-forme.

Le premier arrivé se pencha sur le Cristal.

Il y eut une déflagration crissante, une courte flamme diamantée... Et l'homme, sans un cri, bascula à la renverse par-dessus la plate-forme.

Il s'écrasa sur le sol, aux pieds d'Oda-Nèè. Ses compagnons, affolés, redescendaient en désordre, se penchaient sur lui. Il était mort.

Ce fut une consternation. Cela paraissait impossible. Ils s'étaient tous redressés et demeuraient pétrifiés, les yeux sur Oda-Nèè. Incapable de rien dire, elle se sentait comme paralysée. Elle luttait contre une envie de vomir. De la sueur glacée lui coulait dans le dos.

C'est alors qu'ils s'aperçurent que toutes les formes cristallines convergeaient vers eux, en un mouvement enveloppant. Le bruissement était devenu très fort et augmentait encore. Les Grands Visages, par-delà, semblaient guetter ardemment.

Une odeur d'orange piqua les narines des Sectateurs. Là-haut, le Cristal commença d'émettre une radiance bleue.

La panique se saisit d'Oda-Nèè. Elle trouva, dans son orgueil même, une échappatoire :

— Ce n'est pas le Cristal d'Ange ! balbutia-t-elle, en tournant les talons.

Ils s'enfuirent, emportant le corps de leur malheureux compagnon.

De cette expédition désastreuse – et qui, de toute évidence, eût pu avoir plus de gravité encore – Oda-Née conçut beaucoup d'amertume. C'était là une défaite. Ta lui infligeait implicitement un cruel camouflet. Elle voulut même y voir de l'ironie et peut-être de la préméditation. Qui sait si ce qui les avait accueillis dans la Maison des Grands Visages n'avait pas été préparé à l'avance ! C'était un piège, dans lequel ils venaient de tomber naïvement ! On les avait sûrement espionnés !

Oda-Née laissa toute son imagination rancunière transformer à loisir l'événement. Ses compagnons et elle-même, en le racontant, en faussèrent tout à fait le sens.

On les accueillit comme des héros rescapés, dont la pureté aurait été abusée par une horrible ruse.

Il ne fut plus question de délivrer Ange puisque – on l'affirma – « le Cristal n'était qu'une monstrueuse tromperie, agencée par l'Ooh'Rou Blanche ».

Ta était décidément un être dangereux !

La douleur fut incroyable et presque démentielle chez les Sectateurs. Ils firent à la victime des funérailles déliantes, allant clandestinement jeter son cadavre dans le marécage des Dongdwo, pourtant réservé à de plus nobles défunts.

Le principal modeleur en reproduisit les traits. Les Sectateurs placèrent cette image dans leur Maison des Grands Ancêtres. Cela devint rapidement une entité qu'il fut de bon ton d'évoquer et de pleurer à tout propos.

C'était le martyr, l'éternel regretté. On vanta son courage. On exalta son sacrifice. Il fut, pour les Sectateurs, l'homologue d'Amo.

Oda-Née, une fois encore, avait imité un particularisme du culte officiel !

La Sectatrice, à la Chambre d'Hommes de laquelle appartenait le défunt, sombra dans un chagrin excessif et,

pour mieux le manifester, imagina de périr volontairement par épuisement érotique à l'aide de ses T'Lo. Ce théâtre s'accompagna d'une telle splendeur orgiaque, que nombreux furent ceux qui, pieusement, voulurent participer à ses transports.

Elle réussit parfaitement dans son projet. Sa mort fut considérée comme un sommet de dignité. Et l'image de cette femme alla rejoindre celle du défunt dans la Maison des Grands Ancêtres.

On nomma son suicide : « Le Grand Acte. » Cela resta, pendant un temps, un cas d'exception. Mais plus tard, les Sectateurs en répandirent la pratique, dans leur sanctuaire, à l'occasion de certaines cérémonies de culte. Et plus tard encore, les Sectateurs âgés choisirent ce genre de mort, de plus en plus fréquemment. Cela se généralisa dans les milieux qui se considéraient comme les plus nobles et les plus purs.

Pour prôner la grandeur de cette pratique, on ne craignait pas de faire référence à Opak, dont on disait qu'elle avait choisi, la première, ce genre de mort...

Cependant, on n'en était pas là encore, à l'époque de la tentative d'enlèvement du Cristal.

Dès le lendemain, Ata-Rée, durant son service du matin, à la Maison des Grands Visages, capta un message lui annonçant que des profanateurs étaient venus de nuit, mais qu'il n'y avait plus à craindre leur retour car ils avaient été châtiés comme ils le méritaient.

Elle s'empressa de le rapporter à la Reine, qui demeura songeuse, attendant un complément d'informations extérieur qui ne manquerait certainement pas d'arriver. Comme aucune trace n'était restée dans le sanctuaire, elle se demandait de quel châtement il s'était agi.

Elle finit par l'apprendre car, malgré les précautions des Sectateurs, leur agitation n'était point passée inaperçue. On avait cru reconnaître des déplorations funèbres,

au cours d'une activité inaccoutumée dans leur Maison des Grands Ancêtres. En outre, il se trouva qu'un chasseur avait surpris leur cérémonie au marécage des Dongdwo.

D'autres détails filtrèrent peu à peu et, colportée par la voix populaire, l'histoire, point trop déformée dans ses grandes lignes, revint aux oreilles de Ta.

Au récit qu'on lui fit, elle n'ajouta aucun commentaire, se contentant de hocher la tête, d'un air entendu. Elle sourit même. Mais rien qu'un peu, s'assombrissant au final, car elle détestait les drames. Celui-ci en était bien un. Elle plaignit la victime. Ces Sectateurs étaient donc assez fous et assez présomptueux pour précipiter un des leurs dans la mort !... Ah ! le châtement était bien implacable. Mais il n'y avait point à discuter des mesures prises par l'invisible pour le Sanctuaire du Cristal.

Hé-Nark, irréductible quant à ses opinions sur les Sectateurs, grommela qu'il était bien dommage qu'ils n'y fussent point tous passés !

Ce drame eut son utilité, en ce sens qu'il donna un coup d'arrêt aux ambitions extérieures des Sectateurs. À la suite de cela, ils se replièrent sur eux-mêmes, accentuant leur côté secret, sans causer ni troubles ni de scandales au-dehors.

Ta savait bien que cela ne durerait pas. Ils se réveilleraient, tôt ou tard, d'une manière ou d'une autre. Tout dépendrait toujours des réactions de l'ensemble et d'autres événements, difficiles à prévoir.

Mais elle faisait confiance à ses mystérieuses alliances. On lui demandait de gagner du temps, de tenir, de maintenir avec vaillance, jusqu'à... Elle ne savait pas jusqu'à quoi. Elle obéissait. C'était tout. Le moindre manquement à ses intimes principes détruisait aussitôt sa paix et elle ne pouvait souffrir cette atteinte.

Les Sectateurs reportèrent donc toutes leurs ambitions sur leurs T'Lo, dont la délicatesse leur causait de vives

inquiétudes car certains d'entre eux, bien qu'ils ne fussent point des Ananou incultes et que leurs possesseurs les entourassent de mille prévenances, se prenaient de langueur et mouraient, trop souvent au gré des dévots.

La mort d'un T'Lo, avant son normal temps de vie, était toujours déshonorante pour la Chambre d'Hommes de laquelle il faisait partie. C'était de tradition. Un esclave d'amour devait jouir du bonheur et de la vie. On était enclin à penser qu'un T'Lo ne périssait que par manque de soins et, plus précisément, par manque d'affection.

Les familles qui avaient eu ce malheur voyaient la syllabe OL'T, l'inverse de T'LO, ajoutée à leur nom, en signe de suspicion et de discrédit. On les soupçonnait de cruauté. À Kobor Tigan't, c'était bien la pire tare ! Aussi, en pareil cas, le fait de devoir avouer un OL'T, qui faisait grimacer de réprobation même les non-Sectateurs, et jusqu'au peuple de Kob'Lâm, constituait déjà un châtiement.

Avant le règne de l'Ooh'Rou Blanche, il était du ressort de la reine de trancher de ces cas, ajoutant ou diminuant cette peine.

Mais maintenant, cela changeait déjà quelque peu.

Les Sectateurs, entre eux, à cause de l'état d'exception des événements, décidèrent d'abolir la coutume. Il n'était pas de mise désormais de se faire le moindre tort au sein d'une même obéissance. La tacite conjuration contre le pouvoir de Ta les unissait.

Ils s'attachèrent donc à empêcher ces morts, à y porter remède et, surtout, à en endiguer la prolifération car, lorsqu'un T'Lo mourait, tous les autres T'Lo de son groupe avaient une tendance à sombrer dans la même langueur.

On isola donc les T'Lo atteints, en redoublant de soins spéciaux, au premier rang desquels venait un régime à base d'œufs de Dongdwo. Ceux-ci, pourtant réservés depuis toujours à la caste noble, s'étaient révélés, dans le cas

particulier des T'Lo, hautement revigorants, au point d'opérer des cures miraculeuses en ramenant à la vie des sujets dont on s'apprêtait à déplorer le tout prochain trépas !

On en gava donc les T'Lo déficients.

Se procurer ce mets devint alors un acte héroïque, que le tempérament exalté des Sectateurs haussa par la suite au niveau d'une action de sainte rébellion contre le pouvoir de l'Ooh'Rou Blanche.

Des Sectateurs astucieux réussirent à pénétrer dans certaines caves de Kob'Lâm où des réserves de ces œufs étaient entreposées en prévision des mauvaises saisons. Ils surent s'y approvisionner d'une façon tout à la fois mesurée et adroite, au point que, durant un très long temps, on ne soupçonna rien.

Il leur était en effet difficile à présent de prendre ces œufs à leur source, car le marécage des Dongdwo était surveillé depuis que l'on y avait découvert un insigne de Sectateur à côté des traces évidentes de leur pillage.

Les autres récolteurs, tout comme les autres chasseurs, qui continuaient, selon la tradition, à verser l'intégralité de leurs récoltes et de leurs chasses dans les réserves générales de Kobor Tigan't, méprisèrent les Sectateurs parce qu'ils avaient cessé d'obéir à cette règle, chassant et récoltant dans l'égoïsme, en gardant tout pour eux, sans plus jamais rien concéder pour le bien de l'ensemble.

Évidemment, en l'occurrence, les Sectateurs agissaient ainsi surtout pour protester contre leur mise à l'écart par la reine. Puisqu'on les retirait des affaires publiques, eh bien, ils n'avaient pas besoin non plus qu'on les ravitaillât ! Ils laissèrent donc pourrir à leurs portes les denrées chaque jour déposées par les fonctionnaires royaux de la nourriture et prétendirent se ravitailler tout seuls.

À la longue, devant leur obstination, Ta ordonna qu'on cessât de les approvisionner.

Ils vécurent, à partir de ce moment, dans une autonomie complète.

Leurs domaines, peu à peu, se muèrent en camps réservés où ne pénétraient plus que ceux de leur sorte.

La curiosité populaire grandit autour d'eux, régulièrement, au cours des cycles d'Ooh'R.

Ils pouvaient toujours circuler librement. Seuls, Kob' Ooh'R et le Palais leur étaient interdits. Mais ils ne se mêlaient guère aux foules. Ils étaient devenus méprisants, plus encore qu'auparavant, pour tous ceux qui n'appartenaient pas à leur obéissance, et qu'ils affectaient d'appeler « les gens grossiers ».

Ils ne suivirent jamais aucun des courants nouveaux qui, avec le temps, modifièrent les mœurs de Kobor Tigan't, sous l'impulsion innovante de Ta.

Au contraire, ils s'accrochèrent si bien aux vieilles façons de faire qu'ils parurent rapidement surannés par rapport aux autres Géants qui, de modifications en modifications, adoptaient des vêtements plus légers et plus clairs, des aliments différents, des gestes plus vifs et plus expressifs, attitudes souvent copiées sur celles de l'Ooh'Rou, dont tout le monde subissait l'emprise, au point que les belles femmes usaient d'onguents préparés par Gan'd, afin d'avoir ce teint pâle, si caractéristique de Ta.

Les bijoux étaient plus légers, moins massifs, plus en volutes. On ornait le devant des maisons avec des guirlandes de fleurs et de feuillages. Les parfums étaient moins lourds...

Mais les Sectateurs, eux, fermèrent leur monde à toute influence extérieure et s'y sclérosèrent.

Au nom d'une Tradition, déformée selon leur optique, ils vécurent dans un Hier obstiné. Ils devinrent un pesant obstacle sur quoi butait et rejaillissait la poussée du fleuve de la vie, se hâtant, lui, vers d'autres lendemains.



En se voulant conservateurs, dans le dessein de faire échec à cette reine novatrice, ils s'encombrèrent d'idéaux morts. Et tous ces cadavres psychiques d'une ère révolue les intoxiquèrent.

Ils étaient irréductibles, les Sectateurs ! Ils faisaient fi du temps. Non, ils ne se modifieraient pas ! Et comme preuve, ils ne portaient que des vêtements lourds, bariolés, qui, à la longue, parurent aux yeux des autres le costume même de cette Secte, beaucoup moins que le rappel des vêtements d'autrefois.

Ils se voulurent emphatiques, saintement indolents, outranciers en tout, dans l'excès comme dans l'abattement. De l'ivresse orgiaque collective, à l'écroulement funèbre pour une mort de T'Lo, ils passaient, avec démesure, d'un extrême à l'autre. Et pour eux, qui ne pouvaient faire un pas sans que s'entrechoquassent les innombrables bijoux qui les harnachaient, c'était là raffinements et conduite supérieure d'une élite, planant loin au-dessus de la racaille !

Chez eux, les familles estimèrent leur degré nobiliaire selon la quantité de T'Lo possédés par elles. La compé- tence érotique de ces T'Lo ajoutait une nuance de « sainteté » plus ou moins grande à ces familles. D'où d'extraordinaires compétitions de mysticisme, dans les cellules d'amour, disposées à l'intérieur de leur « Maison des Grands Ancêtres », tout autour de la nef.

Les Sectateurs en étaient à prétendre qu'Ooh'R lui-même avait envoyé les T'Lo aux humains, afin que, par le truchement de ces vivants instruments d'amour, dispensateurs de « la Longue Extase », ils accédassent à un état de communion solaire dont les bienfaits retombaient sur l'ensemble de leur communauté.

Ce principe avait pu être valable dans un temps très reculé, dans un autre contexte, parmi des dévotions très primitives. Mais l'avait-il été, seulement ? Rien n'était

moins sûr. Pourtant les Sectateurs, eux, le prenaient comme principe de base.

Alors, ils cultivèrent leurs T'Lo comme des plantes de luxe. Ils leur épargnaient toute fatigue, toute contrariété.

Ils les couvraient de soins et de prévenance. Dès le matin, les T'Lo étaient baignés, avant tout le monde, dans chaque famille. On les oignait avec des huiles parfumées, réservées à leur seul usage. On discutait longuement, ensuite, de la parure quotidienne. On choisissait leurs bijoux. Et une fois cette œuvre d'art réalisée, on se reculait, avec des cris admiratifs, on s'appelait d'un bout à l'autre de chaque maisonnée, on se conviait entre voisins, pour admirer ces précieux bien-aimés !

Tout ce que les T'Lo faisaient ou ne faisaient pas était digne de louange. À toutes leurs attitudes, on trouvait un sens secret, des sous-entendus, de mystérieux messages. La communication télépathique avec eux devint monnaie courante chez les Sectateurs.

Les T'Lo pénétrèrent donc parfaitement l'esprit humain, se firent mieux comprendre. La symbiose devint plus étroite. Ainsi traités, les humanimaux s'affinèrent, certes. Mais aussi, ils se pervertirent plus avant. Leur caractère, doux et tolérant à l'origine, perdit de son humilité. Ils eurent des caprices, qu'on s'empressait évidemment de satisfaire, si déraisonnables fussent-ils, sous peine d'encourir la réprobation de la Secte tout entière !

Les T'Lo devinrent plus avides que jamais de l'amour humain. Une drogue vivante, intelligente, un parasite dont les racines, les palpes, les vrilles, s'accrochèrent plus fort à l'arbre humain !

Peu à peu, très conscients de leur emprise, ils commencèrent à jouir des tourments passionnels qu'ils déclenchaient si aisément. Un battement de cil, une bouderie légère, et voilà des familles bouleversées, s'accusant mu-

tuellement de cruauté et, surtout, de « manque d'amour ! »

Les T'Lo apprécièrent les dévotions rituelles de la Maison des Grands Ancêtres qui poussaient certains à ce sacrifice, nommé « Grand Acte », suicide volontaire par épuisement érotique.

À la longue, seul, T'Lo Dê, qui vivait au Palais, à part, dans sa destinée exceptionnelle, resta semblable à ce qu'étaient les T'Lo jadis, c'est-à-dire humble, bon et vraiment aimant. Tous les autres de son espèce se muèrent au contraire en favoris vaniteux, pervers, amateurs de climats troublés, insatiables et possessifs.

Car ils avaient fait comprendre à leurs propriétaires qu'ils ne mouraient que par besoin d'affection supplémentaire.

Lorsqu'on découvrit cela chez les Sectateurs, on s'attendrit, on s'extasia, on battit sa coulpe pour ne l'avoir pas compris plus tôt !

Et donc, on les aima plus fort, jusqu'à cette démesure qui devint caractéristique du véritable esclavage psychique des Sectateurs.

C'était ce que demandaient les T'Lo. Ils moururent beaucoup moins, puisque, pour survivre, ils étaient enfin enracinés en plein dans l'aubier de l'arbre humain.

Dès lors, l'emprise subie par les Sectateurs fut irréversible, toutes leurs aspirations se résolvant à ce commun dénominateur : le T'Lo !

Ils rêvèrent à l'Âge du T'Lo. Au T'Lo-Soleil. À bien d'autres folies.

Ils devinrent finalement redoutables car toute folie est contagieuse, toute démesure est détonante et tout érotisme aberrant exerce sur l'imagination des humains, toujours insatisfaits, l'attrait trompeur des grands mirages...

Kobor Tigan't, sans le savoir, couvait dans son sein le plus pernicieux péril de sa longue histoire...

## CHAPITRE XIII

L'enfance de R'Ang fut difficile, pleine de ressauts imprévisibles, parfois presque chaotique, et celle de Dê-Ta'Am ne lui céda en rien. Elle était son inséparable et vivait à ses côtés, comme sa jumelle, sous l'adombrement des complaisances infinies de T'Lo Dê, que l'entourage tentait de tempérer, sans trop y réussir, tant étaient puissants et exceptionnels les liens qui le rattachaient aux deux enfants.

Mais si R'Ang, en définitive, se tendit toujours vers la lumière et l'élévation de son être, à coup d'expériences parfois malheureuses, Dê-Ta'Am, au contraire, plongea résolument, dès son plus jeune âge, vers l'ombre la plus dense où ses instincts de jouissance et de possession trouvaient à s'alimenter.

Très tôt, elle fut donc pour R'Ang un mauvais génie dont, hélas ! il ne pouvait pas se passer, parce que celui-ci donnait du piment à toutes choses et qu'avec lui les aventures rebondissaient toujours !

Il faut dire que R'Ang détestait la fadeur. Son tempérament avait besoin d'être fouetté par l'imprévu. Grâce au particulier talent de Dê-Ta'Am, habile à tout compliquer, cette activation ne lui manqua pas ! Et les pires bêtises qu'il accomplit eurent toujours Dê-Ta'Am comme instigatrice, sinon comme inspiratrice.

Il parut longtemps incapable de lui résister, même moindrement. Elle le poussait et le piquait toujours à tout tenter, tout voir, tout oser. Elle renouvelait constamment son sens, déjà vif, de la liberté. Il voulut donc tout faire, et aucune défense ne le retint vraiment.

Peut-être était-il nécessaire après tout qu'il accumulât de telles expériences ? Ta le pensait, sous le couvert de sa vigilance. Les âmes fortes ne doivent-elles pas avoir tout goûté, à leurs risques et périls, afin de savoir plus tard – n'ayant rien ignoré du jeu du monde – appliquer autour de soi une saine discrimination des valeurs et n'être plus abusé par le miroitement des seules apparences ?

Sous cet angle, R'Ang reçut une éducation vraiment royale, au sens le plus haut du terme ! Et, sans le savoir, la perverse petite main qui s'excitait à lui faire frôler tous les gouffres possibles, joua auprès de lui le rôle d'un guide implacable. Toute son enfance fut une sorte de voyage initiatique, par le travers des embûches, des dangers, des tentations ou des terreurs. Dê-Ta'Am maintint égal le feu d'un bout à l'autre de la trajectoire qu'ils accomplirent ensemble.

Si R'Ang ne trouva pas à se dissoudre parmi toutes les corrosions de l'ombre que Dê-Ta'Am soulevait à plaisir autour de lui, il ne le dut qu'à sa propre qualité de cohésion. Son intime métal fut ainsi forgé. Tout lui fut attaques martelantes, chocs destinés à éprouver sa ductilité et trempes successives qui lui conférèrent plus de rigueur encore, sans jamais le rendre cassant.

Ses intimes éléments eurent mille fois l'occasion de se disperser, au gré des caprices de l'adorable démons, son ombre, aimante à sa manière, et tout à fait dévorante, cette Dê-Ta'Am qui voulait le rendre tout pareil à elle-même, tandis que lui s'obstinait à l'amener à sa propre ressemblance.

Dès leur plus jeune âge, entre eux, ce fut une lutte passionnelle. Lequel des deux aurait sur l'autre la plus grande influence ?...

Ata-Rée, Hé-Nark et Gan'd veillèrent sur ces deux enfants, à des titres divers. Ils en retirèrent tous maints sujets de stupéfaction, de réflexions, et une somme in-

croyable de soucis. Cela d'ailleurs eut pour effet, avec le temps, de les unir tous trois. Ils eurent tant de rencontres et d'entretiens au sujet de ces enfants, ils en subirent malgré eux, dans leur propre vie, tant de remous, qu'ils se trouvèrent finalement liés par de l'estime et de l'affection. Ils furent bientôt soudés comme les éléments d'une famille, à cause de R'Ang et de Dê-Ta'Am, autour de Ta.

Quant à celle-ci, pour sa part, elle éprouva plus de tourments qu'eux tous réunis !

Heureusement, les difficultés l'avaient toujours passionnée. Elle aimait, par-dessus tout, comprendre les cas étranges, résoudre les situations rebelles. C'était sa façon à elle de remporter des victoires, la plupart du temps silencieuses et cachées. Elle en savourait toute seule le réconfort, persuadée qu'elle était, de la qualité supérieure des triomphes occultes. « L'agissant, l'utile et le réel sont en général invisibles. Ce qui devient visible, et autour de quoi, souvent, s'assemble le peuple ébloui, n'est qu'une infime partie du travail royal. » Voilà ce qu'elle se disait...

Comme on pouvait s'y attendre, R'Ang et Dê-Ta'Am, tout au long de leur enfance jusqu'à la puberté, lui fournirent des occasions multiples d'exercer ses talents de compréhension, de patience, et aussi d'autorité car elle n'oublia jamais de sévir aux bons moments.

Elle sut également temporiser, laissant aller, jusqu'au bout, des situations que ses proches, alarmés d'abord, paniqués ensuite, voulaient à toute force interrompre avant leur conclusion. Elle leur expliquait posément qu'il n'y avait pas de danger et que la leçon, si dure qu'elle fût, qui se dégagerait de l'événement, était plus précieuse aux enfants qu'un banal châtiment à mi-course !

Et, en effet, elle avait raison, R'Ang et Dê-Ta'Am se souvenaient beaucoup plus des catastrophes qu'ils avaient déclenchées et qui leur étaient tombées dessus, que des

punitions suspendant très momentanément des exploits, qu'ils reprenaient sitôt leur liberté recouvrée !

R'Ang était un enfant faussement capricieux et vraiment charmeur. Ses caprices apparents n'étaient souvent que l'appétence immédiate et aiguë d'une expérience s'offrant à lui. Il ne pouvait supporter d'attendre. Encore moins de remettre à plus tard. Quand, pour lui, c'était le moment d'agir, il ressentait une sorte de scandale si un adulte se permettait d'intervenir. Une expérience retardée ou faussée le jetait dans des crises de rage qui l'étonnaient lui-même mais qu'il restait impuissant à maîtriser.

Ces crises faisaient la joie de Dê-Ta'Am qui en admirait la violence. Plus celle-ci était grande, plus elle s'en délectait, riant et criant, les yeux brillants, en bondissant autour de R'Ang, dans une espèce de gigue forcenée et déjà sensuelle. Elle joignait parfois sa colère à celle de son compagnon. À ces moments-là, c'étaient deux jeunes fauves qu'il fallait bien maîtriser, à moins qu'ils ne tombassent avant, épuisés et enroutés par l'excès même de leurs cris et de leurs gesticulations.

Dans ces cas extrêmes, Hé-Nark se chargeait d'intervenir. Il touchait rarement à R'Ang. En connaissance de cause, il empoignait plutôt Dê-Ta'Am pour l'emporter à l'écart malgré ses protestations et ses coups de griffes. Elle se calmait très vite d'ailleurs, passant sans transition de la fureur au rire. Elle subissait l'ascendant du Maître-Garde. Elle déroulait alors pour lui ses plus séduisants babils, s'essayant à le charmer, avec toutes les roueries de la féminine enfance.

Hé-Nark hochait la tête, sévère un peu, mais longanime. Il n'oubliait pas les prophéties d'Ata-Rèè et se demandait quelles calamités sortiraient de cette enfant, trop précocement douée et dont la vitalité était parfois presque effrayante.



En effet, Dê-Ta'Am semblait infatigable. Elle dormait peu, à la manière des T'Lo, et connaissait sans doute, par sa nature même, une autre sorte de repos qui la tenait parfois tranquille, les yeux larges ouverts, tandis qu'elle aspirait à elle toutes les forces vives de ceux qui l'entouraient.

Le Maître-Garde avait, bien des fois, observé la chose. Il avait vu comment les couleurs revenaient aux joues de cette enfant, tandis que les gens autour d'elle se mettaient à bâiller. Il était donc tout à fait édifié sur son cas et ressentait pour elle un curieux mélange d'intérêt et d'aversion. Son intérêt n'était pas d'ordre affectif. Elle soulevait sa curiosité. C'était une énigme. Il voulait en quelque sorte la battre de vitesse avant son plein épanouissement, pour en entraver, au moment voulu, le maléfique déploiement. C'est pourquoi il se tenait toujours renseigné à son sujet.

Coquette, Dê-Ta'Am s'imagina vite qu'elle séduisait Hé-Nark. Elle aimait perturber son service auprès de la reine car elle était jalouse de Ta. Mais elle n'y réussissait pas souvent, à vrai dire. C'était difficile puisque, toute faraute qu'elle fût, elle craignait quand même le Maître-Garde, dont un certain regard de ses yeux gris suffisait parfois à la faire fuir, ce dont elle pestait ensuite, la fureur faisant des bulles entre ses lèvres très rouges.

Par contre, Hé-Nark vouait une tendre sollicitude à R'Ang. Celui-ci la lui rendait d'ailleurs, de même qu'à Gan'd et Ata-Rée qui avaient droit à ses grands élans ou avec qui, les jours de mélancolie, il venait partager ses rêveries.

Mais l'amour de son âme, avant même qu'il le comprît bien, se donnait tout entier à Ta pour la majesté de qui il manifesta toujours le plus absolu respect. Dê-Ta'Am, elle-même, n'osait pas devant lui se moquer de la reine car, alors, il l'étrillait rudement, quitte à pleurer ensuite du mal qu'il lui avait fait.

Sous la douceur de R'Ang s'embusquait toujours cette particulière violence, qu'il prit beaucoup de peine à réprimer par la suite, en grandissant, car il devint vite conscient des ravages que cette violence pouvait exercer.

Il était évident que les natures opposées d'Ange et d'Opak se prolongeaient en lui. Il en avait hérité. Leurs conflits n'ayant point été résolus, R'Ang se muait en une sorte de champ clos où cette bataille d'influences cherchait à se conclure.

Cela dura jusqu'à ce qu'il se découvrit lui-même. Il lui fallut peu à peu vaincre ces rémanences, pour n'en conserver finalement que les principes constructifs, épurés de leurs scories. Dans cet état de constant travail sur lui-même, il souffrit beaucoup. Cela atteignit souvent la torture intérieure. Mais il ne voulait pas l'avouer, bien que cela n'échappât nullement à la reine qui, le devinant, l'entourait de toute sa compassion. Ce dont il lui était reconnaissant, sans trop l'exprimer, selon cette entente tacite établie entre eux, car ils avaient tous deux une grande pudeur de sentiments.

Les progrès ne se firent pas en un jour. Loin de là. Tiré entre deux pôles, R'Ang balançait sans arrêt, d'un bord sur l'autre, sans trouver ni son équilibre ni sa paix, ces deux conditions étant inséparables.

Tantôt Ange, avec ses grâces hautaines, surgissait en lui et, tantôt, c'était Opak qui le submergeait, avec son déferlement vital, ses arrogances, ses massives naïvetés, ses appétits terribles. De sorte qu'on ne savait jamais à l'avance comment il allait se comporter dans une situation donnée.

Dê-Ta'Am se plaisait exagérément à le faire verser d'un excès dans un autre. Ce qui n'arrangeait rien. Il s'en rendait bien compte lui-même, tout enfant qu'il fût.

Soumis à ces tensions, R'Ang était comparable à un orageux système : tantôt il couvait et grondait tout bas,

amassant ses pensées en noirs nuages, tantôt il éclatait, crépitant, fulgurant et tonnant, capable de semer autour de lui paniques et catastrophés, tantôt il semblait s'écouler tout entier en de torrentueux chagrins. Cela parce qu'il détestait faire de la peine et qu'il en faisait quand même.

Chaque fois, il se repentait sincèrement. Sans le connaître, à le voir alors, on eût pu croire ce repentir définitif. Mais Dê-Ta'Am lui soufflait dans l'oreille et il recommençait de plus belle !

Ta et Ata-Rèè désespérèrent plus d'une fois de l'éduquer, de parvenir jamais à unifier ce caractère abrupt, tout en sautes d'humeur, en élans brusques et en repliements tout aussi brusques et tout aussi complets.

C'était la démesure, toujours ! Lorsque R'Ang boudait ou était abattu, on ne pouvait jamais prévoir à coup sûr combien de temps allait durer cette prostration. Cela variait, de quelques instants à des raisons entières. Dans ce dernier cas, sa santé alors périlait et Ta prévenait Gan'd, qui arrivait avec ses fruits, ses herbes, ses racines, afin d'aider son organisme à soutenir cette purgation de tous ses éléments lourds.

R'Ang se plongeait alors dans un monde de réflexions qui l'amenaient à accomplir de surprenants retours sur lui-même. Il remettait de l'ordre dans ses sentiments et ses pensées. Il soupirait beaucoup, comme quelqu'un qui s'éveille, délivré d'un mauvais rêve. Il regardait sans hâte les arbres, le ciel, se confrontait doucement avec la nature et accordait, en général, un bienveillant intérêt à tout ce qui l'entourait. Il prolongeait les entretiens avec ses éducateurs. C'étaient là des instants de bonheur pour Ata-Rèè, Hé-Nark et, bien sûr, pour Ta qu'il ne quittait alors pratiquement point, restant à ses côtés, tout le jour durant, témoin discret de toutes ses activités royales.

Douceur et charme libéraient hors de lui leurs caressantes volutes. Tous en étaient conquis ! Ce n'était pas

vraiment la paix, mais ses prémices fragiles : « le paisible »... R'Ang s'y montrait auréolé d'une touche de tristesse qui allait bien à son aspect longiligne. Sa chevelure était celle de la mélancolie : mollement ondoyante. Dans ses mains étranges, à l'auriculaire plus long que les autres doigts, on revoyait s'inscrire les gestes mystérieux que, seul, Ange avait su faire.

Ata-Rée se taisait pour les regarder, sans qu'il s'en aperçût, tout à sa rêverie. Et elle pâlisait un peu, tandis qu'un petit sourire écartait ses lèvres.

Pendant ces périodes, R'Ang assimilait beaucoup de sagesse et, pour tout dire, rattrapait le temps perdu.

Dê-Ta'Am n'aimait pas que cela durât trop longtemps car, faute de vouloir communier avec lui dans cette ferveur, elle se sentait comme mise à l'écart. La légère ironie, teintée de pitié, qu'elle surprenait alors dans les yeux de Hé-Nark, la jetait hors d'elle-même.

Vexée de n'être plus pour R'Ang l'alliée intime et de se trouver comme reléguée en marge de lui, dans une espèce de voisinage humiliant, elle tentait, par tous les moyens, de capter son attention. Il fallait, absolument, qu'il se la rappelât, au lieu de rester comme cela, sottement, à discuter soleil, étoiles et lune avec les adultes !

Elle moucheronnait donc autour de lui, agaçante, en zonzinant mille folies, tandis que ses méchants rires pico-raient la moitié des mots.

R'Ang finissait par la rabrouer. Il la traitait d'épouvantable Aâz (Voir *Kobor Tigan't, chronique des Géants*) et, la comparant à ces dangereuses plantes, mortelles pour tous les égarés, il lui disait que, comme celles-ci, elle était molle, gluante, froide et parfaitement détestable !

Ce qui, d'ailleurs, était tout à fait faux car Dê-Ta'Am, avec sa toison rousse et ses yeux brasillants, n'évoquait que le feu et toutes les ardeurs vitales.

Mais l'injure portait au-delà de toute espérance ! Cela réussissait toujours, et R'Ang, soulagé, un éclair de malice dans l'œil, regardait fuir l'ennemi en déroute.

Les poings sur la bouche pour ne pas crier, Dê-Ta'Am courait se réfugier dans quelque coin d'où elle ne tardait jamais à émerger, afin de venir, furtivement, s'acagner non loin du garçon. Bien sûr, c'était pour guetter une nouvelle occasion de le déranger. C'était aussi, c'était surtout, parce qu'elle ne pouvait pas supporter d'être privée de lui, de quelque manière que ce fût.

Hélas ! pour R'Ang, il ne savait pas encore fixer en lui, de façon durable, la sagesse reçue. Et celle-ci s'évaporait un jour, brusquement, lorsque Dê-Ta'Am, opportuniste, profitant d'un relâchement de ses défenses, lui saisissait la main, pour l'entraîner vers d'autres aventures, toujours risquées, parfois scabreuses.

Au Palais, on soupirait, en se préparant à affronter tous les détails d'un nouveau cycle complet de R'Ang !

Il se faisait rieur, bruyant, paresseux, vaniteux, gourmand. Il se bourrait de nourriture jusqu'à en avoir le ventre distendu, arborait des vêtements somptueux, se surchargeait de bijoux au point de chanceler sous leur poids ! Dê-Ta'Am renchérisait, ravie de tous ces travers.

Les deux enfants tenaient tête à tout le monde, prétendant décréter et ordonner. Ils tyrannisaient principalement T'Lo Dê, dont la bénévolence était longue à se lasser, jusqu'à ce qu'il jugeât venu le moment de les plonger dans un sommeil hypnotique, accueilli avec soulagement par tout l'entourage !

Le mouvement de bascule de son tempérament ne tardant pas à intervenir, R'Ang se montrait soudain grave, secret, raffiné ; mangeait peu, trois fruits et deux herbes, maigrissait avec une grâce heureuse, guettait en l'air d'invisibles oiseaux et entendait, sans le moindre effort, la

musique pérenne des espaces, où Ata-Rée puisait son inspiration.

Il pâlisait, rejetait de lui jusqu'à la plus humble parure et ne consentait plus à rire.

Puis, il oubliait tout, pour courir, bondir et sauter, pour plonger sous la grande cascade, si l'envie le prenait et quelle que fût la saison. Il traînait dans le vent, tout mouillé, et n'attrapait jamais aucun mal.

Dê-Ta'Am suivait, héroïque, rivalisant de témérité. Ils s'enfuyaient souvent. Il fallait que des Gardes les rattrapassent. On les tenait enfermés quelque temps, dans le vain espoir de les réfréner quelque peu. Mais T'Lo Dê les délivrait bien vite, incapable de les sentir malheureux.

R'Ang passait donc à travers tout, à sa guise.

On ne pouvait pas le briser. Mais qu'une petite émotion affective le troublât, qu'une inquiétude au sujet d'un être cher le saisît, alors il tremblait et pleurait, il claquait des dents, en proie à des fièvres soudaines.

Si Ta s'était montrée un peu trop froide, trop occupée par exemple pour lui accorder tout le temps qu'il aurait souhaité, il paraissait frappé par la foudre. Des larmes lentes glissaient sans bruit le long de ses joues. Dê-Ta'Am, qui n'avait pas de ces délicatesses, en demeurait toujours bouche bée.

Il ne fallait pas beaucoup de déceptions de ce genre pour le jeter tout à fait dans le désespoir. Il ne disait plus rien, cessait de se faire remarquer.

Quand on s'inquiétait de son absence, on le découvrait sur sa couche roulé en boule, sourd à toutes les objurgations. Il paraissait ne plus vouloir vivre.

À ces moments-là, Dê-Ta'Am sanglotait, en le suppliant de lui répondre, bouleversée au plus profond de son être à la pensée qu'il pût disparaître.

Malgré cette sensibilité de R'Ang, Ta n'oublia jamais la nécessité d'être ferme avec lui. Et quand il se montrait par trop odieux, ce qui arrivait, elle le frappait avec une telle détermination que, jamais, il ne put esquiver à temps ce genre de châtiment.

R'Ang, en pareil cas, tentait de justifier ses actes, dans un flot de paroles précipitées car il n'aimait pas avoir tort aux yeux de la reine. Mais il disait toujours, avec beaucoup de noblesse, en frottant sa joue où la main de Ta restait marquée :

— De toi seule, je puis accepter cela, Ooh'Rou de Kobor Tigan't, puisque, jamais, tu ne peux avoir tort !

Plein de câlinerie, il se blottissait à ses pieds, en la priant de lui expliquer pourquoi il était si méchant. Il pensait tout bas qu'il aimait assez être frappé par elle...

Et Dê-Ta'Am, qui interceptait ses pensées, venait en rechignant s'asseoir aussi près de Ta, dont elle essayait subrepticement de souiller les vêtements.

R'Ang s'en apercevait. Et alors, fini, le doux entretien ! Il bondissait sur la coupable terrorisée qui réussissait en général à lui échapper. Et les deux enfants disparaissaient, l'un poursuivant l'autre, avec des imprécations furibondes, par tous les recoins du Palais.

Dê-Ta'Am ne trouvait refuge qu'auprès de T'Lo Dê. Celui-ci savait très bien faire tomber la colère de R'Ang. Il berçait, de concert, les deux enfants qui, pacifiés, se croyaient redevenus tout petits, avant de s'endormir.

\* \* \*

Jusqu'à ce qu'arrivât leur puberté, qui déclencha pour eux des événements d'une autre sorte, les deux enfants eurent quelques aventures fameuses.

Toujours, Dê-Ta'Am inventait et proposait. R'Ang passait aussitôt à la réalisation.

Quant à T'Lo Dê, ses complicités étaient inépuisables. Il disposait de mille ruses pour déjouer les interdits. Ses hyper-sens le servaient à merveille ! Il favorisait donc les pires équipées, auxquelles, par ailleurs, il participait plus souvent qu'à son tour, avec un très évident plaisir !

Moins obéissant que jadis, il aimait agir à contre-courant et faisait siennes toutes les frasques enfantines.

Il était devenu orgueilleux et vouait à Dê-Ta'Am et à R'Ang un sentiment exclusif.

De temps à autre, Ta le gourmandait sévèrement. Il ne se rebellait pas. Mais c'était pire, puisque rien ne portait, car il acquiesçait bien, en donnant tous les signés d'une repentance polie, seulement il oubliait tout, sitôt le discours achevé !

La reine finit par ordonner aux Gardes de suivre désormais de loin les enfants, de les surveiller sans se faire voir pour n'intervenir qu'en cas de péril.

T'Lo Dê s'en aperçut sans doute, mais il n'en manifesta jamais rien. Ces présences ne le dérangent point. Il ne jugea pas utile d'en avertir R'Ang, que cette protection eût, à coup sûr, mortifié. Quant à Dê-Ta'Am, si elle soupçonna parfois quelque chose, elle ne put rien découvrir : les Gardes étaient habiles !

Et donc R'Ang montait des expéditions à travers le royaume. Avec sa compagne et son T'Lo, il visitait tout, chassait, escaladait, galopait, barbotait aussi car il adorait l'eau ; et il n'était rivière, cascade ou simple vasque où il ne se fût trempé au moins une fois !

Dê-Ta'Am attisait ses ardeurs et recherchait l'outrance. Elle appréciait le danger et, dans ce dessein, intrépide, elle s'arrangeait toujours pour qu'augmentât la portée de l'aventure entreprise. Mais, en dehors de son esprit de



révolte et de son goût pour une anarchique liberté, si jeune qu'elle fût, elle prenait surtout plaisir à ces choses parce que cela contrecarrait l'autorité légitime de Ta sur R'Ang.

Avec une vraie férocité, elle enviait leur entente affective et, par-dessus tout, ce respect de l'Ooh'Rou qui caractérisait le garçon. Elle ne craignait nullement de rivaliser avec la reine. Mieux, elle se dressait en opposante, déterminée à vaincre un jour !

Il était surprenant de voir à quel point cette enfant, par pur instinct, adoptait une stratégie savante afin que son compagnon fit toujours le contraire de ce que Ta lui avait recommandé. Elle s'arrangeait pour le mettre toujours en porte-à-faux.

Elle espérait sauvagement le rendre détestable... Alors, peut-être que Ta lui fermerait sa porte ! Et il serait tout seul, rejeté loin. Il vivrait uniquement avec Dê-Ta'Am et T'Lo Dê. Et quand il serait grand, il irait tuer l'Ooh' Rou... Chaque fois qu'elle parvenait à cet endroit de ses rêveries, la fillette hésitait. Est-ce qu'il ne serait pas beaucoup plus agréable de se réserver pour elle seule cet acte enivrant ?...

Dê-Ta'Am avait refusé, une fois pour toutes, d'obéir à la Reine. La seule famille, le seul parent, la seule (attache qu'elle se reconnût, c'était T'Lo Dê. Elle savait qu'il pouvait être tout pour elle. Mais cela en servitude. Tandis que R'Ang était toujours à conquérir. Elle le voulait dans son camp. Elle possédait, par avance, T'Lo Dê. Elle s'acharnait à conquérir R'Ang. Il le lui fallait. Elle l'aimait. Elle désirait en faire son futur triomphe.

Évidemment, durant toute son enfance, ce ne furent là que réactions, que réflexes traduisant les secrets de son subconscient. Cela ne monta à sa conscience que progressivement, se muant alors peu à peu en pensées cohérentes. De toute façon, très tôt, elle fut capable de faire le point et d'ordonner toutes ses pensées autour de ce but : vaincre Ta, gagner R'Ang.

Et donc, elle regimbait et renâclait toujours devant Ta, ou craintive, ou boudeuse, ou chagrine, mais toujours constamment agressive, quelles que fussent les circonstances et la mansuétude de la reine.

Elle avait même été jusqu'à la mordre, un jour !

À cette époque-là, elle était presque un bébé encore et R'Ang aussi. Cependant, la réaction de celui-ci fut telle que, jamais plus, la rebelle ne recommença. En effet, il l'avait poussée du haut de la terrasse ! Elle ne dut la vie sauve qu'à la présence d'esprit de Hé-Nark qui, se trouvant là, sut la rattraper à temps.

L'incident troubla beaucoup tout le monde. On y vit de funestes présages.

Pour Ta, ce fut un voile de tristesse, un sentiment d'accablement et, pour Ata-Réè, la confirmation de ses presciences.

Hé-Nark, qui partageait ses opinions et qui, comme elle, tremblait toujours à l'avance pour la reine, lui dit que l'ennemi direct de celle-ci vivait à ses côtés, embusqué sous cette fragile enveloppe enfantine. Dê-Ta'Am était le danger. Celui-ci grandirait, à mesure, avec elle...

Ata-Ré, Hé-Nark, et aussi Gan'd, resserrèrent discrètement leur vigilance autour de la reine.

Le chaotique état de R'Ang les inquiétait bien également. Mais, là, ils avaient tous le sentiment qu'un jour viendrait où la noblesse et, surtout, la prédestination du garçon triompheraient de tous les soubresauts de son caractère et se dégageraient, comme un soleil, hors de cette pâte en fusion qu'il était présentement.

Dê-Ta'Am n'oublia jamais son saut hors de la terrasse. Ce qui l'avait marquée, c'était moins la peur que le douloureux étonnement d'avoir été ainsi agressée par son compagnon, R'Ang lui révélant ainsi, par ce pur réflexe, vers qui allait le meilleur de son cœur.

Elle en conserva, non pas envers R'Ang, mais envers Ta, une rancune d'autant plus tenace qu'elle ne pouvait pas s'exprimer franchement.

Elle devint aussi jalouse – jusqu'à en brûler de fièvre ! – des entretiens du soir que R'Ang eut, de plus en plus régulièrement, avec Ta.

Au long des années, il y avait pris si bien goût que cette seule perspective lui faisait interrompre ses jeux. Il lui arriva souvent, étant égaré dans la nature, de revenir, d'une seule haleine, à marche forcée, pour ne pas rater ce rendez-vous, comme si sa propre vie en dépendait. Rien ne l'aurait retenu. Dê-Ta'Am, furieuse, trotta à ses côtés, en se jurant de l'emmener encore plus loin la prochaine fois !

Mais cette soumission affective envers Ta n'allait pourtant pas jusqu'à limiter les bêtises du garçon.

Ce n'est pas cela qui l'empêchait de se gorger d'œufs de Dongdwo, qu'il déroba impunément, en manquant cent fois de s'enliser dans le marécage.

Cela ne l'empêcha pas non plus, un beau jour, de ramener au Palais, au grand effroi des familiers, toute une brassée de feuilles d'Aâz, ces dangereuses intelligences végétales, qu'aucun homme ne se risquait à affronter seul et qu'il avait, lui, cueilli le plus innocemment du monde, sans le moindre dommage, tandis que, dissimulés non loin, les Gardes commis à sa sécurité rassemblaient leurs forces pour intervenir !

De cet exploit, l'on parla longtemps du haut en bas des Villes. On commençait à avoir les yeux fixés sur cet enfant extraordinaire car ses aventures semblaient toujours recéler un sens secret qu'on se plaisait à interpréter.

Ta ne gronda point mais elle demanda seulement à R'Ang comment il avait fait pour cueillir ces feuilles. Il répondit qu'il avait vu un grand nuage de cristal au-dessus des Aâz et qu'il était entré dedans pour les cueillir, un

nuage semblable à ceux qui se trouvaient dans la Maison des Grands Visages, mais beaucoup plus vaste.

Ta apprit ainsi que l'enfant voyait, de façon naturelle, ce qui n'était réservé qu'à une élite. Elle comprit que les formations cristallines le protégeaient.

À la suite de cela, elle trembla beaucoup moins pour lui. Elle savait qu'elle pouvait avoir confiance. Il ne lui arriverait jamais rien d'irréversible.

Cette certitude devait la soutenir considérablement plus tard car, quelle que fût la gravité des événements, elle la conserva, de façon inébranlable, dans son cœur. Elle s'aperçut aussi, en questionnant adroitement, que Dê-Ta'Am ne voyait pas les formations cristallines.

Gan'd examina les feuilles d'Aâz avec intérêt, y reconnut un suc corrosif d'une rare puissance de pénétration et résolut d'en trouver une application utile.

Sa voix intérieure ne tarda pas à l'éclairer et Ata-Rèè, conjointement, lui ayant transmis un message du Cristal d'Ange qui disait : « C'est la plante qui persuade la pierre », elle découvrit que des pierres soumises à une macération prolongée de ces feuilles devenaient molles et pétrissables comme de la glaise, pour reprendre ensuite, au bout de quelque temps, toute leur dureté.

De cette pierre malléable, on se servit désormais, avec avantage. On s'épargnait la peine de la tailler, tout en lui donnant plus facilement des formes imprévues. Cette technique permit plus de précision dans l'art de construire, en obtenant des ajustements parfaits entre les blocs.

Il fallait seulement prendre des précautions contre la corrosion, au cours du traitement préparatoire. Là encore, Gan'd découvrit un onguent qui protégeait les mains des travailleurs.

On convint que les bêtises de R'Ang avaient souvent un côté bénéfique.

Un jour, il prétendit voir de près les oiseaux immondes que, par pur mépris, on nommait les « Ceux-là », ce qui équivalait justement à ne pas les nommer.

Pour ce faire, il descendit de nuit dans le gouffre aux charognes où ces oiseaux dormaient. Que vit-il, que fit-il avec eux, on ne sut pas trop mais, dès son retour, au matin, il sollicita, comme un adulte, une entrevue avec Ta.

Cela pour lui apprendre, avec un grand sérieux, que ces oiseaux avaient un nom, qu'ils le lui avaient dit et qu'il convenait désormais de le leur donner !

La chose fit encore le tour des Villes. On se répéta le nom. Il eut du succès. Les « Ceux-là » grimpèrent donc un échelon en se nommant enfin. Ce furent les Krakoak.

Mais, de son expédition, R'Ang en avait ramené au Palais une si persistante puanteur qu'on dut littéralement le baigner dans des parfums. Cela lui monta à la tête.

Il se conduisit comme un insensé. Un fou rire inextinguible le secouait encore quand, au terme des plus extravagantes cavalcades, il se mit à grimper sur la sphère d'or de Kob'Ooh'R, d'où il ne réussit à redescendre qu'en utilisant les banderoles votives comme de simples lianes !

Ta se fâcha. Hé-Nark tonna. Ata-Rée prit son plus froid visage.

Les habitants des Villes se tenaient massés, têtes levées, sur les terrasses. Les Forgerons avaient interrompu leurs travaux. On jugeait grand le scandale. R'Ang dépassait vraiment la mesure !

Dê-Ta'Am, qui l'avait évidemment poussé à ce dernier exploit, était partie se cacher.

Mais T'Lo Dê, intervenant à propos, cueillit R'Ang, en un tournemain, avant qu'il touchât terre, avec une dextérité et une dignité si incomparables que la foule courroucée

n'eut plus alors qu'à béer bien fort, avant de rire à gorge déployée.

\* \* \*

Il existait cependant un lieu où jamais R'Ang ne se permit le moindre écart.

C'était la Maison des Grands Visages où, très tôt, dès qu'il fut en âge de marcher, Ta le conduisit elle-même, car il était communément admis que la présence transcendante de son Père se trouvait dans le Cristal. On le lui apprit.

Il assista aux cérémonies. Il les aima tout de suite, offrant à tous les regards un visage grave et heureux, presque transfiguré, alors que Dê-Ta'Am pleurait dans un coin.

Dès lors, il réclama de lui-même pour qu'on l'y menât, si bien que, lorsqu'il fut un peu plus grand, éduqué par Hé-Nark et Ata-Rée qui le formèrent selon les ordres de la reine, il devint capable de participer au rite, non comme un spectateur, mais comme un officiant, comme le Fils Sacral du Cristal.

Il tint son rôle à la perfection, au centre et en avant de tous, avec une majesté qui édifiait tout le monde.

Ta voyait alors souvent les formations de cristal venir se grouper au-dessus de lui en manière de dôme. Elle savait qu'il les voyait aussi puisqu'il se confiait à elle. Mais, avec étonnement, elle constata qu'il n'en parlait jamais à Dê-Ta'Am, bien que celle-ci, à son corps défendant, se contraignît à l'accompagner dans la Maison des Grands Visages, où elle subissait la cérémonie d'un air lamentable, en guettant la porte.

Ta en conclut qu'il était capable d'appliquer une sagesse secrète à propos des choses réellement importantes.

Les formes de cristal étaient une de ces choses.

Pourtant, bien qu'il officiât à une place privilégiée, on ne laissait point encore R'Ang accéder à la plate-forme du Grand Cristal, réservée à Ata-Rée.

Respectueux du sacré, il ne tentait point d'enfreindre la consigne mais faisait, par exemple, de longues stations de méditation devant les différents Visages.

Il restait ainsi souvent bien après la cérémonie ou alors, quand il passait devant la Maison, il y entrait, comme sous un brusque appel.

Dê-Ta'Am, impatiente, venait le tirer par le bras.

— Laisse-moi donc ! disait-il, impatienté. Tu ne vois donc pas qu'ils me parlent ?

Elle pestait, haussait les épaules, prétendant qu'il mentait pour se vanter.

— Peuh ! sifflait-elle, c'est que des pierres ! Dedans, c'est tout vide.

— Pour toi peut-être, répliquait R'Ang.

Convaincue d'être alors une idiote, une moins que rien, elle se sauvait en pleurant jusque dans les bras toujours prêts de T'Lo Dê qui trouvait toujours un moyen, par la suite, pour réconcilier les deux enfants. Car il lui était intolérable de les voir se désunir. Il se sentait être lui-même comme le « lien » vivant de leur union.

Or, la fillette, lassée d'être humiliée, se promit de mettre R'Ang dans un mauvais cas.

Un certain jour qu'ils étaient tous deux seuls dans la Maison des Grands Visages, elle entreprit de fustiger son orgueil :

— Tu te crois un grand personnage. Eh bien, moi, je crois que ce n'est pas vrai ! Si tu l'étais, l'Ooh'Rou aurait déjà dit : « Il faut que le très noble R'Ang se mette aussi,

comme Ata-Rèè, sur la plate-forme du Cristal, puisque son Père est dedans ! »

R'Ang en resta bouche bée. Il n'avait point pensé à cela. Le coup avait porté.

Il avala sa salive, après un coup d'œil en biais vers le Cristal, vaguement lumineux, là-haut dans la pénombre. Puis, il regarda les plus proches Visages, comme pour les prendre à témoin de son désarroi.

— Je n'ai pas le droit, dit-il, d'une voix serrée.

— Et pourquoi ? fit Dê-Ta'Am, en lui tirant la langue.

Il tortillait son vêtement :

— J'ai promis. Je ne dois pas y aller. Mon Père est le plus grand mystère du royaume.

— Stupide, idiot ! éclata la fillette qui répéta, en dérision : « Tu as promis ! Tu ne dois pas ! Le plus grand mystère, ah ! là, là... »

Il se sentait honteux :

— C'est la reine qui dit que je ne dois pas...

— La reine ! Et après ? Dis plutôt que tu as peur ! Tu as peur qu'il n'y ait rien !

Il faisait non, non, de la tête, très rouge. Il suait, tirillé, ne voulant pas passer pour un peureux ni enfreindre sa promesse. Et pourtant, s'il n'y avait rien ?...

Sa démons eut beau jeu ! Augurant favorablement des débuts de sa stratégie, elle donna libre cours à sa verve, par petites phrases, plantées comme des traits. Elle dansait autour de lui comme une courte flammèche, ses cheveux roux semblant s'allumer et s'éteindre, alternativement, tandis qu'elle passait de la lumière à l'ombre.

Peu de jours auparavant, elle avait eu l'audace de grimper toute seule, en cachette, sur la plate-forme du Cristal. De la peur l'avait saisie et elle n'était pas restée longtemps,



se sentant enveloppée dans une atmosphère d'une étrange sévérité.

Du Cristal, elle n'avait rien vu d'intéressant qu'une masse rendue opaque par une mystérieuse buée *intérieure*. Pour elle, il n'y eut rien.

Ce phénomène qui interdisait de voir Ange se produisait parfois, signalant alors à Ata-Rée que ce jour était impropre aux communications.

Dê-Ta'Am n'avait touché à rien et était redescendue assez vite, dépitée mais soulagée, sans vouloir se l'avouer, de remettre le pied au sol. Elle tenait quand même son argument !

Elle ne vit pas autour d'elle les formations cristallines qui se condensaient.

La brusque panique qui la fit sortir en courant n'eut pas d'autre origine cependant !...

Pour l'instant, elle continuait de danser autour de R'Ang :

— Froussard, lèche-pied, moins qu'un Krakoak, tu es balourd comme un Mouh-Tou et laid comme un Dongdwo quand tu n'oses rien ! Tu me dégoûtes. On te cache quelque chose. Ata-Rée, d'accord avec la reine, se le conserve pour elle toute seule. Et tu n'y as pas droit, na ! Et puis d'abord, on t'interdit d'y aller parce qu'on pense bien que tu ne pourrais pas le supporter ! Tu n'as pas de Père dans le Cristal !

Elle avait touché juste. R'Ang pâlit :

— Qui a dit cela ?

— La reine, tiens donc ! Elle a dit : « Le bébé R'Ang en mourrait de déception. » Alors, tu vois, tu n'es qu'un bébé. Sans Père !

R'Ang bondit :

— Tais-toi. Bouge pas. J'y vais !

Elle exulta. Elle savait qu'Ata-Rée n'allait pas tarder à arriver. Le garçon serait donc surpris en plein crime !

R'Ang avait escaladé d'une traite les marches menant à la plate-forme.

Il se trouva d'un seul coup en présence du Cristal. La masse oblongue luisait doucement.

Il se sentit bien, rassuré. Toute son exaltation colérique tomba, le laissant dans un grand état de fraîcheur, de soulagement. Il poussa un profond soupir.

Il avait oublié, complètement, tout ce qui n'était pas ce Cristal et, surtout, les insinuations perfides de Dê-Ta'Am.

Une vibration tremblée, comme un brouillard de paroles, vint le chercher. Son cœur chavira de tendresse. Sans pouvoir faire résistance, il lui parut perdre pied et s'élever. Il s'étonna mais il n'eut pas peur.

Il ne savait plus où il se trouvait. Une radiance d'une exquise douceur le pénétrait. Il percevait des sons incomparables. Sans les comprendre encore, il les identifiait cependant comme un discours à lui adressé. Il ressentait des frôlements. Et c'était gestes d'accueil, caresses. Il humait des parfums. Et tout le creux affamé de son âme recevait ainsi nourriture.

Dans cet état, il continuait à voir devant lui le royal centre de cet univers : le Cristal. Il ne le quittait pas des yeux car la buée s'en retirait, peu à peu, sur toute la longueur, comme une fine gaze qu'on enroule.

Le cœur de R'Ang battit follement : il voyait l'Être merveilleux perdurant au sein du Grand Cristal. Il le voyait et *il le reconnaissait !*

Alors, il cria de bonheur : tout était vrai !

Ineffable, inchangé, long, pâle et blond, immense, sous le ploiement doux de son vêtement blanc, Ange, le Bel Etre, *son Père*, s'offrait à lui...

R'Ang se reconnaissait en lui. Dans cet instant il sut ce qu'il serait *réellement* plus tard, lorsqu'il aurait rejeté les derniers débris de la gangue, dont les rugosités lui donnaient encore bien des disgrâces.

En bas, Dê-Ta'Am ne comprit rien à son cri de joie.

Vaguement inquiète pour son plan, elle s'avavançait, lorsque Ata-Rée entra.

Un coup d'œil suffit à celle-ci pour comprendre.

— C'est encore toi ! fit-elle, d'un ton menaçant, en étendant un doigt en direction de la fillette.

Les formations cristallines se concentrèrent aussitôt autour de Dê-Ta'Am, qui n'en vit apparemment rien mais qui, perdant soudain conscience, tomba doucement à terre, tandis que la Prêtresse se dirigeait, d'un pas vif, vers la plate-forme.

Parvenue au sommet, elle constata que le Cristal était à découvert, que R'Ang n'en éprouvait aucun mal mais, qu'au contraire, il était plongé dans l'extase. De ses yeux grands ouverts coulaient de lentes larmes. Il balbutiait des mots indistincts, où revenait toujours ce refrain :

— *Les mêmes mains !... Des mains comme les miennes...*

Lui, ô lui !...

Ata-Rée, pour lui assurer un plus parfait contact, se plaça derrière lui, l'entoura de ses bras et posa ses mains sur le Cristal.

Alors, R'Ang fut dégagé des radiances. *Il vit son Père debout devant lui.*

Il savait qu'Ata-Rée l'aidait. Ils étaient tous trois comme à l'intérieur d'une ove dont la cristallinité était telle qu'elle semblait de diamant.

— Approche, mon Fils, mon unique, mon bel enfant, approche ! Ah ! je te reconnais bien. Tu réjouis ma vue.

Déjà, tu es beau, bien que tu aies encore de lourdes terrestreités venues du corps que t'a donné ta mère. Mais les marques de notre céleste origine sont sur toi. Il t'appartiendra de les dégager. Rien n'est donc perdu. Ce que je n'ai pu réaliser, car j'étais alors trop obscurci, toi tu le feras. Et mieux encore... Il faut que tu grandisses, certes ! Mais, désormais, je te conseillerai.

R'Ang perçut que la main du Bel Être le touchait :

— Viens que je te sacre, mon Fils !

Le garçon se sentait défaillir, mais Ata-Rée le soutenait efficacement.

Quelque chose s'ouvrit au-dessus de leur tête. Un rayon parut qui toucha R'Ang au cœur, tandis que la voix du Bel Être disait :

— Reçois ma Promesse ! Reçois, par avance, la royauté secrète. Elle dormira en toi, jusqu'à ce que tu aies pris ton plein épanouissement d'homme. Alors, *nous viendrons* plus près. Et, de toi, sortira un prédestiné qui deviendra comme un pont entre Kobor Tigan't et le lointain avenir.

La silhouette du Bel-Être s'estompait mais sa voix, quoique atténuée, parvenait encore à l'entendement de R'Ang :

— Retiens bien ceci : Ata-Rée est l'épouse de mon âme, je te parlerai donc souvent par son truchement, elle se double sur terre de la très excellente Ta qui, elle, est la mère de ton âme. Retiens bien ces choses, mon Fils ! Elles te conduiront vers tes hautes destinées. Mais, souviens-toi que rien ne s'acquiert sans mal et que le silence est comme la fermeture du vase qui empêche le parfum de s'évaporer.

Tout se brouillait aux yeux de R'Ang. Il croyait défaillir et, très vite, redescendre, tandis que tout s'assombrissait autour de lui. Mais les ultimes paroles de son Père se continuaient en lui, chuchotées :

— Ne parle point de notre entretien. Sauf à la Reine, à la Prêtresse et au Maître-Garde. Ils ont été choisis pour t'aider. Ne les déçois pas. Va. Sois heureux. Réalise-toi. Je reste au plus près, dans le pathétisme lumineux qui forme l'immédiate doublure de votre vie matérielle...

Un terrible frisson ébranla R'Ang. Il se retrouva, mouillé, comme après une naissance, dans les bras d'Ata-Rée. Le Grand Cristal avait repris son apparence laiteuse. Rien du Bel Etre n'y apparaissait plus.

En redescendant de la plate-forme, le garçon se gouvernait difficilement, comme un homme ivre.

Il fut très surpris en découvrant Dê-Ta'Am, paraissant dormir. Ata-Rée la souleva pour aller la porter à T'Lo Dê.

La fillette reposa paisiblement toute la nuit et ne se réveilla que le lendemain.

Elle comprit vite que la phase finale de l'aventure lui avait été dérobée, sans parvenir cependant à se rappeler de quelle manière. Sa mémoire ne gardait rien qu'un trou noir. Elle ne se souvenait plus que de la ruée de R'Ang vers la plate-forme. Au-delà, il n'y avait rien. Que s'était-il donc passé ?

Elle questionna R'Ang, sans rien en tirer que des moqueries sur sa capacité de sommeil. Ravi de se venger un peu de ses méchancetés, il lui dit seulement que rien ne s'était passé parce qu'il avait couru vers elle au moment où elle tombait endormie et qu'il avait été bien aise de l'arrivée de la Prêtresse pour la secourir.

Dê-Ta'Am devina qu'il lui cachait un mystère. Elle avait donc été déjouée ! Elle ne décoléra pas de longtemps.

T'Lo Dê, lui, se douta de ce qui était arrivé. Il en avait saisi les rémanences autour de R'Ang. Mais sa fidèle dévotion envers Ange lui fit comprendre d'avoir à se taire. Le contraire eût été mal. Il ne voulait pas mécontenter le Bel Être. Il ferma donc son cerveau à Dê-Ta'Am quand elle

l'interrogea, ainsi qu'elle en avait coutume, de mental à mental. « Je ne sais pas. »

Elle se demanda si, lui aussi, ne mentait pas. Qu'avaient-ils donc tous à la trahir ? Ce fut une mauvaise période pour elle.

Renonçant à questionner, elle s'arrangea, plus d'une fois encore, pour entrer clandestinement seule dans la Maison des Grands Visages.

Elle n'alla jamais bien loin. Sitôt la porte poussée, une nausée terrible lui tordait les entrailles. Il lui semblait, à chaque fois, que tout, à l'intérieur du lieu, ondulait sous ses yeux d'écœurante manière.

Elle tentait bien de résister. Elle avançait, en se frottant les paupières pour tâcher d'y voir clair. Mais il lui fallait bientôt se précipiter dehors pour vomir.

Toutes ses tentatives échouèrent ainsi, son malaise s'aggravant à mesure qu'elle s'obstinait. À son dernier essai, elle crut mourir.

Matée, elle conçut une aversion frénétique pour cet endroit et ne consentit plus jamais à y entrer.

On ne la contraignit point. Elle cessa donc d'assister aux cérémonies.

Durant celles-ci, elle attendait, triste, en rôdant aux alentours, afin de se précipiter vers R'Ang dès qu'il sortait.

Déroutée par sa gravité toute nouvelle, elle sentit qu'il lui échappait et voulut, à chaque fois, le reconquérir. Elle se montrait belle et gracieuse.

À l'issue de chaque cérémonie, elle se mit à lui offrir de menus présents. Elle avait une humeur enchanteresse. R'Ang, qui y était sensible, se trouvait tout à coup très heureux et flatté. La vie prenait un sens. Il se découvrait de l'importance. L'apparente docilité de sa compagne lui donnait l'impression de régner sur elle. Il était ému par ses

attentions et accueillait toujours avec intérêt les dons propitiatoires qu'elle lui faisait.

En outre, sa sensualité s'éveillant, il commença à ressentir toute la présence chamelle de Dê-Ta'Am.

Celle-ci réalisa, plus vite encore que lui, l'étendue de l'emprise qu'elle pouvait exercer dans ce domaine.

Alors que R'Ang n'en était encore qu'au feu sous la cendre, elle crépitait et flambait déjà, en pleine ardeur, en pleine audace.

La puberté leur ouvrait un nouveau champ d'expériences.

Mais, paradoxalement, là où Dê-Ta'Am, bientôt totalement révélée, ne continua à voir qu'un jeu d'influences — sa psyché restant enfantine, au sein même de cette outrance qui, plus tard, lui dicta des gestes irréparables.

— R'Ang, lui, les sens à la fois engourdis et exaltés, prenait des sentiments d'homme et accédait, trop tôt, au sérieux des choses, sinon à leur tragique.

Il devint un passionné, pour qui tout revêtait un caractère sacré. Tout se fit donc pour lui lourd de conséquences.

Dê-Ta'Am était une joueuse. Tout lui resta sujet d'intrigues. Elle devint vite la maîtresse d'une combinaison d'événements, sur quoi elle s'appliqua à souffler le froid et le chaud.

L'éveil précoce et total de sa sexualité renforça sa jalousie envers Ta. Car, prenant conscience des pouvoirs immenses de sa propre séduction, elle décela ceux de Ta, non moins puissants, mais d'une tout autre qualité.

Elle sut combien l'Ooh'Rou Blanche était belle, anormalement jeune, inattaquable aux ans et parfaitement désirable. Elle surprenait l'intention du regard des hommes autour de celle-ci. Elle perça à jour l'amour inexprimé de Hé-Nark pour sa souveraine et, tout en mépri-

sant le Maître-Garde, elle trembla qu'il en fût de même pour R'Ang.

Mais elle s'aperçut que celui-ci n'en était pas là, parce qu'il ne discriminait pas encore et qu'il n'éprouvait pour la reine qu'un vaste sentiment, encore nébuleux, et que l'habitude rendait confortable.

Pour R'Ang, Ta était d'abord et avant tout l'incomparable Ooh'Rou, ensuite sa vraie mère psychique, mais aussi la sœur de son esprit puisqu'ils conjuguèrent fraternellement leurs pensées.

Il appréciait hautement sa claire beauté physique mais, pour lui, c'était là l'expression même de la royauté, son revêtement sacré. Il ne paraissait pas encore éprouver d'émoi sensuel à son côté et, pourtant, il s'intéressait énormément à ses atours, étant venu, peu à peu, à la conseiller sur ce chapitre, lui réclamant pour son propre plaisir, d'arborer telle parure, de préférence à telle autre.

Ta l'écoutait. Il avait le goût sûr. Il savait discerner, selon les cérémonies et l'effet à y produire, les vêtements qui convenaient le mieux.

Cependant, quand il était près d'elle, au cours de leurs longs entretiens du soir, il ne lâchait pas sa main sur laquelle il appuyait sa joue, tout en parlant, d'un air reposé.

Parfois aussi, assis par terre, il lui enlaçait les jambes, en mettant sa tête contre ses genoux.

Ta le regardait. Elle lui caressait les cheveux. L'image floue de To se superposait à celle de l'adolescent. Elle soupirait, heureuse et malheureuse.

Quand R'Ang la quittait pour aller dormir, elle se contemplait dans une grande plaque cristalline, merveilleusement polie, appliquée sur une autre plaque, d'or celle-là.

Dans l'ambiance solaire de ce miroir, elle voyait qu'elle était toujours jeune, intacte. Les années ne passaient-elles donc pas ? Elle savait bien que si ! Toute la somme de ses



œuvres royales antérieures l'écrasait en secret. Mais cela ne paraissait pas à l'extérieur.

Et cela ne paraîtrait jamais. Elle en était assurée. Les écorces de Gan'd lui conféraient une éternelle jeunesse. Mais était-ce seulement les écorces de Gan'd ?...

Aux yeux de toute sa Race, une auréole de divinité la paraît à présent. On se plaisait à en parler. On en tirait un grand sentiment de stabilité et de l'orgueil. On avait oublié le règne des Ooh'Rou, charnues et lourdes, qui mûrissaient comme des fruits.

Tandis que le règne de Ta, c'était comme un éternel printemps.

Cette Ooh'Rou Blanche vivait un peu hors-temps. Grâce à cela, la Race des Géants, dans la charnière mystérieuse qui articule deux ères, quittant la première sans avoir tout à fait encore abordé la seconde, perdurait dans une sorte de suspension des choses – un Âge limpide, intermédiaire, une Ère de Cristal.

Ce n'était plus le matriarcat, ce n'était pas le patriarcat. Les femmes ne prépondéraient plus si pesamment. Les hommes accédaient à leur importance, la découvraient chaque jour, avec retenue.

Cela se balançait harmonieusement, un flot étale, des forces égales. Hommes et Femmes. Non pas vraiment en couples – bien qu'il y en eût des exemples, que Ta chérissait tout particulièrement et à qui elle donnait des honneurs – mais dans le principe, il y avait déjà l'homme seul, devant la femme seule, occupés à découvrir mutuellement le sens de la destinée à deux.

Ainsi, hors de la première pâte matriarcale qui avait tout brassé, les deux parties de l'Androgyne s'éveillaient d'un sommeil d'inconscience et, se voyant, se reconnaissaient.

L'Ooh'Rou Blanche assumait à elle seule, en planant sur la Race, avec son ambiguë jeunesse où jouaient sa mâle volonté et sa femelle subtilité, l'idéal gouvernement de l'Androgyne.

Mais elle savait qu'elle n'en était que l'image et que, pour elle, ce règne ne durerait pas...

## CHAPITRE XIV

Les deux enfants parvinrent au seuil de l'adolescence et s'épanouirent rapidement vers leur état adulte.

La sexualité avait pris place tôt dans leur vie. Avec de nouveaux appétits, d'autres curiosités, une différente sorte d'aventures et d'expériences commença pour eux.

Il en sortit beaucoup de drames. Au gré de leurs jeunes amours, ils allumèrent, par contrecoup, toutes les passions latentes et jouèrent ainsi, dans les destinées de la Race Géante, un rôle de déclencheurs des événements.

Il faudrait d'abord parler de Dê-Ta'Am car ce fut vraiment à partir de cette époque que sa présence prit toute sa signification...

Elle était devenue presque aussi grande que R'Ang, qui, malgré son âge encore tendre, avait déjà la même taille que Hé-Nark. Elle était belle, incontestablement ; mais d'une beauté qui faisait mal, parce que toute en agressions, violente et sauvage.

D'abord, le premier choc, c'était une chevelure rousse, épaisse et folle, souvent emmêlée, disant tout à la fois la fuite et les torsions érotiques.

Le second choc : des yeux immenses, percutants, jaunes comme l'ambre ; parfois huileux de perfidie ; mais ordinairement, à ces moments-là, ils se dissimulaient sous ses paupières presque noires ; cependant, ils étaient, le plus souvent, d'un dur brillant de métal – une sorte d'or guerrier – -, deux boucliers qui révélaient ainsi, sans erreur possible, son orgueil exclusif.

Et puis, il y avait tous les autres chocs ! Une bouche, rouge et mouillée, mordante et dévorante, avec ses dents

aiguës, bien plus fines que celles des humains – la bouche même de l'audace –, riche d'imprécations et de mots d'amour, âpre et douce, mais aussi suceuse pour des baisers sans pitié ; et qui les recevait, en était la victime !

De longues jambes la rendaient capable d'échapper à toutes les prisons et d'emprisonner par contre tous les amants possibles.

Et qui n'aurait pas subi le charme de ses longs bras si-nueux de décocheuse de flèches ! Ce qu'elle était d'ailleurs, ayant pris à l'arc une habileté diabolique qu'elle ne devait à aucun professeur, s'étant toujours, on le sait, dérobee à toute discipline.

Ses mains étaient très longues aussi. Ses doigts souples se ployaient selon la forme saisie mais, ensuite, ils ne lâchaient plus ! Mains de rapt. Mains d'amante, habiles à toutes les caresses, sachant délier les liens de la raison pour projeter ses proies dans les délires de l'amour fou.

Volontiers nue, avec des bijoux massifs et des chaînes constellées de gemmes – qu'elle ne se privait pas de dérober, là ou ailleurs, au grand dam de la reine et de son entourage, depuis longtemps blasés quant à l'effet des punitions sur une telle créature ! – Dê-Ta'Am arborait partout le triangle de sa force : au sommet, ses deux seins, à la pointe dure dans une aréole luisante et, en bas, la verticalité lisse et doublement renflée de son sexe, très apparent, que le plus infime duvet n'avait jamais moindrement voilé.

Comment, ainsi faite, ainsi dynamisée, n'eût-elle point été, dès son jeune âge, l'idole, l'espoir des Sectateurs, qui l'adoraient au point de ne jamais oser se mettre en travers de ses caprices, se contentant de la prier, avec une constance de dévots, de daigner se mettre à leur tête pour renverser la reine et établir la religion du T'Lo. Mais elle temporisait. Elle prenait plaisir à brouiller toutes choses sans s'y intéresser à fond. Elle jouait encore et tenait à prolonger ce jeu. Les obligations réelles ne lui souriaient qu'à

demie. Elle avait bien le temps. C'était si amusant de se moquer du monde !

À quoi bon s'engager tout à fait puisqu'elle rencontrait les Sectateurs chaque fois qu'il lui plaisait. Elle était attendue chez eux en permanence.

Par l'intermédiaire de T'Lo Dê qui avait tranquillement conservé ses attaches sympathiques avec T'Lo Gâ, Oda-Nèè lui envoyait des messages, des avis ou des convocations pour participer aux fêtes de leur Maison des Grands Ancêtres.

Elle y allait ou n'y allait pas. C'était selon... Elle aimait surtout y entraîner R'Ang qui, depuis l'enfance, se faisait toujours tirer l'oreille à ce propos. Car, tiraillé entre deux tendances, celle de la curiosité érotique et celle de l'obéissance envers la reine, à qui il n'avait jamais osé confesser ses escapades – toujours réussies grâce au concours des sens transcendants de T'Lo Dê – il était bourré de remords.

Dê-Ta'Am s'en délectait. C'était un piment supplémentaire à ses joies méchantes. Tromper victorieusement la reine, rien ne la flattait plus.

Oda-Nèè, connaissant cela, tentait à chaque occasion de lui donner le désir d'un triomphe plus évident. Mais Dê-Ta'Am était trop jeune encore pour bien comprendre. Le jeu qu'elle menait suffisait à sa vanité. De plus, malgré les mésententes, il n'y avait pas encore eu entre l'Ooh'Rou et elle-même de drames trop graves pour la déterminer, par exemple, à vivre totalement chez les Sectateurs.

Ta se montrait adroite et contenue dans ses réactions. La jeune fille qui s'était éloignée d'elle, volontairement, ne la fréquentait guère et, de ce fait, n'avait que des occasions indirectes de la provoquer.

D'une certaine façon, Dê-Ta'Am se rendait bien compte qu'elle avait été prise à son propre piège en se refusant à une intimité familiale avec cette Ooh'Rou qui s'était cons-

tamment penchée sur son enfance et dont la bonté lui avait permis, ainsi qu'à T'Lo Dê, non seulement de survivre, mais d'occuper un rang privilégié.

Qu'elle le veuille ou non, elle était domptée – momentanément – par la finesse de Ta lui concédant une liberté qui évitait de plus graves affrontements. Elle le comprenait certes, mais comme la perspective de devoir en tirer une décision l'ennuyait, elle affectait de n'y pas penser !

L'ensemble des Sectateurs, mis au courant par Oda-Née, déploraient cette situation. Ils convenaient que cela ne saurait se prolonger bien longtemps car, ayant pris des forces et tout une organisation dans leur confinement, il leur tardait chaque jour davantage d'exploser enfin hors des limites imposées par Ta depuis trop de cycles d'Ooh'R.

Maintenant, ils étaient autonomes. Ils avaient copié dans la dérision toutes les réalisations de la reine ; ils possédaient, non seulement leur « temple », la Maison des Grands Ancêtres, mais aussi leurs artistes et leurs B'Tah-Gou pour glorifier leur « religion », leurs Gardes pour se défendre en cas d'attaque.

Le mystère qui les entourait leur gagnait des adeptes au-dehors.

Certains Géants avaient mal transposé la qualité de leurs érotismes. Encore imbibés de l'antique « mana », branché sur les régions basses de la sexualité, ils trouvaient le gouvernement de Ta trop aride à leur gré. Cette sorte de simplification par la lumière qu'elle projetait sur eux leur donnait une impression de dépouillement. Ils s'y ennuyaient et ils croyaient que cette Ooh'Rou Blanche était dénuée d'amour.

Alors, la propagande larvée des Sectateurs trouvait en eux un terrain favorable. L'amour total, l'amour outrancier, l'amour de perpétuelle extase que ceux-ci prônaient, ainsi que les secrets de puissance traditionnelle dont ils affirmaient être les dépositaires, les rituels orgiaques de la

Maison des Grands Ancêtres, le trouble attirait des T'Lo, tout cela attirait ces âmes faibles que leur indécision même avait, par avance, rejetées sur les bas-côtés de la vague évolutive.

Mais cela, ils ne le savaient pas. Tout comme ils ne savaient pas qu'un tri se faisait, depuis longtemps déjà, à travers leur Race et que, seules, survivraient les entités vigoureuses, ayant résolument quitté les sentiers battus. Les vieux plants de la Race des Géants étaient épuisés et de sève lente. Avant que celle-ci ne fût tout à fait tarie, il fallait prélever les meilleurs, afin qu'une greffe améliorante les transposât sur un plan plus élevé du Grand Vivre...

L'Ooh'Rou Blanche, elle, en arrivait à savoir ces choses. Peu à peu, son esprit se fortifiait. De la formation de cristal qui se tenait dans sa chambre, elle commençait à recevoir les trames d'un concept transcendant. Ce n'était pas encore un dialogue télémental. C'était déjà pourtant le contact avec une Intelligence venue d'Ailleurs.

Tout cela était loin, très loin des préoccupations de Dê-Ta'Am ! Toute livrée à ses appétits, jouisseuse de tout et n'entendant être frustrée de rien, elle apparaissait surtout comme un déchaînement fait femme... Mais était-elle bien une femme ? Avait-elle seulement une âme ? Rien n'était moins sûr ! et, devant ses actes, la reine douta plus d'une fois de son humanité, imitée en cela par Ata-Rèè qui, malgré sa douceur, ne pouvait plus la souffrir, et par Hé-Nark qui, à l'avance, identifiait en elle la contre-reine qu'elle devait, effectivement, devenir.

Dê-Ta'Am, c'était un mauvais métissage. En elle, comme au moment de sa conception, la révolte de son géniteur, Amo, un instant abusé par une magie mensongère le piégeant en T'Lo Dê, guerroyait le sang du T'Lo. Et c'est cette suractivité qui la rendait si diabolique.

Au fond, ne connaissant jamais le repos dans ses sources vives, elle était incapable ni de rester en paix ni, surtout, de supporter celle-ci.

Et donc, la douceur spécifique des T'Lo, cette qualité qui aurait pu, néanmoins, lui être transmise, elle ne la possédait même pas !

Oh ! non, elle n'avait pas d'âme. Seulement, en elle, la place possible y restait imprimée, en un creux végétatif. Cela faisait qu'elle n'appréciait pas vraiment la portée de ses actes et que, peut-être, au fond, elle en était irresponsable.

R'Ang lui servit donc, en quelque sorte, d'âme d'emprunt. Car elle l'aima.

Elle désirait à toutes forces se l'intégrer. Non point surtout pactiser, ni même en vérité collaborer avec lui, mais le prendre, l'avoir.

Désir finalement dérisoire, puisqu'elle n'était pas capable vraiment de l'assimiler !

R'Ang l'aima aussi, avec toute sa fougue, avec tout son jeune aveuglement. Il croyait qu'elle était une partie de lui-même : ils avaient grandi ensemble, jamais séparés. De ce fait, il faillit, à maintes reprises, se laisser dévorer et périr ainsi, misérablement, par le milieu de l'être !

Mais, en définitive, il n'en fut rien, il résista. À chaque fois qu'on put le croire perdu, tant était grave la faute, il s'en échappa, par un sursaut prodigieux, une espèce de réaction fulgurante qui rejetait alors, loin de lui, la démonsse effrayée. La nature angélique, héritée de son père, s'allumait en lui comme un fanal de sauvetage, aux plus noirs moments des plus profondes tempêtes.

Déjouée, bien que rageuse, Dê-Ta'Am ne l'en admirait que plus : il restait, pour elle, perpétuellement à conquérir. Sa nature la portait à mépriser presque aussitôt tout ce qui était conquis. C'était d'ailleurs en bonne partie ce senti-



ment, de n'avoir plus rien à conquérir chez eux, qui faisait qu'elle ne se hâtait pas de consentir au vœu suprême des Sectateurs.

Cependant, elle ne méprisait pas T'Lo Dê, pourtant entièrement sous sa coupe. Mais là, c'était une autre affaire ! Leurs liens à tous deux différaient de la commune mesure. Elle se projetait en lui, il se projetait en elle. D'elle à lui, il n'existait pratiquement pas de distance. Ni conquis ni à conquérir, il était avec elle, faisait partie d'elle. Comme son ombre. Comme son double. Elle tenait à lui, comme à un département d'elle-même avec lequel elle eût mené une espèce de jeu onanique, en cercle fermé, se donnant et se refusant à cette propre délégation d'elle-même, sans en souffrir.

Il régnait entre eux une de ces intimités absolues, dont seuls certains rêves, situés au-delà de toute notion de bien ou de mal, de licite ou d'illicite, peuvent nous donner une idée.

T'Lo Dê, c'était son lieu d'origine, sa terre, son fief. Née de lui, nourrie de son lait, élevée, protégée par lui, elle avait trouvé tout naturel, les premiers émois de la chair aidant, de s'éveiller sous les progressives caresses qu'il lui avait dispensées et de connaître enfin, d'abord par lui, l'acmé de la révélation érotique. Leurs chairs n'étaient-elles point identiques ?

En un second temps, ayant acquis la maîtrise de l'amour, elle l'avait étendue tout naturellement aussi à R'Ang, dont les sens flambèrent d'un seul coup.

Ainsi se trouvèrent noués d'étranges liens qui mirent bien souvent le jeune homme à la torture.

Il découvrit vite qu'il ne pouvait pas se passer d'elle. Son esprit en souffrit, étant en perpétuel conflit avec Dê-Ta'Am dont il ne partageait aucune des conceptions.

Le meilleur de sa jeunesse se passa à essayer de secouer cette emprise et à y retomber, sitôt libéré !

Il détestait accompagner la jeune femme chez les Sectateurs. Mais qu'elle s'y attardât un peu, il y bondissait, rongé de jalousie pour découvrir ce spectacle qui le rendait à moitié fou : Dê-Ta'Am, radieuse, gorgée d'amour, répondant à la multiplicité des caresses que lui prodiguaient, comme un culte, les T'Lo et les Sectateurs où elle avait choisi d'aller !

Mais la colère fouettait le désir de R'Ang et, bientôt un voile rouge devant les yeux, il sombrait avec elle, assisté lui aussi par les soins diligents de l'entourage érotique.

Il sortait de là, épuisé et furieux, regagnant en cachette le Palais, grâce à tout ce réseau de complicités que les Sectateurs avaient tissé autour d'eux et où les dons de voyance de T'Lo Dê et de T'Lo Gâ évitaient toutes fâcheuses rencontres.

Dê-Ta'Am, tout au long du cheminement clandestin, se moquait de lui. Infatigable, elle brillait comme une flamme. Alors, ils se querellaient tous deux et R'Ang la fuyait... pour quelques jours...

Ce particularisme de n'être jamais lassée par l'érotisme valait à Dê-Ta'Am une réputation de légende au regard des Sectateurs. En effet, elle n'accusait jamais cet épuisement caractéristique que tous ils retiraient de l'usage abusif des T'Lo qui, plus nocifs de jour en jour, rendaient leurs fidèles semblables à des drogués. Ce qu'ils étaient, en vérité. Mais Dê-Ta'Am avait reçu de T'Lo Dê, par sa naissance, une véritable immunité.

Cela la rendit redoutable car, sous son empire, les Sectateurs, bientôt, en vinrent à des pratiques démentiellles. Elle s'y complut. Leur « temple », la Maison des Grands Ancêtres, connut alors un culte orgiaque qui devint cruel par sa propre démesure.

Il ne manquait plus qu'une étincelle pour précipiter les événements.

Au milieu de tout cela, T'Lo Dê, dans les brumes de sa conscience, subissait la tyrannie de Dê-Ta'Am, sans même penser qu'il eût pu s'en plaindre. Toutes ses lubies, toutes ses exigences, il les subit et il les exauça. Toutes ses méchancetés, il les pardonna. Sans même savoir ce qu'était pardonner, puisqu'il n'éprouvait jamais de rancune quoi qu'elle lui fît.

Il sut accepter qu'elle se partageât. Il sut aussi accepter sa passion tourmentée pour R'Ang. Et, aimant celui-ci comme son propre enfant, avec une tendresse dévouée, il mit toujours tout en œuvre pour les réconcilier.

T'Lo Dê était toujours prêt à tout. A donner de l'amour, dès qu'on le lui réclamait et autant qu'on lui en demandait, comme à endurer tout refus, toute ingratitude car Dê-Ta'Am ne lui ménagea pas non plus ses bouderies, ses fâcheries durant lesquelles, par plaisir sadique, elle le privait de tout intime contact.

T'Lo Dê supportait tout, sans broncher, avec une indestructible patience. Avec, surtout, une bonté sans faille.

Peut-être y avait-il au fond de lui l'embryon d'une âme, qu'une autre sorte de partage, d'une qualité plus haute, aurait pu activer ?

Non, ce n'était pas chez lui que s'embusquait l'ombre. Mais bien chez Dê-Ta'Am, en qui l'hybridation du T'Lo et de l'Humain n'avait abouti qu'à des monstruosité psychiques. Seulement, était-elle, en ce cas, vraiment responsable de ses actes ? Pas tout à fait, peut-être... Pourtant, elle était très consciente d'elle-même, elle avait le sentiment aigu de son personnage, elle avait la connaissance de la portée de ses gestes. N'en préméditait-elle point à l'avance, avec délectation, les résultats !

Tandis que T'Lo Dê, lui, se sentait à peine délimité dans ses contours psychiques. Tout, sentiments, vibrations, lumières, odeurs, pensées d'autrui, le traversait librement. Il ne se distinguait presque pas de l'ambiance dans la-

quelle il baignait. C'était un nuage, composé de nuées diverses. De la sorte, il ne s'appartenait pas. Il était toujours à la disposition des autres.

Et si la fatalité de son état de T'Lo ne l'avait rendu, au même titre que ses semblables, nocif par le contact pour la vitalité humaine, il n'eût possédé que des qualités. Ses intentions étaient toujours positives. Il n'aimait que l'harmonie et, surtout, la communion dans l'extase. Pour se sentir heureux, il lui fallait partager tout son bien. Faire souffrir lui était impossible. D'ailleurs, il n'aurait pas su...

C'était tout le contraire chez Dê-Ta'Am. Égoïste, elle adorait les querelles où elle se montrait de la dernière mauvaise foi, elle se plaisait à blesser, elle aimait qu'on pleurât à cause d'elle. Tout prendre, et pourquoi donc donner ? eût pu être sa devise.

## CHAPITRE XV

R'Ang se dirigeait vers les appartements royaux. Il ne voyait rien autour de lui, n'ayant qu'une pensée : être auprès de Ta.

Il venait de se quereller avec Dê-Ta'Am plus gravement que de coutume.

La nuit précédente, elle l'avait, une fois de plus, entraîné chez les Sectateurs. Après la plongée au plaisir où il se fuyait lui-même, son retour à la conscience avait été intolérable. Il ne pouvait plus supporter cela ! Loin de s'étouffer dans la lassitude orgiaque, comme il l'espérait assez lâchement, sa lucidité ne faisait que croître. De sorte que, plus Dê-Ta'Am prenait d'importance chez les Sectateurs, s'installant peu à peu avec morgue dans le rôle qu'ils espéraient lui voir jouer, plus R'Ang se révoltait.

Il se rendait compte que, non seulement, il se contraignait à vivre dans des atmosphères que sa nature profonde réprouvait, mais que, déjà, il trahissait l'Ooh'Rou Blanche !

Il avait eu la candeur de s'en faire la réflexion tout haut devant Dê-Ta'Am. Elle avait bien ri, alors, les dents à l'air, belle et féroce :

— Ô R'Ang, stupide comme une Mouh-Tou ! N'as-tu donc pas compris que je serai reine quand je le voudrai ? N'as-tu donc pas envie d'être le premier de ma Chambre d'Hommes, pour te tenir toujours à mes côtés et partager ma gloire ? Je n'ai qu'à faire un signe, tu entends, et tout arrivera !

Les choses en étaient donc à ce point ! Le jeune homme avait été envahi de terreur. Mais il l'avait narguée :

— Toi, régner ! Allons donc, tu n'es qu'un sale animal qui ne pense qu'à jouir ! Pour régner, il faut être blanc et brillant comme Ta. Et d'ailleurs, elle est inattaquable !

À partir de cet instant, les injures claquèrent. Puis, Dê-Ta'Am bondit, toutes griffes à l'air. R'Ang la renversa, la maîtrisa. Et là, sous lui, elle fondit de douceur, soudain transformée, l'assurant de son amour, avec des balbutiements de tendresse tels que le jeune homme, subjugué par l'intensité de son magnétisme érotique et croyant l'harmonie retrouvée, mêla ses larmes aux siennes, chercha ses baisers.

Il pantelait encore de l'avoir possédée que, déjà, redressée, elle lui soufflait au visage :

— Eh bien, tu as vu ? C'est ainsi que je régnerai ! Et, par comparaison, Ta n'aura été qu'un petit duvet tout pâle !

De rage, il la frappa. T'Lo Dê accouru dut les séparer, tandis que Dê-Ta'Am, nullement vaincue, menaçait de quitter bientôt le Palais pour aller résider désormais chez Oda-Née et tout préparer.

L'écoeurement envahissait R'Ang. On retombait donc toujours dans les mêmes ornières !

C'était bien la centième fois qu'elle brandissait cet épouvantail. Blasé, bien que son cœur se serrât, il se contenta, avant de partir, de hausser les épaules :

— Bah ! tu dis toujours la même chose. Et puis, finalement, tu n'en fais jamais rien. Tu es bien trop indolente.

Il s'était éloigné, rompant là toute discussion.

Elle cria, brièvement :

— Si tu pars, gare à toi !

Cela aussi, il connaissait ! Alors, contre son ordinaire, Dê-Ta'Am se tut et demeura plantée sur place, livide, tandis que ses paupières noires masquaient l'huile jaune de la haine envahissant son regard.

Certes, T'Lo Dê pressentant le malheur, avait bien essayé de retenir R'Ang, en lui enlaçant les chevilles pour poser sa tête sur ses pieds.

Mais le jeune homme le releva d'une caresse :

— Non, mon T'Lo Dê, non. Cette fois-ci, crois-moi, il vaut mieux que je m'en aille. Elle fera ce qu'elle voudra. Mais elle n'est capable de rien, rassure-toi.

Ce en quoi, hélas ! il se trompait.

T'Lo Dê était donc resté, les bras ballants. Ses yeux se mouillèrent et il retourna à pas lents vers Dê-Ta'Am toujours immobile.

De loin, Hé-Nark avait assisté à la scène. Il attendit que R'Ang fût à sa portée pour lui poser la main sur l'épaule. Le jeune homme, qui ne l'avait pas vu, tressaillit.

— Écoute, lui dit le Maître-Garde, je n'ai jamais pu te surprendre. Mais je suppose que tu vas chez les Sectateurs, avec Dê-Ta'Am. Tout ton mal vient de là.

R'Ang tenta de se disculper. Mais Hé-Nark balaya d'un geste négligent toutes ses dénégations.

— Je ne te demande pas de te justifier, mais de prendre conscience. Pour Dê-Ta'Am, à faire ces choses, il n'y a guère de risques. L'usage des T'Lo ne l'affaiblira jamais. Elle est plus qu'à moitié T'Lo elle-même. Et puis, quand bien même il y aurait des risques, ce ne serait pas une très grande perte !

Cette ironie chez un homme si pondéré surprit R'Ang. Mais son interlocuteur poursuivit :

— Seulement, R'Ang, pour toi, à te mêler aux Sectateurs, il y a plus d'un danger. Tu t'y affaiblis, d'une part. D'autre part, qu'on vienne à l'apprendre, le scandale sera immense. En outre, n'as-tu point songé que tu risques de mettre notre Ooh'Rou en péril ? Serais-tu, par hasard, devenu l'allié de Dê-Ta'Am contre la reine ?

R'Ang restait bouche bée. Il se sentait percé à jour par toute cette perspicacité. Alors, vexé, mal remis de ses excès nocturnes et de sa querelle, il eut une mauvaise réaction envers Hé-Nark. Il s'en repentait tout de suite mais c'était fait : il avait dit, en se débattant sous la main amicale qui le tenait :

— Ouais, tout cela, c'est parce que tu es jaloux de moi ! On le sait, va, que tu n'as jamais réussi à avoir Dê-Ta'Am. Elle me l'a dit.

Ce qui était faux. Le contraire seul s'étant produit où la démons, humiliée, avait vu le Maître-Garde rester de glace devant ses avances. Mais elle en avait transformé la version à son profit.

Hé-Nark lâcha R'Ang, en soupirant :

— Tu te trompes. Tu le sauras un jour. Va, il te faut encore grandir pour comprendre. D'ici là, sois assuré que je veillerai plus encore et que tout danger, quel qu'il soit, d'où qu'il vienne, sera sévèrement réprimé par mes soins. Songe à mieux aimer notre Ooh'Rou, ô Royal Fils, et va, plus souvent que tu ne le fais, demander conseil au Grand Cristal !

R'Ang dut convenir que le Maître-Garde n'avait vraiment rien oublié !

Ce fut donc dans un état moral déplorable qu'il se présenta à la porte des appartements royaux. Tout se brouillait en lui. Il avait le plus urgent besoin de pureté et de calme, de certitude. Ta représentait tout cela pour lui.

Il entra. Tout de suite, en humant le léger parfum fruité, si familier, il ressentit le bienfait presque immédiat de l'exorcisme qu'il venait chercher. Voilà, ici, il échappait à tout, et, surtout, à lui-même ! C'était le monde sacré de Ta où rien, jamais, ne grinçait, où tous les éléments toujours se tenaient en cohésion et en paix. Comme elle.



À chacune de ses visites, il se demandait avec étonnement à la suite de quelle aberration de ses sens il ne vivait pas tout simplement dans la proximité de la reine, au lieu de s'en échapper pour de douteuses aventures, qu'il était contraint de lui cacher et dont il ne retirait nulle gloire, bien au contraire. L'excès des amoureux plaisirs le laissait irrité et l'image de Dê-Ta'Am lui apparaissait alors presque repoussante !

Il s'avança doucement, appelé par la reine. Elle l'attendait. C'était le moment quotidien de leurs entretiens. Et cette habitude datait de l'enfance de R'Ang. Une bien douce habitude...

Ta était à demi étendue sur sa couche. Lassée de sa journée, elle souriait un peu languissamment.

Autour d'elle, s'agençaient les détails de son univers raffiné. Coussins moelleux, fourrures blanches sur le sol, alternant avec d'épaisses nattes végétales claires, tissus de duvets ourdis par d'adroits artistes, longs vélums immaculés, incrustés de filigranes d'or et d'argent, du haut en bas des mura ; des bijoux délicats dans des coupes minérales, des fleurs épanouies dans des vases sur les tables, voisinant avec des corbeilles de fruits rares, aux couleurs doucement joyeuses, roses et jaunes.

La porte du fond était restée entrouverte sur le jardin feuillu où l'eau, en s'écoulant, murmurait dans sa vasque préférée.

Sur le rebord de la baie principale, un oiseau chantait sans souci une petite suite de notes, puis lissait ses ailes, sa gorge » étirait une patte, avant de recommencer une autre phrase musicale, paisiblement décousue.

— C'est un M'Li, dit Ta en le désignant, un bien charmant compagnon, il s'est apprivoisé tout seul... Viens donc t'asseoir que je te regarde, tu es triste.

R'Ang obéit et répondit en mentant, avec une maladresse qui la fit sourire :

— Je m'ennuyais de toi tout le jour.

Elle lui tapota la joue :

— Ce n'est pas tout à fait vrai, mon Fils, mais c'est aimable de le dire !

Elle l'appelait souvent « mon Fils », et il ne s'en étonnait pas, mais cette fois, à l'entendre, il eut une espèce de sursaut intérieur. Il réalisa brusquement qu'elle n'était pas sa mère et qu'elle avait gardé toutes les apparences d'une adolescente. Comment ne s'en était-il point avisé plus tôt !

Tout en parlant de choses et d'autres, il se surprit à la détailler. Ce lui fut comme une révélation et sa stupeur grandit.

Qui aurait cru, à voir cette très jeune femme, aux formes ondoyantes, que c'était là une reine, gouvernant depuis de longs cycles d'Ooh'R, souvent accablée de soucis et qui devait, seule, penser et, seule, veiller à ce que s'accomplît le devenir de toute une Race, à un tournant capital des âges !

Certes, R'Ang avait déjà pensé à de semblables choses, mais seulement en les effleurant.

Il se disait aussi qu'il devrait aider l'Ooh'Rou. Pourtant, cela restait à l'état de projet. Il avait bien le temps ! Elle ne lui demandait rien...

Il s'aperçut soudain que le temps avait coulé. Il se dit, en mesurant sa célèbre pâleur, qu'elle avait vraiment besoin d'une aide très proche. Il découvrit qu'il avait lui-même mûri, mais qu'il se le cachait. Il comprit qu'il était, d'ores et déjà, pleinement capable de la seconder. Mais, intimidé, sentant affleurer en lui d'autres vérités, plus troublantes d'être profondément enfouies, il baissa les yeux, se voulant demeurer encore un peu « le Fils », l'Enfant.

Il avait cessé de l'être.

De son côté, Ta le voyait toujours plus adolescent qu'il n'était. Aussi ne devina-t-elle point les raisons de son trouble. Elle lui prit la main ; il l'appuya contre sa joue :

— Alors, dit-elle, que t'a-t-elle encore fait, cette Dê-Ta' Am ?

Il souffla :

— Rien... rien...

Ta jugea bon de ne pas insister. Elle le regarda faire. Assis sur le rebord de sa couche, il soupirait, en jouant avec la chaînette d'or qui fermait le vêtement royal.

— Veux-tu que je te raconte ma journée ? proposa-t-elle.

Il acquiesça. Tout en l'écoutant, il se dit que, depuis son enfance, elle l'avait, de la sorte, éduqué. Année après année, il avait appris d'elle ce qu'était gouverner. Il savait tout du royaume, de la Race, des Ancêtres. Elle lui avait expliqué patiemment ce que devait être l'avenir et comment, le temps venu, il aurait, lui, R'Ang, à occuper des charges nouvelles qu'elle travaillait à lui édifier.

Jusqu'alors, il avait écouté cela un peu comme une belle histoire, au déroulement multiple, qui le jetait dans une légère hypnose, agréable et brillante, pleine d'images qu'il s'imaginait vivre. Il ne réalisait pas vraiment qu'il s'agissait là de réalités objectives, devant se produire inéluctablement.

Ce soir, il comprenait que ces choses, qu'il avait cru vivre dans une brume de facilité, étaient encore à *vivre*, mais dans un avenir tout proche à présent !

Il sursauta, parce que la reine venait d'éclater de rire :

— Ah ! R'Ang, vraiment, tu ne m'écoutes » guère ! Tu es aussi fatigué que moi de ta journée. Mais pour des raisons que j'imagine différentes !

Toujours riant, elle se leva :

— Viens donc m'aider à me baigner ! Et puis, tu seras libre... d'aller dormir !

Il l'aida à se dévêtir. Cela aussi était une habitude familière pour eux. Il l'avait donc souvent vue sans ses vêtements. La nudité d'une reine est un état royal. Et n'était-il point lui-même de sang royal ? Il ne s'était donc jamais glissé entre eux la moindre intention érotique.

Elle était tout pour lui, Ta ! Sa mère, par la patience, la tendresse. Sa sœur, par la jeunesse, la vivacité. Sa quotidienne amie, sa conseillère mais, par-dessus tout, la miraculeuse, la souveraine blanche qui, jamais, ne vieillit, ne varie. Une image de stabilité à quoi, lui, le fluctuant, il se raccroche depuis l'enfance !

Alors, ce soir, comme de coutume, dans cette délectable douceur domestique, il participe à son bain, dans la vasque du jardin privé. Ils ont ri, comme toujours, aux menus incidents des bijoux aux fermetures récalcitrantes, et de l'oiseau familial qui prétend, lui aussi, se baigner dans une flaque, et d'un certain vase à parfums, toujours le même, qui se cache, qu'on cherche comme un jeu, et qu'on ne trouve pas, alors qu'il est là, à sa place, bien en vue, sous leurs yeux.

De vraies joies ! Ta éclabousse R'Ang. Il esquive à temps mais, se prenant le pied dans les linges préparés pour essuyer la reine, il s'étale, pris d'un fou rire qui la gagne, elle aussi...

Ta sort de son bain absolument délassée.

— Tu vois, dit-elle à R'Ang, si je suis jeune, c'est grâce à toi.

Elle lui a pris le visage entre ses deux mains. Il s'est senti trembler et il se demande pourquoi, tandis qu'elle regagne sa couche. Comme elle l'en a prié, il va fermer à demi la grande baie et il tire par-dessus les vélums. Quand il se retourne, il reste interdit : Ta vient de s'endormir.

Et, ainsi étendue, moite et reposée, elle a pris une des poses caractéristiques de Dê-Ta'Am, les nuits où, par hasard, celle-ci joue à être douce et aimante. Alanguie, le col renversé, la lumière posant un délicat reflet de fleur sous son menton, elle offre la vue de son corps, entre les pans de son vêtement qui s'écarte.

Ce sommeil, cet abandon, troublent R'Ang. Les pensées, qu'il endiguait depuis tout à l'heure, déferlent en lui, irrépressibles...

*Soudain, derrière lui, le corps ovoïde de la formation cristalline se matérialise, le touche sans qu'il en prenne conscience, tout à sa contemplation.*

Ce n'est plus là l'Ooh'Rou Blanche ! Ce n'est plus la mythique femme qu'aucun désir mâle ne peut effleurer. C'est là une jeune fille, qui dort comme au printemps, avec de légers soupirs et des gestes, vaguement lascifs, de ses jambes qui s'étendent et s'écartent.

Alors, R'Ang pense qu'elle a aimé, qu'elle a connu un homme, qu'il se nommait To et que, dans ses bras, elle a vibré et crié. Comme Dê-Ta'Am quand elle cède. Mieux que Dê-Ta'Am...

C'est une chose prodigieuse ! Il n'ose bouger de sa place. Son cœur cogne contre ses côtes à lui faire mal. Et, oui, un désir, fou, douloureux, tendu, tel que jamais il n'en a connu, éclate en lui pour elle.

Ses vrais sentiments, si longtemps scellés dans son âme, viennent de se délivrer.

R'Ang chancelle. C'est la reine, il l'aime ! C'est sa mère, il l'aime ! C'est sa sœur, il l'aime ! C'est elle, c'est elle : il aime Ta !

*Foudroyé, il pleure, tout debout. Que va-t-il faire, désormais ?... Il ne voit toujours pas derrière lui la présence, plus brillante, de la formation de cristal. Celle-ci disparaît tout à coup.*

Voici Ata-Rèè qui entre pour la visite du soir, elle aussi.

R'Ang se reprend à temps ; il a le réflexe de mettre un doigt sur ses lèvres. Elle comprend le signe, voit Ta endormie et suspend son élan.

Cependant, le trouble du jeune homme ne lui échappe pas. Saisit-elle exactement ce qui se passe ? R'Ang se le demande avec angoisse. Elle est si mystérieuse ! Ses contacts d'union mystique avec le Grand Cristal lui ont donné une allure glissante. Ses vêtements flottent sur elle, comme soulevés par des souffles d'un autre monde.

Elle semble parfois presque lumineuse et, quand on lui parle, beaucoup plus que vos paroles, elle en écoute les échos réfractés dans l'invisible.

Mais cette fois-ci, à la vue de R'Ang, elle s'anime et elle a un sourire d'une qualité exquise.

Ses yeux sagaces, difficiles à soutenir, plongent dans le regard du jeune homme. Elle murmure :

— Ne reste pas là !

Elle lui a entouré les épaules de son bras. Maternelle, apaisante et, surtout, irrésistible, elle le fait sortir à petits pas avec elle, tandis qu'il pleure sans retenue.

— Tais-toi ! recommande-t-elle. L'Ooh'Rou doit pouvoir reposer, quels que soient tes sentiments.

Son regard s'éclaire ; elle serre l'épaule de son compagnon :

— Le temps vient. Tu en as, tout à l'heure, touché la substance et ressenti le secret de ton rôle. Le temps vient. Faut-il le souhaiter ? Je ne sais pas. On craint tant les épreuves, même si elles sont glorifiantes !... Hélas ! il faudra, avant toute gloire, traverser une nuit, pleine de cris et d'horreurs...

Elle s'est arrêtée, submergée, semble-t-il, par l'excès même du drame qu'elle perçoit. Mais R'Ang la presse de

continuer. Elle lui caresse la tête, réticente, redevenue lointaine et, de ce fait, si impressionnante que le jeune homme n'ose plus questionner. C'est la Grande B'Tah-Gou !

Elle paraît maintenant décidée à le laisser.

Avant de s'éloigner, elle lui dit cependant :

— Non, Royal Fils, en vérité, je ne sais pas vraiment ce que sera cet événement terrible. Mais je puis te dire qu'à toi seul, alors, il appartiendra de décider.

R'Ang se retrouve seul. La tête lui tourne. Il frissonne. A-t-il eu un accès de fièvre ? Ses récentes réactions, les pensées qui les ont accompagnées, les autres pensées qui, maintenant, leur succèdent, tout l'étonne et le bouleverse.

Il se sent coupable, il se repent de son déferlement de désir et, pourtant, inexplicablement, il est fier de l'avoir éprouvé. D'avoir osé l'éprouver.

L'accès apaisé, il lui semble avoir pris de l'âge et de l'importance aussi. Son importance vraie. Celle de R'Ang.

Bien qu'il ne réussisse point à mesurer toute l'étendue de ce qui lui arrive, parce qu'il ressent du vertige à seulement en aborder les tout premiers développements, il veut couvrir cela jalousement. Il n'a aucun désir de partager. Même, il n'en veut plus rien dire.

Aussi n'a-t-il pas envie de regagner ses appartements, bien qu'il intercepte de ce côté-là une pensée inquiète, à sa recherche. C'est T'Lo Dê qui désire lui transmettre un message et qui, selon leurs habitudes, l'en alerte ainsi.

Encore quelque tour de Dê-Ta'Am ! maugrée R'Ang. Il répugne à la retrouver tout de suite. Qu'elle attende ! Il redoute qu'elle ne perce à jour son secret. Elle est dangereusement intuitive. T'Lo Dê lui a transmis partie de ses dons. Télépathie, prescience, voyance, sont choses naturelles pour la jeune femme. Seulement, elle les utilise mal,

jamais pour aider, toujours pour déconcerter, pour surprendre, pour piller le jardin clos d'une pensée.

R'Ang se souvient avec rancune de toutes les rêveries qu'elle lui a ainsi, par jeu, irrémédiablement gâchées, en s'y glissant, à son insu. Elle n'avait pas sa pareille pour, soudain, éclater de rire, aux plus doux moments de ces rêveries, qu'elle détruisait alors par d'ironiques commentaires.

Évidemment, il avait appris à lui fermer son cerveau. Mais il rêvait moins bien derrière cette porte close ! Quant à Dê-Ta'Am, elle en était alors furieuse... une fois de plus.

Pour couper court à tout cela, R'Ang refusa d'entendre l'appel de pensée de T'Lo Dê. Il avait besoin de se recueillir. Il dirigea donc ses pas vers la Maison des Grands Visages. Celle-ci n'était jamais fermée. De jour comme de nuit, tout le monde pouvait toujours y entrer.

Il craignit un moment d'y rencontrer des gens. Sitôt la porte poussée, il se rassura vite. Elle était vide, avec ses ombres veloutées, au fond desquelles s'animaient les fleurs étoilées des veilleuses jaunes.

Des fumées de parfums flottaient mollement, formant des strates nuageuses, à différents niveaux.

Des coulées de lumière adoucissaient, comme une huile d'or, les contours des Grands Visages : saillie d'un nez, angle d'une pommette, arrondi d'une bouche ou d'une paupière. Le jeune homme les connaissait tous et les aimait. Que d'entretiens muets ils avaient eus ensemble !

Mais, ce soir, les Visages ne l'appelèrent pas. Ils savaient que R'Ang ne désirait voir que le Grand Cristal.

Le jeune homme gravit rapidement les degrés menant au piédestal sur lequel reposait le Grand Cristal.

Les familières formations cristallines l'avaient accompagné. Il aimait se sentir enveloppé par elles qui, parfois,



lorsqu'il méditait, formaient une manière de dôme au-dessus de sa tête.

Mais ce soir, elles se contentèrent de rester flottantes, à quelque distance autour de lui. En constatant cela, il eut le brusque sentiment d'être devenu indigne.

Se reprenant, il se pencha, suppliant, au-dessus du Grand Cristal.

Mais rien n'en vint, qu'une faible luminescence, qui lui permit seulement de voir la buée interne, masquant la Présence.

Il attendit. En vain. Les nuages cristallins s'étaient retirés, loin en bas, dans la nef, en arrière des Grands Visages qu'ils nimbaient ainsi.

— Mon Père, aide-moi !

À cette prière, nulle réponse. Rien qu'une paix sévère.

Puis, R'Ang crut comprendre :

— *Aide-toi !*

Ce fut tout. Déçu, brisé, il redescendit les gradins, re-traversa le vaisseau, sans un regard pour les Grands Visages, et sortit.

Il s'enfonça, errant, par le travers des villes ; et l'aube le trouva, loin dans la campagne, endormi sur un tertre moussu que protégeait un auvent de pierre.

Quand il se réveilla, il vit passer un groupe de chasseurs. Il se joignit à eux, dépêcha l'un de ces hommes avec un message pour rassurer la reine.

Et il ne rentre pas, de trois jours...

\* \* \*

Quand il revint à Kob'Ooh'R, il trouva les appartements de Dê-Ta'Am vides. Elle non plus n'était pas rentrée. T'Lo Dê était également absent. Mais sa pensée flottait, en rémanence : « Viens nous trouver ! Nous t'attendons ! »

Ils s'étaient donc installés chez les Sectateurs ! Dê-Ta'Am avait mis sa menace à exécution. R'Ang, furieux, bouleversa les appartements et retourna à la chasse.

Ta le fit rechercher par Hé-Nark pour le mander auprès d'elle. Il y courut, palpitant, comme à un rendez-vous d'amour, passa à ses pieds des jours extasiés, durant lesquels il n'osa rien dire ni rien faire qui pût révéler ses sentiments. L'Ooh'Rou était belle ! L'Ooh'Rou était Blanche !...

## CHAPITRE XVI

Le soir où R'Ang était sorti, désemparé, de la Maison des Grands Visages, il n'avait pas vu que T'Lo Dê l'attendait dans l'ombre.

Le T'Lo venait le chercher. Il devait le ramener chez Oda-Née où, présentement, se trouvait Dê-Ta'Am. Il souhaitait de tout son être y réussir. Mais lorsque R'Ang lui apparut, il sentit en lui un tel chaos intérieur, une tension si grande que toute intervention lui parut, non seulement inopportune, mais dangereuse.

En fait, il ne bougea pas, le regardant s'éloigner, avec une pitié qui lui tordait le cœur et lui faisait verser des larmes. Pour le T'Lo, R'Ang n'était-il pas « son » enfant ! Le sentir souffrir à ce point était chose atroce.

Ce fut alors que T'Lo Dê éprouva un curieux sentiment.

La porte de la Maison des Grands Visages était restée entrouverte. Il lui parut qu'un appel venait de là, vers lui :

— *T'Lo Dê !* avait-on dit nettement.

C'était si pressant, si doux qu'il était entré.

Il savait très bien qu'il n'en avait pas le droit. Le sentiment de son indignité l'accablait comme toujours. En d'autres circonstances, il n'eût pas transgressé les interdits, mais cette fois-ci l'attraction avait été trop forte. Son cœur avait battu, comme au retour d'un ami familier qu'on a longtemps désespéré de revoir.

Et puis, maintenant, il y avait cette voix flottante qui semblait la voix même de l'air ou de la lumière. Et cette voix l'appelait.

Elle l'avait toujours appelé. Chaque fois qu'il était passé à proximité de cet endroit ou chaque fois que la nuit, au

bout des dédales du sommeil, il s'y était trouvé en esprit, il l'avait entendue, sans oser ni lui répondre ni lui obéir.

Alors, lassée peut-être qu'il ne se décidât point à rien faire, elle s'était mise à le poursuivre. Il n'entendait plus qu'elle ; le vent, la lumière et l'ombre, les murs eux-mêmes en résonnaient.

Cette fois-ci, elle venait de le nommer si fermement que refuser eût été désobéir.

À présent, il se tenait sans bouger à l'intérieur de la Maison des Grands Visages. Il n'était pas bien loin de la porte, mais l'ambiance mystérieuse et recueillie l'empêchait d'avancer. Des risées couraient sur sa peau sensible. L'extrémité de ses doigts palpitait les contours imprécis d'un autre monde. De ses yeux d'or aux prunelles dilatées, il voyait nettement les formidables Visages, imprégnés de magie par Amo et que les dévotions avaient peu à peu animés. Ils l'impressionnaient, mais moins que les autres présences dont il se sentait entouré et qui lui apparaissaient indistinctement *comme des sortes de nuages faiblement lumineux*.

Certaines de ces présences se tenaient en ce moment devant lui, à la manière d'un groupe de personnes étonnées par un arrivant intempestif.

T'Lo Dê se savait étudié par ces présences, dont les interrogations lui parvenaient sous forme de légers souffles frais. Il se rendait compte avec soulagement qu'elles ne lui étaient pas hostiles, mais qu'elles désiraient comprendre pourquoi il venait ainsi, de nuit, dans ce lieu.

Alors, il se mit dans le meilleur état de disponibilité possible, en ouvrant sa pensée dans leur direction. Et il dit mentalement la vérité : « On m'appelle. Une voix m'appelle. Alors, moi, le T'Lo, je viens cette nuit. J'aurais dû venir plus tôt. »

Son message fut sans doute capté. Les nuages luminescents s'écartèrent, refluant de chaque côté de son corps,

avec une douceur si exquise qu'il en eut les larmes aux yeux. Il perçut leur bienveillance qui disait : « *Paix. Ne crains rien* », et aussi : « *Va dans ce lieu à ta guise.*

*Tu n'es pas importun. Tu ne fais aucun mal. Tu es attendu, c'est vrai. »*

Du bonheur inonda T'Lo Dê et, sans bruit, il se dirigea vers le fond du sanctuaire. Il n'hésitait pas car la voix avait repris ses appels et elle venait de là.

— *T'Lo Dê, T'Lo Dê !* disait-elle, inlassablement.

Elle parlait comme à l'intérieur de sa propre poitrine et pourtant, T'Lo Dê savait que ce n'était pas lui-même qui parlait ainsi. Ce n'était pas non plus le cours familier de ses pensées. Non. Cela sonnait, clair et indépendant. Il ne pouvait pas d'ailleurs en régler le flux à son gré. Ni même l'arrêter. Il devait écouter et obéir maintenant. La voix se faisait pressante :

— *T'Lo Dê, T'Lo Dê !*

Il était arrivé au fond de la nef. L'ombre était profonde. Il ressentait une impression d'isolement complet à cet endroit. Il se courba à terre, tout frissonnant.

Alors, il remarqua que, dans cette ombre, sur son piédestal qui l'éloignait de lui et qu'il n'osait pas même regarder, le Cristal commençait à émettre une lueur d'un bleu diamanté.

T'Lo Dê fut attiré, irrésistiblement. Il se redressa. Il commença comme en un rêve à gravir les marches réservées aux officiants, jusqu'à ce qu'il se trouvât au niveau et de plain-pied avec la masse précieuse.

La luminosité augmenta. Elle l'entourait complètement et elle se mit à palpiter, sans qu'il osât porter les yeux vers l'intérieur du Cristal, tandis qu'à la même cadence retentissait dans sa conscience cet ordre :

— *T'Lo Dê, avance-toi. Viens plus près. Je veux te parler, mon ami...*

Le T'Lo, d'un élan fou, se pressa contre le Cristal, en détaillant avidement ce qui s'y trouvait contenu : il venait de reconnaître la voix du Bel Étranger. *Et effectivement, là, dans l'intérieur du Cristal, Ange, son ami, apparaissait, figé dans sa translucide immobilité !*

Son visage était inchangé. Sa chevelure pâle luisait. Il demeurait étendu, pris dans sa gangue cristalline comme en un berceau. Il ne bougeait ni ne s'animait.

Si bien que T'Lo Dê se mit à pleurer lamentablement, les poings sur la bouche.

Le silence régnait à nouveau. Il ne percevait plus rien. La luminosité du sarcophage transcendant s'était affaiblie.

Un instant, il n'y eut plus que cet irrépressible chagrin du T'Lo, tombé en boule au pied du Cristal. Puis la lumière remonta tandis qu'il percevait cet ordre nouveau :

— *Enlève tes bijoux, T'Lo Dê. Tous tes bijoux.*

Il se dépouilla docilement, les rejetant sur le sol.

— *Pose tes mains sur la partie sombre du Cristal que tu vois devant toi.*

Il se pencha. Et en effet, sur la radiance générale du Cristal, il y avait une petite zone non éclairée. Il y porta ses mains.

Aussitôt, un attrait se fit, pendant que de la force l'envahissait. Il ne put détacher ses mains. Un peu affolé, il éprouva une courte nausée qui se dissipa très vite. La voix lui parvenait plus nettement mais il ne comprenait plus ce qu'elle lui disait. Tout était brouillé par des sons mélodieux, qui se transposaient autour de lui en irradiations brillantes. Celles-ci le jetaient dans la plus grande confusion, en se croisant et en se mélangeant. Nappes d'efflorescences, vagues phosphorescentes, toutes piquetées de mouches de feu, flots diaprés et ruissellements de moire, lui faisaient perdre la tête !

Cela se déchira soudain par le milieu. Il vit devant lui, entre deux draperies éblouissantes, écartées comme les vantaux d'une porte, Ange souriant, qui fit un geste pour prévenir un élan possible :

— *Surtout, ne bouge pas de ta place, mon cher, mon bien cher T'Lo Dê. Écoute et regarde seulement. Fais-moi confiance en toutes choses. Je t'assure que je prendrai soin de toi, quoi qu'il arrive. Je veux, avant tout, que tu te souviennes bien de cette promesse que je te fais dès maintenant. Que ton cœur me dise donc s'il a compris ?*

Le cœur du T'Lo muet dut le dire, puisque T'Lo Dê vit rayonner le contentement sur le visage de son ami, tandis que celui-ci reprenait la parole :

— *Cher, bien cher, écoute-moi. Sois attentif. Je suis en grand souci pour mon fils R'Ang, pour l'Ooh'Rou Blanche, pour Kobor Tigan't. Les temps terribles sont proches dont tu n'as aucune idée car tu es simple et bon. Mais, je te le dis, le péril sera immense pour Ta, pour R'Ang, pour toute la Race. Un vent de désordres et de folies va souffler en tempête. Mon ami, mon cher ami, promets-moi de n'être qu'amour, pour celui que tu as nourri de ton lait, pour cette reine qui, toujours, t'a protégé, pour Kobor Tigan't au sein de qui ta vie s'est faite douce.*

T'Lo Dê hochait la tête. Il tremblait à l'énoncé de tous ces malheurs qu'Ange disait être très proches. Mais il ne comprenait pas très bien, malgré tout. Il ne parvenait point à imaginer de l'horreur.

Cependant, son interlocuteur insistait :

— *Promets-moi de n'être qu'amour et bonté ! Promets-moi d'éviter, dans toute la mesure du possible, que ne se produisent des événements irréparables. Préviens la reine. Préviens Hé-Nark. Préviens R'Ang. Et si les malheurs arrivent malgré tout, et que Ta soit en danger, promets de tout faire pour que ce danger soit écarté de sa tête !*

Dans un élan de son cœur, T'Lo Dê promit.

Alors, un nuage couvrit sa vue. Il se sentit chanceler, pendant que la voix d'Ange reculait, remontant, semblait-il, au plus haut de l'espace : « *Souviens-toi !* »

Le T'Lo se retrouva, étourdi, devant le Cristal redevenu opaque. Il redescendit l'escalier, furtivement, en craignant d'être découvert. Mais personne ne vint. Il put sortir sans encombre.

Dehors, la nuit était noire. Une intense solitude baignait le parvis de la Maison des Grands Visages. T'Lo Dê en fut saisi, au point de s'arrêter sur place.

Alors, seulement, il s'avisa que, pas une fois, son Ami merveilleux ne lui avait parlé de Dê-Ta'Am.

Il ne pouvait pas admettre qu'il y eût là une réprobation quelconque. Cependant, cette omission l'attrista, au point qu'il en resta prostré, un long temps, non loin de la porte du temple d'où aucun message ne lui parvint plus.

La fine pointe de l'aube le fit sursauter.

Il s'élança, pour rejoindre Dê-Ta'Am, dont l'appel télépathique venait de lui parvenir, exaspéré : « *Mais où es-tu donc ?* »



## CHAPITRE XVII

Il s'ensuivit pour R'Ang une période incohérente, qu'il devait autant à lui-même qu'à Dê-Ta'Am.

Et parce qu'il était bien le personnage clef de ce temps, selon ce qu'il traversait, une véritable magie de reflet se déclencha qui projeta l'homologue de ses tourments sur tout Kobor Tigan't.

Les désordres du jeune homme, apparemment tout personnels et tout intérieurs, s'objectivèrent cependant sur l'ensemble de la Race. Peu ou prou, tout le monde en fut atteint.

Sans savoir pourquoi ni comment, les êtres se trouvèrent brusquement confrontés avec les plus criants problèmes de l'évolution, qui sembla alors prendre une sorte d'accélération. L'origine de cette poussée en avant se situait chez les Sectateurs, fanatisés par la présence de Dê-Ta'Am.

Dès l'installation de celle-ci chez Oda-Née, ils proclamèrent que les temps de l'audace étaient venus.

Dê-Ta'Am, parmi eux, joua le rôle d'un élément activateur. Ils sortirent brusquement de leur torpeur. Ni les discours velléitaires, dont ils se contentaient depuis longtemps, ni les actions sporadiques ne leur suffirent plus.

À partir d'eux, la flamme de la nature de Dê-Ta'Am déclencha le gigantesque incendie qui, en peu de temps, devait déferler sur tout Kobor et duquel allaient sortir, dans la douleur, des modifications profondes.

Plus question pour personne de vivoter en temporisant avec soi-même ! Plus question de remettre à plus tard une prise d'opinion !

Tout ce qui, non résolu, couvait sous la cendre depuis longtemps, flamba soudain, visible, à l'air libre. Chacun fut ainsi mis dans l'obligation de prendre parti pour de bon. Il y eut de violents remous. On vit ressurgir d'antiques problèmes qui s'entrechoquèrent avec les nouvelles manières de vivre, encore incomplètement assimilées.

Forts de leur enthousiasme, les Sectateurs sortirent résolument de leur retraite.

En peu de temps, s'appuyant sur de secrètes sympathies qu'ils avaient conservées ici et là, ils se répandirent partout, au nom de la Tradition bafouée et de l'amour opprimé. On les écouta. Ils ravivèrent de vieux érotismes. Ils commencèrent alors à recruter. Mais ces recrues se cachaient encore. Ils furent assez habiles pour leur garantir, momentanément, le secret. Cela forma, peu à peu, des noyaux d'influence, au cœur même de la population.

Agir dans l'ombre fouettait l'imagination de ces néophytes.

Les Sectateurs n'attaquaient point ouvertement l'Ooh'Rou Blanche, mais ils en appelaient au passé, à l'existence indolente et pulpeuse, au bonheur partout répandu par l'absence d'efforts sur soi-même ; surtout, ils vantaient les mérites de leurs pratiques traditionnelles, fondées sur le seul amour dont les bien-aimés T'Lo étaient les vivants instruments.

Ils expliquaient quelle était leur religion, disaient que la mythique Très Énorme, Abim elle-même, veillait sur eux du fond de leur Maison des Grands Ancêtres et qu'en des rituels passionnés, servis par les T'Lo et les servant eux-mêmes, ils atteignaient la longue extase érotique, à eux seuls réservée. Ils parlaient de révélations de transcendance, de jouissances infinies.

Par groupes, à Kob'Iâm, où ils firent beaucoup d'adeptes, à Kob'Râm et à Kob'Vâm où ils en firent moins, ils incarnaient en se balançant, en chœur, avec leurs

B'Tah-Gou à eux, femmes lubriques aux tempes mauves, prêtresses à rebours qui n'hésitaient pas à s'unir à leurs T'Lo, en public, la chose étant réputée sainte.

Leurs vêtements aux couleurs violentes, leurs bijoux lourds, l'abondance des parfums dont ils usaient, leur excitation, stupéfiaient les foules. Leur érotisme démentiel était communicatif, du fait même de ses outrances.

Partout où ils passaient, ils distribuaient des concentrés de Dot'Ooh'R, cette drogue excitante et hallucinogène dont ils usaient.

À chacune de leurs manifestations, les Gardes Royaux intervenaient. Mais, la population réprouvant depuis toujours toute violence et les Sectateurs n'attaquant pas la reine, ils devaient se contenter de les disperser ou de les reconduire chez eux.

Interventions sans résultat véritable puisqu'il fallait toujours les recommencer.

La première dégradation de l'autorité de Ta fut qu'une nombreuse partie de l'opinion s'insurgea contre le fait que les Sectateurs étaient privés de leur liberté depuis trop longtemps. Quel mal faisaient-ils après tout !... À Kob'Iâm, on critiqua les Gardes.

Hé-Nark s'assombrit considérablement et donna des directives de fermeté à ses hommes. Ils patrouillèrent du haut en bas de Kobor Tigan't. Mais ils ne pouvaient pas être partout à la fois. Les Sectateurs jouèrent au chat et à la souris. On trouva la chose plaisante. À cause de cela, on y alla voir, un peu plus. On ne se rendait pas compte de la gravité de ce jeu et du danger qu'il y avait à y participer. L'Ooh'Rou Blanche n'était-elle pas un peu trop sévère ?... Les Sectateurs devenaient sympathiques à beaucoup.

Cependant, la Ville Basse, Kob'Lâm qui, dès le début du règne de Ta, lui avait donné tout son cœur, repoussa leurs manœuvres. Ils y eurent quelques aventures si peu reluisantes qu'ils ne s'y hasardèrent plus, disant que Kob'Lâm

était sans intérêt, peuplée du rebut de la société : un dortoir à vieillards et une réserve à victuailles. Il n'y avait rien à en attendre. Qu'elle croupisse donc !

En fait, cette Ville était très consciente de la situation. Elle manda des délégations auprès de l'Ooh'Rou, pour l'assurer de sa fidélité. Cet exemple fut d'ailleurs suivi par d'autres, Kob'Vâm et Kob'Râm faisant de même. Mais ces deux dernières étaient néanmoins très partagées puisque les Sectateurs y avaient des adeptes.

Le Domaine de la Garderie n'échappa point à ces troubles. Les Sectateurs y étaient en nombre, et puissants d'influence car tous, à des degrés divers, se ramifiaient à la famille royale. Plus haut que les autres, ils en appelaient au retour des Traditions.

Gan'd qui vivait là, isolée mais point pour autant ignorante, fournit au Maître-Garde de précieux renseignements. À Kob'Ooh'R, la nouvelle cour se resserra autour de la Reine.

Au niveau de R'Ang, déchiré entre ces deux attraits que représentaient Ta et Dê-Ta'Am, cette crise se déroula en une suite d'épisodes heurtés qui, lors même qu'on les croyait résolus, allèrent s'aggravant, les uns après les autres, sans qu'il fût possible d'en endiguer le processus.

Et, paradoxalement reliées à l'ensemble, toutes ses actions, toutes ses réactions, comme autant de pierres lancées dans un lac, déclenchèrent d'interminables résonances, dans la substance même des événements raciaux.

D'un côté, Dê-Ta'Am cherchait à retrouver R'Ang, renforcée dans son propos par les Sectateurs qui voulaient s'adjoindre ce Royal Fils, dont la complète conversion ne manquerait pas d'atteindre gravement la reine.

D'un autre côté, R'Ang se dérobait à l'emprise de Dê-Ta'Am, il ne voulait pas céder aux appels qu'elle lui envoyait par l'entremise de T'Lo Dê ou T'Lo Gâ qui, souvent, la nuit, toujours habiles à déjouer les surveillances, surgis-

saient sur sa terrasse pour le supplier de les suivre. Ils apportaient, en gage, un vêtement parfumé de Dê-Ta'Am ou un de ses bijoux. R'Ang les renvoyait. Puis il pleurait rageusement, en lacérant le vêtement laissé intentionnellement par les T'Lo.

En outre, à chaque visite, le visible chagrin de T'Lo Dê lui nouait les entrailles. Mille scènes de son enfance tournaient alors dans sa mémoire. Il devait fuir sa chambre et ne trouvait un peu de paix qu'en se réfugiant sans bruit dans le jardin de Ta. Il y passait le reste de la nuit, allongé près de la vasque, le visage posé sur les linges qui avaient essuyé le corps de la reine.

Parfois, ne dormant pas elle-même, elle le découvrait là et le grondait doucement.

Alors, ils finissaient la nuit en parlant de tous les problèmes du moment. R'Ang était conscient du danger des Sectateurs mais, partageant l'opinion de Ta qui ne croyait point à la possibilité d'une attaque directe » il pensait qu'il convenait de temporiser et que tout, au fil des jours, rentrerait lentement dans l'ordre.

Tous deux étaient persuadés que la puissance contenive des Gardes Royaoux suffirait à maintenir l'ordre.

À parler ainsi, dans cette intimité qu'elle croyait encore filiale, alors que celle-ci ne l'était plus ni pour lui ni pour elle, Ta sentait monter en son être une profonde douceur, dont elle ne retrouvait l'homologue que dans ses souvenirs avec To.

Elle aimait caresser les mains et les épaules du jeune homme, et ne s'en apercevait pas...

Lui, il frémissait tout, envoûté par le son de sa voix, le magnétisme de son regard, l'odeur de sa peau, la proximité de son corps ! Heureux et malheureux, il l'était tout ensemble.

Il baignait dans son amour pour Ta, mais quand ses sens flambaient pour elle, alors, de cet amour, il en dissociait le désir, qu'il n'osait adresser qu'à la chamelle Dê-Ta'Am !

Sa résistance finit par craquer.

Une première nuit, il rejoignit Dê-Ta'Am. Mais, lors même qu'elle se croyait triomphante, il s'en échappa, à l'aube, écoeuré, avec un atroce sentiment de péril, comme on s'arrache à un piège.

La rage de la jeune femme fut indescriptible.

Oda-Nèè, qui avait beaucoup vieilli et qui couvait Dê-Ta'Am à l'instar de sa fille spirituelle, en profita pour attiser la haine de celle-ci contre la reine.

Dê-Ta'Am écouta. Elle commençait à bien entrevoir le moyen de renverser Ta, de prendre sa place...

Par contre coup, l'audace des Sectateurs grandit.

R'Ang se reprit pour quelque temps. Avant que le point culminant des événements ne fût atteint, il devait encore craquer et se reprendre ainsi, plusieurs fois.

À chacune de ses crises et à chaque écho dans la Race, l'Ooh'Rou Blanche intervenait, avec son calme et sa pure maîtrise. Le jeune homme, subjugué, se rectifiait de lui-même, sans pour autant parvenir à avouer la raison précise de ses tourments. Ta la devinait, bien sûr. Mais en n'y accordant peut-être pas toute l'attention requise. Elle négligeait le personnage de Dê-Ta'Am, à présent éloigné d'elle, avec un mépris tout royal. C'était une erreur.

Hé-Nark le voyait, s'en désolait, tentait, selon son ancienne, de l'amener à reconnaître le grand danger de cette situation.

Mais Ta, dont les récents discours avaient été acclamés, qui ne cessait pas de recevoir, au Palais, des délégations lui manifestant leur attachement, se considérait comme fami-

liarisée avec ce problème des Sectateurs, qu'elle affrontait depuis le début de son règne.

Elle en était comme blasée. De plus, une bonne partie de ses pensées se dérivait sur R'Ang. Elle éprouvait une griserie légère, permanente. Le bonheur la frôlait de son aile. La tension de son travail de reine, si longtemps soutenue, se relâchait...

D'ailleurs, à chacune de ses interventions, tout bouillonnement s'apaisait ; il y avait une accalmie générale, les Sectateurs redevenaient un peu plus discrets, les gens centraient de nouveau leur admiration sur la reine. On se reposait à vivre, un peu interloqué de ce qui s'était passé. On ne se rendait pas vraiment compte qu'on avait descendu un échelon, que cette paix était toute précaire et que ce que l'on prenait pour le retour de la quiétude complète n'était, en fait, qu'un palier, situé plus bas que le précédent.

\* \* \*

Ta voulait vivre. Une ardeur la soulevait. Elle aspirait au bonheur. Souvent, ses gestes, les inflexions de sa voix, le côté dansant et souple de sa démarche évoquaient, de façon frappante, la jeune fille qu'elle avait été, cette princesse que l'on disait, en son temps, capricieuse.

Elle recherchait, plus qu'auparavant, la compagnie des B'Tah-Gou, allant avec Ata-Rée jusqu'à participer à leurs chants, à leurs extases légères. Elle souriait, adoucie, alanguie.

Bien plus souvent que de coutume, elle riait même, volontiers. Les facéties de ses Jeunes Servants l'amusaient ; elle y était très indulgente.

Elle s'occupait plus attentivement d'ornements et de parures. Sous son influence, vêtements et bijoux se raffi-

nèrent plus encore au Palais. On portait à présent des étoffes finement tissées car, au cours des précédents cycles d'Ooh'R, des songes persistants, visitant de jeunes inspirés, leur avaient communiqué, par révélation, les secrets du tissage, dont d'ailleurs ils avaient aussitôt reconnu l'homologue dans la nature, où des insectes tramaient les fils de leurs pièges.

On teignait délicatement ces étoffes, avec des nuances douces, bleu de pétale ou rose d'aurore, vert d'eau ; on les niellait de fils métalliques ; on y incrustait des gemmes, de manière à suggérer des ornements floraux. Ta aimait reposer son regard sur sa jeune cour parée, où la finesse de la mise contrastait agréablement avec les beaux corps, d'or ou de cuivre, aux seins haut placés pour les femmes, aux poitrines bombées comme des boucliers pour les hommes.

Les tuniques mouvantes, les drapés légers flattaient la force, l'épanouissement expansif des chairs, les statures altières.

La reine organisa, de plus en plus souvent, des randonnées dans la nature. En un jeu instructif, on cherchait des plantes, sous la direction de Gan'd. On implantait l'usage de nouveaux fruits. On se chapeautait de fleurs.

On se montrait assidu aux cérémonies de la Maison des Grands Visages. Ta appréciait les formations cristallines qui, en sa présence, se groupaient pour mieux l'entourer. À leur contact, elle se sentait bien, presque voluptueusement. Mais c'était une volupté de calme, d'harmonie et de paix, une volupté étale, sans activité et sans paroxysme. Une permanence qui, peut-être, contribuait à la rassurer car, alors, elle savait, avec certitude, que rien ne pourrait vraiment, en aucune occasion, lui causer de réel dommage.

— *Ne crains point. Jamais.*

Voilà ce que lui disaient ces Intelligences.

La formation cristalline qu'elle retrouvait, veillant dans sa chambre, lui disait la même chose, mais elle lui était



plus intime. Ta percevait mieux le sens des influx qui s'y manifestaient à son intention. Elle en captait les messages. Ils étaient étranges :

— *Je me suis voué à toi. Nous t'avons élue. Tu es belle, forte et pure. Je te reçois. Reflète-toi sans crainte en moi. J'aspire, oh ! j'aspire à infuser en toi la graine de feu de ma nature...*

Elle écoutait ces choses. Elle était troublée. Et plus encore par cette promesse, toujours renouvelée :

— *Patience ! Le temps vient où je serai plus proche, où je te parlerai mieux, où je m'unirai vraiment avec toi, d'une façon que tu ne peux imaginer...*

Ta croyait alors ressentir une sorte de vaste caresse qui passait sur elle, soufflant un baiser sur son âme, alertant — mais comme de très loin — sa féminité toujours engourdie et froide depuis la mort de To... Mais elle sursautait alors, parce que ce cristallin veilleur ajoutait toujours :

— *Avec toi, mais aussi avec le Royal Fils...*

Ta souriait, sans vraiment comprendre, et elle caressait la main, l'épaule de R'Ang qui, bien sûr, était là, près d'elle, comme d'habitude, et qui n'avait pas entendu le message, ni vu la fluide présence, alors qu'il conscientisait sans peine depuis son enfance toutes les formations cristallines de la Maison des Grands Visages !

— Tu rêvais ! disait-il, à la surprendre ainsi, le regard perdu, avec cet air si particulier qu'elle avait d'é coûté le silence.

Elle ne le détrompait pas :

— Je rêvais ! acquiesçait-elle. Je redeviens, comme lorsqu'à ton âge je courais sur Koh'B'La, sur l'aile du vent, plus insoucieuse que jamais jeune fille ne fut !

R'Ang riait, éperdu d'amour, et le cachant comme sa honte. Elle riait aussi. Peut-être déjà énamourée. Mais incapable d'identifier en elle ces prémices...

Le soir, sur les terrasses, les prêtresses chantaient, entrecoupant, à des intervalles éloignés, le déroulement des conversations que menait l'Ooh'Rou Blanche, entourée par les couples de cette nouvelle noblesse qu'elle avait formée et qu'elle affectionnait.

Vivre, vivre doucement, se reprendre à vivre, vivre enfin !...

Dans ce climat d'aveuglement, l'amère lucidité de Hé-Nark apparaissait comme de l'exagération, due à son tempérament facilement pessimiste.

Il arriva à la reine d'en sourire.

Le Maître-Garde ne lui en tint pas grief. Il prit soin de réfréner devant elle ses sombres presciences. Son immense tendresse lui avait fait comprendre ce qu'elle traversait. Emu, il respectait cette fragile floraison. Et il ne l'en admirait que plus, du fond de sa patience éperdue, du fond de son réel martyre.

L'amour que lui portait la fidèle Gan'd l'aidait à brûler l'excès de cette passion qui, sans cela, eût été insoutenable. Il ne lui disait pas qu'entre ses bras, alors, il croyait tenir la reine... Il s'en voulait comme d'un crime. Cependant, néanmoins, ce trouble délice était une compensation dont il ne pouvait pas se passer.

Un feu passionnel était partout déclenché à Kobor Tigan't. Il courait, rampait, s'étendait, se repliait, au gré des agissements des Sectateurs.

Certes, grâce à la vigilance du Maître-Garde et de ses Hommes, on en étouffait les jaillissements locaux par trop intenses.

Ce n'était que des victoires de surface, le feu cheminant par-dessous, plus vigoureux, pour éclater ailleurs, de nouveau.

Ainsi en allait-il pour R'Ang, se débattant, assailli par les nécessités, toujours plus pressantes, de ses prises de conscience.

Ainsi pour toute la Race, mise dans l'obligation d'opter *pour* une partie d'elle-même et, partant, *contre* une autre partie. Le corps égrégorique des Géants devait, pour franchir le portail de l'Âge Nouveau, mutiler sa propre partie corrompue, représentée par les Sectateurs.

Suivre seulement l'Ooh'Rou Blanche n'allait bientôt plus suffire. Il faudrait se ranger à ses côtés. Peut-être même agir pour elle... elle qui, si longtemps, avait agi à la place de son peuple indolent !

Gan'd disait souvent à Ata-Rée, comme à Hé-Nark, que l'alanguissement de la reine et son goût subit de distractions révélaient une immense fatigue, beaucoup plus que du contentement.

Le Maître-Garde pensa qu'elle n'en pouvait plus. Il brûla de la secourir...

Le tri de Kobor Tigan't avait commencé dès le début du règne de Ta. Il était maintenant entré dans sa phase active. Subir, pour la Race, ne suffisait plus. Il lui fallait se décider, choisir.

Une geste collective en faveur de la reine devenait indispensable. Les événements n'allaient pas tarder à la déclencher.

\* \* \*

R'Ang, à l'instar de la Race, subit de déchirantes alternatives, entre l'emprise de Dê-Ta'Am et l'attrance de Ta car, s'il aimait celle-ci, avec tout ce qu'il avait de noble dans l'être, et s'il le savait, il n'osait point, par contre, affronter ce sentiment et ses conséquences.

Il continuait d'être lié par les sens à Dê-Ta'Am. C'était sa faiblesse. C'était sa drogue, son remords aussi.

Il ne la rejetait que pour en goûter plus amèrement la privation ! Alors, il courait à elle pour, aussitôt, la haïr et regretter la reine. Il retrouvait ensuite celle-ci pour s'étonner de l'avoir quittée et se croire, un temps, sincèrement exorcisé.

Il essayait de s'étourdir par des exercices violents. Il participait à des campagnes de chasse, à des récoltes d'œufs de Dongdwo où il stupéfiait son entourage par son endurance. Hé-Nark, vigilant, qui l'accompagnait partout, sur la recommandation de la reine, voyait dans ces dépenses d'énergie une sorte de désespoir.

Ata-Rée tentait d'aider le jeune homme à sortir de cette impasse. Il l'écoutait et se perdait en veilles dans la Maison des Grands Visages. Mais aucun message ne lui venait de la part de son divin géniteur : le Grand Cristal demeurerait impénétrable. La mystérieuse buée intérieure ne se dissipait pas et Ange restait invisible.

R'Ang ne trouvait donc de réponse nulle part. Les cris de son âme restaient sans écho. Ses sentiments et sa sensualité ne se conciliaient point.

Travaillé par de si profondes transformations, il se sentait devenir presque fou, surtout devant un brusque mûrissement de ses pensées que ses audaces, encore trop velléitaires, ne concrétisaient pas.

Il souffrait, parce que des ordres impératifs – d'avoir à oser – le traversaient, sans qu'il en devinât la provenance. Une poigne implacable le poussait en avant. Il souhaitait courir au but, se dépasser dans l'action et dans la gloire, et il se découvrait freinant des deux pieds !

Il avait honte. Il se détestait. Dê-Ta'Am se faisait un plaisir de verser de l'acide sur ses plaies !

Par opposition, la douceur de Ta était un baume. Mais, hélas ! l'ascendant de l'Ooh'Rou paralysait ses élans, il n'osait pas se découvrir ; la révélation d'une nouvelle sorte de féminité, différente de celle qu'il avait jusqu'alors connue, le troublait si fort, corps et âme, qu'il en avait peur.

Il était pris dans d'affreux conflits de pensées et de sentiments. En lui régnait le chaos ! Il n'arrivait plus à se gouverner. Sa propre violence, la brusquerie de ses réactions l'effrayaient. En vérité, tout lui était de trop.

Il n'avait de paix nulle part ni de contentement. Il était dans l'état d'un assiégé qui ne peut échapper à rien : de quelque côté qu'il se tourne, il voit devant lui la multitude qui l'assiège.

Il passait donc de l'excitation à l'abattement le plus complet. Il connut la noire colère du solitaire, devant la couche désertée par Dê-Ta'Am, dont il percevait de loin toute la triomphante ironie : « Va, tu reviendras bien vers moi ! »

Il connut l'écrasement de la nuit sans sommeil, où tout est vide, où rien ne répond.

Il connut l'impossibilité de parvenir à confier ses tourments, les mots ne traduisant rien de tout ce qui l'agitait, et cela malgré l'attentive sollicitude d'un entourage qui cherchait à l'aider et devant lequel il n'osait rien révéler de ses turpitudes.

Il connut la brûlure affolante de ses sens insatisfaits car le besoin de posséder Dê-Ta'Am ne lui laissait nul répit.

Mais quand il se trouva avec Ta, il connut aussi le murmure mystérieux que les âmes prédestinées échangent entre elles. Il connut le ravissement de se sentir avec la reine dans un divin état d'interpénétration, où les gestes, la voix et le parfum du corps sont autant d'invisibles organes d'amour, se rejoignant pour se fusionner.

Et durant toute cette époque, les certitudes fulguraient en lui comme autant de cinglements : « Conquiers la reine ! Ose-le ! C'est ton destin et le sien. Rejette Dê-Ta'Am ! Tu ne l'aimes pas ! »

Il ne pouvait point la rejeter !

Et Kobor Tigan't tolérait, avec complaisance, l'étalement sans cesse croissant des marées de Sectateurs !

## CHAPITRE XVIII

Chez les Sectateurs, Dê-Ta'Am a découvert tout de suite l'ivresse de la puissance. Elle n'est plus du tout cette démonsse à la vent-vole qui ne faisait rien d'autre que jouer avec des caprices. Elle aussi a mûri. Ses idées se sont précisées. Elle a épousé totalement la cause des Sectateurs. Ils sont depuis toujours sa vraie famille.

On la couvre d'honneurs. Rien ne se fait ni ne se conçoit plus sans elle. C'est elle, le vivant symbole ! L'espoir, la juste victoire, c'est elle !

Une dévotion érotique accompagne ses pas. On va au-devant de ses désirs. Rien ne lui est refusé. On pense qu'avec elle, tout devient enfin possible. On ose. On brûle d'agir, de conquérir.

C'est qu'on attend ce moment depuis son enfance, depuis cette nuit incomparable où le grand T'Lo Dê était venu la présenter à Oda-Née !

L'étrangeté de sa naissance la rend surhumaine aux yeux des Sectateurs. C'est une créature mythique, descendue du paradis des T'Lo !

Tant d'adulation a rendu sans mesure l'orgueil de Dê-Ta'Am. S'ignorait-elle donc ? Elle se demande à présent pourquoi, si longtemps, elle a temporisé. Ici, déjà, elle est reine !...

Alors, elle se dresse, combative, prête à l'action. Elle transmet sa flamme. Son magnétisme capte et rassemble.

Du fond de la Maison des Grands Ancêtres, aux pieds mêmes de l'incroyable statue représentant Abim, dont la tête se perd dans les sombres hauteurs de la voûte, Dê-Ta'Am commence à haranguer les éléments de choc. Elle a

conçu un plan. Il faut l'appliquer. L'Ooh'Rou Blanche est une usurpatrice. Délivrons la Race ! Rendons-lui, avec les coutumes traditionnelles, le culte du T'Lo d'amour sans lequel il n'est pas de bonheur !

Qui mieux que Dê-Ta'Am pourrait être une Ooh'Rou véritable !

... Dans l'ombre, Oda-Née palpite de joie : voici venu le temps tellement attendu !

Elle est sur le déclin. Elle le sent. Elle a vu s'enfuir le meilleur de son âge sans jamais pouvoir atteindre la reine qu'elle a cependant poursuivie de sa vindicte tenace et aussi, paradoxalement, de sa tenace admiration. Oh ! comme elle a rêvé de l'égaliser ! Mais il est trop tard pour elle, à présent. Elle a transmis son flambeau à Dê-Ta'Am. Elle veut la voir triompher, la voir régner.

Elle lui a donc soufflé tous les arguments propres à la dresser contre Ta. R'Ang lui en a fourni le prétexte majeur. Car elle n'ignore pas combien la jeune femme, si sûre d'elle-même, est au fond déroutée que ce frère-amant ne se soit pas mis à ses côtés. Elle sait qu'une sourde inquiétude la ronge. Elle sait qu'elle soupçonne Ta d'avoir une secrète Chambre d'Hommes, dont Hé-Nark fait certainement partie. Et si R'Ang ?...

Inquiète, Dê-Ta'Am va questionner mentalement T'Lo Dê sur ce sujet. Il doit savoir, lui qui, si souvent, sans se faire voir, est allé épier dans l'ombre, la nuit, au Palais !

En effet, il sait. Sans détours, sa pensée s'offre, avec naïveté : « Oui, R'Ang est toujours aux côtés de Ta, en promenade, aux audiences, dans ses appartements, non seulement le soir, comme d'habitude mais, maintenant, la nuit aussi. Souvent même, il dort dans le jardin royal, près de la vasque et, dans son sommeil, il se roule en gémissant sur les linges qui ont essuyé la reine... Oui, T'Lo Dê croit bien que R'Ang aime Ta. Cependant, R'Ang continue de désirer Dê-Ta'Am. Et aussi, il regrette T'Lo Dê. Et la peine de T'Lo Dê lui fait mal... »



À cette évocation, le message mental vacille et se brouille. Dê-Ta'Am ne peut retenir un mouvement d'impatience car les yeux du T'Lo se sont embués. Elle déteste de le voir souffrir par tout autre qu'elle !

Alors, brusque, elle l'enlace, à sa familière manière, caressant de ses doigts habiles les parties femelles de T'Lo Dê, ce qui, entre eux, est une manifestation de tendresse et établit une complicité partagée sur un plan purement féminin. En ce moment : la ruse.

— Console-toi, dit Dê-Ta'Am. Je sais comment m'y prendre. Bientôt, il sera avec nous, à nos côtés, comme quelqu'un qui s'éveille, étonné de nous avoir quittés. Et nous pourrons l'aimer de nouveau. Quand je l'aurai délivré. Quand il comprendra qu'il est libre et que la reine n'était qu'un mensonge, pour le Pouvoir, comme pour l'amour. Quand je serai la nouvelle Ooh'Rou de Kobor Tigan't. Délivré, R'Ang, et aussi réveillé ! Ah ! je le dis : elle fondra au sein de mon brasier, la trop blanche !

Les yeux de T'Lo Dê vacillent. Il s'écarte d'elle, imperceptiblement. Il n'ose plus la regarder. Une souffrance nouvelle le taraude. Il la connaît bien, hélas ! Et tous ces projets audacieux qu'il déchiffre dans l'imagination en fièvre de la jeune femme l'épouvantent. Il ne rencontre là que secrète férocité. D'où tient-elle cela ? Elle n'a donc hérité d'aucune de ses qualités à lui ? L'amour de la paix, la mansuétude, le goût de faire plaisir, la patience, elle les ignore ! En elle, tout n'est que bouillonnements et rougeoiements : flammes d'orgueil, fumées des colères et pâles éclairs des actions irrémédiables.

Elle ira jusqu'au sang. T'Lo Dê le sait à présent. Alors, il repense à cette promesse qu'il a faite, à la Maison des Grands Visages. Et vite, il ferme son cerveau à Dê-Ta'Am.

Hélas ! que peut un T'Lo, quand il est déchiré entre tous ceux qu'il aime et quand, pour sauver l'un, il faut peut-être trahir l'autre et peut-être le mettre, à son tour, en péril !...

À la suite de cet entretien, Dê-Ta'Am décide de passer à l'action, sans plus attendre.

Elle se concerte avec Eqin-Go et Oda-Néè. Un plan est ourdi. La connaissance qu'ont les Sectateurs de certaines drogues doit pouvoir leur servir. Cela accompagne bien la ruse et favorise le silence. Ils décident, d'un commun accord, d'employer le suc volatil, puissamment narcotique, d'une sorte de pomme de mandragore qu'ils nomment Dod-Him. Quoi de plus facile que d'emporter une reine endormie !...

En quelques jours, Dê-Ta'Am et ses conjurés sont prêts.

Justement, une occasion d'agir se présente : la reine doit quitter Kobor Tigan't plusieurs jours durant, pour une expédition récréative vers Kah'B'La et au-delà. Elle n'aura qu'une escorte très réduite.

Dê-Ta'Am, Eqin-Go, Ka'Ok, quelques autres, accompagnés de T'Lo choisis parmi les plus habiles à conscientiser toutes choses, suivront donc de loin et en se cachant le cortège royal.

Un moment propice à la capture de Ta se présentera certainement...

À la grande surprise de Dê-Ta'Am, au dernier moment, T'Lo Dê insiste pour être du voyage.

La jeune femme accepte, un petit sourire au coin des lèvres.

Il fut décidé qu'après le départ de la reine, tous les Sectateurs commenceraient à se répandre dans toutes les Villes, pour y semer le désordre et convaincre le plus de gens possibles de l'imminence de leur triomphe.

Tout va, en effet, se dérouler selon ce plan.

La reine partie, Kobor Tigan't entre rapidement en effervescence...

## CHAPITRE XIX

Sur Kah'B'La, la lumière de la Na-Nood luisait avec douceur. Le ciel était dégagé, d'un mauve profond. Il faisait bon, propice à la rêverie.

La nuit se déployait toute, feuille à feuille, comme une vaste plante sensitive, avec des chuintements d'oiseaux au vol ouaté, dans une symphonie de senteurs agrestes, âcres, d'écorces et fragrances florales tout à coup exaltées.

Tous les animaux nocturnes allaient à leurs affaires, discrètement, mais dans une activité intense. Un bruissement continu, fait de mille furtivités, animait l'ensemble de la nature.

À mi-hauteur dans la montagne, en un lieu bien abrité, devant le camp de l'Ooh'Rou, les bannières blanches flottaient, signalant la présence de la reine.

Des bruits de conversations paisibles s'élevaient d'un groupe réduit, assemblé autour du feu, sur l'écran jaune duquel passaient et repassaient sans hâte les ombres des Gardes, aux allures un peu fourbues.

C'est que la journée avait été très active, débordante de faciles bonheurs qu'il avait fallu tous saisir, au rythme de cette nouvelle avidité de vivre qui soulevait la reine.

Mené par elle, dont l'entrain communicatif ne souffrait nulle pause, on avait donc couru, sauté, escaladé. Et ri et crié, en s'interpellant, pour soulever tous les échos. La nature n'offrait-elle pas mille ressources divertissantes !

On était donc allé, tous ensemble, sans se reprendre, jusqu'au bout de ses forces, pour plaire à la reine. Car alerte et vive, infatigable, Ta semblait revenue aux temps mêmes de sa jeunesse. Peut-être à cause de ces lieux qu'elle avait tant fréquentés autrefois et tant chéris.

Pensait-elle à To, au bien-aimé perdu ? Il n'y paraissait pas. Sa gaieté la rendait plus impénétrable encore. Hé-Nark, qui la scrutait à la dérobée, n'y pouvait rien déchiffrer. Mais le moyen de réfléchir plus avant quand une femme merveilleuse, grisée de liberté, vous ralliait à elle, d'un geste de son bras doré, hors de la large manche blanche :

— Venez, Hé-Nark, et R'Ang, venez vite tous, j'ai découvert...

Qu'avait-elle découvert ? On y courait, on s'y ruait. Et toujours plus loin, ainsi, on allait, à travers ce territoire exquis de la sainte Montagne.

Elle voulait tout voir, Ta ! Tout l'intriguait, la captivait. Voir, sentir et toucher. Elle cueillit des brassées de plantes, de fleurs que ses suivantes eurent bien de la peine à rapporter au camp. Elle se baigna dans un lac. Elle visita une grotte moussue comme un écrin.

On eût dit qu'elle voulait se rattraper de son labeur de reine, guérir la lassitude psychique qui lui était venue de ces longues années vouées à la sécheresse du règne. Elle aspirait à vivre.

Pour son entourage, sous ce nouvel aspect, elle apparaissait plus que jamais surprenante, auréolée d'une magique tendresse qui rendait ses cheveux plus légers, ses yeux plus magnétiques. La jeunesse même, inaltérable, invincible !

R'Ang était suspendu à ses gestes. Hé-Nark, lui, brûlait tout bas, plus que jamais patient. Ah ! il se rendait bien compte de tout ce que cette gaieté cachait de pathétique...

Mais enfin, cette première partie du séjour sur Kah'B'La désiré et décidé par la reine, fut une réussite et l'on convint, le soir, que tout s'était déroulé parfaitement. On fit des projets pour le lendemain, où l'on devait entreprendre, à travers bois, assez loin de la montagne, une

partie de chasse, qui se prolongerait bien durant plusieurs jours.

Ta s'en était, semblait-il, fait une fête longtemps à l'avance.

Mais maintenant, le soir venu, elle restait alanguie, assez silencieuse, un peu à l'écart du groupe principal. Elle tenait la main de R'Ang qui lui parlait, plein d'ardeur à l'idée de cette expédition. Elle l'écoutait mal, sans qu'il s'en aperçût, assombrie et soucieuse.

Elle se sentait lasse et déçue. Cette journée ne lui avait apporté que des joies qu'elle n'avait pas su absorber. Non, tout était resté là, à l'extérieur d'elle-même. Son âme n'en était point nourrie, point contentée.

Elle n'avait pas envie du tout de recommencer demain ces courses et ces jeux qui n'avaient eu, jadis, de prix que par la présence de To.

Ce soir, cette ombre la poignait. Trop de souvenirs étaient accrochés ici. Chaque pierre, chaque buisson, chaque sentier...

— Je n'irai pas, demain, dit-elle soudain, interrompant R'Ang au milieu d'une phrase.

Et ce fut ainsi ! Il ne servit de rien de protester, de se récrier. La reine avait décidé. Elle attendrait ici même le retour des chasseurs. Elle garderait Hé-Nark, quelques jeunes B'Tah-Gou de ses suivantes. Et cela suffirait bien pour assurer son repos. Qu'avait-on à craindre sur la sainte Montagne, dans une nature où les bêtes féroces étaient inconnues !

R'Ang obéit donc à contrecœur, en amoureux qu'un caprice vient d'éconduire — et en fait, de la part de la reine, c'en était un — elle-même s'en rendait compte, mais elle ne pouvait pas résister à ce subit désir de solitude.

Cependant, elle regrettait de causer au jeune homme une telle déception. Néanmoins, il n'était pas question

pour elle de revenir sur un ordre. Elle était extrêmement agacée. En ce lieu, la présence de R'Ang lui donnait la fièvre... Celui-ci, dans un premier mouvement, sous le coup de la vexation, se promit de prolonger son absence au-delà des limites prévues. Ainsi, la reine l'attendrait, s'inquiéterait peut-être...

Il eut vite horreur de cette pensée ! De plus, il dut convenir avec lui-même qu'il ne supporterait pas d'allonger d'un jour la durée de la chasse. Avant même de s'en aller, il lui tarda de revenir !

Pourtant, le dépit le fit partir, après un court repos, avec toute son escorte, bien avant l'aube, sous le fallacieux prétexte de prendre de l'avance.

Ta, qui sommeillait à peine à ce moment-là, reprit conscience pour saisir le sens de ce départ précipité. Elle en sourit avec une certaine commisération :

— Ce n'est encore qu'un enfant !

Elle savait très bien que ce n'était plus vrai. Son sourire s'effaça. Elle tendit l'oreille. Les bruits décréurent. Ce fut le silence. Elle ne se rendormit pas.

Pourquoi n'était-elle pas partie avec lui ?

Une évidence fulgurante la traversa :

— Avec To, autrefois, lorsque je l'ai connu, j'aurais agi de même !

Elle s'était redressée sur sa couche. Un tourbillon de pensées se dispersaient en elle, comme des volées d'oiseaux ! Du centre de cet effarement, elle vit venir une évidence telle que, par pur réflexe, pour la fuir, elle se retrouva debout, se vêtant hâtivement. Il lui fallait sortir, marcher dehors, seule. Surtout seule !

Dans les brumes laiteuses de l'aube, elle se heurta presque à Hé-Nark :

— Non, dit-elle précipitamment, je ne veux pas que tu m'accompagnes. Je n'irai pas loin. Je connais parfaitement les lieux, tu le sais. J'entends être seule. Laisse-moi !

Il baissa la tête, malheureux.

Elle s'éloignait vite, avec le sentiment d'être libérée, de s'arracher à des problèmes insolubles. Une fuite, en somme... Mais quoi, il l'agaçait aussi, le Maître-Garde, à toujours ainsi traîner l'angoisse d'une tempête qui n'arrive pas !...

— Et qui n'arrivera jamais, murmura farouchement Ta, qui écartait de hautes herbes pour s'avancer.

Une bouffée d'orgueil lui était venue, à mesurer son pouvoir :

— Je les tiens dans ma main, tous, depuis longtemps. Ce n'est pas parce qu'un peu je songe à moi-même que tout va s'écrouler !

En fait, elle tentait de s'en convaincre. Sa voix intérieure était toujours aussi sévère, mais Ta ne supportait plus de l'entendre. Elle se révoltait !

— N'ai-je pas le droit enfin de respirer, d'être heureuse peut-être même, de penser à ma vie qui bat, là, dans ma poitrine !

Hélas ! ce droit qu'elle revendiquait ainsi, à voix haute, pour mieux s'en convaincre, elle savait bien qu'elle ne l'avait pas... Pas vraiment.

Elle enrageait de le savoir.

Le mieux était de ne pas penser ! Elle s'enfonça plus avant dans sa promenade errante. Elle prit des sentiers qu'elle crut soudain reconnaître pour ceux d'autrefois qui, certain jour, la menèrent à une grotte où elle dormit avec To...

Elle se concentrait à présent sur ce désir : retrouver cette grotte.

Elle aperçut soudain T'Lo Dê, devant elle. Il avait une expression extraordinaire de détresse, il lui fit de grands gestes. Il était haletant.

*En fait, il voulait qu'elle rebroussât chemin, qu'elle retournât au plus vite vers le camp.*

Mais Ta ne le comprit pas. Bien au contraire, à la grande horreur du T'Lo, surprise par sa mimique, elle crut qu'il souffrait et s'avança pour le secourir.

En même temps, elle s'efforçait de le rassurer en lui parlant doucement :

— T'Lo Dê, ne crains rien, je te veux du bien, comme toujours. Que t'arrive-t-il ?

Les yeux du T'Lo s'agrandirent tellement, en fixant un point derrière elle, qu'elle tenta de se retourner pour faire face.

Elle n'en eut pas le temps. Un bras la ceintura, une main se plaqua sur sa bouche.

L'étreinte où elle se débattit aussitôt fut impossible à secouer.

Et ainsi réduite à l'impuissance, elle vit surgir, à côté de T'Lo Dê qui pleurait par terre, Dê-Ta'Am, triomphante !

Elle en ressentit une humiliation brûlante, pour avoir ainsi failli à son propre devoir de vigilance royale. « Hé-Nark a toujours eu raison ! » Elle était préparée au pire. Cependant, malgré sa situations elle fut étonnée par l'attitude de sa jeune ennemie qui ne bougeait pas de sa place, après avoir seulement décoché une ruade au T'Lo, en sifflant :

— Tiens, voilà pour t'être montré si bête !

Ta se dit que Dê-Ta'Am devait être droguée car elle avait des yeux anormalement brillants. Ses traits étaient rigides, figés dans une outrance d'expression comparable à celle d'un masque. Ils dénotaient une cruauté si intense et si étrangement satisfaite qu'elle en paraissait presque



démence. La lourde mollesse de ses vêtements, où claquaient des affrontements de couleurs, contribuait à intensifier ce sentiment de drogue et aussi d'érotisme car, entre les plis des étoffes, ses seins et tout son ventre étaient nus. Des flots de chaînes d'or, nouées à sa ceinture, coulaient entre ses jambes jusqu'à ses chevilles. Elle avait une profusion d'autres bijoux aux contours agressifs.

Un instant donc, elle se confronta ainsi avec sa victime en se tenant parfaitement immobile, dressée entre les feuilles, dans son premier mouvement.

Puis, l'amorce d'un rire plissa ses paupières, écarta ses lèvres.

Ta s'aperçut qu'elle levait la main, d'un geste qui appelait son attention. Elle devina tout de suite le sort qui lui était réservé.

Dê-Ta'Am tenait entre ses doigts une masse spongieuse qui brillait un peu, gorgée d'un liquide visqueux. Quand elle vit que la reine avait compris, elle éclata d'un rire gai, allègre, bizarrement en contraste avec son expression précédente.

« Le rire du Jeu ! » pensa la reine.

C'était vrai. Comme toujours, Dê-Ta'Am jouait. D'autres rires lui faisaient écho. L'homme qui maintenait Ta, riait aussi.

D'un bond souple, Dê-Ta'Am s'approcha. Ta se débattit. Elle eut le temps de voir de très près le visage de cette assaillante ; ses lèvres surtout, dont le rire retroussait sur les dents la doublure rouge et luisante. « La dévoreuse ! » Mais, déjà, d'un geste délibéré, celle-ci lui appliquait ce tampon humide sur les narines. Dans le même moment, l'homme qui la maîtrisait lui pressait les côtes, la forçant à expirer et la maintenant ainsi, à demi asphyxiée, avant de relâcher soudain son étreinte.

Les poumons libres, Ta inhala par réflexe. Aussitôt, l'odeur douceâtre, si pénétrante, du suc de Dod-Him se

répandit en elle... Une brusque tension dans la tête. Mille images folles qui s'enchevêtrèrent... Elle avait perdu conscience !

Ka'Ok, qui venait de la soulever, contemplait avec une émotion lourde ce corps abandonné. Les autres Sectateurs faisaient cercle.

Dê-Ta'Am arracha le vêtement blanc, révélant cette secrète nudité de la reine, si incroyablement jeune que, tous, à cette vue, s'exclamèrent.

— Aussi jeune que moi, vraiment ! pesta la Sectatrice, dépitée.

Sa jalousie venait de se raviver et, du coup, les intentions sauvages qu'elle préméditait prirent un relief aigu dans son esprit.

Des femmes qui les avaient accompagnés les rejoignirent. Elles étaient violemment parfumées. Les yeux brillaient du même éclat que ceux de leur inspiratrice.

Avec des gestes impudiques, elles touchèrent la reine, éprouvant la fermeté de ses seins. Les narines palpitantes, elles gloussaient tout bas. Dê-Ta'Am et les hommes les regardaient faire, visiblement excités. Cette chair blanche les fascinait. Ils suivaient l'outrageante progression de la main d'une Sectatrice, plus audacieuse que les autres et qui les provoquait du regard, en insinuant ses doigts entre les cuisses de la reine.

Dê-Ta'Am intervint brutalement :

— Plus tard ! Tu l'auras aussi. Vous l'aurez tous. Je vous la donnerai. Nous la réduirons à rien. Dans notre temple. Nous la réduirons, par amour. Avec tout notre amour !

Elle éclata d'un rire féroce qui se brisa net, tandis qu'elle imposait le silence, avec un geste violent.

Un des guetteurs qui étaient postés aux alentours accourait. Il avait aperçu Hé-Nark, seul, visiblement à la recherche de Ta.

Les yeux de Dê-Ta'Am fulgurèrent. Elle donna des ordres brefs.

Quelques instants plus tard, le Maître-Garde, silencieusement pris à revers, pliait sous le nombre de ses assaillants et devait céder aux rapides effets du Dod-Him.

Dédaignant le camp, les Sectateurs, emportant leurs proies, retournèrent à Kobor Tigan't où ils arrivèrent de nuit et où ils regagnèrent leur principal fief de Kob'Lâm, grâce à tout un réseau de complicités et par des passages secrets, qu'ils avaient eu tout le loisir d'établir au cours de leurs longues années de semi occultation.

Les désordres extérieurs qui continuaient favorisèrent d'ailleurs leur retour. Toutes les Villes étaient encore en effervescence, envahies par les processions de Sectateurs, hors de leurs sens, qui chantaient et dansaient, en distribuant à la ronde des drogues et des parfums.

Contaminée, la foule commençait à se mélanger avec eux et prenait à parti les Gardes Royaux qui tentaient de les endiguer.

À l'aube, alors que les Gardes, poussés au bord de la violence par l'exaltation croissante, désespéraient de rétablir l'ordre sans provoquer de drames, les Sectateurs se dispersèrent sur une mystérieuse injonction, comme par enchantement, regagnant leurs domaines et principalement celui d'Oda-Née, où la Maison des Grands Ancêtres brillait maintenant de mille feux. Les portes de ce Domaine se refermèrent, ainsi que toutes celles des autres Domaines.

On constata alors, pour la première fois, que les Sectateurs avaient eux aussi des Gardes qui se postèrent, le visage résolu, derrière tous les points d'accès, à l'intérieur de tous les Domaines, marquant ainsi leur volonté de ne plus y laisser entrer personne qui ne fût des leurs.

La reine étant leur prisonnière, ils s'apprêtaient à soutenir un siège. Leurs Domaines communiquant tous par

des voies souterraines, ils allaient circuler désormais ainsi de l'un à l'autre.

L'immense fête sacrificielle, où l'usurpatrice devait être donnée en pâture d'amour jusqu'à ce que mort s'ensuive, dans le temple des Ancêtres, venait de commencer.

Dê-Ta'Am en avait prévu tous les détails. Danses, chants, orgies, préludaient déjà un peu partout, sous la protection de milices armées qui rehaussaient leurs forces par des excitants.

Dê-Ta'Am pensa que le temps jouait en sa faveur. Avant que Ta ne meure, il fallait s'en servir pour frapper un grand coup : ramener R'Ang, l'écoeurer en lui montrant une loque pantelante, réduite à toutes les abjections et, mieux, les réclamant... !

Les drogues n'étaient-elles pas toutes-puissantes ! Le savant dosage érotique des T'Lo, employé à bon escient, viendrait s'y ajouter. Il ne fallait pas aller trop vite toutefois. Le résultat en serait plus profond et les plaisirs pris à l'obtenir dureraient plus longtemps.

Elle frémit toute, en allant faire préparer les drogues : elle tenait aussi Hé-Nark !

Elle décapitait donc du même coup le Pouvoir – en la personne mythique de cette Ooh'Rou Blanche, dont il convenait de souiller définitivement l'image – et la Force, en la personne du Maître-Garde qu'elle désirait depuis longtemps gagner à sa cause.

Là aussi, les drogues souveraines, le savant érotisme en viendraient à bout.

Quant à R'Ang – Dê-Ta'Am eut un voluptueux roucoulement qui se termina en rire – elle en faisait son affaire !

Elle houspilla T'Lo Dê qui se traînait à ses côtés avec une mine de catastrophe :

— Quant à toi, ne t'avise pas de recommencer ce que tu as tenté de faire sur Kah'B'La !

Il baissa le nez.

Cependant, le souvenir du Grand Cristal, le visage d'Ange, ne le quittaient pas. À l'idée de ce qui attendait la reine, la panique s'emparait de lui. Il pensait aussi à Hé-Nark. Il ne comprenait pas comment le Maître Garde avait pu être réduit à l'impuissance. Pour lui aussi, son cœur saignait à l'avance. Il frémit en flairant les parfums luxueux et en écoutant la rumeur de plaisir partout présente. Tout ce qui l'entourait lui faisait désormais horreur.

Il lui semblait aussi qu'il fallait sauver Dê-Ta'Am de la dangereuse pente où elle s'engageait, si follement. Mais la sauver, comment ? Il ne pouvait pas la détacher d'elle-même puisqu'elle était, tout entière, ce danger !

Et R'Ang ? Qu'allait-il advenir de R'Ang ?

Il ferma brusquement son cerveau à la quête mentale de Dê-Ta'Am qui glissait des ondes investigatrices vers lui. Il laissa volontairement couler ses larmes. Il lui faudrait être rusé.

## CHAPITRE XX

Cette nuit-là, avant que l'aube n'arrivât, la situation explosive avait grandement inquiété Ata-Rée qui, en l'absence de la reine, assurait comme d'habitude l'intérim du pouvoir.

Cette manifestation massive et inopinée » mais certainement concertée, des Sectateurs se répandant au travers des Villes tous en même temps, sitôt le départ de Ta, n'avait pas précisément surpris la Grande B'Tah-Gou. Elle corroborait même plutôt ses récentes presciences.

En effet, avant que ces événements ne se déclençassent, alors que le calme régnait partout, ne laissant rien présager, Ata-Rée n'avait laissé partir la reine qu'avec beaucoup de réticence, essayant même de la retenir, à la grande surprise de celle-ci, vite piquée par cette entrave proposée à sa volonté.

La Prêtresse éprouvait, en fait, bien plus que de la réticence : une sorte de réprobation que, d'ailleurs, elle s'expliquait fort mal. Mais ce sentiment était là, lui donnant l'impression que la reine, plus que jamais, devait conserver une attitude de vigilance, excluant, hélas ! les joies faciles auxquelles, il était non moins évident, tout son être aspirait, depuis quelque temps.

Il fut visible pour tout le monde, à l'instant des adieux, que la fidèle auxiliaire de la reine espérait encore l'ajournement de la partie de campagne.

Hé-Nark, prompt à saisir toutes nuances, se rangeait déjà à cet avis, en son for intérieur. Ses yeux éloquents croisaient ceux, anxieux, de la B'Tah-Gou.

Mais Ta n'était pas d'humeur à rien entendre de cette nature ! Bien qu'ayant parfaitement compris de quoi il

retournait, son état de caprice avait prévalu. Elle avait donc délibérément écarté le remords qui commençait déjà à poindre dans sa conscience, pour donner le signal du départ.

Une gêne réciproque s'était aussitôt abattue entre la reine et Ata-Rée ; presque du chagrin pour cette dernière, au point d'en avoir les yeux brusquement embués et de tendre instinctivement une main qui tremblait et voulait encore retenir Ta, dont l'agacement subit crispa le visage. Quoi, toujours renoncer au moindre plaisir ! Elle partit vite, abrégeant tous les rituels.

Hé-Nark eut le temps de se retourner pour un sourire compréhensif à l'adresse de celle qui restait là, désespérée, au centre de la salle d'audience...

Ata-Rée se remémorait ces détails, en allant et venant dans cette même « aile.

Depuis la veille, elle n'avait pris aucun repos, tour à tour agitée ou abattue, souffrant en outre de ne pouvoir se rendre à la Maison des Grands Visages où ses prémonitions eussent sans doute trouvé des précisions, par la voix de son oracle.

Elle était constamment dérangée dans ses pensées et ne pouvait se concentrer suffisamment pour y voir plus clair par ses propres moyens car, à tout moment, des émissaires entraient, lui apportant des nouvelles de l'insurrection.

Quoi qu'on eût fait jusqu'alors pour rétablir l'ordre, la fièvre montait toujours, le désordre allait croissant, les populations mêmes semblaient fascinées par les démonstrations « d'amour » auxquelles se livraient les Sectateurs.

Les Gardes Royaux, de manière toujours plus pressante, conjuraient la B'Tah-Gou de leur laisser prendre de plus fermes mesures. Endiguer ne suffisait pas. Ils réclamaient d'elle des ordres précis en ce sens, affirmant que dans très peu de temps, ils ne pourraient plus répondre de rien.

Ata-Rée temporisait encore, afin de ne pas rompre la ligne de conduite tolérante à laquelle la reine voulait se tenir. Mais elle savait déjà que cette mansuétude était périmée, que d'autres éléments obscurs s'étaient glissés dans le jeu, le modifiant. Le temps n'avait-il pas coulé, qui fait tout évoluer !

Elle se doutait bien que les Sectateurs n'étaient point restés inactifs durant leurs années d'occultation. Ils s'étaient concentrés à l'écart, accumulant sous le couvert mille traîtrises. Ils avaient pu tout prévoir, pour un éventuel jour, où ils éclateraient au-dehors, ivres de puissance, tout enthousiasme déchaîné.

Ne possédaient-ils pas à présent ce qui, jusqu'alors, leur avait manqué : une flamme, pour que le feu, partout, soit mis !

Cette flamme vivante, c'était Dê-Ta'Am.

— Il eût mieux valu qu'elle fût morte en naissant ! murmura sombrement la B'Tah-Gou, accablée.

Cela, elle l'avait dit déjà, dans cette lointaine nuit du passé, dont elle se souvenait si bien...

De nouveaux Gardes arrivèrent, haletants. Ils s'indignaient maintenant. S'ils ne pouvaient pas attaquer ni même se défendre, comment la Grande B'Tah-Gou envisageait-elle les suites de cette folie qui faisait rage, du haut en bas des cinq Villes ? Imaginait-elle que les Sectateurs respecteraient le Palais ?

Leur ironie était douloureuse. A mots pressés, ils expliquèrent que les Sectateurs donnaient à boire à la foule – boissons certainement droguées – et qu'ils entraînaient dans les maisons, en couvrant de caresses fillettes et garçonnets qu'ils entraînaient ensuite facilement, car ils avaient amené leurs propres enfants et ceux-ci, rompus aux pratiques lubriques dès leur plus jeune âge, savaient charmer les autres, comme pour un jeu.



Tout le monde croyait jouer ! L'ambiance était insensée. Personne ne paraissait plus être dans son état normal.

On ne savait pas à quoi cela était dû, disaient les Gardes, mais eux-mêmes sentaient leur raison vaciller. Ils pensaient cependant que les boissons distribuées par les Sectateurs, ainsi que les parfums qu'ils répandaient partout, contribuaient à perturber les sens.

Tout le monde riait, disaient-ils encore. Mais ce rire dégénérait presque toujours en crises de fureur, en gestes de menace, qu'ils avaient eu le plus grand mal à réprimer, chacune de leurs interventions soulevant les huées de la foule.

Les Sectatrices captaient les hommes par leur ascendant érotique déchaîné. Les Sectateurs s'offraient aux femmes. Les T'Lo, qui étaient en grand nombre, donnaient et prenaient. La licence était générale.

Et par-dessus ces orgies collectives sans fin recommencées, les Sectateurs proclamaient l'avènement des temps de l'amour, la fin des froides limitations et la libération générale, dont cette fête était le prélude.

Ils exhortaient les gens à rejoindre leurs rangs pour goûter librement à la Longue Extase, pour retrouver l'ancestrale pratique des T'Lo, apanage des Géants et sur le compte desquels l'Ooh'Rou usurpatrice avait menti, afin d'asservir le peuple !

Les gens les suivaient !

En face d'Ata-Rée, les Gardes se battaient les flancs, dépassés, impuissants, et rageurs aussi, persuadés que Hé-Nark n'eût pas reculé devant une rudesse devenue impérative.

La B'Tah-Gou se décida à leur ordonner de manœuvrer de manière à dissocier tous les groupes qui s'aggloméraient, en évitant pourtant tous les affrontements qui pourraient devenir sanglants. Elle leur ordonna

encore de faire fermer les Portes de communication des Villes entre elles.

Elle ignorait, tout comme la Reine, que cette mesure ne constituerait pas un véritable obstacle pour les Sectateurs, dont tous les domaines étaient reliés par des voies souterraines, cela depuis des cycles d'Ooh'R !

Les Gardes partirent, en haussant les épaules, peu convaincus de l'efficacité de ces mesures, tandis qu'Ata-Réè, à présent effrayée, envoyait trois messagers, afin de rejoindre Hé-Nark, sur Kah'B'La, s'il en était temps encore, et de le ramener.

Épuisée, en proie aux plus noirs pressentiments, son anxiété s'étendant maintenant à la personne de la reine, elle s'accouda sur la baie de la Salle d'audience.

Une rumeur énorme, démentielle, de chants et de cris, montait vers elle. Les lueurs tressautantes des braseros criblaient la nuit. Elle voyait tournoyer des foules folles, ici et là, parmi les volutes bleutées des parfums aphrodisiaques que les Sectateurs répandaient à profusion.

Par d'autres baies du Palais, les gens de la cour royale qui n'avaient pas accompagné la reine, regardaient aussi, effarés.

Tout le collège des jeunes B'Tah-Gou était massé sur une terrasse, dans le silence le plus absolu, contemplant ce spectacle dont on pouvait augurer le pire.

Dans les Villes, au cœur de la mêlée, à différents niveaux, les Gardes Royaux en rangs serrés, bouclier contre bouclier, repoussaient la foule, disloquant des groupes trop compacts. Mais on les huait, on tentait de leur arracher leurs armes. Ils tremblaient tous de céder à un mouvement de leurs nerfs, de frapper, de faire couler ce sang dont la reine disait qu'une seule goutte maudirait toute la Race.

Alors, les Sectateurs les provoquèrent, avec des fous-rires, par des propositions indécentes. Et la foule rit aussi,

énormément. Et on les força à boire ces boissons que tout le *monde* se passait, de main en main.

Ils réagirent. Il y eut des chocs. Des empoignades commencèrent.

Ata-Rée se mit à trembler.

Dans l'ombre de la salle, quelqu'un s'approcha alors doucement. Elle reconnut avec gratitude Gan'd qui, dès le soulèvement, avait quitté le Domaine de la Garderie pour venir au Palais, en compagnie de sa fille Do'A'Roo. Elle lui saisit la main et attira contre son épaule, d'un mouvement doux, la jeune fille.

— Ah ! soupira-t-elle, plus encore que de cette soudaine folie des Sectateurs, je ressens une angoisse mortelle pour la reine.

Et c'était vrai. Tous ses pressentiments s'étaient ramassés en un seul : le danger planant sur la tête de Ta.

Elles demeurèrent ainsi, un long moment, ensemble, parlant peu. Do'A'Roo ne disait rien. Ses angoisses à elle se concentraient uniquement sur R'Ang. Elle l'aimait... Puis, insensiblement, le jour se leva.

Et alors, il y eut cette retraite subite de tous les Sectateurs...

## CHAPITRE XXI

Les trois envoyés d'Ata-Rée ont atteint Kah'B'La le lendemain de leur départ, à la nuit, sans avoir pris de repos.

Ils trouvent le camp royal plongé dans le plus vif désarroi. Personne ne dort. On crie, on court, on s'égaille dans toutes les directions, en reprenant sans fin une stérile recherche, puisqu'il semble bien que Ta et le Maître-Garde aient disparu sans laisser de traces.

À la lueur des flambeaux, on s'obstine à battre et rebattre les environs.

Dans les premiers moments de cette disparition, on a cru à un caprice, à un jeu peut-être. La perplexité a été grande et, l'absence se prolongeant, elle a fait place à de l'inquiétude puis, vite, à de l'angoisse.

Quand les émissaires arrivent, c'est devenu de la panique.

À leur vue, on s'arrête, on tremble de bientôt comprendre. On s'empresse autour d'eux. Les nouvelles de Kobor Tigan't qu'ils apportent ne font qu'ajouter au sentiment de désastre.

Les trois hommes, rapidement mis au fait de la double disparition, se sentent atterrés.

On se regarde, sans mot dire alors. Oui, l'irréparable a eu lieu !

Pour tous, il est évident que le soulèvement des Sectateurs et la disparition de Ta et de Hé-Nark sont deux événements en corrélation.

Que faire ? Que décider ? Sans Hé-Nark, qui, vraiment, va pouvoir diriger les forces de répression ? À quelle autorité, à quelle audace salvatrice peut-on faire appel ?

Sous une même inspiration, ils tombent tous d'accord : R'Ang, seul, peut agir !

Laissant la moitié du camp sur place, ils partent en groupe à la recherche du Royal Fils et de ses hommes.

Mais les lieux de chasse ont été peu définis. La nature est vaste.

Les émissaires et leurs compagnons ne rencontreront R'Ang, revenant vers le camp, sa chasse finie, qu'au terme des trois jours fixés par lui.

Ce qu'il apprend le métamorphose. Aux yeux de tous, il paraît soudain vieillir. Ses traits se sont durcis. Il reste livide, muet. Mais rien qu'un très court instant. La réaction jaillit. C'est un éclair de rage dans l'œil et puis une froide détermination.

Il coupe court à tout commentaire, repousse les déplorations des jeunes Servants qui accompagnaient la reine. Agir seulement compte !

Il rassemble tout son monde, rallie sans étape Kobor Tigan't.

Cependant, il a tout le loisir de penser, au long de cette marche forcenée ! Durant ces trois jours, qu'est devenue cette insurrection, au centre de laquelle, il en est sûr maintenant, sa reine est prisonnière !

Les autres, autour de lui, ruminent les mêmes sombres choses : ne va-t-on pas retrouver des ruines, des cadavres, épars dans les rues, du sang ? Et le Palais, tient-il encore ?...

Rien de tout cela ! Et c'est plus inquiétant encore, peut-être... Il n'y a pas un bruit à Kobor Tigan't, à leur arrivée.

Mais ce silence ne présage rien de bon. Les gens sont enfermés chez eux. Les forges de Kob'Râm sont éteintes. Des détritits souillent les rues. Kobor Tigan't attend la suite, traumatisée...

Les gens de Kob'Lâm se sont portés à leur rencontre. Ils s'aperçoivent tout de suite de l'absence de la reine et de Hé-Nark. Les questions fusent, anxieuses déjà :

— L'Ooh'Rou Blanche, le Maître-Garde, sont-ils restés sur Kah'B'La ?

R'Ang ne répond pas. Il passe, abordant les escaliers abrupts de remontée rapide vers les Villes Hautes. Au passage, à Kob'Râm, les Forgerons, sans mot dire, lui emboîtent le pas. On aura besoin d'eux bientôt... Une mâle résolution vibre autour de R'Ang.

En traversant Kob'Iâm, il constate que tous les Domaines des Sectateurs sont fermés, qu'une milice toute récente y veille et qu'une activité anormale y règne. Sur-tout chez Oda-Nèè où des foules compactes s'agglutinent, entrant incessamment dans la Maison des Grands Ancêtres, dans l'énorme masse de laquelle brasillent des lumières. L'âcre odeur du Dot'Ooh'R toxique plane sur toute cette ville.

Son cœur se serre. L'accent des incantations qu'il perçoit lui paraît féroce. De tels rires s'élèvent, parfois aussi, que les hommes de la petite troupe s'entre-regardent, un frisson leur courant sur l'échine...

De toutes les patrouilles de Gardes Royaux que l'on croise monte la même question :

— Le Maître-Garde, tu ne le ramènes pas ?

R'Ang se tait, obstinément.

Quand il est passé, rapide et muet, les Gardes s'avisent que la reine n'est pas là et que tous ces arrivants sont hâves, sales, comme des gens qui n'ont pris aucun repos depuis des jours.

Très vite, la rumeur se répand : « La reine, où est la reine ? »

C'est donc un sillage de consternation que R'Ang laisse derrière lui. Mais il s'en moque. Agir, agir seulement !

Trouver la reine ! Qu'importent mots, phrases, sentiments même ! Il faut sauver la reine ! Le reste suivra, les gens comme les événements.

Il sait qu'il renversera tout. Il ne pense pas du tout qu'en cet instant, il est devenu maître de Kobor Tigan't. Décider ! Agir ! il fonce tout droit...

Au Palais, Ata-Rée l'accueille. Si pâle qu'elle semble un cadavre debout. Plusieurs de ses Filles la soutiennent. Ses larmes ont récemment coulé. Les jeunes filles, elles, pleurent sans retenue. La Grande B'Tah-Gou tient à la main un insigne de Sectateur que R'Ang reconnaît aussitôt comme étant celui de Dê-Ta'Am.

Les arrivants se rassemblent silencieusement, saisis par ce spectacle. Par toutes les portes qui s'ouvrent, d'autres gens, toute une foule, entrent, en un flot continu qui emplit peu à peu la salle d'audience. Pas un bruit. Pas de gestes. Rien que ce tassement de l'assistance sur quoi plane une appréhension presque funèbre.

Dans un large cercle qui se tient à distance respectueuse, R'Ang est seul devant Ata-Rée.

La voix de celle-ci s'élève enfin ; mais elle est faible, éteinte. La Prêtresse paraît plutôt parler pour elle-même, à peine consciente de ce qui l'entoure, en un monologue brisé où ne passe plus aucun accent.

Cependant, ses yeux rougis ne se détachent pas de R'Ang. C'est un bilan qu'elle fait.

— Voilà, les choses redoutables se sont produites... Nous sommes entrés dans les jours de l'épreuve et du chagrin...

Elle tend l'insigne de Sectateur. Tous le voient.

— Voilà, c'est elle ! Nulle autre qu'elle n'aurait pu concevoir cet acte !... Elle vient de venir. J'étais seule. Elle est entrée. Avec son assurance habituelle. Comme une flamme qui apparaît et qui court, légère, implacable, qui envahit

tout, d'un trait. Ainsi, elle a pris possession de tout l'espace. Son rire crépitait !... T'Lo Dê la guidait, pour lui éviter tout obstacle... Elle s'est assise sur le trône. Elle a continué à rire. Mais tout bas, comme quelqu'un qui se fait plaisir. Elle m'a fixée, tranquillement. Je n'ai pas appelé. Je croyais rêver... Elle balançait sa jambe qu'elle tenait écartée et posée sur l'accoudoir. Et elle jouait à faire ruiseler entre ses cuisses le flot de ses chaînes d'or. Sans me quitter du regard, avec une sorte de patience, de morgue condescendante. Moi, j'attendais, sans pouvoir bouger. Je voyais les pensées horribles qui se nouaient sous son front. Tout ce qu'elle avait fait déjà. Tout ce qu'elle allait faire... Et elle savait que je voyais. Elle me laissait déchiffrer tous ses projets complaisamment... Et...

La B'Tah-Gou avale péniblement sa salive. Sa voix baisse encore d'un ton. L'assistance, haletante, tend le cou. Toujours pas de bruit. On continue d'arriver par toutes les issues. Étrangement, le souffle murmurant d'Ata-Rée volète sur toutes les têtes, gris oiseau aux ailes de feutre.

R'Ang a étendu à demi la main pour la soutenir, mais elle poursuit :

— Et ces projets étaient si monstrueux, si incroyables que je n'ai plus osé continuer à capter ces images insoutenables !... Alors, elle s'est assise, toute droite, au centre du trône, les jambes serrées, les pieds rejoints, les bras sur les accoudoirs. Sans plus rire... Sa voix a claqué... Je ne puis pas répéter...

Le pénible discours s'étrangle et cesse.

Mais, la narratrice semble enfin identifier R'Ang. Une lueur d'espoir passe dans son regard. Elle s'adresse à lui, sur un autre ton, de façon pressante, avec fièvre :

— Écoute, Oh ! écoute, Royal Fils : voici trois jours que l'Ooh'Rou Blanche est entre les mains des Sectateurs, livrée aux hommes, aux femmes et aux T'Lo, et jetée hors d'elle-même par des drogues toxiques, dans la Maison des Grands Ancêtres...



Elle s'arrête, la bouche sèche. Mais R'Ang lui a saisi le bras et serre, à le broyer.

Elle lève un regard terne, étonné.

— Continue ! ordonne R'Ang.

Elle obéit. Elle réussit à achever. Très vite. Chaque mot brûle...

— Dê-Ta'Am a dit que... si tu voulais revoir la reine... avant qu'elle ne meure, il fallait te hâter. L'épuisement d'amour l'a déjà considérablement affaiblie... Tu pourras entrer librement, en présentant cet insigne... On t'attend... Si tu tentes quoi que ce soit par la force contre les Sectateurs, la reine sera mise à mort aussitôt...

Un « han ! » sort de la foule. Les Gardes, les Forgerons, les Jeunes Servants de la reine, d'autres hommes, tous les hommes qui sont là, affluent spontanément vers R'Ang qui, maintenant, tient l'insigne à la main. Mais il les arrête, d'un geste. Il veut en savoir plus :

— Hé-Nark ?

À peine entend-on la B'Tah-Gou :

— Prisonnier aussi... Drogué... À demi fou... les aphrodisiaques...

R'Ang doit se pencher pour entendre le reste.

— Dê-Ta'Am l'a accouplé avec la reine...

Des Forgerons ont compris. Leur teint devient gris. Ils ne disent rien, étreignant leurs armes. Leurs yeux sautent au visage de ce chef, de ce maître qui est là, devant eux, tout gonflé déjà de la force répressive qui veut, qui doit sauver la reine.

Et R'Ang se dit qu'agir n'est plus suffisant pour ce chef qui est en lui. L'intelligente ruse doit préparer les voies. Il entrevoit un plan, une issue possible.

Les forces, l'appui, il sait qu'il les a : tout Kobor se dresse à son côté !

Alors, brièvement, il questionne Ata-Rée, pour étayer cette idée qui lui est venue :

— T'Lo Dê, comment était-il ? Qu'a-t-il fait ?

— Rien. De tout le temps qu'elle a parlé, il a tenu ses yeux baissés. Il frissonnait sans arrêt. Je crois même qu'il pleurait, en se cachant de Dê-Ta'Am... Mais, quand ils sont partis, alors là, il m'a regardée comme pour me supplier de le comprendre. Je sentais bien sa pensée... T'Lo Dê ne veut pas de ces choses effroyables.

— C'est bien, dit R'Ang. Repose-toi, ô Ata-Rée ! Je sais ce que je vais faire.

Alors R'Ang rassembla les hommes, les hommes seulement.

Les femmes s'étaient écartées d'elles-mêmes.

Les hommes qui continuaient d'arriver par les issues de la salle se rejoignaient tous, spontanément, comme des particules aimantées, autour de R'Ang qui parlait, tandis que les femmes, de la même manière fatale, se mêlaient aux autres femmes.

Toutes se taisaient, tournées vers les hommes, décontenancées.

Quelque chose d'extraordinaire passait dans l'air. C'était un bouillonnement ardent de pensée masculine, de volonté masculine, d'audace masculine. Les prémices de l'action masculine, devenue indépendante par le fait des événements.

L'agression des Sectateurs suscitait une telle réponse.

Un dynamisme inconnu et irrésistible se dégageait de tous ces hommes, polarisés par un Chef et combinant avec lui les ruses et les chocs d'une action salvatrice.

Les destinées de Kobor Tigan't étaient entre les mains des hommes...

Silencieuses, les femmes regardaient, espéraient, commençaient d'attendre.

Parmi elles, Do'A-Roo tenait la tête basse. Elle se demandait si elle se sentait humiliée car, durant tout l'entretien précédent, elle s'était tenue aux côtés d'Ata-Rée et, pas une fois, les yeux de R'Ang, pourtant si proche, n'avaient croisé les siens !

Mais elle n'éprouvait pas de rancune. Seulement du chagrin...

Elle releva le front. Dès qu'elle regardait R'Ang, elle se remettait à espérer, à sa manière qui était patiente et têtue...

Près d'elle, Gan'd, raidie, songeait à la reine et s'en voulait de songer plus encore à Hé-Nark.

Dubitative, elle s'interrogeait : ces hommes n'allaient-ils point précipiter l'irréparable ? Sauraient-ils, à temps, délivrer la reine, délivrer Hé-Nark ? Non, elle ne voulait pas que le Maître-Garde se sacrifiât !

Cette fulgurante pensée la fit rougir de honte.

Ah ! elle aurait voulu agir, elle !

Ata-Rée lui toucha alors la main.

— Non, Gan'd, chuchota-t-elle, non, c'est le temps des hommes, maintenant ; ce temps que voulait la reine. Ils doivent faire, seuls, leurs preuves. Nous ne sommes plus concernées. L'action directe leur appartient.

Gan'd, troublée, approuva :

— O B'Tah-Gou, c'est vrai, tout était dit par avance, autrefois, lors de la double naissance que tu sais !

— Alors, énonça Ata-Rée, l'ombre et la lumière naquirent ensemble. L'Ooh'Rou Blanche était médiatrice. Quel est le règne qui s'annonce ? Dê-Ta'Am ? R'Ang ?

Mais Gan'd sursauta, indignée, par cette apparence de doute qui ombraila la voix de la Prêtresse et elle répliqua, oubliant ses propres craintes :

— Mais, voyons, qui porte le Signe d'Ooh'R ?

Ata-Rée souriait :

— C'est le Grand Enfant, dit-elle, c'est R'Ang !

Do'A-Roo s'était rapprochée. Elle entendit.

## CHAPITRE XXII

Pénétrer à l'intérieur de la Maison des Grands Ancêtres, c'est se trouver projeté au centre même de l'univers mental des Sectateurs.

C'est être, soudain, admis parmi leurs pensées, dans la closure de leur rêve spécifique. Et c'est être aussitôt capté par ce rêve, sans pouvoir retourner en arrière. C'est encore oublier, par force et tout de suite, le reste du monde.

C'est – au cours d'un choc massif – se confronter avec les plus délirantes matérialisations d'une érotomanie élevée au niveau d'un sacerdoce. C'est être alors contaminé et sacrifier, comme les autres qui sont là, à tous les termes de la luxure la plus extravagante.

C'est ne plus jamais pouvoir se refuser aux propositions de la lubricité – de la vôtre comme de celle des autres – ici : état de sainteté, pieux devoir.

C'est ne plus rien arrêter des myriades fantasmagoriques, fantaisies et caprices que font se lever en vous – comme en tout le monde – les parfums excitants dont le lieu est imprégné.

C'est enfin – mais point pour finir – devenir soi-même phantasmes délirants, concourant multiplement aux délires de tous les autres phantasmes !...

Sur le pourtour de la nef, aux dimensions fabuleuses, même pour des Géants de Kobor, s'ouvrent des sortes de chapelles.

Les Sectateurs les appellent Chambres d'Amour Sacré.

Creusées en demi rotonde, elles sont vastes et fastueusement confortables, sol, murs et plafond capitonnés.

Elles communiquent toutes entre elles par des issues que l'on peut, à volonté, ouvrir ou tenir fermées. Des lourdes tentures masquent leur principale entrée.

Selon les déroulements du rite, ces chapelles gardent leurs tentures closes ou tout à fait dégagées.

En ce moment, sur le pourtour de la nef, à travers l'épaisseur bleutée des encens, toutes sont ouvertes.

Toutes, sauf une, devant laquelle sont postés des Gardes.

Et toutes, sauf celle-là, sont d'ambre rose, et profondes comme des coquillages. Entre les rideaux écartés, les T'Lo aux yeux d'or, qui se tiennent à demi étendus sur les coussins, contemplent la foule fervente emplissant le temple.

Chaque Sectatrice de haute caste possède sa chapelle attitrée où elle siège, en compagnie de tous les mâles de sa Chambre d'Hommes et de tous ses T'Lo.

Dans ces chapelles, les rituels privés accompagnent donc les cérémonies collectives, données toujours dans le centre de l'édifice, et auxquelles participent les Sectateurs de lignage moindre.

Les T'Lo, dont la place d'honneur se situe sur le devant des chapelles, choisissent parfois des élus, dans cette foule. On défère aussitôt à leurs désirs, car il est acquis qu'un T'Lo ne saurait avoir que des impulsions sacrales et bénéfiques.

Ainsi la foule se mêle-t-elle aux particuliers, partiellement lorsqu'il s'agit des cérémonies simples.

Le mélange est beaucoup plus général, dans un grand brassage euphorique, lorsqu'il s'agit de cérémonies majeures, fêtes votives ou autres.

Aujourd'hui, il dépasse en ampleur tout ce qui a été fait jusqu'alors. C'est la fête immense de leur avènement, à eux, les Sectateurs, si longtemps réprouvés ! C'est la célébration de leur tout proche triomphe car, dans l'univers

clos et rougeoyant des voluptés mortelles, ils tiennent prisonnière celle qui, si longtemps, les opprima, l'Ooh'Rou Blanche, usurpatrice de Kobor Tigan't !

Ils la consumeront tout entière au feu impitoyable de leur amour, elle et son règne impie. Il n'en restera que cendre !

Alors, la grande, la glorieuse Dê-Ta'Am ramènera pour Kobor Tigan't les jours fastes d'autrefois, tels que les goûtaient les Ancêtres, dans les irrépressibles délices de la Longue Extase, accordée aux humains par les bien-aimés T'Lo, sans lesquels nul, en vérité, ne saurait vivre !...

Le peuple tout entier s'éveillera comme au sortir d'un mauvais rêve. Libéré de la sèche illusion et des malsains prestiges de l'Ooh'Rou Blanche, il accueillera avec gratitude les flots d'amour, les dons d'amour, les boissons et les nourritures d'amour des Sectateurs et de leurs T'Lo, seuls détenteurs de la Tradition Unanime de Kobor Tigan't !...

Telles avaient été en substance les paroles enflammées de Dê-Ta'Am haranguant ses fidèles, après avoir devant eux, dans la plus magnifique chapelle de leur temple, livré Ta, inconsciente et droguée, aux premiers envahissements érotiques des T'Lo qui devaient se poursuivre sans répit jusqu'à ce que mort s'ensuive.

Puis, les tentures avaient été fermées, les Gardes mis en place. Et l'orgie sacrale s'était progressivement développée alentour. Toutes les riches chapelles étaient occupées par leurs propriétaires.

Les autres fidèles nouaient leurs étreintes au centre de la nef, devant la couche où Ta serait livrée rituellement à tous, quand ses forces vitales auraient suffisamment baissé, afin qu'elle rendît le dernier soupir juste à cet endroit que venait effleurer l'ombre prodigieuse de la statue d'Abim, dont la tête frôlait la voûte.

Ce monolithe pyramidal ne ressemblait, en vérité, qu'aux défauts d'Abim et non point à ce qu'elle avait été

vraiment. C'était plutôt une condensation de toutes ses ombres et de son seul côté négatif, à l'exclusion de ce qu'elle avait pu avoir de pathétiquement noble, dans sa haute conception de la royauté et des servitudes qu'elle entraîne vis-à-vis de la Race, dont elle connaissait l'affaiblissement, dû aux abus des T'Lo et que Ta, justement, s'était efforcée de réprimer.

Mais, dans leur frénésie chronique, les Sectateurs ne prisait que l'outrance et ramenaient tout à eux et à leurs seules pratiques !

Abim, dans ce Temple, s'assimilait tout naturellement à quelque T'Lo démesuré, aux mamelles féminines gonflées de lait, au ventre gravide, au sexe mâle érigé comme une arme archétypale, au pertuis femelle obscur et béant...

Des gemmes, partout incrustées aux reliefs de cette noire surface, surveillaient comme des regards toutes choses de ce Temple.

Autour d'Abim s'orchestrait le panthéon des Sectateurs. D'autres statues, d'autres figures, issues de tous leurs phantasmes érotiques. Ainsi que les représentations des très pieux personnages qui, à la suite d'un chagrin ou du fait de l'âge, avaient choisi la mort par épuisement d'amour.

C'était ce sort que l'on réservait à Ta. Tout à la fois, mort noble, sacrificielle et purificatrice, selon l'optique rituelle des Sectateurs.

Tous concevaient cela ainsi, très sincèrement. Mais Oda-Nèè et Dê-Ta'Am, dans les replis tortueux de leur rancune, y savouraient tout le suc d'une vengeance préméditée et l'écrasement d'une rivale, dont la féminité spiritualisée déroutait la leur et, pour tout dire, l'épouvantait.

Inaccessible Ta ! Telle avait été souvent l'envieuse obsession d'Oda-Nèè, tout au long d'une vie secrètement gâchée, pour avoir découvert, très tôt dans sa jeunesse, l'impossibilité d'égaliser cette femme, tout en ressentant



avec rage son charme, sa beauté et aussi, mieux que personne, son érotique pureté, ce mystère insondable !

Inégalable Ta !... Oda-Née le pensait aussi, tout au fond d'elle-même. Car elle n'avait jamais cessé d'admirer l'Ooh'Rou Blanche. Elle se taisait farouchement sur ce point. Qui eût pu soupçonner pareil sentiment ! Qui se fût dit que, pour Oda-Née, Ta avait incarné la gloire radieuse de la femme sublimée, à cause de laquelle on mesure sans fin sa propre imperfection.

Certaines nuits où, par l'abus des drogues, elle flottait dans un espace sans nom, criant de solitude, Oda-Née avait compris qu'elle aimait Ta...

Sans qu'elle le sût, seul parmi tous, T'Lo Dê, en perçant ses pensées, avait surpris son secret,...

Inégalable Ta !

C'était encore ce qu'elle s'était dit quand, pleine de ressentiment, elle avait aidé Dê-Ta'Am à préparer la reine, avant son entrée au temple.

Alors que Ta succombait peu à peu, malgré sa résistance, aux effets des aphrodisiaques qui devaient la plonger dans la démence lubrique, où se déferaient sa nature et ses forces, Oda-Née, pour s'exorciser elle-même et, peut-être aussi, pour toucher ce rêve, avait voulu la profaner de caresses.

Le feu épouvantable d'un désir sauvage flambait déjà au sexe de la reine. Sa conscience s'était embrumée. Déjà l'identité d'elle-même l'avait fuie. Elle se plaignait de souffrir ce désir sans rémission, cette âpre soif, cette dévorante famine.

Et l'impudique bouche et les savantes mains d'Oda-Née, en la portant d'un coup au terme d'une expansion où elle se brisa en mille retombées, l'en délivrèrent, un court instant.

Ce fut le seul répit de sa géhenne. Ensuite, les drogues allaient flamber plus fort, les T'Lo la maintiendraient au paroxysme de la mortelle jouissance et leur action toxique achèverait rapidement de débilitier son organisme.

Mais là, dans la chambre d'Hommes d'Oda-Née, dans l'étreinte de celle-ci, elle-même terrassée par un spasme étrange, Ta ouvrit les yeux... Et les deux femmes se regardèrent.

La bouche de la reine était entrouverte. Un reflet extatique remontait ses traits, nimbait son front. Elle souriait à Oda-Née, de cet air doux qu'ont les malades pour remercier.

Dê-Ta'Am restait interdite, sans comprendre le sens caché de cette scène. La contagion de l'érotisme ambiant brouillait un peu son cerveau.

T'Lo Dê, qui était là, dans un coin, venait de se souvenir de ce qu'il avait autrefois saisi. Rapidement, à nouveau, dans la conscience d'Oda-Née, il identifia ce même sentiment.

Mais, tout de suite, les yeux de Ta s'étaient refermés.

Une rougeur fiévreuse montait à ses joues tandis que la Sectatrice éclatait d'un rire strident, en se relevant d'un bond :

— Ooh'Rou Blanche, Oda-Née la Sectatrice vient de te donner, en une fois, plus de jouissance que ne t'en procura jamais l'unique bien-aimé de ta froide existence !

Inconsciente, Ta se tordait sur les coussins, tendait les seins, offrait le ventre, en geignant. Ka'Ok qui la désirait depuis longtemps, se glissait derrière elle, soulevait ses reins. T'Lo Gâ, déjà, pénétrait sa féminité, lui-même possédé dans sa propre féminité par Eqin-Go.

Dê-Ta'Am, les yeux dilatés, détaillait la scène. Sa lèvre retroussée d'un côté, découvrait une canine. Elle riotait, à petits coups brefs et méchants, au gré des péripéties du rut

commun qui se déroulait sous ses yeux et dont elle fouillait les ardeurs par des exclamations sauvages.

Oda-Née, serrée contre elle, lui flattait suavement les seins. Mais elle était pâle et ne quittait pas du regard le corps de Ta qui, malgré tout, demeurerait harmonieux dans les pires convulsions.

Tout à coup, Dê-Ta'Am se tut, l'embrassa à pleine bouche. Les deux femmes appelèrent T'Lo Dê. Il vint, obéissant, avec d'autres mâles de la Chambre d'Hommes.

Cependant, il avait tenté de s'enfuir. L'appel l'avait atteint juste au moment où il espérait se glisser dehors, pour chercher il ne savait trop quel secours...

\* \* \*

Le temple est saturé d'un odorant brouillard.

Entre les chapelles, des enfants, fiers de tenir ce rôle, jettent sans arrêt des résines, des mélanges aromatiques sur les braseros dont ils ont la charge. Eux-mêmes sont ivres à cause de l'intense dégagement de parfums.

De temps à autre, un T'Lo, momentanément sorti d'une chapelle, les y emporte dans ses bras, déjà tout pâmés et consentants. Ils sont remplacés par d'autres, qui envient leur sort.

Le brouillard stagne sous les voûtes, en strates diversement dérivantes, plus ou moins denses, au travers de quoi s'aperçoivent les halos roussâtres des luminaires. Les gemmes, partout incrustées, les ors du pavage et des murs y jettent des éclats assourdis, tandis que s'y diluent les contours des silhouettes, paraissant onduler dans un ralenti onirique, où toute forme connue se quitte et se déforme en s'associant à d'autres, inconnues, étrangères, que les hallucinogènes ont matérialisées.

On voit parfois, comme par des trouées, les yeux des possédés. Immenses, ils luisent comme les pierres précieuses, durement. Ils sont vides de tout sentiment et, impersonnels, malgré la frénésie des corps, ils se fixent sur la seule obnubilation de la Longue Extase, à atteindre par l'excès, pour la prolonger plus encore qu'elle ne le fut jamais.

À vrai dire, peu de bruits dans cet univers en rut. Une célébration sourde, acharnée, haletante. Une litanie feutrée de l'Acte Interminable. Une obstination dans la continuité...

Les corps brillent de sueur et aussi de baumes excitants. Tous sont nus mais couverts de bijoux. Beaucoup arborent, comme un surplus de leur nature, des artifices érotiques.

Les dérivantes nébuleuses des encens se concentrent de plus en plus.

Alignées derrière la couche vide réservée à Ta, les B'Tah-Gou des Sectateurs se mettent à psalmodier. Leur chant, rauque et bas, donne le rythme aux participants, guide la montée de la jouissance, crie et délire au faite pour glisser ensuite, languidement vers un palier où perdure l'ombre de la sensation, qu'elles disent alors par de courts halètements d'où repart, cri fulgurant, la prochaine trajectoire qui doit mener plus haut encore !

Au-dehors, tourne le temps, qui abaisse ou rehausse la clarté. Ici, dans le temple, c'est seulement, c'est toujours la sourde lumière de l'ardeur charnelle qui s'obstine.

Ce qui marquera un temps, c'est l'apogée du rite : la mort de l'Ooh'Rou Blanche.

Pour l'instant, dans la chapelle aux rideaux clos, on continue de susciter toutes les possibilités sensorielles de la victime que l'on soutient, quand elle est épuisée et privée de réactions, en lui faisant boire des excitants afin que

l'on puisse plus sûrement extraire d'elle toutes ses réserves vitales.

Dê-Ta'Am est venue, à plusieurs reprises. Parfois elle s'est mêlée aux accouplements pour mieux les diriger.

Mais sa victime ne la satisfait pas, parce qu'elle ne reconnaît personne, ni même ne parle. Elle crie, geint, ou halète. Elle hurle, se débat, refuse ou, brusquement, consent à tout, elle se pâme aussi, sans souffle, de nombreuses fois, plus nombreuses à mesure que ses forces décroissent. Mais c'est tout, ce n'est qu'un corps que l'on possède à satiété.

Aucun mot ne la tire de son hébétude. À l'appel de son nom, elle ne comprend même pas. Les drogues ont été sans doute trop puissantes. Mais si on les interrompt maintenant, elle ne réagira plus ! Et Dê-Ta'Am veut que R'Ang la voie mortellement jouir, à tous livrée et, plus que tous, en furie charnelle, jusqu'à ce qu'elle meure, dans un grand cri !

L'air de triomphe de Dê-Ta'Am a fait place à une mine de plus en plus sombre.

Ce qui se déroule ainsi n'est pas suffisant. Le meilleur lui fait faux-bond !

Elle revient encore voir. Peu à peu, une singulière déception se glisse en elle.

Plus elle observe le corps diaphane qui se tord, dans tous les stupres, inconscient, plus elle a la conviction d'être déjouée.

Elle se sent frustrée de sa vengeance puisque, de toute évidence, le sens de celle-ci n'atteint pas la reine dont le mystère animique lui reste hors de portée. Comment ruinerait-on par des humiliations morales une personnalité qui a cessé de se connaître !

Dê-Ta'Am rumine furieusement. Certes, ce corps lui est totalement livré ; elle peut le détruire. Mais, où sont le

plaisir et la jubilation promis, à mener à l'extinction une chair où ne subsiste plus qu'une animalité réflexe !

Elle enrage. Elle doit admettre que l'esprit de Ta lui demeure inaccessible, qu'elle ne possède rien pour l'atteindre. Ta, en tant qu'entité pensante, lui a échappé !

Il s'est en effet produit un phénomène qu'elle ne pouvait pas prévoir et que, d'ailleurs, elle ne s'expliquera pas, concevant pourtant à cause de celui-ci une inquiétude larvée qui va faire place à l'appréhension d'un échec possible de son coup de force.

À partir de ce moment, elle prend peur. Elle ne trouve à réagir que par une frénésie et une agressivité accrues.

Elle n'a de cesse que de voir périr la reine. Elle n'ose pourtant pas précipiter les choses outre mesure.

Les yeux de T'Lo Dê en sont peut-être la cause ? Peut-être aussi cette fuyante pitié qui se dissimule » honteuse d'elle-même, au fond d'Oda-Née qui, plus d'une fois, a pleuré de tendresse, en se surprenant à protéger le corps de Ta qu'elle feignait alors d'outrager...

Ce qui a eu lieu, c'est que l'excès même des drogues, employées pour réduire Ta, a provoqué un surprenant clivage de sa conscience.

Les éléments nobles, fuyant son corps, dans lequel il n'est resté qu'une vague rémanence animique, ont trouvé refuge sur un plan qui leur est propre.

En fait, Ta a été « ravie en esprit », au sens plein du terme.

Elle s'est trouvée dans UN CIEL DE CRISTAL.

Et d'abord, elle ne s'est pas souvenue d'elle-même.

Elle a goûté un état de l'être et s'est lentement située par rapport à lui...

## CHAPITRE XXIII

AINSI ? ICI ?... Rien n'est situé. Cependant, c'est bien ICI. Car on y est. Car on n'est pas étonné d'y être.

Pourquoi le serait-on ! Puisque, en un certain sens, c'est bien UN LIEU. Très haut, très loin au-dessus.

La terre, en bas, est bien petite. Et Kobor Tigan't, ce n'est qu'un point... Pourtant, on en voit toutes choses, distinctement, pour peu qu'on veuille voir.

Certes ! c'est loin, c'est en bas et c'est aussi ailleurs. Néanmoins, la distance n'existe pas. On voit de tout près, on reconnaît, on se souvient et, même, on compare.

Mais on n'est pas impliqué dans rien. Non. On voit, avec l'indifférence et le manque de passion que confèrent la plénitude, la satisfaction, la certitude de se trouver en parfaite sûreté, ICI, AINSI...

Oui, ICI, c'est UN LIEU... UNE ROTONDE CRISTALLINE... On est au centre... Elle vous entoure de sa limpidité. Elle fait partie de vous. On en est le petit point un peu ombreux. Un œil. Une conscience. LE GERME, qui sait ?...

...

« NOUS T'ACCUEILLONS » ont-ILS dit.

— *Ta, nous t'accueillons.*

... C'est vrai, elle s'appelle Ta ! Puisqu'ILS l'ont dit... QUI, ILS ?...

Multiple et un, voilà ce qu'ILS sont. Une unité de lumière toute parée de ses propres reflets, voilà ce qu'ILS sont. Voilà ce qu'ELLE est, CETTE ROTONDE. CE CRISTAL. Voilà ce qu'elle est, Ta.

...

Non, il n'y a personne de pondérable autour.

Autrement, on serait séparés, alors qu'on est unis, infusés les uns dans les autres... Mais ce qui circule là, ce fluide animateur, c'est tout plein de présences... Oh ! elle les connaît toutes, elle, Ta ! Elle se réjouit de les retrouver, comme après une inexplicable absence.

... Inexplicable, en vérité ! Car comment peut-on désirer quitter ce Lieu, CET ÉTAT D'ÊTRE ?...

Ainsi qu'un rayon sorti d'un luminaire, elle s'est seulement projetée EN BAS, EN TERRE... Et elle a oublié – dans le Temps qui est là en Bas – elle a oublié sa source. Elle s'est laissé distraire. Au point de ne plus savoir qu'elle était cependant restée toute dans sa source.

Au fond, elle n'a rien quitté. ELLE SE RÉVEILLE DANS LA ROTONDE À CHAQUE MATIN DE L'ESPRIT.

C'est sa conscience qui va et vient, descendant ou remontant le long du fil de sa propre lumière, de sa source à sa chute, aragne prodigieuse, navette entre les mains de Kébélé qui tisse toujours...

En dessous d'elle sont les bribes brumeuses de sa nocturnance...

...

Donc, elle regardait cela, ces choses de la grisaille terrestre.

Et comme elle ne savait pas ce que c'était, quelqu'un avait dit : « *C'est l'intérieur de la Maison des Grands Ancêtres.* »

Sombre endroit !... Nuit disputée de feux. Torches, en bouquets, en buissons, en fureurs déployées... Incendies, sur soi-même consumés... Blessantes lumières, cruelles lumières !... Qui sautent et qui agressent. Et qui rejettent en tous sens des ombres humaines, étirées et rampantes, gesticulantes, lascives, ou éclatées dans des soubresauts



absurdes, qui sont aux gestes ce que l'onomatopée est au langage...

Donc, elle regardait cela.

Myriades de brillances prismatiques : des gemmes. Minéraux regards, si durs, tant privés de sentiments ! Ils sont partout, dans les murs, incrustés, dans le sol, en pavage, et dans toutes les statues – immense forêt d'ombres monolithiques...

Mais, les gens qui sont là ?

— *Ce sont les Géants, ceux de la Race de Kobor Tigan't, a dit encore la voix patiente.*

... Ah ?...

— *Ils n'appartiennent pas à l'avenir. Ceux-là sont Sec-tateurs des T'Lo.*

Mots étranges, qu'elle retient avec application. Leçon utile, sans doute, pour mieux comprendre... Elle, s'y efforce, quoique bien rêveusement...

Non, elle ne saisit pas le sens de toute cette agitation, de ces plaintes, ces sursauts, ce mêlement forcené des corps.

Toute cette action est si étrange ! Rien, pour elle, n'a de signification précise.

Elle ne sait pas ce qui se fait. Absurde ! Sans portée ! Foisonnement obstiné d'une multitude avec une multitude !...

Est-ce très grave de ne pas parvenir à comprendre ?

...

Est-ce très grave de ne pas s'étonner beaucoup *que son corps à elle soit aussi là-bas ?*

— Que font-ils ? Que *me* font-ils ? demande-t-elle.

« Rien. *Ils ne font rien. Ils ne te font rien.* Bien qu'ils croient le contraire. Tu n'es pas là-bas. MAIS ICI. »

Elle le sait, elle le sait bien !...

« *Tu es ICI, VRAIMENT. En bas, c'est une image. Penche-toi, pour mieux voir ! Comme sur un torrent agité. Tu vois : le reflet se déforme... »*

Elle voit le torrent, l'eau écumeuse, les passions de ceux d'en bas. Elle sait ce que c'est. Elle demeure en paix, bien que sachant...

La voix, qui est tout à fait à la couleur de sa paix, reprend :

— *En bas, la vie bouillonne ainsi. Elle s'écoule furieusement. Sa fièvre ne lui permet pas de connaître son but. Vois, ce qui, de partout, s'efforce ainsi, c'est la surabondance terrifiante de la vie ! Oui, en bas, en ce moment, ce qui se rue par le travers de ton corps, c'est cela : la surabondance ! Ceux qui te l'apportent ne savent pas ce que c'est. Ne crains pas pour ton corps !*

Elle s'étonne :

— Mon corps ? Mais JE SUIS ICI ! J'EXISTE, ICI !

— *Oui, dit la voix, ton corps est AUSSI ICI. TON VRAI CORPS D'ESPRIT SANS LEQUEL AUCUN CORPS NE PERDURE, SANS LEQUEL AUCUN CORPS NE REPOUSSE.*

Il faut bien écouter la voix, car elle est grave :

— *Ton corps d'en bas subit une nécessaire accélération. Il reçoit de la puissance. Feu et foudre t'assaillent, par les humains assauts. Insensés qui croient déteindre ! Ils ne savent pas qu'ils t'illuminent ! Ils ne savent pas que, de tes cendres, tout sera allumé et que, de là, tu seras recréée femme plus haute, vivante en qui la vie s'est multipliée ! Loin d'épuiser tes vraies forces, ils y consomment les leurs. Au-delà des brisures, tes moelles mystérieuses fixent l'ensemble de leurs paroxysmes ! Accepte la terrifiante surabondance de la vie, afin que, de ce corps surac-*

*tivé, nous puissions former, en bas, le Corps de NOTRE ALLIANCE !*

\*

Le rideau, un instant levé sur le mouvant rougeoiement de la nef, retombe.

— Je reviendrai, a dit Dê-Ta'Am.

Elle a fait amener Hé-Nark dans la chapelle, parmi les Hommes, parmi les T'Lo.

Il est, lui aussi, sous l'emprise des drogues. Sa conscience n'émerge que pour de brefs instants, de la torride tempête où ses propres sens font rage.

Enflammé, il roule avec les autres, dans les mouvements et les souffles. Il roule, de vague en vague, d'écume en écume, parfois flagellé d'éclairs, et râlant et naufrageant alors au plaisir, sous le déferlement de son propre orage mais, néanmoins, toujours refaisant surface.

Par le jeu de sa grande puissance, il vainc et n'est pas vaincu.

Au milieu de l'ouragan sensuel, en aveugle, il rejoint Ta, comme l'on s'échoue sur une île, dont on ne sait rien, sinon qu'elle est une terre, accueillante et propice.

... Le ressac l'a jeté sur elle. Loin, en arrière, la tempête reflue... Il s'étend sur cette plage blanche. Il s'y allonge, s'y étire. Il enlace ce repos. Il a fait retour sur sa terre d'origine. On ne l'en séparera plus...

Autour, les Hommes, les T'Lo regardent se dérouler cet acte étrange dont la douceur extrême les surprend, suspend puis arrête tous leurs gestes.

Voilà qu'ils n'osent plus bouger ! Nul n'interviendra. Ce qui advient là, sous leurs yeux, les dépasse et les trouble. Ils regardent. Ils se sentent étrangers et intrus. Ils voudraient être ailleurs. Ils ne comprennent pas pour quelle raison.

Oda-Née tremble, une main sur la bouche.

Près d'elle, T'Lo Dê, à la torture, cherche de toute la force de son esprit à situer où se trouve R'Ang, qui doit venir. Il sent qu'il prépare quelque chose. À cela, il faudra l'aider.

T'Lo Dê a promis, dans le Temple du Grand Cristal...

\*

Elle s'est détournée du spectacle de la terre. Un voile a couvert les images.

... La Rotonde de Cristal est sa délectation. ICI, de l'amour l'enveloppe. C'est un amour qui s'expande avec elle. Les ondes divines circulent par le travers de sa conscience. Elle sait cela. Pleinement. Et, de savoir, elle en jouit, elle en exulte. Mais dans le calme, mais dans la paix, mais dans la toute-puissance.

Elle bénit ce qui la bénit. Elle est gorgée d'un sperme de lumière et, de cette même lumière, elle emplit LA LUMIÈRE !

Ta est devenue ce mouvement de l'Esprit qui est : LA VIE.

— Je suis vivante ! affirme-t-elle sereinement.

Un écho :

« TU ES LA VIE. IL N'Y A PAS DE MORT. TOUS LES MOUVEMENTS, TOUTES LES TRANSFORMATIONS, TOUTES LES IMMOBILITÉS, CE QUI DISPARAIT ET CE QUI SURGIT, CE SONT LES ASPECTS DE LA VIE. RIEN QUE DE LA VIE. »

Ah ! c'était la voix du Grand Vieillard rencontré jadis !

Mais, *jadis*, qu'est-ce que c'était ?

« C'est ICI. C'est MAINTENANT. »

\*

... On le regardait toujours, Hé-Nark. Mais lui, bien qu'un peu de conscience lui fût revenue, il croyait seulement aimer Gan'd et, comme d'habitude, être rejoint à travers elle par cette image de la reine qui, toujours, malgré lui, s'était unie à ses joies. Il la contemplait donc, cette image. Il était en elle. Comme toujours. Une longue habitude. Toute une existence ainsi partagée, qui l'accordait à son rythme.

Et lui n'ignorait rien d'elle. Il allait lentement, en paix, vers le calme triomphe des orgasmes parfaits...

\*

Il parut cependant à Ta qu'un infime point manquait. Elle n'était pas assez attentive. Dans toutes ces brillances sphériques qui l'emportaient dans une unanime palpitation, il fallait se souvenir, reconnaître, nommer...

Elle s'entendit prononcer :

— To !

Mais elle ne savait plus ce que c'était.

Et, d'ailleurs, To n'était-il pas là, AUSSI, FORCEMENT !...

Elle oublia.

\*

Il allait lentement, Hé-Nark. Pourquoi se hâter, quand on a la certitude de l'orgasme parfait, à deux partagé, comme un fruit de lumière ?...

Et quand la sensation en arriva, précédée par son aurore espérante, elle fut sans mesure, lente, elle aussi, et d'un zénith plein de gravité.

Tout son être se délia suavement au fond de cette bien-aimée fleur solaire... Ils étaient, en secret, si fidèles l'un à l'autre !...

C'est alors qu'elle murmura : « To ! » en souriant, avant de refermer les yeux et de se laisser aller toute, inerte.

Tout se déchire ! Il a entendu, tout compris, tout situé. La conscience éclate en lui, comme une autre sorte d'orgasme, cruel celui-là.

Il voit les Hommes et les T'Lo, Oda-Nèè qui se recule sous son regard, il voit les coussins froissés et ce corps de femme entre ses bras, nue et profanée. Mais, *par les autres*, pas par lui ! De lui, il le sait aussitôt, rien ne la peut profaner.

Sa reine, sa reine ! Il la berce. Contre sa poitrine personne ne lui fera plus mal. Il la soutient, l'installe, la ramène, dans son abri, à son ombre, dans la forteresse du Maître-Garde, là !... Enfant précieuse. Gibier de lait. Injustement chassée. Injustement blessée.

Sa reine ! Qu'en ont-ils fait ? Et avec lui, qu'ont-ils voulu en faire ? Il pleure. De colère. D'amour. De désespoir. Mais pas de honte. Non. Ni pour lui. Ni surtout pour elle. Non, non. Entre eux, cela a seulement été pur. Pur et mystérieux. L'union de la reine et du plus fidèle, ça n'a lieu qu'une fois. Et cela perdure infiniment...

Un cri de rage éclate au-dessus de lui !

D'entre les ombres et les fulgurances qui estompent encore sa vision, il identifie Dê-Ta'Am, blême de fureur à cause de cette tendresse dont le sens ne lui échappe pas.

Elle est donc déjouée sur toute la ligne !

— Mais séparez-les ! hurle-t-elle.

Désenvoûtés, les Hommes sursautent, obéissent. Mais Hé-Nark couvre le corps de Ta pour la protéger. En vain s'efforce-t-on. On ne parvient point à dénouer cette étreinte. D'ailleurs, on y répugne visiblement.

Alors, Dê-Ta'Am a un geste brutal. Son bras fouette l'air.

Le poignard s'est enfoncé dans le dos du Maître-Garde.

Hé-Nark émet un hoquet bref, roule sur le côté. Comme cela coule vite, le sang !...

Du froid est tombé. Les Hommes reculent. Le cri d'effroi d'Oda-Nèè vibre encore. Un flottement, de la réprobation. Les T'Lo se cachent les yeux de leurs paumes.

— Eh bien, quoi, nargue Dê-Ta'Am, c'est le sang d'un homme sur Kobor Tigan't qui vous fait peur ? Le sang d'un homme, le sang d'une bête, quelle importance ! Vous n'avez jamais chassé, peut-être, Hommes de ma Chambre d'Amour !

Elle pousse du pied le corps de la reine qui respire faiblement :

— Allons, emportez-la, vous autres ! C'est le moment. Tout est prêt dans le Temple. Tous attendent.

Des mains horrifiées ont soulevé Ta. Maintenant, les porteurs contournent avec crainte la flaque de sang qui s'élargit.

— Allons, allons, plus vite, maladroits !

Elle écarte brutalement les rideaux pour leur livrer passage, tandis qu'un brouhaha immense les accueille et que la foule se presse autour d'eux, se creuse en chenal à mesure qu'ils avancent vers la couche surélevée, au fond de la nef.

L'air du temple, chauffé par des myriades de torches, a soufflé comme une fournaise jusqu'au fond de la chapelle où Oda-Nèè est restée tapie, seule avec T'Lo Dê.

Ils n'ont pas suivi les autres.

Après un silence, cris, hurlements, chants des B'Tah-Gou reprennent avec une intensité accrue. Ivres, les Sectateurs tournoient, nouant des guirlandes de saltations, autour des corps qui, de nouveau, s'enlacent, dans la nef. Toutes les chapelles se sont déversées dans la foule. Bientôt les T'Lo seront regroupés progressivement autour de la couche où gît la reine, immobile, dans sa solitude de victime qu'assiège la multitude.

Oda-Née se ramasse sur elle-même. Une amertume horrible lui emplit la bouche. Elle est incapable de faire un geste. Mais pourtant quelque chose lui martèle la tête : « Intervenir, intervenir ! »

Elle rencontre le regard de T'Lo Dê qui ne pleure plus. Elle tend une main tremblante qui désigne tout cela, ce désastre. Il sursaute, puis, décidé, il se glisse le long du mur et disparaît par l'issue qui mène au-dehors.

Au bout d'un moment, Oda-Née rampe jusqu'au Maître-Garde. Elle le touche, peureusement. Il vit, il vit encore !... Elle pense que R'Ang est tout près maintenant et que

T'Lo Dê va surgir devant lui... Intervenir, intervenir !...

Elle regarde, hébétée, le sang par terre... le sang qui commence de couler sur Kobor Tigan't.

Elle prête l'oreille. La Mort vient... Beaucoup, beaucoup de morts !...



## CHAPITRE XXIV

Ouverte impitoyablement, Ta a été étalée sur la couche majeure. On l'a parée de fleurs, de bijoux ; on lui a passé au bras l'insigne des Sectateurs, tandis que l'on répandait sur son corps des baumes et des parfums.

En arc de cercle, derrière cette couche, de hauts luminaires rapprochés forment une haie de feu. De part et d'autre, à la tête et aux pieds, des braseros déversent des tourbillons d'encens.

À présent, l'Ooh'Rou Blanche est assimilée aux Sectateurs. Victime devenue sainte, elle peut désormais être acheminée vers sa mort extatique par les soins de tous.

Chacun veut la prendre. La toucher est une bénédiction.

Des servants l'ont donc présentée, offerte. Ils ont donné à ses membres sans force les postures réclamées par les fidèles.

Elle est objet de communion. Il faut s'unir à elle. Les ultimes parcelles de sa vie que l'on arrache ainsi sont un précieux don.

Dê-Ta'Am dirige tout, veille à tout, applique avec rigueur le déroulement prévu de ce cérémonial.

Sous ses ordres, les servants redressent la victime, pour qu'elle subisse debout. Ils la ploient, l'ouvrent plus avant, distendent ses cuisses. On la rehausse par des coussins.

Innombrables, des mains la palpent, la pressent, tracent les signes ondoyants des caresses sur ses seins, son ventre, ses fesses. Innombrables, les bouches se posent, la sucent, l'aspirent, la baisent avec passion et, à d'autres

bouches, retransmettent ce baiser où palpite un peu d'elle-même.

Innombrables, les phallus l'outragent religieusement. Folie générale, point culminant de toutes les excitations ! Tout sursaut de la victime est accueilli, recueilli, accompagné de sursauts identiques qui se communiquent à toute la foule. Comme elle, on crie, on geint, à l'acmé d'un plaisir qui va, se précipitant, de crise en crise toujours plus rapprochées.

Et puis ce corps, où les drogues ont achevé leur travail, ne frémit plus, ne ressent plus rien, ne participe plus. Il râle doucement, c'est tout, les paupières mi-closes sur les yeux qui se sont ternis et qui se révoltent.

Un cerne clair nacre sa bouche. Les ongles de ses pieds et de ses mains sont mauves. Une dépression violette creuse ses tempes.

Alors, Dê-Ta'Am fait un signe. Et l'on s'écarte, pour le dernier acte.

Le temple est plongé dans l'ombre ; on en a éteint ensemble toutes les lumières, sauf les torchères, en éventail derrière le lit sacrificiel, contre lequel viennent de se rassembler tous les T'Lo.

Le plus puissant d'entre eux, requis pour cet office, entreprend alors d'achever la victime, en extrayant d'elle, savamment, l'ultime orgasme qui lui arrachera la vie.

De son sexe roide, il fouit profondément ce ventre, à la recherche des dernières étincelles. Il a le visage impassible. Aucun sentiment n'y transparaît. Ses yeux d'or sont seulement attentifs. Il conduit, avec une mesure et une maîtrise indifférentes, l'œuvre sacrilège qu'on attend de lui.

Tout d'abord, c'est la seule activité de ce temple, dont les dimensions ont paru s'élargir à cause de l'ombre, sur une assistance immobile et muette.

Puis, peu à peu, cercles concentriques silencieux, tout autour de la scène du sacrifice, les premiers rangs d'abord, ensuite les autres, de proche en proche, les Sectateurs sont gagnés par les mouvements du T'Lo et ondulent sur son rythme, vagues profondes qui partent du centre et roulent jusqu'à la périphérie.

Puis, les T'Lo commencent à faire sonner leurs bracelets en les entrechoquant.

Puis, les B'Tah-Gou entonnent la mélopée funèbre.

Les assistants en reprennent le leitmotiv, à bouche close. Gémissant écho qui résonne sous les voûtes.

Toujours plus fort, brûlent sur les braseros de nouvelles drogues, plus puissantes, dont l'action décuplera toutes les ressources des Sectateurs pour le final d'exultation qui, bientôt, couronnera la mort de Ta et donc, l'avènement torrentueux de la nouvelle Ooh'Rou : Dê-Ta'Am !

Celle-ci, on la contemple comme une idole, debout sur un socle qui la surélève entre les torchères et le corps de la reine, qu'elle paraît ainsi surplomber. L'immobilité de son visage et de son maintien contraste bizarrement avec cet irrésistible enroulement-déroulement qui puise par le travers de la foule. Les yeux fixés droit devant elle, par-dessus le sombre moutonnement des têtes, elle guette la porte du temple.

Oda-Née qui s'est insinuée hâtivement dans la foule, apparaît brusquement près d'elle, semble vouloir lui dire quelque chose. Mais c'est déjà trop tard. Les yeux de Dê-Ta'Am ont brasillé : R'Ang apparaît !

Il entre lentement. Il s'est promis de se contenir de toutes ses forces car il lui faut donner à T'Lo Dê le temps d'ouvrir les issues à tous ces hommes de Kobor Tigan't qui encerclent le Domaine d'Oda-Née.

Mais, il n'y peut résister. La pathétique tache blanche qu'il aperçoit là-bas, dans cet arc de lumière, au centre

duquel rit la face démoniaque de Dê-Ta'Am, renverse toutes ses résolutions.

Il s'agit de retenir, s'il n'est pas déjà trop tard, cette tremblante existence qui, là-bas, s'évapore !

R'Ang s'élance, si soudainement que nul ne s'oppose à sa ruée. Le chant des B'Tah-Gou s'arrête. La foule s'ouvre. Tous les T'Lo reculent. Effrayé, celui qui tenait la reine se dessaisit d'elle. Mais R'Ang, déjà, est là qui l'envoie rouler au sol, le frappe sauvagement à coups de pied, en hurlant des imprécations.

Dê-Ta'Am n'a pas bougé. Ses yeux se sont seulement écarquillés et elle esquisse une grimace nerveuse.

Pas plus quelle, personne ne bronche encore. Comme elle, on regarde R'Ang.

Terrible de puissance et de feu masculin, son aspect, vraiment insolite pour tous ceux qui sont là, a déclenché autour de lui une sorte d'inhibition.

C'est vraiment un homme nouveau. À peine le reconnaît-on. Avant de songer à réagir moindrement, on le regarde d'abord car ni ses gestes ni sa voix ne sont plus ceux d'un homme de Kobor !

Celui-là, il est tout autre, on ne l'a jamais vu, ni même soupçonné qu'il pût exister.

Celui-là, il ose tout, il peut tout, il veut tout. Une force invincible le pousse. Tout ce qui se trouvera sur son passage sera renversé et anéanti !

Dans un brouhaha énorme, la foule s'est condensée autour de lui, mais à distance. Les T'Lo fuient vers les zones d'ombre, courbés et cauteleux. Inquiets, les Gardes armés avancent au contraire, guettant un geste de Dê-Ta'Am.

— Maudite !

R'Ang lui a craché cette injure. La grimace s'accroît sur le visage de la démonsse et, réaction imprévisible, com-

prenant peut-être que tout est perdu, elle tire son poignard pour en frapper la reine.

Mais R'Ang lui attrape le poignet au vol, le tord et, ce faisant, la déséquilibre. Du haut de son piédestal, elle tombe à terre. La foule crie car déjà le Royal Fils est sur elle, brandissant sa propre lame. Le coup s'abat.

Oda-Née qui s'interpose alors, le reçoit.

— C'est fini, sauve ta vie ! souffle-t-elle à l'oreille de Dê-Ta'Am contre laquelle elle s'effondre.

Mais celle-ci rampe, court, saute sur le socle d'une statue :

— Emparez-vous de lui ! Emportez l'usurpatrice !

Les Gardes bondissent. R'Ang qui serre contre lui le corps de Ta, se relève pour faire front.

C'est alors que, de toutes les issues des chapelles, surgissent les hommes de Kobor Tigan't. Gardes Royaux, Jeunes Servants, Forgerons, et d'autres encore, sans distinction de rang ni d'âge, ils sont venus de toutes les Villes. Presque tout le peuple de Kob'Lâm est monté de lui-même à l'assaut du Domaine d'Oda-Née. Déjà, les combats font rage au-dehors, s'étendent à tout le Domaine, avant d'emplir Kob'Iâm, avec une incroyable rapidité !

Le sang appelant le sang, voilà que, partout, il coule sans mesure, appelé par celui du Maître-Garde et pour réparer l'insondable sacrilège subi par l'Ooh'Rou Blanche !

Partout, les armes de chasse sont devenues armes de guerre. Partout, tout adversaire est, pour l'autre, gibier. L'homme, rejoint par l'homme, doit tuer ou être tué. Ils ne sont plus semblables, l'un d'eux a dévié. Déformé, il est un danger pour l'autre. Mais lui-même abomine cet autre qui n'a pas dévié. Leur mutuelle vision les enrage. Ils s'agressent, dans leur propre berceau de fraternité !

La partie saine de la Race des Géants s'efforce à retrancher d'elle-même la partie corrompue qui la met en péril.

Non, la paix du royaume des Mères n'est plus ! le temps a tourné. L'âge ancien bascule dans une purgation de sang. Voici venue l'Action de l'Homme de Kobor. S'il n'agit pas ainsi maintenant, tout le reste de sa Race se délitera dans le borborygme astral où pourrissent les Sectateurs.

L'Ooh'Rou Blanche ne s'était point trompée : c'en est fait du matriarcat.

Le torpide soleil des génitrices n'a que trop dormi, sous les cendres du vieux nid, ainsi que le Phénix lors de son temps d'occultation.

Enfin, pourpre aurore du sang, lui succède l'essor zénithal du claquant lumineux mâle, ce nouveau Phénix, cet autre soleil élané hors des lombes du premier, le Soleil de l'Homme sur Kobor Tigan't !

C'est le temps de R'Ang, un autre avatar du Soleil Ooh'R, l'amour dans sa pureté armée !

Dès maintenant, les Mères sont moins mères et plus Femmes puisque, toutes, voici qu'elles contemplent l'homme révélé dans sa dynamique, puisqu'elles en espèrent le résultat salvateur et que, pour la première fois, elles attendent déjà le retour de ces hommes, désormais évadés des girones !

... Dans le Temple, ceux qui tentaient de capturer R'Ang ont rompu leur élan, pour se retourner tout d'une pièce vers les envahisseurs.

La multitude de ceux-ci les sidère et, comme pour le reste des Sectateurs, le fait de les voir arriver de partout. Mais, plus encore la forêt des armes brandies, glaives et lances, leur est un énorme choc !

R'Ang met à profit cette surprise. D'un grand cri, en levant son épée, il rallie ses hommes, les déclenche et, tout aussitôt, traverse d'un bond la haie des torchères, qu'il effondre volontairement au passage, afin de s'abriter derrière ce rempart de feu crépitant dans un enchevêtrement de tiges et de branches métalliques.

Il a besoin d'un répit pour protéger sa reine qu'il étreint toujours, jusqu'à ce que ses hommes le rejoignent.

Les Sectateurs ont jeté un hurlement de rage unanime. Leur Temple est profané !

L'excitation qu'ils doivent aux drogues se transforme en folie meurtrière. Toutes armes dégainées – et ceux qui n'en ont pas saisissent de lourds chandeliers ou des objets de métal massifs – ils s'opposent aux assaillants qui riposent, possédés du désir de venger la reine.

Les lames trouent les chairs. Les crânes sont brisés par les massues improvisées.

Les forces de Kobor Tigan't, toujours plus nombreuses, montent à l'assaut, intensifiant leur pression que les Sectateurs s'acharnent à rompre.

Du sein de la mêlée générale, des hommes de R'Ang, péniblement, se frayent un sanglant chenal dans sa direction.

Mais lui, de l'autre côté des torchères, il a été attaqué par les B'Tah-Gou, devenues folles furieuses et qui cherchent à lacérer le corps de Ta.

Encombré par ce corps pour lequel il tremble, il a dû reculer. Adossé contre une statue, il parvient néanmoins à défendre son précieux fardeau, à la pointe de son épée, de sa main restée libre, en fouaillant sans pitié les harpies convulsées qui viennent s'éventrer aveuglément sur son arme.

Pendant ce temps, dans un désordre total, les hommes se heurtent. Sourd piétinement des corps à corps, cliquetis des armes. Des appels fusent. Des imprécations éclatent. Aussi, de rauques hurlements. Haine on souffrance, toute cette masse explose en vociférations. Et c'est un maels-trom de corps affrontés qui déferle au travers du sanctuaire, roulant ses sombres vagues d'un bord sur l'autre.

Les tentures des chapelles sont arrachées, piégeant des combattants qui s'entr'égorgent sous leurs plis sans plus rien voir. Les braseros s'épandent, éparpillant leurs braises dans un chœur de glapissements de brûlures. De pesantes statues roulent au bas de leur piédestal, rebondissent sur les dalles qu'elles ébranlent, en fauchant des grappes humaines.

L'écho des voûtes décuple et déforme tout, cris et chocs, en un hourvari de cyclone qui, à la fois, abêtit et enivre l'ensemble des combattants.

Dê-Ta'Am, non loin de R'Ang, s'arc-boute sur la base de la statue d'Abim.

Ses Gardes personnels, massés autour d'elle, la défendent contre une colonne d'hommes de Kobor, Forgerons et Gardes Royaux mêlés, qui s'évertuent à l'atteindre.

Maintenant, devant l'ampleur des forces antagonistes, la peur lui noue les entrailles. Elle est livide, se rendant bien compte que ses propres troupes se désorganisent peu à peu dans la bataille, sous l'encerclement qui ne se dément pas. Cependant, elle espère que les siens ont pu fuir nombreux, en empruntant les passages secrets dont le réseau est vaste et complexe. Elle a vu beaucoup de Sectatrices tirer parti de la confusion générale pour disparaître. Les T'Lo lui semblent s'être résorbés comme par magie. Peu de leurs cadavres gisent au sol. Elle détourne sa vue avec horreur du corps d'Oda-Nèè à demi écrasé et brûlé sous les torchères.

Mais autour d'elle, le combat pour sa possession s'aggrave. Des trouées se font jour dans sa Garde. A plusieurs reprises, elle doit elle-même, d'un glaive ramassé, défendre sa vie, pendant que les siens se regroupent.

Elle se plaque plus étroitement contre le monolithe. Ses doigts glissent avec fébrilité le long de la rainure qui, dans son dos, révèle l'emplacement d'une porte, pratiquée à la base de la statue. Mais cette porte ne s'ouvre que de l'autre côté.



Une pensée la traverse alors, qu'elle s'étonne de ne pas avoir eue plus tôt : « Où est T'Lo Dê ? »

Comme une réponse, voici que la porte tourne derrière elle. La main de T'Lo Dê apparaît, la tire dans l'escalier abrupt. Le vantail est retombé. Aucun bruit ne parvient plus. Elle dévale des marches, à la suite de T'Lo Dê qui soulève une torche. Arrivé en bas, il reprend sa main, l'agrippe solidement et l'entraîne dans une course folle. Elle ne résiste pas. Elle comprend que, de tous ses sens paranormaux en alerte, le T'Lo cherche à situer où se trouve le passage vers la liberté. Dans l'entrelacs des boyaux qui sentent la terre, il tourne sans prévenir à droite ou à gauche. Il n'hésite pas.

Mais, à un carrefour, il s'immobilise. Elle le voit qui tremble. Un bruit sourd monte au loin. On vient !

T'Lo Dê fixe Dê-Ta'Am d'un regard intense, il lui tend la torche, désigne une direction. Son message mental la frappe comme un coup : *« À Kob'Ooh'R ! Tu vas trouver des escaliers. Ils y mènent. Je t'attendrai sous la terrasse de nos anciens appartements. Rejoins-moi ! »*

Elle obéit, sachant qu'il y a là-bas une descente rapide qui plonge par le travers des Villes. Ensemble, ils se sauveront...

Seul, dans le noir, T'Lo Dê laisse le bruit se rapprocher. Au fond d'un couloir, surgissent des hommes porteurs de torches. Il ne s'est pas trompé : ce sont des ennemis.

Il prend sa course, les entraînant à sa suite. Il saura bien les égarer, le moment venu !

\* \* \*

Si l'on se bat toujours, avec une furie croissante, à l'intérieur du Temple des Sectateurs, où des incendies partiels ont éclaté, si les Gardes Royaux y ont pris une

colère homicide à la découverte de leur Maître-Garde poignardé au fond d'une chapelle, on se bat également sans merci sur le parvis où l'on piétine les cadavres, on se bat aux abords immédiats, en affrontements de groupes qui, parfois, s'entrechoquant, se font prendre à revers par des surgissements inopinés, vomis dans leur dos par quelque secrète issue !

On se bat aux alentours, qui sont noirs de monde. On se bat, par tout cet immense Domaine lequel, en éclatant sous le siège, se répand par mille brèches, hors de ses limites, avec ses combattants, les uns aux autres agglutinés, en embrasant de sa guerre Kob'Iâm tout entière.

Saccagés, les grandioses jardins d'Oda-Nèè ! Le sang éclabousse les feuillages, sous les rayons obliques du couchant, filtrés par les travers des arbres.

On se bat, ici, là, ailleurs, entre les buissons de fleurs, où l'on se tapit avant de bondir tandis que pleuvent, parmi les moulinets des armes, les corolles arrachées.

Le gravier crisse dans les sauvages poursuites, aux sinuosités des allées par lesquelles des hordes chassent des fuyards, désarmés, déjà blessés, que l'on rejoint dans des impasses où ils s'écroulent, que l'on bascule du haut des terrasses, que l'on égorge sous l'eau des bassins, que l'on cloue, d'un droit coup de lame, contre un arbre !

Dévastée, la somptueuse demeure d'Oda-Nèè ! On se bat dans toutes les salles. Les coussins des Chambres d'Amour sont un rouge fumier. On se bat sur les toitures. On se bat dans les dessous, en dévalant dans le réseau /creusé où des Sectatrices, toutes griffes dehors, tentent de couvrir, en résistant jusqu'à la mort, la fuite des T'Lo bien-aimés.

Ceux-ci, le peuple de Kob'Lâm s'attache à les traquer, assouvissant ainsi une vieille haine. Aucun T'Lo ne sait se défendre. Affolés par ce tourbillon meurtrier, ils se cachent, plutôt que de se sauver et, quand on les découvre, s'ils ne se sont pas déjà jetés d'eux-mêmes droit vers

l'ennemi, ils tremblent, en boule, à terre, pressés les uns contre les autres, sans même écarter le couteau qui leur ôte la vie !

Dans le Temple, R'Ang a été rejoint par ses hommes. Ils lui font un rempart de leurs corps pour protéger la Reine qu'il faut mettre au plus vite en sûreté. Ils progressent difficilement. Mais la résistance intérieure des Sectateurs a faibli depuis la disparition de Dê-Ta'Am. Les combattants de Kobor en sont galvanisés.

Enfin, R'Ang parvient à la chapelle où gît le Maître-

Garde, protégé par des Gardes Royaux. Cette enclave qu'aucun Sectateur n'arrive à violer, est le premier refuge où l'on peut allonger précautionneusement la reine, en attendant que la déroute complète des Sectateurs dégage une voie de retour vers le Palais.

## CHAPITRE XXV

Dê-Ta'Am ne parvint point sans encombre à Kob'Ooh'R.

Plusieurs fois, elle dut modifier son itinéraire souterrain, échappant même de justesse à des poursuivants qui, trompés, crurent qu'elle se diluait dans l'ombre.

Maintenant, elle était épuisée. Sa résistance nerveuse avait craqué.

Surgissant trop à l'écart de son point de ralliement, elle voulut prendre un raccourci et s'élança audacieusement le long de la bordure qui cernait la terrasse.

Soudain, la Grande B'Tah-Gou se dressa devant elle, toute proche, lui barrant le passage.

Il émanait de son être une détermination si forte, une si glaciale hostilité que Dê-Ta'Am crut voir la mort face à face. Elle jeta un court feulement de surprise, en se ramassant sur elle-même.

Mais elle se sentit incapable de forcer cet obstacle.

Ata-Rée avançait, le visage fermé, une lueur de métal dans ses yeux fixes. Dê-Ta'Am reculait, à mesure, imperceptiblement.

La Prêtresse leva, sans hâte, le bras. Les plis de sa manche glissèrent, découvrant une main maigre dont les doigts s'étendirent.

Dê-Ta'Am ressentit une horreur panique. Elle tenta de rebrousser chemin, fit volte-face. Mais, déjà, quelque chose intervenait dans l'habituelle précision de ses mouvements. Un engourdissement la gagnait.

Et puis, comme elle cherchait son équilibre, une douleur atroce lui traversa le cœur. Elle chancela, un voile couvrit sa vue.

Le pied lui manqua. Sans pouvoir se retenir, avec un cri abominable, elle tomba !...

T'Lo Dê était en bas, juste en dessous, là où elle devait le rejoindre.

Elle s'écrasa devant lui, à quelque distance. Il ne bougea pas. Seulement, sa bouche s'ouvrit. Il émit un souffle rauque, comme lorsqu'on reçoit un coup en pleine poitrine.

Là-haut, Ata-Réè avait disparu. La bataille continuait, un peu partout, loin, sourdement.

Une pluie fine se mit à tomber qui brouillait les choses. Bientôt, le corps de Dê-Ta'Am devint luisant sous l'effet de l'eau. Le peu de vêtements qui lui restait se plaqua sur ses formes. Sous elle, le sol se détrempeait, creusé par l'impact de la chute.

Cependant, T'Lo Dê commençait à avancer, plié en deux. Il n'y avait, pour le moment, aucune expression sur son visage. Rien qu'une sorte d'absence, due peut-être à l'attirance qui le faisait aller vers ce qui gisait là, incompréhensiblement inerte.

Il suspendit son approche. Un tremblement s'était emparé de lui.

Très lentement, sa conscience, après un trou noir, se remettait à fonctionner. Mais à retardement. Car maintenant, il entendait vraiment le cri que Dê-Ta'Am avait poussé. Il l'entendait, il l'entendait ! Cela ne cessait pas. Il se bouchait les oreilles, grelottant sur place. Il avait fermé les yeux.

La pluie commença à cingler. Le rideau de gouttes se pressait. Tous les détails ambiants s'y diluaient.

T'Lo Dê rouvrit les yeux. D'un saut bizarre, il fut à genoux près du corps. Il tendit la main, toucha la joue, toucha le sein...

Alors, il comprit qu'elle était morte.

Il retira sa main. Un souffle sifflant s'échappa d'entre ses dents serrées. Il pleura, gifla le sol, à pleines paumes, faisant rejaillir l'eau, il se balançait, agité par des spasmes, criant, hurlant, sans autre bruit que celui de sa respiration hoquetante, sans autre bruit que les gargouillements grotesques causés par l'excès de ses larmes, il secouait sa tête en tous sens, à la manière des insensés. Il trépigna tout à coup, ayant bondi debout, sous l'empire d'une colère folle. Il brandit le poing vers le Palais, écumant de rage, le visage déformé. Puis il s'effondra. Des convulsions le saisirent. Il vomit, urina. Il se tenait le ventre à deux mains. Il perdit le sens.

Quand il revint à lui et qu'il vit le saccage de ses déjections, le sol labouré et griffé tout à l'entour, l'idée le traversa qu'il n'était qu'une bête. Ça l'acheva. C'était fini. À quoi bon ! Il n'avait plus qu'à mourir aussi, très vite.

Tout se calma alors. Il alla se pencher sur la morte. Il l'admira. Quel contraste entre la pose gracieuse de ce jeune corps que l'eau lavait incessamment et toutes les lamentables traces laissées par le désespoir de T'Lo Dê ! Il s'en rendit compte. Dans un sentiment d'humiliation très amère.

La chute n'avait pas abîmé Dê-Ta'Am. Elle restait belle. Ses yeux luisaient encore entre ses paupières, dont chaque cil retenait une perle d'eau. Sa tête était inclinée. Un pli volontaire assombrissait le front. « Je recommencerai ! » semblait-elle dire. Elle tenait les jambes un peu pliées. Une partie de sa hanche et ses fesses étaient visibles, à nu, parce qu'elle était tombée sur le côté... T'Lo Dê se souvenait de la façon dont elle faisait l'amour...

Il se baissa, la saisit, la souleva. Il se mit en marche, déterminé. Il s'agissait de traverser toutes les Villes, jusqu'en

bas, puis de sortir de Kob'Lâm... Il n'appréhendait rien. On ne l'arrêterait nulle part. Il en était sûr. Cela se révéla exact.

À un moment donné, bien qu'il empruntât, d'instinct, d'étroits passages de traverse et qu'il évitât, en les repérant de loin, tout attroupement, il fit une rencontre.

Des Gardes Royaumes arrivèrent vers lui en trombe, dans le dessein de prendre à revers un groupe de Sectateurs en fuite.

À sa vue, ils s'arrêtèrent tous, d'un même mouvement.

T'Lo Dê, émergeant du brouillard de pluie, leur paraissait un fantôme. Il fut rapidement à leur hauteur, puis les dépassa sans qu'ils tentassent rien contre lui, confondus de voir entre ses bras le cadavre de Dê-Ta'Am.

L'un d'eux esquissa cependant un mouvement. Mais son voisin le retint, disant à voix contenue :

— Non, laisse-la-lui. Elle lui appartient... L'essentiel est fait... Pour le reste, ça le regarde seul...

T'Lo Dê, déjà, se perdait dans le dédale des escaliers à pic, plongeant au cœur noir de la pluie.

Alors, les Gardes réagirent. Après la première stupeur, délivrés de l'intensité d'émotion que dégageait ce funèbre porteur, ils réalisèrent toute l'ampleur de cet événement. Dê-Ta'Am, l'infâme, était morte ! Ils poussèrent un hurlement de triomphe : les Sectateurs étaient décapités !

Avec des forces accrues, ils se ruèrent, afin de répandre partout la nouvelle :

— Dê-Ta'Am, l'infâme, est morte, est morte, est morte !

\* \* \*

... Oui, il pleuvait. Une pluie immense, atone, implacable. Une lavure diluvienne au sein de laquelle T'Lo Dê, les sens perdus, courait comme on nage.

Des batraciens sortaient de toutes parts autour de lui, témoins secrets et silencieux de son drame. Glaires animées, viscosités ondoyantes, verdâtres, jaunâtres, ils dressaient leurs têtes plates à son approche. Leurs yeux sans âme le regardaient.

Dès qu'il était passé, tous, petits ou gros, ils refluaient pour le suivre. Cela formait peu à peu derrière lui un interminable grouillement que d'autres batraciens venaient constamment rejoindre.

Mais, de cela, T'Lo Dê n'avait pas conscience.

La bouche ouverte, avalant de grandes goulées de cette pluie, il courait d'instinct vers un halo qu'il entrevoyait au bout de sa nuit, au bout de sa douleur. Car ce halo, ce rond de trouble lueur, calme, morne, c'était son but, la fin de ses souffrances, sa paix. Il savait qu'il y avait là-bas une issue. Il pouvait, par-là, sortir pour, au-delà, se fondre au plus vite dans cette médiocre luisance, à laquelle, seule, il pouvait prétendre, lui, l'indigne, lui, le T'Lo.

Il ne pleurait plus à présent, la pluie suffisait à le déplorer tout entier. Il lui en savait gré, vaguement. Elle lavait ses plaies, refroidissait sa fièvre. Il était tout engourdi.

Sa terrible douleur se maintenait en lui au point fixe du paroxysme. Mais il ne la sentait plus vraiment, tous sentiments relégués en deçà. Elle lui donnait seulement l'impression d'un obstacle extraordinairement dense, là, tout au fond de son être. Il courait... Bien que la Na-Nood transformât toute la pluie en une sorte de nappe entièrement lumineuse, il n'enregistrait aucune image à l'entour. Il pensait seulement au halo pâle qui l'attendait.

Il lui fallait courir, simplement courir, dans l'urgence extrême, à l'extrême de sa tension, courir, parce que c'en était l'époque, parce que le temps en était venu et qu'en



définitive, dans l'écroulement de tout son être, il ne lui restait plus que cette possibilité.

La tête de Dê-Ta'Am ballottait sur son bras...

Il s'en aperçut tout à coup et s'arrêta, comme sous l'effet d'un impact. Il avait oublié !

Alors, il la regarda, là, nue, brisée, serrée contre lui, tout exposée, toute révélée dans la diffuse luminescence de cet univers liquide.

Il pantela : Dê-Ta'Am, sa gloire, son amour, sa prodigieuse création, tout lui-même ! Étrangement, dans son hébétude, il la scrutait avec une atroce acuité qui ne lui épargnait aucun détail.

Elle conservait sa moue hautaine et méchante, Dê-Ta'Am ; l'eau coulait en filet au coin de ses lèvres... Elle n'avait pas cédé, Dê-Ta'Am, même à l'ultime moment où sa vie s'était défaite, explosée au sol, au terme de la chute... Non, il le voyait bien, Dê-Ta'Am était restée concentrée sur elle-même. Intacte finalement. Point entamée. Surtout, point vaincue. Mais seulement figée, en une sorte d'intensité suspendue, qui allait être la sienne désormais de l'autre côté des choses.

Sa chevelure ruisselait en lanières, serpents de feu luisants, algues pourpres. Une étoile de sang, irrégulière, marquait son épaule : signe fatal, sceau de mort – le seul qui fût visible et que T'Lo Dê toucha soudain du doigt en béant affreusement...

La tête égarée, il confondait tout à présent. Tous ses souvenirs se mélangeaient sur ce jeune cadavre. Dê-Ta'Am ? Elle était Amo, par sa rousueur combative, elle était Opak, avec sa morgue et son érotisme incoercible, elle était le joyau magique, la formation de la Chambre d'Amour. Et elle était aussi lui-même, tout ce qu'il avait été, tout ce qu'il avait aimé. Et elle était encore son fruit, son enfant, sa petite qu'il avait nourrie du lait de sa féminité, sa grande, la Femme, née de lui, qu'il avait ensuite

pénétrée de son sexe mâle, se rejoignant lui-même en Elle, dans un terrible mystère. Tout cela, elle était tout cela, là, dans ses bras, parmi une ambiguïté de reflets, en tous sens réfractés... des reflets brisés...

Il criait, bouche ouverte, lui, le muet, lui, le T'Lo, il criait, sans émettre un son : Dê-Ta'Am ! Il renversait la tête sous la pluie, suffoquant dans l'eau qui, ainsi, le gorgeait...

Puis le hurlement tout intérieur décrût. Il n'en resta plus qu'un frisson, dont les ondes lentes moiraient le cerveau du T'Lo. Dê-Ta'Am, l'unique maillon, l'essai raté de rejointure entre la race paria et le triomphe humain... Dê-Ta'Am, morte !...

Il la pressa convulsivement. Déjà, elle s'était refroidie. Il s'en rendit compte, avec le sentiment horrible qu'elle venait de perdre ainsi sa part d'humanité, cette chaleur du sang qu'il avait adorée.

Il reprit sa course. Le courant animateur, un instant suspendu, avait jailli à nouveau en lui, sans aucune transition.

Il ne se souvenait que d'une chose : au bout de la nuit, de la pluie, il y avait le halo, au centre duquel il allait entrer.

Les rafales cinglantes s'atténuèrent. Il se fit, peu à peu, à la place, une brume d'eau, une vaste mouillante qui, mieux que la folle averse, transforma plus sûrement la terre en boue fluide où les batraciens, toujours plus nombreux, resserrèrent leurs rangs. On eût dit une ponte gélatineuse, coulant par paquets hors d'une immense grenouille invisible qui couvrait ainsi toute la nature de son frai...

T'Lo Dê retournait ainsi vers son état primitif. Il quittait, définitivement vaincu, la terre diurne du sang chaud, ce miracle de l'homme, qu'il n'avait pu que côtoyer.

Le halo blanc vers quoi il se hâte, c'est peut-être la porte de ses origines ?... Il sent qu'il se refroidit lui-même, sa peau mouillée semble visqueuse... Il ne verra plus le soleil Ooh'R ! À quoi bon ? Na-Nood le comprend bien, elle qui le guide... Il va vers la vase originelle, le doux limon aveugle, le marécage.

T'Lo Dê parvient à la lisière de la falaise qui surplombe le domaine des Dongdwo.

Il s'arrête. Il se tient tout droit, les orteils crispés sur la nervure rocheuse au-dessus du gouffre.

Loin en bas, c'est l'ombre poisseuse, paisible, sans âme. Un brouillard stagne par-dessus. La lumière lunaire s'y reflète.

Dans ce halo, T'Lo Dê veut aller !

Il baisse un peu le front vers celle qu'il porte. De ses doigts maladroits, il peigne vaguement les longs cheveux, il dégage le visage, à présent blafard et durci, aux lèvres mauves. Tout un dernier flot de souvenirs le submerge, il en étouffe, il râle. Les images défilent trop vite, se chevauchent et s'embrouillent, puis elles se ralentissent. En voici une, ultime, heureuse, hors temps, ah ! comme il se rappelle, quel délice c'était ! Oui, alors, il tressait des couronnes de fleurs pour la tête du Bel Étranger et, lui, T'Lo Dê, ô fierté, il avait eu l'idée d'y mêler des plumes d'oiseau... Ah ! le sourire, le sourire de l'Étranger !... Merveilleux monde humain !

T'Lo Dê se raidit : maintenant, il entre dans le monde du T'Lo réprouvé.

D'un geste brusque, *comme* avec une patte, il voile le visage de Dê-Ta'Am, en ramenant dessus toute sa chevelure. Et puis, il saute...

Il ne s'est pas fait mal, en bas. Il s'est seulement enfoncé avec son fardeau, jusqu'aux épaules. Dê-Ta'Am est déjà engloutie sans qu'il l'ait lâchée.

Il attend. Il n'éprouve plus aucun sentiment, ni peur ni rien. Tout est vide en lui. Il n'est pas pressé. Il attend sans hâte. Lui, il n'a plus rien à faire, plus de préoccupation. Le marécage doucement le suce par en bas. C'est bien. C'est cela. T'Lo Dê y descend avec certitude. La boue atteint son cou.

Il attend. Il s'occupe de menues choses sans importance à voir autour de lui : les restes dérisoires des obsèques d'Opak qui eurent lieu il y a si longtemps... Ici ou là, des bouts d'étoffes rutilantes, retenus par quelques rares plantes, hérissent le marécage, un fragment de bannière votive, une lance incrustée de rubis, bizarrement plantée de travers.

T'Lo Dê ne sait plus ce que cela signifie ni même ce que c'est.

... Indifférence morne. Ses yeux se posent sur les flaques d'eau qui l'entourent. Elles frissonnent sous les égouttures de la brume... Puis, soudain, leur surface reste lisse. Il n'y a plus que de légères strates de brouillard qui s'effilochent dans l'air. Tout est vague et léger.

T'Lo Dê regarde au-dessus de lui. Là-haut, d'où il a plongé, sur l'arête vive de la falaise, extraordinaires, des milliers de batraciens allongent le cou dans sa direction. Leurs fixes yeux ne le lâchent pas. Ils sont tous parfaitement immobiles. Ses froids témoins...

Lassé, T'Lo Dê baisse le front. C'est trop long. Il attend quand même. Et du temps passe, durant lequel, sans qu'il y prenne garde, les lourdes masses des Dongdwo commencent à apparaître sur le pourtour de leur île.

Du temps passe encore. Les Dongdwo sont tous là, à présent, tournés vers lui...

Ainsi posée sur le marécage, la tête de T'Lo Dê semble une quelconque plante aquatique, un fruit renflé, blafard. La boue couvre ses lèvres. Il tient les yeux fermés. Son enfoncement se poursuit. Il ne bougera pas quand la boue

atteindra ses narines. Peut-être, dans un farouche effort, s'est-il déjà quitté, mourant ainsi avant l'enlissement complet ?

Là-haut, une risée tremblante parcourt les rangs agglutinés des batraciens et puis, d'un seul coup, tous, ils se retirent, disparaissent.

Le sommet du crâne de T'Lo Dê brille comme un morceau de lune engloutie. Et s'éclipse... Reste le marécage funèbre où les Dongdwo assemblés, lentement, commencent leur service.

Énormes masses d'ombre, croulant d'âge, formes périmées, les Dongdwo se lamentent, comme du fond des temps. Que sont-ils vraiment, ces pleureurs ? De la nuit en grumeaux, de la noire souffrance caillée, qui beugle-brume, qui brâme-lune, qui grouine, grogne et mâchonne les vestiges du passé.

Leur plainte unanime a commencé tout bas. Elle a été douce et patiente, bien longuement, avant de s'enfler. Elle a gagné peu à peu en puissance. Elle a grandi ensuite, jusqu'à la démesure, jusqu'à l'affolement de tous les oiseaux réveillés, s'envolant de partout dans des claquements de rémiges, jusqu'à l'exode des reptiles refluant loin du marécage. Eux seuls, eux seuls, les Dongdwo, doivent rester là, en cette nuit déplorable, eux seuls savent pleurer !

Toute la nature les entendit. Aucun animal ne dormit plus, cette nuit-là.

Et la plainte des Dongdwo parvint finalement jusqu'à Kobor Tigan't, portée par le vent qui s'était levé, comme un souffle prémonitoire passant sur les derniers combats.

Oui, Dê-Ta'Am était morte et les Sectateurs, vaincus !...

\* \* \*

La joie de la victoire sur les Sectateurs, Kobor Tigan't ne la goûtera pas. L'Ooh'Rou Blanche est mourante, dit-on.

L'affairement des combats finissants s'effiloche dans cette matinée grise où s'égouttent de vastes pans de brume.

À travers l'insomnieuse fatigue qui étreint tout le monde, le cortège accablé ramenant Ta au Palais a glissé furtivement, laissant derrière lui un sillage de chagrin.

Un second cortège l'a suivi, celui des Gardes Royaux transportant Hé-Nark. C'est une double déploration qui affecte les spectateurs. La foule, immense, s'est écrasée pour voir et pour comprendre. Les populations des trois villes inférieures emplissent Kob'Iâm, débordent dans Kob'Ooh'R. Elles vont stagner devant le Palais, en attente de nouvelles.

Elles sont composées en majorité de femmes, d'enfants, ou de vieillards de Kob'Lâm, tous les hommes se joignant aux troupes de R'Ang pour ratisser le territoire, à la recherche des fuyards ennemis. L'indignation devant le coup de force tenté par les Sectateurs est sans mesure. La tolérance qu'on leur accordait, voici quelque temps encore, a disparu, remplacée par un sentiment de colère vengeresse. Également, la révélation de leur noirceur a causé une immense surprise. On se rend compte, rétrospectivement, du danger qu'ils constituaient.

— L'Ooh'Rou Blanche ne l'avait-elle pas dit !

On se répète cela. On ressasse.

Toute l'attention se polarise sur R'Ang. Déjà, sans encore le savoir, on attend tout de lui.

On sait qu'il a agi, combattu, triomphé. Sa brillante figure se grave puissamment dans les psychismes.

La foule qui patiente est certaine de le voir paraître bientôt... Oui, qui est-il vraiment, ce Royal Fils, élevé si

soigneusement par la reine ? Qui est-il, celui qu'on connaît depuis son enfance et qu'en vérité, on ne connaissait pas, ce R'Ang qui, d'un coup, a surgi au-dessus de toutes les têtes et dont la rayonnante vigueur a galvanisé et transformé tous les Hommes à la suite !

Selon ses ordres, dans le Domaine d'Oda-Nèè, où cèdent, un à un, des nids de résistance isolés, on entreprend déjà de parquer les prisonniers. On a cessé de massacrer les T'Lo. Passé le feu de la pleine bataille, leur passivité devant la mort a fini par écœurer les plus acharnés. On les trie donc du reste des Sectateurs, pour les rassembler à part. Ils seront tous reversés à la Fosse des Ananou, sous le Palais.

À cette nouvelle, des scènes de douleur hystérique se déclenchent chez les Sectateurs ; la perspective d'être séparés des T'Lo leur est insoutenable. Ils pleurent, crient, se lamentent tout haut. Amorphes, dans leur coin, les T'Lo ne réagissent pas. Ils ferment les yeux, ils se bouchent les oreilles. Certes, ils pleurent, mais en silence.

Le réseau souterrain des Sectateurs est visité, fouillé. Son étendue, ses ramifications multiples ne laissent pas d'étonner. Il rayonne en effet du haut en bas de Kobor Tigan't, aboutissant par de multiples bouches dans des Domaines alliés ; des failles, des grottes naturelles ont été admirablement utilisées pour former des relais ; on y découvre des stocks d'armes, des vivres ; il mène aussi jusqu'au Domaine de la Garderie Royale où étaient nombreuses et influentes les familles sectatrices.

Les Gardes Royaux, les Forgerons, les Jeunes Servants, avec tous ces hommes qui grossissent leurs rangs, ont tôt fait de vider les vastes demeures de ces familles qui sont emmenées, avec leurs enfants en bas âge, à Kob'Iâm, au Domaine d'Oda-Nèè, où elles seront détenues comme les autres.

Des escarmouches reprennent, plus ou moins brèves, plus ou moins meurtrières. On capture encore des T'Lo.

On en découvre d'autres, visiblement morts de frayeur. Des Sectatrices dont on enlève les favoris, préfèrent se suicider plutôt que de vivre privées d'eux. D'autres les tuent de leur main et ne se livrent elles-mêmes qu'après une véritable bataille.

Mais le coup de force est bien éteint. Tout se résorbe.

Bouleversés d'avoir porté la reine jusque-là, Gardes Royaux et Jeunes Servants se sont retirés de ses appartements, où Ata-Rée et Gan'd s'affairent autour d'elle, sous les yeux désolés de R'Ang, échevelé, sale et saignant.

Gan'd a vu passer les porteurs de Hé-Nark. Elle a dépêché près de lui Do'A-Roo car elle-même se doit d'abord à sa reine.

Les deux femmes pantèlent de pitié en découvrant toutes les meurtrissures du corps de Ta. R'Ang ne supporte pas longtemps de ne point participer aux soins rendus urgents par l'état précaire de leur pauvre martyr.

Il s'applique donc à aider Ata-Rée et Gan'd qui, sans se rendre compte, gémissent tout bas en lavant, avec des gestes tendres et réparateurs, ce corps abandonné, si facile à soulever.

Ensemble, ils le purifient de toutes les souillures infligées. R'Ang le parfume, en l'oignant de baumes adoucissants et calmants. Ata-Rée prépare la plus fine tunique blanche, l'en revêt sans heurt. On lisse sa couche, on l'y étend, on la cale de coussins, on la recouvre de couvertures légères, on tamise les lumières. Gan'd lui fait absorber une boisson réparatrice.

Comme tout est calme soudain, dans cette vaste chambre, où pendent le long des hauts murs les plis tranquilles des beaux tissus clairs niellés de fils d'or et d'argent !...



R'Ang s'est assis pesamment, recru de fatigue. Ata-Rée se tient à genoux contre le chevet, une main sur le front de la reine. Gan'd va et vient, sans bruit, diligente, préparant ses remèdes, les instillant avec patience entre les lèvres de Ta.

Tous trois regardent celle-ci, sans pouvoir en détacher leur regard. Elle respire, sans plainte, avec un très petit souffle. Tous craignent qu'il ne se suspende ! Leur propre respiration s'en amenuise. Mais il continue quand même, ce petit souffle...

Gan'd desserre les dents pour la première fois ; une brève réflexion au passage, en réponse à un coup d'œil implorant de R'Ang :

— Elle vivra... je crois.

Ata-Rée n'y peut tenir. Elle fond en larmes en se détournant.

Le visage de Ta s'est étrangement amenuisé. C'est celui d'une très jeune fille, aurolé d'une sorte d'enfance... La mort toute proche ! pense R'Ang, malgré ce que vient de dire Gan'd.

Il la contemple passionnément. Sa bouche mauve, son nez pincé, ses paupières baissées sur le globe de ses yeux, qui évoquent la fragilité des œufs d'oiseau, à coquille translucide. Mais, tout autour, tragiques, il y a ces profonds cernes, tout noirs...

Le souffle s'accélère. Une brusque rougeur monte au visage. Des gouttes de sueur apparaissent sur le front.

Gan'd se penche :

— Oui, elle vivra, affirme-t-elle avec force. Mes remèdes agissent. Elle va brûler. Mais ce sera le feu de la vie.

Ata-Rée a relevé le front.

— Es-tu certaine ? balbutie R'Ang.

Gan'd hoche la tête, sourit avec vaillance, avec foi :

— Oui, elle vivra. Je la sauverai. Je t'en fais le serment, Royal Fils !

Dehors, une rumeur grandissante monte. Unanime, le peuple réclame R'Ang.

Ata-Rée se dresse, toute chargée d'un impérieux rayonnement :

— Viens, Royal Fils, allons ensemble leur apprendre ce qu'ils demandent, et que tu ne sais pas encore toi-même ! Allons leur apprendre pourquoi notre reine a œuvré jusqu'à ce que vienne ce jour, préparé par elle pour toi depuis ton enfance. Allons leur dire que tu es le Grand Enfant du Règne, toi le premier mâle à porter les rouelles solaires : la Marque d'Ooh'R, dans la seule ombre que le Soleil tolère quand il est au zénith, sous le pied de l'Homme !

R'Ang murmure :

— Les marques, sous mes pieds, c'était donc...

— La Marque d'Ooh'R ! achève la B'Tah-Gou, triomphante. Viens, Grand Enfant, à toi appartient le Pouvoir !

\* \* \*

Le soleil atteignait le sommet de sa course quand Ata-Rée, escortée par R'Ang, s'avança sur la terrasse majeure du Palais.

D'une voix ferme, malgré son émotion, elle annonça d'abord au peuple que l'Ooh'Rou Blanche était vivante et que tout serait fait pour la maintenir en vie.

La foule éclata instantanément en cris de joie et d'espoir.

Ata-Rée réclama du calme. L'ayant obtenu, non sans mal, plus émue encore qu'au début, elle révéla quelle était la véritable identité de R'Ang, le proclama Grand Enfant

du Règne, Élu d'Ooh'R et lui-même désormais Ooh'R de Kobor Tigan't.

— Selon le vœu de la Reine, qui savait toutes ces choses et qui n'a œuvré qu'en vue de cet avènement ! souligna-t-elle, avec autorité.

Un silence de stupeur s'appesantissait sur la foule. Puis, d'un coup, comme une explosion, l'enthousiasme se déclencha, indescriptible !

Ce fut alors qu'il se produisit un remarquable phénomène céleste. Un épais nuage qui encombrait le ciel, juste au-dessus de Kobor Tigan't, se dissipa soudain. Et l'on vit, à sa place, très haut, *une immense coupole de cristal*, qui réfractait les rayons du soleil de façon majestueuse !

N'était-ce pas le signe prodigieux de la faveur d'Ooh'R, approuvant son Fils R'Ang et la victoire sur les Sectateurs !

Les Géants, transportés, saluèrent sans fin cette apparition.

R'Ang et Ata-Rée contemplaient gravement la chose. Ils l'assimilaient, avec raison, aux formations cristallines de la Maison des Grands Visages et pensaient que des êtres mystérieux, comparables à celui qui avait été pour eux « le Bel Étranger », veillaient sur leurs destinées...

Plusieurs jours après, la coupole était toujours là. On s'en émerveillait sans se lasser.

Bien qu'ils ne connussent point les présences cristallines de la Maison des Grands Visages, qui ne se laissaient voir que par la Reine, R'Ang et Ata-Rée, les gens se rendirent en masse dans ce Temple.

Le temps passant, la coupole étant toujours là, on s'y accoutuma, avec un sentiment orgueilleux de privilège solaire...

## CHAPITRE XXVI

Effectivement, Ta survécut.

Cependant, comme l'avait prévu Gan'd, longtemps – des jours et des jours – elle brûla, en proie à une fièvre incoercible.

Spasmes et tremblements la secouaient sans arrêt. Ses muscles se tétanisèrent. Son cœur, bien souvent, parut devoir s'arrêter, épuisé. Il repartait pourtant, cognant contre ses côtes, d'un effort irrégulier, tantôt se précipitant, et tantôt se perdant en faibles battements espacés.

Elle maigrit, se dessécha presque. R'Ang s'en montrait effrayé. Mais Gan'd, confiante en la vertu de ses plantes, répétait que c'était là un signe excellent, une réaction qui garantissait un heureux dénouement, le retour progressif à la santé. Elle ne cachait pas, néanmoins, que ce serait très long à s'accomplir.

Sans désespérer, avec une résistance extraordinaire à la fatigue, se soutenant elle-même grâce à sa science, elle assista la reine.

Elle lui humectait le corps plusieurs fois par jour avec des préparations végétales qui le rafraîchissaient.

La peau tomba par lambeaux, découvrant un épiderme neuf, nacré.

Alors, la fièvre céda, balayée par des sueurs profuses-Le corps de la reine se détendit, cessa de trembler et, pour la première fois, on la vit se mouvoir d'elle-même, quoique inconsciemment, pour chercher une position familière de repos.

R'Ang qui se penchait alors sur elle, reçut en plein le bref regard de ses yeux enfin ouverts. Elle chercha à tâtons

sa main, s'en empara, tandis qu'elle murmurait du ton exact qu'elle avait toujours eu pour donner ses ordres :

— Maintenant, n'est-ce pas, tu règnes ? Tiens le pouvoir, impose-le ! Ne crains pas de commander ! Je n'ai travaillé que pour toi, R'Ang...

Ses paupières retombèrent. Elle parut se rendormir. R'Ang, radieux, soulevé par l'espoir, s'imagina que, dès son prochain réveil, elle reprendrait toute sa conscience. Gan'd fit une moue dubitative. Il ne la crut pas, guetta patiemment ce réveil dont il se promettait tant de bonheur.

Il dut déchanter. Le temps passa. Le corps amaigri de Ta se refit lentement mais elle ne reprit pas sa parole de reine.

Elle ne soulevait les paupières que pour de courts instants et ne fixait rien de précis autour d'elle.

Sa convalescence s'étira. Ta se conduisait comme un Voyageur qui s'est très éloigné de son pays, qui revient, certes, mais par petites étapes, en s'attardant, en flânant là où il se trouve.

En fait, la jonction de son esprit avec son corps ne s'était pas vraiment rétablie. Ta flottait, entre deux univers.

Son corps revivait, avec une beauté et une grâce touchantes, au mystère renouvelé. Si diaphane, il semblait, de jour en jour, se purifier et rajeunir.

La lumineuse rigueur de l'Ooh'Rou Blanche disparaissait, au profit d'une douceur toute simple qui la féminisait mieux.

R'Ang bouleversé avait l'impression de voir apparaître une jeune fille. N'était-ce point, en vérité, la Princesse Ta, faisant retour ! Il se plaisait à le croire, dans la tendresse expansive qui le portait à entourer cette fragilité, pour la défendre, avec une sorte d'orgueil, déjà possessif.

Son amour pour l'Ooh'Rou Blanche avait été étranglé de respect. Il se libérait de lui-même, trouvait à s'exhaler délicieusement, en devenant l'amour attendri de l'homme fort pour la jeune fille blessée... Sentiment très neuf, pour un mâle de Kobor, mais qui convenait parfaitement à la véritable nature de R'Ang le quel, par un contraste surprenant, offrait à la vue de tous des traits brusquement buri-nés, un mûrissement évident du corps et de l'esprit. Son autorité, ses décisions n'étaient point discutées. Il n'avait d'attendrissement qu'en présence de Ta.

Cela en imposait absolument autour de lui. Les hommes calquaient déjà leurs manières sur les siennes. De nouvelles façons d'être se prenaient vite. Toute une réorganisation de la vie s'était déclenchée, à la suite du soulèvement des Sectateurs ; elle se poursuivait. Kobor Tigan't s'y passionnait... Les vieillards de Kob'Lâm venaient le voir, tout agités de curiosité. Les indépendants Forgerons de Kob'Râm ne juraient que par lui. Gardes Royaux, Jeunes Servants subissaient une véritable fascination.

Mais, plus encore, les Femmes de Kobor Tigan't voyaient en lui un être à part, un homme d'une essence nouvelle sur lequel, disaient-elles, si la Fête du Choix des Hommes n'était point tombée en désuétude, elles n'eussent jamais eu l'audace de jeter leur ceinture !

On ne capture pas le Soleil Ooh'R !

Pour tous, il en était le Fils. Peut-être même l'avatar...

La révélation, faite par la Grande B'Tah-Gou, de son titre de Grand Enfant, au matin de la victoire sur les Sectateurs, avait été reçue comme un signe des Temps dans une stupeur que vint presque aussitôt remplacer un irrépressible élan de ferveur populaire.

Les gens louèrent la prévoyance de Ta, dont on se plut à rappeler bien des allusions qui avaient émaillé ses discours.

On pensait beaucoup à l'Ooh'Rou Blanche. Des présents ne cessaient d'affluer au Palais pour elle. Pensées matérialisées, vœux et souhaits dont on espérait fermement qu'ils aideraient au rétablissement de sa santé. On savait que ce serait lent...

Celle qui était le mieux placée pour le savoir, c'était Gan'd.

La légère amélioration dans l'état de la reine lui permettait de se rendre au chevet de Hé-Nark que Do'A-Roo avait presque tiré d'affaire, en lui appliquant les soins indiqués par sa mère.

Lorsque celle-ci faisait ainsi visite au Maître-Garde, la jeune fille la relayait alors en allant la remplacer auprès de Ta. Il était doux à Hé-Nark et à Gan'd de se retrouver pour quelques instants.

Le premier souci du blessé était évidemment d'avoir des nouvelles de la reine. Gan'd ne se faisait pas prier d'ailleurs pour donner des détails ; elle était fière de la réussite de son traitement et s'était profondément attachée à sa malade, dont la vie avait dépendu et dépendait encore de sa compétence.

Mais cela ne l'empêchait pas, en parlant, de regarder Hé-Nark et de noter avec chagrin les atteintes que sa vigueur avait subies, tout en se promettant de l'en guérir tout à fait.

Le corps massif et musculeux du Maître-Garde s'était émacié. Quand il se levait, il en paraissait plus grand, plus droit et, d'une certaine manière, plus imposant.

Ses cheveux étaient devenus gris, de la nuance de son regard qui, plus encore qu'auparavant, pesait d'un poids de méditation sur les êtres et les choses.

Il n'était pas gai. L'Ooh'Rou Blanche occupait ses pensées. Il se demandait sans cesse s'il n'avait pas commis à son service quelque négligence profitable aux Sectateurs.

Gan'd, qui le devinait sans mal, s'attachait à l'apaiser. Non, sa vigilance ne devait pas être incriminée ! Mais seulement, peut-être, voulant laisser la reine en repos, ne lui avait-il point rappelé avec une fermeté suffisante le péril montant et le permanent devoir de lucidité du Règne... Il en convenait volontiers. Mais, par devers lui, bourrelé de remords, il se disait qu'il l'eût mieux servie en l'aimant moins, en n'étant qu'un Maître-Garde, rude et brutal, qui sonne l'alarme sans se soucier de savoir si la reine a besoin ou non de douceur ! Ah ! il s'était trop souvent souvenu que Ta était aussi femme, la plus exquise... A cet endroit de ses pensées, il en rompait toujours volontairement le fil car certaines images montaient trop vite, dont la douceur le prenait à la gorge. Les détails en étaient son trésor mystique. Il les savait déposés en lui, à jamais. Il ne voulait point en ternir la fleur, en y repensant sans mesure...

Au bout d'un moment, Gan'd le quittait pour retourner chez la reine. Elle n'aimait pas s'attarder loin de celle-ci, approuvée en cela par Hé-Nark qui, par ailleurs, était rarement seul, puisque ses Hommes le visitaient avec fidélité et qu'il avait à son service quelques Jeunes Servants de la reine, fort attachés à lui et le révérent vraiment.

Et puis, Do'A-Roo revenait aussi près de lui. Il la considérait un peu comme sa fille. Et elle, qui avait toute confiance en lui, ne dissimulait pas assez ses soupirs ou le feu de ses regards en présence de R'Ang, dont les visites étaient fréquentes, pour que le Maître-Garde n'eût point deviné la portée de ses sentiments. Il savait, mais ne lui en disait rien, soucieux, appréhendant de la voir souffrir d'un amour de la même sorte que le sien pour la reine, un amour impossible...

Car il savait aussi que R'Ang, lui, aimait la reine et pouvait se le permettre !



De son côté, Gan'd avait conçu pour Ta un maternel amour. La voir revivre lui gonflait le cœur. Elle prenait plaisir à l'embellir, à la nourrir, à la parer.

Elle lui peignait soigneusement ses cheveux, qui avaient allongé et éclairci.

La vie végétative de Ta s'anima peu à peu entre ses mains toutes chargées d'un magnétisme curatif. C'était une convalescente docile, sans caprice, au calme presque inquiétant. Elle n'ouvrait les yeux que bien rarement encore. Elle sommeillait surtout, un sourire aux lèvres.

Gan'd ne cherchait pas à la ranimer trop vite, par des remèdes brutaux. Elle savait que ce long repos la guérissait non seulement des tortures infligées mais aussi – mais surtout, peut-être – de l'énorme somme de fatigue accumulée tout au long d'un règne où Ta, en secret, par esprit de sacrifice, avait fait violence à sa propre nature, éprise de libertés personnelles, de vastes rêveries qu'elle n'avait pu assouvir et dont elle avait été cruellement privée...

Mais, enfin, chaque jour apportait un progrès dans cette réanimation.

Ta soulevait les paupières plus longtemps. Elle laissait errer ses regards par la chambre. Les êtres ne retenaient pas plus son attention que les objets. Elle les regardait se mouvoir du même air qu'elle prenait ensuite pour suivre sur le mur la progression d'un rayon de lumière. Elle s'attardait un peu plus sur l'oiseau familier, perché au rebord de la baie, ou suivait, avec application, les gestes mesurés de Do'A-Roo, composant un bouquet.

Quand on lui parlait, elle tournait la tête vers la source de ce bruit mais ne paraissait point le comprendre.

Gan'd faisait défense à tout le monde de la fatiguer par des paroles trop répétées.

Ta semblait bien n'avoir aucun désir, aucune curiosité, aucun appétit d'aucune sorte. Gan'd pourvoyait à tout, la faisant boire, la nourrissant.

Puis, un jour, elle se remit à parler, pour dire des choses simples, qui se bornaient à des remarques sur la lumière, l'oiseau de la baie, les fleurs dans le vase. Elle nomma sans erreur tous ses familiers à mesure qu'ils entraient. Elle ne marquait aucun sentiment particulier à les voir. Un calme contentement, peut-être ? Mais, en tout cas, aucune émotion, regardant même avec attention comment leurs larmes de bonheur roulaient sur leurs joues.

Elle ne divaguait pas. Seulement parfois, elle chuchotait, comme pour elle seule, les yeux mi-clos. Cela ressemblait à de mystérieux entretiens.

Do'A-Roo qui était très sensible aux impondérables, disait à sa mère et à Ata-Rèè que, très certainement, l'Ooh'Rou était assistée par d'invisibles présences.

La jeune fille ajoutait que, chaque fois qu'elle avait été seule avec la reine dans un de ces moments, elle avait ressenti une sorte de trouble, une émotion comparable à celle que produit l'arrivée d'un grand personnage.

En fait, pour elle, quelqu'un arrivait bel et bien auprès de Ta ! C'est-à-dire, expliquait-elle mieux, quelqu'un était là, tout à coup ! Alors, l'atmosphère changeait. Une paisible langueur l'envahissait et elle croyait se mettre à sommeiller. Tous ses membres étaient gourds. Mais elle ne concevait aucune crainte. Au contraire, elle s'était mise à aimer le retour de ces phénomènes !

Parfois, elle avait entrevu au bout du lit, plus souvent au chevet même de la reine, des brillances ténues, des sortes de reflets que, par exemple, la position du soleil ne justifiait pas.

Gan'd écarquillait les yeux. Ata-Rèè hochait gravement le front ; elle ne voyait rien auprès de Ta.

Mais Do'A-Roo ne se trompait pas.

Ta s'entretenait avec l'Être de Cristal, de façon presque permanente.

Il lui était devenu familier et presque indispensable. Elle en aimait les caresses. Être enveloppée de lui, la faisait palpiter délicieusement. Elle avait besoin de cette palpitation, de cette vibration où tous ses sens étaient transcendés et pouvaient goûter l'interpénétration du Cristal en elle.

Quand cet état se réalisait, elle accédait à une autre existence que celle du sang. Elle se voyait devenue translucide. Sa propre présence était dilatée de lumière. Et les esprits vitaux du Cristal circulaient en elle, librement.

Elle revêtait donc le Cristal comme un surplus de son être, comme quelque chose d'infiniment précieux, dont elle eût été dépouillée, dans un jadis extrêmement obscur... Et cependant, bien qu'il fît partie d'elle aussi intimement, le Cristal gardait son autonomie, se distinguait d'elle et lui parlait...

Il lui disait de bien étranges choses, cet Être de Cristal qui l'obombrait de sa bénignité.

Elle, elle l'écoutait, de toute sa substance, avec une attention passionnée car il répondait ainsi aux vieilles questions de son âme. Elle ne se rassasiait pas de l'entendre et sa mémoire retenait tout.

— Vois-tu, disait-il, nous sommes moins des êtres, que de vivants lieux de rencontre entre votre forme de vie et la nôtre, entre votre évolution et la nôtre. Vous avez besoin de nous, qui avons également besoin de vous.

« Nous, libres esprits, nous aspirons à connaître l'expérience de la personnalité, en descendant dans les tréfonds de votre matière.

« Vous, créatures liées à la chair, vous n'aspirez qu'à vous dégager de toute épaisseur, afin de monter sur les plans où vous vous expandrez à l'infini dans l'universalité.

Nous pouvons vous donner notre propre expérience de ces plans et une part de notre libre nature que la lumière seule suffit à vêtir.

« Vous, en échange, pouvez nous procurer l'incomparable expérience du vivre de terre, sous l'étroit vêtement qui demande à l'esprit, pour s'accomplir, plus d'efforts que nulle part ailleurs.

« Tel que tu me connais, sous mon apparence cristalline, je suis un Médiateur.

« Pour vous rejoindre, dans l'ardent désir que nous avons de cette alliance, nous ne pouvons pas nous densifier au-delà de cette apparence que quelques-uns, dont tu es, peuvent sinon voir vraiment, du moins, sensibiliser.

« On nous appelle des Puissances Évolutrices. Nous cherchons parmi vous ceux qui seront les élus de la vie. Par notre intermédiaire, il est accordé à certains humains de terre le surplus animateur dont ils manquent et qui les activera.

« Ceux-là, qui nous auront reçus, deviendront différents des autres. Ils évolueront, triomphant de toute stagnation. Ils oseront. Ils créeront. La minéralisation des races devenues trop vieilles ne les prendra pas dans son filet de mort.

« Ceux-là – ceux de notre Alliance – ils traverseront l'écueil des temps d'engloutissement !

« Ceux-là – ceux de notre Alliance – ils survivront aux temps d'effacement parce que, au-dessus de tous autres, ils auront été sublimés par notre dotation !

« Certes, nous aurions dû attendre qu'il nous fût possible de nous revêtir, en ligne directe, d'un corps de votre

chair, lorsque celle-ci, par vos seuls mérites, eût été assez affinée.

« La semence solaire d'Ooh'R, conjuguée à la semence de la terre profonde, eût pu y parvenir à la longue, ces deux éléments étant reçus et développés par vos fécondes Ooh'Rou, vraies médiatrices. Mais tu sais ce qu'il en advint et comment la Très Énorme, en dérivant le fluide de terre à son seul profit, ruina ce plan, prévu pour vous, et rendit comme veuf le vital soleil.

« Notre compassion s'est alarmée pour vous. Nous avons voulu réparer, extraire de vos masses raciales, fatalement condamnées, les éléments les plus nobles, pour qu'ailleurs et autrement, ils se continuent.

« Voilà pourquoi mon amour t'a choisie, toi la première, Ooh'Rou Blanche !

« Un autre que nous, mais qui nous était proche, avait désiré vous aider. Il prit une autre voie que la nôtre pour occuper au plus vite un corps terrestre. Ce fut un drame car votre pesante enveloppe annihila ses qualités essentielles ou, du moins, empêcha qu'il les manifestât, l'instrument étant encore trop grossier pour répondre à ses subtiles sollicitations.

« Cet être, vous l'avez nommé le Bel Étranger, Ange. Vous l'avez retrouvé dans un cristal, minéral celui-là, analogue à notre Cristal de Lumière, et il orne votre Temple...

« Ce cristal est le symbole de son tragique échec.

« Si nous faisons la même chose, en nous incarnant directement dans le maillon humain, nous nous endormirions sans remède au fond de vos coques encore trop brutes.

« Écoute alors, écoute ce qui va venir !

« Nous nous prolongerons à travers les enfants que vous aurez.

« Nous ajouterons une fécondation de lumière à vos propres éléments féconds.

« Ces enfants, qui constitueront la Nouvelle Race Éluë, naîtront d'une Union Triplice ; celle de l'Homme avec la Femme par le Cristal.

« Comprends, ô toi que j'aime !

« Je t'ai choisie, toi la première, et j'ai choisi pour toi R'Ang. Je m'allierai à votre union.

« Et il sortira de nous un Fils de Renommée... Il régnera sur la nouvelle terre.

« Et de tous les Êtres de Cristal, semblables à moi, qui se seront alliés à des couples choisis, naîtront des enfants fameux qui formeront le peuple de notre fils !

« ... Je t'ai dit l'amour que j'avais pour toi-Mais ne va pas confondre, ô femme ! J'aime élever ta vibration au niveau de la mienne. J'aime te baigner toute dans l'eau vivante de ma lumière et t'y fusionner. Mais je ne t'aime pas comme le ferait un homme.

« Nous autres, nous n'avons pas de sentiments au sens où vous l'entendez d'ordinaire. De même que nous n'avons pas non plus – pas encore ! – de personnalité, dans le sens de ce que vous connaissez.

« Nous nous ressemblons tous. Aucun Cristal n'est différent de moi. Nous sommes tous comme un seul. Tous, en ordre, nous émanons d'un seul 'Cristal. Il est notre Tout et nous gouverne. Notre repos est en Lui. Par nous, Il œuvre. Nous sommes les membres de Son Corps. Mais, chacun de nous est aussi Lui, pleinement.

« Peux-tu comprendre un peu, Ooh'Rou Ta, les effets de cette harmonie universelle qui s'exprime de mille manières ?

« Si nous allons vers toi c'est que, déjà, en toi gît une dormante trace de notre nature. Tu portes notre signature. Elle gît et dort en toi.

« C'est dans notre Alliance que, nous recevant, elle se réveillera et flambera, enfin active !

« Ouvre ton regard, afin que je te dévoile les mystères auxquels tu as droit ! »

... Ta obéit. Sa vue s'ouvrit. Et le Cristal en dirigea l'acuité vers elle-même, afin qu'elle se connût mieux.

Il lui montra d'abord son propre cœur et l'Esprit Flamboyant, rouge d'or, qui en était l'intelligence Directrice.

Il lui montra comment ce cœur, solitaire à sa tâche, prenait et renvoyait le fleuve du sang.

Il lui fit remarquer les sphères lumineuses et animées que ce sang transportait.

Puis, il lui montra subitement Ooh'R, au sommet de la nue, comme l'homologue de son cœur ; et il y reconnut le même Esprit Flamboyant qui en authentifiait l'obéissance harmonique.

Elle vit Ooh'R, également solitaire à sa tâche, prenant et renvoyant des torrents d'énergie lumineuse qui charriaient, comme un poudrolement d'or, des sphères vivantes et pensantes.

Ta comprit les rapports qui lui étaient révélés.

Alors, le Cristal éleva le taux de leur vibration unifiée.

Et, à la limite de ce qui était soutenable pour une créature de terre, il lui montra enfin ce Centre Indicible, que ni les mots ni les images ne peuvent vraiment exprimer mais que, par grâce, la créature peut quand même recevoir et ressentir.

OMNIPRÉSENT. OMNISCIENT. OMNIPOTENT.  
TERRIFIANT DE BEAUTÉ. TERRIFIANT DE  
PUISSANCE. TERRIFIANT D'AMOUR. D'OÙ  
S'ÉCHAPPAIENT LES FLOTS, SANS CESSER RECRÉÉS,  
DE LA VIE...

Et l'ESPRIT FLAMBOYANT était toujours là !

Alors, le Cristal dit :

— Nomme-le Suprême Ooh'R ! De Lui, tout vient. Vers Lui, tout repart. VIE-AMOUR-ESPRIT, IL EST.

Et Ta comprit qu'en elle, Il était aussi !...

\* \* \*

Plusieurs fois par jour, dès qu'il pouvait échapper aux obligations du règne, R'Ang rendait visite à Ta.

La première fois qu'elle émergea de sa fièvre, il était justement à son chevet.

Elle le fixa au visage, d'un droit regard, saisissant de lucidité.

Sa voix fut celle-là même de l'Ooh'Rou, questionnant pour vérifier la bonne application de ses ordres :

— Maintenant, R'Ang, tu règues, n'est-ce pas ? Tu tiens le Pouvoir, ainsi que je l'ai constamment désiré ?

Comme il acquiesçait, ému et empressé de la satisfaire, elle retomba sur ses coussins, soupira de soulagement :

— Enfin, enfin, je n'aurai pas tout raté : l'Homme règne !

Elle eut encore un sourire, très malicieux :

— Cramponne-toi, Grand Enfant, Fils d'Ooh'R, c'est difficile, le Règne, c'est fatigant !

Ses paupières cillèrent ; elle parut reprise par son engourdissement, bredouilla :

— Ah ! le Règne, le Règne...

Elle se rendormit.

Mais enfin tout de même, elle s'était réveillée de sa semi léthargie ! R'Ang multiplia désormais ses visites, pour être sûr de ne pas rater ses moments de conscience.



Dès qu'il arrivait, il se penchait soucieusement sur elle, effleurant son front de la main.

Elle le reconnaissait alors aussitôt, sans marquer de surprise, elle souriait avec un évident plaisir.

Elle lui parlait. Mais contrairement à son attente, elle n'aborda plus une seule fois les questions de Règne ou de gouvernement, non plus qu'aucune chose spécifique à la Race ou même à Kobor Tigan't.

Elle formait de petites phrases aimables, insouciantes, d'une gaieté légère, pour dire la mobilité d'un rayon de soleil, ou la façon dont l'oiseau sur le rebord de la baie avait aiguisé son bec, ou l'étrange rapidité avec laquelle s'était fanée la plus belle fleur du bouquet, ce matin...

Ces propos enfantins charmaient R'Ang, le reposaient aussi de ses activités quotidiennes. Mais ils n'étaient pas sans l'inquiéter.

L'esprit de Ta reviendrait-il jamais de ce long plane-ment où il semblait se complaire ?

R'Ang, à son grand soulagement, s'aperçut vite qu'il avait été trop pessimiste.

L'esprit de Ta revint. Mais ce fut graduel.

Elle demeura d'abord éveillée durant de plus longues périodes. Puis, au lieu de parler en restant immobile sur sa couche, elle s'anima. Son visage recommença à refléter les mouvements de son humeur. Elle refit des gestes pour ponctuer sa conversation.

Elle réclama certaines fleurs plutôt que d'autres, rechercha ses fruits préférés, refusa des nourritures qui ne lui plaisaient pas, voulut qu'on changeât les étoffes des murs, fit ressortir certains coussins, certains tapis dont elle n'avait plus usé depuis sa jeunesse, se parfuma elle-même, et demanda où en était le dernier bijou qu'elle avait commandé avant d'être malade.

Elle questionna tout son entourage pour savoir comment s'était déroulé le soulèvement des Sectateurs. Elle savait que R'Ang s'en était rendu maître, mais elle voulait connaître des détails, beaucoup de détails.

On lui en donna avec ménagement. On s'aperçut alors qu'elle ne gardait aucun souvenir des sévices horribles qu'elle avait subis.

Elle soupçonnait bien quelque chose, aussi poussa-t-elle ses intimes jusque dans leurs retranchements pour obtenir d'eux des réponses à ce qui l'intriguait.

R'Ang, durant de tels entretiens, était à la torture. Hé-Nark, si adroit et si brave d'ordinaire, prenait le prétexte de sa blessure mal fermée, pour fuir au plus vite. Ce fut Ata-Rée, aidée de Gan'd, qui sut trouver les mots, aptes à tout dire sans traumatiser la reine.

Celle-ci écouta, avec intérêt, mais sans l'ombre d'une émotion. On vit même fleurir sur ses lèvres un sourire qui paraissait empreint d'une sorte de commisération :

— Oh ! vraiment, la pauvre Ooh'Rou Blanche ! s'exclama-t-elle, entre haut et bas.

Ses deux compagnes n'en croyaient pas leurs oreilles ! Elle remarqua leur expression.

— Comme c'est solide, un corps, dit-elle, et comme tu l'as bien soigné, ce corps, ma fidèle Gan'd !

Celle-ci rectifia, un peu chagrine :

— J'ai soigné Ta !

La Reine sourit, plus mystérieusement qu'auparavant :

— Ta n'était pas dans ce corps. Ce qui est arrivé à ce corps ne me trouble ni ne m'entame, bien au contraire. Rien n'a pu me souiller : je ne suis pas vraiment dans ce corps !

*Elle regardait avec reconnaissance l'Être de Cristal qui se tenait près d'elle. Elle se souvenait de tout. Jamais son esprit n'avait été plus clair.*

Ata-Rèè et Gan'd, alarmées, crurent que la fièvre l'avait reprise !

\* \* \*

Ce soir-là, lorsque R'Ang pénétra dans la chambre de Ta, il sentit qu'un mystérieux événement s'était produit.

Une vague de bonheur irraisonnée le submergea et il eut envie de crier impulsivement : « Tu es guérie ! » Mais il ne le put, stupéfié par l'étrange ambiance qui enveloppait la reine.

Celle-ci, qui se tenait assise dans sa couche, rehaussée par des coussins, le regardait approcher, en souriant de son émoi.

Elle était calme et belle, d'une beauté reposée, au-delà de tout ce qu'il avait pu imaginer jusqu'alors. Une lumière la nimбай, paraissant irradier de sa chair devenue translucide. Ses yeux brillaient d'attente et de promesse.

Sur ses épaules, ses cheveux épars, en longues mèches floches, serpentaient indolemment au long des courbes heureuses de ses seins, visibles sous le léger vêtement qui la couvrait à peine.

R'Ang était à la fois interdit et transporté.

Dès le seuil, toutes ses activités du jour avaient basculé derrière lui, s'étaient effacées, devant la certitude d'être enfin accueilli dans son monde à elle, ce monde à part, intimidant, sur les lisières duquel, longtemps, il avait été confiné, attendant, sans trop oser y croire, qu'on l'y admît enfin.

Et maintenant, c'était fait ! Le jardin de la merveille s'ouvrait. Ta, au milieu, lui tendait les bras. Non plus en - grande sœur, certainement pas en mère, encore moins en reine invitant son préféré, mais du geste même de l'amoureuse, avec cet élan simple qui reste inimitable.

— Je t'attendais, dit-elle, le temps m'a paru bien long. Enfin, tu es là !

En prenant des résonances nouvelles, sa voix élargissait le sens de cette remarque.

Et R'Ang comprit qu'en fait, Ta attendait ce jour depuis qu'il était né !

Plus jeune, plus fraîche, plus claire que jamais, elle n'avait traversé le temps sans en être atteinte que pour le rejoindre dignement.

— Ah ! mon incomparable, s'exclama-t-il, en l'étreignant, tu es plus jeune que moi !

Il s'était agenouillé près de sa couche, pour mieux détailler, avec des yeux éblouis, cette fragile merveille, victorieuse du temps et des souffrances, cette femme infrangible, dont ni le visage ni le corps ne portaient la moindre trace ni des sévices endurés ni des soucis du pouvoir.

— Comme tu es intacte ! En vérité, je crois que rien ne peut te vaincre !

Elle souriait toujours, tranquille, heureuse, plongeant ses yeux dans les siens, avec une sorte d'avidité.

D'un geste de jeune fille curieuse, elle suivit un moment d'un doigt, sur le visage de R'Ang, les ombres, les rides précoces, tous signes de ce brusque mûrissement qui l'avait buriné d'un seul coup, au matin du soulèvement des Sectateurs.

— Tu es devenu un homme rude ! remarqua-t-elle. C'est bien. Il le faut, tu sais...

Elle prit un temps, acheva plus bas :

— Et il le faudra plus encore...

— Quand ? sursauta-t-il, déjà inquiet.

Mais elle balayait délibérément ce nuage, avec un roucoulement :

— Oh ! plus tard, bien plus tard !

L'audace de son regard appelait impérieusement le désir de R'Ang :

— Viens donc, ô bien-aimé, ne me fais plus attendre ! murmura-t-elle, sur le souffle, d'une voix basse qui le fit trembler.

Elle se renversa un peu en arrière, en l'attirant à elle, avec un geste câlin qui le priait.

Bouleversé, il voyait monter à ses joues un rose de pétale dont jamais il n'aurait cru l'apparition possible sur le teint légendaire de l'Ooh'Rou Blanche !

Ta se plaignit de désir. Les mains errantes, elle le pressait de la rejoindre.

Un vertige emporta R'Ang. Il lui parut que les fleurs du grand bouquet posé sur la table, se dilataient au travers de la chambre, soleils colorés qui venaient vers lui, joyeusement. Leurs fragrances magnifiées l'assaillirent, exaltant ses sens, lui communiquant une ivresse qu'il n'avait jamais connue.

Des sons légers sollicitaient son ouïe, mêlés aux paroles amoureuses de Ta, dont il ne comprenait même plus le sens, murmures, friselis de clochettes, gazouillis de ruisseau ou d'oiseaux.

Toute cette fête colorée se fondit en un brouillard rose qui pâlit en se mettant à briller, *avant de se résorber en une seule sphère cristalline, vivante et pensante*, au centre de laquelle une femme lumineuse l'appelait, qu'il n'osait encore rejoindre, bien qu'elle fût nue entre ses bras, sous lui, et que la royauté du désir les illuminât ensemble ! Alors – et cela prit pour lui une acuité extraordinaire – Ta

fit glisser ses doigts le long du cou de R'Ang ; effleura son épaule, rit de contentement quand il frissonna, soulevé d'un spasme qui le jeta vers elle.

Il s'aperçut que l'écho de ce frisson et l'écho de ce rire se répercutaient dans la Présence Cristalline qui les abritait.

Il sentit que sa virilité tendue, à l'orée de la féminité ouverte de la reine, était un pont transcendant par où se précipitait la lumière de la Vie que le Cristal déléguait en lui.

Des transports indicibles le saisirent. La Puissance s'ajouta à sa puissance. *Il fut alors vraiment fait Roi*, tandis qu'un ouragan d'extase l'emportait, lucide, étonnamment conscient d'agir selon la loi divine.

L'enveloppement cristallin palpitait avec lui, au rythme même de l'amour, au rythme de toute création.

Les Barrières tombèrent. Les Mondes s'ouvrirent comme des fruits. Il n'y eut plus ni distance ni différenciation. Le divin Univers se mira en lui-même.

*Le Roi et la Reine étaient unis par le Cristal dans le sein de la Vie.*

Dans les lombes du Roi, où roulait le cosmos, les pulsations ardentes de la lumière s'activaient, joyeuses, projetant leur flux galactique dans la nuit brillante du ventre royal.

— Je t'aime, R'Ang ! disait Ta.

— Je t'aime, R'Ang ! disait le Cristal. Je t'aime, Ta !

Mille voix cosmiques : les leurs !

Sa propre voix se mêlait aux autres, écho d'échos :

— Je t'aime, Ta ! Je t'aime, Monde !

*Et puis, il sut qu'il devenait lui-même le Cristal. Ta était aussi ce même Cristal.*

... Cette nuit-là, le bondissement extatique qui dynamisait cette Triade en fusion, les emmena si haut qu'ils contemplèrent, face à face, l'Esprit Vital des Mondes et des Etres, dont leur personnel Cristal était la pure délégation.

Ils virent comment cet Esprit d'Amour Créatif émanait incessamment des délégations de lui-même et comment celles-ci s'en allaient en Bas chercher tendrement d'humaines alliances.

L'aube de Kobor trouva Ta et R'Ang régénérés et transformés.

Ils gisaient aux bras l'un de l'autre, point encore déliés, écoutant avec gratitude décroître en eux le feu d'amour qui les avait initiés.

Ce matin-là, en pénétrant dans cette chambre où tant de lumière palpitait encore, Gan'd et Ata-Rée, à leur vue, s'inclinèrent très bas devant eux, car ils rayonnaient de bonheur et de puissance.

— En vérité, dit la B'Tah-Gou, vous êtes nés tous deux une Seconde fois !

\* \* \*

Cette exceptionnelle union demeura cachée.

Ne la connurent que les familiers très proches, tels que Gan'd, Ata-Rée et Hé-Nark. Ceux-ci n'en parlèrent point, obéissant au vœu de la reine qui leur avait demandé la plus absolue discrétion.

Rien n'en transpira donc. Kobor Tigan't apprit seulement, avec liesse, que l'Ooh'Rou Blanche était enfin guérie. Celle-ci parut à plusieurs reprises sur la grande terrasse à la vue de tous, pour contenter son peuple. Mais elle ne manifesta pas la moindre velléité de reprendre un pouvoir actif, même aux côtés de R'Ang qui, selon le désir

qu'elle exprima clairement, devait rester pour le moment le seul Ooh'R de la Race des Géants.

À ces paroles, l'étonnement fut grand dans le peuple, la mélancolie aussi. Mais on connaissait depuis longtemps l'esprit de décision de Ta qui, lorsqu'elle avait édicté quelque chose, revenait rarement dessus.

Et puis, on s'était déjà, comme elle le souhaitait, habitué à R'Ang. On ressentait et appréciait les bienfaits de sa vigueur, de sa détermination. On aimait même sa sévérité. Pour tout dire : on aimait le craindre.

L'Ooh'Rou Blanche devint donc, plus que jamais, pour tous, la mystérieuse figure de légende qui éclairait Kobor. On lui voua plus encore de dévotion qu'auparavant.

Et, de la voir moins souvent en public, on l'imaginait mieux encore. On se dit vite qu'elle gouvernait quand même, à travers R'Ang, qu'elle avait formé au long des ans et que, de toute évidence, elle inspirait.

Mais celui-ci, par grande tendresse envers elle, ne lui confiait pas pour l'heure tous ses soucis.

Avide, tout le long du jour, de la rejoindre, ne voulant lui apporter que jouissance et joie, il la retrouvait chaque soir dans ses appartements, où elle se tenait le plus souvent, non point dolente comme lorsqu'elle était malade, mais pourtant rêveuse et l'esprit comme retiré du monde.

C'était cet état qui le retenait de l'entretenir des affaires du royaume, auxquelles d'ailleurs elle ne semblait pas songer, plus préoccupée de l'aimer, de le caresser, de revivre à son contact et de gagner chaque nuit, avec lui, par l'infusion communie de l'Être de Cristal, les sphères éthérées où la Révélation s'offrait à leur éblouissement.

R'Ang croyait vivre deux vies, car ces nuits sublimes contrastaient bizarrement avec les difficultés quotidiennes du royaume.

Or, ces difficultés étaient devenues dramatiques.



En effet, depuis la captivité des Sectateurs, parqués dans le domaine d'Oda-Nèè, un problème majeur étendait son ombre sur Kobor Tigan't.

R'Ang le jugeant traumatisant pour la reine, avait fait interdiction aux familiers d'en souffler mot devant elle.

Il s'agissait d'une sorte d'épidémie. Elle avait pris naissance chez les Sectateurs. Ceux-ci, séparés de leurs T'Lo que l'on avait tous reversés à la Fosse, n'avaient pas résisté à cette privation.

Minés par la drogue psychique, dont seul l'usage continu leur procurait une suractivité factice, les Sectateurs avaient été saisis de crises convulsives, extrêmement violentes, qui, *dès les* premiers accès, tordaient *leurs membres*, tandis qu'une fièvre terrible les enflammait.

Ils déliraient, bientôt pris d'une démente érotique, à caractère furieux, qui les portait à s'agresser mutuellement. Hurlant, arrachant leurs vêtements, refusant toute nourriture, ils s'épuisaient dans des ruts sanglants jusqu'à ce que mort s'ensuive.

Certains ne mouraient pas tout de suite. Ils avaient des accès successifs, entrecoupés de rémissions, où l'hébétude les tenait immobiles. Leur raison ne revenait jamais.

On dut leur retirer leurs enfants. On s'aperçut avec horreur que ceux-ci, même mis à l'écart, étaient saisis des mêmes symptômes que les adultes.

Les meurtres se multiplièrent.

Le domaine d'Oda-Nèè devenait un camp de fous !

Cela ne s'arrêta pas là. Rapidement, le mal apparut chez d'autres sujets que les Sectateurs-Il y eut d'abord des cas isolés parmi les Gardes qui surveillaient le camp. Puis, en peu de jours, avant que l'on ait eu le temps de réaliser le danger, avec la soudaineté d'un incendie qui se propage, des cas éclataient partout, simultanément, comme si des

miasmes volants avaient contaminé Kobor Tigan't de haut en bas !

Devant cette nouvelle épreuve, un vent de panique souffla. R'Ang eut les plus grandes peines à rassurer son peuple.

Un moment, on espéra une prochaine régression du mal, grâce à des remèdes préconisés par Gan'd. Mais ceux-ci se révélèrent vite inefficaces.

Le mal persista, s'aggravant même. Il frappait au hasard. Tel bien portant aujourd'hui, s'effondrait le lendemain.

Tous les gens atteints devenaient fous furieux. Ils salivèrent comme des bêtes. Une taie couvrait leurs yeux. Ils ne mangeaient plus et eux aussi, comme les Sectateurs, se tuaient à force d'érotisme sauvage.

Était-ce donc la malédiction des Sectateurs étendue à toute la Race ?

On dut enchaîner les déments pour qu'ils n'attentassent point à la vie des leurs.

Un seul des remèdes de Gan'd parut agir un peu. Il limitait seulement les dégâts, en plongeant les malades dans un sommeil dont ils ne sortaient même pas pour mourir.

Désespéré, le peuple se pressait aux cérémonies de la Maison des Grands Visages.

Enfin, un jour, R'Ang avec Ata-Rée reçurent un message du Grand Cristal.

Ange, le Bel Étranger, apparut au centre de la gemme étincelante. Il enjoignit au Royal Fils de demander à Ta le remède. Elle seule le connaissait. Elle seule avait le pouvoir de l'appliquer.

R'Ang se déterminait à obéir, devant l'urgence de la situation.

Quand il arriva auprès de Ta, elle était très calme. Elle l'accueillit tout de suite avec son charmant élan et parut vouloir parler la première, mais comme il se hâtait de lui délivrer son message, elle l'écouta gravement jusqu'au bout.

À mesure du récit, elle pâlisait. À la fin, quand tout fut dit et que le silence tomba, très pesant et très triste entre eux, elle murmura :

— En vérité, ma Mère Très Énorme n'avait point menti... Voici venue la chose horrible qu'elle m'annonça !..

Ta se raffermir brusquement. Elle se leva. Elle avait retrouvé son masque d'Ooh'Rou. Et R'Ang voyait reparaître sa célèbre pâleur.

— C'est vrai, dit-elle, je connais le remède. Il est étrange et terrifiant. Mais, bien certainement, il n'en existe pas d'autre. Attendre plus longtemps serait mettre en péril toute notre Race. J'accomplirai donc cette tâche. Et ce sera tout de suite !

Brièvement, elle pria R'Ang de lui amener les meilleurs Gardes Royaux, sous la direction de Hé-Nark, et de la suivre :

— Par respect pour la Très Énorme, dit-elle, on ne va pas sans escorte dans ses appartements.

Sur le seuil de la porte, elle retint un moment R'Ang contre elle. Un vaste apaisement tomba sur lui. Elle le fixait droit dans les yeux avec un regard d'une luminosité extraordinaire. Ce qu'il y déchiffrait lui coupait le souffle : il n'osait y croire !

*Il en était encore à s'étonner, lorsqu'il vit paraître l'Être de Cristal autour d'eux. Et Ta lui dit :*

— O R'Ang, notre amour est fertile. Sache-le : j'attends un enfant.

## CHAPITRE XXVII

La porte des appartements d'Abim retomba : la reine était entrée !

Cela fit une impression désagréable sur les Gardes Royaux qui se massaient dans le couloir.

Ils s'ébrouèrent un peu, anxieux et tendus, puis ils se mirent à écouter ; ils savaient cependant très bien qu'aucun bruit ne leur parviendrait.

Leur respiration oppressée trahissait leur nervosité. Certains d'entre eux, plus attentifs encore que les autres, fixaient les flammes agitées des torches, comme si leurs mouvements avaient eu quelque valeur oraculaire...

Le son du vantail se refermant s'était répercuté dans la poitrine de R'Ang. Sans rien dire, il consulta Hé-Nark du regard.

Le Maître-Garde ne parut pas le voir ; il avait une expression lointaine, songeant à ce temps d'autrefois où, dans ce même endroit, l'Ooh'Rou Blanche le suivant, il ouvrait devant elle les portes successives menant à cette dernière qu'on n'avait pas ouverte depuis.

Dans ce temps-là, les torches crépitaient d'identique façon ; comme il s'en souvenait !...

... En entrant, Ta n'avait pu retenir un sentiment d'horreur presque physique. Tout son être se révoltait à la perspective d'accomplir une répugnante besogne.

Les pensées roulaient dans sa tête, en un flot désordonné. Elle s'efforçait au calme cependant, détaillant la masse minérale de la Très Énorme, plantée de travers au centre de la salle.

Elle dut convenir que l'inclinaison s'en était accentuée.

Abim, c'était un mur d'ombre sur quoi la flamme de la torche semblait perdre de sa qualité de lumière, comme si cette matière gris-noir absorbait une partie de son rayonnement...

Ta s'arracha au maléfice, à la tristesse rôdeuse et, pour mieux rompre l'hypnose qui s'était emparée d'elle, éleva la voix :

— Je vous salue, Mère Très Énorme ! Je viens vous dire que vos paroles étaient justes. Je viens vous dire que je vais user du Klimm (Voir *Kobor Tigan't, chronique des Géants*), pour sauver le peuple, ainsi que vous l'aviez prévu. Puisse votre esprit me soutenir dans ma tâche !

Elle s'activa, avec décision, au travers de la salle, allumant les différentes torchères. Quand il fit suffisamment clair, devant Abim dont l'ombre projetée semblait un lac d'eau noire, elle souleva, une à une, les dalles sous lesquelles dormaient des coffres, qu'elle retira de leur cache et qu'ensuite elle ouvrit pour en sortir différents objets. Elle les aligna avec soin, en les répertoriant. Elle savait exactement quels étaient ceux réclamés par son travail.

Voici la parure royale de la Très Énorme : bijoux étranges, ornements archaïques ; des épingles et des peignes de tête, façonnés dans un métal noir et translucide, dont il n'existait pas d'autre exemple dans tout Kobor, un extraordinaire pectoral, de ce même métal, dont le motif, tenu par des chaînettes, montrait un arbre de rubis, enserré par les spires d'un serpent noir.

Il y avait aussi la couronne, insolite également, une sorte de ramure, noir et or, dont les multiples extrémités vibraient souplement, en émettant des sons ; bruissements ou notes perlées.

Des bracelets vinrent rejoindre l'ensemble de cette parure.

D'un autre coffre, Ta retira des pots, toujours en ce métal inconnu. Ils contenaient des parfums de magie céré-

monielle. Baumes puissants qui l'entêtèrent, sitôt les cou-  
vercles soulevés.

D'un troisième coffre, enfin, elle sortit La Robe : une  
entité !

Lourde, péremptoire, un cône d'or rouge, qu'une chape  
de peau reptilienne, d'un noir satiné, devait recouvrir.

La reine étala les vêtements, oppressée par leur splen-  
deur brutale. Le tissu métallique de la robe brillait sour-  
dement, avec des tons de braise, à quoi répondait l'éclat  
des rubis, bordant la chape, en alternance avec des pierres  
vert mat et des barrettes d'or.

Tout était prêt. Ta marqua un temps d'arrêt.

— Il faut m'aider, ma Mère, murmura-t-elle, sinon je  
n'y parviendrai pas !

Il lui parut qu'un murmure venait vers elle. Le souvenir  
des paroles d'Abim affluait à sa mémoire. Des échos  
l'entouraient. La flamme des torches semblait devenir  
sonore. Des voix indistinctes s'élevaient dans les profon-  
deurs des murs.

Elle croyait voir courir des ondes sur les dalles : moi-  
rures argentées semblables à de l'eau.

Elle s'aperçut alors qu'à la fente des paupières d'Abim  
un rayon pourpre prenait naissance.

*« Je t'aiderai. Commence ! »*

Avait-elle vraiment entendu cela ! Sans plus perdre de  
temps, elle obéit. Une force s'ajoutait à sa force, la péné-  
trait d'une énergie étrangement densifiée qui communi-  
quait à son corps un poids inusité. Elle se sentit devenir  
autre. Elle accepta. Il le fallait, pour l'œuvre magique !

Du feu puisait dans ses veines. Elle voyait à travers un  
brouillard pourpre.

Elle ôta ses vêtements, entreprit ensuite, avec soin, de  
passer, sur tout son corps, les baumes prescrits. À mesure

qu'elle le faisait, elle perdait conscience de ses propres contours. Son sens tactile était à la fois engourdi et exacerbé. Il lui semblait augmenter de volume, se dilater au point de remplir toute la salle... La salle ? Elle n'avait plus de limites ! Un brouillard rouge remplaçait les murs. Il n'y avait plus de voûte au-dessus d'elle mais l'immensité d'une sorte de ciel, d'un noir absolu : un ciel de gouffre, un ciel de cœur de terre !...

*« Il viendra un temps où la force du dessous te sera nécessaire... pour le peuple... des périls et, dans Kobor, des maladies... »*

C'était bien la voix d'Abim, celle qu'elle eut en dernier, geignarde et enfantine, quand son souffle s'embarrassait et que la paralysie montait à sa bouche, quand elle prévoyait l'avenir malgré tout et le Règne de sa fille et les épreuves auxquelles il lui faudrait faire face, quand elle lui rabâchait âprement tous les détails de la convocation magique du Klimm.

Ta acheva d'oindre son corps. Sa nausée s'effaçait, dispersée par les âcres vigueurs du baume, si violent qu'il ensauvageait son psychisme et qu'elle se sentait régresser vers les sombres puissances fondatrices de sa Race !...

*« Alors, tu poseras le pectoral sur ta poitrine. »*

Elle s'exécuta. Le métal froid adhéra à sa chair. Dans cette espèce de nuage qu'elle était devenue, il forma un point fixe, ferme, un plexus. Elle y sentit tout de suite affluer de la vigueur.

*« Il faut mettre les bracelets... sans cela tu ne résisterais pas... Tu es moins forte que Nous les Anciennes Ooh'Rou... »*

Ta glissa les bracelets, un par un, sur ses bras. Ils tintaient. Ils pesaient. Mis à leur place, ils s'incrustèrent, eux aussi, comme le pectoral, denses et présents. Et pleins de puissance. La capacité du geste qui décrète commença d'habiter les bras ainsi ornés.

*« Les bijoux te protégeront... La force du dessous te reconnaîtra... Le diadème ! »*

*La Reine le posa sur sa tête. Lourd, très froid, il bruissait de mille paroles. Auxquelles se mêlaient celles de la Très Énorme : « La force du dessous... tu la feras sortir... tu la feras aller ici et là, à ton gré... tu la feras rentrer, une fois la besogne accomplie... Dis-moi que tu comprends !... »*

— Oui, oui, oui... répétait la reine qui percevait à présent sa propre voix comme une chose lointaine, ne lui appartenant pas.

Sa voix, maintenant, c'était celle-là qui sonnait comme du métal et dont chaque mot déclenchait des tourbillons dans le brouillard de flamme où elle se mouvait !

*« Tu allumeras les vasques. »*

Déjà, elle l'a fait ! Aux quatre coins, les parfums en poudre projetés sur les braises dégagèrent une odeur de poivre, d'amertume, de musc.

Les flammes fluidiques montèrent plus haut. Au centre, Abim brûlait sans se consumer. Des apparences serpenti-formes commencèrent à s'enrouler et à se dérouler. De toutes parts, elles arrivaient en rampant, disponibles, soumises, attentives au proche commandement...

La reine avait achevé de fermer sur elle la pesante robe d'or rouge, recouverte de la chape noire.

Elle se tenait debout tout contre Abim et ne savait plus en quoi elle se distinguait encore de sa Mère. Elle ne savait pas non plus où elle commençait ni où elle finissait !

En fait, devenue non dimensionnelle, elle baignait dans un océan de forces prodigieuses, dont l'agressivité foncière n'attendait qu'une faiblesse de sa part, qu'une erreur dans le cérémonial pour l'en dissocier aussitôt, élément étranger, donc ennemi, qu'il s'agissait alors de dévorer !



Mais, Ta portait comme une cuirasse La Robe de Puissance, et les bijoux magiques faisaient de sa poitrine, de ses bras et de sa tête des instruments de volition devant lesquels pliait et s'unifiait l'amalgame des esprits obscurs, surgissant incessamment d'En Bas !...

« *Es-tu prête ?...* »

Elle dit :

— Je suis prête !

... Mais ne se répondait-elle pas à elle-même ?

Alors, Abim – ou Ta ? – commanda le travail qui devait nettoyer Kobor Tigan't de tous ses miasmes de corruption.

— Klimm !

Le Premier Mot !

Le sol devint transparent comme du rubis.

— Klimm !

Le nuage des esprits arrivés en prémices bouillonna.

— Klimm !

Et Il surgit, essoré des entrailles volcaniques de la terre, Il surgit, le Klimm qu'on appelait ainsi, tout semblable à un serpent-dragon, terrifique et splendide !

La tempête souffla. L'espace s'ouvrit. L'équipage formidable, par le travers de la nuit, déployait sa voilure de feu, tout comme autrefois, lorsque la Très Énorme allait à ses affaires pour réduire tout obstacle !

... En dessous du Palais, dans la Fosse, les T'Lo prisonniers, redevenus amorphes comme des Ananou, sont tombés par terre. Ils se tordent sur place, tandis que leur fluide vital s'échappe de leur corps, au profit de la force qui passe.

Est-ce le Klimm, ce dragon écailleux, tout parcouru de frissons métalliques, dont la queue balaye les étoiles comme de simples braises ?

Est-ce le Klimm que Ta chevauche ainsi, guidant âprement ses mouvements et son vol ?

Ou bien n'est-ce pas plutôt sa Mère Très Énorme qui lui prête son échine et qui lui soumet sa légende, pour l'aider dans son règne ?

Mais qui est le Klimm, qui est Abim, qui est Ta, en ce moment, où rien ne se différencie plus, au sein de cet orage plutonien, d'où crève soudain la pluie de feu purificatrice !

... Et puis, qui pourrait conserver en mémoire les détails rigoureux d'un ouragan magique lorsqu'il est déclenché !

Il parut à la Reine qu'elle avait tournoyé au gré des péripéties confuses d'une guerre occulte... Toujours, le feu dissociateur s'efforçait à réduire des poches d'ombre, des outres sanieuses, semblables à des cerveaux pourris, sur lesquels, bizarrement plantés au bout d'un pédoncule, des yeux fous brillaient, avant de se ternir.

Peu à peu, le sombre champ de bataille se nettoyait. Sur son terreau, à perte de vue, fleurissaient des buissons ardents pour lesquels la pluie de feu était une rosée d'ardeur !...

Et puis... Et puis, ce fut fini, tout d'un coup. Et, peut-être, fini depuis longtemps.

Ta se retrouvait, debout, contre sa Mère. La plupart des torches étaient éteintes, laissant la salle demi-obscur.

Les parfums avaient cessé de s'élever des braseros en cendre. La Robe était écrasante, les emplacements des bijoux, douloureux ; la tête, sous le cercle de la couronne, éprouvait une sensation de blessure.

Chancelante, mourant de soif, Ta réussit à parcourir à rebours les détails du cérémonial, en défaisant, dans l'ordre inverse, les éléments de sa parure.

Elle les rangea. Les dalles furent refermées sur les coffres.

Avant de sortir, sa torche à la main, la Reine regarda, une dernière fois, la masse minérale d'Abim.

— Je le sais, ma Mère, murmura-t-elle, il faudra que je revienne encore une fois. Ce sera la dernière...

Elle ouvrit la porte, sortit.

Quand R'Ang la saisit dans ses bras, il la trouva entièrement glacée.

La cure fut impitoyable mais efficace. Dès le lendemain, il ne restait plus un seul T'Lo vivant.

En quelques jours, les derniers Sectateurs moururent, ainsi que tous ceux atteints de leur mal. Celui-ci disparut complètement.

Kobor Tigan't hébétée, secouée par le remède, se reprit à vivre avec élan. Sa dévotion jaillit vers Ta mais celle-ci se déroba, la dérivant sur R'Ang.

Il apparut à sa place. Ses discours revigorèrent la Race. On le trouva radieux et étincelant. Des hommes, touchés par sa lumière, l'entouraient. Il était bien l'Ooh'R de Kobor Tigan't !

L'enfant bougeait dans le ventre de Ta.

... Elle eut alors envie de goûter du repos, de s'isoler, de ne plus agir directement sur le royaume.

Sans tarder, avec la franchise qui lui était coutumière, elle fit part à R'Ang de son vœu : lui laisser tout à fait l'action directe du gouvernement sur le peuple et aller elle-même vivre au Domaine de la Garderie.

Il accéda à son désir qui ne séparait pas leur couple, puisqu'il lui était aisé de la rejoindre à la Garderie chaque soir.

Une fois la chose décidée, Ta ne voulut point différer d'un instant son départ.

Elle s'installa aussitôt dans la demeure de Gan'd, en attendant l'achèvement du Palais qu'on se mit à lui construire non loin.

Elle mena une vie simple, ne toléra que peu de monde autour d'elle.

Hé-Nark, sur sa demande, l'avait suivie, avec une Garde réduite et quelques Jeunes Servants qu'elle affectionnait.

Gan'd était là, avec Do'A-Roo qui, pour suivre l'enseignement du corps des B'Tah-Gou, dispensé par Ata-Rée à la Maison des Grands Visages, allait et venait entre la Garderie et Kobor Tigan't.

Il y avait en outre des couples de la cour, formés à deux seulement, l'homme et la femme, selon cette habitude prise au Palais depuis quelques cycles d'Ooh'R et qui, à présent, se répandait rapidement dans les mœurs de la Quintuple Cité.

De tels couples, Ta aimait à les connaître, à être informée de leur nombre.

Des B'Tah-Gou, mariées à un seul homme, presque toujours Garde Royal, s'occupaient de ces couples, les instruisaient. Ils étaient fréquemment appelés à vivre au Palais de Kob'Ooh'R. Ils exerçaient une véritable fascination sur la population. Par grandes vagues, des jeunes, toujours plus nombreux, n'acceptaient plus que cet amour à deux.

La disparition des Sectateurs et de leurs T'Lo porta un coup à la tradition de la Chambre d'Hommes. La plupart de ceux-ci, à l'image de R'Ang, entendirent être libres.

Les Femmes, maîtresses de Chambre d'Hommes, apparurent, de plus en plus, comme les détentrices d'une tradition périmée, dont les éléments jeunes ne voulaient plus.

Ta connaissait cette progression des choses ; elle avait assez travaillé pour en établir les bases ! Mais, tout en la

tenant au courant, on devait s'appliquer à ne point l'encombrer car elle en manifestait vite de l'agacement.

Elle semblait bien traverser une période où son caractère subissait des modifications.

Elle étalait, d'une manière presque provocante, une indifférence toute neuve pour les problèmes qui avaient occupé sa vie.

R'Ang le comprenait si bien qu'il évitait de l'entretenir par trop des soucis du royaume, afin de la laisser toute à la paix, un peu égoïste, de sa maternité.

En fait, Ta s'était détournée de Kobor Tigan't. Elle s'écoutait vivre, avec une complaisance ravie. C'était une autre aventure, une autre sorte d'œuvre à mener à son terme. Elle n'avait pas trop de toute son attention pour la surveiller. Elle n'entendait point être frustrée d'aucune de ses étapes. Tout cela lui appartenait totalement. Comme elle était donc possessive !

Son ventre s'alourdissait. Les mouvements de l'enfant devenaient plus précis, brutaux parfois, comme sous l'effet de décisions déjà personnelles.

Il avait ses rythmes, ses habitudes. Il sursautait, comme l'on proteste, lorsqu'elle prenait pour s'étendre certaine position qu'il n'aimait pas. Elle s'en amusait.

Paradoxalement, malgré cet état de gestation – ou peut-être à cause de lui et des forces de vie qu'il mettait en œuvre – Ta se retrouvait avec le caractère de sa jeunesse : indépendante et vive, insatiable de libres initiatives, presque sauvage.

Il lui arrivait de rabrouer vertement le ou la maladroite dont elle ne désirait pas la compagnie.

Gan'd, à distance, la couvait d'un regard entendu, et sans en avoir l'air, veillait à sa santé.

Il n'y avait que Hé-Nark dont elle s'accommodait toujours.

Il possédait à fond l'art difficile de se trouver tout proche, disponible pour le moindre service, en restant cependant si discret que même ses pensées, retenues, ne faisaient jamais interférence avec le rêve qu'entendait mener la reine, somnolant dans le parc ou se promenant sous les arbres.

Installée dans cet état, elle jouissait sans remords d'une bienheureuse sérénité.

Elle n'ignorait pourtant pas que ce n'était qu'une rémission, destinée à se prolonger plus ou moins dans le temps, avant qu'arrivât le dernier acte du cycle de l'Ooh'Rou Blanche. Elle savait qu'il lui faudrait alors, seule, empoigner les événements de ce dernier acte afin de le résoudre.

Mais il ne convenait pas qu'elle s'appesantît sur ce sujet...

Elle retrouvait la nature, avec bonheur. Elle prit l'habitude de partir pour de tranquilles randonnées, Hé-Nark sur ses talons comme son ombre – lui, il pensait à autrefois ! – ou bien à ses côtés, intime sans familiarité, quand par hasard elle avait le désir de bavarder ou que, plus simplement, elle s'était encombrée de fleurs ou de plantes, au point de ne plus pouvoir les porter.

Elle étudiait d'ailleurs avec intérêt les plantes, guidée par Gan'd ; elle y avait des intuitions remarquables dont celle-ci s'émerveillait sans retenue.

Elle contemplait aussi beaucoup, perdant conscience de ce qui l'entourait. Les heures passaient. Elle était ailleurs et l'on n'osait pas l'en déranger.

Elle aimait cet état qui lui avait été révélé au cours de sa longue maladie. Elle y accédait à volonté.

L'Être de Cristal ne la quittait pratiquement pas. Elle était habituée à lui comme à l'air qu'elle respirait, comme à la lumière.

Ensemble, ils avaient des entretiens de plus en plus en plus longs. Il lui semblait que tout ce qu'elle apprenait ainsi imprégnait son enfant.

Elle le disait à R'Ang, le soir, quand il pantelait de tendresse à l'évocation, toujours reprise par lui, de ce mystère de leur amour qui l'avait rendue féconde.

À le voir, à l'entendre, elle riait, pleine d'allégresse, si incroyablement jeune qu'il en était toujours confondu.

Il l'aimait passionnément. Il se demandait s'il la rejoignait vraiment dans son essentialité si étrange...

Chaque nuit, l'Être de Cristal les couvrait de sa lumière et les transports extrêmes de l'Union Triplice ensoleillaient leur âme.

... L'enfant naquit un jour, au moment du zénith d'Ooh'R.

Ce fut comme une décision brusque, un décret sans crise annonciatrice.

Ta fut ravie de lumière, tandis que l'Être de Cristal déployait sur elle une radiation intense. Elle ne poussa qu'un seul cri.

L'enfant alors vint si vite et si aisément qu'à peine

Gan'd, prévenue par Hé-Nark, eut à assister la reine.

Lorsque R'Ang, puis Ata-Rée accoururent, essoufflés, Ta riait aux éclats, en leur présentant son fils.

— Il se nomme Ta'El ! énonça-t-elle de sa voix de reine.

L'Être de Cristal le lui avait dit.

Appuyé contre la porte, le Maître-Garde pleurait de joie.

R'Ang ne parvenait point à détacher son regard des mains de l'enfant dont les auriculaires, comme les siens, dépassaient l'alignement des autres doigts.

Ta'El arborait aussi les rouelles solaires sous la plante de ses pieds.

Ta ne voulut point qu'on parlât trop de son fils à Kobor Tigan't. En fait, la nouvelle, si elle se répandit, prit des allures d'événement fabuleux. La dévotion que l'on portait à l'Ooh'Rou Blanche fit que cette naissance insolite entra dans la légende dont on entourait Ta et que son éloignement de la scène royale ne faisait que favoriser...

Après la naissance de Ta'El, la reine ne modifia en rien sa nouvelle forme d'existence.

Elle ne manifesta aucun goût pour retourner au Palais de Kob'Ooh'R.

Elle venait d'entrer dans son nouveau Palais de la Garderie qui lui plaisait bien plus.

Il était entièrement blanc, avec des rehauts d'or que les Forgerons avaient dévotieusement martelés, les étirant en manière d'oiseaux et de plantes au lacs capricieux.

D'innombrables terrasses-jardins se suspendaient à des hauteurs variables. Les oiseaux les fréquentaient assidûment.

Des ruisseaux artificiels dévalaient un peu partout, du haut en bas, formant des escaliers d'eau rebondissante.

Ta, dans cette claire demeure, nourrit Ta'El, le sevrage, lui apprit à parler, à marcher. Bientôt, il courut. S'élancer dans les bras de R'Ang devint le brand exploit !

Il grandit. Ce fut un enfant de clair visage, d'intense regard. Ses gestes étaient précis, jamais brusques cependant. Il se décidait toujours très vite dans ses entreprises, allant droit au but. Il savait dire non, aussi bien que oui, et s'en justifier avec calme-

L'hésitation, c'était un balancement de nausée qu'il ne connaissait guère. Son père l'en admirait sans fin, lui qui se souvenait de sa propre jeunesse, toute embarbouillée de ses velléités !



Ta'El était gai, mais avec mesure, sans éclat outrancier. À vrai dire, il éprouvait moins la gaieté, qui porte à l'exubérance extérieure, que la joie, dont le souriant silence se repaît plus volontiers.

Mais son sentiment de joie était très réel qui avait en lui des sources profondes et vraiment mystiques.

Sous cet angle, il s'entendit admirablement avec Ata-Rée. Tous deux, très tôt, menèrent ensemble de longs débats où les connaissances transcendantes de l'enfant étourdissaient la B'Tah-Gou !

Dès sa première enfance, Ta'El eut un maintien royal, sans le chercher, n'étant aucunement vaniteux, ce que Ta n'eût point toléré, mais elle avait peu à reprendre en lui.

Il intimidait les Jeunes Servants avec lesquels pourtant il riait volontiers et dont il partageait les jeux, avec une nette tendance à les diriger !

Mais il était chargé d'une majesté naturelle qui rayonnait autour de lui, à son insu. Il surprenait toujours, à cause de cela. Et plus d'un Garde Royal perdit contenance en le voyant apparaître inopinément, si tranquille, avec cette sorte de lumière qui lui jaillissait parfois du front...

À l'inverse de R'Ang, qui n'en avait pas conscience de façon continue, Ta'El apercevait depuis toujours le Cristal et le connaissait familièrement.

C'était pour lui un compagnon naturel, une présence dont il n'eût su se passer. Il y était très attaché, baignait avec ferveur sa jeune pensée dans cette Pensée surhumaine.

Ayant toujours vu l'Être de Cristal, il s'étonnait avec candeur que d'autres ne le pussent. Mais il n'en parlait pas au-dehors, sa mère et le Cristal lui-même lui ayant ordonné le silence sur ce point.

\* \* \*

Au contraire de Ta, toujours imperturbablement jeune et semblant devoir échapper définitivement aux atteintes du temps, Ata-Rèè avait beaucoup vieilli, au point que les deux femmes semblaient maintenant séparées par des générations.

Cela s'était fait rapidement, après avoir tardé de longues années durant. Pour la Grande B'Tah-Gou, l'âge – et plus que l'âge : la spiritualisation complète de tout son être – était venu d'un coup.

Tous les gens en furent très frappés ; ils en retirèrent l'impression de l'avoir quittée jeune encore, un soir, pour la retrouver, le lendemain matin, presque décrépite.

Sans transition, elle maigrit et ne reprit plus de poids ensuite. On oublia, à la voir, la présence d'un corps sous ses voiles. Elle ne fut plus, brusquement, que flottements et glissante apparition. Le vent n'allait-il point l'emporter !

Les traits de son visage s'amenuisèrent, donnant de l'importance à son seul regard, éclairci et dilaté, deux prunelles immenses qui ne cillaient pas et où ne se reflétait plus que cette transcendance des lumières par le travers desquelles son mystique époux l'avait, peu à peu, emportée.

Sa peau devint diaphane. Son corps émit des odeurs suaves. Des sons et des clartés l'accompagnèrent partout.

Elle finit par vivre au temple, presque constamment, sauf pour de courtes périodes où, sur l'injonction d'un message du Grand Cristal, elle se rendait au Palais ou au Domaine de la Garderie pour s'entretenir avec R'Ang, Hé-Nark ou Ta. Le plus souvent, durant la petite enfance de Ta'El, c'était pour se recueillir auprès de son berceau ; elle le veillait alors en silence avec un air radieux.

À la suite de cette métamorphose, on respecta la Prêtresse du Cristal plus encore qu'auparavant. On l'approcha

avec une crainte religieuse. On attendit d'elle toute révélation.

Sa voix personnelle avait changé pour devenir uniquement celle de l'oracle : un verbe clair, élevé, sonnant, qui lors même qu'elle ne chantait pas semblait une musique, non point issue de sa gorge mais paraissant plutôt ricocher sur des lames cristallines, mystérieusement cachées en elle.

De cette voix transposée, on adorait les inflexions. On en recherchait les conseils, on en redoutait les blâmes, on en respectait tous décrets.

En dehors de cet office sacerdotal, sur le plan quotidien, pour elle-même et pour les autres, Ata-Rée gardait le silence maintenant, ne le rompant qu'en de rares occasions, pour Ta'El presque toujours, dont la jeune intelligence la passionnait.

Ta, dans sa semi retraite, continuait à la révéler, avec une affectueuse sollicitude qui ne se démentait pas. Elle s'enquêrait chaque jour de sa santé et, chaque soir, par un message particulier, lui faisait porter ses souhaits de repos.

La Prêtresse, qui les attendait, les accueillait en souriant avec une infinie douceur. Chaque fois, le messenger se disait que la simple phrase, presque immuable dans ses termes, qu'il transmettait ainsi, devait contenir beaucoup plus de choses qu'il n'était capable de le comprendre. Il sentait que, par-delà les mots prononcés, la reine et la prêtresse communiaient ensemble dans une harmonie sans faille.

Et puis, devant lui, un pli du vêtement bougeait, laissant paraître une main devenue fluette : Ata-Rée esquissait un geste de ses doigts étendus, libérant une source de lumière qu'il touchait avec crainte, afin de la recevoir pour la transmettre.

Le vêtement sacré se refermait. La lumière se résorbait...

Troublé comme au premier jour, le messager repartait vers la Garderie, porteur de la bénédiction pour la famille royale.

Quand il arrivait, l'Enfant Glorieux Ta'El était encore éveillé. Il ne s'endormait qu'après que le messager eut regardé sortir de sa propre main le miracle quotidien de cette source de lumière transmise ainsi par la Grande B'Tah-Gou.

Dans son Palais de la Garderie, Ta restait parfaitement au courant de la vie du royaume. R'Ang, qui gouvernait sagement, ne faisait rien en définitive qu'il n'eût débattu avec elle.

Ta savait toujours voir l'essentiel. Son éloignement lui donnait le recul nécessaire pour n'être pas assaillie de détails. En outre, elle s'était dépassionnée. Et cela la rendait plus perspicace qu'elle ne l'avait jamais été.

Cependant, elle continuait de goûter comme au premier jour les avantages de cet écartement du Pouvoir qu'elle avait décidé. Sa semi solitude de la Garderie, son repos lui étaient d'incalculables trésors.

Il lui semblait malgré tout qu'elle n'arriverait jamais à bien extirper de son être toutes ces fatigues du règne, accumulées au long de tant d'années si difficiles, durant lesquelles, elle avait dû, en vérité, se faire violence.

À force de réfléchir à ce problème, elle comprit un jour, dans un moment de grand détachement intérieur, qu'elle aspirait simplement à la mort et que sa vie, depuis très longtemps, lui était de trop.

Elle aimait son époux R'Ang. Elle aimait son fils Ta'El. Mais quoi qu'elle fit, To l'incomparable, le jumeau de son âme, continuait à la réclamer de l'autre côté des choses. Elle brûlait de le rejoindre enfin, d'avoir enfin ce droit.

Elle s'aperçut qu'au long du temps les souvenirs de sa jeunesse avec lui s'étaient faits plus précis encore qu'autrefois. Elle les revivait en détail les uns après les

autres. Elle ne s'en rassasiait pas. Ils devenaient chaque jour plus puissants et plus vivants, au point de lui masquer parfois la réalité. Leur brillance éclipsait sa vie présente, la rendait terne.

Ta ne cherchait pas à leur échapper. Au contraire, elle les raccordait, dans leur claire lumière, à cette espérance qu'elle avait de la mort, porte ouverte vers To, vers la Retrouvaille indicible !...

Elle se disait que son exultante jeunesse et que sa mort désirée étaient de la même essence.

Entre ces deux pôles, elle était demeurée elle-même en secret, inchangée, plus vraie que l'Ooh'Rou Blanche qui n'avait été qu'un masque, sous lequel la Princesse Ta, indépendante et libertaire, avait perduré, restant toujours et uniquement la jumelle de To, en dehors de qui elle était une créature inexplicable parce que non complète...

De savoir cela, elle ne perdait pourtant rien de sa lucidité. Elle demeurait raisonnable, sachant devoir achever son œuvre, avant d'en être définitivement libérée. Elle était consciente de se rapprocher de ce but. Elle ramassait ses forces en vue d'un ultime travail...

Les saisons passaient doucement sur le Domaine de la Garderie, comme sur Kobor Tigan't, au-dessus de laquelle se maintenait toujours la Coupole de Cristal apparue au matin de la défaite des Sectateurs. Elle était devenue la céleste compagne de la Quintuple Cité.

Parfois, cette Coupole immuable, tout là-haut dans le ciel, s'animait soudain. Un bref éclair cristallin en était le signal. Puis, des moirures lumineuses la parcouraient en tous sens, se déployant au ralenti, avec des irisations de tons pâles où les roses, les lilas, les céladons se mélangeaient d'or, s'étoilaient de diamant.

C'était comme un orage silencieux dont l'esprit déflagrant eût été celui-là même d'une sainte allégresse.

En bas, les gens suspendaient leurs occupations pour contempler le phénomène, avec une curiosité passionnée mais paisible et admirative. L'expérience leur avait prouvé qu'aucun mal n'advenait jamais de cette activité de la Coupole, bien au contraire, puisque tous en ressentaient un regain de force, plus d'ardeur à vivre, et comme une expansion de tout l'être.

Pour les initiés, c'est-à-dire pour ceux qui étaient directement concernés, *c'était un avertissement les prévenant qu'un ou plusieurs de ces jeunes couples formés à deux avaient reçu le don d'un Être de Cristal*. La Coupole Magistrale s'en réjouissait ainsi à sa manière. De longs filaments translucides, parés de toutes les nuances de l'arc-en-ciel, s'étiraient en dessous d'elle jusque sur Kobor Tigan't et y disparaissaient, se résolvant en éclatements brillants, tout aussi silencieux que l'ensemble de la manifestation.

Toute conception réalisée par l'Union Trine chez des couples élus donnait lieu à de semblables retentissements lumineux ; mais, ceux-là, ne les voyaient alors que les intéressés ; *le reste de la population n'en avait pas conscience*.

De même pour chaque naissance d'enfant issu de telles unions, il y avait des manifestations comparables qui, elles, étaient générales au niveau de tous les Êtres de Cristal déjà objectivés chez les Géants de Kobor. Tous, ils exultaient de ces naissances, chacun s'empressant d'en donner la nouvelle à son propre couple.

Cela faisait que tous les couples élus étaient tenus naturellement au courant de ce qui les concernait les uns les autres. Ils étaient donc portés par cela à se connaître, à se rechercher pour se rencontrer. Et ainsi vivaient-ils, rassemblés par affinité, au Palais de Kob'Ooh'R ou à la Garde-rie.

Ta, avec R'Ang, les réunissait régulièrement. Ata-Rèè y assistait aussi, presque toujours.

Désormais, chaque B'Tah-Gou nubile se choisissait un compagnon, selon le nouvel usage, parmi les Gardés Royaux, les Forgerons ou les Servants de la reine. Le nombre de ces unions, toutes fécondes, augmentait avec une rapidité sans cesse croissante qui faisait dire à Ta que les temps approchaient à toute vitesse...

## CHAPITRE XXVIII

Ta aimait particulièrement se reposer dans son parc, un peu avant l'approche du crépuscule. Elle se sentait alors très présente et disponible. Elle réfléchissait à ce qu'elle avait fait et prenait plaisir à mettre de l'ordre dans ses pensées.

Un jour, obéissant à une impulsion, elle se décida à prendre Do'A-Roo à part, dans un moment où celle-ci s'y attendait le moins, bien résolue à éclaircir la situation afin que la jeune fille partageât mieux le Secret et pût remplir le rôle que la volonté divine lui assignait.

Tout était calme et propice à un entretien de cet ordre. Nul familier ne viendrait les déranger. Ta'El se promenait encore avec Gan'd. R'Ang n'arriverait que plus tard. Hé-Nark, perspicace, s'éloignait d'un pas tranquille en direction du portail.

Le soleil couchant s'attardait à illuminer le parc. Les rayons obliques rejaillissaient, comme l'éclaboussement d'une source d'or, en frappant les statues et les monolithes d'ornement, dont le relief se relevait plus vivement qu'à d'autres heures, sur les fonds de feuillages. Les oiseaux, déjà perchés, menaient leurs ultimes conversations animées, avant que le silence du sommeil s'appesantît d'un coup sur leur plumeuse assemblée.

Oui, c'était bien LE moment ; et Ta le reconnut pour l'avoir peut-être antérieurement aperçu, au cours d'une de ses méditations.

À son appel, la jeune fille s'approcha, avec cette vivacité empressée qu'elle mettait toujours à prévenir les désirs de la reine.



Comme d'habitude, en arrivant, elle souriait d'aise, à l'idée d'un de ces courts entretiens qu'elle affectionnait et, comme d'habitude, elle apportait un présent – don de la nature toujours : une fleur épanouie, choisie pour son juste instant de beauté, quelque plante nouvellement découverte ou une gemme, trouvée dans un roc, et encore enrobée par sa gangue.

Aujourd'hui, c'était une surprise qui ne payait pas de mine. Elle riait donc, en offrant une poignée de racines grises, dont l'aspect était rien moins qu'engageant, ce qu'elle se plut à faire remarquer, avec une malice charmante.

— Mais, se dépêcha-t-elle d'ajouter, ces racines contiennent un suc d'une douceur extrême qui, lorsqu'elles seront finement broyées, fournira un onguent d'embellissement de si rare qualité qu'il devra être réservé à votre seul usage, ô reine, bien que vous n'en ayez nul besoin !

Ta se renversa en souriant, sur son lit de repos et, la menaçant gentiment du doigt :

— Oh, Oh ! je ne suis pas si exclusive, jeune flatteuse ! Tu le prépareras non seulement pour moi, mais pour les jeunes femmes de ta sorte et, bien sûr, pour toi-même... Bien que tu n'en aies nul besoin ! acheva-t-elle en soulignant l'intention.

Elles éclatèrent ensemble du même rire au retour de la réplique. Puis, Ta redevint grave. Elle laissa errer un court instant son regard sur le visage de Do'A-Roo, appréciant la netteté de sa coupe, son ovale plein, encadré des lourds cheveux très lisses qu'elle avait hérités de sa mère.

Vite interdite, la jeune fille ouvrait des yeux francs, pleins de questions, qui demandaient et qui craignaient, tout à la fois, que l'on mît fin à son embarras.

— Laisse-là tes racines, intima doucement la reine, et viens t'asseoir à mon côté ! Il y a longtemps que je veux

t'entretenir d'un sujet, qui nous tient également à cœur toutes les deux, bien que tu ne m'en aies jamais rien dit et que, de mon côté, je me sois tue jusqu'à ce jour.

Do'A-Roo avait baissé les yeux ; elle pâlisait déjà, devinant où voulait en venir son interlocutrice.

Son malaise était si évident que Ta suspendit son préambule pour lui prendre la main et la presser doucement, afin de la rassurer par avance quant à ses intentions.

— Allons, allons, jeune fille, reprit-elle, abordons avec courage cette conversation essentielle ! Il me faut te poser pourtant une question, car je puis m'être trompée. Peux-tu me dire pourquoi tu tardes tant à former, avec un homme de ton choix, un de ces couples que j'aime et dont toi-même tu m'as dit souvent tout le bien que tu en pensais ?

Do'A-Roo resta muette, la respiration difficile. Sa main devenait moite entre celles de la reine. Ta soupira, compatissante.

— Do'A-Roo, dis-moi, tu as compris, n'est-ce pas, toute l'importance de tels couples et, surtout, de leurs enfants ? Tu es instruite de l'avenir et de ses épreuves ?

La jeune fille inclina la tête en signe d'affirmation.

— Sur ces couples élus, l'avenir repose, mon enfant... Ta conduite m'étonne. Je voyais en toi le type même de ces épouses en qui le ciel cherche à se déposer. Tu étais pour moi, virtuellement, la première de toutes.

Elle insista :

— Oui, la première, Do'A-Roo !

Mais elle voulait maintenant obtenir d'elle l'aveu nécessaire ; elle la pressa donc de questions dont elle connaissait d'ailleurs à l'avance les réponses ou, plutôt, *la* réponse...

— N'y a-t-il point vraiment un homme qui te plaise ? Il n'en manque point qui t'approchent ! Parmi les Gardes Royaux, si empressés à t'escorter, rien ? Et ces Jeunes

Servants qui étudiaient les plantes, moins pour elles que pour toi, tu n'en fais rien non plus ? Et ce Forgeron, lisse et noble comme une coulée d'or, que j'ai vu, si souvent, lui, l'indépendant, perdre contenance à ton passage, il t'indiffère ?

Do'A-Roo était sur des charbons ardents.

— Ô ma reine, ne me torturez pas ainsi ! pria-t-elle, presque pleurant.

Ta l'attira vers elle, en lui cachant le visage contre sa poitrine.

— C'est ça, murmura-t-elle, ne me regarde pas, ce sera plus facile...

Il y eut un tout petit temps d'arrêt, puis :

— Do'A-Roo, je sais que tu aimes R'Ang !

La jeune fille sursauta dans l'étreinte de la reine, avec un mouvement comparable à celui d'un jeune animal pris au filet. Mais elle se maîtrisa tout de suite et redressa la tête avec courage, fixant Ta qui lui souriait avec bonté.

— Au moins, pardonnez-le-moi, ma reine ! plaida-t-elle humblement, sans plus chercher à nier.

— Mais, pourquoi ? s'étonna celle-ci. Je ne t'ai pas dit que c'était mal ! Et ce n'est pas d'hier que je le sais ! J'ai eu tout le temps pour m'y faire. Je l'ai su avant toi, peut-être... quand tu n'étais qu'une enfant et que tu cherchais avec obstination à jouer avec R'Ang, que l'exclusive Dê-Ta'Am détournait de toi, comme de tout le monde d'ailleurs !... Tu aimais R'Ang. Et tu as continué à l'aimer. Tout simplement. Ce n'est pas nouveau. Tu es venue au monde dans cette attente. Au fur et à mesure que tu as pris conscience, cela s'est seulement condensé en toi, jusqu'à ce que tu ne vives plus que de ce sentiment, à l'exclusion de tout autre. Tiens, quand tu me soignais au Palais, bien avant la naissance de Ta'El, malgré ma faiblesse et mon

silence, je savais à quel point tu en étais, je voyais ton trouble, heureux et douloureux, en présence de R'Ang...

Do'A-Roo était médusée et presque effrayée par ce nouvel exemple de la pénétration proverbiale de la reine.

Mais celle-ci ne s'interrompait pas :

— Comme tu as été discrète, mon enfant, disait-elle, et héroïque aussi de sceller dans ton cœur ce sentiment ! Je t'admire et je t'en remercie. Mais surtout, comme tu as bien fait, néanmoins, de le conserver et d'entretenir l'espoir de sa réalisation !

Cette fois, la terreur de Do'A-Roo fut totale :

— Pardonnez-moi, pardonnez-moi !

— Nullement ! répliqua la reine, puisque je te dis que tu as raison d'espérer.

Là, Do'A-Roo en resta bouche bée ; elle ne comprenait plus ! Ta entreprenait déjà de lui expliquer :

— Écoute et sois bien attentive ! Tout s'est déroulé selon les vœux du ciel. Il fallait que Ta'El naisse le tout premier de sa lignée, issu de moi-même et de R'Ang. Maintenant que cela est fait, tu l'as vu : d'autres couples se sont formés à l'image du nôtre ; des couples élus qui procréent des enfants de la sorte de Ta'El. À ces couples, à leur descendance surtout, est promis un autre genre d'existence que celle que nous connûmes ici. Ils iront ailleurs, essayer loin de Kobor Tigan't, sur des terres neuves. Le meilleur de nous se prolongera ainsi en eux, car, ô Do'A-Roo, sache-le, de notre Race, telle que tu la connais, de notre Quintuple Cité, il ne restera rien !

Cela sonna comme un coup dans leur conscience. Un silence tomba, où la lumière couchante qui les éclairait encore, eut le temps de se retirer.

Elles se regardaient maintenant, en alliées courageuses, décidées l'une comme l'autre à assurer l'avenir, chacune à sa juste place d'utilité.

La première, Do'A-Roo reprit la parole, avec ardeur :

— J'ai compris, ma reine. Instruisez-moi. Donnez-moi vos ordres. Dites-moi vos désirs. Je vous obéirai strictement.

— Alors, c'est bien. Je n'ai jamais douté de toi, de ta valeur. Je veux que tu laisses d'abord libre cours à ton sentiment pour R'Ang. Va près de lui plus souvent et plus longuement. Parle-lui. Sois son ombre serviable, agréable. Donne-lui l'habitude, puis le besoin de t'avoir à ses côtés. Montre tes connaissances. Laisse s'exprimer l'inspiration que tu as souvent de toutes choses. Et, surtout, guette le moment où, la chaleur d'un jour aidant et sa fatigue peut-être, il se reposera au Palais, avec toi pour le servir. Ce sera peut-être à la faveur d'une joie ou d'une mélancolie... S'il est seul à tel moment, entre sans crainte dans l'endroit où il se tient. S'il dort, alors assieds-toi à son chevet, éveille-le doucement.. -L'occasion viendra peut-être beaucoup plus simplement, parce que l'éclat de ta jeune chair brillera à l'ouverture de ton vêtement et qu'alors il aura le brusque désir de la femme... Sache te trouver là ! Ouvre-toi à son désir ! C'est cela, mon ordre : aime-le, de ton côté, au Palais, à la chasse, sur Kah'B'La ! Noue et renoue ton lien de chair avec lui. Sois seulement discrète. Mais ne tarde pas, ma fille ! Les temps sont terriblement proches où je devrai, seule, parachever mon œuvre !...

Do'A-Roo promit d'obéir. Elle quitta la Reine, plus renforcée que jamais dans l'admirative affection qu'elle lui avait toujours portée. Son esprit était en déroute, mais son cœur bouillonnait d'espoir.

Quelque temps plus tard, Ta comprit, à des signes pour elle évidents, que Do'A-Roo s'était donnée à R'Ang.

Elle se garda bien de faire à celui-ci la moindre remarque qui eût pu lui laisser entendre qu'elle avait deviné.

Elle s'amusait un peu de lui avec indulgence, le sentant très perplexe à cause de ce qui lui arrivait.

Il redoublait auprès d'elle de tendresse et de prévenance. Mais, elle le savait, il avait aussi pris l'habitude de Do'A-Roo et elle lui était devenue indispensable.

Gan'd, Ata-Rèè, Hé-Nark, mis au courant par la Reine, se liguèrent, selon son vœu, pour favoriser l'épanouissement de cet amour.

À la suite de cela, Ta laissa alors dériver ses pensées plus largement vers cette fin de Kobor Tigan't qui approchait de façon inéluctable.

*Instruite par l'Être de Cristal, elle savait à présent que le meilleur de sa Race serait sauvé. Elle savait aussi de quelle manière.*

Elle savait en outre que tous les jeunes Couples Élus, maintenant foisonnants, étaient instruits de ces fins dernières, tout comme elle. *Chacun d'entre eux recevait de son propre Être de Cristal l'enseignement nécessaire qui les préparait à un exode salvateur.*

Au cours des assemblées régulières où Ta les convoquait, ils se précisaient encore mutuellement les points importants du plan qui leur était révélé, afin d'être tous ensemble prêts pour le moment voulu.

Ces couples différaient déjà essentiellement du reste de la population. Ils se caractérisaient par une vitalité intense, dont l'éclat transparaissait dans leurs yeux. Un sang activé coulait dans leurs veines, communiquant à leur peau une sorte de radiance.

C'était des gens calmes et graves, malgré leur jeunesse. L'Union Trine avait ouvert les yeux de leur âme. Ils possédaient la foi la meilleure : celle de la connaissance.

D'ores et déjà, les bases de la Religion Révélée, par la contemplation des lois cosmiques, était leur apanage. La certitude était leur force. Ils avaient la plus noble conscience d'avoir été choisis entre tous. Ils voulaient s'en

montrer dignes, *pour que se perpétua, au-delà de l'inévitable catastrophe, la race magnifiée des Géants de Kobor Tigan't.*

Et bien que leur cœur pleurât par avance à la perspective de se séparer à jamais de Kobor Tigan't et de devoir abandonner à son sort le reste de la Race n'ayant pas reçu l'infusion de la semence cristalline, ils savaient héroïquement se taire et se résoudre.

Ta les aimait beaucoup. Eux, ils lui vouaient un respect absolu. N'était-elle pas la première femme élue ! Ils reconnaissaient aussi R'Ang comme leur souverain maître, celui qui était chargé de les gouverner, non seulement ici, par le jeu des destinées raciales, mais aussi en terre étrangère, par un décret du ciel.

Et ils pensaient tous que leurs propres enfants vivraient sous le règne de Ta'El.

Cependant, en dehors de ces contacts où elle ne négligeait jamais rien, Ta poursuivait le cours mystérieux de ses méditations. Certes, elle rassemblait toutes ses ressources animiques pour tenir son rôle jusqu'au bout. Mais elle ne voulait point laisser déborder son action vers une suite des choses qu'elle était trop lasse pour désirer connaître. Plus elle contemplait sa vérité personnelle, moins elle concevait de crainte, ni de remords. Au contraire, un grand calme descendait en elle. Elle était bien décidée à ce que sa vie s'arrêtât en même temps que celle de Kobor.

En pensant à son peuple, à ceux qui ne partiraient pas avec les élus, à tous ceux-là qui étaient déjà condamnés, elle découvrait avec attendrissement le lien qui l'attachait à eux, vieille souche dès à présent dédaignée, rejetée.

Alors Ta, cette Ooh'Rou Blanche qui avait été le modèle insolite, anachronique, d'une Race à faire pour l'avenir, convint avec elle-même qu'elle ne se sentait aucun goût pour cet avenir...

Elle demanda à son Être de Cristal de la comprendre et de l'aider.

L'Entité Cristalline ne fit aucune entrave à sa volonté et lui promit toute son assistance, afin qu'elle fût réunie à To.

La reine s'appliqua désormais à tout prévoir, sans rien dire, pour que ni R'Ang, ni Ta'El, ni personne ne pût au dernier moment faire échec à sa résolution.

Elle se dit que, pour la première fois de sa vie, elle trahirait la confiance des siens...



## CHAPITRE XXIX

Les signes avant-coureurs de la catastrophe, dont la finalité devait rester seulement connue des Élus, arrivèrent sur Kobor Tigan't.

D'abord vagues, ils consistèrent en un étrange obscurcissement diurne, tandis que, la nuit, la grosse Na-Nood emplissait le ciel de sa présence blafarde, sous laquelle un reflet sanglant, en forme de croissant horizontal, qu'on n'avait jamais vu jusqu'alors, était la signature même de l'Apocalypse.

Les signes se précisèrent. La terre frémit. Des tempêtes fétides déferlèrent du Grand Ya-Hôh-Il plut de la boue. Des crevasses fendillèrent le sol. Il en sortit beaucoup de gaz délétères. Les nuages s'épaissirent, stagnèrent, malgré les rafales. Ils étaient absolument noirs. Parfois, il en tombait des cendres. La Coupole Cristalline n'était plus visible.

Les gens se terrèrent chez eux, selon le vieil instinct qui les poussait à attendre ainsi la fin de ce qu'ils croyaient encore être une colère de l'Ouest maudit.

Il fallut mieux se barricader car l'on vit apparaître dans la nature des animaux très anciens. Ils sortaient des grottes par troupes entières, en poussant des plaintes affreuses. Ils tentèrent d'émigrer. Mais ils moururent, à la queue leu leu dans les plaines. Leurs charognes empuantirent l'air, déjà chargé de soufre et de nitre.

D'immenses nuages d'oiseaux s'enfuirent à tire d'ailes. Ils essayaient de franchir les montagnes inaccessibles enfermant le site de Kobor. Certains parurent réussir. La plupart retombaient le long des parois abruptes.

À plusieurs reprises, la grande cascade centrale qui traversait la Quintuple Cité se tarit. Puis, elle reprit, mais son

débit, comme la coloration de son eau, variait sans cesse. Elle n'était plus buvable, sentait la pourriture.

De nouveaux geysers bouillants crevèrent la croûte du sol. Il y eut de brusques tassements dans les entrailles de la terre. Des silos, des caves s'engloutirent, dans des cavités qui s'ouvrirent à Kob'Lâm. De glissements de terrain modifièrent les reliefs environnants.

Les grondements souterrains ne cessèrent plus. L'orage ne quitta plus le ciel.

Les gens avaient perdu la notion du temps : il faisait un noir d'encre et nul n'osait plus s'aventurer dehors, car la puissance du vent était telle qu'elle jetait à terre et emportait les imprudents. Les arbres étaient déracinés mais les demeures massives de la Quintuple Cité résistaient.

Au Domaine de la Garderie, tous les couples Élus, suivant les instructions reçues, se tenaient présentement rassemblés, dans l'attente du grand départ. Il n'en manquait pas un seul. Ceux d'entre eux que l'aggravation de la tourmente avait surpris dans Kobor, avaient pu miraculeusement traverser les éléments déchaînés. *Au moment voulu, les Êtres de Cristal s'étaient densifiés autour d'eux et de leurs enfants. Ils avaient marché, ainsi abrités, sans éprouver le vent, sans qu'une pierre les touchât, dans un halo de clarté qui leur montrait la route.*

Maintenant encore, tous les Êtres de Cristal étaient parfaitement visibles.

Cette étrange assemblée emplissait la plus vaste salle du Palais de Ta qu'une invisible barrière semblait protéger de la noire tempête qui, tout autour, faisait rage.

Ata-Rée venait d'arriver, enveloppée par toutes les Formations Cristallines de la Maison des Grands Visages *qui avait translaté la gemme oblongue où reposait toujours le corps intact d'Ange*, le Bel Étranger, époux mystique de la Grande B'Tah-Gou.

Celle-ci devait partir aussi. De même que certaines jeunes B'Tah-Gou, non encore nubiles, et un nombre égal d'adolescents, pour la plupart appartenant au corps des Servants de la Reine.

Hé-Nark avec Gan'd avaient eux aussi reçu l'ordre de se joindre aux Élus, avec Do'A-Roo.

R'Ang, très grave, sombre même, organisait les groupes, vérifiant avec une paternelle angoisse si tous étaient présents.

La salle, demi obscure, éclairée seulement par les lueurs atténuées des Présences Cristallines englobant chaque famille, reçut soudain une clarté plus vive, venue du dehors, comme si un astre projetait ses rayons juste au-dessus du Palais.

*L'énorme Coupole Cristalline, qui avait, tant d'années durant, stationné sur Kobor Tigan't, descendait lentement vers la terrasse ultime qui coiffait le Palais.*

C'était le signal attendu. Un frémissement parcourut la foule des Élus.

En" ordre, guidés par R'Ang, ils commencèrent, en empruntant un escalier intérieur, à gagner cette terrasse.

Ainsi qu'il était convenu, Do'A-Roo, qui tenait Ta'El par la main, alla chercher la reine dans ses appartements, car les Êtres de Cristal avaient dit que la première Femme Éluë devrait être la dernière à entrer dans la Coupole.

Do'A-Roo savait cela. Mais elle savait aussi autre chose. Son cœur la poignait. Elle irait pourtant jusqu'au bout de sa mission, ayant donné sa promesse à la reine.

Son trouble n'avait pas échappé à Hé-Nark. Agité de presciences, il profita d'un remous de la foule pour la suivre.

Dans sa chambre, Ta était assise, seule. La flamme d'une veilleuse l'éclairait avec parcimonie. Elle était revê-

tue d'un léger vêtement, ample, et pourvu d'une sorte de capuche.

Son fils se précipita vers elle, et elle le tint embrassé, tandis qu'il jouait, comme à son habitude, avec les mèches déroulées de sa chevelure. Mais Ta regardait Do'A-Roo :

— Es-tu prête ?

La gorge nouée, la jeune femme acquiesça ; elle voulut ajouter autre chose, sans y réussir. *C'est alors qu'un Cristal très brillant apparut sur elle.* La reine sursauta à cette vue et, avec sa coutumière promptitude, elle dit :

— Tu as conçu de R'Ang !

Et c'était vrai !

— Tu vois que j'avais raison, ô Do'A-Roo ! Tout est bien. Tout s'enchaîne. N'aie donc aucun remords pour ce que tu vas faire, puisque c'est ma volonté. Hâtons-nous !

Ta embrassa Ta'El, longuement, avec une douceur qu'elle voulut paisible, afin de ne pas l'inquiéter. Elle lut-tait durement pour se contenir. Elle eût voulu l'étreindre sauvagement. Une houle de douleur lui tordait les entrailles. Elle se disait que c'était la dernière fois. Elle était en train de le perdre. Les sanglots s'étouffaient dans sa poitrine. Révolté, l'amour maternel s'était mis à brâmer au fond d'elle. Sa chaleur la quittait toute.

Ta'El, alarmé, leva le front et il employa ce mot dont il n'avait usé que dans son premier âge :

— Mamata, pourquoi as-tu si froid ?

Elle faillit crier. Do'A-Roo éclata en sanglots. Ta'El s'étonnait :

— Mamata, qu'y a-t-il ? Je ne comprends pas !

Il fallut bien répondre ! Et surtout répondre avec des mots tranquilles, ceux de tous les jours. Ta réalisa ce prodige. Elle employa le nom qui éveillait chez Ta'El les résonances de la part supplémentaire d'esprit qu'il avait reçue :

— Ô Enfant du Cristal, dit-elle, j'ai froid parce que mon vêtement est trop léger.

Elle fit un signe convenu à Do'A-Roo qui s'approcha, tandis qu'elle poursuivait :

— Do'A-Roo en a un bien meilleur qu'elle va me prêter jusqu'à ce que je vous rejoigne tous là-haut, où tu vas aller avec elle avant moi.

Elles échangèrent leur vêtement. Ta passa elle-même le sien à la jeune femme et lui rabattit la capuche sur le visage. Elle lui glissa aussi, à l'insu de l'enfant, ses propres bracelets sur les poignets. Puis, elle la parfuma du parfum qui était celui-là même de l'Ooh'Rou Blanche et que nulle autre dans le royaume n'utilisait.

Ta'El regardait, bouche bée. La Reine souriait, un doigt levé, comme pour les leçons importantes :

— Enfant du Cristal, tu m'obéiras, en étant très sage, jusqu'à ce que je vous rejoigne.

— Oui, Mamata, fit-il.

— Jusqu'à ce que je sois là, tu ne parleras pas, tu ne feras pas remarquer l'échange de nos vêtements.

Il promit.

— Va, alors !

Elle le poussa vers la sortie. Do'A-Roo titubait et tremblait. Ta la serra contre elle-même avec emportement :

— Ô Fille, qu'il soit béni le fruit de tes flancs ! Fais-en pour Ta'El un frère de dévouement et d'honneur !

Elle la regarda encore une fois, disposant sur la jeune femme les plis du vêtement royal :

— Oui, dit-elle, ainsi vêtue, on te prendra pour moi, juste le temps nécessaire... Après, *quand la Coupole se sera élevée en vous emportant tous*, cela n'aura plus aucune importance !

Derrière la porte dans le couloir, Hé-Nark avait tout entendu.

Quand Do'A-Roo passa, se hâtant avec Ta'El, il se rejeta dans l'ombre...

\* \* \*

Ta écoutait intensément... Les bruits dans le Palais déchûrent.

Elle ressentit soudain un grand vide et, dans l'instant, *la vague luminescence qui provenait de la Coupole disparut, ainsi que les barrières d'isolation entourant le Palais.* Celui-ci fut, d'un coup, livré aux éléments en furie. Il trembla sur sa base.

Alors, Ta fut certaine qu'ils étaient partis.

Elle en éprouva un choc tel que son corps se refroidit instantanément et que tout détail s'effaça de sa mémoire. Elle ne sut plus rien de ce qui se passait, ni même de ce qu'elle était...

Après être restée un moment, comme privée de sens, debout toute droite contre le mur, sans réagir, malgré tous les objets qui tombaient autour d'elle et qu'elle regardait d'un air indifférent, comme si tout cela ne la concernait pas, elle eut un frisson terrible. Elle fut ébranlée des pieds à la tête :

— La terre... la terre tremble plus fort. *C'est déjà commencé.* Je suis en retard !

Ce cri de sa conscience lui rendit toute sa lucidité. Il lui restait peu de temps pour achever son œuvre. Il fallait arriver coûte que coûte au Palais de Kob'Ooh'R.

Elle avait rendez-vous avec tout son peuple, pour cette ultime audience.

Désormais, elle n'eut plus que cette pensée. Tandis qu'elle s'élançait, après s'être enveloppée d'un épais vêtement, déjà son esprit organisait clairement tout ce qu'il fallait faire, jusqu'au bout. Et cela sans aucune crainte.

À aucun moment, elle ne fut gagnée par la peur.

Lorsqu'elle franchit, en quelques bonds, le grand escalier extérieur, toute la façade s'effondra dans son dos. Elle ne se retourna même pas, bondissant, tête baissée.

Des gens indistincts fuyaient, tout autour d'elle, sans un mot, sans cri, presque sans panique, eût-on dit, refluant tous vers Kobor Tigan't, dans une hâte extrême. Pour un pathétique rendez-vous, eux aussi, peut-être ?...

« Des ombres ! pensait Ta. Déjà, rien que des ombres !... Et, par toute la nature, notre deuil anticipé !... »

En effet, il régnait une sorte de nuit, très funèbre. L'obscurité était hideuse, chargée de miasmes répulsifs. Du ciel éteint par d'épaisses nuées plombées, ne venait plus que la brève lividité des éclairs incessants, sous quoi le paysage en chaos prenait de saisissants reliefs.

Ta tenait ses paupières à demi closes, afin de n'être pas tout à fait aveuglée.

Un peu partout, des efflorescences jaunâtres, aux trames effilochées, réverbéraient des lueurs de feu, sortant du sol ouvert. D'énormes nuées rousses que leur densité maintenait sur place, tournoyaient lentement sur elles-mêmes, en se gonflant encore.

Soudain, un véritable mur de fumée jaune se dressa devant la reine, tandis que l'âcreté du soufre la prenait à la gorge. Elle fonça, sans hésiter, par pur réflexe, en serrant sur sa bouche un pan de son vêtement. Elle se retrouva de l'autre côté, les yeux brûlants. Une toux quinteuse la plia en deux. Elle reprit sa course.

Elle heurtait des gens, de temps à autre. Ils ne protestaient point, n'avaient nulle brutalité. Comme elle, ils

couraient seulement. Et ils ne se regardaient pas non plus. Certains se tenaient par la main. Quand l'un tombait, l'autre tirait. Qui donc eût reconnu la reine, ainsi mêlée à cette multiple fuite ?

La terre n'en finissait pas de trembler. Des écroulements, des éboulements la labouraient sans trêve.

Les secousses étaient parfois si puissantes et si continues que Ta, déséquilibrée, croyait marcher sur quelque liquide épais, roulant des vagues.

À ses côtés, tout en courant, en trébuchant, en s'effondrant elle-même d'innombrables fois, pour se relever toujours et toujours, elle voyait des pierres se mettre en mouvement, des arbres, tous à la file, se renverser, les racines à l'air, tandis que leurs branches fracassées éclataient.

Le vent ne soufflait plus. Ta en redoutait le retour, pour elle, prémices de l'imminente fin de tout. Jusque-là, elle disposait donc d'un peu de temps encore...

Elle perçut un bruissement liquide. Presque tout de suite, elle se trouva, pataugeant à mi-cuisses, dans un flot qui traversait sa route. La puissance de l'eau était telle qu'elle crut devoir être emportée. Elle roula plusieurs fois sur elle-même dans des bouillonnements. Déjà, elle suffoquait. De la terre, mêlée de graviers, fluait sur son corps... Sa main rencontra une racine, tira ! Elle émergea alors. La lueur d'un éclair lui permit de s'y reconnaître.

Devant elle, apparaissait l'amorce d'une butte terreuse où un arbre tenait encore debout. Elle agrippa une branche qui pendait à demi rompue, parvint à remonter.

Elle se trouvait à proximité de l'escalier menant à Kob'Ooh'R.

Elle s'élança. Il était encombré d'une quantité de gens qui y grimpaient fébrilement, toujours dans cette absence de cris, si extraordinaire. Certes, parfois, on entendait une plainte, un gémissement lorsque quelqu'un était atteint



par une pierre ou broyé par un brusque soulèvement de la terre qui, soudain, retournait complètement le sol. Mais, c'était seulement dû à de la souffrance, et cela cessait vite, dans un affaiblement silencieux d'ombres secourables autour de la victime. Nulle part, il n'y avait aucune injure, aucune colère. Personne ne tentait de renverser le voisin pour fuir plus sûrement.

« Ah ! ils savent qu'ils sont perdus ! » se dit Ta. Une déploration intérieure la saisit. Elle faillit sangloter. Son pauvre peuple !... Mais elle se reprit vite. Il fallait franchir cet escalier.

Au milieu de tous, elle le passa, avec beaucoup d'efforts. Les gens s'entraidaient. Pour elle aussi, des mains se tendirent, anonymes, la hissèrent aux endroits trop périlleux où les marches, déjà, se disloquaient.

Tout en s'efforçant ainsi, par une espèce de dédoublement, son esprit, baignant dans une extrême clarté, lui présentait mille images. Elle y dialoguait avec elle-même... Son dernier devoir d'amour : rejoindre son peuple. Être là, avec lui. Affronter avec lui ce qui se rapprochait de plus en plus à présent, ces derniers moments, toujours si douloureusement énigmatiques. Car, la mort, qui sait bien la faire ?...

Maintenant, de l'allégresse la galvanisait. Elle débordait de reconnaissance pour ces mains, d'hommes ou de femmes, qui saisissaient ses propres mains, ses poignets, ses bras, pour l'aider. Elle-même à son tour tirait, hissait et poussait quand il fallait.

Ah ! son peuple ! Ah ! sa Race ! Oui, elle allait, elle, l'Ooh'Rou, faire à tous cette merveilleuse surprise de se donner, d'être là.

Elle eut la brillante vision de cette mort unanime, confondant avec le sien, tous les autres corps de sa Race...

Elle ne craignait rien. Elle aurait tout fait, tout accompli. Un ultime effort encore, pour atteindre l'extrémité de

son règne... Après, cette immense fatigue d'être, qu'elle avait si soigneusement cachée depuis la mort de To, pourrait la prendre. Elle s'y fondrait, dans l'infini, dans la cessation, enfin, enfin reposée !

L'escalier s'achevait. Elle reconnut à sa gauche la béance d'un passage secret, menant à d'autres marches qui débouchaient dans les couloirs du Palais ; elle s'y engouffra. Personne ne l'avait suivie.

... Elle courait toujours. Les couloirs étaient très longs. Elle le savait.

Cette soudaine solitude, après tant de contacts humains, la surprenait. Et elle commençait à éprouver cette angoisse des cauchemars où rien, jamais, n'aboutit. Des sons étranges, sortes de hululements qui traversaient l'épaisseur des murs, où les frémissements de la terre se transposaient d'écœurante façon, lui donnaient une impression d'irréalité, à laquelle s'ajoutait l'état de meurtrissure de son corps qui avait perdu, de ce fait, presque toute sa sensibilité.

Les brutales variations de pression qui compressaient ses tympans, la rendaient sourde, parfois.

Puis, l'interminable boyau qu'elle suivait déboucha abruptement sur l'une des terrasses familières de son Palais, proche de ses appartements.

Un instant, de là, elle aperçut l'ensemble de sa Quintuple Cité où toutes les lumières étaient allumées, fantastiques, héroïques, une profusion de lumières folles, dans toutes les maisons, sur toutes les terrasses, dans toutes les rues, les jardins, sur toutes les passerelles, au long de tous les escaliers, plantées dans des torchères ou brandies par des milliers de bras.

Kobor Tigan't voulait mourir en voyant clair !

Bien que la terre tremblât toujours, il n'y avait encore que peu de dégâts. Tout était encore pratiquement intact.

Aucun désordre n'agitait plus ceux qui avaient gagné les lieux qu'ils se proposaient de rejoindre.

Les gens se tenaient tous dehors, debout, en groupes plus ou moins denses, dans l'attente.

Ta, pétrifiée, sentit que cette image pénétrait à jamais le tissu inaltérable de son âme. Cela, elle allait l'emporter, tout à l'heure, très bientôt...

Soudain, un souffle démesuré passa, qui éteignit toutes les flammes, avant de disparaître lui-même, laissant à sa place un calme plat, une ombre totale.

Un unique gémissement était monté de Kobor Tigan't. Lui aussi très bref. Déjà, de-ci, de-là, on rallumait des lumières.

Mais Ta, cette fois-ci, n'avait plus le temps d'attendre. Après cette première rafale, d'autres plus terribles, meurtrières, définitives, allaient venir. Elle le savait.

De nouveau, toutes ses forces bandées, elle se rua ver » les appartements d'Abim, tout le long des couloirs aux portes closes que sa main nerveuse ouvrait les unes après les autres.

Elle tenait une torche crépitante qui laissait derrière elle un sillage de fumée. Ses pieds, dans ces lieux inhabités depuis si longtemps, soulevaient la poussière.

La dernière porte tourna. Là, ce fut un silence épais, une atmosphère dense, un recul dans le temps.

Ta était dans le Centre. À cet endroit, encore, veillait ce qui perdurait d'Abim : cette pierre d'entêtement, si monstrueuse. Elle penchait toujours et ne tombait pas...

— Cela ne saurait durer bien longtemps, à présent î murmura la reine qui prononça, d'une voix plus haute : « Bonsoir, ma Mère Très Énorme, je vous fais ma dernière visite ! »

Avec des gestes précis, ayant planté sa torche après avoir allumé toutes celles qui se trouvaient là, elle entre-

prit de se dépouiller entièrement de ses vêtements souillés. Elle essuya avec soin les traces de boue qui la maculaient.

Quand elle ôta ses sandales, car elle ne voulait rien conserver sur son corps, elle remarqua que, sous ses pieds, le sol était brûlant.

— Déjà...

Tout n'allait pas tarder à se précipiter. Mais elle était prête. Elle posa sur sa tête, pour la dernière fois, cette seule couronne qui eût existé à Kobor Tigan't et que, jusqu'alors, elle n'avait consenti à porter qu'une seule fois pour l'évocation du Klimm : la couronne de translucide métal noir qu'Abim arborait jadis.

Le grondement terrestre s'amplifiait. Des fusées de vapeur jaillirent dans la salle, par les interstices de » dalles, qui parurent se soulever. La chaleur augmenta.

Mais, Ta ne prenait plus attention à ces détails.

Nue, svelte, le ventre plat, les seins droits, la chevelure dénouée sous la couronne arborescente, dont les ramifications » légères vibraient et jetaient des reflets d'eau de crypte » elle s'avança vers la baie centrale, en ouvrit largement les vantaux de pierre et monta, sans hâte, sur l'entablement, face à sa Race.

Un long cri de stupeur l'accueillit. Elle ouvrit les bras.

Oui, elle, l'Ooh'Rou Blanche, elle était nue, comme le furent toujours autrefois les premières Ooh'Rou.

Mais ainsi, plus que jamais, à tous, elle apparaissait être la Blanche, l'unique, par la totale pureté de ce corps que le temps n'avait point touché.

Un roucoulement d'amour s'éleva de toute cette masse :

— Ooh'Rou, Ooh'Rou !

Cela roula sans fin. Ils acceptaient vraiment de mourir maintenant qu'elle était là, celle qui les avait aimés plus que tout !

Ils cessèrent de regarder vers l'ouest où se préparait leur destin. Ils ne voulurent plus voir que cette claire silhouette, ils ne voulurent plus connaître que cette reine, à eux toute vouée, dont ils absorbaient avidement le pâle rayonnement. Sa paix, déjà détachée de tout, les bénissait. Elle leur paraissait entourée d'une aura blanche. Ils ne pensaient pas qu'elle était nue. Ni que, jamais, son corps ne leur avait été dévoilé. Non. Rien de cela ne les effleurait. Ils avançaient vers elle, ceux des premiers rangs, sous sa terrasse, et les autres montaient à leur suite, sans plus rien désirer que ce rapprochement.

Tout Kobor, ensemble, se hissait ainsi : ils avaient tous vu, tous compris : l'Ooh'Rou Blanche, la mythique, n'était pas partie !

— Ooh'Rou, Ooh'Rou !

Sans fin, le roucoulement de cette foule, en extase...

Ta eut un incroyable mouvement de joie intérieure :

— Ah ! ils ne sentiront rien quand cela va se produire !

Elle exultait. Oui, elle réussirait à les empêcher de sentir venir la mort !

Elle ouvrit les bras plus grands :

— Ma Race, mon Peuple !

Le grondement terrestre n'avait pas permis que sa voix portât. Mais la foule reçut quand même son cri et y répondit par un roucoulement accru :

— Ooh'Rou, Ooh'Rou !

Ta respirait difficilement. L'air s'était épaissi. Des senteurs infectes, inconnues, révoltaient son odorat. Sous elle, la terre lui semblait hoqueter. Elle perçut, dans la salle, en arrière, le crissement des dalles qui s'écartaient. Il y eut un énorme soupir pâteux, un intense dégagement de chaleur : la larve !

Se retourner était bien inutile...

Au-dehors, il y eut des explosions sourdes, encore lointaines. Elles se succédèrent, par séries. Des cendres tombaient du ciel, mêlées à des flammèches.

Des nappes sulfureuses dérivait, parmi des tourbillons de fumées noires.

Mais la foule en hypnose continuait à se porter en avant :

— Ooh'Rou, Ooh'Rou !

D'un mouvement intense et doux. Cela produisait comme un tassement dans les premiers rangs.

Ta remarqua alors qu'il y avait là un barrage serré d'hommes, porteurs de torches, des hommes immobiles, très droits, que nul ne tentait de renverser.

C'était des Gardes Royaux, et des Forgerons aussi qui, tournant le dos à la reine, maintenaient la foule en y faisant face, comme ils en avaient eu l'habitude, les jours de fête...

Le cœur étreint, Ta reconnut, dans cette frange de lumière, juste au centre, une incomparable stature : les épaules, la nuque, les cheveux gris de Hé-Nark.

Le Maître-Garde n'était pas parti !

Elle eut un sanglot sec...

Ponctuant le grondement des entrailles terrestres, les explosions souterraines se rapprochèrent. Ici et là, sur le pourtour des Villes, les remparts croulaient. La poussière se mêla aux cendres et aux fumées.

Une des portes de Kob'Ooh'R s'abattit soudain. Son disque d'or brilla à terre, un court instant. Puis des pierres le cabossèrent, le recouvrirent.

Partout, dans le sol, bâillaient des fentes. Les mura se crevaient.

Un ronflement ardent se fit entendre, tandis que des lueurs pourprées incendiaient l'ombre, de tous côtés.

Maintenant, des cris stridents, des hurlements de souffrance s'élevaient.

Ta voyait les gens tomber à genoux, tous ensemble, embrassés, et se tenir là, dans l'attente de la fin. Des mains se tendaient vers elle. Et tous ces yeux, où l'intensité vitale ardaient encore, ces yeux qui la fixaient !

— Ooh'Rou, Ooh'Rou !

Elle devinait, plus qu'elle n'entendait...

L'air était irrespirable. Les secousses telluriques ne continuaient plus.

Puis, une détonation d'une puissance inouïe éclata dans le dessous de Kobor Tigan't et, tandis qu'une partie de la foule s'engloutissait dans le gouffre qui venait de béer à Kob'Râm, un magma volcanique y apparut, se dégorgea en bouillonnant par le travers des terrasses qui vomirent alors sur Kob'Vâm et Kob'Lâm des nappes incandescentes.

Dans des sifflements suraigus, les flots de la grande cascade s'y vaporisaient, en dégageant d'épaisses nuées blanches.

La Maison des Grands Visages était ouverte en deux, fruit tragique, empli d'une pulpe en fusion, d'un rouge d'or, où roulaient, confondues, des silhouettes humaines, écrasées pêle-mêle sous les masques votifs.

Les assises de Kob'Ooh'R tenaient encore. Les premiers rangs de la foule, presque tous à genoux maintenant, restaient devant la ligne des Gardes. Hé-Nark s'y tenait toujours, droit, rattrapant à tout moment son équilibre car les secousses étaient devenues telles que Ta devait s'accrocher de toutes ses forces aux montants de la baie. L'entablement tanguait sous ses pieds.

L'incommensurable angoisse de sa Race sacrifiée lui était insoutenable : elle sanglotait tout haut, sans même percevoir sa voix. Ah ! cela durait trop. C'était trop long à venir, cette fin !

— Vite, hâte-toi, Maudit ! Délivre-nous !

Véhémente, elle avait hurlé, en lançant ses bras vers l'ouest.

Alors, il sembla que le Grand Va-Hôh l'eût entendue. Car tout se précipita.

Un hourvari démentiel se déchaîna. Une vibration de tout l'espace... De toutes parts, le Palais craqua. Derrière Ta, dans un souffle de fournaise, la lave monta par à-coups brutaux dans la salle.

Et, d'un bloc, Abim, déracinée, y tomba, dans un bruit horrible, un claquement visqueux qui souleva des gerbes de fluide ardent...

L'Ooh'Rou Blanche sut que les Pierres Levées au rivage du Grand Va-Hôh n'existaient plus et que l'engloutissement qui venait de les effacer, accourait à présent vers eux.

La vibration de l'espace s'intensifia. Et, pendant que le front de l'ouragan donnait ses premiers coups de boutoir sur Kobor Tigan't, Ta, la première, vit à l'ouest une frange monstrueuse d'écume qui se hissait à l'assaut du ciel en une unique volute !

Kobor Tigan't, la Quintuple, l'incomparable Cité des Géants se fendit par le milieu. Le Palais oscilla. Ta voyait tous les bras se tendre vers elle. Hé-Nark se retourna brusquement. Il tenait haut sa torche encore miraculeusement allumée.

La reine eut le temps de recevoir son regard. Il ouvrit la bouche... Avait-il crié : « Je t'aime ! »... Le feu, les pierres, l'ombre démente, où la tornade enlevaient dans les airs des corps, des blocs, des arbres !... Tout s'effaçait.

Derrière Ta, la lave s'enfla, bondit dans sa direction, tandis que la vague qui emplissait le ciel la frappait de face, en même temps.



Le corps de l'Ooh'Rou Blanche se volatilisa à l'exacte charnière du feu et de l'eau, au moment où les deux éléments se rejoignirent.

... Ta ne sut pas qu'elle mourait... L'Être de Cristal avait tenu sa promesse. Il fut devant elle, juste avant la fin :  
« Viens ! »

*Elle s'élance, SUR CET AUTRE PLAN. Ses liens vitaux claquent, brisés, juste avant que l'eau et le feu se confondent. Elle s'est donc libérée, juste avant.*

\*

DANS LE CRISTAL, SUR CE PLAN QUI EST AUSSI UN ÊTRE ET QUI REPRÉSENTE AUSSI TOUS LES ÊTRES DE CRISTAL, To, son unique, est apparu, là, au centre. To, VIVANT !

*Ta court à lui, VIVANTE, libre de le rejoindre, tandis qu'il accourt vers elle, du plus loin, libre aussi de la rejoindre !*

Et l'état de spirituelle cohésion les réunit enfin, dans la suprême charité du CRISTAL, LES RÉUNIT, ET LES REPOSE.

\*

« Et, maintenant que le déluge achève de conclure ce Temps de Kobor Tigan't, il n'y a plu » que moi, Kébélé, l'intemporel, pour assister à la suite.

Sous mon regard, de la Quintuple Cité des Géants, rien n'est plus.

À sa place, guerroient l'eau et le feu.

Mais, par-dessus, un soleil s'est dilaté, jusqu'à envahir la totalité de l'espace.

Terrifiant ciel d'or, devant lequel s'abolit tout sentiment !

Et là, au centre de cette ultime splendeur, dernière vision, le vaisseau spatial, parfaitement sphérique, rutilant

*comme un autre soleil, granule de rubis, pleine de graines  
à semer, pour qu'elles multiplient, dans un Autre Temps,  
pour un Autre Monde ! »*

FIN

## LEXIQUE

PRINCIPAUX NOMS ET EXPRESSIONS CITÉS dans  
« *KOBOR TIGAN'T* » et dans « *LE RÈGNE DE TA* »

Aâz – Plantes carnivores, sortes de « droséra » géantes, dangereuses pour l'homme.

Abim – La Reine Mère, nommée aussi la Très Énorme.

Amo – Favori d'Opak, premier mâle de sa Chambre d'Hommes.

Ananou – Grand hum animal possédant les deux sexes, non encore parvenu, par éducation, à l'état d'esclave érotique (voir : T'Lo).

Ange ou Ang'h – Personnage énigmatique, venu d'Ailleurs, et dont le trop court passage laisse aux Géants une profonde empreinte.

Ata-Rée – Dernière « bardesse » ou « B'Tah-Gou » de Kobor Tigan't, fidèle compagne de Ta. (Voir aussi : Mée-Nè).

B'Tah-Gou – Littéralement : Conteuse. Ces femmes forment une caste spéciale, très honorée, dont le savoir constitue les archives mémorielles de la Race.

Chambre d'Hommes – « Harem » d'hommes, le matriarcat de Kobor Tigan't étant polyandre.

Conteuse – Synonyme de B'Tah-Gou.

Cristal (Le Grand) – Gemme d'une dimension inusitée autour de laquelle s'organisera un culte. (Voir aussi : Maison des Grands Visages.)

Cristal (Formation Cristalline ou Être de...) – Élohim.

Dê-Ta'Am – Fille de T'Lo Dê et d'Amo.

Do'A-Roo – Fille unique de Gan'd.

Dod'Him – Sorte de mandragore, utilisée par les Sectateurs pour ses propriétés anesthésiantes.

Dongdwo – Vieux « dragons » inoffensifs, en voie d'extinction ; leurs œufs, recherchés pour leur qualité énergétique, sont réservés à la caste royale.

Dot'Ooh'R – Arbre dont le fruit toxique est utilisé par les Sectateurs.

Eqin-Go – Sectateur. Favori d'Oda-Nèè. Fut le frère de cœur d'Amo.

Étranger (Le Bel...) – Voir Ange.

Fécondation de la Reine – Principale cérémonie des Fêtes du Printemps.

Gan'd – Jeune femme vivant à la Garderie Royale. Sera une alliée fidèle de la reine. Mère de Do'A-Roo.

Garderie Royale – Vaste domaine réservé où sont élevés tous les enfants royaux.

Hé-Nark – Maître des Gardes Royaux.

Kah'B'La – La Sainte Montagne.

Ka'Ok – Sectateur. Deuxième favori de la puissante Sectatrice Oda-Nèè.

Kébélé – Le Vieillard Éternel, l'intemporel, le Maître Tisserand qui trame les devenirs humains.

Kob'Lam la noire, Kob'Vâm la verte, Kob'Râm la rouge, Kob'Iâm la bleue, Kob'Ooh'R la dorée ou la royale – Noms des villes successives constituant, de bas en haut, la quintuple cité étagée des Géants, dont l'ensemble se nomme : Kobor Tigan't.

Maison des Grands Ancêtres – Lieu de culte des Sectateurs hérétiques.

Maison des Grands Visages – Lieu de culte officiel de Kobor Tigan't.

MÉE-NÊ – Conteuse célèbre qui transmet son savoir à son héritière spirituelle : Ata-Rèè.

Mouh-Tou – Gros herbivore femelle, inoffensif, fournissant un lait surabondant.

Na-Nood – La Lune.

Oda-Nèè – Sectatrice influente qui prend la tête du mouvement hérétique.

Ooh'R – Le Soleil.

Ooh'Rou – La Reine. Littéralement : la Solarisée.

Opak – Sœur aînée de Ta. Règne avant elle.

R'Ang – Royal Fils, issu d'Ange, le Bel Étranger, et d'Opak.

R'Lil – Sortes de montagnes arides, formées d'un minéral noir et brillant. Il y en a deux devant Kobor Tigan't. On les révère. Sur le flanc de l'une sont incrustées les gemmes qui attestent du règne des Ooh'Rou.

Ta – Fille cadette d'Abim.

Ta'El – Fils de Ta.

T'Lo – Ananou éduqué, devenu esclave érotique des Sectateurs.

T'Lo DÊ – Le plus célèbre des T'Lo. Appartint à la Chambre d'Opak.

T'Lo GÂ – Favori de la Sectatrice Oda-Nèè.

Sectateurs (des T'Lo) – Classe noble dont les abus érotiques dégénèrent jusqu'à l'hérésie dangereuse.

To – Jeune chasseur d'œufs de Dongdwo, qui fut le bien-aimé de Ta, dont il était l'occulte jumeau.

Va-Hôh (Le Grand...) – Rivage marin, à l'ouest de Kobor Tigan't, réputé pour être maudit.

ACHEVÉ D'IMPRIMER LE 28 AVRIL 1971  
SUR LES PRESSES DE L'IMPRIMERIE HÉRISSEY  
À ÉVREUX (EURE) POUR LES ÉDITIONS  
ROBERT LAFFONT

Dépôt légal : 2<sup>ème</sup> trimestre 1971

N° d'Édition : 4148

N° d'Impression : 10921



**A KOBOR TIGAN'T**  
**la quintuple cité**  
**étagée des Géants,**  
**il y a trente mille**  
**ans... Maintenant, sur**

Kobor Tigan't, ce n'est plus la sombre Ancêtre, Abim, qui règne occultement, ni sa fille aînée, Opak, reine génitrice, mais c'est Ta la Blanche qui assure héroïquement la survie d'une race sur le déclin, où le culte des T'Lo met l'édifice en danger. Le règne de Ta forme une charnière dans le temps, entre un matriarcat désormais révolu et une nécessaire accession des hommes au Pouvoir. C'est un règne difficile et sacrificiel, car Ta est seule, puisque l'homme qu'elle aimait est mort. Le restera-t-elle jusqu'au bout de son long règne ? Le Bel Etre, qui vient d'Ailleurs et qui disparut, reparaitra-t-il ? Pourquoi y a-t-il près de Ta une Formation de Cristal, invisible à d'autres yeux que les siens ? Et pourquoi Ata-Rée, la dernière Conteuse, contemple-t-elle la quintuple cité comme si, déjà, un déluge menaçait toute cette splendeur ? Qu'importe, si les germes de la future Atlantide sont déposés parmi les Géants...